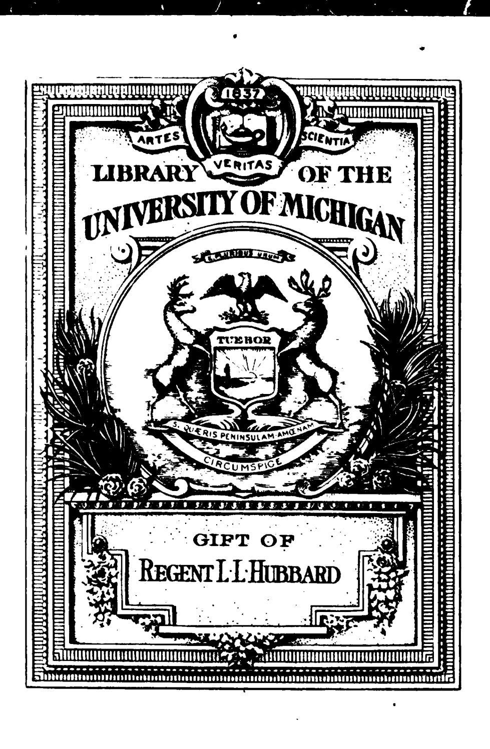
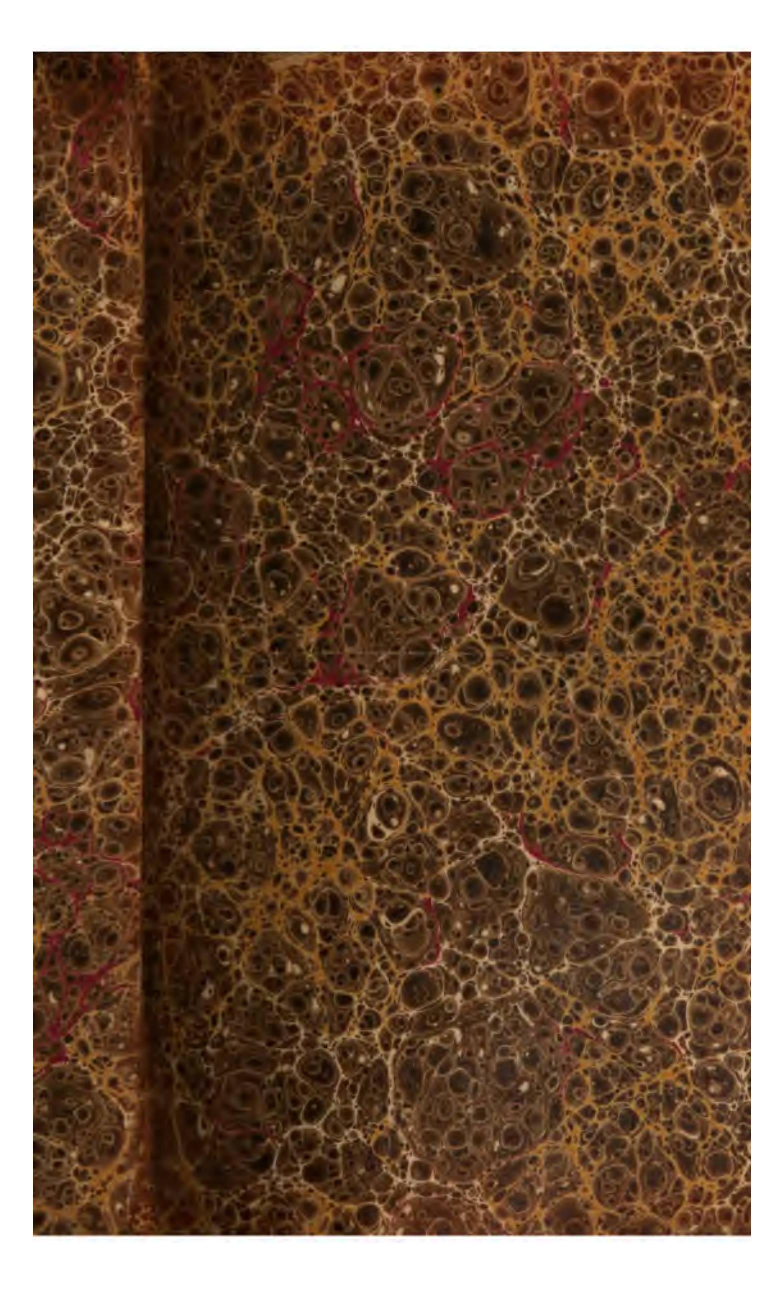

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
GIFT OF
REGENT L·L·HUBBARD

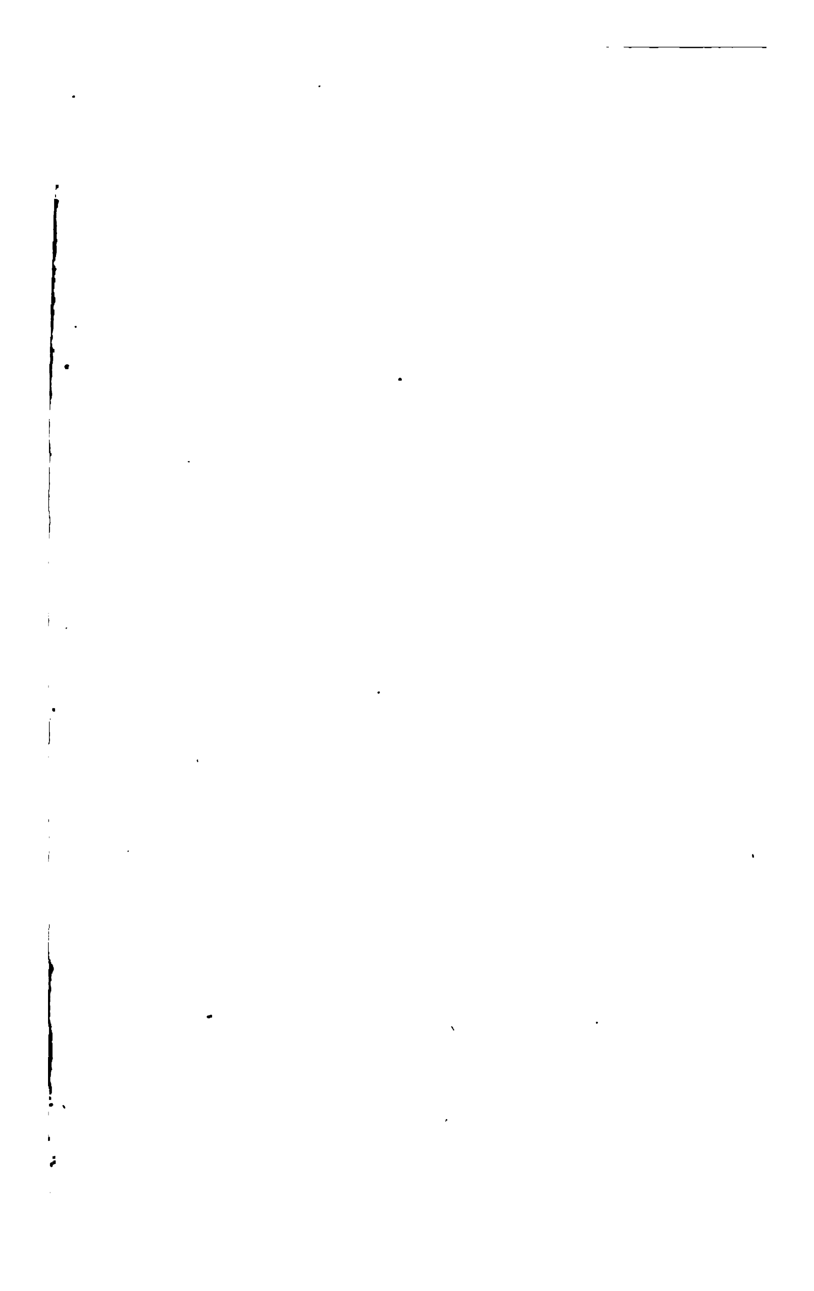


12/12

Fr. Lib.

8

1510






Corneille Tromp
Comte de Sÿlliesburg
Chevalier de l'Ordre de l'Elephant. Baron etc.
Lieut: Admiral General de Hollande et de West-Friese.

LA VIE
DE
CORNEILLE TROMP,

Lieutenant-Amiral-Géneral de Hollande & de West-Frise.

OÙ

L'on verra tout ce qui s'est passé de plus memorable sur Mer, dans les Guerres que la Hollande a eu à soûtenir contre la France, l'Angleterre, & les autres Puissances de l'Europe.



A LA HAYE

Chez ETIENNE FOULQUE, Marchand Libraire, prés de la Cour, à l'Enseigne de Corneille Tacke.

M. DC. XCIV.

Regent L. L. Hubbard
'98
11-14-1925



AVERTISSEMENT.

On est si attentif aux évenemens de la guerre présente, qu'il semble qu'on n'aît pas assez de loisir, pour lire tant de differentes Relations, qui s'impriment tous les jours sur ce sujet. Le present occupe si fort, qu'on diroit qu'on n'a pas le tems de reflechir sur le passé. Tout cela paroit assez raisonnable. Le passé nous doit peu interesser, parce qu'il ne peut ni empirer, ni rendre meilleure nôtre condition. Mais ce qui se passe aujourd'hui en Europe, est d'une si grande conséquence, que selon que les affaires tourneront, il n'y a point de particulier qui n'aît lieu d'esperer, ou de craindre, d'attendre un heureux changement dans sa fortune, ou d'aprehender qu'elle n'empire.

pire. Mais quoiqu'on paroiſſe tout occupé du preſent, il ſemble néantmoins, qu'il y a de certaines Hiſtoires du paſſé capables d'exciter la curioſité du Public; parce qu'on peut raiſonner de ce qui eſt arrivé, pour ce qui arrivera, & que le paſſé peut fournir des conſequences pour l'avenir.

L'Hiſtoire de Tromp qu'on donne au Public eſt de ce genre. Ce que les Provinces ont executé ſous la conduite de ce grand homme, quelques fois toutes ſeules, contre deux Puiſſances redoutables, doit nous faire conclure, qu'aujourd'hui que ces mêmes Provinces ſont unies avec l'Angleterre, il n'y a rien qui doive leur reſiſter ſur Mer, ſi ces deux Puiſſances ſont bien d'acord, & qu'elles agiſſent de concert. La maniere dont les Provinces-Unies, furent delivrées en 1672. de la ſervitude qui les menaçoit aprés le ſecours du Ciel, par la ſage conduite & par la valeur du Prince d'Orange, à preſent Roi d'Angleterre, & par les victoi-

toires que les Amiraux de l'Etat remporterent ſur les Flotes de France, & d'Angleterre jointes enſemble; doit nous faire conclurre, qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe eſperer aujourd'hui que ces deux Puiſſants Etats ſont conduits par ce même Prince, qu'il commande leurs Armées conjointement, & que leurs forces maritimes ſont réünies contre l'Ennemi commun. On eſt donc perſuadé que cét ouvrage eſt de ſaiſon; & qu'il aura d'ailleurs le bonheur de plaire par le grand nombre d'évenemens, qu'on n'a pû aprendre juſques ici que d'une maniere imparfaite, parce que nous avons trés peu d'Hiſtoriens, qui ayent traité à fond des affaires de la Marine. On y verra les Relations fideles d'un grand nombre de ſanglantes Batailles qui ſe ſont données, preſque dans toutes les Mers, & qui ont ſouvent été ſuivies de Deſcentes ſur les Terres de la Puiſſance qui y a eu du pire. On y verra la victoire diſputée entre les plus Puiſſantes, & les plus nombreuſes Armées Navales,

& les plus grands Amiraux, qui ayent jamais combatu ſur l'Ocean. On verra dans toute ſon étendüe, ce que l'Angleterre & les Provinces-Unies ont été ci-devant capables d'executer ſur Mer, lorſquelles ſe ſont fait la guerre, & quelles ont été ſeules à démêler leur differens.

Mais nous laiſſerons au Lecteur la liberté de faire lui même ſes reflexions, & nous nous contenterons en qualité d'Hiſtorien, de raporter ſimplement tout ce qui s'eſt paſſé de plus important dans les tems, dont nous parlerons, & en particulier ce qui concerne le Grand *Corneille Tromp*, dont nous entreprenons d'écrire la Vie. Nous avons été obligés de toucher en paſſant les plus remarquables actions du fameux *Martin Tromp* ſon Pere, & des autres Amiraux qui ont été chers à la Hollande, par la grande reputation qu'ils ſe ſont aquiſe, & par le zéle qu'ils ont fait paroître pour le ſervice de leur Patrie.

Nous

AVERTISSEMENT.

Nous ne nous sommes pas pû dispenser non plus, pour donner une Histoire suivie, & pour n'interrompre pas le cours des années, de raporter plusieurs évenemens qui semblent ne regarder qu'indirectement la Vie de *Corneille Tromp*, afin de supléer au tems qu'il n'a pas été employé, ou qu'il n'a pas commandé en Chef les Armées Navales de l'Etat, ou qu'il a été au service du Roi de Danemarc. D'ailleurs pour diversifier davantage cette Histoire, nous y avons inseré les Epitaphes de la plûpart des Heros de la Republique dont nous avons eu occasion de parler, comme autant de Monumens, qui contiennent les actions les plus importantes de leur vie, & que l'on ne trouve point ailleurs. On verra par là le soin que les Provinces-Unies ont pris de recompenser leur merite, & de rendre leur glorieuse memoire immortelle. Nous y avons aussi ajouté les plus importantes Lettres des Amiraux, comme autant de

 pièces

piéces autentiques, qui autorisent les faits que nous raportons, & qui feront voir, que nous nous sommes fait une loi inviolable, de bannir du corps de cèt ouvrage la flaterie & le mensonge; pour nous attacher uniquement à la verité.



CATA-

CATALOGUE

Des Livres & Cartes de Geographie qui se trouvent dans la Boutique d'Etienne Foulque, Marchand Libraire à la Haye, demeurant prés de la Cour, à l'Enseigne de Corneille Tacite.

In Folio.

ATlas nouveau de Sanson, contenant la description du monde, & de chaque Etat en particulier.

Atlas de Mer, trés necessaire à tous les Officiers de Marine & à tous ceux qui ont connoissance de la Navigation.

Les Forces de l'Europe, ou la description de toutes les Places, & Châteaux fortifiez, tres utile aux gens de guerre.

Le grand Dictionnaire de Moreri ou Mélange curieux de l'Histoire sacrée & Profane, en 4. vol.

- - - De Furetiere en 3. tom.

In Quarto.

La Bible de la plus belle impression de Geneve, in Folio & in Quarto.

- - - La Nouvelle Impression d'Amsterdam.

La Philosophie de Regis, 3. vol.

Nouveau Dictionaire Latin & François, & François & Latin, par Tachart.

- - - de Mathematique, par Ozanam.

- - - Anglois & François, par Miege.

Traité Historique des Monnoyes de France.

La Bibliotheque de du Pin des Autheurs Ecclesiastiques, 6. vol.
Histoire de la Revocation de l'Edit de Nantes.
Ciceronis Opera Omnia, 11. *vol.*
Le parfait Marêchal pour bien aprendre la connoissance des Chevaux.
Dictionnaire François & Flamand.
Impression de Paris, & d'Hollande.

In Octavo.

Consolations contre les frayeurs de la mort, par Drelincourt.
Reflexions sur la mort.
Traité de la paix de l'ame, par du Moulin.
Fasciculus opusculorum, quæ ad Historiam ac Philologiam sacram spectant.
Testament Politique de Richelieu.
- - - de Colbert.
Memoires du Chevalier Temple.
- - - Idem Oeuvres mélées.
Oeuvres de Rapin.
- - - d'Horace, nouvelle traduction, 10. vol.
- - - De St. Evremont.
- - - Du Chevalier de Meré.
- - - De Boileau.
- - - De Moliere.
- - - De Racine.
- - - De Corneille.
- - - de Port Royal.

- - - de

- - - de Tacite.
- - - de Scarron.
Histoire de l'Empire, par Heis.
- - - de Constantinople, par Cousin.
- - - Metallique de Hollande.
- - - du Roi Guillaume.
- - - de Condé.
- - - du Cardinal Ximenés.
- - - de la Republique de Venize.
- - - de Gustave Adolphe.
- - - de Louïs XIV.
- - - du Pere la Chaize Jesuite.
- - - des Juifs.
Abregé de Mezeray, 7. vol.
La Baguete Divinatoire.
Travaux de Mars.
Maniere de Fortifier, par Vauban.
Fables de la Fontaine.
- - - Contes.
- - - d'Esope.
Geographie de la Croix, 4. vol.
Recuëil des Pieces choisies des Poëtes François.
- - - des Traités de Paix Impression de Paris.
- - - de Vers, par Bouhours.

In Duodecimo.

Voyage en divers Etats.
Nouveau Voyage d'Italie, par Misson.
Don Quichote de la Manche, 4. vol. nouvelle impression.

Metamorphoses d'Ovide, nouvelle impression.
L'Art de vivre heureux.
Anacreon.
Comedies de Terence, nouvelle traduction.
- - - De Plaute.
Lettres de Voiture.
- - - De Mazarin.
- - - De Patin.
Dictionnaire Geographique.
Esope en belle humeur.
L'Ombre du Marquis de Louvois.
- - - du Duc de Lorraine.
Jeu d'Armoiries.
Chiffres, Emblèmes, & Devises.
L'Homme de Cour.
Traité de la Dévotion.
Nouveaux Essais de Morale.
Interêts des Princes.
La Vie du Lieutenant-Amiral Tromp, où l'on verra tout ce qui s'est passé de plus memorable par Mer, dans les Guerres que la Hollande a eu à soûtenir contre la France, l'Angleterre, & les autres Puissances de l'Europe.
- - - de Turenne.
- - - du Duc de Lorraine.
Esprit de Luxembourg.
Memoires de Rochefort.
- - - de Commines.
Histoire des Tromperies des Prêtres, & des Moines.
La Vie de du Bosc.
- - - de Descartes.

Gram-

Grammaire Angloiſe & Françoiſe de Miége.
Recueïl des Opera.
Les Offices de Ciceron.
Hiſtoire des Diables de Loudun.
Biblioteque Univerſelle.
Mercure Hiſtorique & Politique.
Lettres Hiſtoriques.
Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans.
Grotius du Droit de la Guerre & de la Paix.
Fauſſeté des Vertus Humaines.
Remarques ſur la Langue Françoiſe, par Bouhours.
Paralelle des Anciens & des Modernes.
L'Utilité des Voyages. Qui concerne la connoiſſance des Medailles, & Inſcriptions.
Recueïl de diverſes pieces pour ſervir à l'Hiſtoire d'Henri III.
Tragedies de Sophocle, par M. Dacier.
Comedies d'Ariſtophane.
Hiſtoire des Dieux.
Plaidoyers de Mr. le Maître.
Hiſtoire du Roi Guillaume.
- - - De Baviére.
- - - Du Monde, par Chevreau.
Negociation de la Paix de Nimegue par St. Didier.
L'Art de l'homme d'Epée.
Hiſtoire du Miniſtere de Mazarin.
- - - De Richelieu.
- - - De l'Egliſe & de l'Empire, par le Sueur.

L'Art

Commentaires de Cesar, de la traduction d'Ablancourt.

Lucien traduit par le même.

La ſcience des Medailles.

On avertit le Public qu'on donnera dans peu un Nouveau Voyage du Levant, contenant les obſervations que l'on a faites ſur tout ce qu'il y a de plus remarquable en France, Italie, Allemagne, Malthe & Turquie, avec figures, *Imprimé à la Haye, chez Etienne Foulque.*





LA VIE DE CORNEILLE TROMP,

Lieutenant-Amiral de Hollande & de Westfrise.

LIVRE PREMIER.

IL n'y a point d'Etat florissant dans le monde, qui ne doive reconnoître deux fermes & solides apuis qui le soûtiennent, & qui sont la premiere cause de sa grandeur & de son élevation : je veux parler des sages Ministres, & des grands Capitaines. Ceux-là par leur habileté métent en œuvre dans le cabinet, les secrets que la Politique enseigne à chaque Nation pour se bien gouverner, devenir puissante, & se rendre redoutable à ses voisins : Et ceux-ci sont les Heros, qui pour exécuter ce qui a été resolu dans le Cabinet, vont à la tête des armées, combattent

les Ennemis, & remportent les victoires. Cela étant, quels honneurs ne doit-on pas rendre à la mémoire de ces grands hommes, aprés leur mort? Non-seulement il est juste de les faire en quelque sorte revivre, par le recit de leurs exploits; il est même utile de les rendre recommandables à la Posterité, en travaillant à leur histoire, puis que c'est le moyen le plus court & le plus sûr de porter ceux qui la lisent à la vertu, & de les exciter à marcher sur les traces de ces Illustres Heros, qui ont glorieusement sacrifié leur repos & répandu leur sang, pour la gloire de leur Patrie. C'est ainsi que les Grecs & les Romains, sans parler des peuples qui les ont precedez, ont pris un grand soin de nous donner par écrit la vie de leurs Heros, & nous les ont representez avec des couleurs si vives & si naturelles, qu'encore aujourd'hui il semble que nous les ayons presens à nos yeux, lorsque nous lisons leur histoire.

Mais si ces deux Nations ont pris tant de soin de rendre immortelle la memoire de leurs Capitaines; que ne doit par faire la Hollande pour immortaliser celle de ses Amiraux? S'il y a jamais eu d'Etat qui aît fait du bruit dans le monde, & qui se soit rendu redoutable par mer, n'est-ce pas cette puissante République, qui a plus fait toute seule à cet égard, que tous les autres Etats ensemble? Il seroit inutile de raporter ici l'histoire de sa naissance & de ses progrés, & d'entrer dans un grand détail, pour prouver une verité si généralement reçuë. Aussi n'est-ce pas d'aujourd'hui que nos Historiens se sont occupez à écrire la vie de nos plus celébres Amiraux. Nos Ancêtres se sont déja aquitez de ce juste devoir.

C'est à leur exemple que j'ose entreprendre de faire l'histoire de l'un de ces Heros, lequel sans ternir la gloire des autres, est un des plus grands

& des

& des plus célébres qui ayent encore paru sur l'Ocean, Heros, dont le seul nom a été la terreur de ses ennnemis, qui est sorti d'un Pere lequel s'étoit trouvé à plus de cinquante batailles navales, dans lesquelles il avoit, ou commandé en Chef, ou occupé les premieres charges; dont la bonne conduite & l'intrépidité avoit beaucoup contribué à rendre la Hollande un des plus riches & des plus florissans Etats de l'Europe, & qui enfin aprés tant de triomphes & de victoires remportées, étoit mort les armes à la main pour l'avantage de sa Patrie. Heros, enfin, qui a toûjours suivi les glorieuses traces de son Illustre Pere, qui a été autant aimé des siens qu'il étoit redouté de ses ennemis, & qui a possedé au Souverain degré toutes les vertus d'un grand Capitaine.

Nous ne dirons rien des premiéres années de la Vie de Corneille Tromp, dont nous avons dessein d'écrire l'Histoire, parce qu'il n'arrive rien aux hommes dans ce tems-là, qui interesse fort la curiosité du Public.

Il suffira de remarquer, qu'ayant été comme nourri & élevé sur la mer, dés sa plus tendre jeunesse, à peine fut-il en état de commander, qu'il fut fait Capitaine de Vaisseau; & il s'aquitta de cét emploi avec tant d'habileté & de courage, qu'on vit bien qu'il étoit destiné à en exercer de plus importans.

Une des premieres occasions où il fut employé, & dont on sera bien aise de voir ici le détail, fut la guerre que la Hollande se vit obligée de faire aux Corsaires de Barbarie. Ces Pirates enlevoient un grand nombre des Vaisseaux marchands Hollandois, destinez ou pour l'Espagne, ou pour divers autres ports de la Mediterranée. Les Etats lassez de toutes ces pertes, ordonnerent à Jean de Galen

1650. len illustre par ses belles actions, de se joindre au Commandeur de Wilde & aux Capitaines Tromp & van Velsen, & de se rendre devant Salé; afin de bloquer par mer cette Ville, & d'arrêter par ce moyen le cours de ses Pirateries.

C. Tromp accompagne de Galen dans la Mediterannée, en qualité de Capitaine de Vaisseau.

Il eut ordre d'escorter dans sa route jusques à Cadix les navires marchands qui alloient en France ou en Portugal, & de cingler de là vers Salé. Ayant donc mis à la voile & étant arrivé dans ces Mers il apprit du Capitaine de Vries qui y croisoit, qu'aucun Corsaire n'avoit encore paru; que ces Barbares s'étant soulévez au sujet du Gouvernement, ceux de l'ancienne Ville avoient pris les armes, contre ceux de la nouvelle; que cependant quelque mesintelligence qui regnât entre eux, cela n'empêchoit pas qu'ils ne s'unissent pour entendre à un Traité de paix, s'il leur étoit presenté de la part des Etats, parce qu'ils redoutoient leur puissance. Et en effet, à peine de Galen fût-il arrivé, qu'on commença à entrer en negociation, & à dresser les conditions du Traité.

On convint d'abord qu'aussi-tôt que les Maures arboreroient Pavillon blanc dans le Fort, de Galen l'arboreroit aussi au haut du Perroquet du grand mât; pour marquer que les députez de Salé pouvoient venir en seureté à bord de l'Amiral. A ce signal quatre Maures s'y rendirent; de Galen les reçût dans la chambre du Capitaine avec beaucoup de civilité. Le plus apparant d'entre eux dit que les Princes de l'ancienne & nouvelle Ville de Salé avoient attendu avec une extréme impatience, l'arrivée de la Flotte Hollandoise, dans la vuë de traiter de la paix à laquelle ils étoient entierement portez: d'autant plus qu'ils avoient vécu ensemble dans une bonne correspondance, avant qu'ils eussent secoüé le joug de ceux de Maroc: qu'il étoit sur-

pre-

prenant, qu'étant encore esclaves, ils eussent cependant conservé la paix, avec une Nation libre, & que presentement, qu'ils étoient passez de l'esclavage à la liberté ils vécussent en mesintelligence avec la même Nation. Mais que de toutes ces hostilités mal-entenduës, il en falloit attribuer la cause à quelques uns de leurs Chefs; & qu'en un mot ils souhaittoient avec expressément qu'on proposât des conditions raisonnables, sur lesquelles on pût faire fond pour un accommodement. 1650.

Pour les satisfaire, on leur proposa les articles suivants. I. Que tous les Esclaves Chrêtiens, de quelque nation qu'ils fussent, pris sur les Vaisseaux Hollandois, seroient relâchez sans rençon, & sans qu'il leur fut fait aucun tort. II. Qu'aucun navire appartenant aux Etats ne seroit arrêté desormais, sous quelque pretexte que ce fut. III. Qu'il ne seroit permis à aucun Vaisseau corsaire de sortir de Salé, que les Interessés dans ledit Vaisseau n'eussent donné suffisante caution, que les Vaisseaux de l'Etat ne seroient point insultés. IV. Que les navires Hollandois pris par les Corsaires d'Alger ou de Tunis, & conduits dans leurs Ports pour y être vendus, seroient remis entre les mains de ceux qui en étoient les proprietaires. V. Qu'aucun sujet natif des Provinces Unies ne pourroit être retenu comme esclave dans Salé, ni vendu en cette qualité dans les païs de sa jurisdiction, mais qu'il seroit élargi sur le champ. VI. Que le commerce y seroit libre & asseuré. VII. Que les marchandises des Hollandois, qui entrent dans Salé ou qui en sortent, ne payeroient point d'autre droit, que celui que les Maures mêmes payent. VIII. Que s'il plaisoit à leurs Hautes Puissances, leurs Alliés seroient compris sous les mêmes conditions du present Traité: qu'au reste le tout seroit tenus aussi ferme & inviolable, que le Traité ci devant fais

1650. entre les Etats & le Roy de Maroc. Il fut aussi jugé à propos par le Conseil, que selon la demande qui en avoit été faite par les Maures, de Vries entreroit dans une Chaloupe & se rendroit dans Salé, pour y pousser avec plus de chaleur la negociation de la paix.

Cependant quelque vigilence, que l'on aportât à garder les avenües, il y eut un vaisseau Corsaire, lequel s'etant coulé adroitement le long des remparts, entra dans la ville, à la faveur de la haute marée & du Fort qui le couvroit. De Wilde de son côté, eût ordre d'aller avec son Vaisseau vers Mahmora, qui est une petite & méchante ville à cinq-cent pas de la grande Mer, située à l'embouchure de la riviere Subus, à douze milles de la ville de Salé. Son dessein étoit de boucher ce passage aux ennemis, & de les empêcher d'y venir faire aiguade. Il y fut reçû par le Gouverneur avec de grandes demonstrations d'amitié; & aprés s'être aquitté des ordres qu'il avoit, il revint mouiller devant Salé, où il fut extremement surpris d'aprendre que la negociation de la paix avoit été interrompüe.

Les Maures bien loin de consentir au relâchement des prisonniers sans rançon, ne vouloient pas même en entendre parler; & ceux d'Aribal faisoient encore difficulté d'accepter les autres articles du Traité. L'Opiniatreté de ces Barbares fallit à pousser les Hollandois à un dernier ressentiment, & ils ne pûrent s'empêcher d'y repondre par des termes qui marquoient l'excés de leur colere; mais tous ces enportemens ne furent point capables de les faire changer; non plus que diverses autres négociations par lettres, lesquelles ne produisirent aucun effet.

Cependant on eut advis, qu'il avoit paru vers le Cap St. Vincent sept Armateurs François, qui épioient

épioient les navires marchands: surquoi de Wilde, Tromp, & Swart eurent ordre de cingler vers Cadix, pour escorter les Vaisseaux qui étoient à la rade, jusques à ce qu'ils fussent hors de peril; & de revenir ensuite pour observer ces Armateurs. Cela n'interrompit point les négociations de la paix qui se faisoient devant Salé. Les Maures ne vouloient rien rabattre de leurs prétentions, concernant la rançon des Esclaves, qui devoient être mis en liberté; ils étoient même assez hardis que de menacer la Flotte Hollandoise, si l'on ne convenoit pas avec eux, sur le pied qu'ils vouloient, de faire transporter à Alger ou ailleurs les Esclaves de la Nation qu'ils avoient en leur pouvoir. Cette menace porta les Officiers de la Flotte Hollandoise, qui se trouvoient pour lors tous presens, à accorder à ces Barbares, que les Esclaves seroient payés, sur le pied du premier achapt, qui en avoit été fait. Quant aux autres articles, il y avoit de l'aparence qu'on en auroit pû convenir, si les Maures n'eussent été changez tout d'un coup, & ne fussent devenus infiniment plus difficiles à poursuivre le Traité, par une nouvelle qui leur vint du Tetuan, & qui leur fit concevoir l'espérance de ruiner la Flotte de Hollande. Neuf Vaisseaux Corsaires Algeriens, qui s'y étoient venus rafraîchir, leur avoient fait connoître qu'ils avoient dessein de se rendre maîtres de quelqu'un des navires Hollandois, qui moüilloient à la rade de Salé. Le Vaisseau Amiral de Galen couroit le plus de risque & étoit le plus exposé; parce qu'il étoit souvent seul. Le bruit de cette entreprise ayant été confirmé par de Vries, on en devint plus circonspect à observer les Ennemis. Les navires de la Flotte revirerent sur l'Amiral, & prirent toutes les precautions que la vigilance leur inspiroit, pour eviter une surprise. Cependant l'eau douce

1650.

1650. venant à manquer, Tromp fut détaché pour aller faire Aiguade à la Tache, & n'en fut de retour que neuf jours aprés.

Sur ces entrefaites, de Vries revint avec des Lettres à bord de l'Amiral, & amena avec lui un Marchand Eſpagnol. De Galen ne jugea pas à propos de faire reponſe à ces lettres, parce qu'il ſçut que le Prince de la partie de Salé qui eſt vers le Sud, étoit parti quelques jours auparavant pour ſe rendre à Fez, & que le Prince de la partie qui regarde le Nord, le devoit ſuivre deux ou trois jours aprés, pour aller traiter avec le Roy Tafilet, auquel toute la Barbarie venoit de ſe ſoûmettre, & qui recevoit le plus favorablement, ceux qui étoient les plus prompts à ſe ranger ſous ſon obeïſſance. De Galen cependant recommanda au Marchand Eſpagnol de faire entendre à ſon retour à ceux de Salé, que s'il arrivoit qu'ils tranſportaſſent ailleurs, ainſi qu'ils l'avoient témoigné, quelqu'un des Eſclaves Hollandois; ils devoient être aſſurés de la part des Etats, que dans ce moment, le Traité ſeroit rompu. Sans eſpérance d'entrer à l'avenir dans aucune négociation.

Les Princes de Salé étant de retour de Fez, firent d'abord ſavoir à la Flotte leur arrivée, témoignant qu'ils n'avoient rien tant à cœur que la paix, & qu'ils ſouhaittoient paſſionnément de voir finir le Traité, déja commencé. Dans le même temps le Capitaine Blok, parti du Texel pour ſe rendre devant Salé, y arriva avec des ordres pour de Galen de la part dés Etats de ſe rendre du côté de Bourdeaux, ou de la Rochelle afin d'eſcorter les navires Marchands qui en devoient partir pour la Hollande. De Galen, pour ſatisfaire à ces ordres, monta à bord du vaiſſeau apellé la Roſe, & laiſſa en partant, le ſoin de la concluſion du Traité au Commandeur de Wilde, & aux

au-

autres Capitaines de la Flotte, lesquels aprés plusieurs disputes de part & d'autre le conclurent enfin le 9. Fevrier 1651. aux conditions suivantes. 1650.

I. Que les Gouverneurs & Princes des Villes de Salé, s'engagent eux & leurs Descendants, de faire mettre en liberté, tous les Esclaves pris sur les navires, apartenants aux Provinces Unies, lesquels sont apresent sous leur puissance, suivant la liste qui en a deja été dressée, ou qui en sera faite; pourvû que ceux-ci de leur part, payent leur rançon, sur le pied de ce qu'ils ont été vendus en premier lieu, suivant l'ordre, & le nom d'un chacun marqué dans la liste, signée de part & d'autre; & cela sans qu'il soit permis, d'en augmenter le prix, au profit des interessés; & encore moins de les cacher où de les transporter ailleurs, tandis que leurs Amis, seront occupés à amasser l'argent necessaire à leur rançon, & cela pendant l'espace de trois mois, depuis la date du présent Traité. 1651. *Conclusion de la Paix entre L. H. P. & ceux de Salé.*

II. Qu'il ne sera permis à aucun Vaisseau Corsaire de sortir de Salé, qu'aprés avoir donné bonne & suffisante caution, pour la seureté des sujets des Provinces Unies, de leurs navires, & de leurs effets, sur la liberté desquels ils ne pourront rien entreprendre.

III. Que les sujets natifs des Provinces Unies, se trouvant à bord d'un navire Neutre, s'il arrive qu'ils soient pris par les Corsaires, ne pourront être vendus; mais seront remis en liberté sur le champ.

IV. Que les susdits Gouverneurs & Princes de Salé, ne souffriront point, que les Pirates ou Corsaires, partant de Tunis, d'Algers, de Tripoli, ou de quelqu'autre Place en Turquie, en Barbarie, ou ailleurs; y menent les prises faites

1651. sur les sujets des susdites Provinces Unies, pour les y vendre directement, ou indirectement, en quelque maniere que ce puisse être : ou que du moins, si quelqu'une de ces prises tombent en leur puissance, les prisonniers en dependant seront remis en liberté.

V. Que les Impôts mis sur l'entrée & la sortie des marchandises, ne seront point augmentez, mais conservez sur le pié de ce qu'on les paye aujourd'hui.

VI. Que les susdits Gouverneurs & Princes des Villes de Salé, de méme que tous leurs sujets, laisseront joüir de la liberté du commerce & d'une bonne correspondance, les marchands y domiciliez, ou les autres qui y pourront venir dans la suitte des Provinces Unies, & qui se comporteront comme bon amis & voisins de l'Etat.

VII. Que les susdits Gouverneurs & Princes de Salé, ne pourront directement ou indirectement, livrer des commissions aux Pirates ou Corsaires de Barbarie, ou de Turquie, pour s'en servir contre les Vaisseaux de Guerre, des Provinces Unies, ni sous quelque pretexte que ce soit, insulter leurs navires marchands.

VIII. Que les Vaisseaux des Etats Generaux ne pourront attenter sur la liberté des navires de Salé, pour s'en rendre maîtres, sous quelque pretexte que ce soit : mais qu'au contraire ils leur témoigneront toute sorte d'amitié & de bonne volonté.

IX. Que les Pirates des Villes de Salé allant en Course, & rencontrant quelques navires marchands de l'Etat, n'en pourront enlever les Etrangers, de quelque nation qu'ils puissent être ; mais qu'au contraire, ils leur feront amitié, & leur rendront toutes sortes de bons Offices.

X. Que

X. Que le tout tendra à conserver l'amitié & 1651.
l'alliance faite entre les susdits Etats Generaux des Provinces Unies & le Roi de Maroc.

Aprés cette paix, il y avoit lieu d'espérer, que la Hollande alloit joüir de plusieurs années de repos, & que s'étant ouvert par là le commerce du Levant, elle alloit remplir ses coffres de nouvelles richesses. Mais la fortune, qui a semblé avoir pris à tâche d'entretenir cette Republique dans une perpetuelle agitation, lui fit bientôt comprendre que la Paix, qu'elle venoit de conclure avec ces Barbares, n'étoit que pour la préparer à une guerre bien plus sanglante & plus dangereuse.

L'Angleterre s'étoit érigée en Republique, & avoit chassé du Gouvernement les Héritiers de la Couronne, qui furent contraints par là de chercher un azile hors du Royaume, en implorant le secours & la protection de la France & des Provinces Unies. La Jeunesse du Roi Charles II. ayant enflé le courage au Protecteur Cromwel, qui se voyoit l'Arbitre de cette puissante Nation, sur laquelle il avoit un empire aussi absolu, que les têtes Couronnées, la Hollande avoit lieu d'en aprébender de funestes suites. Cette nouvelle Republique fiere de tous les avantages qu'elle venoit de remporter sur la Famille des Stuarts, croyoit qu'il n'y eût plus de bornes dans le monde, capables d'arrêter son Ambition. Elle s'étoit tellement accruë qu'elle commençoit à être insuportable à ses Voisins, & particulierement aux Provinces Unies, qui se voyoient à la veille d'en venir à une rupture. Mais comme la guerre qu'elles avoient eu avec l'Espagne ne leur avoit pas encore donné le temps de bien reparer leurs forces; elles aimoient beaucoup mieux temporiser avec l'Angleterre, que de s'engager dans une nouvelle guerre. Elles tâcherent donc par toute sorte de moyens de prevenir

1651. venir l'Orage, en se hâtant d'envoyer des Ambassadeurs en Angleterre. Mrs. Cats, Schaap & vander Perre, partirent pour Londres en cette qualité. Ils y furent reçus avec de grands honneurs, mais qui pourtant ne promettoient rien moins, qu'une heureuse négociation.

1652. Cependant la Hollande ne pouvoit plus longtemps garder le silence, aprés tous les sanglants outrages qu'elle avoit reçus de la part des Anglois. Ses navires marchands avoient souffert & souffroient journellement des pertes estimées à quelques millions, par les prises que les Armateurs Anglois avoient faites, & continuoient de faire, & dont le nombre alloit à prés de deux cents vaisseaux. La Hollande avoit souffert jusques-là sans se plaindre toutes ces cruelles hostilités, & n'en seroit peut-être pas même venuë à une rupture ouverte, tant elle aprehendoit les funestes suites d'une guerre, qui n'avoit point d'autre fondement que l'Ambition, si sa trop grande patience n'avoit enfin été poussée à bout.

Mais ce qui parut d'une dureté sans exemple de la part des Anglois, & qui étoit trés-sensible aux Etats; c'est que ceux là pretendoient, qu'il leur fût permis, au milieu même de la paix, de visiter non seulement les Navires marchands des Etats, mais même leur Vaisseaux de Guerre, sous pretexte qu'ils portoient des Marchandises de Contrebande à leurs ennemis. Outre cela ils avoient défendu le commerce de la partie des Iles Antilles dont ils sont les maîtres.

Malgré tout cela les Etats envoyerent ordre à leurs Ambassadeurs, de tenter toutes les voyes de la douceur, pour parvenir à un accommodement, s'il étoit possible: mais voyant qu'il n'y avoit point d'esperance de paix, on prit enfin la résolution d'armer pour la seureté du Commerce. Alors les An-

Anglois ne firent point dificulté de faire connoître overtement aux Ambassadeurs ; que l'Empire de la Mer leur apartenoit ; qu'ils empêcheroient toujours que les Hollandois n'y entretinssent une Flôte, parceque ce droit étoit à eux, & qu'ils se l'etoient acquis à la pointe de l'epée, sur toutes les autres Nations ; & qu'ils ne souffriroient jamais qu'il parût sur l'Ocean d'autre Pavillon, que celui de leur Republique. 1652.

Cela n'empêcha pas que l'Armée Navale des Provinces Unies étant prête, elle ne se dispolât à mettre à la voile sous le commandement du Lieutenant Amiral Martin * Tromp, élevé à cette charge en l'année 1637. en la place du Sr. Dorp, qui avoit quitté le service. Mais avant que de partir, Tromp pria les Etats de lui vouloir marquer la conduite qu'il devoit tenir, envers les Anglois, touchant le Pavillon dont ils avoient été de tout temps extrémement jaloux. Les Etats lui demanderent comment il s'étoit comporté du temps du Roy Charles ; Tromp répondit que les Vaisseaux des Nations, venant à se rencontrer vers le Pas de Calais ou prês des côtes d'Angleterre, sur tout si les Anglois étoient les plus forts, les Hollandois avoient accoutumé de les saluer de quelques volées de canon, en baissant le Pavillon ; surquoi les Etats remirent le tout à sa conduite & à sa prudence, & lui ordonnerent de ne rien faire au desavantage de la Nation, & qui fut préjudiciable à la gloire de l'Etat ; & que d'ailleurs il defendroit leurs Vaisseaux de toute sorte d'attentat, contre tous ceux qui les attaqueroient ; que de plus pour éviter de donner de nouveaux ombrages aux Anglois, il tâcheroit de ne point aprocher de leurs côtes.

* *Pére de Corneille Tromp dont on écrit l'Histoire.*

Mais la tempête & les vents contraires s'étant levez, Tromp se vit obligé de quitter les côtes de Hollande & de Flandre, & de chercher malgré lui cel-

1652. celles d'Angleterre pour sauver sa Flôte, & la preserver d'un funeste naufrage: aussi les quitta-t-il dés qu'il le pût pour aller vers Calais. Peu de tems aprés étant averti que sept Navires Marchands richement chargés venoient du Detroit, & que deux Vaisseaux de Guerre & quelques Fregates Angloises les cherchoient pour leur donner la chasse; Tromp changea de route pour venir à leur secours. Il rencontra prés de Douvre le 29. de May, Robert Black Amiral du Parlement d'Angleterre, ayant sous son Commandement une Flote de 28. gros Navires de Guerre ou Fregattes, qui s'étoit mis en mer le 5. de May, pour venir croiser sur les côtes des Païs-Bas. Tromp le voyant se disposa à rendre à la Baniere d'Angleterre les honneurs accoutumés: il ordonna aussi que l'on tint une Chaloupe prête, pour envoyer un de ses Capitaines à bord de l'Amiral, pour le complimenter. Mais Black, qui montoit le Vaisseau James, de 82 pieces de Canon & de 700 hommes d'Equipage, ne s'attendant pas à toutes ces marques de soûmission, ou ne faisant pas semblant de les voir, fit trois décharges consecutives de son Canon, sur le Vaisseau de Tromp appellé Brederode, monté de 54. pièces & de 270. hommes d'Equipage. Celui-ci ne fit reponse à l'Amiral Anglois que sur la troisiéme décharge: mais ce fut alors que le Combat commença à s'echauffer, & à devenir sanglant; les deux armées navales se canonerent, pendant quatre heures entieres, & furent plûtôt contraintes de se separer, par l'obscurité de la nuit, que pour avoir satisfait au desir qu'elles avoient de combatre.

Les deux armées navales s'etant donc mises au large; châcun tâcha à reparer ses pertes, & à ramasser le debris du combat. Les Hollandois ayant fait Fanal pendant les tenebres de la nuit, aperçurent

rent le lendemain à la pointe du jour, les Anglois se retirant à la bouline prés de Douvre. Les Capitaines Tuinemans & Sipke Fokkes, ayant été coupés de l'Arriere garde de l'armée, furent contrains de se rendre aux ennemis, aprés une longue & vigoureuse résistance: mais le Navire de Fokkes ayant eu tous ses mâts rasés, & faisant eau, tant il étoit percé de coups, fut pillé par les Anglois, qui furent contraints de l'abandonner, de crainte qu'il ne coulât à fond: tout delabré qu'il étoit il ne laissa pas de joindre le même jour l'armée Hollandoise. Le Vaisseau de Black fut si mal traité qu'il ne pouvoit tenir plus longtemps la mer, il fut remorgué au Dunes avec bien de la peine. On assure que si Tromp eut pû s'étendre autant qu'il étoit nécéssaire durant le combat, les Anglois n'en auroient pas été quittes à si bon marché. 1652.

Aprés une semblable action, que l'on devoit regarder comme le Prélude d'une guerre sanglante, qui étoit prête de s'allumer entre les deux Etats, Tromp voulant se disculper, & faire voir qu'il n'avoit pas été l'aggresseur & qu'il n'avoit point passé ses ordres, en écrivit la Lettre suivante aux Etats.

Hauts & Puissants Seigneurs.

» DEpuis ma derniere du 20. du present: ayant *Lettre de*
» croisé devant la Meuse, Wielingen, Oos- *Mr. Tromp*
» tende & Nieuport jusques au 24. nous fûmes *aux Etats.*
» contraints de lever l'ancre, à cause du gros
» temps. La tempête devenant toûjours plus fu-
» rieuse, plusieurs Capitaines vinrent à bord de
» l'Amiral pour l'informer de la perte de leurs an-
» cres & de leurs Cables, dont quelques uns n'en
» avoient plus que deux: & comme le vent étoit
» encore devenu plus violent, nous résolumes,

» pour

1652. „ pour prévenir un plus grand malheur, d'aller
„ du côté de Douvres. Nous arrivâmes aux Du-
„ nes à une heure, & des aussitôt, le Comman-
„ deur Thyssen de Flessingen, & le Capitaine Al-
„ lers y furent envoyez pour complimenter
„ Bourn, qui s'y trouvoit avec une Esquadre de
„ la Flotte Angloise, dont il avoit le Commande-
„ ment, & lui faire savoir de ma part, qu'il ne
„ devoit tirer aucun ombrage de voir les Hollan-
„ dois sur les côtes d'Angleterre, parceque ce-
„ la venoit d'arriver par un effêt imprévû de la
„ tempête ; qu'ils n'avoient point d'autre veüe
„ que celle de donner le radoub à leurs Navires,
„ pour retourner incessamment vers les Frontie-
„ res de l'Etat ; & que l'ordre que nous avions re-
„ çu de L. H. P. regardoit uniquement le main-
„ tien du Commerce, & de la Pêche, & la gloi-
„ re de la Nation. Bourn ayant ouï cela, y re-
„ pondit par des complimens qu'il chargea les
„ deux Officiers de me faire à leur retour, & me
„ fit remercier de l'avertissement que je lui faisois
„ donner. Le 29. du même mois, à 2. heures,
„ nous démarâmes avec un vent frais Nord-Est,
„ faisant route vers Calais, dans la pensée d'aller
„ croiser sur nos côtes pour nous pourvoir d'An-
„ cres & de cables. Nous rencontrâmes sur nôtre
„ route le Capitaine van Saanen d'Amsterdam,
„ venant du Detroit, avec le Capitaine Huur-
„ luyt, qui nous raportérent qu'étant venus avec
„ 7. Navires Marchands, estimés à plus de 50.
„ tonnes d'or, ils les avoient laissé à l'ancre vis-
„ à-vis Fiverly, & assés prés de là 12. Vaisseaux
„ du Parlement. Et comme le susdit van Saanen
„ avoit rencontré le 22. de May prés de Goudstart
„ une Fregatte Angloise, qui le vouloit forcer à
„ baisser le Pavillon, contre laquelle il se defen-
„ dit pendant deux heures, jusques à ce qu'enfin,
„ elle

„ elle fut contrainte de l'abandonner ; toutes ces 1652.
„ circonstances l'avoient obligé de chercher l'ar-
„ mée Navale, pour nous avertir du peril où étoit
„ la Flotte Marchande. Cela me fit resoudre d'al-
„ ler à son secours & de la délivrer des mains des
„ ennemis, suivant le 7. & le 8. article de ma
„ commission. Dans la route nous rencontrâ-
„ mes 15. Navires de Guerre ou Fregattes du Par-
„ lement. Je fis d'abord amener les voiles & baiss-
„ ser le Pavillon, pour rendre les honneurs dûs
„ à la banniere d'Angleterre. Etant à la portée
„ du Canon, l'Amiral Anglois me fit tirer
„ une volée : à laquelle je ne fis point de réponse :
„ il m'en fit tirer une seconde, à laquelle je re-
„ pondis, sur quoi il me lâcha tout une bordée de
„ son Canon, qui fit un si grand fracas sur mon
„ bord que plusieurs en furent blessés, & quel-
„ ques uns même en eurent les bras ou les jambes
„ emportées. Je lui fis aussi tirer une bordée,
„ sans cependant avoir pû pénétrer le dessein des
„ Anglois, tant on avoit gardé le silence de part
„ & d'autre ; & ce fut par là que les deux armées
„ Navales se virent tout à coup engagées dans un
„ combat général. Cependant le Major Bourn
„ étant sorti des Dunes, avec une Esquadre de
„ 12. Vaisseaux de Guerre, ou Fregates, dont les
„ premiers étoient de 60. à 70. pieces de Canon,
„ & les autres de 38. à 50. s'en vint fondre sur
„ nôtre Arriere garde, Ainsi le Combat ayant
„ commencé sur les quatre heures aprés midi ;
„ continua jusques à neuf, & ne fut interrompu
„ que par l'obscurité de la nuit. Pour lors nous
„ primes la largue, & les Navires des deux Ar-
„ mées, revirerent sur leurs Amiraux, pour se
„ radouber. Nous flotâmes toute la nuit, fai-
„ sant fanal sur chaque Navire. Le 30. au ma-
„ tin, nous aperçumes la Flotte Angloise au des-

„ sous

1652. „ sous du vent, cinglant vers Douvres. Nous
„ avons perdu deux de nos Navires, qui se trou-
„ voient à l'Arriere garde, savoir les Capitaines
„ Tuynemans de Middelbourg, & Sipke Fokkes
„ d'Amsterdam, ce dernier ayant eu tous ses
„ mâts rasés. Nous le trouvâmes sur le midi.
„ Le Pilote & les Officiers nous raporterent qu'ils
„ avoient été pris par trois Navires du Parlement,
„ sur les neuf heures du soir: qu'en ayant retiré
„ le Capitaine & le Lieutenant, avec environ 14.
„ ou 15. hommes de l'Equipage, ils y avoient
„ fait entrer beaucoup d'Anglois, mais que ceux-ci
„ aprehendant qu'il ne coulât à fond, l'abandon-
„ nerent, aprés l'avoir pillé. Ils raporterent aussi
„ que le Navire du Capitaine Tuynemans fut pris
„ une heure avant le leur. Nous sommes dans la
„ pensée de croiser le long de la Manche, à la fa-
„ veur du vent d'Est qui régne, pour chercher les
„ Navires Marchands venant du Detroit, afin de
„ les ramener tous ensemble dans la Patrie.

En même temps Tromp dépêcha un Exprés en Angleterre avec une Copie de la Lettre écrite aux Etats, pour être remise entre les mains des Ambassadeurs; & pour la rendre plus autentique, il la fit signer à tous les Officiers de l'armée Navale. Mais les Ambassadeurs de L. H. P. ayant quitté le sejour de Londres, à cause des brouillards épais qui y régnent faisoient leur résidence à Chelsey; & l'Exprés ayant été arrêté, les Dépêches de Tromp ne leur furent point renduës.

Le Navire de l'Amiral Anglois faisant eau de plusieurs côtés & etant fort délabré arriva aux Dunes avec bien de la peine. Black y fit enterrer ses morts, dont son Pilote, & plusieurs autres personnes destinguées étoient du nombre, & leur fit rendre des honneurs particuliers. Cela fait, il mit

la

la main à la plume pour informer le Parlement de tout ce qui venoit de se passer ; mais il le fit avec beaucoup d'affectation & de déguisement. Voici une Copie de sa Lettre. 1652.

Tres Honnorés Seigneurs,

Lettre de l'Amiral Blake au Parlement.

"JE vous ay adressé les présentes Dépêches, pour "vous informer de ce qui se passa hier entre les "deux Armées Navales. Sur les avis que le Major "Bourn, venoit de me donner, que Tromp pa- "roissoit vers le Zuider-Zand avec une Flotte de qua- "rante voiles ; je fis toute la diligence imaginable "pour le joindre. Hier au matin nous le decouvrî- "mes au dessous de la Rade de Douvres ; & étant "arrivé à trois mille de lui, Tromp demara avec "un vent d'Est ; ce qui nous fit croire, qu'il tâchoit "de nous éviter à cause de la dispute du Pavillon. "Environ deux heures aprés, l'Armée Navale Hol- "landoise changeant de route vint droit à nous, "Tromp étant à la tête ; à ce mouvement, nous "nous rangeâmes en bataille, ne doutant point que la "pensée de Tromp ne fut de s'engager. Les deux "Flottes s'étant aprochées jusques à environ la por- "tée du mousquet, je fis tirer le Canon sur son Pa- "villon ce qui fut reïteré jusques à trois fois : aprés "la troisiéme décharge Tromp nous lâcha tout une "bordée. Cependant Bourn sortant des Dunes ame- "na une nouvelle Esquadre de Navires de Guerre au "combat ; lequel ne discontinua que par l'aproche "de la nuit, pour lors nos Vaisseaux ne pouvant te- "nir plus longtemps la mer par la perte que nous ve- "nions de faire des mâts, des voiles, & des corda- "ges ; il fut résolu par l'avis de tous les Capitaines, "de venir moüiller à trois miles du Nes, où nous "travaillâmes pendant toute la nuit à radouber nos "Vaisseaux. Le lendemain à la pointe du jour,

nous

1652. „ nous decouvrîmes la Flote Hollandoise, à 4. mi-
„ les de nous, cinglant vers les côtes de France.
„ Nous jugeames à-propos dans un Conseil de Guerre
„ de nous tenir au dessus du vent, pour prévenir une
„ surprise, au cas qu'ils revinssent à la charge, &
„ pour n'avoir, au pis aller, qu'à couper les cables
„ de nos ancres. Jusques à present nous n'avons pû
„ découvrir la route qu'ils tiennent, non plus que
„ leur Dommage. Cependant nous sommes assû-
„ rés qu'un de leur Navires est coulé à fond, & que
„ nous leur en avons pris un autre monté de 30. pie-
„ ces de Canon, avec les deux Capitaines, le pre-
„ mier de ces navires ayant eu son grand mât rasé &
„ faisant eau de toutes parts, le Capitaine Laarsons
„ fut contraint de l'abandonner. Nous avons eu
„ dans ce combat 6. morts, 9. a 10. mortellement
„ blessés, & 25. moins dangereusement, parmi
„ lesquels sont compris mon Pilote, un de ses Ca-
„ marades & quelques autres Officiers subalternes,
„ l'Amiral a reçû dans ses flancs ou ses mâts environ
„ 70. grands boulets, & dans les voiles & les corda-
„ ges un nombre presqu'infini; m'étant trouvé en-
„ gagé, avec le gros de l'Armée ennemie l'espace de
„ quatre heures entiéres. Cependant, il y a lieu
„ d'admirer notre bonheur, d'avoir été si peu en-
„ dommagés; & il faut esperer que la protection de
„ Dieu favorisera nos armes, si la guerre vient une
„ fois à s'allumer entre les deux Nations. Les Hol-
„ landois sont les agresseurs, & ne cherchent que les
„ occasions de nous insulter & de nous venir braver
„ même sur nos côtes, ainsi que l'experience vient
„ de le faire voir.

La nouvelle de ce combat étant arrivée à Londres, fit soulever la populace, qui toute furieuse se transporta à Chelsey où étoient les Ambassadeurs des Etats, & les alloit immoler à son ressentiment,

timent, si le Parlement n'y eut pourvû un peu auparavant, par un Corps de Cavalerie qui en fermoit les avenuës, & qui avoit ordre, de ne laisser entrer ou sortir personne. Outre que l'on vouloit prévenir le desordre, on prétendoit aussi ôter par là toute sorte de correspondance à ces Ambassadeurs. 1652.

Cependant on n'entendoit que plaintes & que murmures de toutes parts. Les Païsans de Kent & de Suffolk étoient si fort allarméz, que plusieurs abandonnoient leurs maisons, & les autres se venoient plaindre au Parlement, lui representant le danger, auquel leurs côtes se trouvoient exposées, comme étant les plus propres à faire une descente, leur faisant apréhender que les Hollandois ne vinssent ravager tout le Païs. Olivier Cromwel, General des forces d'Angleterre, & le premier mobile de cette République naissante, partit sur le champ pour se rendre vers les Places maritimes, tant pour appaiser le peuple irrité, que pour s'informer des particularitéz du combat. On détacha aussi quelques Regimens de l'Armée, pour aller vers les côtes, lesquels furent mis en quartier à Greenwitz, Gravesande, Sandwitz & Douvres.

Cromwel ayant examiné avec soin tout ce que l'on raportoit de la bataille, n'étoit nullement satisfait; d'autant plus que les Capitaines William Brandley, & Denis Bont, tout deux Anglois, lesquels se trouvoient au Chateau de Douvres, convenoient ensemble, aussi bien que les Capitaines Hollandois Tuynemans & Sipke Fokkes, prisonniers, que Black avoit fait trois décharges sur Tromp, avant que celui-ci se fut mis en état de défense. Aprés un semblable éclaircissement, Cromwel revint à Londres auprés du Parlement, & à son arrivée tout fut pacifié, & la populace mit les armes bas. Ce-

1652. Cependant ce qui venoit d'arriver ne laissoit aucun lieu de douter que la guerre ne s'allumât bientôt entre ces deux puissantes Républiques, bien que les deux partis tâchassent de se disculper, pour ne point passer pour auteurs des tristes malheurs & des calamités qui l'accompagnent. Les Anglois prétendoient que les Hollandois étoient les Agresseurs, & ceux-ci soûtenoient le contraire. Tromp ayant écrit une Lettre aux Etats avec toutes les circonstances du Combat, comme nous avons vû, fit encore dresser une information plus particuliere du fait, laquelle fut signée par quarante Capitaines Hollandois de l'Armée Navale. Elle contenoit tout le détail de cette action; & tous les Capitaines convenoient unanimément que Tromp, n'avoit point eu d'autre dessein dans cette expédition, que de maintenir la liberté du commerce; & qu'il avoit prétendu rendre les honneurs qui étoient dûs à la Banniere d'Angleterre: mais que l'Amiral Black, lui avoit fait trois décharges de son Canon, avant qu'il en fît aucune, jusques à ce qu'enfin sa patience étant poussée à bout, il s'étoit vû obligé de lui repondre à la troisiéme.

Tous les Capitaines de l'Armée Navale Angloise s'étant aussi assemblés, par ordre de l'Amiral, dresserent un Manifeste, par lequel, aprés avoir raporté fort au long toutes les circonstances du combat; ils pretendoient faire voir que Tromp n'avoit aproché la Flote Angloise que pour la braver, se couvrant mal à-propos du prétexte specieux, d'être seulement venu au secours de la Flote Marchande; puisque celle-ci ayant déja levé l'ancre, avoit passé le Samedi d'auparavant en presence de l'Amiral Black, sans qu'on-eut fait mine de l'attaquer. Que Tromp par une hardiesse criminelle, étant venu mouiller devant le Château

de

de Douvre, il ne s'étoit point mis en état de le saluër, quoique le Chateau eût tiré trois volées de Canon, en trois temps différens pour l'avertir de se ranger à son devoir ; que cependant Tromp par mépris, n'avoit pas fait semblant de s'en apercevoir, restant dans son poste pendant toute la nuit, & jusques au lendemain à midi, sans baisser le Pavillon. 1652.

Pour donner encore plus de poids à ce Manifeste, les Anglois y ajouterent quelques articles, de l'ordre que Tromp avoit donné par écrit aux Capitaines de son armée. Les Anglois les avoient apris des deux Capitaines Hollandois qui avoient été faits prisonniers. Ils portoient entr'autres choses.

« I. Que les Chefs ou Capitaines des Esquadres « déjà équipées ou à equiper, avoient ordre exprés « de veiller à la conservation des Vaisseaux apartenants « à ces Provinces, & d'empêcher qu'ils ne « soient visités : sans y comprendre les Disputes qui « arrivent sur mer par nécessité, concernant les Passeports, « & les connoissements, que tout Navire, « quel qui puisse être, est tenu de montrer à la premiere « demande qui lui en est faite, suivant le Traité « de Marine, conclu avec le Roi d'Espagne, le « 17. de Decembre 1650. qu'ils les defendront de « toute sorte d'attentat, & tâcheront de les enlever « à ceux qui s'en seroient rendu maîtres ; employant « pour cêt effet toutes leurs forces contre l'Aggresseur « pour le service de la Patrie ; le tout conformement « à leur Commission, & aux coûtumes des « gens de Marine.

« II. Que s'il arrivoit que combatant contre quelques « Vaisseaux étrangers, tant pour se defendre « eux mêmes que pour defendre les autres Navires de « l'Etat, ils s'en rendissent maîtres ; ils seroient « obligés de les amener dans le Païs, avec une information « trés-exacte de ce qui se seroit passé, pour « être

1652. „ être présentée à l'Amirauté du lieu d'où le Va„ seau Vainqueur seroit parti.

„ On ajoûtoit encore aux articles ci-dessus, q„ tout Chef ou Capitaine, tiendroit en tout tem„ son Canon, & ses armes prêtes, & qu'il revi„ roit sur l'Amiral & le gros de l'Armée Naval„ à la veuë d'un Vaisseaux de Guerre étranger; qu„ prendroit bien garde au signal de guerre savoi„ s'il est offensif ou deffensif; afin qu'en protégean„ les Navires de l'Etat & les garantissant d'être vi„ tez, ils puissent continuer leur route, en se régla„ au Pavillon, lequel étant rouge & attaché au Pe„ roquet du grand mât de l'Amiral, marqueroit „ guerre, à la veuë duquel, chacun tâcheroit de fa„ re de son mieux pour remporter, quelque avanta„ ge sur l'ennemi: que si l'on se rendoit maître, d„ quelque Vaisseau, il seroit mené sous le Pavillo„ Amiral; mais qu'aussitôt que le Pavillon roug„ ne paroitroit plus, touts actes d'Hostilité cesse„ roient.

„ Il étoit d'ailleurs expressément defendu de tire„ mal à propos des coups d'honneur; que cependant „ si l'on s'aprochoit de quelque Vaisseau de Guerre „ Etranger; & qu'on fût dans quelque espece d'en„ gagement de le saluër, parce que cela regardoit „ l'honneur des Provinces Unies; il faloit dans de „ semblables rencontres, usur de circonspection; „ principalement si les Chefs ou les Capitaines de ces „ Vaisseaux Etrangers avoient rendu le salut au Lieu„ tenant Amiral, ou à celui qui tient son rang; „ mais sur tout il faudroit prendre soigneusement „ garde, que cela se fît sans dommage.

„ De plus quand quelqu'un des Vaisseaux aparte„ nant a l'Armée Navale croiseroit en mer, s'il ve„ noit à découvrir quelque Navire étranger: qu'il „ aprit qu'on fait des préparatifs de guerre, en quel„ que endroit; & que des Navires s'assemblassent

pour

" pour composer une Flote ; il faudroit pour lors " 1652.
" que le susdit Vaisseau s'informât tres-exactement,
" du nombre de ces Navires de Guerre, de leurs Ar-
" mes, de leur Canon, & de leurs Equipages : qu'il
" prit garde à la route qu'ils tiendroient ; & si dans
" leur passage ils ne commettroient point quelque
" acte d'hostilité. Qu'en ce cas, il faudroit en
" avertir avec toute la diligence imaginable l'Ami-
" ral, qui donneroit les ordres suivants ; sçavoir
" qu'on reconnut la mer de toutes parts ; que tous les
" Vaisseaux de l'Armée Navale se trouvassent au Ren-
" dé-vous, qu'il aura marqué, où l'on consulteroit
" ensemble sur le dessein que pourroit avoir cette Flo-
" te, du cours qu'elle tiendroit, & du Havre où
" elle entreroit ; si ce seroit dans le païs appartenant à
" l'Etat, ou bien ailleurs : Que s'il arrivoit qu'on
" eût d'abort manqué à prendre toutes ces precau-
" tions ; pour lors on fera tirer un grand coup de Ca-
" non pour servir de signal. Chacun remarquant
" que ce coup est extraordinaire, pourroit juger de-
" là de l'importance de la chose, & y repondre aussi
" par un coup de Canon extraordinaire ; aprés quoi
" il se rendroit aussitôt à l'endroit où le premier coup
" auroit été tiré ; afin que tous les Capitaines de
" l'Armée se trouvant à bord de l'Amiral, on pût
" prendre des résolutions convenables au temps & au
" bien de l'Etat.

Quoique les Anglois pretendissent tirer delà des preuves invincibles, pour charger les Hollandois de ce cruël attentat ; il étoit neanmoins visible, que ceux-ci n'avoient jamais eu la pensée de les attaquer les premiers, mais que leur but avoit seulement été d'asseurer le Commerce, & de defendre la gloire de la Nation, si elle venoit à être attaquée.

" Le Lieutenant Amiral Tromp, croisant au des-
" sous de Boulogne, écrivit une Lettre à l'Amiral

 Black "

1652. Black datée du 2. de Juin ; par laquelle il le prioit de vouloir faire relâcher les deux Capitaines prisonniers qu'on avoit déja transportés à Londres ; & de faire rendre le Navire du Capitaine Tuynemans. Black étant encore tout plein de ressentiment, fut fort étonné de voir que Tromp lui écrivoit là-dessus, & lui fit tout en colere, la réponse suivante.

Monsieur,

Réponse de Black à Tromp.

„ RIen ne m'a tant surpris que la vôtre du 2. Juin ; „ en ce que comme vous affectez, avec tant de „ vanité, de passer pour un homme d'honneur ; l'on „ ne voit pas neanmoins que vous en soutenies le ca„ ractere par vos actions. Le cruël attentat que vous „ venés de commettre envers la Flote du Parlement „ d'Angleterre, dont vous aviés conspiré la ruine, „ en est une bonne preuve ; cette Flote, dis je, à la„ quelle vous étiez tenu de rendre vos respects, & „ vos soumissions ; puisque vous n'avez pas refusé „ de les lui rendre dans plusieurs autres rencontres. „ Cet acte d'hostilité que vous venés de commettre, „ est d'autant plus criminel ; qu'il n'y a rien eu de la „ part de l'Angleterre, qui ait été capable de vous „ porter à cette extrémité ; puisque ç'a été dans un „ temps que vos Ambassadeurs flatoient la Répu„ blique de nouvelles espérances de paix, & d'u„ nion ; & qu'ils sollicitoient avec beaucoup d'em„ pressement, la conclusion d'un Traité d'Alliance „ & de Conféderation. Voilà ce qui fait aujourd'hui „ le fondement de vôtre gloire, & dont vous for„ mez une injuste Apologie ; pretendant n'avoir rien „ fait, que pour vous défendre. Mais Dieu en qui „ nous mettons nos plus grandes esperances, ayant „ fait servir vos desseins à vôtre propre ruine, nous „ nous sommes emparez de quelques uns de vos Vais-

seaux

seaux ; que vous vous avisez de reclamer aujour- " 1652.
d'hui avec autant de confiance, que si l'action qui "
vient de se commettre, n'avoit pas été un acte "
d'Hostilité ; comme on le voit dans tous vos écrits, "
affectant de lui donner un autre nom. Enfin, je "
n'ai pas jugé à propos de vous donner d'autre ré- "
ponse ; si ce n'est que je suis persuadé, que vous "
trouverez le Parlement, trés mal satisfait de vôtre "
conduite ; parce qu'il ne sauroit regarder qu'avec "
horreur, le sang innocent de ses sujets répandu ; "
& que d'autre part vous serés toujours contraint "
de lui donner des marques d'une entiere soûmis- "
sion. "

Cependant les Ambassadeurs des Etats, étoient à Londres pour tâcher de renouër la négociation du Traité, & ayant demandé audience au Parlement; il la leur accorda. Il s'agissoit de calmer des esprits efarouchés, & d'arrêter par là les funestes suites de la Guerre qui étoit prête de s'allumer entre ces deux formidables Puissances ; ce qui n'étoit pas peu difficile. Voici le Discours qu'ils firent au Parlement.

Trés-honorez Seigneurs,

Audience des Ambassadeurs des Etats & leur Discours.

NOus ne nous attendions à rien moins qu'au fu- "
neste malheur qui vient d'arriver. Si ce que la "
renommée publie d'une bataille Navale, entre les "
deux Flotes se trouve veritable, cette disgrace est "
d'autant plus grande & plus affligeante pour nous, "
que les nôtres en sont considerez, comme les Au- "
teurs. Tous ces bruits sourds sont déjà regardez "
par le peuple, comme de tristes présages de la rui- "
ne des deux Etats, qui ont été de tout temps si "
étroitement alliéz, & qui par ce coup fatal se "
voyent à la veille d'une Guerre sanglante. Nous "

 som-

1652. „ mes si sensiblement touchés de tous les faux bruits „ qui se répandent au desavantage de nôtre Nation, „ que nous voulons bien appeller Dieu à témoin que „ les Etats Généraux des Provinces Unies, bien loin „ d'y avoir contribué, n'en ont pas eu la moindre „ connoissance; & ne souhaittent rien tant que l'u- „ nion, la paix, & une amitié inviolable avec „ l'Angleterre. Cependant il n'est pas hors de pro- „ pos de vous faire savoir, que l'on peut remarquer „ par la Lettre que l'Amiral de Hollande nous a „ écrite; que la veritable cause de cette action a été „ tout autre que celle qui vient de se répandre; & qui „ plus est, Tromp declare dans cette Lettre en ter- „ mes exprés, & le repete pas trois fois, qu'il „ n'avoit point reçû d'autre ordre des Etats, que ce- „ lui de défendre les Vaisseaux marchands, aparte- „ nants aux Hollandois, de l'opression de ceux qui „ seroient capables de troubler la liberté de leur com- „ merce; de croiser sur les Frontieres de l'Etat, „ sans s'éloigner d'Ostende & de Nieuport; d'où il „ est clair comme le jour, que les Etats Generaux „ des Provinces Unies n'ont jamais eu la pensée, de „ rien entreprendre, qui puisse être capable de rom- „ pre l'étroite union qui a toûjours regné, entre „ l'Angleterre & la Hollande. Que s'il est arrivé „ quelque chose de contraire à la sincerité de leurs „ sentimens, ceux qui auront violé les régles & ou- „ trepassé les bornes qui leur avoient été prescrites, „ en doivent être responsables.

„ Suivant les ordres que L. H. P. nous ont donnez, „ de travailler à un Traité d'Alliance; il y a quelques „ jours que nous presentames à vos Commissaires, „ un Memoire, pas lequel nous proposons des „ moyens, non seulement pour accorder les diffé- „ rens qui regardent le commerce, mais encore pour „ l'affermir & le rendre plus florissant. Nous ne „ souhaitons présentement que d'en voir bientôt

l'heu-

l'heureuse conclusion. Et certes, qui pourroit " 1652.
croire, qu'un Traité qui fait aujourd'hui le plus "
ferme appui des gens de bien, & le plus solide fon- "
dement de la Reformation, fût interrompu par le "
caprice de quelque peu de personnes mal-intention- "
nées. C'est une loi naturelle reconnuë de tout le "
monde, que dans les affaires privées, si un Procu- "
reur, ou dans les affaires publiques, si un Mini- "
stre d'Etat outrepasse les devoirs de sa charge, ou si "
un Général d'Armée sans l'ordre de son souverain, "
désole & ravage les Etats de ses Alliéz & de ses voi- "
sins; ou comme une bête féroce, aprés avoir rom- "
pu ses châines, court à travers champs, & fait "
tout le mal dont elle est capable; pour lors il est de "
la Justice de disculper les souverains, pour charger "
du crime dont on les accuse, ceux qui en sont les "
veritables Auteurs, & principalement si les souve- "
rains desavoüent le fait, comme il y a lieu de l'at- "
tendre des Etats. "

Cependant il n'y a pas de doute que ce ne fût une "
chose tout à fait inoüie, & même condamnée par "
les loix divines & humaines, que de vouloir com- "
mettre des actes d'hostilité sans avoir auparavant "
écouté les raisons de sa Partie. C'est une maxime "
reçüe généralement de tous les peuples éclairés de "
la lumiere de la raison, que lorsqu'il s'est commis "
un attentat, la connoissance du crime, doit pré- "
céder le jugement; mais aussi, si la personne of- "
fensée reçoit une ample satisfaction, ne doit-elle "
pas suspendre son ressentiment, & il ne faut pas "
s'étonner, si tous les peuples fuyent naturellement "
la guerre & sont portés pour la paix; puisque la "
guerre est un monstre affreux qui cause mille mal- "
heurs, & ne se repait que du sang innocent. Quel- "
ques Saints Peres de l'Eglise ont dit fort à propos "
que les hommes devroient avoir de l'horreur pour "
la guerre, lors même que la Justice ou la nécessité "

1652. „ les force à prendre les armes ; mais principalement
„ les Chrétiens qui doivent avoir apris à épargner le
„ sang des autres peuples, aussi bien que celui de leur
„ propres sujets. L'experience nous fait voir, dans
„ les choses naturelles, que lorsque les plus excellens
„ vins viennent à se corrompre, ils se changent en
„ vinaigre extremement piquant. De même si ces
„ deux Nations qui ont été unies ensemble depuis
„ tant d'années, par le commerce, la Religion, &
„ la liberté, & que le voisinage de la mer, la gloire
„ des armes, & la valeur ont encore rendu plus insé-
„ parables, viennent une fois à rompre cette union
„ qu'on peut on attendre que leur commune ruine ?
„ ne sera-ce pas là ces enfans qui nâquirent de la ter-
„ re, & qui se detruisirent eux-mêmes, comme
„ l'Histoire de Cadmus nous l'enseigne ? La Reli-
„ gion même n'en sera t-elle pas méprisée, & nos en-
„ nemis communs ne tireront-ils pas de nos trou-
„ bles une nouvelle matiere de triomphe ?

„ A la verité nos sentimens ne différent en rien de
„ celui de vos Ecrivains, qui ont fort judicieusement
„ comparé nos Republiques à deux cruches de terre
„ flottantes sur la mer avec ces mots : *si collidimur*,
„ *frangimur*, si nous heurtons l'une contre l'autre
„ nous nous briserons ; voila une embléme qui mar-
„ que admirablement bien que la paix les doit ren-
„ dre inséparables. Si l'union venoit une fois à re-
„ gner entre ces deux Nations, de quel bonheur ne
„ jouiroient-elles pas ? on verroit la Religion affer-
„ mie, la mer affranchie, la navigation libre ; les
„ ennemis des deux Nations dans l'impuissance de
„ leur nuire, la paix & le repos assurez, & ce qui est
„ encore plus à souhaiter, la bénédiction du ciel.
„ Enfin, pour conclure, nous vous prions trés-in-
„ stamment, de nous vouloir faire livrer une copie
„ de la Rélation du Combat, tel qu'il s'est passé ; &
„ de nous permettre de la faire tenir aux Etats Géné-
raux

raux des Provinces Unies ; afin que les Rélations " 1652.
des deux Partis étant ſeigneuſement examinées, "
on puiſſe plus aiſément découvrir la verité. Que "
cependant les hoſtilitez ceſſent de part & d'autre. "
Que la Négociation du Traité de paix ne ſoit point "
interrompuë ; afin que prevenant les malheurs qui "
viennent d'arriver, on puiſſe enfin parvenir à la "
concluſion d'une paix ſolide & durable, ce que "
nous ſouhaittons paſſionnément, & que nous "
prions Dieu, le ſouverain Arbitre de la paix, de "
nous vouloir accorder. "

Aprés ce diſcours, les Ambaſſadeurs ſe retirerent, & furent eſcortés par les Gardes Angloiſes, juſques à leur logement. Le Parlement leur avoit paru extrémement partagé, & dans une grande irréſolution, ſans cependant témoigner lequel des deux Amiraux avoit commencé le combat. La plus part des Membres ſoutenoit que l'Amiral Anglois avoit le droit de ſon côté: mais Tromp, n'étoit pas de ce ſentiment ; le reſte du Parlement pouſſé par les brigues des Partiſans de l'Eſpagne, diſoit que les Hollandois venoient de donner, par cette action, une preuve de leur mauvaiſe foi ; que la République d'Angleterre, avoit lieu d'en tirer de grands ombrages, & de la regarder comme un preſage aſſûré de ſa ruine future. Cependant il y avoit pluſieurs Membres de cet illuſtre corps (ſoit que l'interêt particulier les fit agir, ou que ce fut par un principe d'amitié, qui étoient plus portez à en venir à un accommodement avec les Hollandois, qu'à une rupture, du nombre deſquels étoient, Mildmay, Vane, Pembrok, & pluſieurs autres : mais Cromwel qui étoit dans le plus haut degré de ſa fortune, laquelle en avoit fait ſon idole, avoit lui ſeul le ſecret de remuër les eſprits de cette Nation. Son parti étoit ſoutenu de

1652. Harrison, Wrlok, Bradshaw, St. John, Harington, Fliedwod, & Mr. Schot; lesquels entretenoient la jalousie & la médisance, que la haine que l'on avoit conçüe pour les Hollandois venoit de produire; on l'avoit même portée à un si grand excés; qu'une personne distinguée, ne fit pas scrupule de dire ouvertement; que Tromp étoit venu à Londres dans le dessein d'y faire un massacre général; mais que son entreprise n'ayant pas réussi, il avoit commandé dans son Armée Navale, que l'on fit main basse sur tous les Anglois: qu'il avoit d'ailleurs donné ordre sous peine de la vie, à tous ses Capitaines, qu'à l'aproche d'un Navire Anglois, s'ils se voyoient en danger d'être pris (ayant fait venir tous les matelots de l'Equipage sur le tillac) ils metroient le feu aux poudres, tant pour ruiner les ennemis en les faisant sauter en l'air, que pour leur ôter toute esperance de butin.

Le Sr. Nieuport, qui avoit été Envoyé à Londres depuis quelques semaines, tant pour porter quelques papiers aux Ambassadeurs concernant leur négociation, que pour leur dire de bouche plusieurs choses qui lui avoient été confiées par les Etats, courut grand risque de sa vie, parce qu'on le prit pour un Espion. En un mot la haine des deux Nations étoit parvenüe à un degré, qu'il y avoit lieu de les croire à l'avenir irréconciliables.

Les Ambassadeurs remarquoient fort bien que Cromwel, agissant en habile politique, usoit d'une grande dissimulation à leur égard; & que sans parler de differens autres motifs qui le faisoient agir, il étoit encore poussé par sa propre ambition. Il leur avoit paru dés les premiers jours extrémement moderé, & tout à fait porté à calmer par la douceur l'orage qui venoit de s'élever; mais dans le fonds il étoit du sentiment du Parlement, ou pour mieux dire, c'étoit lui qui l'animoit sous

main

main à la vengeance. Il lui persuadoit d'employer toutes ses forces à la ruine des Hollandois. Les Ambassadeurs ayant donc découvert le dessein du Parlement, & voyant qu'il alloit mettre en mer une Flote formidable sur laquelle on devoit embarquer 4000. Soldats, résolurent de presenter un second Memoire au Conseil d'Etat, lequel étoit conçu en ces termes. 1651.

2. Memoire des Ambassadeurs presenté au Conseil d'Etat de la Rep. d'Angleterre.

" Comme les Ambassadeurs des Etats Généraux des Provinces Unies protestérent Lundi dernier devant cet Auguste Conseil; & apellerent même Dieu à témoin de leur innocence & de la Justice de leur cause, déclarant que le combat des deux Flotes n'est point arrivé par un dessein prémédité de la part de Leurs Hautes Puissances; ils ont jugé à propos pour un plus grand éclaircissement; de vous remettre entre les mains une Copie de la Lettre de Tromp, par laquelle la République pourra voir clairement que L. H. P. ne lui ont point donné d'autre commission, que celle de croiser sur les frontieres de leurs Etats sans passer plus outre, pour ne point causer d'ombrage à leurs voisins. Ainsi les susdits Ambassadeurs reviennent encore aujourd'hui pour vous donner de nouvelles assurances sur ce qu'ils reçurent hier par la poste, toutes les informations faites, depuis le 22. jusques au 29. du mois passé nouveau stile, concernant le combat dont il s'agit, par où l'on voit plus clairement que les Etats n'ont eu aucune part en cette action, directement ni indirectement; déclarant être prêts à conclure une étroite alliance qui unisse les deux Républiques par une amitié éternelle & inviolable; il est certain, que c'est là leur derniere & plus sincere intention.

" D'ailleurs les susdits Ambassadeurs prient le Conseil d'Etat de leur vouloir donner une promte ré-

1652. „ ponse, telle qu'il jugera par sa prudence être con-
„ venable au tems, pour prévenir les fâcheuses sui-
„ tes de quelque plus funeste évenement. Il ne sera
„ pas hors de propos non plus de faire savoir au
„ Conseil, que le Sr. Nieuport, envoyé de la part
„ de leurs H. P. auprés de leurs Ambassadeurs, pour
„ des affaires concernant leur negociation, est sur
„ son départ pour repasser la mer; si le Conseil d'E-
„ tat, lui veut accorder un passeport comme nous
„ l'en prions; & qu'il lui soit permis de choisir un des
„ Vaisseaux des Etats, qui se trouvent à present dans
„ la Tamise, ou ailleurs.

Mr. Nieuport ayant expedié ses affaires, n'attendoit plus qu'un passeport pour partir; mais il trouvoit de grandes difficultés à l'obtenir, ce qui retarda son départ de plusieurs jours. Il sortit enfin de Londres avec bien de la peine, & se rendit à Gravezande dans la vûe de s'y embarquer. Dans ce tems-là les Anglois, faisant paroître de nouvelles marques de leur ressentiment, rallumérent des flammes, que l'on avoit crû à demi éteintes, & firent voir par le mépris des instances des Ambassadeurs, & par de nouveaux actes d'hostilité, que tous ces troubles alloient bien-tôt dégénerer en une guerre ouverte. La Manche étoit pleine de leurs armateurs, qui prenoient sans distinction tous les Vaisseaux qui se presentoient, sans en excepter même ceux qui appartenoient à la France ou à l'Espagne. Tous les navires Hollandois qui se trouverent dans la Tamise, furent aussi arrêtez le 13. de Juin; & les Capitaines se rendirent à Chelsey pour s'en plaindre aux Ambassadeurs, qui étoient fort surpris de tous ces nouveaux attentats; & qui crurent, qu'il faloit encore présenter un troisiéme Memoire, ce qu'ils firent le même jour. Il étoit conçû en ces termes.

Com-

Comme le 3. & le 6. de ce mois nous avons clai- " 1652.
rement fait voir à ce Conseil, tant par écrit que ver- " *3. Memoire des Ambassadeurs presenté au C. d'Etat.*
balement, en prenant Dieu qui connoit le cœur des "
hommes à témoin, que le funeste combat qui s'est "
donné entre les deux armées navales des deux Repu- "
bliques, est arrivé à l'insçu, & contre la volon- "
té des Etats Généraux des Provinces Unies ; aussi "
sommes nous de plus en plus confirmez, tant par "
des lettres que par des exprés, que nos Maîtres ont "
été sensiblement touchés de ce combat ; & que "
même, sur les avis que nous leur avons donnez, "
ils se sont apliquez avec tout le soin imaginable à "
chercher des remedes propres à étouffer tous ces "
troubles naissants ; & à arrêter le sang d'une "
playe si dangereuse. C'est pour cet effet qu'ils ont "
convoqué une assemblée solemnelle & généralle "
de tous les Membres de l'Etat, dans laquelle, nous "
ne doutons nullement, qu'avec le secours du ciel, "
on ne découvre les veritables moyens, de renouër "
l'ancienne amitié, & l'union qui a toûjours re- "
gné entre les deux nations, & qu'on ne leve tous "
les sujets de plainte, qui semblent aujourdui les "
rendre irreconciliables ; ce qui sera un achemine- "
ment assuré à la conclusion du Traité qui est déja "
commencé. Leur H. P. le souhaitent avec d'au- "
tant plus de passion, & d'empressement ; que ce- "
la regarde le bien & le repos des deux Republi- "
ques, & que par là on arrétera les sources de tant "
de sang Chrêtien répandu. Voila ce qui flate au- "
jourd'hui l'esperance de tant de peuples, mais "
principalement des Reformés ; de sorte que nous "
vous prions, tant par le bien sacré de la Religion "
qui nous unit ensemble, que par la liberté dont "
nous jouissons également, qu'il ne se fasse rien, "
avec trop de précipitation ; depeur que les reme- "
des qui seroient jugez dans la suite convenables à "
nôtre reconciliation, venant trop tard ne fussent "

 en- "

1652. „ enfin inutiles. Nous vous prions plûtôt de vouloir
„ sans délai, répondre favorablement à nôtre der-
„ niere demande; ce que nous sollicitons avec d'au-
„ tant plus d'empressement, que nous aprenons que
„ les Vaisseaux & les matelots de nôtre nation sont
„ pris & arrêtez par vos ordres en pleine Mer ou
„ dans vos Havres; les uns par pure force & les au-
„ tres aprés le combat.

Le Parlement répondit enfin, de la maniere que l'on pouvoit attendre aprés tout ce qui venoit de se passer. Voici le contenu de sa réponse.

Réponse du Parlement aux Ambassadeur des Etats.

„ Le Parlement de la République d'Angleterre, „ faisant reflexion sur toutes les marques de bienveil- „ lance, & de sincere amitié, qu'elle a donnée „ aux Etats Generaux des Provinces Unies ses voi- „ sins, même depuis les premiers troubles du Royau- „ me, n'ayant rien oublié de tout ce qui étoit capa- „ ble d'entretenir entre eux & elle, une parfaite cor- „ respondance & rendre leur union de beaucoup plus „ étroite qu'auparavant; se trouve aujourd'hui grie- „ vement offensée, par un attentat inopiné, qui est „ un acte d'hostilité, commis sur les côtes d'Angle- „ terre contre la Flotte de la République. Aprés une „ mûre déliberation & l'examen des Ecrits que leurs „ Excellences Mrs. les Ambassadeurs des Provinces „ Unies nous ont remis entre les mains, le Parlement „ a jugé à propos de donner la presente réponse.

„ Quoique le Parlement, fût porté par un prin- „ cipe d'affection & de tendresse, à recevoir favora- „ blement les expressions contenuës dans les écrits „ ci dessus, tendant à representer le dernier combat „ des Flottes comme étant arrivé à l'insû & contre „ la volonté de L. H. P., il paroit cependant en y- „ faisant réflexion, que les resolutions des Etats, „ & la conduite de leurs Amiraux, ne s'accordent

en

en aucune maniere avec toutes ces protestations; " 1652.
principalement dans un tems auquel l'on travailloit "
à un Traité d'Alliance, qu'ils avoient eux mêmes "
recherché, & qui avoit été ménagé par leurs Am- "
bassadeurs. D'ailleurs quel étoit le but d'un si for- "
midable armement de 150. Vaisseaux de guerre, "
fait sans en avoir aucun juste sujet, n'étoit-ce pas "
pour le dessein qui vient d'éclater? qui n'est au- "
tre chose, que l'effet d'une veritable jalousie, sé- "
lon l'aveu même des Ambassadeurs, dans le tems "
qu'ils prétendent s'en excuser; & selon la commis- "
sion que L. H. P. ont donnée aux Chefs de leur ar- "
mées navalles; Il n'y a que trop de raisons qui nous "
font croire que les Etats, n'aspirent qu'a ravir à "
l'Angleterre, par la force des armes, ses ancien- "
nes prérogatives, & les droits qu'elle à sur les Mers; "
qu'ils n'ont d'ailleurs en veuë que la déstruction de "
nos Flottes, qui sont, aprés Dieu, nôtre barrie- "
re & nôtre plus ferme rempart; & que d'exposer "
par ce moyen cette Republique à une invasion, "
comme ils ont prétendu de le faire par ce dernier at- "
tentat. Surquoi le Parlement se croit indispensa- "
blement engagé, de tirer promtement raison, "
avec le secours du Ciel, des outrages faits à la Na- "
tion; & se mettre en état qu'il ne puisse rien arri- "
ver de semblable à l'avenir. Tout cela néanmoins "
dans le dessein d'assoupir, s'il est possible, les trou- "
bles qui viennent de s'élever entre les deux Na- "
tions, par des voyes d'humanité & de douceur, "
selon que Dieu par sa sagesse & par sa toute puis- "
sance, en peut fournir des moyens plus propres "
& plus éficaces, que ceux qui ont été employez "
jusques à présent. "

Cette réponse jointe à la maniere fiere & orgueil-
leuse des Anglois, commença à causer de nouvelles
allarmes à la Hollande, & à lui faire aprehender

1652. que les suites n'en fussent funestes. Il étoit tres-sensible aux Etats de se voir à la veille d'en venir à une rupture avec cette nouvelle Républiqne, dont les heureux progrés dans ses commencemens leur avoit fait concevoir de belles esperances, qu'elle alloit partager les prosperités dont elle jouïssoit avec la Hollande son alliée, par la bonne correspondance, & par l'étroite amitié qui devoit régner entre elles. Les marchands en étoient au desespoir, par la perte qu'ils faisoient de leurs navires & de leurs effets, qui devenoient malheureusement la proye des armateurs Anglois. C'est ce qui obligea les Etats, avant que la negociation déja commencée fut entierement rompuë, de dépêcher encore une Ambassade extraordinaire à Londres, voulant assoupir toutes les disputes par la douceur, si l'on en pouvoit encore trouver quelque moyen; & comme pour cet effet il étoit à propos de faire choix d'une personne de grand merite; ils jetterent les yeux sur Mr. Pauw Seigneur de Heemsted Pensionnaire de Hollande, & un des plus habiles Ministres qu'aït eu la République, au témoignage même des Etrangers. Il partit de la Haye le 15. de Juin pour se rendre à la Brille & le même soir à 6. heures il vint à bord d'un navire de guerre qui l'attendoit. Le 18. il arriva à Gravezande, & fit savoir son arrivée aux Ambassadeurs des Etats & au Parlement qui n'en fut pas peu surpris. Les Ambassadeurs se rendirent incessamment auprés de lui, pour l'informer de tout ce qui venoit de se passer. Le 20. Mr. de Heemsted fut conduit à Londres, avec les Cérémonies qui se pratiquent à l'entrée des Ambassadeurs: il fut reçû à la Tour par trois Membres du Parlement & mené de là jusques à son Hôtel, suivi d'un beau cortége d'un trés grand nombre de carosses & de plusieurs grands Seigneurs. Il deman-

d'audience au Parlement ; dés le lendemain elle lui 1652.
fut accordée, & il y prononça en latin un Discours dont voici la traduction.

Tres Honnorés Seigneurs,

« Les témoignages publics, & les preuves autentiques, d'une sincere & cordiale amitié que les Etats des Provinces-Unies, & leurs sujets, ont toûjours fait paroître envers la Nation Britannique, & principalement envers le Parlement de la République d'Angleterre, dont le Gouvernement est aujourd'hui si heureux & si florissant, sont si connus de toute la Chrêtienté, que personne ne les revoque en doute, non plus que la passion ardente qu'ils ont eu de la rendre perpetuelle, ferme, & inebranlable. Mais parce que suivant l'inconstance des choses du monde, il arrive souvent des accidens fâcheux, & des desordres dans la vie, qui changent l'état des affaires, & semblent le couvrir d'un nuage épais qui obscurcit pour un tems, cette agreable union & cette bienveillance mutuelle ; on a besoin de beaucoup de précaution pour en arrêter les suites. Sur tout puisque lors que tous ces troubles sont étouffés dans leur naissance, & que la mesintelligence cesse de régner, l'on peut dire qu'ils servent plûtôt à affermir cette mutuelle union qu'à en affoiblir les liens.

Harangue de M. Heemsted Ambassadeur Extra. des Etats au Parlement d'Angleterre.

« C'est pour ce dessein que les Etats Généraux des Provinces-Unies mes maîtres, ont bien voulu m'envoyer en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire au Parlement de la République d'Angleterre, quoique d'ailleurs ils n'ayent pas lieu de douter, de la prudence ni de la capacité des Ambassadeurs qu'ils ont à present ici pour des affaires d'importance. Je suis donc envoyé, pour assurer de leur part

1651. „ part la Republique d'Angleterre, du desir sincere & inviolable qu'ils ont de voir continuer son Gouvernement, dans la paix, le bonheur & la prosperité dont il jouït présentement; & pour lui faire offre en même tems de tous les services, dont ils sont capables. Je puis vous rendre ce témoignage, avec d'autant plus de fidelité, qu'ayant toûjours assisté dans leurs Assemblées, & ne faisant quo d'en sortir, j'ai été le témoin occulaire du zéle & de la passion ardente, qu'ils ont de contribuer de leur part, tout ce qui est capable d'entretenir une ferme & solide amitié entre les deux Etats, & de prévenir tout ce qui pourroit l'ebranler. C'est pourquoi ils ont apris avec un grand étonnement & un tres sensible regret, ce qui s'est passé entre les Amiraux des deux Républiques; & de peur que cette fatale rencontre tout à fait inespérée, ne causât quelque nouvelle mesintelligence, & ne fit naitre de nouveaux ombrages, ou que venant à arrêter le cours du present Traité, on ne pût parvenir à la conclusion du renouvellement de l'ancienne amitié, qui a toujours regné entre les deux Nations; les Etats mes Maitres, ont jugé qu'il étoit nécessaire, que je me rendise ici; d'autant plus qu'ayant été présent à toutes leurs déliberations, à cause de mon Emploi, je pouvois répresenter à la République d'Angleterre la verité toute nuë, & toutes les circonstances de cette action, telles qu'ils les ont aprises, afin d'effacer tous les soubçons capables d'alterer ou de détruire la bonne intelligence & la veritable amitié, qui est entre les deux Nations, & de lever tous les obstacles, qui pourroient arrêter la conclusion du Traité deja commencé.

„ D'ailleurs je proteste & je declare en presence du Parlement de la République d'Angleterre, en vertu de mes Lettres de Creance & au nom des Etats Generaux mes maîtres, qu'ils n'ont jamais eu la pen-

pensée de rien attenter, ou donner ordre que l'on attentât quelque chose qui fût capable de porter ombrage à la Souveraine Puissance de cette République, rompre ou afoiblir l'union, & la bonne correspondance qui a regné depuis si long-tems entre les deux Républiques, ou semer, sous quelque prétexte, de la mesintelligence entre elles; mais plûtôt je puis dire que les Etats ont même été portés par inclination, & par des sentimens d'une veritable amitié, à rechercher avec soin tout ce qui étoit capable de hâter la conclusion d'une Alliance étroite & inviolable entre les deux Nations. Il est vrai que l'on a équipé en Hollande une Flote tres considérable; mais aussi personne n'ignore que les Etats n'y ayent été forcez par les plaintes continuelles de leurs sujets, & qu'ils n'en ayent même donné connoissance au Parlement. On a publié à l'avance que cêt armement n'avoit point d'autre but que la liberté & le maintien du Commerce, qui se voyoit affoibli & interrompu par la perte trés-sensible que les sujets des Provinces Unies faisoient journellement de leurs Vaissaux, & de leurs biens; & certes il est naturel de se servir des moyens que la force & la nécessité nous mettent entre les mains, pour proteger l'innocence opprimée; mais on ne songeoit à rien moins, qu'à un combat, qui devoit allumer de nouveaux troubles entre les deux Nations, & faire revivre des disputes deja terminées. Les choses étant ainsi, & s'étant donné par hazard un rude combat entre les Flotes des deux Nations, les Etats Generaux ont jugé à propos de communiquer au Parlement d'Angleterre une relation exacte & fidelle de tout ce qui s'est passé, telle qu'ils l'ont reçûe de leur Amiral, autorisée par le témoignage de tous les Capitaines & autres personnes dignes de foi: savoir que le Lieutenant Amiral Tromp s'étoit aproché de l'Armée Navale

1652.

1652. „ de cette République, plus tôt par la necessité, que
„ par aucun dessein prémidité, & qu'aprés avoir
„ rendu les civilités au Major Bourn, comme il pour-
„ suivoit sa route, il s'étoit trouvé en presence de
„ l'Amiral Black sans y penser; Que d'abord il avoit
„ fait préparer une barque d'avis dans le dessein de lui
„ envoyer quelques Officiers de la Flote pour le com-
„ plimenter; mais Black lui répondant par des civi-
„ lités bien opposées, lui avoit laché toute une bor-
„ dée de son canon; qu'alors Tromp fit tirer le sien,
„ plûtôt pour se défendre que pour offenser l'Aggres-
„ seur. Voilà quelle à été la cause d'un engage-
„ ment, où le caprice de la fortune a eu plus de part
„ que le dessein d'un Conseil premedité & plein
„ d'ambition, mais qui a été par la permission de
„ Dieu peu de tems aprés interrompu; de sorte
„ qu'ayant commencé par un point d'honneur mal-
„ entendu, & n'ayant été continué par les nôtres par
„ aucun principe d'animosité, les Etats Generaux
„ prient la République d'Angleterre de vouloir être
„ persuadée qu'ils n'ont eu aucune part dans cette
„ action, mais de la vouloir prendre comme un sim-
„ ple évenement causé par le hazard & par l'incon-
„ stance des affaires du monde; & qu'ensuite de ce-
„ la, il lui plaise de revoquer ses ordres & ses com-
„ missions, faire cesser tous actes d'hostilité, qui
„ troublent le commerce: & les Etats de leur côté sont
„ prêts à y donner les mains, & d'employer toû-
„ jours tous les moyens capables de faciliter un ac-
„ commodement.

„ Ils reconnoissent fort bien que toute la Chrétien-
„ té se trouve interessée dans une si grande affaire, &
„ principalement les Eglises Reformées de toute l'Eu-
„ rope, qui souhaitent toutes également que nos
„ troubles soient étouffés dans leur naissance, per-
„ suadées que la mesintelligence qui nait entre des
„ voisins & qui sont d'une méme Religion, peut non

sen-

seulement entrainer aprés elle la ruine du commer-“ 1652.
ce qui les rend florissants, mais encore réveiller les “
esperances de leurs ennemis cachéz ou découverts, “
qui ne manqueroient pas de fomenter dans quelque “
Province de cette République de nouvelles entre-“
prises pour les faire eclater dans la suite; & passant “
de l'une à l'autre on verroit bientôt nos Etats deve-“
nir le funeste Theatre de la guerre. Pour prévenir “
donc de si grands malheurs & en arréter le cours, “
j'ai ordre de vous représenter sans differer d'avan-“
tage, & d'employer tous mes soins à ce que l'on “
convienne de certains moyens pour parvenir à un “
accommodement touchant ce qui s'est passé, & “
qu'on prenne pour l'avenir des mesures si justes “
qu'il n'arrive plus rien de semblable entre les deux “
Flotes; & que parlà la grandeur & la gloire du Par-“
lement d'Angleterre soit à l'abri de toute sorte “
d'attentat. “

Puisque les Etats Generaux declarent ouverte-“
ment au Parlement, la passion ardente qu'ils ont “
de voir les deux Nations parfaitement unies en-“
semble, & leur differens entierement assoupis, “
& que les propositions de part & d'autre se ter-“
minent enfin à une étroite alliance; toute la “
grace que je demande au Parlement, est d'ordon-“
ner à ses Commissaires & au Conseil d'Etat de me “
donner promtement audience, & de travailler con-“
jointement avec moy à la conclusion du Traité, “
afin de terminer la principale affaire qui fait le fon-“
dement de ma négociation, aussi bien que des Am-“
bassadeurs Extraordinaires des Etats. “

Cependant je suis infiniment redevable au Parle-“
ment de ce qu'il a bien voulu accorder un Vaisseau “
à Monsieur Nieuport, pour repasser la mer & se “
rendre en Hollande; j'ajouterai ici que comme il “
est un Membre des Etats, il a eu ordre de rester au-“
prés de moi pour m'assister de son conseil, jusques “
à mon

1652. „ à mon retour ; j'ose croire que le Parlement ne le „ prendra pas en mauvaise part, & qu'il me fera la „ grace d'accepter favorablement mes tres humbles „ services que je lui présente.

Monsieur de Heemsted s'étant rendu le lendemain au Conseil d'Etat, lui fit le discours suivant qu'il prononça en François.

Discours de Mr. de Heemsted au Conseil d'Etat.

„ Comme il a plû à Messeigneurs les Etats Generaux des Provinces Unies, outre les Ambassadeurs „ qu'ils ont deja ici, de m'envoyer extraordinairement, en la même qualité auprés du Parlement „ de la République d'Angleterre, auquel j'eus l'honneur de declarer hier en plaine Assemblée le sujet de „ mon Ambassade, & la sincerité des intentions des „ Hauts & Puissants Seigneurs mes Maîtres : j'ay cru „ que j'étois indispensablement obligé de comparoître devant cêt Auguste Conseil ; tant pour y presenter mes Lettres de Créance, que pour l'assurer „ en mon particulier de la part que je prens à la prosperité, dont il joüit dans le maniement des grandes & importantes affaires qui lui sont confiées de „ la part de la République ; & dont il s'acquitte avec „ tant de sagesse & de prudence. Et comme je l'ai „ déclaré au susdit Parlement, je le réitére encore „ ici ; que les Etats Généraux ne souhaitent rien tant „ que la continuation d'une bonne & étroite correspondance, & le renouvellement d'une amitié durable & solide, avec l'Angleterre, dont ils ont „ donné en plusieurs rencontres des marques éclatantes. Il est constant que les Etats mes Maîtres n'ont „ rien tant à cœur que de voir la conclusion du Traité „ d'alliance, & par là l'union des deux Républiques „ retablie & affermie, & tous les sujets de haine, & „ de mesintelligence capables de les troubler, entierement dissipez. C'est Messieurs, le but des ennemis

seulement entrainer aprés elle la ruine du commer- " 1652.
ce qui les rend florissants, mais encore réveiller les "
esperances de leurs ennemis cachéz ou découverts, "
qui ne manqueroient pas de fomenter dans quelque "
Province de cette République de nouvelles entre- "
prises pour les faire eclater dans la suite; & passant "
de l'une à l'autre on verroit bientôt nos Etats deve- "
nir le funeste Theatre de la guerre. Pour prévenir "
donc de si grands malheurs & en arréter le cours, "
j'ai ordre de vous représenter sans differer d'avan- "
tage, & d'employer tous mes soins à ce que l'on "
convienne de certains moyens pour parvenir à un "
accommodement touchant ce qui s'est passé, & "
qu'on prenne pour l'avenir des mesures si justes "
qu'il n'arrive plus rien de semblable entre les deux "
Etats; & que par là la grandeur & la gloire du Par- "
lement d'Angleterre soit à l'abri de toute sorte "
d'attentat. "
Puisque les Etats Generaux declarent ouverte- "
ment au Parlement, la passion ardente qu'ils ont "
de voir les deux Nations parfaitement unies en- "
semble, & leur differens entierement assoupis, "
& les propositions de part & d'autre se ter- "
miner enfin à une étroite alliance, toute la "
grace que je demande au Parlement, est d'ordon- "
ner à ses Commissaires & au Conseil d'Etat de me "
donner promtement audience, & de travailler con- "
jointement avec moy à la conclusion du Traité, "
pour terminer la principale affaire qui fait le fon- "
dement de ma négociation, aussi bien que des Am- "
bassadeurs Extraordinaires des Etats. "
Cependant je suis infiniment redevable au Parle- "
ment de ce qu'il a bien voulu accorder un Vaisseau "
au Sieur Nieuport, pour repasser la mer & se "
rendre en Hollande; j'ajouterai ici que comme il "
est Membre des Etats, il a eu ordre de rester au- "
près de moi pour m'assister de son conseil, jusques "
à mon

1652. ,, enfin inutiles. Nous vous prions plûtôt de vouloir ,, sans delai, répondre favorablement à nôtre der- ,, niere demande; ce que nous sollicitons avec d'au- ,, tant plus d'empressement, que nous aprenons que ,, les Vaisseaux & les matelots de nôtre nation sont ,, pris & arrêtez par vos ordres en pleine Mer ou ,, dans vos Havres; les uns par pure force & les au- ,, tres aprés le combat.

Le Parlement, répondit enfin, de la maniere que l'on pouvoit attendre aprés tout ce qui venoit de se passer. Voici le contenu de sa réponse.

Réponse du Parlement aux Ambassadeur des Etats.

,, Le Parlement de la République d'Angleterre, ,, faisant reflexion sur toutes les marques de bienveil- ,, lance, & de sincere amitié, qu'elle a donnée ,, aux Etats Generaux des Provinces Unies ses voi- ,, sins, même depuis les premiers troubles du Royau- ,, me, n'ayant rien oublié de tout ce qui étoit capa- ,, ble d'entretenir entre eux & elle, une parfaite cor- ,, respondance & rendre leur union de beaucoup plus ,, étroite qu'auparavant; se trouve aujourd'hui grié- ,, vement offensée, par un attentat inopiné, qui est ,, un acte d'hostilité, commis sur les côtes d'Angle- ,, terre contre la Flotte de la République. Aprés une ,, mûre déliberation & l'examen des Ecrits que leurs ,, Excellences Mrs. les Ambassadeurs des Provinces ,, Unies nous ont remis entre les mains, le Parlement ,, a jugé à propos de donner la presente réponse.

,, Quoique le Parlement, fût porté par un prin- ,, cipe d'affection & de tendresse, à recevoir favora- ,, blement les expressions contenuës dans les écrits ,, ci dessus, tendant à representer le dernier combat ,, des Flottes comme étant arrivé à l'insû & contre ,, la volonté de L. H. P., il paroit cependant en y ,, faisant réflexion, que les resolutions des Etats, ,, & la conduite de leurs Amiraux, ne s'accordent

en

en aucune maniere avec toutes ces protestations ; 1652.
principalement dans un tems auquel l'on travailloit à un Traité d'Alliance, qu'ils avoient eux mêmes recherché ; & qui avoit été ménagé par leurs Ambassadeurs. D'ailleurs quel étoit le but d'un si formidable armement de 150. Vaisseaux de guerre, fait sans en avoir aucun juste sujet, n'étoit-ce pas pour le dessein qui vient d'éclater ? qui n'est autre chose, que l'effet d'une veritable jalousie, selon l'aveu même des Ambassadeurs, dans le tems qu'ils prétendent s'en excuser ; & selon la commission que L. H. P. ont donnée aux Chefs de leur armées navalles ; Il n'y a que trop de raisons qui nous font croire que les Etats, n'aspirent qu'a ravir à l'Angleterre, par la force des armes, ses anciennes prérogatives ; & les droits qu'elle à sur les Mers ; qu'ils n'ont d'ailleurs en veuë que la déstruction de nos Flottes, qui sont, aprés Dieu, nôtre barriere & nôtre plus ferme rempart ; & que d'exposer par ce moyen cette Republique à une invasion, comme ils ont prétendu de le faire par ce dernier attentat. Surquoi le Parlement se croit indispensablement engagé, de tirer promtement raison, avec le secours du Ciel, des outrages faits à la Nation ; & se mettre en état qu'il ne puisse rien arriver de semblable à l'avenir. Tout cela néanmoins dans le dessein d'assoupir, s'il est possible, les troubles qui viennent de s'élever entre les deux Nations, par des voyes d'humanité & de douceur, selon que Dieu par sa sagesse & par sa toute puissance, en peut fournir des moyens plus propres & plus éficaces, que ceux qui ont été employez jusques à present.

Cette réponse jointe à la maniere fiere & orgueilleuse des Anglois, commença à causer de nouvelles allarmes à la Hollande, & à lui faire aprehender

1652. plus à propos de nommer des Commissaires de l'un & de l'autre parti, pour s'informer à fond de l'affaire qui étoit en question, & sur tout de celui qui avoit été Agresseur. Que leurs Hautes Puissances, supposé que Tromp eut commencé le premier, non seulement desaprouveroient sa conduite, comme contraire à leurs ordres, mais encore le feroient punir severement; que si au contraire Black, étoit convaincu d'avoir été l'Agresseur, le Parlement seroit aussi tenu de le châtier de sorte que par là non seulement l'on verroit quelle a été la veritable intention de L. H. P. mais encore on se frayeroit une route assurée pour pacifier tous les troubles: à l'exemple de plusieurs autres Etats & Républiques, qui en ont usé ainsi avec succés. Que L. H. P. n'avoient jamais eu la moindre pensée de donner la moindre atteinte à la grandeur de la Nation Britannique pour la diminuer; mais qu'aprés cette malheureuse rencontre, ils avoient donné de nouveaux ordres qu'à l'avenir, à l'aproche des Flottes ou des Vaisseaux de guerre, on rendroit les mêmes honneurs au Parlement touchant le Pavillon, qu'on avoit rendus à la Nation dans les régnes précédens; esperant par là qu'on auroit lieu de part & d'autre d'être satisfaits: Que le Traité d'Alliance au sujet duquel les Ambassadeurs des Etats avoient declaré l'intention de leurs maîtres en diverses conferences, fut enfin continué, & qu'il plût au Conseil de declarer aussi son intention, afin que les differens étant bien connus, on pût lever les obstacles qui empêchoient un accommodement, & parvenir enfin à la conclusion d'un alliance éternelle, & d'une amitié inviolable: faire cesser tous actes d'hostilité, & rendre les Vaisseaux & les effets apartenants à des personnes qui n'étoient point coupables: Que pour cét effet il prioit le Conseil de

de lui vouloir declarer sa volonté, sur les choses si dessus mentionnées, & principalement touchant la continuation du Traité commencé, la cessation des Hostilités, & le relâchement des Vaisseaux & des personnes arrêtées : d'autant plus qu'il n'avoit perdu aucun moment pour informer pleinement le Conseil d'Etat des bonnes intentions de L. H. P. 1652.

Cette conference s'étant passée le 24. il y en eut une seconde le lendemain, qui fut suivie d'une troisiéme le 27. du même mois, en laquelle Mr. de Heemsted demanda pressamment une réponse positive, ajoûtant à ce qu'il avoit avancé, les propositions suivantes.

« Que les Etats étoient dans le même sentiment « de vivre dans une parfaite union avec la Républi- « que d'Angleterre ; Que dans cette vuë ils avoient « promis à la Compagnie Angloise en Hollande, « de la prendre sous leur protection, au cas que les « troubles vinssent à s'augmenter : Que celui qui « auroit outrepassé sa commission au sujet du com- « bat, qui s'étoit donné prés de Douvres, en répon- « droit personnellement, afin que ce ne fût pas une « cause de rupture entre les deux Nations : Que pour « pacifier toutes choses, on nommeroit de part & « d'autre des Commissaires qui feroient une exacte « recherche de tout ce qui s'étoit passé ; & qu'en « consequence les coupables, (selon la maxime de « tous les autres Etats) seroient punis, comme au- « teurs des malheurs & des calamités du peuple : « Que les Vaisseaux de guerre venant à se rencontrer « en Mer, & se comportant comme ils ont fait ci- « devant, il n'y auroit dans la suite aucune dispute « sur ce sujet : Que lors qu'une parfaite union se- « roit établie entre les deux Républiques, il en re- « sulteroit indubitablement de grands avantages, « pour leur defense mutuelle & leur commune con- « servation.

1652. „ Le 29. le Conseil d'Etat ayant examiné toutes „ ces raisons fit donner la réponse suivante à Mon- „ sieur de Heemsted. Qu'il pouvoit voir qu'elle „ étoit l'intention du Parlement, par la réponse qui „ avoit été donnée aux trois Memoires des autres „ Ambassadeurs avant son arrivée, puisqu'il n'avoit „ rien été avancé depuis ni par lui ni d'ailleurs, qui „ eût été capable de faire changer le Parlement de ré- „ solution: Que si l'attentat de la Flote Hollandoise „ commis par surprise, avoit répondu à ses esperan- „ ces, on pouvoit dire que la Republique d'Angleterre „ se seroit vuë plongée dans les derniers malheurs: „ Qu'ainsi il n'étoit point raisonnable, aprés avoir „ été preservé si miraculeusement, de s'exposer à „ l'avenir à de semblables disgraces; Qu'ils ne pou- „ voient souffrir qu'on les amusât plus long-tems sous „ le pretexte spécieux d'un examen, ou par des ex- „ emples peu convenables, de ce qu'ont fait les autres „ Etats; mais plûtôt, qu'ils étoient résolus d'em- „ ployer les moyens, que la necessité & la nature du „ fait vouloient que l'on mit en usage: Qu'ils ne pou- „ voient d'ailleurs consentir à la conclusion d'un Trai- „ té d'Alliance, qu'au préalable on n'eût satisfait à „ ce qui étoit en question: Que pour ce qui regardoit „ les demonstrations d'une sincere & veritable amitié „ de la part de Leurs Hautes Puissances, dont les „ Ambassadeurs se vantoient tant, les Anglois „ avoient lieu de se vanter à leur tour d'en avoir don- „ né des preuves autentiques aux Hollandois en par- „ ticulier ou en général; & qu'en un mot ils ne pou- „ voient rien changer à la Réponse qu'ils avoient déja „ donnée.

Monsieur de Heemsted ayant reçu cette répon- se, demanda le 1. de Juillet une nouvelle Conferen- ce, où il renouvella ses instances, en declarant qu'il ne s'étoit jamais rien passé de la part des Etats qui

qui eût été capable de causer de la jalousie aux Anglois: Que pour prévenir toute sorte de contestation, & découvrir la verité, il avoit proposé une route assûrée; mais qu'on ne l'avoit pas voulu suivre, & qu'on faisoit une injustice manifeste aux Etats ses Maîtres; Qu'il étoit facile d'en juger par le refus que lesd. Etats avoient fait à leurs propres sujets d'user de represailles, malgré les pressantes sollicitations qu'ils avoient employées: Que pour témoigner qu'ils étoient tout-à-fait portez à la paix; ils avoient assûré en dernier lieu de leur protection la Compagnie Angloise à Rotterdam: Que si les Anglois rejettoient tous les moyens favorables à un accommodement, cela causeroit une grande consternation parmi le peuple de Hollande: Qu'enfin il prioit le Conseil de vouloir proposer d'autres moyens, & cependant défendre tous actes d'hostilité, & remettre en liberté les Navires qui avoient été pris. 1652.

Aprés cette derniere Conference, Monsieur de Heemsted voyant qu'on négligeoit de lui donner réponse, livra encore un écrit le 3. de Juillet au Conseil d'Etat; par lequel il representa le peril eminent qui menaçoit les deux Républiques, par les malheurs qui alloient suivre indubitablement le refus que l'on faisoit d'accepter les moyens qu'il avoit proposé; ajoûtant qu'il les prioit d'en proposer de plus convenables, s'il étoit possible.

Pretentions des Anglois pour le rétablissement de la paix.

Le Parlement ne pût plus reculer, & proposa enfin les Articles suivans pour le rétablissement de la paix. I. Que les Etats Généraux des Provinces Unies, seroient tenus de payer à la République d'Angleterre un dédomagement des pertes qu'elle avoit souffertes, par l'Armement de la Flote Hollandoise & par l'attentat qu'elle venoit de commettre; dont les particularités seroient plus

 am-

1652. „ amplement raportées en tems & lieu. II. Que
„ d'abord aprés le payement de la susdite somme, ou
„ une caution suffisante, le Parlement feroit cesser
„ tous les actes d'hostilité, envers les Hollandois, &
„ que tous les Vaisseaux arrêtés depuis les derniers
„ troubles, seroient relâchés. III. Que ces deux
„ conditions étant accordées & mises en execution,
„ on procederoit à la conclusion d'un Traité d'Al-
„ liance qui uniroit étroitement les deux Républiques
„ ensemble, rendroit leurs interêts communs & leur
„ amitié perpetuelle & inviolable: & que pour cêt ef-
„ fet le Parlement seroit toûjours prêt à accepter tou-
„ tes les voyes justes & raisonnables.

„ L'Ambassadeur des Etats étonné d'une telle ré-
„ ponse, demanda le 6. de Juillet une nouvelle Con-
„ ference, où il representa que L. H. P. avoient été
„ obligées à faire un armement extraordinaire, &
„ des dépenses excessives, par des raisons qui avoient
„ deja été avancées: Que leurs sujets avoient souffert
„ des dommages trés considerables, par la prise de
„ quantité de Vaisseaux Hollandois & François;
„ Que l'Etat & ses sujets marchands se ressentoient
„ encore des pertes qu'on leur avoit causées; Que s'il
„ falloit avoir égard à l'indemnité il n'y avoit qu'à
„ comparer les dommages d'une Nation à ceux de
„ l'autre, pour reconnoitre que les Etats Généraux
„ avoient le plus souffert; ce qui seroit facile à dé-
„ montrer, pourvû que la chose ne trainât point en
„ longueur, par une trop grande discution: Que si
„ les susdits Commissaires vouloient de leur côté fai-
„ re une estimation juste & raisonnable, on pourroit
„ alors reconnoître que la veritable intention de L.
„ H. P. est de terminer toutes choses à l'amiable:
„ Que pour ce qui regardoit le Traité de Confédéra-
„ tion entre les deux Républiques, & le secours mu-
„ tuel qu'elles se pouvoient donner dans le besoin,
„ en cas que leurs ennemis communs attentassent sur
leur

leur liberté, les autres Ambassad. des Etats avoient " 1652.
suffisamment expliqué l'intention de leurs Maîtres "
sur ce sujet, étant toujours prêts de poursuivre, led. "
Traité, si on y vouloit consentir : Que si lesdits "
Commissaires jugeoient à propos de rendre ce Trai- "
té plus ample & plus autentique, cela lui feroit fort "
agreable ; & qu'il souhaitoit passionnément qu'on "
lui donnât tous les éclaircissements possibles là des- "
sus: Que d'ailleurs il jugeoit qu'il seroit important, "
& même tres nécessaire, qu'on voulût donner ordre "
que les deux Flotes, ne s'aprochassent point l'une "
de l'autre, & qu'elles n'en vinssent point à de nou- "
veaux engagemens, comme on avoit lieu de l'a- "
prehender : Qu'outre cela, il incistoit, à ce que "
l'on relachât sans delai, les navires arrêtés ; afin "
que les esprits étant une fois calmés, les deux Na- "
tions se portassent d'elles mêmes, & sans contrain- "
te, à la conclusion d'une Alliance ferme solide, & "
inébranlable : Qu'il attendoit enfin avec la der- "
niere impatience une favorable Réponse, à tout ce "
qu'il venoit d'avancer, afin qu'étant animé par "
l'esperance d'un heureux succés, il pût employer "
tous ses soins auprés des Etats, pour tâcher de dé- "
couvrir des moyens propres à un accommodement; "
Qu'il le souhaittoit avec d'autant plus d'empresse- "
ment qu'il étoit obligé d'obeïr aux ordres de ses "
Maîtres.

Le Conseil d'Etat répondit qu'ayant murement " *Réponse du Conseil d'Etat.*
examiné l'ecrit du Sieur de Heemsted Ambassa- "
deur Extraordinaire des Etats Généraux des Pro- "
vinces Unies, lequel avoit été remis entre les "
mains des Commissaires, & n'y ayant rien trouvé, "
qui répondit clairement, ou directement à la der- "
niere proposition faite à son Excellence de la part "
du Parlement ; le Conseil demandoit une promte "
& positive réponse, du moins au premier article ; "
lequel étant accordé, on travailleroit incessam- "

 ment

1652. „ ment à fixer une somme moderée & raisonnable,
„ afin qu'en consequence on passât à l'execution du
„ 2. Article, par la restitution des Navires arrêtés
„ & la suspension de tous actes d'hostilité : Que quand
„ au troisiéme Article il y seroit pourvû dans la suite,
„ plus à loisir.

Le 7. de Juillet Monsieur de Heemsted demanda encore une Conference, selon les ordres qu'il en avoit reçu de ses Maîtres; ajoutant, que si la Republique d'Angleterre ne vouloit pas se declarer ouvertement, il demanderoit son audience de congé, & cela avec d'autant plus de justice, qu'au lieu d'un accommodement dont on s'étoit flatté, le Parlement avoit donné ordre à sa Flote de ruiner la Pêche du Haran, & de couler à fond tous les navires Hollandois, tandis que vers le Nord, il faisoit épier les Vaisseaux qui revenoient des Indes. Il représenta donc dans cette Conference,

„ Que tandis qu'il étoit occupé à repondre à l'écrit
„ qui lui avoit été remis entre les mains par Monsieur
„ * Olivier Fleming, de la part du Conseil d'Etat; il
„ avoit appris avec beaucoup de déplaisir, que l'Ar-
„ mée Navale Angloise étoit en mer pour quelque en-
„ treprise. Qu'il avoit d'ailleurs reçu des Lettres,
„ par lesquelles les Etats ses Maîtres lui ordonnoient,
„ que puisqu'il avoit inutilement employé tous ses
„ soins, pour obtenir une cessation d'actes d'hostili-
„ té, il prît son audience de congé, pour se rendre en
„ toute diligence en Hollande, afin de rendre comp-
„ te aux Etats de sa Negociation. Il demanda donc,
„ pour obeïr aux ordres de ses Maîtres, qu'il lui fût
„ permis de prendre congé du Conseil d'Etat le len-
„ demain; & qu'il se pût servir pour son transport
„ du Vaisseau de Guerre du Capitaine Jean Verhaaf,
„ sur lequel il étoit venu en Angleterre; que le susdit

* Maître de Ceremonie de la Républ. d'Angleterre.

Ca-

Capitaine fût pourvû d'un Passeport, afin qu'il ne " 1652.
fût point inquieté dans sa route par les Vaisseaux du "
Parlement ; ajoûtant que, comme les autres Am- "
bassadeurs des Etats, lui avoient témoigné avoir "
aussi reçu ordre de se retirer, il leur fût permis de "
prendre en même tems leur Audience de Congé, "
& de se pourvoir des navires nécessaires pour le "
transport de leur personnes & de leurs Equipages. "
Le Conseil d'Etat répondit, qu'il étoit obligé de fai- " *Reponse du Conseil d'Etat.*
re raport au Parlement, qui devoit s'assembler le "
lendemain ou le mardi suivant, du Memoire qui "
avoit été livré aux Commissaires de la part de l'Am- "
bassadeur Extraordinaire des Etats, & que cepen- "
dant il ne pouvoit point donner d'autre Réponse au "
susdit Ambassadeur sur cette affaire. "

Le 8. de Juillet Monsieur de Heemsted presenta au Conseil d'Etat deux Memoires ; dont le premier étoit conçu en ces termes.

L'Ambassadeur Extraordinaire des Etats ayant "
vû la Réponse renduë par le Conseil, à sa derniere "
proposition, a jugé à propos de déclarer de nou- "
veau qu'il étoit dans l'intention, aprés son retour "
en Hollande, en consequence de l'ouverture qui "
lui avoit été faite, d'apliquer tous ses soins, à la "
recherche des moyens propres à réunir les deux Na- "
tions, & à dissiper tous les ombrages qui sem- "
bloient les rendre aujourd'hui irréconciliables ; "
afin qu'étant enfin parvenües à cette heureuse union "
si nécessaire pour leur commune sureté, il n'y eût "
plus rien qui fût capable de les troubler ; & comme "
sa résolution étoit pleine de sincerité, & qu'elle "
regardoit uniquement le repos, & le bonheur des "
deux Républiques, aussi étoit-il convenable de pré- "
venir par une promte exécution, des maux qui de- "
viendroient incurables, si on ne les arrêtoit dans "

1652. ,, leur source. Que dans cette vuë il demandoit qu'il plût au Conseil de vouloir donner ordre qu'il fût promtement expedié, en lui accordant son audience de congé & les passeports nécessaires pour son Vaisseau qui l'attendoit à Gravezande, & que persuadé que le Conseil d'Etat auroit égard à sa qualité & à son caractere, il osoit se flatter qu'on lui rendroit les mêmes honneurs, dans son audience de congé, qu'on lui avoit rendus à son entrée, dont il étoit fort redevable au Conseil.

Second Mémoire. ,, L'autre Memoire portoit, que l'Ambassadeur Extraordinaire des Etats, trouvoit nécessaire de représenter au Conseil, s'il jugeroit à propos, quand il auroit fait son raport à Leurs Hautes Puissances, que son Secretaire, ou quelqu'autre personne affidée revint à Londres, pour entretenir correspondance ensemble, soit à livrer ou à recevoir des deux Etats, tout ce qui pourroit être utile à retablir une étroite alliance, & une parfaite union. Et qu'en consequence, il plût au Conseil d'octroyer le Passeport nécessaire pour la sureté de cette personne. Qu'il lui seroit d'ailleurs permis de rester à Londres, tant que le Parlement ou les Etats Généraux le trouveroient à propos; ou bien que le Conseil nommât lui même une personne qui fût jugée propre à recevoir les Lettres qu'on écriroit, & à solliciter leur Réponse. Mais on ne repondit point à cette derniere proposition, quelque équitable qu'elle parut. Les trois autres Ambassadeurs presenterent aussi au Conseil d'Etat le Memoire suivant, le 8. de Juillet.

Memoire des trois autres Ambassadeurs des Etats. Que comme les Ambassadeurs des Etats Généraux des Provinces Unies avoient eu ordre, par les dernieres Lettres qu'ils avoient reçu, de se retirer sans delai; pour aller rendre compte de leur Négociation aux Etats leurs Maîtres; ils prioient le Conseil, qu'il leur fut permis de prendre Audien-

ce

« de congé de cette auguste Assemblée; & que « 1652.
les Vaisseaux necessaires pour leur transport & pour «
celui de leurs Equipages, aussi bien que les Passeports «
pour leur sureté, leur fussent accordés; ajoutant «
qu'il y avoit quelques navires de leur Nation prêts «
pour ce sujet, comme le Capitaine de Boer, & «
trois autres Bâtimens de Dordrecht. «

La République d'Angleterre fortifiant tous les jours son autorité, commençoit à se rendre insupportable par l'excés de son orgueil. La Suede, & le Danemarc, plusieurs Princes d'Italie, les villes Anseatiques d'Allemagne, & les autres villes libres de l'Europe étoient obligées de reconnoître son nouveau Gouvernement. Elle ne se mettoit pas beaucoup en peine des Ambassadeurs des Etats; le mépris qu'elle faisoit de toutes leurs instances en étoit une bonne marque; & c'est ce qui fit qu'on ne fut pas surpris de voir la facilité qu'elle eut, à leur accorder une audience de congé. Elle consentit que deux de ses navires de guerre les escorteroient, & que deux autres bâtimens transporteroient leurs Equipages. Le lendemain les quatre Ambassadeurs furent conduits à l'Audience, & Monsieur de Heemsted fit le discours suivant au Parlement au nom de tous.

Les Etats Generaux des Provinces Unies ont en- «
voyé leurs Ambassadeurs Extraordinaires auprés du «
Parlement de la République d'Angleterre, pour «
tâcher par toutes sortes de voyes, de le porter à re- «
nouveller l'ancienne amitié des deux Nations, & «
à afermir plus étroitement leur alliance. Ceux-ci « *Discours*
ont été suivis peu de tems aprés du Sieur Nieu- « *de congé.*
port Membre des Etats de Hollande & de West- «
Frise, envoyé pour éclaircir quelques difficultés, «
& donner une preuve plus autentique de leurs bon- «

1652. „ nes intentions touchant le Traité de Confédéra-
„ tion.

„ Enfin il a plu à Leurs Hautes Puissances quelques jours aprés, de faire encore une députation Extraordinaire, & de me choisir pour cela, avec ordre exprés de venir donner à la République d'Angleterre de nouvelles assûrances, plus particulieres & plus fortes d'une fidelle & sincere amitié, pour dissiper tous les ombrages, & tous les sujets de mesintelligence, & pour prévenir tous les obstacles qui sembloient s'opposer à l'exécution d'un si loüable dessein.

„ Pour cet effet il avoit d'abord été proposé qu'on feroit examiner par des personnes judicieuses, de l'un & de l'autre parti, l'action qui s'est passée depuis peu entre les deux Armées Navales, & qui n'est point arrivée par aucun dessein prémidité, mais purement par le hazard; afin qu'en consequence, on pût donner une satisfaction raisonnable à l'offencé. Car nous protestons devant Dieu & devant les hommes, & en presence du Parlement de la Rep. d'Angleterre, que les Etats nos Maîtres n'ont jamais eu dans la pensée d'offenser cette République, & encore moins de commettre quelque acte d'hostilité contre elle: mais que plûtôt ils ont été portés par le sentiment d'une veritable & sincére affection à concourir à l'entretien d'une bonne & ferme intelligence, & d'une paix inviolable.

„ Mais comme malheureusement, malgré les demarches qu'on a faites, & les peines qu'on a prises pour pacifier tous ces troubles, les deux Ambassades ont été inutiles, & se sont trouvées frustrées des espérances qu'elles avoient si justement concûës; & ce par de nouvelles disputes, qui se sont levées, & qui ont causé de grandes pertes: Que d'ailleurs les Etats sont menacés de nouvelles hostilités de la

part

" part de la Flote du Parlement, sans qu'on leur en " 1652.
" ait donné la moindre connoissance ; les Ambassa-
" deurs ont cru qu'il étoit de la prudence de prévenir
" l'Orage, & de se retirer dans leur Patrie ; tant
" pour aller rendre compte de leurs négociations, que
" pour prendre de nouvelles instructions des Etats
" leur Maîtres. Pour cet effet nous nous presentons
" tous ensemble devant cette Auguste assemblée,
" pour lui notifier, que nous avons reçu ordre de
" nous retirer, & que nous sommes sur notre de-
" part.

" Nous avons representé au Conseil d'Etat de cette
" République les choses qui nous sont nécessaires
" pour nôtre départ, conformément au temps & à
" nôtre caractere, & nous attendons sa réponse.

" Cependant il n'est pas seulement de nôtre devoir,
" mais même il est trés juste de vous prier, que tous
" nos Vaisseaux qui ont été conduits dans les Ports
" d'Angleterre, & qui y ont été arrêtés, avant la pu-
" blication d'aucune déclaration de guerre, sans que
" les Maîtres de ces navires ayent jamais donné au-
" cun sujet d'offense, soient enfin relâchés avec leurs
" Equipages, & qu'ils puissent poursuivre leur rou-
" te, sans être inquietés en aucune maniere ; le tout
" selon nôtre ancienne amitié, le droit des gens, &
" ce qui se pratique parmi des Chrêtiens ; nous espé-
" rons que la justice de la Souveraine République
" d'Angleterre ne nous refusera pas une demande si
" équitable.

" D'ailleurs nous implorons la protection du Ciel,
" & nous prions Dieu Auteur de la paix, qu'il lui
" plaise par sa bonté inspirer au Parlement de cette
" République, des sentimens qui le portent à une
" promte reconciliation avec les Etats des Provinces
" Unies, pour le maintien de la Reformation, dont
" le plus ferme apui, & le plus solide fondement a
" toûjours été la paix, dans le sein de laquelle elle

1652. „ fleurit & joüit paisiblement de la prosperité: & qui
„ se verroit au contraire dans une ruine inévitable &
„ plongée dans les derniers malheurs, si nos troubles
„ venoient à durer plus long-tems. Nous prions
„ encore Dieu, qu'il veüille détourner le cours des
„ disgraces & des calamités qui accompagnent la
„ guerre, & répandre ses plus prétieuses bénédic-
„ tions, sur les deux Républiques.

„ Et comme il nous est ordonné de nous retirer au
„ plûtôt en Hollande; nous prendrons congé de cet-
„ te illustre Assemblée avec tous les remercimens
„ imaginables, des bienfaits que nous en avons re-
„ çu, dans la confiance qu'elle ne nous refusera point
„ les choses que nous avons deja demandées, & qui
„ sont par tout accordées aux Ambassadeurs suivant
„ leur caractére, pour la sureté de leur person-
„ nes.

„ Nous vous recommandons enfin les Marchands
„ Hollandois qui font leur demeure à Londres ou ail-
„ leurs dans le Royaume, afin que leurs biens &
„ leurs personnes puissent être sous la protection du
„ Parlement.

Ce sont là les demarches que firent les Etats Generaux des Provinces Unies pour prévenir une rupture avec l'Angleterre. Je laisse présentement à juger à qui doit être attribuée la cause de l'effusion de tant de sang Chrêtien qui fut répandu dans la guerre qui s'en ensuivit. Le 11. de Juillet, c'est-à-dire, quatre jours aprés que l'Armée Navale Angloise se fut mise en mer faisant route vers le Nord, pour aller ruiner la Flote de la Pêche du Haran, & attendre les Vaisseaux qui revenoient des Indes, les Ambassadeurs partirent de Londres, & rencontrerent le 13. Le Lieut. Amiral Martin Tromp, prés de Schouwen; à qui Monsieur de Heemsted donna un Mémoire qui l'informoit des forces de l'An-

Départ des Ambassadeurs.

l'Angleterre : il lui apprit aussi que l'Amiral Aiscu, 1652.
qui avoit depuis peu donné la chasse entre Calais & Swartenes à une Flote Marchande de 30. à 40. Navires qui venoit de Saint Hubes, & de Portugal ; se trouvoit aux Dunes avec une Esquadre de 21. Navires de Guerre, où il pouvoit être facilement attaqué & battu.

Tromp ayant reçu des ordres exprés des Etats, qui se voyoiens obligés d'user de represailles, de ne pas épargner les Anglois, mais de leur faire tout le mal qu'il pourroit, résolut d'aller attaquer Aiscu. Le Vice Amiral Evertsz avoit l'Avantgarde avec une Esquadre de 21. Navires de Guerre ; le Lieutenant Amiral Tromp commandoit le Corps de Bataille de 30. Vaisseaux, & le Contre-Amiral Florisz l'Arriere Garde composée de 28. Navires. Mais le calme & ensuite le vent contraire étant survenus, il fut impossible d'exécuter ce projet. Tromp prit donc son cours vers le Nord pour aller chercher Black. Aiscu se tenoit renfermé dans les Dunes, tandis que Black avec une Armée Navale de 66. à 68. voiles ayant découvert devant Boekenes la Flote qui péchoit le Haran, escortée de 12. Vaisseaux ou Fregates de 22. à 30. pieces de Canon, la fit attaquer par une Esquadre de vingt Vaisseaux de Guerre qui formoit son Avantgarde ; le combat fut rude & dura plus de trois heures entiéres, jusques à ce qu'enfin le plus foible fut contraint de céder au plus fort. Le Capitaine Venhuizen, & tous les Pêcheurs du Haran, excepté quatre, prirent la fuite ; il y en eut dix qui furent pris, dont deux coulerent à fond, aprés avoir fait toute la resistance imaginable ; & un autre fut enfin abandonné. Black en joignit cinq à son Armée Navale, & en envoya trois à Inwernesse chargés de ses blessés ; ceux des Hollandois furent conduits au Texel.

1652. Les Etats pour faire voir la justice de leurs armes publierent un Manifeste qui contenoit les raisons qui les portoient à déclarer la guerre aux Anglois. Ceux-ci en firent de même à l'egard des Hollandois. Nous ne les raporterons ici ni l'un ni l'autre, parce qu'on les trouve en plusieurs endroits; qu'il paroit assés par ce qu'on a dit quel en est le contenu, & que nôtre dessein est de nous attacher uniquement à faire le recit des batailles sanglantes qui se sont données entre ces deux puissantes Républiques, & où les Heros de cette Histoire les Tromp pere & fils ont eu le plus de part.

Les Anglois s'étoient déja emparés de l'Isle Insceith, où les Vaisseaux Hollandois alloient faire aiguade; ceux-ci s'étant avancés vers les côtes d'Ecosse arrivérent prés de Fulo & de Fairhil, où ils découvrirent Black qui attendoit les navires qui revenoient des Indes. Les deux Armées se disposoient au combat, lorsque la nuit du cinquiéme au sixiéme d'Août le ciel s'obscurcit peu à peu, & l'on vit bientôt aprés des presages certains d'une violente tempête; le vent ayant long tems tourné, s'arrêta enfin au N. N. Oüest, & souffla avec tant d'impetuosité, que les voiles en furent dechirées, & mises en pieces, les Flots de la Mer passoient à travers, & puis s'alloient briser vers les rochers de l'Hitland, poussant leur écume jusques au Ciel. La Flote étant ensevelie par un coup de Mer dans des abîmes effroyables, n'en resortoit que pour être portée jusques aux nües; ici les mâts étoient renversés dans la Mer, là le tillac étoit inondé des Flots; ici la tempête étoit la Maîtresse & les Vaisseaux ne se pouvoient plus gouverner; & là on voyoit deja tous les sinistres avancoureurs d'un funeste naufrage. L'obscurité augmentant le peril, & les cris des matelots redoublant la frayeur, faisoient le plus triste spectacle qui se soit jamais vû.

Tromp essuie une horrible Tempête.

Quand

Quand le jour fut venu on vit clairement le desordre, deux Vaisseaux étoient enfermés entre deux rochers ; les debris de trois brulôts qui avoient été detachés par la violence des vagues, flotant sur la Mer, ne laissérent aucun lieu de douter de leurs perte. Mais la providence qui préside à tous les évenements, adoucit ces maux par l'heureuse arrivée de trois Vaisseaux des Indes & de plusieurs autres, qui venoient des Iles Antilles lesquels tomberent inopinément dans la Flote, & dont quelques uns entrerent dans Schalloway : les autres au Sud-Oüest de l'Hitland, d'autres à l'Oüest & d'autres au Nord de la même Ile. Cependant Tromp prit les devants tirant vers la Meuse avec une Flote de 39. voiles, & un des Vaisseaux de retour des Indes. A la hauteur de l'Ecosse, il decouvrit Black avec 62. gros navires moins endommagés que les siens ; parce que par un grand bonheur pour lui, la tempête l'ayant chassé vers le Nord de l'Hitland, il avoit été plus à couvert. D'abord que Tromp l'eut aperçu, il se mit en devoir de l'attendre pour lui présenter le combat ; mais Black, soit par l'aprehension de perdre l'avantage du vent, ou par d'autres raisons qu'on ne pût pénetrer, ne voulut point l'accepter. Peu de tems aprés, rémarquant que Tromp avoit pris la haute Mer, pour poursuivre sa route, il descendit aussi vers la Meuse, n'ayant rien fait avec sa puissante Flote, qu'écarter les pêcheurs de Haran, ruiner leur convoi, & se rendre Maître de deux Vaisseaux de Zélande qui croisoient dans ces mers, & qui étoient tombés par hazard dans son Armée Navale, mais qui lui avoient un peu auparavant ruiné deux de ses Fregates. Le reste de la Flote Hollandoise aprés avoir pris pendant quelques sémaines le radoub, entra heureusement dans le Vlie, & dans le Texel, au commencement du mois de Septembre. 1652.

Tant

1652. Tandis que Tromp étoit en Mer, les Etats Généraux résolurent d'équiper encore une Flote, tant pour la sureté des Vaisseaux marchands, que pour rendre la navigation plus libre & se mettre en état de resister puissamment aux Anglois. Aprés cette résolution, on cherchoit un homme qui fut recommandable par sa fidelité & par son experience, pour lui en donner le commandement. Les Etats de Zélande jetterent les yeux sur Michel Adrien de Ruiter, connu par sa grande reputation; mais celui-ci n'ayant plus d'inclination pour la Mer, avoit résolu de passer le reste de ses jours dans la paix & dans le repos. Quelques Membres de l'Etat lui ayant representé qu'il s'agissoit de rendre service à sa Patrie; il leur fit connoître que son intention étoit de vivre dans la tranquilité, & de ne se plus mêler des affaires de Marine. Ils lui en parlerent encore, & lui dirent qu'un aussi grand homme que lui, qui avoit donné tant de preuves signalées de sa bravoure & de son zéle pour sa Patrie, ne devoit pas refuser de lui donner encore ces dernieres marques de son attâchement, sur tout puis qu'il ne s'agissoit presque que de faire une course. Il se laissa enfin persuader, & entra dans le Vaisseau appellé le *Neptune* monté de 28. pieces de Canon, & de 134. hommes d'Equipage. Mais l'Armée Navale qui se devoit assembler à Wielingen, fut obligée d'attendre pendant quelque tems plusieurs Navires de Guerre, qui se trouvoient au Texel, ou dans d'autres Ports. De Ruiter ayant donc monté le *Neptune* se mit en Mer, & arriva le 10. d'Aôut auprés de la Flote qui étoit devant Ostende forte pour lors de 15. Navires de Guerre & de deux brulôts. Quelques jours aprés, ayant reçu un renfort de 7. Vaisseaux & de deux brulôts, il fit voile vers le Pas de Calais, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu des Etats. Sa commission portoit

De Ruiter réfuse d'aller en Mer, & y consent enfin.

toit

mit d'escorter le long du Canal la Flote marchande 1652.
qui étoit pour lors au Texel prête à mettre à la voile pour l'Oüest, & de croiser ensuite le long de la Manche sur les Navires qui venoient de divers endroits de l'Europe, pour les ramener en Hollande. Pour cêt effet on avoit donné ordre à la Flote marchande qui étoit au Texel de se rendre au plûtôt à Wielingen, pour tâcher de joindre l'Armée Navale, ou du moins de la chercher vers le Pas de Calais ou dans la Manche. Cependant de Ruiter apprit par deux barques venant de Londres, chargées de Prisonniers Hollandois, pris sur les Vaisseaux arrêtés avant la rupture, mais relâchés par le Parlement, qu'ayant été proche de la Flote Angloise entre l'Ile de Wicht & Portland, ils l'avoient trouvée forte de 40. Vaisseaux de Guerre, parmi lesquels il y en avoit douze d'une prodigieuse grandeur. De Ruiter en écrivit à l'Amirauté de Zélande, en se plaignant du pitoyable état auquel il avoit trouvé les Vaisseaux de la Flote, & representant à Leurs Hautes Puissances qu'il avoit besoin de plus de forces, pour former quelque entreprise, & attaquer l'ennemi selon les ordres qu'il avoit; il se tint pendant quelque tems au dessous de Swartenesse, puis croisant le long de la Manche il s'étoit avancé jusques aux Cingels. Pendant tout ce tems là il avoit envoyé de jour à autre quelques Fregates legeres, pour s'informer de la contenance des Anglois, & pour chercher la Flote du Texel. Le 21. d'Août huit Navires de Guerre commandés par Gedeon Verburg, & 50. Vaisseaux marchands joignirent de Ruiter à l'Oüest de Grevelingen. Le même jour il écrivit encore une Lettre tres pressante aux Etats, par laquelle il les prioit de lui vouloir donner de plus gros Vaisseaux, & mieux montés en Guerre, parce que ceux qu'il avoit étoient tres mal équipés, n'ayant pas la moitié du canon

&du

1652. & du Monde qu'il leur falloit, principalement ceux de la Province de Frise. Les jours suivans il passa le Pas de Calais avec la Flote des Navires marchands, & poursuivant sa route le long du Canal, il s'avança jusques à la hauteur de Pleimout; mais comme il étoit proche des côtes de France, le 26. d'Août environ deux heures aprés midi le vent étant Nord-Est, il aperçut une Flote de 45. voiles au Nord de celle de Hollande. De Ruiter s'imaginant bien que c'étoit la Flote Angloise commandée par l'Amiral George Aiscu, laquelle croisoit dans la Manche, pour attendre les Navires marchands Hollandois, changea de route, & s'en vint droit à l'Amiral Aiscu. L'Armée Angloise étoit composée de 40. Vaisseaux de guerre, parmi lesquels il s'en trouvoit douze d'une grandeur extraordinaire, comme nous avons dit. Il y en avoit deux montés de 60. pieces de Canon, huict de 36 à 40. pieces; & outre cela cinq brulots. Les forces de Ruiter, consistoient en 30. petits Navires de Guerre, & 6. brulôts; le plus grand de ces Navires n'avoit pas plus de 30. pieces de Canon sur son bord, si on en excepte deux savoir la *Paix*, & l'*Autruche* qui étoient montés de 40. pieces, & que la Chambre des Indes d'Amsterdam avoit pris soin d'equiper, pour le service de l'Etat; les autres n'avoient pas la moitié de leur Equipage. D'ailleurs de Ruiter se trouvoit embarrassé d'une Flote marchande de 60. Navires qui faisoient le principal but des Anglois.

Quelques jours auparavant de Ruiter avoit mis ordre à tout, & divisé sa Flote en trois Esquadres, dont il commandoit la premiere; la seconde étoit sous la conduite de vanden Broek en qualité de Vice-Amiral, & la troisiéme sous celle de Verhaaf en qualité de Contre-Amiral. A chaque Esquadre il avoit joints deux brulôts, avec ordre de se tenir

prêts

prêts à l'aproche de l'ennemi, pour aller mettre le feu aux plus grands de leurs Vaisseaux. Quant aux Navires marchands ils furent rangés parmi la Flote de maniere qu'ils pouvoient être en sureté. Environ quatre heures aprés midi on commença à se batre. De Ruiter se trouvoit au Corps de bataille; le Vice-Amiral vanden Broek à l'Aile droite, & le Contre-Amiral Verhaaf à la gauche. Le Combat fut cruel & sanglant. De Ruiter perça l'Armée Angloise deux fois, & s'il avoit pû gagner le vent dont les ennemis avoient l'avantage, il étoit à presumer qu'il les auroit entierement defaits; principalement si les brulôts Hollandois qui avoient le vent contraire eussent pû s'aprocher. Il se trouva engagé pendant quelque temps avec 6. ou 7. Vaisseaux de son Esquadre entre l'Amiral & le Vice-Amiral Anglois. Le Contre Amiral Verhaaf se rencontroit avec le reste de l'Armée Navale au dessous du vent & quelques uns de ses Vaisseaux s'aquitterent trés-mal de leur devoir; tandis que les autres venant à l'abordage combattirent en toute maniere avec une bravoure dont on n'a guéres d'exemple. 1652.

De Ruiter s'engage au combat avec l'Amiral Aiscu.

La nuit separa les combatans; & les Anglois ayant pris le largue, se sauvérent vers le Nord. Il fut impossible à de Ruiter de les suivre, plusieurs de ses Navires étant endommagés, outre qu'il avoit à garder une Flote marchande dont les Vaisseaux se trouvoient disperceés çà & là.

L'évenement de ce combat surprit extrémement, de Ruiter, attendu l'inegalité des forces; ce qui lui fit dire, *que quand le bras de Dieu tout puissant voulait favoriser les armes du plus foible, par le courage qu'il lui inspiroit, la victoire étoit toujours de son côté; cét ouvrage, ajoutoit-il, a été conduit de Dieu, par des raisons qui nous sont cachées.* La perte des Hollandois étoit si peu de chose qu'on au-

1652. auroit de la peine à le croire. Ils avoient conservé tous leurs Vaisseaux, & ils ne contoient que 50. ou 60. morts & à peu prés autant de blessés: au lieu que de la part des Anglois, selon le plus fidele raport, le nombre alloit à plus de 1000. morts ou blessés; outre la perte de deux ou trois de leurs Navires.

La memoire de l'action remarquable que fit un certain Douwe Aukes natif de Frise, qui montoit le Vaisseau *l'Autruche* de la Compagnie des Indes, est digne d'être transmise à tous les siécles avenir. Ce brave se trouvant enfermé au milieu des ennemis, avoit combatu jusques à ce que ses Matelôts desespérant de leur salut, voulurent le forcer à se rendre. Celui-ci prenant un bâton avec une mêche allumée au bout, se disposa à mettre le feu aux poudres, en criant de toute sa force; *prenés courage, mes enfans, prenés courage, je vous montrerai le chemin; & quand nous ne pourrons plus resister à l'Ennemi, je vous delivrerai de la prison, avec le bâton que je tiens en main.* Il leur jura, en même tems, qu'il mettroit le feu effectivement aux poudres, s'il entendoit encore parler de se rendre. Cette intrepidité du Capitaine ou plûtôt la crainte d'une mort assurée, ranima si fort ces malheureux, qu'ils lui promirent dés le moment une obeïssance inviolable, ajoûtant qu'ils combatroient jusques à la derniere goute de leur sang; là-dessus chacun reprit son poste, & le brave Douwe donnant le signal, attaqua avec 24. pieces de Canon un Vaisseau Anglois monté de 40. pieces, & le laissant venir tous prés de son bord, il le combatit si à propos qu'il le coula à fond avec tout son Equipage; une Fregate montée de 50. pieces venant encore à lui; elle fut aussi coulée à fond: & une troisiéme étant encore venüe à la charge, fut tellement délabrée, qu'elle eut bien

Action remarquable d'un Capitaine Hollandois.

de

à la peine, à se sauver dans le premier Port d'Angleterre. On compte qu'il y avoit sur les deux premiers Navires, qui perirent, plus de 800. personnes, dont tres peu furent sauvées. 1652.

Aprés la Bataille, de Ruiter employa toute la nuit à reparer les dommages qu'avoient souferts les Navires de sa Flote, & afin que les Navires marchands qui avoient été séparés pendant le combat pûssent le rejoindre il fit fanal en quatre endroits diferens sur son bord. Le lendemain à la pointe du jour, les Hollandois ayant découvert l'Armée Navale Angloise environ à deux mille d'eux; de Ruiter fit venir tous les Capitaines à bord de l'Amiral, & l'on resolut de la poursuivre jusques à midi, dans la résolution que si elle ne s'arrêtoit pas, on renvoyeroit les Vaisseaux marchands dans le païs. On vira donc le bord au Sud pour cingler vers les Anglois, ce qui fut continué, jusques aprés midi pour tâcher de les attirer au combat: mais comme on ne pût pas reüssir, on fit partir sur le soir les Navires marchands avec une Escorte de deux Vaisseaux de Guerre, d'autant plus que l'on étoit assuré qu'il n'y avoit plus d'ennemi à l'Oüest.

Le jour suivant, de Ruiter ayant fait appeller tous les Officiers de l'Armée, il leur dit; qu'il « étoit constant que l'Amiral Aiscu, s'étoit retiré « avec sa Flote à Pleimouth aprés le combat, pour « s'y radouber; que pour son particulier il étoit « d'avis qu'on l'y allât attaquer, tandis-qu'il ne « s'attendoit à rien moins qu'à cela, & que la plûpart « des Capitaines de son Armée, seroient à terre « pour se rafraîchir: qu'il se flatoit, avec la protec- « tion divine, de les pouvoir ruiner entierement, a- « vant qu'ils fussent en état eux mêmes de les venir at- « taquer avec de nouvelles forces: que le dernier com- « bat venoit de faire voir leur peu de courage & leur « foi-

1652. „ foiblesse: Qu'il étoit facile de juger, que les atta„ quant de nouveau tandis qu'ils étoient encore en „ desordre, on les déferoit entierement sans beaucou„ de peine; Qu'on avoit triomphé d'eux tandis qu'on „ avoit une Flote marchande de 60. Navires à gar„ der; quoique leurs forces eussent été superieures „ & qu'ils eussent eu l'avantage du vent, sans parler „ de la lâcheté de plusieurs Capitaines Hollandois qui „ avoient oublié leur devoir: Que ceux qui étoient „ du nombre de ces derniers auroient ici une belle oc„ casion de reparer leur honneur: Que la Patrie & les „ Vainqueurs s'acquerroient par là une gloire im„ mortelle, qui seroit d'autant plus éclatante, que „ l'on auroit défait l'Ennemi sur ses propres côtes: „ Qu'une semblable perte leur seroit tres sensible: „ Que la justice de la cause pour laquelle les Etats „ avoient mis en Mer cette Flote, & la bravoure de „ tous ceux qui la commandoient lui donnoient déja „ des presages de la Victoire; & qu'enfin les enne„ mis auroient bientôt la honte de voir perir dans „ leurs propres Havres le debris de leur derniere de„ faite.

De Ruiter propose d'aller attaquer les Anglois dans leur Havres.

Tous les Officiers applaudirent à de Ruiter, & le Conseil conclut qu'il falloit exécuter promtement cette resolution. Mais comme l'on alloit commencer, la nuit d'auparavant qui étoit le 30. du mois, le vent devint Sud-Sud-Est, & se tourna ensuite entierement au Sud. Pour lors l'Armée se trouvoit à environ deux miles de Goudstart & fut poussée avec tant d'inpetuosité par le vent, que l'on fut contraint d'abandonner ce projet. De Ruiter croisant devant Goudstart avoit mis toute la côte en allarme, & contraint Aiscu & toute sa Flote à se renfermer dans ses havres; dans ce tems-là il eut advis de divers endroits que l'Amiral Black avoit passé le 30. du mois d'Août prés de Beveziec, avec

de 72. voiles tirant vers l'Oüest, dans le dessein 1652.
de venir à lui, pour lui livrer combat. Sur cet avis de Ruiter crut qu'il étoit plus expedient pour lui de se tenir à l'Oüest de la Flote Angloise, parce qu'il se sentoit trop foible pour risquer un second combat.

Le 22. de Septembre comme il continuoit à croiser, il fut accüeilli prés de Sorles d'une furieuse tempête qui dura trois jours de suite, & au troisiéme le vent s'étant apaisé, il voulut donner la chasse à 25. Vaisseaux du Parlement. Il se trouva même sur le soir deja avancé à un mile des Anglois, avec quelque Navires de son Armée; mais les plus grands étoient encore derriere ecartés ça & là. La même nuit un gros tems s'éleva & dispersa encore les Vaisseaux de la Flote; ce qui lui fit manquer son coup. Quelques soins que de Ruiter eût pris pour assembler les Navires de son Armée, pendant tout le tems qu'il avoit croisé dans la Manche, il lui fut impossible d'en venir à bout. Un matin il les trouva si fort écartés qu'il y en avoit plusieurs qui étoient à trois miles les uns des autres; & en fut si en colere, qu'il ne pût s'empêcher de témoigner à tous les Capitaines, qu'il étoit malheureux d'avoir affaire à des gens qui ne prenoient point garde à ses ordres. Outre cela il y avoit beaucoup de choses qui commençoient à manquer à l'Armée Navale; & ce qui étoit de plus fâcheux pour de Ruiter, c'est qu'il se voyoit à la veille d'être attaqué par toutes les forces de l'Angleterre; surquoi ayant tenu Conseil de Guerre, il fut conclu, que puisque les Ennemis se trouvoient par tout de beaucoup plus forts; il étoit à craindre qu'étant informés de leur foiblesse, ils ne prissent leur tems pour les venir accabler; que pour l'éviter il falloit passer en diligence le Pas de Calais avec toute l'Armée Navale pour aller au devant du Vice Amiral de Wit qui

Jonction de la Flote de Ruiter avec celle de de Wit.

1652. qui amenoit de nouvelles forces. Le 28. du m[illegible] on eut avis de son arrivée & le 2. d'Octobre la jonction des deux Flotes se fit entre Dunkerke [illegible] Nieuport.

Raison qui porta les Etats à nommer de Wit à la place de Martin Tromp.

Les Etats avoient jugé à propos de laisser repos le Lieutenant Amiral Tromp, & de donner cependant la conduite de l'Armée Navale, c'est-à-dire de tout ce qui étoit resté de Vaisseaux capables de tenir la Mer, aprés la tempête dont nous avons parlé au Vice-Amiral de Wit, dans l'espérance que celui-ci auroit peut-être plus de bonheur que Tromp n'en avoit eu pendant sa derniere course.

La Commission que les Etats donnérent à de Wit portoit, qu'il iroit se joindre à de Ruiter. Black aussi avoit reçu ordre du Parlement de se joindre à Aiscu, qui s'étoit retiré à Plemouth aprés la perte du combat, afin d'empêcher la jonction des deux Flotes Hollandoises. Mais ayant eu le vent contraire, il lui fut impossible de s'y opposer. La Flote du Vice-Amiral de Wit étoit forte de 45. Vaisseaux quand il se joignit à de Ruiter. Aprés la jonction, il fut resolu de faire voile vers l'Oüest avec toute la diligence possible. De Wit qui avoit le commandement en Chef de toute l'Armée manda les Capitaines de la Flote qu'avoit eu de Ruiter pendant son absence, & s'informa avec soin de l'état de leurs Vaisseaux, & de ce qui leur manquoit. Il apprit que 10. Navires de la Flote avoient été mis hors de service par le dernier combat ou par la tempête; de sorte que l'on jugea à propos, que ces dix Navires, avec cinq Brûlôts qui faisoient eau, & qui avoient perdu la plûpart de leurs voiles & de leurs cordages, se rendissent en Hollande, avec ordre de rejoindre la Flote dés qu'ils auroient été radoubés.

Le *Neptune* que de Ruiter montoit lors du combat étoit de ce nombre, ce qui l'obligea de monter sur

la

la *Louïse*. Nous laisserons cette Flote pour un moment, pour raporter une des premieres actions de valeur du Heros qui fait le principal sujet de cette Histoire. 1652.

Les Etats aprehendant que leur commerce du Levant ne fut interrompu par les Anglois; envoyerent dans la Mediterranée le Vice-Amiral Catz, avec une Flote de 14. Vaisseaux de Guerre. Il arriva le 7. de Juillet à la Rade de Ligourne. Appleton qui, craignant les Hollandois, étoit parti de Smirne un peu auparavant avec une Esquadre de 7. à 8. Navires de Guerre; étoit déja arrivé derriere le bassin de Ligourne, où il avoit mouillé l'ancre.

Le Vice-Amiral Catz envoyé dans la Mediterranée.

Catz voulant exécuter les ordres que les Etats lui avoient donné, fit savoir au Gouverneur de cette Place que sa Commission portoit de combattre & attaquer tous les Vaisseaux Anglois, quelque part qu'ils fussent; mais qu'il avoit jusques-là suspendu l'exécution de ses ordres; dans la confiance que le Gouverneur ne souffriroit point qu'on déchargeât les Navires; que s'il le permetoit, il seroit obligé de s'y opposer en les attaquant. Le Gouverneur lui fit réponse que les Havres du grand Duc de Toscane son Maître étoient ouverts générale ment à tout le monde. Aprés quelques contestations, les Anglois déchargérent enfin leurs Vaisseaux sans opotion de la part du Vice-Amiral Catz, ce qui donna lieu aux Etats peu satisfaits de sa conduite de le rapeller, & d'envoyer à sa place Jean de Galen, homme de grande reputation, pour s'être signalé en diverses rencontres.

Catz est rapellé de la Mediterranée & de Galen est envoyé à sa place.

De Galen se rendit donc par terre à Ligourne, & ayant fait voir sa Commission à la Flote, on apprit bientôt dequoi il étoit capable, par l'entreprise qu'il fit sur les Vaisseaux Anglois qui revenoient du Levant, tandis que d'un autre côté le Capitaine Salingen tenoit Appleton bloqué. Le 6. de

1652. Septembre de Galen les decouvrit entre Elba & Monte Christo & fit d'abord toute la diligence imaginable pour aller à eux. Cette Flote consistoit en quatre navires de guerre & quatre marchands sous la conduite du Commandeur Bodley. La Flote des Etats sous le commandement de Galen, étoit forte de dix vaisseaux de guerre, de l'un desquels Corneille Tromp, qui n'étoit pour lors que simple Capitaine, avoit le commandement.

Les Anglois voyant qu'il leur étoit impossible de pouvoir échaper, formérent un croissant, & se rangerent en bataille entre les deux Iles dont nous venons de parler. De Galen cependant parcourant tous les Vaisseaux de sa Flote, tâchoit d'animer les matelots par l'esperance des richesses du Levant qui alloient bientôt devenir leur proye; tandis que les Capitaines de leur côté brûloient du desir d'acquerir de la gloire & de se signaler. A trois heures aprés midi le Contre-Amiral des Hollandois Jaques de Boer commença l'attaque, & le combat s'étant échauffé de part & d'autre, auroit été beaucoup plus sanglant, si le calme n'avoit empêché les Flotes d'en venir à l'abordage. On continua donc à se canonner jusques à l'entrée de la nuit. Pour ne se pas égarer pendant l'obscurité, de Galen dont le vaisseau avoit eu la plupart de ses cordages endommagés fit fanal pendant toute la nuit en deux endroits sur l'Amiral un à deux lanternes sur le plus haut de la Pouppe, & l'autre à une lanterne au haut du Perroquet du grand mât.

Combat entre Bodley & de Galen.

Les Anglois se tenoient le long de la Plage tirant vers Monte Christo. Dés la pointe du jour de Galen les y vint chercher, mais se trouvant plus foible de trois vaisseaux, que la Marée avoit enporté plus bas au dessous du vent, il lui fut impossible d'exécuter son entreprise. Cependant les navires marchands Anglois prirent le large & se sauvérent, &

Bod-

Bodley ne pouvant plus reculer à cause des côtes qui 1652.
l'enfermoient rangea encore ses vaisseaux de guerre en demi Lune, attendant les Hollandois de pied ferme, qui n'étoient plus que sept vaisseaux. De Galen cependant s'étant aproché de Bodley, lui lâcha une bordée de son Canon; celui-ci lui fit réponse de même. Aprés avoir reçu sept coups de Canon à fleur d'eau, avoir été affoibli par la perte de 17. morts & de 27. dangereusement blessés; & échapé les flammes par trois fois, ayant eu presque toutes ses voiles & ses cordages mis en pieces; neantmoins il s'en vint encore attaquer le plus gros & le plus fort des vaisseaux Anglois. Le Contre-Amiral de Boer qui montoit *l'Union* ayant attaqué Bodley par la Proüe lui rasa son grand mât, lequel fut renversé dans la Mer. Wartsworth Capitaine Anglois remarquant que celui-ci n'en pouvoit plus s'avança pour prendre son poste; mais les Matelôts du Contre-Amiral de Boer voyant l'occasion favorable, monterent à l'abordage, & se rendirent au moment Maîtres de la Fregate le *Fenix* qu'il montoit. Bont & Swart ne furent pas si heureux, car s'étant attachés aux flancs du navire de Bodley; ils trouverent tant de resistance, que les deux Vaisseaux furent contraints de se retirer, aprés un long & crüel combat, & la perte de leurs Capitaines.

L'Amiral des Anglois se voyant dégagé par là, prit la fuite. De Galen & quelques Capitaines Hollandois le poursuivirent. Corneille Tromp d'un autre côté, qui s'étoit signalé durant tout le combat, fit voir par sa bravoure & son intrepidité ce qu'on en devoit esperer un jour. Son vaisseau ayant extrémement souffert aussi bien que celui de de Boer, ils furent contraints l'un & l'autre de se retirer à la Rade de l'Ile de Corse.

Corneille Tromp vient mouiller à la Rade de l'Ile de Corse pour se radouber.

1652. Aprés la Bataille, de Galen prit un soin tout particulier des blessés, fit reclamper les mats qui étoient rompus, & donner le radoub à tous les Navires de la Flote, afin de se mettre en état de tenter dés le lendemain un second combat contre les Anglois. Mais ceux-ci, de crainte d'être poursuivis, remorquerent leurs Vaisseaux toute la nuit sans faire fanal. Le jour étant venu, on les decouvrit prés de l'Ile d'Elba & continuant leur route avec diligence ils étoient deja prés de Porto-Longone, avant qu'on pût les joindre. Les Hollandois étant venu moüiller dans le même Havre, avoient dessein de les y assiéger. Mais le Secretaire du Gouverneur, Francisco Baptista Brancattio, s'en vint à eux, & leur declara de la part de son Maître, qu'il ne souffriroit point qu'on commît des actes d'Hostilité sur les côtes de Sa Majesté Catholique; ajoutant qu'en ce cas on tireroit le Canon sur l'Aggresseur. Pour cet effet on avoit mis une forte garde auprés d'une Batterie de cinq pieces de Canon dressée sur le rivage. Les Capitaines Tromp & Blok étant allés à terre pour complimenter Brancattio; Bodley leur permit aussi d'aller sur son bord, & les y reçut avec beaucoup de civilité & d'amitié. On y but à la santé de l'Amiral de Galen, & lorsqu'ils en sortirent, on les honora de cinq volées de Canon.

Peu de temps aprés le combat, on avoit rendu les mémes honneurs dans le bord de l'Amiral Hollandois, au Capitaine Hoyen Cocx qui y étoit venu de la part des Anglois. Nonobstant toutes ces civilités, chaque parti cherchoit ses avantages. On donnoit le radoub aux Navires endommagés avec toute la diligence imaginable, & cela dans la veüe de se voir bientôt en état de faire de nouvelles entreprises. De Galen voulut rendre les derniers devoirs à ses morts; le Gouverneur Brancattio lui

per-

permit de les enterrer prés de la Fontaine que Frederic Barberousse fit bâtir de pierres de Marbre blanc, pour le rafraichissement des Vaisseaux; lorsqu'étant parti de Constantinople, il aborda en Italie avec une Armée Navale. Les corps du Vice Commandeur Jonge Hoen, Jansz Bont, & Swart furent inhumés prés des sept Figuiers sous le Romarin, accompagnés de quarante Mousquetaires qui firent plusieurs décharges pour honorer la memoire de ces braves Capitaines, qui venoient de mourir dans le lit d'honneur pour le service de leur Patrie. Aprés ces funerailles de Galen considerant que c'étoit perdre le tems en vain que de rester d'avantage dans ce Havre, resolut de lever l'Ancre, pour cingler vers Ligourne dans la pensée d'attirer les Anglois, & de les faire sortir du poste où ils étoient. 1652.

Aprés avoir parlé de ce qui se passoit dans la Mediterranée nous reviendrons à l'Ocean. La Flote des Etats commandée par le Vice-Amiral de Wit, aprés le départ des dix Vaisseaux qu'on en avoit detaché, consistoit en 64. Navires de Guerre; & celle des Anglois sous la conduite de l'Amiral Black en 68. mais les Vaisseaux de ceux-ci étoient incomparablement mieux montés en guerre que ceux des Hollandois. De Ruiter aprés avoir bien examiné toutes choses, trouvoit une si grande difference entre l'Armée Navale de Hollande & celle d'Angleterre, qu'il voyoit de l'impossibilité à pouvoir entreprendre quelque chose, sans exposer la Flote des Provinces Unies à une ruine inévitable; mais de Wit avoit d'autres sentimens, & d'abord qu'il fût en Mer, il affecta de faire connoître qu'il avoit de grands desseins. Il étoit d'avis qu'on allât attaquer les Anglois dans les Dunes, & suivant ce projet, de Ruiter devoit avoir l'Avantgarde; mais les Anglois se trouvant plûtôt prêts, parurent en Mer

1652. le 8. d'Octobre, & venant droit à lui avec un vent favorable, sa surprise fut si grande, qu'il ne lui resta pas seulement le tems de tenir Conseil de guerre, outre qu'il ne se trouvoit point en état de combattre, parce que plusieurs de ses Navires ayant été dispercés çà & là par la tempête qui avoit regné le jour d'auparavant, ils n'avoient pas encore eu le tems de se rassembler.

Le Vice-Amiral de Wit voyant qu'il n'y avoit pas moyen de reculer, fit exhorter par une barque d'avis tous les Capitaines de l'Armée Navale à se ranger à leur devoir. Le Combat commença à trois heures aprés midi, & se donna à l'entrée du Pas de Calais. De Ruiter avoit l'Avantgarde; le Vice-Amiral de Wit le Corps de Bataille; & de Wilde l'Arrieregarde; Evertz avoit encore un Corps de reserve, pour donner du secours à ceux qui en auroient besoin.

Les deux Armées s'étant percées l'une l'autre se foudroioient à grands coups de Canon. Les plus grandes pertes que les Anglois faisoient concernoient les Equipages de leur Navires, & celles des Hollandois les voiles & les cordages. De Ruiter & de Wit firent des merveilles; mais bientôt aprés ils furent si fort delabrés, qu'à peine se pouvoient ils tourner. De Ruiter avoit un grand nombre de morts & de blessés, il avoit reçû quatre boulêts à fleur d'eau; la grande Vergue de son Navire fut renversée sur le côté gauche; la voile de Misaine & la grande voile, aussi bien que les cordages furent mis en pieces. Quelques Capitaines suivant son exemple se signalerent, tandis que d'autres donnerent des marques d'une lacheté honteuse. Plusieurs se tenoient derriere fort éloignés, jusques à ce que la nuit venant à separer les combattans, ils se pussent rassembler pendant l'obscurité pour recommencer la Bataille le lendemain, si le

vent

vent & l'occasion les favorisoient. Mais les Anglois reçurent pendant la nuit un renfort de 16. gros Vaisseaux que l'Amiral Aiseu amena des Dunes ; au lieu que les Hollandois se trouvoient plus foibles de 20. Navires par la lâcheté de beaucoup de Capitaines, qui se deroberent de l'Armée Navale à la faveur des tenebres. 1652.

Nonobstant tous ces desavantages le Vice-Amiral de Wit vouloit encore attaquer les Anglois ; il alloit même à eux, lorsque ayant remarqué qu'il seroit mal soûtenu, il s'arrêta. Cependant le calme étant survenu ; de Wit fit venir tous les Officiers Généraux & subalternes de l'Armée pour deliberer sur l'état des affaires. De Ruiter & Evertsz qui commandoient conjointement avec lui, soûtinrent qu'il y avoit de la témérité d'exposer la Flote à un peril si éminent ; Que leurs Navires se trouvoient écartés les uns des autres, pour le moins d'un mille, & qu'à cause du calme, il seroit quatre heures aprés midi, avant que les plus avancés, & l'entrée de la nuit avant que les plus éloignés pussent joindre le gros de la Flote ennemie : Que les Anglois avoient reçû un renfort considerable, & que les Hollandois au contraire étoient devenus plus foibles : Que ceux-là avoient un grand avantage par le moyen de leurs brulôts, tandis que ceux-ci en avoient qui ne leur étoient d'aucune utilité : Que leur Flote étoit mal équipée ; Qu'ils avoient beaucoup de blessés & de malades ; Que deux de leurs Navires avoient perdu leur mâts d'avant ; Que le grand mât du Vaisseau le *Prince Guillaume* ne pouvoit plus servir ; sans parler de plusieurs autres Navires fort endommagés : Qu'enfin il n'y auroit point de raison d'excuser une si grande faute, si l'on venoit à commetre les Etats & le Gouvernement, en exposant leur Flote si témérairement.

 Tou-

1652. Toutes ces raisons étoient trop évidentes; pour être rejettées. On vira donc le bord pour s'éloigner des Ennemis, n'étant resté que sept Vaisseaux de l'Armée arrêtés par le vent contraire, qui se canonnerent jusques à l'entrée de la nuit avec l'Amiral Anglois, & quelques autres qui avoient le dessus du vent; mais tout celà sans beaucoup d'effet. L'Armée Navale s'étant donc ainsi retirée à la faveur des tenebres; le Vice-Amiral de Wit qui affectoit de faire paroître du courage hors de saison, assembla le Conseil, & proposa de se tenir au dessous du vent; mais tous les Officiers de l'Armée pénétrant son dessein, soûtinrent unanimément, qu'on ne devoit point attendre les Anglois, puisqu'on étoit trop foible, & que c'étoit trop risquer; qu'il falloit plûtôt faire voile vers Goerée pour y prendre de nouvelles forces, en attendant les ordres des Etats.

Il fut impossible à de Wit de s'opposer à cette résolution, d'autant plus qu'il remarquoit plusieurs Capitaines qui étoient auprés de lui resolus de rester simples spectateurs d'un engagement auquel ils n'auroient nullement consenti; & que de toute la Flote; il n'y avoit pas quinze Vaisseaux sur qui il put faire fonds, tant la fidelité des autres lui étoit suspecte; de sorte qu'il n'y avoit pas d'autre milieu à prendre que celui de s'éloigner de l'ennemi, à quoi enfin il se détermina, desespéré de se voir ainsi abandonné dans un tems auquel il flatoit son ambition d'une gloire immortelle pour lui, & d'un grand triomphe pour sa Patrie. L'Armée fit donc voile vers la Hollande allant à la bouline; les Anglois la poursuivirent jusques à midi; mais voyant que c'étoit inutilement, ils changerent de route. Le même soir le Hollandois découvrirent l'Ile de Schouwen & arriverent le 13. d'Octobre devant Hellevoetsluis.

La

La honte des Capitaines qui avoient fui dans une semblable rencontre, étoit d'autant plus criminelle, qu'aucun des Vaisseaux de toute la Flote n'avoit peri dans le combat. Car un seul Navire dont les mâts les voiles & les agreils avoient été rasés, étoit cependant entré dans la Meuse dans un si pitoiable état; & les autres qui avoient été delabrés, s'étoient pareillement sauvés. Il ne sera pas hors de propos de raporter ici une action tout à fait remarquable. Broer Jaap, Capitaine du Navire dont nous venons de parler, s'étant attaché à une Fregate Angloise, son mât de Trinquet, la pointe de la proüe, & le mât de Beaïpré furent emportés. Se voyant dans un si malheureux état, il se jetta dans une Chalouppe en abandonnant son Vaisseau à la discretion de son ennemi, qui se trouvoit deja sur le Tillac. Un Canonnier du même Navire prit une méche allumée & descendit à la Chambre des poudres, en criant, *mes camarades sera-t-il possible qu'on se rende! mettons plûtôt le feu aux poudres & par là nous serons tous en liberté.* Une resolution si hardie effraya si fort les Anglois, qu'ils abandonnerent le Vaisseau, lequel fut conduit par le Pilote jusques dans la Meuse. 1652.

Action remarquable d'un Canonnier.

Les Etats Généraux pour reparer tous ces desordres, prirent la resolution, aprés s'être bien informés de tout ce qui s'étoit passé, de punir ceux qui avoient témoigné de la lâcheté; on avoit même commencé d'en faire une recherche exacte; mais elle n'eut aucune suite; parceque d'un côté le nombre des coupables étoit trop grand, & que de l'autre la faveur des amis prevalut sur la sévérité de la Justice.

Quoique les Anglois eussent eu du desavantage dans la Mediterranée, ils n'en furent pas pour cela moins hardis à tâcher de reprendre la Fregate le *Fenix* qu'ils avoient perdüe, & que le jeune

1652. Tromp montoit, parce que son Navire la *Pucelle d'Enkuisen* avoit été si fort delabré dans le Combat de Elba & de Monte Christo, qu'à peine pouvoit-il tenir la Mer. Cette entreprise leur reüssit d'autant mieux, que les Hollandois ayant fait une capture de morüe fraîche, ils s'étoient abandonnés à la débauche, & se croyoient assés en sureté à la rade de Ligourne, pour negliger de faire bonne garde.

Entreprise hardie des Anglois.

Tromp court risque de se noyer.

Bodley & le Capitaine Cocqs en étant informés prirent trois Chaloupes, & firent entrer dans chacune trente matelôts bien armés portant de la farine dans des sacs pour en jetter aux yeux. Ils partirent donc sur le soir, l'obscurité de la nuit les separa, mais s'étant rejoints à la pointe du jour, ils aborderent la Fregatte, divisés en trois bandes. Les premiers avoient ordre de couper les cables, les autres de gouverner les voiles, & les troisiémes de tenir enfermés les matelôts & de faire main basse sur tout ce qui se presenteroit. Le Capitaine Tromp ayant oüi l'allarme sortit promtement du lit, & tira quelques coups de pistolet sur les Anglois, qui étoient deja Maîtres de la Fregate. Mais comme il vit qu'il n'y avoit plus de ressource, il se jetta dans la Mer par la fenêtre de la Chambre du Capitaine, & nagea jusques à ce qu'une Chaloupe Hollandoise vint à son secours. Les Anglois sans perdre le temps virerent le bord & firent voile vers Naples; deux Navires Hollandois leur donnerent la chasse; mais inutilement, parce que le *Fenix* étoit trés-bon voilier.

Il y eut huit matelôts de tués dans cette rencontre & les blessés furent mis à terre à Naples. Cependant les Anglois étoient sur la Mediterranée de beaucoup plus foibles que les Hollandois, car outre l'Esquadre de 14. Navires de Guerre que de Galen commandoit; le Consul de la Nation à Ligour-

gourne, en avoit encore * affreté 11. Il est vrai que ceux-là étoient fort endommagés, & que ceux-ci ne pouvoient être sitôt prêts faute de matelots. 1652.

* *Affreter un Vaisseau, c'est le prendre à son service en payant.*

Aprés la malheureuse expedition du Vice-Amiral de Wit, on recommença à jetter les yeux sur le Lieutenant Amiral Martin Tromp, qui étoit autant aimé des mâtelots par sa douceur, que de Wit en étoit haï par sa cruauté; outre qu'il n'y avoit personne qui eût voulu mettre en parallele le mérite de celui-ci avec la grande capacité de celui-là. Il est vrai que quelques uns paroissoient peu satisfaits de la derniere Course que Tromp avoit faite; mais la plûpart présumoient qu'on ne pouvoit se passer de lui.

Le Commandement en Chef de la Flote donné à Martin Tromp.

Au commencement du mois de Novembre, les Etats prirent donc la resolution de lui donner en Chef le commandement de l'Armée Navale que l'on équipoit. Le Vice-Amiral Evertsz, de Wit, de Ruiter, & le Contre-Amiral Florisz furent nommés pour commander sous lui; mais de Wit étant tombé malade fut mis à terre, & de Ruiter substitué à sa place.

Cette Flote étoit composée d'environ soixante & treize Vaisseaux, sans parler des brulôts, & des autres petits bâtimens qui suivoient. Outre cela il y avoit 300. Navires marchands qui s'étoient joints au Pavillon Amiral, lesquels Tromp avoit ordre d'escorter jusques au Cap. Saint Lazare. Il se mit donc en Mer avec une si puissante Flote & prit la route du Pas de Calais. Entre Douvre & Folstan, il découvrit l'Armée Navale Angloise commandée par l'Amiral Black. Les deux Flotes s'étant aprochées l'une de l'autre, les Avantgardes commencerent aprés midi à se canonner; & sur les trois heures le combat fut tout-à fait engagé.

1652. Tromp s'étant aproché de Black, celui-ci, qui avoit l'avantage du vent, lâcha une bordée de son canon à Tromp, qui lui répondit vigoureusement par une autre. Le Capitaine Battyn qui montoit le Vaisseau la *Couronne de Roses* ayant sur son bord 44. pieces de Canon suivoit de si prés l'Amiral Anglois, que Tromp l'accrocha, & le vint heurter avec tant de violence que la pointe de la proüe & le mât d'avant du Vaisseau *Brederode* en furent fracassés. Tandis que Tromp étoit accroché d'un côté avec Battyn, Achson venant à son secours, conduisit le Vaisseau *Bonnaventure* à son autre flanc; ce qui est d'autant plus digne de remarque, que les deux Capitaines Anglois avoient juré à Black de lui amener l'Amiral Hollandois, ou du moins de le couler à fond. Achson s'étant avancé vers la proüe de Tromp fit une décharge qui rasa le Tillac, emporta son Secretaire qui étoit à son côté, & causa plusieurs autres desordres sur l'Amiral Hollandois; Tromp cependant se possedant toujours, tâchoit par ses discours de relever le courage abbatu des siens, en leur inspirant de l'amour pour leur Patrie; sur ces entrefaites un de ses matelots méprisant le peril, se prit à un des cables du Vaisseau la *Couronne de Roses*, & s'en fut à travers une pluye de bales, grimpant au haut du grand mât, arracher le Pavillon Anglois, & y attacher celui du Prince. Cette action heroique fut recompensée de 500. livres, dont les Etats lui firent présent; enfin Battyn ayant été affoibli par la perte de 60. morts, & n'étant plus en état de défense; se rendit aprés une heure de combat. D'un autre côté Evertsz étant venu à l'abordage avec Achson, il le maltraita si fort qu'il fut contraint d'abandonner le *Bonnaventure*.

Combat entre les Amiraux Tromp & Black.

Black étant attaqué par de Ruiter, perdit ses mâts; les Capitaines de Haas & de Liefde vinrent en-

Black délabré se retire à Douvre.

encore fondre sur lui, & l'attaquerent par ses deux flancs, de sorte qu'il fut contraint d'abandonner le combat, & de se retirer bien délabré à Douvre. La nuit separa les combatans, & ceux qui se trouverent le plus engagés parmi les Anglois ne cesserent de tirer, que vers les neuf heures. On pourra voir par la Lettre que Tromp écrivit aux Etats les particularités de ce combat. 1652.

Hauts & Puissants Seigneurs,

Lettre de Martin Tromp aux Etats.

" Depuis ma derniere de ce mois, nous avons fait nôtre possible pour faire route vers les Dunes. Le 9. à quatre heures du matin ayant cinglé entre Calais & Douvre, nous y aperçumes une Flote; nous mîmes à la voile à deux heures, le calme régnoit; les Anglois à nôtre exemple démarerent aussi, forts de 52. voiles grands ou petits, dont la plûpart avoient viré le bord à l'Oüest allant à pleines voiles. A une heure le vent étant Nord-Oüest se changea à l'Oüest. Le soir à cinq heures nous jettames l'ancre, & l'Armée Navale Angloise en fit de même à l'Oüest de Douvre. Cette nuit là nous eumes un Orage; à dix heures du matin le vent étoit Nord-Nord-Oüest. Quelques uns de nos Navires & de nos brulôts s'étoient écartés: A midi nous mîmes à la voile, les Anglois en firent de même, & nous nous eforçames de les joindre. A une heure quelques uns de nos meilleurs Voiliers commencerent à faire joüer le Canon. Sur les trois heures nous arrivames aux Singels dans le dessein de prevenir les Ennemis; mais Black s'aprochant nous allâmes à lui: comme il vit cela, il fit son possible pour gagner le dessus du vent, ce qui lui reüssit; nous nous tirâmes en passant une bordée, & le Vaisseau la *Couronne de Roses* monté de 44. pieces de Canon & d'environ 200. hommes d'Equipage

1652. „ commandé par Battyn le suivoit de fort prés ; nous
„ fondimes sur celui-ci avec tant d'impetuosité que
„ nôtre mât d'Avant & la pointe de nôtre proüe en
„ furent brisés. A ce moment un autre Anglois ap-
„ pellé Achson qui commandoit le Navire *Bonnaven-*
„ *ture* monté de 30. pieces de Canon nous ayant at-
„ taqué par l'autre flanc, nous combatimes pendant
„ une heure étant entre deux, jusques à ce que la
„ *Couronne de Roses* ayant sur son bord 60. morts,
„ grand nombre de blessés, & deux Capitaines tüés
„ fut forcée de se rendre.

„ Nôtre Vice Amiral Jean Evertsz ayant attaqué le
„ *Bonnaventure* par son autre bord, nous étions
„ quatre acrochés ensemble, & le *Bonnaventure* se
„ rendit. Nous prîmes possession de la *Couronne de*
„ *Roses* aprés en avoir tiré plus de cent hommes de
„ l'Equipage qui furent remplacés par soixante des
„ nôtres. Nous eûmes sur l'Amiral 9. morts & 21.
„ blessés. Le Vice-Amiral Evertz prit aussi posses-
„ sion du *Bonnaventure*; la nuit nous ayant separé,
„ nous jettames l'ancre, & nous donnâmes ordre à
„ nôtre Pilote, qui gardoit nos prises, d'en faire de
„ même. Sur les neuf heures nous entendimes en-
„ core les canonnades des Arriére-gardes. A l'entrée
„ de la nuit le feu s'étant pris au Navire du Capitaine
„ Juinbol, sans qu'on sache comment, il perit lui
„ & une partie de l'Equipage, & l'autre fut sauvée.
„ Nous amployames toute la nuit à radouber nos Na-
„ vires, & à reparer nos pertes.

„ Le 11. du susdit au matin le vent étoit Oüest-
„ Nord-Oüest. Nous aperçûmes deux Navires à
„ l'Oüest, ausquels nous donnâmes la chasse. Le
„ Cap. van Sanen en prit un, c'étoit un Anglois mon-
„ té de 14. pieces de Canon, chargé de figues venant
„ du Condat. Nous fimes venir tous les Capitaines à
„ bord, & les matelots des Equipages aiderent à ra-
„ douber nôtre Vaisseau & tous ceux de l'Armée qui

en

« en avoient besoin ; le nombre de nos morts & de « 1652.
« nos blessés est tres petit. Quelques Navires de la « Flote sont egarés sans qu'on sache la route qu'ils « ont prise. A une heure ou environ nous nous trou- « vâmes en état de lever l'ancre, dans le dessein d'al- « ler chercher les Anglois vers Douvre ou vers les « Dunes, nous avançames pendant quelque tems & « la nuit étant venuë, nous fûmes contraints de jet- « ter l'ancre, ayant Douvre au Nord-Est. Le 12. à « dix heures le Capitaine Sentsen nous amena un « Vaisseau du Parlement appellé le *Hercule* monté de « 36. pieces de Canon, ayant à bord 80. Vagabons « qui s'étoient sauvés sur la côté. Il étoit parti de « Portsmouth pour Londres afin d'aller joindre les « Navires destinés pour la Mediterranée. Dans ce « tems-là quelques uns de nos Navires égarés revin- « rent à nous. Nous fimes nôtre possible allant à la « bouline pour tirer vers les Dunes, mais il nous fut « impossible. Le 13. au matin le vent étant Est- « Nord-Est, nous levâmes l'ancre, pour tirer vers « les côtes de France, & nous vinmes moüiller à la « Rade de Boulogne, où nous reçumes les Depêches « de vos Hautes Puissances datées du septiéme de ce « mois. D'abord que toute la Flote sera rassemblée, « si le vent & l'occasion le permettent, nous irons « attaquer les ennemis, suivant nos ordres. Nous « avons apris des Prisonniers l'état auquel se trou- « vent leurs Vaisseaux de guerre suivant le con- « tenu du Memoire ci joint ; mais je ne sai s'il y « a lieu d'ajouter foi à leur raport. Nous at- « tendons avec impatience la Flote marchan- « de, de même que les Vaisseaux de guerre & les « brulôts qui sont restés à nôtre depart ; pour cêt « effet nous faisons croiser nos meilleurs voiliers le « long du Pas de Calais pour les faire avancer, « &c. «

Quoi-

1652. Quoique les deux Amiraux eussent des forces bien inegales; Black étant superieur en toute maniere; Tromp auroit cependant entierement ruiné la Flote Angloise, si elle ne s'étoit retirée dans la Tamise; & même s'il eût pu trouver de bons Sondeurs, il la seroit allé chercher dans sa retraite; mais cela lui manquant, il fallut qu'il se contentât de la prise des Vaisseaux, la *Couronne de Roses*, le *Bonnaventure*, *l'Hercule*, & un autre monté de 14. pieces de Canon pris en course &c. Quoiqu'il en soit, la Flote marchande passa le Pas de Calais environ le 15. du mois, & poursuivit fort heureusement sa route.

Les Anglois mécontens de l'Amiral Black.

Cependant les plaintes & les murmures commencerent d'éclater à Westmunster. On n'étoit point satisfait de la foible resistance que Black venoit de faire, & s'il n'eut eu l'affection des Officiers & des matelots de l'Armée, il auroit indubitablement encouru la disgrace de ses Maîtres. La populace auroit poussé plus loin son ressentiment, mais la Politique adroite à cacher les defauts des grands les étouffa dans le silence. Olivier Cromwel s'étant rendu à Spithead, où la Flote étoit à l'ancre, fit arrêter plusieurs Capitaines qui furent ensuite condamnés à des amendes pécuniaires pour punition de leur lâcheté. Aiseu ayant été abandonné par Black le chargeoit de la perte de la Bataille, & disoit hautement qu'il ne vouloit plus servir. Le Parlement lui donna pour le consoler 300. livres Sterlings, outre 180. livres qui lui furent assignées sur les revenus de quelques Terres en Irlande.

Le Lieut. Amiral Tromp aprés avoir croisé quelque tems dans la Manche, pour attendre les Navires qui devoient venir de Hollande, arriva au commencement de Février, prés de l'Ile de Ré pour escortez 250. Vaisseaux marchands qui s'y étoient assem-

assemblés de divers endroits de l'Europe. Aprés avoir resté là sept jours, il partit avec cette Flote pour la conduire dans le Païs; mais sur la fin du mois, comme il aprochoit de Portlant, il découvrit l'Armée Navale Angloise sous le Commandement de Black; il alla droit à elle, & arriva en presence des Ennemis sur les 10. heures avant midi, ce qui donna occasion à un combat d'autant plus sanglant, que Black mouroit d'envie de rétablir par une victoire, sa reputation perdüe, & de s'emparer d'une si belle Flote marchande; & que Tromp vouloit conserver la gloire qu'il s'étoit aquise, & les grandes richesses dont il étoit le conducteur. 1653.

Combat entre Tromp & l'Amiral Black.

A peine les deux Armées furent elles à la portée du Canon, que Tromp revira sur Black, qui commença sur le champ à faire joüer son Artillerie, sans faire cependant beaucoup de mal à Tromp à cause de l'éloignement: mais celui-ci attendant qu'il fut à la portée du mousquet de son ennemi lui lâcha une bordée, & ayant reviré sans perdre tems lui en lâcha une seconde sur le même côté; ensuite le prenant par son autre flanc il lui en lâcha une troisiéme avec tant de succés, qu'on n'entendit plus que des gemissemens sur le bord de Black qui ne se bâtit plus qu'en retraite, & en s'éloignant autant qu'il pouvoit de Tromp qui ne cessoit de le poursuivre. Aprés ce prelude les deux Armées se mélerent, & le combat devint si furieux, qu'on ne vit plus que mâts renversés dans la Mer, & éclats voler de tous côtés; les voiles mises en pieces, les mâts & les cables rasés; en un endroit l'ennemi montoit à l'abordage, & un moment aprés en étoit rechassé; ou on le voyoit sauter en l'air avec le Tillac. Là on voyoit un Navire englouti par les flots avec plusieurs centaines d'hommes; la Mer rougie du sang humain & couverte de débris

& de

1653. & de corps morts bien loin d'éfrayer les combattans ne servoit qu'à les animer & à les rendre plus achârnés, les plaintes & les lamentations des blessés, bien loin de les attendrir en leur inspirant de l'horreur pour la cruauté, les rendoient plus cruels & les excitoient à la vengeance; Bologne & ses montagnes d'un côté, & Portlant de l'autre étoient tout ébranlés du bruit du Canon; & l'on peut dire en un mot qu'il ne se vit jamais de combat plus cruel, ni plus acharné que celui-là.

De Ruiter avoit songé la nuit d'auparavant, qu'un oiseau s'étant venu reposer sur sa main, s'étoit envolé comme il l'avoit voulu prendre; de sorte que voyant aprocher les Anglois le jour suivant; *voila l'oiseau*, dit il, *que j'ay songé*. Il se trouva engagé dans la Bataille avec un gros Vaisseau Anglois monté de 44. pieces de Canon & de 170. hommes d'Equipage apellé la *Prosperité*, qui faisoit un terrible feu sur lui. Il crût qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de se mettre à couvert, que de monter à l'abordage. Ses matelots s'étant donc présentés avec beaucoup de courage & de fermeté sauterent dans le Vaisseau ennemi, mais ils y furent si vigoureusement reçus, qu'ils furent contrains de se retirer; de Ruiter ne desesperant pas d'en venir à bout, se mit à crier, *mes enfans cela ne va rien qui vaille*, *je vous prie encore une fois*; *courage*. On donna donc un second assaut, & on gagna le Vaisseau; mais dans la suite, de Ruiter s'étant trouvé accablé par le grand nombre & abandonné des siens, fut contraint de laisser reprendre sans peine, ce qui lui avoit coûté si cher.

Il se vit une fois environné par plus de 20. Vaisseaux de Guerre ennemis : mais le Vice-Amiral Evertsz étant venu à son secours, il se fit jour à travers ce grand nombre par son intrepidité; aprés

quoi

quoi il combatit encore long-tems soûtenu des Capitaines Kruik & Swers contre sept gros Navires Anglois parmi lesquels se rencontroit le Vice-Amiral Pen, qui se retira dans l'Ile de Wicht bien délabré. Il y en eut encore un autre qui fut mis hors de combat, tous ses mâts & ses agreils ayant été rasés. Il vint encore quatre ou cinq Navires Anglois qui attaquerent de nouveau de Ruiter, Kruik, & Swers lesquels se défendirent jusques au soir, sans recevoir d'autre secours, que celui que leur grand courage étoit capable de leur inspirer. 1653.

Le Lieutenant Amiral Tromp perça d'un bout à l'autre l'Armée Navale Angloise laquelle occupoit un mille d'étendüe, foudroyant tout ce qui s'oposoit à son passage; le Capitaine Kruik se signala en toute maniere: son Vaisseau apellé *l'Autruche* combatit encore quelque tems contre plusieurs Navires Anglois, en coula un à fond, & se defendit tant qu'il eut du monde; mais enfin le vaillant Tromp remarquant qu'il étoit rasé & prêt à couler à fond; *est il possible*, s'ecria-t-il, parlant aux siens, *qu'il y ait des Capitaines dans la Flote de l'Etat asses lâches pour laisser accabler un si brave homme?* & donna ordre en même tems à de Wilde de le sauver, celui-ci avoit déja attaché une corde à son Navire pour le remorquer, mais le trop grand calme l'empêcha, & tout ce qu'il put faire fut de sauver quelques matelôts qui se jetterent dans son bord. *l'Autruche* nageoit autant, pour ainsi dire, dans le sang que dans l'eau, & par tout sur le Tillac, ce n'étoit qu'un terrible spectacle de morts & de blessés. On en comptoit 80. de ceux-là & de 40. Jeunes matelots de Schiedam tous au dessous de 20. ans, il n'en étoit resté que trois. Les Anglois étoient déja montés dessus pour le piller; mais aprehendant qu'il ne coulât à fond ils l'abandonnerent jusques à ce que les ennemis l'ayant trouvé

le

1653. le lendemain, sans qu'il y eût personne dedans, ils l'amenerent à Portsmouth.

Le Capitaine Port ayant attaqué un gros Vaisseau Anglois, le coula à fond, mais deux autres survenant peu de moments aprés, il reçût plusieurs coups à fleur d'eau, qui le mirent en peril de recevoir le même traitement; ce fut ce qui l'obligea d'apeller Swers à son secours; qui s'avança incontinent vers la proüe du Navire de Port, au moment que les deux Anglois le batoient par les deux flancs. Les quatre Vaisseaux s'étant donc ainsi accrochés; celui de Port fut renversé & coulé a fond avec un Anglois; mais la plus grande partie de l'Equipage fut sauvée par Swers; en même tems Port fut cruellement blessé dans les reins d'un éclat, de sorte qu'on le voyoit renversé sur son bord, le sabre à la main encourageant les siens, jusques à ce qu'il fut englouti par les flots lui & son Navire.

Swers à son tour avoit tellement maltraité un des Anglois qui avoit attaqué Port, qu'il fut aussi coulé à fond; mais présqu'en même tems son Vaisseau fut attaqué par quatre Anglois qui le coulerent à fond; lui & une partie de son monde furent sauvés par l'Ennemi, & conduits à Londres aprés le combat: mais comme il savoit parfaitement bien parler la langue Espagnole, il se fit passer pour Espagnol originaire, de sorte que s'étant mêle parmi les Domestiques de l'Ambassadeur d'Espagne, il trouva le moyen de repasser en Flandre & de là dans sa veritable Patrie. C'est le même Swers qui fut fait ensuite Vice-Amiral de Hollande du College de l'Amirauté d'Amsterdam, & qui donna plusieurs marques de son courage & de son habileté.

Le Capitaine Kleidyk de la Brille reçut presque dans le même tems, les décharges de trois grands Navires de Guerre Anglois. Comme il étoit déja dans

dans un pitoyable état, Regemorter Capitaine 1653.
Zélandois ayant percé les ennemis vint à son secours, & delivra un de ses bords: pour lors Kleidyk commença un peu à respirer & coula à fond un des Anglois qui étoit de l'autre côté; mais peu de tems aprés son Vaisseau subit le même sort: pour lui il se sauva avec ses matelots d'une maniere tout-à-fait admirable; car s'étant jettés sur le Vaisseau Anglois, qui étoit à côté de Regemorter, ils sauterent au moment du bord de celui là dans le Vaisseau de celui-ci, qui venoit d'étre tué avec 30. on 40. de ses matelots. Kleidyk se trouvant donc là, prit le commandement du Navire & parla avec tant de courage à ses gens qu'ils recommencerent à faire feu sur le Vaisseau Anglois, & cela avec tant de succés, qu'il fut rasé, & bientôt aprés enseveli dans les abîmes. Le Vaisseau du Capitaine Munnik de Roterdam fut pris environ ce tems-là & on le brula sur le soir.

Le Capitaine Aart van Nes ayant suivi Tromp se trouva au milieu des ennemis. Il donna des marques signalées de son intrepidité. Il avoit voulu acrocher un Navire Anglois qui avoit le desavantage du vent; mais celui-ci lui ayant laché une bordée de son Canon le fit retirer; aprés quoi il en attaqua un autre; & le foudroya. Il combatit aussi quelque tems contre les deux Vice-Amiraux Anglois du Pavillon blanc & du Pavillon bleu; ensuite comme il vit que de Ruiter étoit environné de quatre ou cinq Anglois, il accourut à son secours avec Balk; on combatit en cét endroit de part & d'autre avec une opiniatreté inconcevable, & jusques à ce que les Anglois lâchant prise mirent le cap à l'Oüest; alors van Nes le tourna à l'Est, parce qu'ayant tiré toutes ses cartouches, il falloit qu'il en rechargeat; outre que son mât d'avant avoit été si fracassé; qu'il n'y avoit plus lieu de le pouvoir reclamper.

Le

1653. Le Contre-Amiral Florisz fut pendant quelque tems enfermé par 6. Anglois, & combatit vaillamment jusques à ce que Tromp le vint delivrer. De Wilde, & les Capitaines vander Zaan, Kampen &c. se signalerent aussi. Le Capitaine Scholte Wiglemo sauta en l'air avec tout son Equipage aprés un long combat; quelques uns disent qu'ayant été acroché par deux Anglois, & ne voyant point d'autre esperance de salut, il avoit eu le courage de mettre le feu aux poudres, afin de faire perir ses ennemis en même tems qu'il perissoit lui même. Il y eut encore quelques Navires de part & d'autre qui coulerent à fond. Environ sur les quatre heures aprés midi; Tromp fut fort surpris de voir que 26. de ses Capitaines abandonnoient le Pavillon Amiral pour sortir du combat, tandis que d'un autre côté, plusieurs des meilleures Fregates Angloises avoient été détachées pour aller fondre sur les Navires marchands, qui étoient sous son Esquadre. On presumoit que les Anglois avoient résolu de les demâter pour les mettre dans l'impuissance de pouvoir suivre le gros de l'Armée Navale, afin de s'en enparer; mais Tromp eut soin de prévenir les Ennemis, accourut à leur secours, & en chassa les Fregates Angloises. Le combat de ce premier jour ne finit qu'avec la nuit. Il se trouva que Tromp avoit tiré ce jour là 800. coups de Canon de son seul Vaisseau, & qu'un Canon de fonte qui se trouvoit vers la poupe, avoit tiré seul soixante-dix coups.

La Flote de Hollande erra çà & là pendant les tenebres de la nuit, chaque Vaisseau tachant de reparer ses pertes & de se mettre en état de soûtenir un second combat. Le léndemain 1. de Mars le Lieut. Amiral Tromp fit arborer Pavillon blanc, faisant venir dans son bord les principaux Officiers de l'Armée. Il les exhorta de s'aquiter digne-

gnement de ce qu'ils devoient à leur Patrie, & de 1653.
combatre en gens de cœur & d'honneur. Les Anglois suivirent ceux-ci par derriere, & la bataille recommença à dix heures du matin, à trois milles vers le Nord-Oüest de l'Ile de Wicht. Les Anglois avoient le vent; mais en aprochant, on ne remarqua point qu'ils eussent dessein d'en venir à l'abordage: ils se contentoient seulement de tirer sur les mâts, les voiles & les cordages, comme ils avoient fait auparavant. Tromp avoit rangé sa Flote en forme de croissant, afin de pouvoir plus facilement couvrir les Navires marchands; les Anglois vinrent six fois à la charge pour tâcher de separer du gros de l'Armée une partie de ces Vaisseaux; mais ils furent toûjours repoussés.

Tromp fut ravi de voir quelques uns de ses Capitaines combattre ce jour-là plus courageusement qu'ils n'avoient fait le jour precedent. Le Capitaine van-Nes se tint si prés de Tromp; que celui-ci le pouvoit aisément apeller à son secours dans le besoin. De Ruiter donna encore dans cette occasion de nouvelles preuves de sa bravoure, aprés avoir reçu ordre de se joindre à l'Amiral, il s'engagea si avant avec les ennemis, qu'il se vit plusieurs fois sur le point d'en être accablé, & aprés midi il fut si delabré qu'il ne pouvoit plus ni avancer, ni reculer.

Tromp commanda au Capitaine Duim d'aider à de Ruiter à sortir du combat. Presque dans le même tems l'Amiral fut averti que les Navires marchands avoient porté le Cap au Sud-Est. Le Capitaine van Nes fut detaché pour leur aller dire de la part de Tromp de le mettre à l'Est-Nord-Est pour faire voile vers le Pas de Calais. Van Nes s'aquitta de sa commission; & leur dit en même tems de mettre plus de voiles; mais étant arrivé trop tard, & ceux-ci ayant négligé d'exécuter les ordres

dres

1653. dres qu'on leur avoit donné; les Anglois eurent l'occasion de couper une partie de cette Flote, & deux Vaisseaux de Guerre, dont ils se rendirent Maîtres; & dont l'un qui étoit commandé par le Sage, ne se rendit qu'aprés une trés vigoureuse résistance. Quant aux Navires marchands, il y en eut douze de pris; les autres furent deffendus par les Vaisseaux de Guerre, une partie se sauva dans le Havre de Grace, de même que deux Navires de Guerre demâtés. A l'entrée de la nuit le feu prit à un Vaisseau Anglois, & ce fut par là que finit le combat.

Cependant, quelques Capitaines firent savoir à Tromp que la poudre leur manquoit, & qu'ils n'étoient plus en état de faire résistance. Tromp leur donna ordre de se tenir auprés des Navires marchands, & de payer de leur présence, en faisant acroire aux ennemis qu'ils étoient là pour les défendre; & l'on disposa toutes choses de maniere que l'on pût être en état de soutenir un troisiéme combat. Le lendemain d'abord que le jour parut, on vit les Anglois revenir à la charge. Tromp aprés avoir mis ordre à tout, s'avança vers l'Armée ennemie, avec plus de resolution & de courage que de forces pour la combattre; car tout au plus il n'avoit sous son Pavillon qu'une Esquadre de Vaisseaux de Guerre, qui avoient encore quelques munitions, tandis que les autres manquoient de tout.

A dix heures du matin les deux Armées Navales furent en présence, & recommencerent un troisiéme combat fort opiniatre & fort sanglant, sans cependant que les ennemis en renportassent de grands avantages. Le Vice-Amiral Anglois du Pavillon bleu brava quelque tems par ses canonnades l'Amiral de Hollande; mais celui-ci l'attendant sans tirer, jusques à ce qu'il fut fort prés de son bord,

bord, lui lâcha une bordée, & ensuite une autre, si à propos, qu'il fut contraint de se retirer. Mais tandis que d'un côté le vaillant Tromp se signaloit, plusieurs de ses Capitaines l'abandonnoient lâchement pour prendre la fuïte; outre que plusieurs y étoient contraints par la nécessité & le manque de poudre. Sur le soir les Anglois prirent encore quelques Navires marchands. Le Capitaine van Nes les avoit avertis au commencement du combat par ordre de l'Amiral, de faire force de voiles pour cingler vers le Pas de Calais, mais ces ordres furent negligés; Tromp leur envoya le Fiscal de l'Armée, pour les presser d'avantage; & tout cela inutilement, rien n'ayant été capable de les faire avancer; desorte que quelques Fregates ennemies ayant paru sur le soir, vinrent fondre dans le gros de cette Flote. 1653.

Van Nes fit tout ce dont il fut capable pour les défendre, mais le desordre s'y étant mis, une partie se jetta parmi les Vaisseaux de guerre ennemis, tandis que les autres s'entrechoquant, se brisoient réciproquement; les Navires de guerre Hollandois, qui étoient là, ne pouvoient leur donner aucun secours, faute de poudre, desorte qu'une partie de ces marchands tomba entre les mains des Anglois.

A l'entrée de la nuit, Black fit mine de vouloir revenir à la charge, mais Tromp l'attendant de pié ferme, l'Amiral Anglois se retira faisant route vers les côtes d'Angleterre; tandis que l'Armée des Etats fit voile sans être poursuivie vers les côtes de Flandres, & vint moüiller le 3. du mois de Mars au Nord-Oüest à trois milles de Dunkerque, d'où elle entra dans les Havres de Hollande & de Zélande.

Ces trois Batailles consécutives coûterent pour le moins aussi cher aux Anglois qu'aux Hollan-

1653. dois. Il est vrai que ceux-ci y perdirent 24. Navires marchands, tandis que ceux-là faisoient courir le bruit à Londres qu'ils en avoient pris plus de quarante. Les Vaisseaux de guerre le grand *Saint Luc*, *l'Autruche*, *l'Amitié*, & le *Coq doré* furent menés à Pleimouth & à Douvre. La *Couronne*, *l'Ange Gabriel*, & *Kleidyk* furent coulés à fond, & *Schelten Wiglema* sauta en l'air. Quant aux Capitaines morts on contoit Balk, van Zaanen, Poort, Spanhem, Allart & Sipke Fokkes: Regemorter, Schey, van Zeelst & Swers furent faits prisonniers. Le nombre des morts alloit à six cents, & celui des blessés à un peu plus. De Ruiter ayant perdu tous ses mâts & la plûpart de son Equipage, s'étoit retiré avant la fin du Combat.

Du côté des Anglois, *l'Arc en Ciel*, le *Saturne*, le *Samson*, *la Rose* & le Vaisseau du Capitaine Button furent coulés à fond; le *Charles* fut brulé, de même que la Fregate le *Fairfax*, celle-ci le fut à Chattam parce qu'elle étoit dans un état a ne pouvoir plus servir. Le *Marmadukke*, le *Merlin*, le *Phaisan*, le *Levrier*, le *Roi David* & les *Sept Freres* furent si delabrés, qu'ils ne parurent plus en Mer du dépuis. L'Amiral, les deux Vice-Amiraux, & le Contre-Amiral n'avoient pas non plus sujet de se vanter d'un meilleur traitement. De Ruiter leur prit le Vaisseau la *Prosperité*; le nombre des morts & des blessés de la part des Anglois, alloit à 2000. soldats, ou matelots, parmi lesquels on comptoit les Capitaines Milmay, Barker, Bale, Hal, Kirbey, Dakers, Broadbidge, Jessou, & Button. On mettoit encore au rang des blessés, Back, Day, Taduel, Lauson & quelques autres. Ajoutons à cela que le nombre des estropiés étoit trés considerable.

Il

Il ne sera pas hors de propos de raporter ici les Lettres des deux Amiraux, parce qu'outre qu'elles serviront à faire voir ceux qui eurent de l'avantage, on sera encore bien aise de lire des Originaux qui raportent des circonstances, qui ne se trouvent point dans le corps de l'Histoire. Voici donc celle que l'Amiral Black fit remettre entre les mains de l'Orateur de la Chambre du Parlement à Westmunster. 1653.

Lettre de l'Amiral Black écrite au sujet de la bataille qui dura trois jours.

" La souveraine puissance divine en laquelle nous " mettons toute nôtre confiance, vient de donner à " ses serviteurs des marques réeles de sa benedic- " tion, par la défaite de la formidable Flote de Hol- " lande, l'ayant batüe en trois batailles consecuti- " ves qui se sont données, en trois jours differens, " de sorte qu'un grand nombre de prisonniers sont " tombés entre nos mains, les autres ont été disper- " sés, & une partie a été chassée dans des lieux " où ils se sont mis à couvert des poursuites du Vain- " queur. Dieu soit benit, puisqu'il a bien voulu " dans ce jour honorer ses enfans de sa protection, " en desarmant leurs ennemis. Depuis le 16. de ce " mois il nous a donné des presages assurés de son " assistance, par les vents qui nous ont été favora- " bles. Nôtre Flote se trouvoit à la hauteur de " Portlant au milieu de la Manche, fort en peine, " dans la pensée que les Ennemis nous ayant décou- " vert, auroient passé outre. Deux jours auparavant " nous étions en priéres; & le 18. nous remar- " quâmes que Dieu nous aprenoit où ils étoient. " Le Texte étoit sur ces paroles 2 Chron. XX. 16. " *Pars demain & va contre eux &c.* & à peine le " chapitre étoit expliqué, même avant l'Aube du " jour, que nous aperçûmes l'Armée ennemie. " Sur le champ nous mîmes à la voile pour aller à " elle, l'ennemi de son côté en fit de même. A

1653. „ peine les deux Flotes ennemies furent en présence,
„ qu'elles s'engagerent au combat, nous eûmes
„ d'abord du desavantage, parce que les Ennemis
„ avoient le vent, & que la plûpart de nos meilleurs
„ Vaisseaux ne pouvoient avancer. De là vint que
„ le Vaisseau Amiral le *Triomphe* essuya ce jour-là
„ le plus grand feu des Ennemis, tandis que les au-
„ tres n'étoient pas dans un moindre peril. Mais
„ Dieu a été nôtre souverain Protecteur, car quoi-
„ que nôtre Navire eût deja perdu la moitié de son
„ Equipage, le courage dont le reste étoit animé
„ donnoit encore de grandes espérances, & empê-
„ choit de regreter la perte des autres. Mais on ne
„ pouvoit pas attendre d'avantage d'eux, que ce que
„ Dieu a bien voulu qu'ils fissent, & que nos Enne-
„ ennemis ont, sans doute, trés bien experimenté.
„ Le premier jour nous leur prîmes trois Contre-
„ Amiraux & un Vice-Amiral, & peu de tems aprés
„ nous leur coulâmes à fond trois Vaisseaux, les
„ autres sont presentement à Porstmouth. Le se-
„ cond jour nous leur en brulâmes ou coulâmes à
„ fond encore 8. ou 10. Le troisiéme jour ils com-
„ mencerent à plier & à prendre la fuite. Leurs per-
„ tes sont d'autant plus grandes & plus sensibles
„ que nous leur avons pris plus de quarante Vais-
„ seaux de guerre ou marchands. On vint à l'abor-
„ dage, à la veüe de Tromp, sans qu'il pût s'y op-
„ poser. Le Capitaine Lanson s'étant accroché à
„ un grand Navire s'en rendit maître; mais il étoit
„ fort delabré; Maerten & Gaver s'emparerent aussi
„ de deux Vaisseaux, de sorte que nous en avons
„ pris plusieurs, & nos Ennemis seront contraints
„ d'avoüer leurs grandes pertes. Nous avons perdu
„ quelques Officiers recommandables par leur me-
„ rite & par leur valeur, de même que cinq ou six
„ Pilotes du premier rang, regretés pour leur bon-
„ ne conduite & leur grande fidelité, sans parler de

quan-

quantité de braves, qui composoient la Flote ; " 1653.
mais nous n'avons perdu aucun Vaisseau, si on "
en excepte un que nous avons nous-mêmes coulé "
à fond. Nos Amiraux se sont comportés avec "
une bravoure qui n'a point d'exemple. L'Ami- "
ral Black a été blessé à la cuisse ; mais on espére "
qu'il n'en sera point incommodé ; il eut de la pei- "
ne à se resoudre d'entrer dans le Navire pour se "
faire panser, & il n'a jamais quité son poste pen- "
dant le combat. Enfin nous avons remarqué à "
chaque jour tant que la Bataille a duré que le bras "
tout puissant de Dieu favorisoit nos armes, étant "
obligés de reconnoître que c'est lui qui donne la "
victoire, & non pas le grand nombre de Navires, "
ou la force des armées. "

Cette Lettre paroît édifiante, par les marques de pieté qui y sont répandües par tout : mais on doit remarquer que c'étoit là le stile des Anglois du tems de Cromwel, cèt habile Politique s'étant couvert du manteau de la Religion ; pour faire réussir tous ses projets ambitieux ; c'étoit faire sa Cour, que d'affecter un grand air de devotion. Le même caractére régne à present en France ; il faut y paroître devot pour y faire sa fortune ; parceque le Prince s'est tourné de ce côté-là ; ce qui soit dit en passant. Voici la Lettre que Tromp écrivit aux Etats.

Hautes Puissances,

Cette Bataille qui a duré trois jours consecu- "
tifs, commença le dernier de Fevrier à 9. heures "
du matin, & ne finit que le 2. du mois de Mars, "
que la nuit separa les combattans. Elle s'est don- "
née dans cette étendüe de Mer qui est entre Port- "
lant & Swartenes ou Boulogne. Les Anglois "

1653. „ avoient 69. à 70. tant Fregates que Navires de
„ guerre. Nous avions 70. Vaisseaux de guerre
„ & 150. marchands. Je ne sçaurois encore infor-
„ mer vos Hautes Puissances de tout le détail, puis-
„ que la plûpart des Capitaines ont à peine eu le
„ tems, le premier de Mars, de se rendre à bord de
„ l'Amiral.

„ Ils m'ont apris que l'Esquadre de Rüiter, qui
„ avoit donné sur l'Arriegarde ennemie, lui avoit
„ pris quelques Navires, tandis qu'il y en avoit eu
„ plusieurs de part & d'autre de coulés à fond.
„ Quant à l'Avantgarde dont j'avois la conduite
„ conjointement avec le Contre-Amiral Florisz el-
„ le attaqua celle des Ennemis commandée par
„ Black, le combat fut rude & opiniâtre, & la vic-
„ toire si fort balancée, qu'aucun des deux partis
„ n'a sujet de se vanter d'avoir eu de l'avantage, ce
„ fut là le succés de la Bataille du premier jour.
„ A quatre heures aprés midi ayant remarqué que
„ les Anglois avoient détaché une Esquadre de leurs
„ meilleurs Voiliers pour aller fondre sur la Flote
„ marchande dans le dessein de la bruler; nous
„ quitâmes le combat, pour venir à son secours.
„ Aprés l'action je fis venir à bord de l'Amiral les
„ Officiers Généraux de l'Armée Evertsz & de Rui-
„ ter; pendant que Florisz avoit soin de faire repa-
„ rer les Vaisseaux de la Flote qui en avoiens besoin.
„ Nous deliberames donc sur l'état present des af-
„ faires, si nous devions encore attaquer les Enne-
„ mis en abandonnant les Vaisseaux marchands,
„ puisque nôtre foiblesse ne nous permettoit pas de
„ faire un détachement de Navires de guerre capa-
„ ble de les escorter; outre qu'il y avoit lieu d'apre-
„ hender que les Anglois n'eussent encore quelque
„ corps de reserve vers Calais; ou s'il étoit plus à
„ propos de les defendre en les faisant rester auprés
„ de nous & en attendant les Ennemis de pied ferme;

& com-

& comme la poudre commençoit à manquer, nous " 1653.
donnames ordre qu'on la ménageât, & qu'on ne "
tirât point de coup inutilement. Nous découvri- "
mes à l'Est assés loin de nous le Vaisseau *l'Autruche*, "
si délabré qu'il ne lui étoit resté que sa gran- "
de voile & celle de Trinquet. Je donnai ordre à "
de Wilde de l'aller prendre & de l'amener à la "
Flote. D'abord que nous eûmes assemblé tous "
les Navires tant de Guerre que marchands nous "
mîmes le Cap au Nord-Oüest; sur le soir nous "
eûmes un grand calme. De Wilde n'ayant pas pu "
amener *l'Autruche*, les Anglois le conduisirent le "
lendemain à leur Armée. "

Environ sur les onze heures, les Ennemis re- "
vinrent à la charge. Ils avoient mis sur les Ailes "
de leur Armée cinq ou six de leurs meilleurs Voi- "
liers pour couper quelques uns de nos Navires. "
On combatit jusques à l'entrée de la nuit ce jour- "
là. Le Capitaine le Sage de Zélande, & le Bruin "
van-Zeelst d'Amsterdam & quelques Navires mar- "
chands furent separés de la Flote. Sur le soir "
quelques Capitaines vinrent se plaindre de ce qu'ils "
n'avoient plus de munitions, & comme j'avois "
encore sur l'Amiral beaucoup de boulêts de 8. li- "
vres; je les fis distribuer à ceux qui avoient du Ca- "
non de ce Calibre. Nous poursuivimes encore "
nôtre route le vent étant Oüest-Nord Oüest, & "
chacun tâchoit de se radouber, autant qu'il lui "
étoit possible. "

Le 2. du mois de Mars, le vent étant Oüest- "
Nord-Oüest, les Anglois nous attaquerent en- "
core avec beaucoup de vigueur, & à peine avions- "
nous combatu deux heures, que la moitié de nos "
Vaisseaux n'avoit plus de munitions de guerre. "
Nous tirâmes quelques coups de Canon pour les "
avertir de se rendre auprés de nous, comme ils "
firent. Je les fis ranger dans le gros de la Flote, "

1653. „ & leur dis de faire semblant de ne manquer de „ rien, & que ceux qui auroient encore des munitions veilleroient à leur seureté & à celle des Navires marchands; de sorte que j'ay soûtenu le combat jusques à la nuit en les defendant avec 25. ou 30. Navires, qui étoient encore pourvus de poudre & de boulêts. Deux heures aprés, Black ayant assemblé ses forces fit mine de revenir à la charge. Quand je vis cela, je fis amener les voi- & lui fis connoître que j'étois prêt à recommencer; de sorte que les Avant-gardes des deux Armées s'étant chargées pendant quelque tems, les Anglois prirent enfin le large, & Black étant hors de la portée du Canon, ne revint plus.

„ Le Vice-Amiral Evertsz & les autres m'étant venu trouver, me firent savoir que la poudre & les boulets leur manquoient. La nuit étant venüe nous fîmes Fanal en poursuivant nôtre route à petites voiles avec un vent Nord-Nord-Est. Black fit aussi Fanal ayant le dessous du vent. Vers le minuit nous perdîmes de veüe le feu des ennemis; le lendemain matin nous aperçumes Calais au Sud-Oüest à deux mile de nous, sans voir aucun Anglois. Je suis persuadé qu'ils se sont retirés vers l'Ile de Wicht, pour s'y radouber, &c.

Vanité des Anglois au sujet de la victoire & des pertes que les Hollandois avoient faites dans le combat.

Le succés de cette Bataille fit un si grand éclat à Londres, qu'on ne faisoit point de dificulté de publier que Tromp, Evertsz & de Ruiter avoient été entierement défaits; & que cent Navires marchands, & cinquante Vaisseaux de guerre Hollandois avoient été pris ou coulés à fond. Ce bruit se répandit même par toute l'Europe, & fut porté en France, en Suéde, & en Danemarc; mais les Esprits les plus éclairés n'y ajoutoient point de foy. Pour rendre ce qu'on affectoit d'en publier

plus

plus croyable; le Parlement ordonna un jour extraordinaire d'actions de graces; & ce qui s'embloit autoriser un si grand triomphe & relever la gloire de Black, c'est que les prisonniers furent conduits en troupe à Cantorbery sous l'Escorte d'une Compagnie de Cavalerie; & par tous les lieux où on les faisoit passer, on affectoit de faire sonner les cloches, pour rendre cette défaite plus signalée & plus incontestable; quoi qu'on sût d'ailleurs que l'action ne s'étoit pas si entierement passée à l'avantage des Anglois qu'ils dussent s'en attribuer toute la gloire; puisque, si on en excepte les Navires Marchands, qui tomberent entre leurs mains; les Hollandois n'avoient pas moins de droit de prétendre à la victoire que leurs Ennemis. 1653.

Le Grand Duc de Florence mal satisfait de la conduite des Anglois.

Si les armes des Provinces Unies avoient eu quelque échec sur l'Ocean, elles étoient victorieuses du côté de la Mediterranée. Ce qui s'étoit passé, au sujet de la Fregate le *Fenix* avoit si fort outré le grand Duc de Toscane, qu'il regardoit cette violence commise dans ses Ports, comme un attentat contre sa souveraineté; de sorte qu'il fit commandement à six Navires Anglois de sortir du Havre, où les Hollandois les tenoient assiegés depuis prés de huit mois; ou de leur rendre leur Fregate. Appleton, qui commandoit en Chef ces Navires, tint Conseil avec Bodley, qui avoit encore une Esquadre de 8. Navires de guerre, & un brulôt à Porto-Longone. Ils resolurent donc qu'aussitôt que Bodley auroit levé l'ancre; Appleton sortiroit du Havre de Ligourne, afin de se joindre à lui, pour attaquer conjointement les Hollandois. Le 12. du mois de Mars, à l'entrée de la nuit, on commença à découvrir l'Esquadre de Bodley. Le jour suivant quatre de ces Navires s'aprocherent de plus prés, suivis des

1653. autres qui paroissoient être encore à 4. ou 5. milles de ceux-ci.

Les forces des Hollandois consistoient en 16. Navires de guerre & un brulôt; outre cela il y avoit encore six ou sept Navires marchands venus du Detroit : on leur declara que s'il vouloient avoir part au combat, ils auroient part au butin. Quant aux forces des Anglois, elles se reduisoient à deux Esquadres, dont l'une étoit de six & l'autre de sept Navires de guerre outre une Flûte, & un brulôt. Suivant le projet de Bodley & d'Appleton ce dernier avoit ordre de ne point sortir de Ligourne, que Bodley n'eût commencé le combat. Bodley détâcha donc trois de ses Navires & un brulôt pour aller braver les Hollandois. Ceux-ci voyant qu'Appleton ne sortoit point, crurent qu'il falloit joüer de stratagéme. Ils firent donc semblant d'aller chercher Bodley, & en effet ils virerent le bord, ayant cependant toûjours l'oeil sur le Havre de Ligourne impatiens de voir lever l'ancre à Appleton. Celui-ci sortit enfin avec son Esquadre de 6. Navires de guerre, dans la pensée que les Hollandois poursuivroient leur route: mais ceux-ci revirant tout d'un coup vinrent subitement fondre sur lui. De Galen attaqua le Vaisseau le *Bonnaventure* monté de 40. pieces de Canon & de 180. hommes d'Equipage, & sans lui donner le tems de se mettre en état de défense, il lui fit lâcher plusieurs bordées consécutives, de sorte qu'un boulet ayant percé jusques à la chambre des poudres, on le vit dans le moment sauter en l'air, avec tout l'Equipage, si on en excepte six ou sept matelots qui furent sauvés. Ce malheur découragea extrémement les Anglois & releva le courage de leurs Ennemis.

De Galen attaque les Anglois dans la Mediterranée.

Appleton montoit le Vaisseau le *Leopart* monté de 54. pieces de Canon, & de prés de 200. hommes

mes d'Equipage; il fut abordé par les Vaisseaux le *Soleil*, & le *Jule Cesar*, qui le foudroyerent d'une terrible maniere. 1653.

Corneille Tromp élevé à la charge de Contre-Amiral.

Tromp le fils qui avoit été élevé à la charge de Contre-Amiral, montoit le Vaisseau la *Lune* vaquant par la mort du Capitaine Bont, lequel étoit resté au combat de *Monte Christo*; il attaqua le *Samson* monté de 40. pieces de Canon & de 130. matelots. Il se batit avec d'autant plus de valeur, qu'il se ressouvenoit encore de la Fregate le *Fenix*; de sorte qu'étant monté a l'abordage, aprés l'avoir accroché il y fit passer un si grand nombre de matelots, qu'il fut contraint de se rendre Cependant il y eut un brulôt Hollandois qui se coula adroitement vers l'autre bord du Navire Anglois, à la faveur d'une fumée épaisse, & l'ayant acroché, les flammes s'y prirent avec tant de rapidité qu'elles penetrérent jusques aux poudres & le firent sauter. L'Equipage eut plus de bonheur que celui du Vaisseau le *Bonnaventure*, puisque la plus grande partie fut sauvée par les Chaloupes Hollandoises.

Le Vaisseau le *Marchand du Levant* fut attaqué par les Capit. Forme & de Ham, qui étant aussi venus à l'abordage, le forcerent de se rendre à discretion. Aprés le combat il fut mené à Ligourne. Le Navire le *Voyageur* ayant été accroché par de Vries & Bontebotter, fut contraint de subir le même traitement: parmi cet entrefaites un brulôt Anglois fut poussé Contre-l'Amiral Hollandois pour le reduire en cendres; mais de Galen le voyant venir, le coula à fond à coups de Canon. Les Navires le *Soleil* & le *Jule Cesar* battoient les flancs d'Appleton qui se voyant abandonné par Bodley, se défendoit en desesperé & obligea les Aggresseurs de se retirer. Mais le Capitaine de Boer l'ayant enfin accroché, fit reve-

1653. nir les autres deux à la charge. Appleton se voyant donc trois ennemis sur les bras commença à desespérer de son salut, de sorte qu'étant poussé par le desespoir, il alloit mettre le feu aux pourdres pour se faire sauter, mais les matelots l'en ayant empêché, il fut contraint de rendre le *Leopard* qu'il montoit, ayant sur son bord 80. morts & 60. blessés.

De 6. Navires dont l'Esquadre d'Appleton étoit composée il y en eut cinq qui furent mis hors de combat, & il ne restoit plus que le Vaisseau *Marie*; celui-ci ayant mis toutes ses voiles se sauva vers Bodley, qui ne fit pendant tout le combat avec son Esquadre de huict Navires, quoiqu'il eut l'avantage du vent, que tirer quelques volées de canon sur les Capitaines Hollandois Sybrant Mol, Rijkhoven, Slort, Oosterwout, Roodhaas, Govertsz & Uitenhoven; mais lors qu'il eut appris la défaite d'Appleton, il eut recours à la fuite & se servit pour cet effet de toutes ses voiles. Tromp lui voulut donner la chasse avec les Navires qui étoient les moins endommagés, mais la nuit étant survenüe, il se deroba à la faveur de l'obscurité, & évita par là les poursuites des Vainqueurs.

Malheureusement les glorieux avantages que l'on venoit de remporter, furent traversés par la perte que l'on fit de celui qui y avoit le plus contribué, & qui avoit ménagé cette action avec toute la conduite & la prudence imaginable; je veux dire de Galen. Ce vaillant homme étant sur son Vaisseau, eut la Jambe droite emportée du second boulet de canon qui fut tiré sur son bord, & pour ne point abbatre le courage des siens, il tint quelque tems sa blessure cachée. Le Soûmaitre du Navire s'en étant aperçu le premier, lui representa qu'une si grande perte de sang l'alloit mettre en dan-

danger de mort, si l'on ne l'arrêtoit promtement. 1653.
On le descendit donc à fond de cale, & on lui sçia la Jambe au dessous du genoüil. Pour lui fortifier le cœur on lui presenta un verre de vin, qu'il but, avec autant de fermeté que s'il n'avoit point ressenti de mal, aprés quoi il se coucha en disant ces poroles. *Les Anglois assassins des Rois payeront toutes choses.* A peine fut-il pancé qu'il voulut qu'on le portât en haut pour être spectateur du reste du combat ; mais il étoit si fort afoibli, qu'on ne voulut pas lui obeïr en ce point. Tout ce qu'il pût donc faire, dans l'état pitoyable ou il étoit, pour satisfaire au desir de la gloire qui accompagne les Heros jusques à la mort, fut d'animer ses gens par ses discours ; & d'abord qu'il entendit que les Anglois avoient pris la chasse ; il ordonna que sans perdre tems, on mît toutes les voiles pour les poursuivre ; mais comme ils étoient déja fort avancés, la nuit arrêta les Vainqueurs, qui revinrent moüiller à la Rade de Ligourne.

Les Anglois perdirent dans cette action six Navires de guerre, dont il y en eut un de coulé à fond, trois de pris, & deux de brûlés ; outre cela ils eurent 286. morts, 293. blessés, & quelques prisonniers. La perte des Hollandois se reduisoit a 123. morts, & à peu prés autant de blessés, & à un Navire appellé *Madonne della Vignia.*

L'Amiral de Galen ayant été porté à Ligourne, le Grand Duc de Toscane lui fit rendre tous les honneurs imaginables, en lui faisant presenter tout ce qui étoit capable de le soulager, jusques au jour de sa mort qui fut le 23. du mois de Mars : il étoit âgé de 49. ans, & fut autant regrété par son mérite & par la grande experience qu'il avoit dans la Marine, que par les grands & signalés ser-

1653. vices, qu'il avoit rendus à sa Patrie. Son corps fut transporté en Hollande & inhumé le 11. de Decembre à Amsterdam dans l'Eglise neuve; les Etats prirent soin de lui faire ériger un superbe Tombeau, pour immortaliser la mémoire d'un si grand homme. On le voit couché sur son Tombeau avec un Harnois & ses armes, ayant son casque à ses pieds. L'on voit au bas du Tombeau la Description de la Bataille dont nous venons de parler, representée sur une table de marbre blanc. Au dessous on lit les vers suivants, écrits en lettres d'or sur un marbre noir, composés par le celébre Poëte Hollandois J. v. Vondel.

Hier legt in 't graf van eer de dappere van Galen,
Die eerst ging buit op buit Castilien afhaalen;
En met een leeuwenhert, naby 't Toskaner strand,
De Britten heeft verjaagd, veroverd, en verbrand.

Ici-gît dans le lit d'honneur le vaillant de Galen, renommé par les frequens butins qu'il fit sur les Espagnols. Par son grand courage & son intrepidité il donna la chasse aux Anglois prés des côtes de Toscane, s'empara de leurs Vaisseaux & les brula.

Au dessus du Tombeau on voit une Table ovale, de marbre noir, enrichie tout autour de Pavillons, d'Etendars, de Banderoles, de Piques, & de toutes les armes dont on se sert dans les Batailles Navales. On y a fait graver l'Epitaphe qui suit en lettres d'or.

GE-

1653.

GENEROSISSIMO HEROI

JOHANNI à GALEN

ESSENSI,

Qui ob res sæpè Fortiter & Fæliciter Gestas, sexies uno anno Duinkerkanorum Prædatoriam navem captam, & a Barbaris opima spolia reportata, ordinum classi in mari Mediterraneo Præfectus, memorabili Prælio ad Livornam, Deo Auxiliante, Anglorum navibus captis, Fugatis, incendio & submersione deletis, commercium cum Dicti maris accolis restituit, idibus Martii Ao. MCIOCLIII. *& altero pede truncatus, nono Die post victoriam, Annos natus XLVIII. Obiit, ut in sæcula per gloriam viveret: Illustriss. & Præ. Pot. Fæderat. Belgii ordinum Decreto Nob. & Pot. senatus Architalass. qui est Amstelodami.*

M. H. P.

AU VAILLANT HEROS

JEAN DE GALEN

DE ESSEN.

Qui par ses grandes & heureuses actions; pour avoir pris dans un an six Armateurs de Dunkerque, & remporté de tres riches butins sur les Barbares; ayant été fait dans la suite Amiral d'une Flote sur la Mediterranée assura le Commerce avec les Nations du Levant, par une memorable

1653. *ble Bataille gagnée sur les Anglois à la veüe de Ligourne aprés les avoir chassés; pris, brulé ou coulé à fond leurs Vaisseaux. Le 15. de Mars 1653. ayant eu une Jambe emportée, il expira neuf jours aprés la victoire âgé de 48. ans pour vivre dans tous les siecles à venir par le bruit de sa renommée. Par ordre des Etats Generaux des Provinces-Unies l'Amirauté d'Amsterdam a fait dresser ce Monument à sa glorieuse memoire.*

Bodley étant de retour à Londres, Appleton le chargea de la perte de la bataille, avec d'autant plus de fondement, que les Capitaines de la Flote des Etats étant arrivés à Amsterdam, rendirent bon témoignage de la bravoure de ce dernier. Les sujets de plainte d'Appleton étoient que Bodley n'avoit point exécuté ce qu'il avoit promis, l'ayant abandonné dans le peril pour être la victime de ses Ennemis: mais ce different ne fut pas terminé.

Le Conseil d'Angleterre étant devenu plus sensible aux plaintes que les peuples de la Grand' Bretagne faisoient sur les differens qui avoient causé la guerre avec les Hollandois, commença à être plus porté à la paix; mais les brigues de Cromwel la detournoient par les soins qu'il prenoit d'assembler un nouveau Parlement, & par les frequentes Conférences qu'il avoit avec les principaux Chefs du Conseil de guerre assemblé à St. James. Cromwel ecrivit donc une Lettre pour casser le Parlement, laquelle fut publiée dans les trois Royaumes. Elle portoit, que les gran-
„ des prosperités dont l'Angleterre joüissoit depuis
„ quelques années par ses Conquêtes, & les Batail-
„ les que ses Armées avoient remporté pour la su-
„ reté des peuples des trois Royaumes, étant une
„ marque tres sensible de la benediction de Dieu,

par

par une ingratitude criminelle on avoit negligé de " 1653.
lui en rendre graces. Que les vices s'étoient tellement multipliés & qu'on les voyoit regner avec tant d'insolence, qu'il y avoit lieu d'aprehender un bouleversement general dans les affaires du Gouvernement. Que la nécessité pressante du mal exigeoit de promps remédes. Qu'il ne falloit point douter que les trop longues séances des Parlements ne fussent une source inépuisable de troubles & de désordres dans l'Etat. Que le repos de la Republique consistoit dans le choix & l'élection que l'on devoit faire de Membres qui fussent gens de bien & craignans Dieu, pour être subrogés à d'autres en certains tems ordonnés; afin que la Puissance libre ne dégénerât en Tyrannie. Qu'il falloit regler toutes choses pour le bien & la conservation des peuples, en les déchargeant des Taxes & des charges onereuses; en faisant fleurir la Réligion; & publiant par tout l'Evangile; Quil falloit pourvoir à la subsistance des Pasteurs, & accorder liberté de Conscience, excepté à la Religion Romaine & aux superstitions Idolatres.

La Reine de Suede écrivit à peu prés dans le même tems, une Lettre aux Etats Generaux, pour offrir d'être la Mediatrice des differents des deux Républiques. Elle portoit, qu'elle avoit appris avec un trés-sensible déplaisir, par les bruits qui s'étoient répandus dans sa Capitale, les disputes qui venoient d'allumer la guerre entre la Hollande & l'Angleterre; quelle avoit crû être obligée, en consideration de leur amitié commune, de proposer des moyens propres à reconcilier les deux Nations s'il étoit possible; que le Sieur Appelboom qui étoit envoyé à la Haye de sa part attendroit réponse des Etats sur la Mediation qu'elle leur faisoit presenter; & qu'elle avoit fait

Lettre de la Reine Christine aux Etats.

faire

1653. „ faire les mêmes offres à la République d'Angleterre.

Les Loüables Cantons Suisses ne furent pas moins touchés de tous ces desordres, que la Reine Christine. Ils écrivirent aussi aux Etats pour leur offrir leur Mediation.

Les Etats de Hollande de leur côté, qui ne souhaitoient que la paix, écrivirent une Lettre au Parlement d'Angleterre qui fut renduë publique.

Lettre des Etats à la République d'Angleterre.

„ Elle portoit; que Dieu juste vengeur des crimes, „ voyant qu'ils étoient parvenus à leur comble, „ avoit, sans doute, poussé l'Angleterre & la Hollande à employer toutes leurs forces a leur propre „ ruine, & à leur commune destruction, tandis „ que la conformité de Religion & de Gouvernement & le voisinage de la Mer sembloient devoir „ rendre les deux Républiques inseparables, & les „ unir si étroitement qu'elles s'aidassent l'une l'autre; que les Ennemis jurés de la Réformation „ étoient ravis de joye de voir des Alliés d'une même Creance verser inpitoyablement le sang Chrêtien; que ceux qui n'avoient jamais pû resister contre une des deux Républiques, se flattoient déja de l'esperance de les detruire l'une & „ l'autre; qu'il étoit impossible de resister, si le „ Vainqueur aprés avoir en vain consumé toutes ses „ forces, se trouvoit en aprés attaqué par un nouvel Ennemi, étant dans l'impuissance & privé „ du secours de son Allié; qu'il n'y avoit pas d'avantage plus malheureux, que celui qu'on remportoit de la défaite d'un Allié dont on ne pouvoit se passer, sans s'afoiblir notablement soi-même; que si les Anglois vouloient serieusement „ reflêchir sur des considerations si importantes, il „ n'y avoit pas de doute qu'on ne parvint bientôt à „ un accommodement; mais que puisque des sentimens si équitables ne faisoient aucune impression

son sur leur esprit ; ils se resolvoient d'attendre de la main de Dieu l'évenement de toutes choses. 1653

Le Parlement assemblé à Westmunster aprés avoir lû la Lettre de Leurs Hautes Puissances fit tenir une Réponse aux Etats Generaux, & une autre aux Etats de Hollande. La premiere portoit ; que l'amitié sincere dont les Anglois avoient donné des marques singulieres aux Hollandois en tout tems, étoit connue de tout le monde ; Que d'ailleurs ils pouvoient faire fond sur la passion qu'ils avoient de rétablir la paix & l'ancienne amitié entre les deux Nations ; Que le Parlement n'étoit aucunement porté à continuer la guerre avec un Allié que la Religion devoit rendre inseparable, mais plutôt qu'il étoit prêt à étouffer dans leur naissance ces troubles, pour pouvoir parvenir à l'amiable à un accommodement, &c.

Lettre de la Republique d'Angleterre aux Etats Gener.

La lettre que le Parlement écrivit aux Etats de Hollande ; portoit, que depuis l'heureuse revolution, qui avoit, sous le bon plaisir de Dieu, changé l'Angleterre en République ; on avoit extrémement consideré l'importance qu'il y avoit de s'unir étroitement avec une Nation avec qui la moindre mesintelligence pouvoit entraîner de fâcheuses suites, d'autant qu'eu égard à la Religion, les deux Républiques se trouvoient tellement dépendantes l'une de l'autre, qu'elles devoient être inséparables ; Que si l'on venoit à rompre avec elle, c'étoit à contre-cœur que le Parlement consentiroit à l'effusion d'un sang si cher, étant bien persuadé que les Ennemis de la Reformation ne manqueroient pas de conspirer leur commune ruine, en se servant de leur propres armes : Que si les Propositions de Monsieur de Heemsted ausquelles on n'avoit point répondu a cause de son

Lettre du Parlement d'Angleterre aux Etats de Hollande.

prompt

1653. prompt départ, avoient été mises en deliberation, la Paix seroit presentement concluë; Que la sincerité & la passion ardente que le Parlement témoignoit pour le renouvellement de la paix, justifioient pleinement que son intention n'a jamais été d'avoir part aux troubles d'une guerre ruineuse; Que sa conduite presente & l'aveu qu'il faisoit d'être prêt à recommencer la Negociation du Traité sur le même pied que ci devant, faisoient voir clairement quels étoient ses sentimens là dessus.

En même tems, Monsieur de Appelboom présenta à la Haye un Ecrit aux Etats Généraux au nom de la Reine de Suéde lequel portoit; Que sa » Majesté étoit peu informée des diférens que l'An- » gleterre avoit avec la Hollande; Que même elle » ne prétendoit point penétrer dans le fond de leurs » affaires, n'ayans point d'autre but dans une oc- » casion si pressante, que de donner des marques » du desir sincére qu'elle avoit de moyenner une » Paix entre les deux Républiques, d'autant plus » que Sa Majesté & particulierement le Roi son Pe- » re, avoient toûjours vecû dans une parfaite in- » telligence avec les Provinces Unies; Qu'il étoit » à aprehender, si l'on continuoit la guerre avec » l'Angleterre, par une trop grande opiniâtreté, » qu'on ne vit naître une source de malheurs irré- » parables; Que Sa Majesté offroit sa Mediation, » & que si les Etats jugeoient à propos de l'accep- » ter, il attendroit les instructions nécessaires pour » faire une ouverture plus particuliere aux Plenipo- » tentiaires.

Les Etats Généraux firent réponse à la Lettre du Parlement: Que l'inclination qu'ils avoient toûjours eu pour la Paix, & pour le maintien d'une étroite & inviolable union avec l'Angleterre, étoit connuë du Conseil d'Etat, & même de toute la terre;

terre; Qu'ils étoient prêts de leur côté à employer toute sorte de voye raisonnable pour arrêter les suites d'une si funéste guerre: & disposés à envoyer des Plenipoténtiaires avec plein-pouvoir dans la premiere Place neutre, dont on voudroit convenir. 1653.

Le Parlement ayant discontinué de s'assembler, il n'y avoit plus que le Conseil de guerre qui subsistât; & Cromwel restoit seul Arbitre de toutes les affaires du Gouvernement. Il fit Réponse à la Lettre des Etats Généraux. « Que le changement qui venoit d'arriver en Angleterre, ne faisoit point changer les justes sentiments que l'on avoit de souhaitter la Paix; Que les offres que le dernier Parlement venoit de faire par ses Lettres écrites aux Etats Généraux, & aux Etats de Hollande pour renoüer la Négociation de Monsieur de Heemsted & pacifier les troubles des deux Nations, étoient aprouvés du Conseil d'Etat; Que si l'on vouloit prevenir les obstacles qui pouvoient arriver, il y avoit lieu d'attendre une parfaite union, & une correspondance perpetuelle entre l'Angleterre & la Hollande; Que le projet seroit sans contredit plutôt avancé, si le choix qui l'on vouloit faire d'une Place neutre pour les Ambassadeurs des deux Partis, ne trainoit la Négociation en longueur; d'autant plus que les affaires se trouvoient dans une situation à ne souffrir aucun delai; Que d'abord que les Plenipotentiaires seroient arrivés de la Haye, le Conseil d'Etat seroit prêt d'entrer en Conference, avec promesse qu'on ne negligeroit rien de tout ce qui seroit capable de faciliter un accommodement. »

Réponse de Cromwel à la Lettre des Etats.

Sur toutes ces belles apparences les Provinces-Unies dépêcherent des Ambassadeurs à Londres; Mrs. de Beverning & de Nieuport, furent envoyés de la part des Etats de Hollande; Monsieur vander

1653. par les instances que les Etats de Hollande firent; on avoit resolu de faire construire encore trente Navires de guerre d'une grandeur & d'une force capables de resister aux Anglois; mais cela demandoit du tems, & cependant Tromp étoit obligé de se servir de ceux-ci, faute d'en avoir de meilleurs.

L'Ordre qu'il avoit reçû des Etats Généraux portoit qu'il conduiroit vers le Nord de l'Ecosse & de l'Irlande une Flote de 200. Navires marchands destinés pour la France & pour l'Espagne, & qu'il en rameneroit les Vaisseaux qui s'y étoient rendus de divers endroits.

Les Amiraux Monk & Deane qui avoient, comme nous avons dit, le commandement en Chef de l'Armée Navale Angloise, informés de ces Ordres, resolurent de prevenir Tromp en l'attaquant avant la jonction des Navires de Zélande & de quelques autres qui le devoient renforcer; mais ils arriverent un jour trop tard; & quelques Pêcheurs essuïerent les effets de la colere qu'ils ressentirent d'avoir manqué leur coup. Il y en avoit à la rade de Terveer 54. qui ne faisoient que d'arriver le Zerikzée; il y en eut 47. de ruinés; des deux Navires qui servoient de Convoy, il y en eût un monté seulement de quatre pieces de Canon, qui se défendit si vaillamment, que les Chaloupes & les Fregates Angloises furent contraintes de l'abandonner; mais finalement ayant été attaqué par un gros Vaisseau de guerre il fut forcé de se rendre.

Monk & Deane aprirent par les prisonniers qu'ils firent, l'état de la Flote de Hollande; on les remit à terre sous promesse de ne point servir contre les Anglois; aprés avoir tâché inutilement par des caresses de les engager au service d'Angleterre. Les deux Amiraux Anglois écrivirent la

Let-

lettre suivante au Parlement pour l'informer de ce qui se passoit. 1653.

Lettre des deux Amiraux Anglois écrite au Parlement.

Depuis nôtre derniere, nous nous sommes vûs « à la veille d'une sanglante Bataille ; mais Dieu « l'ayant ordonné autrement, a voulu permettre « que Tromp & de Wit nous ayent prévenus pour « faire route vers le Nord avec un grand nombre de « Navires marchands, tant pour les escorter jusques là ; que pour en ramener les Navires qui « viennent de France & principalement ceux qui « sont de retour des Indes Orientales. Cependant « nous ne doutons point que vous n'ayés apris les « nouvelles prosperités dont Dieu vient de nous « combler, nous ayant mis en état de porter la terreur dans le cœur du pays ennemi par une descente sur ses côtes ; qui a été suivie de plusieurs avantages, & principalement de la prise de 50. Navires Pêcheurs nouvellement arrivés de Zerikzée ; « nous avons mis tout le pays en allarme, craignant « que nous ne fissions une irruption, & que nous « n'enployassions pour cét effet les Navires que nous « leur avons pris. Quoiqu'il en soit, c'est une « grande desolation pour les pauvres habitans de « Zerikzée, & beaucoup de perte pour tout le « pays, d'autant plus qu'ils fournissoient de poisson « frais, les villes d'Amsterdam & de Rotterdam. « Nous nous flattons de rencontrer bientôt Tromp ; « Dieu veuille benir par sa grace les vœux de ceux « qui prient pour nous. «

Il est vrai que les Anglois avoient commencé de porter la terreur de leurs armes sur les côtes du Texel & du Helder, mais ayant mis quelques gens à terre ils y furent reçus avec tant de fermeté & de courage, qu'on leur fit perdre l'envie de revenir à la charge. Le 13. & le 14. de May l'Ar-

1653. mée Navale Angloise fit voile vers les côtes de Zélande, & le 15. les deux Flotes se trouverent à 5. milles l'une de l'autre, sans toutefois se rencontrer. La Flote marchande forte de 300. Navires avoit fait le tour de l'Ecosse, & par le plus grand bonheur du monde elle étoit entrée dans les Ports, sans avoir vû les Ennemis. Tromp ayant escorté les Vaisseaux marchands jusques vers le Nord de l'Hitland n'y trouva point ceux qui étoient partis de France & qu'il avoit ordre de ramener; de sorte qu'il s'en revint vers les côtes de Hollande, sur la fin du mois. Il entra dans la Meuse, & ayant reçu un renfort de 17. Navires de guerre & un brulôt que le Contre-Amiral Florisz avoit amené de Zélande, se rendit à la rade de Goerée, pour y prendre le Vaisseau Amiral *Brederode* qui y avoit été radoubé, ayant été extrémement delabré dans le dernier combat.

Le jour de la Pentecôte, Tromp s'aboucha avec trois Deputés des Etats Généraux. Le resultat du Conseil fut qu'il tireroit vers les Dunes d'Angleterre dans l'esperance d'y trouver les Vaisseaux du Parlement. Le 4. de Juin, il les découvrit vers le Nord; sur quoi ayant tenu Conseil de guerre, il fut resolu que de Ruiter avec son Esquadre conjointement avec le Contre-Amiral Florisz. porteroient le cap au Sud, tandis que Tromp accompagné du Vice-Amiral de Wit le mettroient au Nord, afin qu'ayant enfermé par leurs Esquadres l'Ennemi dans les Dunes, ils le pussent attaquer avec plus d'effet. Mais les Anglois, du moins Bodley, étant de retour de la Mediterranée avec une Esquadre de 8. Navires de guerre & de 18. marchands, étoient venus mouiller l'ancre sous les châteaux des Dunes; Tromp en avoit été informé, Bodley pour l'éviter avoit tiré du côté de l'Oüest; desorte que de Ruiter avec le Contre-

Ami-

Amiral Floritz y étant arrivés les premiers, n'y 1653.
trouverent que deux petits Navires qui s'étoient retirés sous le canon des Chateaux de Douvres & des Dunes. Les Hollandois commencerent donc à les canonner & ceux là leur répondirent vigoureusement, les Hollandois s'étant enfin aprochés de Douvres, ils trouverent à la Rade cinq petits Navires, dont trois furent pris, quoiqu'ils eussent d'abord coupé leurs cables pour se dérober. Le quatriéme prit la chasse, & le cinquieme qui étoit une Fregate, se retira fort prés du Château.

Les Anglois faisoient un feu terrible de l'Artillerie du Château de Douvre sur les Hollandois; mais Tromp leur répondit si vigoureusement que les habitans du pays en étant allarmés, ne savoient où s'en fuïr, & n'oserent rester dans leurs maisons, dont les toits étoient renversés par le Canon.

Aprés cette expedition, Tromp s'avança vers Swartenes, où il apprit que l'Armée Navale Angloise avoit paru vers le Vlie; surquoi il resolut de l'aller chercher; & le 12. du mois l'ayant découverte à la hauteur de Nieuport, il s'en vint droit à elle. La Flote Hollandoise étoit forte pour lors de 98. Navires de guerre, mais beaucoup plus petits & plus mal montés en guerre que ceux des Anglois. Le vent étoit Nord-Est, & les Anglois en avoient l'avantage. Les deux Armées Navales étant restées quelque tems en présence l'une de l'autre, sans que les Anglois fissent mine de venir attaquer les Hollandois; Tromp fit son possible, en louvoyant, pour aller à eux; à son aproche les Anglois commencerent enfin à ranger leur Flote en Bataille, & la partagerent en trois Esquadres. Ils firent d'abord aprés un mouvement, dans la vûë d'enfermer les Hollandois

1653. dans un croissant; mais comme ils virent que ceux-ci les observoient de prés, en les attendant de pié ferme; leurs Esquadres se rejoignirent, & s'avancerent jusques à la portée du canon ennemi; pour lors Monk & Deane donnerent le signal du combat, & les deux Armées Navales s'engagerent sur les onze heures avant midi.

Le vent étant au Nord-Oüest favorisoit l'Esquadre de Ruiter; lequel profitant de l'occasion vint fondre sur les Anglois, & gagna sur eux le dessus du vent; & ce fut alors que les deux armées se chargerent vigoureusement. L'Amiral Deane fut emporté par un des premiers coups de Canon que les Hollandois tirerent; Monk le voyant tomber couvrit le corps de son manteau, & tâcha d'encourager ses matelots. Le combat fut furieux & sanglant, sur tout entre les Esquadres de Lauson & de Ruiter. Celui-ci combatit avec tant de courage & d'acharnement, qu'il consuma presque toute sa poudre; Tromp vint à son secours. Monk s'en étant aperçu, vint tomber avec ses principales forces sur l'Amiral de Hollande; ce qui redoubla la chaleur du combat & le courage des combattans.

Lauson s'étant mis à la tête de neuf ou dix Fregates s'avança pour couper les Capitaines vander Zaan, & Jooft Bulter de Groningue; qui firent beaucoup de résistance; mais le Vaisseau de Bulter appellé le *Chameau* ayant reçû quatre ou cinq coups de Canon à fleur d'eau, il fut obligé de se rendre, & coula à fond dans ce même moment. Bulter, qui avoit été blessé au milieu du corps par un éclat, mourut le sabre à la main, & fut englouti par les flots à demi mort, avec une partie de ses blessés. Le reste de l'Equipage se sauva dans le Navire de vander Zaan, celui-ci courut grand risque de se voir envelopé dans le même

mal-

malheur que Bulter, les Ennemis l'avoient environné, il se fit enfin jour à travers & coula à fond un de leurs Vaisseaux. Tromp fit tout les efforts imaginables pour acrocher l'Amiral Anglois ; mais il ne le peut aprocher d'assés prés. Pendant le combat, le vent cessa entierement. L'Esquadre du Pavillon bleu se trouva par cèt accident separée du gros de la Flote ; & les Hollandois voyant l'occasion favorable s'avancerent pour la couper. Les Anglois tâchoient de leur côté à unir leurs forces ; mais avant leur jonction ; les Hollandois serrerent de prés l'Esquadre du Pavillon bleu, & percerent la Flote Angloise à la faveur des bordées de leur Canon. 1653.

La Victoire ayant été long-tems balancée, commençoit alors à se declarer pour les Hollandois, qui donnerent la chasse à leurs Ennemis ; mais un grand désordre étant survenu dans une partie de leur Flote, les Anglois en furent profiter & gagnerent le dessus du vent, ce qui donna lieu à un second engagement qui ne fut pas moins sanglant que le premier, & qui causa la ruine d'une bonne partie des Vaisseaux qui composoient les deux Flotes. Environ les neuf heures du soir un Navire Anglois fut encore brulé, & l'on se batit jusques à ce que la nuit separa les combatans. Pourlors les Anglois virerent le bord au Nord, & les Hollandois au Sud ; mais malheureusement, lorsque les Ennemis s'étoient déja retirés pour la plûpart hors de la portée du canon ; comme le Capitaine van Velzen tiroit son dernier coup, son Vaisseau sauta en l'air par le feu qui se prit aux poudres ; & à peine y eût-il cinq hommes de sauvés de tout l'Equipage.

On employa la nuit à reparer les desordres de la Bataille & à radouber autant qu'il étoit possible les Navires les plus endommagés. A la pointe du jour,

1653. jour, les deux Armées Navales ne se trouvérent qu'à un mille l'une de l'autre. Le Lieutenant-Amiral Tromp donna le signal accoûtumé pour faire venir les Officiers à bord de l'Amiral; à leur arrivée, il aprit avec bien du chagrin; que la plûpart des Navires de l'Armée manquoient de munitions de guerre, ce qui les mettoit dans l'impuissance de soûtenir un second combat. On avoüe que si Tromp avoit été soûtenu comme il falloit le jour d'auparavant par quelques Capitaines qui manquerent à leur devoir & à la fidelité qu'ils avoient jurée à leur Patrie; les Anglois auroient été si bien rangés à la raison, qu'ils n'auroient pas eu envie de revenir à la charge le jour suivant.

Le Vice-Amiral de Wit avoit si peu de poudre & de boulets qu'il pouvoit tirer son reste en trois heures de tems. De Ruiter en avoit encore moins; d'ailleurs plusieurs Navires avoient leurs Equipages fort afoiblis & un grand nombre de malades. Nonobstant tous ces obstacles, Tromp fut d'avis de risquer encore une Bataille, dans la pensée que s'il avoit du desavantage, il se retireroit vers Wielingen, pour prendre des vivres & les munitions de guerre nécessaires. Avant que le combat recommençât, Tromp écrivit aux Etats la Lettre qui suit.

Hauts & Puissans Seigneurs,

Lettre de Martin Tromp aux Etats.

„ Le 12. du présent avant midi nous nous aprochâmes de l'Ennemi le long de Nieuport. Nos „ Forces consistoient en 98. Vaisseaux de guerre & „ 6. brulots; celles des Anglois étoient de 95. à „ 100. voiles, parmi lesquels on contoit 77. ou „ 80. gros Navires ou Fregates bien montés en „ guerre. Les deux Armées Navales s'engagerent

au

" au combat sur les onze heures avant midi, & il " 1653.
" ne finit qu'avec la nuit, qui separa les deux par-
" tis, lesquels prirent le large, environ sur les 9.
" heures. Nous avons perdu dans cette journée le
" Capitaine Joost Bulter dont le Vaisseau a été cou-
" lé à fond avec une partie de l'Equipage, & l'autre
" a été sauvée par les nôtres. Le Navire du Capi-
" taine Velzen est sauté en l'air; n'y ayant eu que
" cinq hommes de sauvés. Aujourd'hui tous les
" Généraux & les Officiers subalternes de l'Armée
" se sont rendus à bord de l'Amiral, & nous avons
" appris que la plûpart avoient si peu de munitions
" de reste, qu'il nous est impossible de pouvoir soû-
" tenir aujourd'hui un second combat. Le Vice-
" Amiral de Wit entr'autres n'en a que pour trois
" heures, & de Ruiter en a encore moins. Quoi-
" qu'il en soit, nous avons resolu d'attaquer aujour-
" d'hui les Ennemis, & de nous retirer à Wielin-
" gen en nous battant en retraite, au cas que les
" Anglois persistent à combatre plus long-tems.
" Enfin nous prions Vos Hautes Puissances de faire
" en sorte que nous soyons renforcés; & que nous
" recevions les munitions nécessaires; & qu'il leur
" plaise d'envoyer des Deputés en Zélande, pour
" mettre ordre à tout, &c.

Le Lieutenant-Amiral Tromp avoit fait son pos-sible dés le matin pour mettre le Cap au Sud-Est afin de pouvoir gagner le dessus du vent que les Anglois avoient, pour aller avec succés penetrer jusques au milieu de leur Flote. Environ sur les huit heures les Avantgardes des deux Armées commencerent à se canonner de loin; mais Tromp poursuivant son dessein, avoit déja sur les dix heures Dunkerque au Sud-Sud-Est, & se flattoit d'être bientôt vers le gros de la Flote Angloise, pour couper une bonne partie de ses Navires.

Second combat donné prés de Dunkerque le 13. de Juin.

1653. A peine s'étoit-on engagé, que le calme survint; ce qui fut cause que les Hollandois se trouverent au dessous du vent & les Anglois au dessus; ceux-ci profitant du tems vinrent fondre vers les onze heures sur la Flote de Hollande avec d'autant plus d'avantage, que Black les avoit renforcé pendant la nuit d'une Esquadre de 28. gros Navires de guerre, qu'il avoit aménés de Portsmouth. Tromp se vit par là obligé de fermer l'Arrieregarde de son Armée, en tâchant de soutenir le choc des Ennemis autant qu'il lui étoit possible. Tromp, de Wit, de Ruiter & quelques autres se bâtirent avec une bravoure sans pareille. Mais malheureusement, dés le commencement du combat quelques Vaisseaux ayant été mis en desordre par le peu d'expérience des Officiers, ils commencerent à plier, & enfin une partie fut prise, & l'autre coulée à fond. Le desordre devint enfin si grand, qu'il y en eut qui abandonnerent leurs brulôts, aprés y avoir mis le feu eux mêmes & qui tachoient de couvrir leur infame lâcheté, en alleguant qu'ils avoient reçu plusieurs coups à fleur d'eau. Quoique le Vaillant Tromp se vît ainsi abandonné par son Arrieregarde, il ne perdit pas courage; mais se possedant toûjours, & étant animé par la gloire & par l'esperance, il acrochâ le Vice-Amiral Pen, il monta à l'abordage & fit passer sur le Bord de son Ennemi tant de monde, qu'il s'en étoit déja rendu maître, lorsque 13. Fregates Angloises ayant reviré sur lui, le maltretairent si cruellement qu'il fut forcé de lâcher prise.

Action remarquable de Tromp. Les Ennemis ayant acroché à leur tour le Lieutenant-Amiral Tromp firent entrer un grand nombre de matelots sur son bord, ce qui obligea l'Equipage de son Navire d'abandonner le Tillac. Tromp se voyant ainsi accablé par le grand nombre,

bre, crût qu'il n'y avoit point d'autre ressource 1653.
que celle de mettre le feu à quelques barils de poudre ; ce qu'il fit effectivement ; & dans un instant, comme par un coup de tonnerre on vît sauter en l'air pêle-méle les Ennemis à demi brulés & mis en pieces. Ce coup ne rebuta pas tellement les Anglois, qu'ils ne revinssent encore à la charge. De Wit & de Ruiter voyant le peril où Tromp étoit engagé, vinrent sans perdre tems à son secours, & le degagerent environ vers les sept heures du soir.

Le Navire du Capitaine Schellinger, ayant été fort delabré, & abandonné de sa plûpart de son Equipage, tomba dans la Flote Angloise & peu de temps aprés il fut reduit en cendres. Le Vaisseau *Westergoo* ayant été environné par trois Anglois qui le foudroyoient fut contraint de se rendre, comme il étoit sur le point d'etre coulé à fond ; un peu auparavant le Navire du Capitaine Verburg ayant eu son gouvernail emporté, tomba entre les mains des ennemis, & aprés avoir fait une vigoureuse resistance, il fut enfin contraint de se rendre. Tromp & les autre Officiers Generaux combatirent jusques dans la nuit, que les Anglois prirent le large, tirant du côté du Nord ; les Hollandois vinrent mouiller à Ostende, & y arriverent environ à minuit.

Le lendemain matin les Anglois paroissoient encore ; mais comme il y avoit plusieurs Navires de l'Armée Hollandoise fort délabrés & qui manquoient de munitions de bouche & de guerre ; Tromp conjointement avec les autres Généraux furent d'avis de se retirer avec toute l'Armée Navale vers Wielingen : y étant arrivé, il écrivit la Lettre suivante aux Etats Généraux.

1653.

Hauts & Puissants Seigneurs,

Lettre de Martin Tromp aux Etats au sujet de la Bataille.

» Hier à onze heures avant midi j'écrivis ma derniere justement dans le tems, que j'employois tous mes soins pour gagner le dessus du vent, dans la veüe d'aller fondre au millieu de la Flote Ennemie, mais le calme étant survenu, les Ennemis s'en rendirent les Maîtres & nous vinrent attaquer; le combat ne discontinua que vers le soir. Il y eut quelque desordre parmi quelques Vaisseaux de l'Armée, causé indubitablement par l'ignorance & le peu d'experience des Officiers dans la Marine, ce qui fit que les meilleurs voiliers Anglois en ayant coupé quelques uns, les prirent ou les coulerent à fond. Desorte qu'au raport qui nous a été fait ce matin à bord de l'Amiral, nous avons appris que les Capitaines Verburg, Schellinger, Laurensz, Duin, Pietersz & Westergoo sont tombés entre les mains des Ennemis; s'il y en a d'autres de pris ou de coulés à fond c'est ce que je ne sai pas encore, parce que je n'ay rien pû aprendre que par le raport d'autrui, & que la fumée épaisse du Canon ne me permettoit pas de voir tout ce qui se passoit dans le combat; quoiqu'il en soit nous avons perdu les Capitaines cidessus nommés. Il se pourroit faire que pendant la nuit, ils se sont egarés, ou bien retirés dans quelque Havre contre l'orde donné. Le Pilote vander Heyden ne faisant que d'arriver nous a aporté les d'eux Lettres de Vos Hautes Puisances dattées du 9. de ce mois. Il nous a raporté qu'il en a rencontré 17. devant Schouwen & qu'il avoit même parlé à quatre. Nos Vaisseaux sont dans un pitoyable état, & manquent de munitions de guerre & de bouche. Les deux Flotes sont encore en presence l'une de l'autre, & les Anglois se trou-

" trouvent avec le renfort qu'ils ont reçû, forts de " 1653.
" cent gros Navires de guerre. Au sentiment de
" tous les Officiers Généraux de l'Armée, il a été
" resolu de se rendre à Wielingen pour y attendre
" les Deputés de Vos Hautes Puissances & du Colége
" de l'Amirauté, pour venir donner ordre, que
" l'Armée reçoive les munitions nécessaires & quelque
" renfort considérable qui la rende capable de
" faire tête aux Ennemis; car humainement parlant,
" si l'on neglige toutes les choses que je viens
" de raporter; il n'y aura à esperer que de la honte
" pour les Etats, & de l'infortune pour leurs armes;
" vû les grandes forces des Ennemis. Le Vaisseau
" Amiral Brederode, a reçu plusieurs coups à fleur
" d'eau, que nous avons fait calfeutrer, autant
" qu'il a été possible; mais cela n'empêche pas qu'il
" ne fasse encore eau; pendant la nuit elle étoit accrüe,
" malgré toutes nos pompes, à plus de cinq
" pieds de hauteur, jusqu'à present nous l'avons
" empéché de couler à fond à force de monde, & si
" aprés avoir mis tout en usage pour le sauver, on
" remarque que l'on travaille inutilement, nous serons
" obligés de le mettre à sec derriére Rammekens, &c.

Plaintes des Généraux de l'Armée Navale des Etats.

Tromp & les Officiers Généraux de l'Armée Navale s'étant rendus à Flessingue auprés des Deputés des Etats, declarerent tous unanimément, qu'il leur étoit impossible de continuer leurs services, si la Flote n'étoit renforcée d'un nombre considerable de gros Navires, bien armés en guerre; d'autant plus qu'il s'en trouvoit dans la Flote Angloise plus de 50. dont le moindre étoit meilleur que celui que montoit le Lieutenant-Amiral Tromp; au lieu que dans l'Armée de Hollande on en comptoit plus de 30. incapables de rendre service &c. De Ruiter ne fit point façon

 de

1653. de dire qu'il ne prétendoit point retourner en Mer si la Flote n'étoit renforcée, plus nombreuse, & mieux armée que ci devant. Le Vice-Amiral de Wit se trouvant ensuite à l'Assemblée des Etats ajoûta à toutes ces plaintes ces paroles; *pourquoi garder plus long-tems le silence? Je suis ici devant mes Souverains; il m'est permis de parler, & je puis dire que les Anglois sont présentement Maîtres de nous & de la Mer &c.*

Les Etats Généraux tâcherent donc de reparer tous ces desordres, & les pertes que l'on venoit de faire, autant qu'il étoit possible dans une occasion si pressante. Cependant l'Armée Navale Angloise tenoit les côtes de Hollande assiegées, aprés avoir bouché l'entrée du Texel. Pour prevenir quelque entreprise on fit poster des Troupes, dans les Iles & sur les côtes. Trois Vaisseaux de retour des Indes Occidentales richement chargés tomberent malheureusement entre les mains des Anglois, de même que deux autres, qui venoient de Portugal, & trois de Suede; deux furent brulés & les autres pris. Vers le Pas de Calais, le Capitaine Wicht se rendit aussi Maître de quatre bâtimens chargés du sel.

Environ ce tems là, les Provinces-Unies commencerent à ressentir les effets des nouveaux troubles suscités par une faction formée du menu peuple; qui accoûtumé à mesurer les affaires par les évenemens, attribuoit la cause des malheurs de l'Etat & la ruine du commerce à ceux qui gouvernoient. Le négoce étoit interrompu, & les Artisans ne pouvoient plus subsister. La Ville d'Enkuisen avoit beaucoup de part à tous ces desordres. Elle étoit au désespoir de voir la Mer fermée, & d'être contrainte à garder dans ses Ports sa Flote prête à mettre à la voile pour la Pêche du harang; dont dépendoit en quelque sorte la prosperité des Provinces-Unies.

Les

Les murmures du peuple étoient devenus si grands, qu'il étoit impossible de les arrêter. Il disoit hautement ; *qu'on ne pouvoit plus gagner sa vie quelque métier que l'on fit ; que si l'on vouloit s'opposer aux Anglois, pourquoi Tromp ne venoit-il pas de Zélande ? pourquoi ne chassoit-on pas les Ennemis des Havres du Texel ; lesquels prenoient inpunément Vaisseau sur Vaisseau ; qu'ils se voyoient cependant assiegés & qu'une suite de malheurs inévitables les menaçoit &c.* 1653.

Les Magistrats de cette ville, pour arrêter les funestes suites de tous ces desordres, voulurent avoir recours à la force des armes, & firent venir quelques Troupes, qui s'aprocherent de la Ville, dans des barques : pour lors la Populace s'étant attroupée se saisit de la Maison de Ville, des Portes, & des Remparts, & de toutes les munitions de guerre. Elle arbora sur les Tours, le Drapeau du Prince, & voulut venger par là le mepris que le Gouvernement faisoit de son autorité. Elle déposa les Magistrats, & fit quelques décharges de Mousqueterie sur les Bateaux chargés de Milice. Les Deputés des Etats & le Sieur de Brederode qui étoient envoyés de la Haye pour apaiser cette emotion populaire, s'il étoit possible, furent contrains de rester à la Porte de la Ville ; & si la douceur & la moderation dont ils userent n'avoient prévalu, sur la fureur & l'insolence de ces Téméraires, il étoit à aprehender qu'ils n'eussent renversé leurs Carosses de la chaussée dans la mer.

Un exemple si hardi ouvroit la porte à la licence des autres factieux, d'autant plus dangereux, que les affaires qu'ils remuoient étoient importantes & delicates.

La guerre contre les Anglois n'étoit point entreprise de bon cœur, disoient ils, & cependant les sujets des Provinces-Unies s'appauvrissoient journel-

1653. lement. L'interruption du négoce dedans & dehors le pays presageoit deja de grands malheurs; le grand nombre de ses habitans ne pouvoit plus subsister privé du commerce des autres Etats; que si l'on avoit des forces, on devoit les employer, pour afranchir la Mer du joug d'une Puissance qui s'en attribuoit seule la Domination; Qu'on devoit tout craindre de l'injustice cruelle de ses Voisins, si aprés avoir versé tant de sang, on venoit à tomber dans l'impuissance de résister à l'Ennemi; que les Navires marchands étoient pris à la veüe du Texel, & que les matelots devenoient les innocentes Victimes de la cruauté; que les Flotes mal équipées n'étoient pas capables de résister aux Navires bien montés en guerre des Anglois; Qu'on ne pouvoit plus suporter les violences & les hostilités dont ils avoient usé envers les Vaisseaux de l'Etat, la plus part ayant été foudroyés par leur canon, les mâts & tous les agreïls rasés; Que pour comble de malheur, s'il y en avoit qui fissent résistance, ils se voyoient lâchement abandonnés dans le peril par leurs compagnons; Que s'il y avoit encore quelque ombre de justice pas, on ne devoit, laisser le crime de ces lâches deserteurs si long-tems impuni; & qu'il faloit plûtôt donner un exemple aux autres qui leur fit prendre à cœur les interêts de leur reputation & de leur Patrie; ils representoient ensuite la tranquilité dont le gouvernement avoit joüi, sous les heureux auspices des Stadhoeders, qui avoient eu le secret d'accorder tant d'Esprits differens; qu'u- Puissance composée de tant de têtes, n'étoit qu'une Hidre, dont naissoient tous les desordres qui troubloient le repos de l'Etat; que la décadence dans les affaires étoit une suite de la multitude des Gouverneurs; que l'inegalité ou la dépendance les uns des autres tenoit dans un juste équilibre la Puis-

Puissance de l'Etat; que personne n'ignoroit 1653.
qu'on ne fut redevable de la douce liberté dont on jouissoit, à la Maison de Nassau; que cette illustre Maison en avoit toûjours été le plus ferme & le plus solide appui; qu'ils avoient sujet de remercier Dieu, de leur avoir laissé encore un digne rejetton d'un sang si precieux; que les Provinces-Unies n'avoient jamais eu raison de se plaindre de la moderation de leur gouvernement; Qu'on ne comprenoit pas pourquoi le legitime Heritier, n'étoit point mis en possession des Charges que ses Prédécesseurs lui avoient justement méritées, & à ses descendans, par tant de belles & de glorieuses actions.

C'étoit-là les discours que tenoit le peuple animé par le nom d'*Orange* qu'il prononçoit à tout moment, sans déferer aux ordres des Etats. Les Tambours qui levoient des Matelots, sans se servir des termes accoutumés *au nom du Prince d'Orange*; étoient maltraités par le Peuple, & l'on fut obligé de publier une Ordonnance pour arrêter ces émotions. On en publia en même tems une autre, pour défendre de porter des vivres à la Flote Angloise, qui croisoit devant le Texel & le Vlie.

Cependant les Anglois faisoient d'étranges ravages sur les côtes de Hollande, mais ils en furent punis par la perte qu'ils firent de trois de leur Navires, qui s'allerent briser sur les bancs de sable de la côte. Ils eurent aussi quelques Chaloupes renversées.

On travailloit avec toute la diligence imaginable à mettre l'Armée Navale en état de pouvoir être bientôt mise en Mer; mais comme la plus grande partie des Navires s'équipoient en Zélande; on étoit en peine comme quoi la jonction de ceux-ci se feroit avec ceux qui étoient au Texel; puis-

1653. puisque les Anglois en avoient l'entrée, & qu'ils tenoient les côtes de Hollande assiégées. Tromp, aprés un sejour de six sémaines qu'il avoit fait en Zélande, se mit enfin en Mer le 6. du mois d'Août, avec une Flote de 80. a 90. voiles, dans la resolution, qu'aprés s'être joint à l'Esquadre du Vice-Amiral de Wit, il iroit droit aux Anglois pour leur livrer bataille, & les chasser, s'il étoit possible, des côtes de Hollande.

Environ ce tems-là les Etats publierent une Declaration pour encourager les Officiers & les Equipages de l'Armée, par l'esperance de la recompense. Elle fut luë dans chaque Vaisseau de guerre, & elle contenoit ce qui suit.

„ Les Etats Généraux des Provinces-Unies ont „ jugé a propos, pour animer d'autant plus les Officiers de Marine & les matelots au service de leur „ chere Patrie; Que quiconque abordera quelque „ Navire Ennemi & s'en rendra maître, aura le „ Navire pour butin avec l'Equipage & ses dépendances: Que celui qui abordera le premier Amiral, & le prendra, non seulement le Vaisseau sera à lui avec l'Equipage, mais aura de plus une recompense de 10000. livres: pour les Vaisseaux „ des autres Amiraux 6000. livres; & pour ceux „ des Officiers Généraux subalternes 4000. livres: „ Que ceux qui auront le courage d'aller les armes à „ la main arracher le Pavillon du grand Mât du Vaisseau Amiral recevront 1000. de recompense: „ Pour le Pavillon des autres Amiraux 500. livres: „ Pour le Pavillon du Mât d'avant 150: Pour le Pavillon de l'Artimon 150. livres; & pour les autres de moindre importance chacun 50. livres: „ D'ailleurs on fait savoir tres expressément par les „ présentes à tous Capitaines & autres Officiers de „ Marine, qu'au cas qu'il y en aît quelqu'un d'entreux

treux qui abandonne avec son Vaisseau, le Pavil- " 1653.
lon Amiral sans le consentement du Lieutenant "
Amiral de la Flote, il sera puni de mort sans re- "
mission, fait à la Haye le 4. du mois d'Août 1653. "
"

Peu de jours aprés on publia encore une Ordonnance concernant les recompences accordées à ceux qui auroient été éstropiés au service de la Patrie,

	l.	s.	d.
Pour la perte des deux yeux	1066	13	3
Pour la perte d'un œil	240		
Pour la perte des deux bras	1066	13	3
Ponr le bras droit	533	6	6
Pour le gauche	266	13	3
Pour les deux mains	933	6	6
Pour la main droite	266	13	3
Pour la gauche	240		
Pour les deux jambes	533	6	6
Pour une jambe	240		
Pour les deux piés	333	6	6
Pour un pied	160		

Quant à la recompense des autres estropiés, elle devoit être à la discretion des Colléges de l'Amirauté. On fit aussi un Réglement par lequel ceux qui seroient jugés incurables, & par consequent incapables de pouvoir gagner une partie de leur subsistance, recevroient un ecû par semaine.

L'Armée Navale Hollandoise s'étant mise en Mer, arriva le 7. d'Août vers le soir au Nord de Gravezande. Le 8. à la pointe du jour elle cingla prés de Zandvoort, & s'avança environ sur les huict heures prés d'Egmond. La Garde avancée détacha quelques uns des meilleurs Voiliers, qui vinrent avertir Tromp que la Flote Angloise n'étoit

1653. toit qu'a cinq milles de lui au Nord-Est; & peu de tems aprés on commença à la découvrir. A onze heures, les Anglois gagnerent le dessus du vent, qui devint Oüest-Nord-Oüest. Cependant Tromp jugea à propos de se tourner au Sud-Sud-Oüest, pour s'éloigner des Ennemis, dans la pensée de les attirer, & de leur faire abandonner le Texel; afin que le Vice-Amiral de Wit, profitant de leur éloignement put plus facilement sortir des Havres avec le reste de l'Armée. Les Fregates legeres des Anglois s'enparerent ce jour-là de quelques Navires Hollandois mauvais Voiliers.

Combat prés de Katwyk entre les deux Armées Navales d'Angleterre & de Hollande.

Les Avantgardes des deux Armées s'étant aprochées l'une de l'autre, commencerent à faire joüer le Canon. Tromp attendit les Anglois sans reculer, & les deux Flotes s'engagerent dans un combat général, qui fut terrible & sanglant. L'Armée Navale Angloise étoit forte d'environ 120. voiles. Voici la Lettre que Tromp en ecrivit aux Etats.

Hauts & Puissans Seigneurs,

Lettre du Lieutenant Amiral Martin Tromp écrite aux Etats.

„ Ma derniere a été de hier à 8. heures du soir de
„ devant Scheveling. Le vent étoit Sud-Oüest,
„ nous cinglames pendant toute la nuit le long des
„ côtes. Nous sommes arrivés aujourd'hui à 8.
„ heures du matin prés d'Egmond. Peu de tems
„ aprés quelques Capitaines détachés de la Garde
„ avancée sont venus à bord de l'Amiral, pour nous
„ dire qu'ils avoient découvert l'Armée Navale En-
„ nemie devant le Texel à environ cinq milles Nord-
„ quart à l'Est de nous. Nous virames aussitôt le
„ bord pour nous en aprocher. Sur les onze heu-
„ res le vent se tourna à l'Oüest-Nord-Oüest, & les
„ Anglois en avoient l'avantage. Nous jugeâmes à

pro-

propos de reculer, pour les obliger à s'éloigner " 1653.
du Texel ; afin de faciliter par là la sortie des au- "
tres Vaisseaux de l'Armée, sous la conduite du "
Vice-Amiral de Wit : mais comme nous avons "
dans la Flote quelques mechants Voiliers sur les- "
quels les Fregates legeres des Ennemis sont venus "
fondre, plusieurs ont été pris. Les Anglois sont "
forts de 120. voiles grands ou petits Navires, "
nous les avons attendu, & nous nous sommes en- "
gagés dans un combat général qui a duré jusques "
à l'entrée de la nuit, sans qu'ils ayent, eu graces à "
Dieu, à ce que nous avons pû remarquer, aucun "
avantage. Ils ont encore le dessus du vent. Le "
tems nous apprendra comment les affaires iront de- "
main. Nous prions Dieu de vouloir par sa cle- "
mence faire reüssir le tout à sa grande gloire, "
au bien & à l'avantage de l'Etat. Si nous avions "
reçu le renfort du Texel, nous aurions sujet de "
nous flater, humainement parlant, de les chasser "
des côtes. Nous ferons tout ce que des personnes "
d'honneur & fidelles à leur Patrie, seront capa- "
bles de faire, dans une semblable conjoncture. "
&c. "

Le jour suivant le vent ayant fraîchi, il étoit impossible de recommencer la Bataille ; ce qui favorisa extremement les Hollandois ; car par là le Vice-Amiral de Wit eut le tems de sortir du Texel, pressé par les Deputés des Etats, qui ayant appris que les deux Armées Navales étoient en présence devant Egmond, lui firent faire toute la diligence possible. Il sortit donc environ minuit par le trou Espagnol, conduit par quarante Sondeurs, qui étoient dans des Chaloupes, ayant chacun une Lanterne ouverte, & se rendit au lieu du combat.

Le

1653. Le 9. d'Août à 6. heures du matin, Tromp se trouvant à la hauteur de Scheveling, s'aprocha des Ennemis, soûtenu de quelques Navires de guerre de l'Avantgarde, & leur tira quelques volées de Canon; mais se trouvant trop foible, il revira sur l'Esquadre de Ruiter, & mit le Cap au Nord-Nord-Est. Le vent ayant encore fraîchi, il fut impossible aux deux Armées de s'engager; ainsi celle de Hollande, s'aprocha encore de la Meuse. Le vent s'étant ensuite tourné au Nord-Oüest, les Anglois en avoient l'avantage, & suivoient les Hollandois.

Environ midi on commença à découvrir de Wit avec un Renfort de 27. Navires de guerre & 4. brulôts. La jonction des deux Flotes se fit à cinq heures aprés midi, en presence de l'Armée Ennemie, sans qu'elle pût l'empêcher. Tromp étant pour lors fort de 106. Voiles vint droit aux Anglois, qui prirent dabord la chasse; il les poursuivit pendant toute la nuit avec un vent Nord-Oüest quart à l'Oüest. Le jour suivant qui étoit le 10. d'Août; les deux Armées Navales se rencontrérent ancore devant la Meuse, à la Hauteur de Heide & de Scheveling.

Le Lieutenant-Amiral Tromp avoit l'Aile droite; de Ruiter la gauche; Evertsz le Corps de Bataille, de Wit & le Contre-Amiral Florisz l'Arrieregarde. La Flote ayant été partagée en cinq Esquadres vint fondre dés le matin sur les Anglois. Il ne s'est jamais rien vû de si cruel & de si terrible que le commencement de ce combat. On auroit d'abord dit que le soleil couvert d'une épaisse fumée s'alloit cacher, pour n'être pas spectateur d'un si horrible carnage. Le bruit des coups de Canon surpassant celui du Tonnerre, faisoit trembler toute la côte, & s'allant perdre dans les Dunes, étoit redoublé par les échos & en deve-

noit

noit plus effroyable. La Mer teinte du sang de 1653.
tant de meurtres engloutissoit également, & les hommes & les Navires.

Tromp avoit deja pour la premiere fois percé la Flote Ennemie avec tant de succés, qu'il y avoit lieu de se flater de la victoire ; & venant fondre pour la seconde fois sur le plus gros Vaisseau Anglois ; on voyoit briller l'intrepidité de ce grand Amiral, & la bravoure de ses matelôts ; tantôt il entroit dans la chambre du Capitaine, & prenant en main un Télescope il parcouroit de veüe les Esquadres de son Armée, & observoit si chacun faisoit son devoir ; de là entrant dans son Vaisseau, il alloit encourager ses gens, & leur inspiroit de l'amour pour leur Patrie. Cependant comme il se fut engagé bien avant dans la Flote Ennemie, il se vit accablé par le grand nombre, & abandonné des siens, & le ressentiment lui fit dire ces paroles : *fera-t-on quelque chose ; il faut que je perisse ; personne ne vient a mon secours ; faut-il que je sois seul aujourd'hui la victime des Ennemis ?* Son Navire étant couvert d'une épaisse fumée ne paroissoit plus ; cependant, le Contre-Amiral Anglois suivi de quelques Fregates s'étant aproché de lui ; il sortit de la troisiéme de ce rang une bâle fatale qui le frapa à la temple gauche, comme il donnoit ordre au canon ; & le fit tomber comme mort aux piés de ses Matelots.

Le Lieutenant-Amiral Martin Tromp tué dans la Bataille.

Un évenement si funeste les pénetra vivement, & afin de venger la mort d'un si vaillant homme, & qu'il ne fût pas dit que l'Auteur d'une si terrible action restât impuni ; un simple soldat du Vaisseau Amiral s'étant avancé sur le Tillac, coucha en joüe le Capit. de la susdite Fregate, qui faisoit le brave le sabre à la main, & le renversa mort d'un coup de mousquet. Le Lieutenant-Amiral Tromp ayant dabord été porté dans la chambre

1653. du Capitaine, on le coucha sur un oreiller ; & quelques momens aprés il rendit l'esprit, aprés avoir exhorté ses Matelôts à combatre en gens de cœur ; priant Dieu qu'il eût pitié de son ame, & qu'il voulut prendre en sa protection tous ceux qui étoient sous son commandement. Quelques uns raportent, qu'aux aproches de la mort, il adressa ces dernieres paroles à ses gens ; *J'ai fait ma course ; ayés bon courage.*

Cependant le Vaisseau *Brederode* se trouvoit engagé dans le gros de la Flote Ennemie ; & comme châcun regardoit attentivement, si le Pavillon rouge qui étoit le signal de l'abordage, paroissoit sur l'Artimon de l'Amiral ; les Chefs de l'Armée de Hollande eurent ordre de se rendre à bord. Ils jugerent à propos, pour ne pas décourager les combatans, de tenir la mort du vaillant Tromp câchée, & recommanderent au Capit. qui se trouvoit à bord de l'Amiral ; de se tenir aux ordres que Tromp avoit donné, & d'arborer même Pavillon. Aprés cela, châcun retourna dans son Vaisseau le plus promtement qu'il fut possible, & l'on continua le combat.

A ce coup funeste l'on vit ce dont le desespoir, & l'intrepidité sont capables ; car tous les Capitaines de l'Armée Navale, étoient si sensiblement touchés de la perte de leur Amiral, qu'ils percerent trois fois la Flote Ennemie, foudroyant tout ce qui s'oposoit à leur passage ; mais pour comble de malheur le Vaisseau du Vice-Amiral Evertsz, qui avoit le commandement en Chef de l'Armée, aprés la mort de Tromp, fut tellement délabré, que pour ne pas tomber entre les mains des Anglois, il fût mené à la Meuse ayant sur son bord 70. morts ou blessés. De Ruiter qui montoit le Navire *l'Agneau*, d'environ 40. pieces de canon & de 150. hommes d'Equipage, s'étoit trouvé

dans

dans le plus grand feu des Ennemis, se battant 1653.
avec tant de courage, qu'il s'étoit fait passage à travers les Esquadres Angloises. Il se trouva enfin si fort affoibli qu'à peine lui restoit il la moitié de l'Equipage, dont 43. hommes étoient morts & 35. blessés. Son mât de Trinquet, sa grande Vergue, & généralement tous ses agreils avoient été rasés, excepté le mât d'Artimon. De ses munitions de guerre, il ne lui étoit resté que 700. livres de poudre, & fort peu de boulêts; se voyant reduit dans un état à ne pouvoir plus tenir la Mer, il fut enfin remorqué à la Meuse par le Capitaine Aldertsz de Hoorn.

L'Amiral Anglois ayant été acroché par deux brulôts; tout le Vaisseau fut en flamme dans un instant; il y en avoit qui commençoient déja à prendre la chasse; ceux qui étoient auprés du Capitaine Peacok étoient à l'extrémité. Le Capitaine Bitter achevoit de les accabler, par de frequentes bordées de son canon; mais le dernier brulôt ayant été poussé avec trop de lenteur, ne fit aucun effet; ce qui encouragea de nouveau les Anglois qui firent joüer leur Artillerie. Le Vaisseau *Saint André* ayant été foudroyé par le canon du Contre-Amiral Florisz étoit si fort delabré, qu'il étoit prêt de couler à fond à demi consumé par les flammes, si deux autres Navires n'étoient venus à son secours, pour l'arracher du peril. Le Capitaine Grave perit par le feu avec un grand nombre de ses matelôts. Quant au Capitaine de Haas qui montoit le Vaisseau la *Couronne de Roses*, ayant été attaqué par trois Anglois, il se défendit vigoureusement, jusques à ce que ses mâts, & tous ses agreïls étant rasés, son Vaisseau à demi brulé & ayant perdu beaucoup de monde; il se fit passage tout delabré qu'il étoit, à travers les Ennemis, & se rendit encore à Goerée.

Hoyen

1653. Hoyen Cocx, dont nous avons déja parlé plusieurs fois, à l'occasion de la Fregate le *Fenix*, & le Capitaine Zanger combatirent l'un contre l'autre avec tant de courage, & d'opiniatreté, que le *Fenix* & le *Westkappel*, furent coulés à fond. Schatter se trouvant engagé avec l'Avantgarde de l'Esquadre de Monk, lui faisoit tête tout seul, & si son Navire le *Dauphin Doré* ne fut enfin coulé à fond tout percé de coups qu'il étoit, il l'auroit, sans doute, fait payer bien chérement aux Ennemis. Mais la fortune voulant recompenser le merite, eut compassion de tant de braves, car une Fregate ayant passé prés de son bord, comme il alloit être englouti par les flots, sauva heureusement l'Equipage. Le Capitaine de Vanger, fut plus malheureux que les prisonniers, puisque lui, son Vaisseau, & son Equipage furent abimés dans un instant.

On doit mettre encore au nombre de ceux qui se signalerent dans ce combat de Wilde, & les Capitaines Marreveld, Swart, & de Kampen. Environ les deux heures aprés midi, les combatans commencerent à prendre le largé. Les Hollandois avoient percé quatre fois l'Armée Navale Ennemie, de sorte que l'on ne voyoit que mâts renversés dans la Mer, & plusieurs Navires en feu tant de l'un que de l'autre parti; il y en eut un des Anglois qui sauta en l'air, & quelques autres de coulés à fond.

Scheveling, Heide, Katwyk, Nordwyk, Zandvoort, & toute la côte furent les témoins occulaires d'un si sanglant combat, & de la bravoure de deux si formidables Nations. A la faveur du vent d'Oüest les deux Armées Navales s'aprochoient des côtes de Hollande. Cependant l'Ennemi faisoit tous ses efforts pour se retirer, & l'on commençoit à reconnoître qu'il avoit eu du desavan-

desavantage. Il mit le cap au Nord; les Hollandois lui donnerent la chasse, aprés avoir reçu 30000. livres de poudre, & d'autres munitions de guerre, qui leur furent aportées par des Barques de Pêcheurs. Le vent ayant fraîchi, les deux Flotes s'aprocherent de Goerée à la faveur de la Marée, & se canonnerent jusques à onze heures dans la nuit. Enfin le vent s'étant tourné au Sud-Oüest, les entraina insensiblement vers le Texel. Les Anglois ayant viré le bord à l'Ouest, mirent à la voile; tandis que 20. Capitaines Hollandois s'étant détachés du gros de l'Armée prirent leur route vers le Texel, en abandonnant honteusement l'ordre de Bataille. Il faisoit si clair de Lune que les Anglois s'en aperçûrent, & cela leur fit concevoir de nouvelles espérances; & les encouragea à revenir à la charge. Cinquante Navires de l'Armée les plus delabrés tirerent vers le Nord-Est, tandis qu'une partie des autres se jetta à travers les bancs de sable, en criant que tout étoit perdu.

1653.

Déroute des Hollandois.

Aprés une si fatale déroute 30. autres Vaisseaux des moins endommagés sortirent de l'Arrieregarde, & s'avancerent sur les Anglois. Le Contre-Amiral Florisz tâcha de couvrir avec un si foible debris qui lui restoit d'une si puissante Flote, le Vaisseau Amiral *Brederode*, qui couroit d'autant plus de risque de tomber entre les mains des Ennemis, qu'il étoit incapable de faire résistance, tant il étoit delabré. Sa conservation étoit d'autant plus chere & plus importante, que la perte de la Bataille en dépendoit. La reprise de ce combat dura trois grandes heures. Le Vice-Amiral de Wit avoit tiré quelques volées de canon sur les fuyards, mais inutilement; il ramassa donc en un corps le reste des Vaisseaux de l'Armée, en faisant laisser les grandes voiles à demi déployées.

1653. Cette fermeté imprévüe surprit les Anglois, qui s'avancerent jusques à la hauteur de la Seigneurie de Bredcrode, & faisant force de voiles, tirerent vers les côtes d'Angleterre, ne quittant celles de Hollande, qu'avec beaucoup de regret. En se retirant, ils mirent le feu aux Navires les plus délabrés de leur Armée, & qui étoient incapables de se rendre dans leurs Ports. A la faveur de la nuit on voyoit les flammes de loin, & toute la Mer en étoit éclairée comme des rayons du soleil en plein midi. Le lendemain matin le Vice-Amiral de Wit se trouva devant Wyk, dégagé de tous ses Ennemis, & fit voile avec le reste de l'Armée Navale vers le Texel.

Perte des Hollandois. La perte que les Hollandois firent dans cette Bataille consistoit en 9. Navires de guerre, brûlés ou coulés à fond, mais dont la plûpart des Equipages fut sauvée par les Anglois, par ce qu'ils coulerent à fond entre leurs Esquadres; de maniere qu'ils firent par là plus de 700. Prisonniers de guerre. L'Amiral *Bredcrode* étoit extrémément delabré de même que trois autres Vaisseaux. Il y en avoit cinquante qui avoient essüié le plus grand feu des Ennemis; & 30. autres n'avoient pas été si fort exposés. Le nombre des morts alloit jusques à 500. & celui des blessés à 700.

Perte des Anglois. Les Anglois y perdirent le *Fenix*, le *Chêne*, le *Chasseur*, le *George*, la *Prosperité*, la *Tulipe*, le *Portlant*, le *Dragon*, le *Laurier*, le *Guillaume*, & le *Coq doré*. Outre ceux-là ils en brulerent huict pour faciliter leur retraite, incapables de tenir la Mer. Monk ayant été horriblement maltraité, étoit sorti des premiers du combat. On comptoit parmi leurs morts, dont le nombre alloit à 600. Le Contre-Amiral Graves, le Capitaine Peacop, Edmond, Chapman, John Tailor, William Neroman, Hoyen Cocx, & Krips.

Le

Le nombre des bleſſés n'étoit guére moins de 1653.
2500. parmi leſquels on comptoit le Contre-Amiral Lauſon, le Capitaines William Reus, Holland, Joſeph Cubit, John Stekes & quelques autres. Les Vaiſſeaux les plus delabrés, comme le *Triomphe*, le *Saint André*, *l'Aſſeurance*, & les plus conſiderables Fregates avoient été conduits à Jarmouth, Douvre, Harwits, & Selbay; ou à Chattam ſur la Tamiſe. Quarante qui étoient le reſte de l'Armée Navale Angloiſe mouilloient à 6. milles des côtes, pour prendre de nouvelles munitions de guerre & de bouche.

Cependant les Anglois, s'attribuant toute la gloire de cette memorable action, faiſoient ſonner bien haut par toute l'Angleterre la défaite des Hollandois, faiſant courir le bruit que 24. Navires de guerre Anglois, tenoient aſſiegé devant le Texel, le pitoyable débris de l'Armée Navale de Hollande; tandis qu'une autres Eſquadre de 30. Vaiſſeaux étoit prête de les aller joindre, pour en achevér la ruine.

Pour rendre cette Victoire plus vrai-ſemblable, on affecta de publier une Liſte de 50. Vaiſſeaux Hollandois, qu'on ſuppoſoit avoir été defaits. Monk eut une Chaîne d'Or; Pen & Lauſon eurent châcun une Médaille d'argent pour recompenſe.

Les Hollandois, au contraire, prétendoient avoir eu la Victoire de leur côté, attendu qu'ils avoient contraint les Anglois d'abandonner leur côtes, qu'ils tenoient aſſiegées depuis pluſieurs ſémaines, ce qui avoit été le but du combat; & cela étoit d'autant plus plauſible, que perſonne n'ignoroit que les Anglois ne ſe fuſſent retirés vers leurs côtes la nuit d'aprés la Bataille.

Le Corps du Lieutenant Amiral Tromp, ayant été mis à terre prés du Helder, fut porté dans un

1653. Carosse à la Haye, & de là par eau, à Delft le 5. du mois de Septembre, & inhumé dans le Chœur de la Vieille Eglise. L'Ordre que l'on tint pour honorer les Funerailles d'un Heros qui avoit été dans la Marine le premier homme de son Siécle, & dont la perte étoit trés sensible à sa Patrie, fut tel. Les Gardes des Etats de Hollande au nombre de 400. marchoient devant, Piques & Enseignes traînantes, la bouche du Mousquet tournée vers terre; & les Caisses couvertes de drap noir. Aprés cela suivoient quatre Trompétes, accompagnés d'un Heraut armé de pied en cap, qui representoit l'Amirauté; ensuite l'on voyoit le grand Pavillon Amiral, le petit Etendart, l'Ecu des Armes, les Gantelets, le Casque, les Esperons de Chevalier, & l'Epée. Immediatement avant le Corps étoit conduit le Cheval Funeraire chargé des Armes du defunt, & couvert d'un grand drap noir, dont les bouts étoient portés par des Capitaines de Marine.

Aprés le Corps marchoient Messieurs de l'Amirauté, suivis de trois fils de l'Amiral, de ses beaux fils, & de ses proches parens; aprés ceux-là, on voyoit les Etats Généraux, le Conseil d'Etat, les Etats de Hollande, le grand Conseil, la Cour, & la Chambre des Comptes de Hollande, accompagnés des Magistrats, des Ministres du Conseil Ecclesiastique, & des Bourgeois de la Haye. Il fut ainsi couduit au bateau parmi les pleurs, & les larmes des peuples, pour être porté à Delft, où il fut reçu par quatre Drapeaux de la Bourgeoise sous les Armes, & fut enterré dans l'Eglise, au bruit de trois salves de Mousqueterie.

Mais les Etats Généraux, pour immortaliser son illustre mémoire, & laisser un Monument à la Posterité d'un Heros le plus Vaillant qui aît paru sur l'Ocean, & dont le seul nom avoit fait trembler

bler leurs Ennemis, accorderent la somme de 1653.
10000. livres pour lui faire élever un superbe Tombeau.

Ce Monument ayant été ordonné par le celebre de Kampen Maître des Bâtimens, fut dressé sur un Piédestal élevé, dont les Pilastres & la moslûre qui regne autour sont de Marbre blanc, & le milieu de pierre de touche. La principale partie de ce Piédestal s'avance en quarré, & porte sur le devant une Table de Marbre blanc enchassée, où l'on voit une Description admirable de la Bataille qui coûta la vie au fameux Martin Tromp. On voit aux deux côtés à droite & à gauche plusieurs Ornemens en Relief de Marbre blanc, representant des Couronnes de Laurier, des Festons, & des Coquillages de Mer.

Sur le Piédestal est couchée la statüe de l'Amiral Armé de pié en cap, dont la tête repose sur une piece de Canon, & le corps sur le gouvernail d'un Navire. Derriere la statüe, on voit une grande Table de Marbre quarrée ayant au Frontispice une pierre de touche enchassée, sur laqu'elle est écrite en lettres d'or l'Epitaphe que nous raporterons ci aprés. Au dessous sur la même pierre de Marbre, sont plusieurs pieces de Relief, representant quelques Cupidons, parmi lesquels il faut principalement arrêter la veüe sur les deux qui sont placés dans le milieu derriere la statuë de l'Amiral, dont l'un tient les armes des Etats Généraux, & l'autre celles des Etats de Hollande & de West-frise; ayant devant & derriere eux, quelques Clairons, Haches d'Armes, Piques, Boucliers antiques, & plusieurs autres Armes Romaines. A la gauche vers les pieds de l'Amiral, on voit un Casque garni de plumes posé sur un Canon de marbre. Au dessus des Armoiries dont nous venons de parler, on remar-

1653. que un Cupidon volant, tenant la Couronne d'un Navire. Au dessus de celui-ci on en voit un autre, ayant les bras étendus, avec une bande, où sont écrits ces Vers.

Urbs Phœbi cineres jactat, sed currus honores,
Ingreditur quoties, egrediturque mari.

On voit encore tout autour quelques Cupidons volans, joüant du Hautbois, ou sonnant de la Trompéte. De châque côté de ces Bas reliefs, il y a des pierres de touche sans œuvre; & sur les deux extremités du Tombeau sont representées la plûpart des Armes antiques des Romains, sur du Marbre blanc. Tout ce grand Ouvrage est enfermé par un beau Quadre de Marbre blanc qui regne tout autour, dont le haut est chargé des Armes de l'Amiral artistement gravées sur du Marbre blanc, enrichies, & augmentées par les honneurs que Louis XIII. lui rendit en l'Année 1639. lorsqu'il remporta cette fameuse Bataille prés des Dunes. A châque côté des Armes on voit un Triton soufflant dans une Coquille, dont les corps sont chargés de mousse & de Coquillages de mer, l'un & l'autre sont accompagnés d'un Dauphin qui bornent les extremités. Voici l'Epitaphe dont nous avons parlé.

ÆTERNÆ MEMORIÆ.

QUI BATAVOS, QUI VIRTUTEM,
AC VERUM LABOREM AMAS,
LEGE AC LUGE.

Batavæ Gentis Decus, virtutis bellicæ fulmen, heic jacet, qui vivus nunquam jacuit, & Imperatorem stantem debere mori exemplo suo do-

docuit. Amor Civium, Hostium terror, Oceani 1653.
stupor. MARTINUS HARPERTI TROMPIUS
Quo nomine plures continentur Laudes quam hic Lapis capit sane angustior, & cui Oriens & Occidens mare materia triumphorum, universus Orbis theatrum gloriæ fuit: prædonum certa pernicies; Commercii Fælix assertor; familiaritate utilis, non vilis. Postquam nautas & milites, durum genus, Paterno & cum efficacia benigno rexit imperio; Post Lta. prælia, quorum Dux fuit, aut pars magna; post insignes supra fidem victorias; post summos infra meritum honores: tandem bello Anglico tantùm non victor, certè invictus, X. August. Ann. Æra Christianæ CIƆIƆCLIII. *Ætat.* LVI. *vivere ac vincere desiit. Fæderati Belgii Patres Heroi optimè merito.*

M. P.

C'est à dire:

A LA MEMOIRE ETERNELLE.

VOUS QUI AIMES LES FLAMANS, LA VERTU, ET LE VERITABLE LABEUR LISES ET PLEURES.

L'Ornement de la Nation Hollandoise. Le foudre de la valeur militaire, celui qui vivant, n'a jamais reposé, reposé ici, ayant enseigné par son exemple, qu'un grand Capitaine doit mourir debout: l'amour des Citoyens; la terreur des Ennemis, & l'effroi de l'Ocean, MARTIN HARPERTSZ TROMP, *dont le seul nom renferme trop de loüanges pour pouvoir être contenues dans un si petit Marbre: à qui les Mers d'O-*

 rient

1653. *rient & d'Occident ont été un sujet de Triomphe, & le monde universel un Theatre de gloire. Le Fleau des Pirates; l'heureux deffenseur du Commerce; assés familier avec les siens, pour s'en faire aimer; sans en être méprisé. Aprés avoir gouverné les Matelots & les Soldats, peuple indomtable, par une tendresse paternelle, & une Domination douce & benigne; a enfin cessé de vivre & de vaincre le 10. d'Août, l'Année 1653. dans la guerre contre l'Angleterre, non seulement Vainqueur, mais aussi invincible; aprés avoir assisté à 50. Batailles; où il avoit commandé en Chef, ou tenu une place considérable; aprés avoir remporté des Victoires incroyables, aprés avoir reçû les derniers honneurs, toutefois au dessous de ses merites. Les Magistrats des Provinces-Unies à qui il avoit rendu de trés-grands services, lui ont fait dresser ce Tombeau avec justice.*

Au bas du Tombeau on lit les vers suivants composés par le celebre J. v. Vondel Poëte Hollandois.

Hier Rust de Zeehelt Tromp, de Dappere Beschermer
Der Zeevaart en der Zee, ten dienst van 't vrye Land,
Dat 's Mans gedachtenis bewaart in 't konstig Marmer,
Zo levendig gelijk hy stierf voor Hollandts strand;
Beluid met Moordgeschrey, en dond'ren van Kartouwen,
Daar groot Britanje, in brand, al 't Water viel te kleen;

Hy

Hy heeft zich zelv' in 't hert der Burg'ren uit- 1653.
gehouwen;
Dat beeld verduurt de pracht van Graf en Marmersteen.

Ci-gît le Heros de la Mer Tromp, ce vaillant Défenseur de la Navigation, au service de cette République. C'est à la Memoire de ce grand homme, conservée par ce Marbre artificieux, aussi vivante, qu'il étoit lui même, lorsqu'il perdit la vie devant les côtes de Hollande; regreté par les tristes larmes des peuples, & par le bruit du Canon; où toute la grande Bretagne étoit en feu, & toute la Mer étoit trop petite pour lui. Il s'est gravé lui même dans le cœur de ses Concitoyens par l'amour qu'ils lui portoient. Et cette statue surpassera la durée de ce superbe Tombeau & du Marbre même.

Voici une autre Epitaphe que le Professeur Thysius composa dans le même temps; & que l'on croyoit devoir être employée; mais elle ne le fut pas par des raisons qu'on ne sait point, nous la mettrons ici pour satisfaire la curiosité du Lecteur.

Qui Patre, viro fortissimo, ac Heemskerkanæ quoque ad Gades expeditione inclyto, quique & ipse Patriæ vitam impendit, genitus, ab ipsa statim adolescentia per discrimina multa, ac Maria, variè tractus & exercitus, captusque aliquando, & ob maritimarum rerum singularem scientiam ipsis etiam hostibus æstimatus, sed inter & minas aut promissa horum ingentia fidus semper Patriæ ac constans, libertati ac Patriæ redditus, huic juvandæ totum se dedit, & tandem ad præfecturam maris admotus, quam sep-

1653. temdecim ferè annorum non tam spatio, quàm admirandis successibus, nobilem fecit, post Duinkerkanorum vim sapiùs, imprimis ad Mardicum, fractam, post Hispanorum magni terroris Classem repressam, post eandem in Cantii littore dissipatam, gestaque alia, vi hostium ac manu plerumque minor, sed virtute, animo, ac usu semper major, interritus, invictus, tandem maritimo cum Anglis bello Republica præter expectationem nuper illigata, dum neque hostibus parcit neque sibi, publici egregii bono devotus, glande plumbeâ percussus victor occubuit, & insignem hostibus cladem ac terrorem, majorem turbato mari securitatem, Patriæ ingens desiderium sui, sibi gloriam nominis immortalem, se rei militiæque Navalis Peritiæ, fidei pro Republica, prudentiæ, fortitudinis, magnanimitatis, ac Constantiæ nobilissimum exprimendumque posteris exemplum reliquit, hoc Monumentum ingentium meritorum ergo Fæderatorum Belgarum Ordines posuere.

Né d'un Pére trés-vaillant, qui s'étoit rendu illustre par la fameuse Victoire remportée vers le Détroit de Gibraltar par l'Amiral Heemskerke, & qui avoit aussi perdu la vie au service de sa Patrie; nôtre Heros ayant-dés sa plus tendre jeunesse frequenté la Mer, & essuié plusieurs dangers differens; ayant même été quelquefois pris; estimé même des Ennemis, par sa profonde connoissance de la Marine; toujours fidelle & attaché constamment à sa Patrie, malgré les menaces, & les promesses qui lui étoient faites, mis en liberté, & rendu à sa Patrie, il s'est entierement sacrifié à son service; & ayant enfin été élevé à la Charge de Lieutenant Amiral il l'a exercée l'espace de 17. ans, se faisant admirer, non pas tant

tant par le nombre des années, qu'il a exercé 1653.
cette charge que par ses mémorables actions; aprés avoir ruiné les desseins de ceux de Dunkerque, principalement prés du Mardik; aprés avoir batu & dissipé la formidable Flote d'Espagne, prés des côtes de Kent; s'être signalé en plusieurs autres rencontres souvent beaucoup inferieur aux Ennemis; mais toûjours superieur, par sa vertu, par son courage, & par sa hardiesse; toûjours intrepide, & toujours Victorieux. La guerre s'étant enfin allumée entre l'Angleterre, & la République de Hollande, contre l'attente de celle-ci; tandis qu'il n'épargnoit ni les Ennemis, ni soi-même, se consacrant entierement au bien public, il fut enfin, frapé d'une bale de Mousquet, & mourut Victorieux, aprés avoir causé de grandes pertes aux Ennemis, & porté la terreur jusques dans leur sein; aprés avoir affranchi la Mer du joug de ceux, qui la troubloient; aprés s'être acquis une gloire immortelle, sensiblement regreté de sa Patrie; & laissant à la Posterité un auguste Exemple de grande capacité dans l'Art de Naviguer; de fidelité pour la République, de prudence, de force, de courage & de constance. Les Etats Généraux des Provinces-Unies, ont ordonné ce Monument à sa Memoire, en reconnoissance de ses grands services.

On peut dire que ce Vaillant homme avoit fait sa fortune dans les armes sans avoir eu d'autre apui que celui de son merité & de sa bravoure. Il nâquit à la Brille en l'Année 1597. & il n'avoit que neuf ans quand il commença à aller sur Mer avec son Pere le Capit. Harpert Martin Tromp. Il se trouva avec lui à la fameuse Bataille qui se donna prés de Gibraltar sous la conduite de l'Amiral Heemskerk. Quelque tems aprés, ayant

1653. suivi son Pere dans une Course qu'il fit vers le Cap Verd, ou la Guinée; un Armateur Anglois les ayant attaqué, son Pere perdit la vie dans le combat; & aprés une perte si sensible, l'Armateur Anglois s'étant rendu Maître du Navire, le jeune Tromp fut contraint de le servir en qualité de Garde de la chambre du Capitaine, l'espace de deux ans & demi; mais en suite il trouva moyen de se dégager. Depuis ce tems-là il eut quelques Emplois. En l'Année 1617. il fut fait Quartier Maître sous le Capitaine Mooy Lambert, & ensuite Pilote sur le même Navire.

Abrégé de la Vie de Martin Tromp.

Aprés avoir fait une Course vers le Détroit sur un Vaisseau marchand appellé le *Tuchthuys*, il fut pris par les Turcs; mais par la faveur du Bassa d'Alger on le relâcha. En l'Année 1622. il fut fait Lieutenant sous le Capitaine Bagyn; & ensuite il monta le Navire du Jonge Boer dans la même qualité. Deux Années aprés le Prince Maurice le fit Capitaine d'une petite Fregate, qui n'avoit que 40. Matelots d'Equipage; de sorte qu'ayant ainsi passé par tous les Emplois de la Marine, il ne se fit rien de remarquable sur Mer les années suivantes où il ne fut present, donnant par tout des preuves signalées de sa vertu & de sa grande conduite.

En l'Année 1629. de Hein, qui s'étoit rendu fameux par la prise des Galions d'Espagne chargés d'argent, ayant été fait Lieutenant Amiral de Hollande s'étoit remis en Mer sur le Navire le *Dragon verd* trés-bon voilier: mais il fut malheureusement tué peu de tems aprés au côté de Tromp. Le témoignage qu'il avoit rendu de Tromp est tout à fait remarquable. Il avoit, disoit il, connu quantité de braves Capitaines, ausquels il avoit cependant toujours remarqué quelque defaut; mais en Tromp il n'avoit jamais rien re-

reconnu, que de grand & de vertueux, possedant toutes les qualités nécessaires à un Amiral. Le Navire que montoit de Hein étoit, comme nous avons dit, fort bon Voilier: aprés sa mort, il fut donné par la faveur à un autre qu'à Tromp; ce qui le toucha si sensiblement, qu'il abandonna la Mer de dépit, & se retira dans le Pays, où il exercoit un Emploi qui regardoit la Marine. 1653.

En l'Année 1637. le Lieutenant Amiral Dorp ayant quitté le service; le Prince Frederic Henri, à la recommandation des Etats de Hollande, donna le commandement de la Flote à Tromp avec la qualité de Lieutenant Amiral provisionellement pour une Année. Ce tems-là étant expiré, le Prince lui en accorda la continuation avec une Commission plus ample. Dans la suite, il acquit beaucoup de gloire, & se signala dans diverses Batailles qui se donnerent contre ceux de Dunkerque, contre les Espagnols, les Portugais, & les Anglois; de sorte que toutes les Nations de l'Europe le regardoient comme le plus habile & le plus vaillant homme de Mer de son Siecle. Il étoit si tendrement aimé des gens de Marine, que les Capitaines & les Matelôts l'appelloient leur pére, & par un amour reciproque Tromp les apelloit ses enfans. Mais il n'y eut rien de si admirable en lui, que sa grande moderation & le sang froid qu'il faisoit paroître dans la plus grande chaleur des combats où il commandoit. Il y paroissoit aussi tranquille en donnant ses ordres, que s'il avoit été dans sa maison à l'abri de toute sorte de peril.

Pour reprendre le fil de nôtre Histoire, le Vaisseau de Ruiter ayant été reduit dans un état à ne pouvoir plus tenir la Mer, fut mené hors du combat par le Capitaine Aldertsz, & arriva à l'entrée de la nuit devant la Meuse. Le lendemain deux Cava-

1653. liers vinrent à bord de l'Amiral, & lui remirent entre les mains une Lettre des Etats de Hollande, par laquelle Leurs-Hautes Puiſſances lui demandoient de les informer du ſuccés du combat & de la deſtinée de l'Armée Navale. De Ruiter répondit aux Etats & raporta en peu de môts les circonſtances de la Bataille ſelon la connoiſſance qu'il en avoit. Le lendemain il entra dans la Meuſe, ou le Vice-Amiral Evertſz le vint trouver de Goerée & lui aporta une Lettre des Etats Généraux, par laquelle il avoit ordre d'entrer dans la Galeote d'Evertſz pour aller conjointement avec lui chercher la Flote; ils cinglerent le long de la côte & trouverent le Capitaine Taneman au Nord de la Meuſe, dont le Navire ſe trouvant à quatorze braſſes d'eau, ne faiſoit plus paroître que la pointe de ſes mâts.

A deux milles de Scheveling ils trouverent le Capitaine Swart à l'ancre, qui montoit un Vaiſſeau freté par la Compagnie des Indes Orientales. De Ruiter & Evertſz voguerent encore plus avant dans la Mer pour aprendre des nouvelles de l'Armée Navale Ennemie. Le 13. du mois, ils vinrent vers le Texel, où ils trouverent la Flote de Hollande forte de 84. Navires de guerre ſans en compter douze autres, qui ſe trouvoient dans la Meuſe, à Goerée ou en Zélande; de ſorte qu'on n'avoit perdu que neuf Vaiſſeaux dans tout le combat, comme nous avons déja dit.

Les Etat Généraux des Provinces-Unies, voulant faire voir à toute l'Europe, que ce n'étoit pas ſans fondement qu'ils ſe vantoient d'avoir remporté de grands avantages dans cette Bataille; puiſque par là ils avoient afranchi leurs côtes & leur Havres de l'oppreſſion des Anglois, qui les tenoient aſſiégés depuis long-tems, aporterent tous les ſoins poſſibles pour faire refleurir le commerce

merce interrompu. C'est pour ce dessein qu'ils 1653.
assemblerent une grande Flote de Navires marchands destinés en partie pour le Nord & en partie pour l'Occident, outre qu'il y avoit quelques Vaisseaux de retour des Indes, & de divers autres endroits de l'Europe, qui se tenoient dans le Sund ou dans les ports de Norvege, en attendant un Convoi.

Le Vice-Amiral de Wit, à qui le commandement en Chef de l'Armée Navale avoit été conferé, mit à la voile le 10. de Septembre, fort de 40. Navires de guerre qui avoient été les moins endommagés dans le combat. Soixante-dix Vaisseaux marchands sortis du Texel & 100. sortis du Vlie se joignirent à lui. Il arriva le 30. de Septembre avec une si puissante Flote prés du petit Holms, où il rencontra cinq Navires des Indes Orientales & quantité d'autres marchands venant du Sund sous l'Escorte de 14. Vaisseaux de guerre Danois. Ayant ensuite cinglé vers la Norwege, il y trouva 200. Navires marchands, qui demarerent à son aproche, pour se joindre au Pavillon Amiral. Outre ceux-ci il y en avoit encore plus de 160. sortis du Mardou ou des autres Havres qui se joignirent à lui. D'ailleurs, il arrivoit de tems en tems à l'Armée Navale, des renforts de plusieurs Vaisseaux de guerre partis de Hollande, qui l'augmenterent enfin jusques au nombre de 76. Navires de guerre, qui joints aux Vaisseaux marchands faisoient une Flote de 400. voiles, lesquels entrerent dans le Texel ou le Vlie au commencement de Novembre, sans avoir rencontré les Anglois, quoi qu'ils fussent en Mer forts de 50. Vaisseaux de guerre.

Les Etats ayant resolu de tenir pendant tout l'hiver l'Armée Navale en Mer, les Navires de guerre qui la devoient composer se tenoient aux environs

1653. rons du Texel pour prendre des provisions de bouche; une furieuse tempête s'étant levée, elle fallit à perir. Elle étoit pour lors de 70. Vaisseaux de guerre, comme nous avons dit, outre deux Flutes chargées de munitions de guerre & de bouche; d'abord que le vent commença à fraichir elle mit à la voile pour prendre la pleine Mer, elle vint moüiller à trois milles & demi de Kykduin vers l'Est. Le vent ayant encore fraichi le 9. de Novembre avant le jour, il se renforça si fort & soufla avec tant de violence de l'Oüest-Nord-Oüest en tournant quelque fois au Nord Oüest, que plusieurs Navires chasserent sur leur ancres; quelques uns ayant coupé leurs grands mâts entrerent au Texel, sans considerer le peril auquel ils s'exposoient. La nuit suivante le gros tems continua, & le lendemain il devint si furieux, melé de grele que le Vice-Amiral de Wit, & dix autres Navires de la Flote en furent dématés, plusieurs périrent, & d'autres échoüerent sur les côtes.

Le troisiéme jour, la tempête cessa un peu; mais d'une si puissante Flote on ne contoit plus que 47. Navires, dont 23. avoient eu leurs mâts & tous leurs agreils rasés. Une pareille disgrace auroit été en quelque façon plus suportable, si elle n'avoit été malheureusement suivie de la nouvelle de la perte de 12. à 13. Vaisseaux de guerre qui avoient peri, de même qu'une Flute chargée de munitions, plusieurs Navires marchands & quantité de monde. Il y eut quelques Vaisseaux dont tout l'Equipage perit, sans qu'il en échapâ une seule personne. Ceux qui restoient, étoient si endommagés, que le calme étant survenu, ils furent contraints d'entrer dans les Havres pour y prendre le radoub. L'Armée Navale Angloise n'en fut pas quitte à meilleur marché; car aprés

avoir

avoir été fort maltraitée par la tempête, le Parlement la jugeant incapable de pouvoir plus longtems tenir la mer, lui ordonna d'entrer dans les Ports pour desarmer. 1653.

Environ ce tems-là il se répandit un bruit de l'état déplorable auquel étoient reduits les Prisonniers Hollandois en Angleterre ; & le cruel traitement qu'on leur faisoit, excitoit le ressentiment de tous les peuples. Le nombre alloit à environ neuf cents qu'on avoit enfermé pour la plûpart à Chelsey, entre quatre murailles, en rase campagne, sans couvert, & exposés à toutes les rigueurs du tems ; couchés sur de la paille sans couverture ; de sorte qu'il y en avoit beaucoup qui mouroient, accablés de misere. La dureté des Anglois étoit même allée jusques au point de défendre à ceux de la Nation qui se trouvoient à Londre de les assister, comme ils avoient fait jusques sur la fin du mois d'Août, ayant dépensé pendant ce tems la cinq cents livres sterlings ; de sorte que ce charitable secours venant à manquer, plusieurs mouroient de langueur. Quelques uns envisageant le peril d'une mort inévitable, aimoient mieux la preferer à tant de souffrances, en grimpant sur les murailles pour se sauver ; mais lorsqu'on s'en apercevoit, on ne manquoit point de les arquebuser impitoyablement, ou de les faire passer au fil de l'epée.

Cependant, malgré toutes ces cruautés, quelques uns se dérobérent à la vigilance des Gardes, & quelque exactitude que l'on aportât, le Capitaine Schellinger qui étoit du nombre de ces malheureux trouva le moyen de s'échaper & de se rendre en Hollande, où il fit la triste description de toutes ces inhumanités. Peu de tems aprés les Prisonniers de l'un & de l'autre parti furent échangés.

Pen-

1653. Pendant la derniere Course que le Vice-Amiral de Wit & de Ruiter venoient de faire, les Etats de Hollande avoient été en deliberation sur le choix d'une personne qui fut capable de remplir dignement la charge de Lieutenant Amiral vacante par la mort de l'incomparable Tromp. Les sentimens étoient si partagés là dessus qu'on ne savoit à quoi se déterminer. Le Vice-Amiral de Wit ayant donné des marques signalées de son courage, étoit un de ceux qui avoit droit d'aspirer à un si grand Emploi; mais son humeur bizarre & un certain air rude & imperieux, qu'il affectoit dans le commandement, lui ayant attiré l'aversion de la plûpart des Capitaines & des Matelots, les Etats n'osoient pas se reposer entierement sur lui. D'ailleurs il étoit constant qu'on ne pouvoit faire choix d'un autre, qui lui fut égal ou inferieur en merite sans lui causer une extreme jalousie, & même sans lui faire injustice; & cependant si on le revêtoit de cèt Emploi, il étoit à aprêhender, que la mesintelligence qui alloit regner indubitablement parmi les Généraux de l'Armée, n'entrainât de grands malheurs, lorsqu'on en viendroit à un combat.

Enfin aprés avoir pésé judicieusement une affaire d'une si grande importance, on jugeà à propos de choisir une personne, autant recommandable par son merité, que par sa Naissance, sortie de l'Ancienne & Illustre Maison de Wassenaer, dont la valeur & la capacité, touchant la Marine, étoient reconnües de tout le monde; c'étoit Monsieur d'Opdam Colonel d'un Regiment de Cavalerie, & Gouverneur de Heusden, dont le Pere avoit ci-devant exercé le même Emploi. Outre Monsieur d'Opdam, on proposa encore Louïs de Nassau, fils naturel du Prince Maurice; mais l'un & l'autre ayant été pressentis, ils s'en excu-

excuserent. Le Pensionnaire de Wit & quelques autres Membres de l'Etat, à qui Leurs Hautes Puissances avoient laissé le soin de cette affaire, la ménagerent si bien que le 22. de Septembre Monsieur d'Opdam fut élu Lieutenant-Amiral sous de certaines conditions. 1653.

Mr. d'Opdam crée Lieutenant Amiral.

Les Etats de Hollande reconnoissant d'ailleurs que le nombre d'Officiers Généraux de Marine contribuoit beaucoup au gain d'une Bataille Navale, & que les Provinces-Unies en pouvoient tirer de trés-grands avantages; arrêterent environ le mois de Novembre qu'on établiroit dans châque College de l'Amirauté de leur Province, un Vice-Amiral, & un Contre-Amiral; selon la coûtume pratiquée au College de la Meuse. De Ruiter ne fut pas oublié dans cette rencontre, & le même jour que ce grand homme croyoit perir, par la terrible tempête qu'il essuya prés du Texel, il fut crée Vice-Amiral de Hollande, dans le College de l'Amirauté d'Amsterdam. Le Contre-Amiral Florisz fut élevé à la Dignité de Lieutenant-Amiral de l'Amirauté du Nord. Le Capitaine Verhaaf fut élu Contre-Amiral de l'Amirauté de Rotterdam, Corneille Tromp fils ainé du Lieutenant-Amiral fut aussi crée Contre-Amiral de l'Amirauté d'Amsterdam; & Corneille de Boer fut fait Contre-Amiral de l'Amirauté du Nord.

De Ruiter fait Vice-Amiral de Hollande.

Corneille Tromp fait Contre-Amiral.

Les Etats voulurent par ce bienfait non seulement donner à Tromp des marques de leur reconnoissance, eu égard aux grands services, que Tromp son Pere avoit rendus à la Patrie; mais encore recompenser ses propres merites, ayant déja donné dans plusieurs occasions des marques signalées de son grand courage; & principalement au combat de Ligourne, sous le commandement de l'Amiral de Galen. Quant au Vice-Amiral de

Wit,

1653. Wit, on le plaça dans le Collége de l'Amirauté de Rotterdam, dans la veüe qu'il tiendroit le premier rang, parmi les autres deux Vice-Amiraux.

Environ sur la fin de cette Année, il arriva en Angleterre un grand changement. Cromwel par le moyen de ses brigues & de ses intelligences secrétes, se rendit le souverain Arbitre de toutes les affaires du Gouvernement sous le Titre de Protecteur des trois Royaumes; de sorte que se voyant en main plus de force & de puissance, que pas un de tous les Rois, qui l'avoient précedé, il ne songea plus qu'à s'affermir, & à se maintenir dans cette haute élevation; à quoi l'amitié & la bonne correspondance des Provinces-Unies, lui étoient absolument necessaires; desorte qu'il commença à les rechercher. Les Etats de Hollande paroissoient y être d'autant plus portés, qu'ils étoient lassés des prodigieuses dépenses de la guerre, dont ils supportoient tout le poids; outre que les troubles domestiques s'augmentant journellement; il n'y avoit qu'une bonne paix avec l'Angleterre, qui fut capable de les calmer, en donnant le repos à leurs peuples.

Il y avoit encore une puissante raison qui les portoit à embrasser ce parti, qui étoit de prevenir les factions naissantes; qui avoient pour but l'élection d'un Capitaine Général, ou d'un Stadhouder, à quoi ils ne vouloient point consentir; ainsi la paix étoit l'unique remède qui pouvoit faire leur *Conclusion de la paix.* seureté. On avoit, comme nous avons déja dit, recommencé la Négociation l'année d'auparavant. Desorte qu'aprés bien des obstacles, le Traité fut conclu & signé a Westmunster le 15. d'Avril. Nous n'en raporterons pas ici les articles, parce qu'on les trouve ailleurs.



LA VIE DE CORNEILLE TROMP,

Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-frise.

LIVRE SECOND.

Tandis que ces deux formidables Puissances l'Angleterre & la Hollande consumoient en vain leurs forces, par une aussi cruelle guerre que celle dont nous venons de raporter les principaux évenemens; les Corsaires de Barbarie, à l'abri de tous ces troubles, faisoient sentir à toute l'Europe leurs brigandages; & le commerce des Chrêtiens vers le Levant en étoit si fort interrompu, qu'on n'entendoit plus parler que des pertes que les marchands faisoient. Ces Barbares ne se contentoient pas de pirater sur la Mediterranée, ils osoient même paroître 1654.

1654. fur l'Ocean, & faifoient des courfes jufques fur les côtes de Portugal. Il fe faifoient voir vers le Cap de Saint Vincent avec des Flotes de plus de 20. Navires bien montés en guerre; & tenant le paffage du Détroit bouché, les Vaiffeaux marchands Chrétiens venoient tomber des quatre coins du monde entre leur mains.

Tous ces defordres, aprés la conclufion de la paix avec l'Angleterre, firent que de Ruiter fut envoyé dans la Mediterranée, par l'Amirauté d'Amfterdam, avec cinq Navires de guerre, en partie pour efcorter quelques Vaiffeaux marchands, & en partie pour en ramener d'autres à fon retour. Il partit donc du Texel le 17. de Juin avec 14. Navires marchands, accompagné des Capitaines Brakel, Verburg, Ooms, & Pieterfz. Il fe joignit dans la route au Contre-Amiral Tromp & aux Capitaines vander Hulft, Verveen, Huiskens, & fix marchands partis du Texel deux jours avant lui. Etant arrivés tous enfemble à la hauteur de Ayamonté; ils fe feparerent.

De Ruiter paffa le Détroit, faifant route vers Ligourne, où il demeura à la follicitation des marchands de la Nation, l'efpace d'un mois, pour en attendre d'autres. Pendant ce fejour les Capitaines Verburg, & Ooms, firent voile vers Venife, pour efcorter cinq negociants. De Ruiter ayant démaré de Ligourne fit route vers l'Ifle de Minorque, & de là vers Alicant, Cartagene, & Malaga; où il apprit qu'il y avoit à Cadix deux Navires de guerre de Zélande, montés par les Capitaines Mangelaar, & Waterdrinker, prêts à partir pour la Hollande, auffitôt que les Navires marchands Zélandois auroient pris leur charge. Sur cet avis, il laiffa les autres Vaiffeaux de fon Efquadre à Malaga; pour fervir de Convoi à la

Flote chargée de vins ; ayant mis à la voile le 29. de Septembre, il vint mouiller au commencement d'Octobre à la Baye de Cadix. 1654.

A son arrivée, le Consul Hollandois & les principaux marchands de la Nation vinrent dans son bord, & lui presenterent avec un sensible déplaisir, quelques Lettres écrites de Salé, par lesquelles on aprenoit avec combien d'inhumanité, le Sid trâitoit les Hollandois, au sujet d'une Flute apellée *le Chien de chasse* que le Contre-Amiral Tromp leur avoit pris prés de Mamora. que le Sid irrité, ayant par represailles ; fait arrêter à Salé trois Navires marchands d'Amsterdam chargés, avoit fait mettre en prison les Maîtres de ces Navires, & les Equipages, avec menace de les faire Esclaves, si on ne rendoit la Flute & sa charge. Dans les mêmes Lettres les Prisonniers marquoient qu'ils souhaittoient passionnément que de Ruiter se rendit à Salé ; dans l'ésperance qu'il pourroit moyenner leur liberté, par son experience & par la grande connoissance qu'il avoit eüe ci-devant avec le Sid.

De Ruiter resolu de prevenir ces troubles naissants & les suites fâcheuses qu'ils pouvoient avoir, mit à la voile le 6. d'Octobre accompagné des Capitaines Mangelaar, & Waterdrinker, & arriva à la Rade de Salé le 10. du même mois. Le jour suivant il reçut une Lettre du Consul de la Nation ; qui lui marquoit comme quoi le Sid extrémément outré de l'hostilité du Contre-Amiral Tromp ; l'avoit fait venir dans sont Palais, & lui avoit demandé un dédomagement du Navire & de sa charge, en lui representant que comme Consul de la Nation Hollandoise, il étoit responsable des attentats commis par les Vaisseaux de guerre des Hollandois, ajoutant, qu'aprés avoir répondu à toûtes ces plaintes, autant qu'il lui avoit été possible,

1654. ſible ; il avoit promis au Prince de Salé d'écrire à Tromp, afin qu'il vînt lui même à la Rade pour ſe juſtifier ; que cependant il le prioit d'avoir ſoin qu'on ne touchât point à la charge du ſuſdit Navire ; qu'en conſéquence de la Lettre qu'il avoit écrite à Tromp, celui-ci étoit venu à la Rade de Salé accompagné du Capitaine Huiskens, d'où il avoit

Lettre de Tromp écrite au Prince de Salé.

,, fait ſavoir au Sid par une Lettre ; Que le Navire ,, qu'il avoit arrêté avoit refuſé d'envoyer une Cha- ,, loupe à ſon bord, quoiqu'il eût arboré Pavillon ,, blanc ; que ce refus l'ayant confirmé dans la ,, croyance qu'il étoit Algerien, il l'avoit pris avec ,, d'autant plus de raiſon, que l'Equipage ſe ſau- ,, voit à terre emportant avec ſoi ce qu'il avoit de ,, meilleur. Que ſi le Prince de Salé ſe croyoit of- ,, fenſé par-là ; il s'en pouvoit plaindre aux Etats ,, Généraux, leſquels étoient accoutumés à rendre ,, juſtice à châcun : il finit ſa Lettre par la proteſta- ,, tion que lés ordres qu'il avoit ne portoient point ,, de faire aucun tort aux ſujets de Salé. Qu'aprés la lecture de cette Lettre le Sid avoit repondu qu'il ne pouvoit y ajouter foi, étant perſuadé que le Contre-Amiral Tromp n'auroit jamais commis un ſemblable attentat contre ceux de Salé, ſans un ordre exprés des Etats, ajoutant que s'il étoit vrai qu'il eut agi ainſi ſans la participation de ſes Maîtres il n'avoit pas beſoin non plus d'attendre leur ordre pour rendre cette priſe à celui à qui elle apartenoit ; de Vries ajoutoit que la reponſe du Prince de Salé n'avoit pu être portée à bord du Vaiſſeau de Tromp, parce que la Mer avoit été ſi fort agitée, qu'aucune Barque n'avoit oſé ſortir du Port. De ſorte que Tromp ne pouvant plus long-tems attendre, avoit quitté la Rade de Salé, & fait voile vers Cadix.

Il raportoit encore que le Sid trois ou quatre jours aprés ſon départ, avoit fait mettre le Maî-

tre

tre du Navire le *Tygre* avec tout son Equipage en prison; aprés avoir donné permission aux autres deux Navires d'Amsterdam de démârer. 1654.

Le Vice-Amiral de Ruiter envoya encore le même jour, une Lettre au Prince de Salé; laquelle portoit en substance; Qu'il avoit appris à son arrivée à Cadix avec beaucoup de déplaisir, la mesintelligence causée par la prise de la Flute *le chien de chasse*; & de ce qu'en consequence le Maître de Navire Walichsz avoit été arrêté avec son Equipage; ce qui l'avoit obligé à se rendre devant Salé en toute diligence, pour venir assûrer Son Altesse que leurs Hautes Puissances les Etats Généraux, n'avoient point d'autre dessein que de conserver & maintenir le Traité de Paix conclu avec Salé; & que s'il arrivoit quelque chose qui lui fut préjudiciable au sujet d'un Navire arrêté par méprise; les Etats n'ayant rien tant à cœur que la Paix, en seroient sensiblement touchés; que pour son particulier il étoit extrémement faché, que les ordres des Etats ses Maîtres ne lui permissent pas de sortir de son bord, pour aller à terre baiser les mains à Son Altesse & lui souhaitter un long & heureux Regne; se flatant d'ailleurs que s'il pouvoit avoir l'avantage de lui dire de bouche ses raisons; il ne doutoit nullement qu'elle n'en fût satisfaite; & qu'il ne renoüât par là l'amitié qui régnoit depuis si long-tems, entre les Provinces-Unies, & ceux de Salé; qu'enfin, puisque la néceßité l'engageoit à rester dans son bord, il prioit le Sid de vouloir permettre au Consul de Vries & à Walichsz Maître du Navire arrêté de le venir trouver, pour l'éclaircir plus amplement de toutes choses, afin qu'il pût en écrire plus au long à Son Altesse.

Lettre de Ruiter écrite au Prince de Salé.

La lecture de cette Lettre, qui fut traduite en Espagnol, satisfit extraordinairement le Prince

1654. de Salé, & il consentit sur le champ que le Consul se rendit à bord de l'Amiral; il ordonna aussi qu'on tiendroit trente moutons prêts, 14. bœufs, & quelques autres rafraîchissemens, pour être presentés au Vice-Amiral de Ruiter par deux Deputés; & il lui envoya quelques jours aprés une

Réponse du Sid à de Ruiter.

„ Lettre qui portoit: Qu'il s'assuroit par provision „ du Navire le *Tygre* jusques à ce qu'on eût rendu „ le Vaisseau pris par le Contre-Amiral Tromp; „ que d'ailleurs il donnoit une entiere liberté aux „ autres Bâtimens Hollandois d'aller & venir dans „ ses Ports; attendu qu'il avoit résolu de continuer „ à entretenir une parfaite correspondance avec les „ Provinces Unies &c.

Les affaires étoient sur ce pied, quand de Ruiter fut contraint par la tempête de lever l'ancre pour faire route vers Cadix; de là il partit pour la Hollande avec une Flote marchande, qui s'étoit mise sous son escorte, & arriva au Texel sur la fin du mois.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies souhaitant d'afranchir la Mer du joug des Corsaires de Barbarie, & voulant prévenir en même tems les troubles qui étoient prêts à s'élever du côté de Salé, donnerent encore ordre à de Ruiter de partir pour la Mediterranée avec une Esquadre de 8. Navires de guerre & deux Jachts d'Avis. Sa Commission, qui fut signée le 29. de Juin, portoit, que lui & les autres Capitaines de son Esquadre venant à rencontrer les Corsaires de Barbarie, principalement ceux de Tetuan, d'Alger, de Tunis & de Tripoli, en deça du Royaume de Candie, donnant la chasse aux Vaisseaux marchands de l'Etat; ils les attaqueroient, les couleroient à fond ou les bruleroient, s'il étoit possible: Que les Renegats Volontaires qui se trouveroient à bord des Corsaires seroient punis de mort;

mort, mais que les autres qui le seroient devenus 1655.
dans leur jeunesse; ou qui auroient été forcés par la necessité; surtout s'ils avoient rendu quelques services aux Esclaves Chrêtiens, ou témoigné prendre part à leur malheur, seroient épargnés, & distribués sur les Vaisseaux de l'Etat: Que les Turcs & les Mores seroient vendus publiquement, & que l'argent qui en proviendroit seroit conservé: Que les Esclaves Chrêtiens seroient afranchis & mis à terre s'ils le demandoient, ou entretenus dans le Vaisseau, tirant solde, selon ce dont ils seroient capables: Que d'ailleurs il iroit mouiller à Salé pour entrer en Negociation, pour renouveller le Traité d'Alliance & d'amitié conclu en 1651. entre les Etats Généraux des Provinces-Unies & ceux de Salé.

Le 18. de Juillet le Vice-Amiral de Ruiter sortit du Texel avec une Esquadre de 8. Navires de guerre, & environ 55. Vaisseaux marchands, destinés pour la France, pour le Portugal, pour l'Espagne, & pour d'autres lieux de la Mediterranée. Le 3. du mois d'Août, il arriva à la Baye de Cadix, avec une Flote de quarante quatre voiles; le 7. il passa le Détroit, faisant route vers Malaga, Cartagene, & Alicant, où quelques Navires marchands entrerent. Les autres Negociants quiterent de Ruiter prés de l'Isle Formentera, que l'on avoit choisi pour Rendévous, au cas que l'on vint à se separer. De Ruiter en partit pour se rendre devant Algers, & fit prendre le devant à de Wilde & aux Capitaines Sweers, & Zaalingen, pour aller découvrir les Vaisseaux qui se trouvoient devant cette Ville, si fameuse par ses Pirateries.

Le 30. il commença à la découvrir, & s'étant aproché des Capitaines qui avoient pris le devant, ils lui raporterent qu'ils avoient été si proche de la

1655. ville, qu'ils avoient vû le monde sur la chaussée; qu'il y avoit cinq Navires à la Rade, & 6. ou 7. dans le Mole. Le même soir de Ruiter s'avança avec son Esquadre, jusques à la portée du Canon de la ville, & moüilla à 42. brasses d'eau. On avoit déja preparé les deux Jachts la *Perle* & la *Fortune* pour une entreprise: pour tromper les Corsaires, de Ruiter commanda à tous les Capitaines de son Esquadre d'arborer Pavillon Anglois. Ces Barbares se firent voir sur de petits Bâtimens prés de la côte, mais ils n'oserent s'aprocher d'assés prés des Hollandois. Les Capitaines de l'Esquadre s'étant rendus à bord de l'Amiral l'on tint Conseil de guerre.

La resolution que l'on prit fut, que pendant la nuit, à la faveur du vent de la côte, on metroit à la voile, pour conduire s'il étoit possible les brulôts, soutenus de trois Vaisseaux de guerre, jusques sous le Mole, pour bruler les Brigantins; mais un si grand calme regna pendant toute la nuit, qu'à peine pouvoit on reconnoître de quel côté venoit le vent. Le lendemain matin le calme regnoit encore, & l'on s'aperçût que cinq Brigantins qui avoient été le soir d'auparavant à la Rade s'étoient retirés dans le Mole; de sorte qu'il n'étoit pas dificile de juger par la contenance des Turcs, qu'ils étoient sur leur gardes.

Le Conseil de guerre ayant encore été assemblé, on conclut que puisqu'il étoit impossible par le calme d'entreprendre quelque chose, on leveroit l'ancre pour faire route vers Malaga; ce qui fut mis en exécution sur le midi. Comme l'on s'aprochoit de cette Place, on découvrit quelques Vaisseaux Corsaires auquels on donna la chasse; & le 17. de Septembre on se rendit Maître d'un Brigantin de Tetuan ayant sur son bord 20. Mores d'Equipage; dont le Capitaine étoit un Espa-

gnol

gnol Renegat nommé Arnando Dias, qui a
fait bien des maux aux Chrêtiens, & leur a
causé de grandes pertes, en ayant pendant l'e
ce de douze Années fait prés de deux mille E
ves, qu'il avoit cruellement vendus; au nom
desquels on mettoit même quelques uns de
plus proches parents. Il s'étoit vanté plusi
fois qu'il feroit le même traitement à son I
On le fit pendre au haut du mât.

Le 19. du mois de Ruiter continuant sa r
vint mouiller avec son Esquadre deux jours a
à la Baye de Gibraltar. Le jour suivant, a
levé l'ancre, il passa le Détroit & prit son c
vers Cadix, pour s'aprocher des côtes de Ba
rie. Le 27. il découvrit deux Vaisseaux Corsa
à l'entrée du Détroit, du côté de l'Est, & un
tre au Sud-Oüest. De Ruiter donna la chasse
dernier qui paroissoit le plus grand. Le Cor
prit sa route droit à Arzila petite ville du Ro
me de Fez à environ douze lieües de Tan
c'étoit l'Amiral d'Alger Navire pris sur les
landois l'Année d'auparavant, apellé la *Ro
Fortune*, & que les Turcs nommoient le *Pal
d'Or*. Ce Navire étoit aussi grand que l'Ar
que de Ruiter montoit, & avoit sur son bord
pieces de Canon & 250. hommes d'Equip
parmi lesquels se trouvoient 50. Chrêtiens E
ves, qui étoient forcés de servir.

De Ruiter lui donna la chasse jusques da
Havre d'Arzila; où il se sauva avec bien de la
ne, aprés avoir perdu dans le combat quanti
monde, & principalement le Capitaine qui y
la vie. La Flote Hollandoise poursuivant sa
te vint mouiller à la Rade de Salé le 1. du
d'Octobre; aprés avoir pris un Vaisseau Tur
une Tartane, & fait échoüer un Corsaire R
gat. De Ruiter salua la ville à son arrivée
H 3 v

1655. volées de Canon; le grand Chateau lui fit reponse de cinq, & le petit de quatre: aprés quoi il tâcha, suivant ses ordres, d'entrer en Negociation, avec les Députes de Salé, pour assoupir les differens qu'ils avoient avec les Provinces-Unies; mais il fut retenu plusieurs jours, sans pouvoir rien faire. Cependant, ayant reçû avis que la plûpart des Pirates Turcs tenoient le passage du Détroit bouché, & qu'ils revenoient tous les jours à Algers avec des prises; il crut qu'il n'étoit pas nécessaire de rester à la rade de Salé avec toute son Esquadre; desorte qu'ayant fait venir tous les Capitaines à bord, il fut résolu, que de Wilde, le Contre-Amiral Verveen & le Capitaine Zaalingen cingleroient vers le Détroit pour aller donner la chasse aux Corsaires. Ainsi ils demarerent avec la nouvelle Lune faisant route vers Cadix; tandis que d'un autre côté le Capitaine vander Zaan croisoit avec deux Navires de guerre. De Ruiter resta cependant avec deux autres Vaisseaux de son Esquadre devant Salé, pour poursuivre la Négociation du Traité. Sur ces entrefaites il découvrit le 16. d'Octobre entre Salé & Mamora trois voiles faisant route vers Salé, mais qui étoient retenus par le calme. De Ruiter ayant donc levé l'ancre accompagné du Capitaine Adelaar s'avança pour leur couper le passage. Les Corsaires s'en étant aperçus reprirent la haute Mer; le vent étant pour lors Nord-Nord-Est. De Ruiter fit son possible pour les aprocher; mais la nuit étant survenüe il les perdit de veüe: quelques heures aprés les ayant encore découverts; il en aborda un à trois heures du matin à force de rames, malgré le grand calme qui régnoit; à la premiere décharge les Turcs s'étant jettés dans leur Chaloupe, prirent la fuite, ne laissant dans le Vaisseau que deux Portugais cachés: c'étoit un Vaisseau tres bon voi-

voilier environ de 90. tonneaux qui avoit été pris 1655.
par les Turcs prés de l'Isle de Madere. Les deux autres étoient des Corsaires d'Alger dont l'un avoit sur son bord 26. & l'autre 16. pieces de Canon: ils échaperent à la faveur du vent qui avoit fraîchi. Le jour suivant vers le soir de Ruiter revint à la Rade de Salé. Cependant la Négociation du Traité ayant été mise sur un bon pié par les Députés des deux partis; les Turcs demeuroient fermes sur leurs pretentions, qui étoient un dédommagement; jusques à ce qu'enfin aprés plusieurs conferences le Traité de paix fut conclu & renouvellé le 22. d'Octobre suivant ces articles.

I. Que Son Altesse, Sid Abdala Ben Sid Mahumad Ben Bukar, Prince de Fez, Seigneur de Sud & Nord Salé, remettroit sans delai dans sa premiere liberté, le Consul David de Vries arrêté au sujet de quelque mesintelligence survenüe.

II. Que Son Altesse ordonneroit qu'on relacât incessamment le Navire *le Tigre* & la Galeote *le Ruiter* arrêtés à Salé; de même que leur charge, autant qu'il en restoit encore, ou l'équivalent de ce qui en étoit provenu, de même que les Pilotes & Matelots dependants de leurs Equipages.

III. Que deux hommes pris sur un petit Navire Hollandois, apellé les *armes de Hinloopen*, & vendus a Salé seroient incessamment retirés de l'esclavage & mis en liberté.

IV. Que les Etats Généraux des Provinces-Unies, de leur part, feroient rendre à Son Altesse, ce qui avoit été arrêté, qui seroit encore en nature, ou qui étoit provenu du Navire *le Chien de chasse* pris prés de Mamora, par le Con-

1655. tre-Amiral Tromp l'année d'auparavant, sur le refus que le susdit Navire avoit fait de rendre le salut & montrer ses passeports; lequel ayant été mené à Cadix; avoit ensuite malheureusement peri.

V. Que Leurs Hautes Puissances, pour indemniser Son Altesse de la perte du Navire susdit, lui remettoient la pleine jouissance de la Flute *le Faucon blanc* pris en Mer par ceux de Salé & arrêté jusques au jour Présent.

VI. Que les pertes & les dommages causés aux sujets de l'un & de l'autre parti, par les diferens survenus; seroient rendus communs & oubliés de part & d'autre.

VII. Que sous ce commun aneantissement de pertes & de dommages ne seroit point compris le legitime droit du Pilote Warebouts concernant la confiscation de son Navire & de sa charge que les Administrateurs de Salé s'étoient engagés de payer suivant le compte qui en avoit eté livré; lequel subsisteroit jusques à son entier payement.

Ce Traité fut signé de la part des Etats Généraux par le Consul de Vries & Gilbert de Vyane, Fiscal de la Flote, & plus bas par le Vice-Amiral de Ruiter & seelé de son seau. De la part du Prince de Salé, il fut signé par Ibrahim Duque & Aly Cordevées.

Aprés cette affaire, on traita du choix que l'on feroit d'un signal par le moyen du quel les Vaisseaux des deux partis se pussent reconnoître Mer reciproquement. Ensuite on coucha par écrit quelques articles pour rendre l'ancien Traité de paix plus ferme & plus inviolable. Mais comme il étoit impossible à de Ruiter de faire un plus long sejour devant Salé, étant con-

contraint de partir pour le Détroit, ce project ne 1655.
pût être parachevé : on promit seulement que l'année suivante il retourneroit à Salé, pour en poursuivre l'exécution & y mettre la derniere main.

De Ruiter ayant donc pacifié toutes chôses & assûré la paix de ce côté là, démara de Salé, le 2. de Novembre & fit voile vers le Détroit. Le 10. du même mois, il vint moüiller à la Rade de Cadix. Deux jours auparavant les Capitaines vander Zaan, Bosch, & de Wilde avoient donné la chasse à 3. Corsaires Turcs, dont l'un poursuivi par Bosch avoit échoüé sur la côté, au Sud de Larache, petite ville dans le Royaume de Fez à environ 6. milles d'Arzila; l'ayant tiré delà on s'en rendit Maître; c'étoit une Flute de Lubec apellée *la Fortune* prise auparavant par les Algeriens. De Wilde donna la Chasse à un autre qui étoit une Fregate d'Alger montée de 30. pieces de Canon & de 250. hommes d'Equipage qui vint pareillement echoüer au Sud de Larache. Les Mores l'ayant abandonnée avoient pris la fuite. On trouva sur son bord 25. Esclaves Chrêtiens qui furent afranchis du joug de ces Barbares, & sept Renegats ausquels l'on accorda la vie, parce qu'ayant été en leur pouvoir de se sauver avec les Mores, ils ne l'avoient pas voulu faire. Etant impossible de tirer la Fregate de la côté où elle avoit échoüé, on la brula. Le troisiéme de ces Corsaires plus heureux que ceux-ci se sauva à force de voiles.

Environ le 15. de Novembre de Wilde & Zaalingen attaquerent un Pirate Algerien apellé *la Bergere* ayant sur son bord 31. pieces de Canon & 296. hommes d'Equipage, commandé par un Chrêtien Renegat d'Amsterdam nommé Leendertsz, qui se défendit vigoureusement, ayant eu

1655. plus de 120. Mores de tués sur son bord; ce qui decouragea les autres, & leur fit penser à se rendre; mais environ 30. Chrêtiens Renegats ne vouloient point entendre parler de mettre les armes bas, que les Hollandois ne se fussent engagés par serment à leur accorder la vie. Quelques uns de ces miserables poussés par le desespoir, étoient déja descendus à la chambre des poudres dans le dessein d'y mettre le feu pour se faire sauter en l'air en même tems que les Hollandois qui étoient déja sur le Tillac: mais on les detourna d'une entreprise si hardie, par de belles paroles. On trouva sur ce Corsaire 52. Esclaves Chrêtiens, parmi lesquels il y en avoit 17. Hollandois. 124. Mores ou Turcs furent vendus aux Espagnols. 28. Chrêtiens Renegats furent comdamnés aux Galeres du Roi d'Espagne pour toute leur vie; mais le Capitaine Leendertsz fut sauvé par la faveur & les prieres des Esclaves Chrêtiens à cause de l'humanité & de la douceur avec laquelle il les avoit traités, de même que deux autres Renegats dont l'un étoit de Monnikendam & l'autre Polonois.

Le 20. de Novembre les Capitaines vander Zaan, Bosch & Adelaar donnerent encore la chasse à un Brigantin & à un grand Corsaire Turc apellé *l'Aigle d'Or:* ce dernier fut chassé sur la côté prés d'Arzila où l'on croyoit qu'il eut echoüé, mais n'ayant eu que son Timon de brisé, il se déroba au peril, & prit le large.

Le Vice-Amiral de Ruiter ayant partagé son Esquadre en trois, fit voile vers l'entrée du Détroit suivi de de Wilde, de Zaalingen & d'Adelaar, dans la vüe d'y croiser sur les Corsaires: il donna ordre en même tems au Contre-Amiral Verveen & au Capitaine vander Zaan d'escorter vers le Nord du Cap Saint Vincent, trois Navi-

res

res marchands richement chargés & destinés pour 1655.
Amsterdam ; Parce qu'il avoit apris que le Commandeur Colart croisoit à la hauteur de ce Cap avec quatre ou cinq Armateurs François, prenant indiferemment tous les Navires qui se presentoient, sans avoir égard à leur banniere. Les Capitaines Sweers & Bosch eurent ordre de retourner à Salé, tant pour y reconduire un des Deputés du Prince de Salé & le Consul de la Nation de Vries ; qui avoient été contraints par le mauvais tems de rester sur le Navire de Sweers ; que pour prendre des Lettres du Consul pour les Etats. De Ruiter ayant choisi l'entrée du Détroit pour servir de rendévous à tous les Navires de son Esquadre ; fit voile le 29. du mois vers Arzila, & ayant découvert de loin deux Vaisseaux à l'ancre, resolut d'aller à eux, sur le raport que Leendertsz Capitaine du Corsaire *la Bergere* lui fit, que c'étoit *l'Aigle d'Or* monté de 26. pieces de Canon & 250. hommes d'Equipage, auquel on avoit auparavant donné la chasse, & la *Sainte Catherine* ayant sur son bord 20. pieces de Canon & 200. Turcs d'Equipage. Ces Pirates avoient moüillé fort prés de la ville. De Ruiter les fit charger vigoureusement par son Artillerie, & les Mores se défendirent avec beaucoup d'opiniatreté ; jusques à ce qu'enfin la *Sainte Catherine* percée de coups & faisant eau de toutes parts, coula à fonds. Ayant accroché *l'Aigle d'Or* on vint à l'abordage, on s'en rendit Maître, & aprés le combat il fut mené à Malaga. De ces deux Corsaires il y eut 20. Chrêtiens delivrés de l'Esclavage, 50. Turcs ou Mores faits prisonniers, le reste de l'Equipage se sauva à terre ou fut tué.

Le Vice Amiral de Ruiter, aprés avoir rangé à leur devoir les Corsaires de Barbarie, & affran-

1656. chi la Mer de leurs brigandages vint mouiller le 15. du mois de Mars à la Rade de Malaga, où il reçut une Lettre du Collége de l'Amirauté d'Amsterdam datée du 29. de Decembre de l'année precedente,, par laquelle on lui témoignoit être satisfait de son heureuse expédition dans la Mediterranée; & on lui ordonnoit de la part des Etats Généraux qu'immediatement aprés la lecture de leur Lettre, il assemblât les Navires de guerre de son Esquadre & se rendit en toute diligence dans les ports des Provinces Unies, sans avoir égard à aucune autre consideration, quelque pressante qu'elle fut, lui permettant neantmoins de rester huit ou dix jours tout au plus à la Rade de Cadix, pour y attendre les Galions d'Espagne qui devoient arriver, & prendre sous son Escorte un grand nombre de Navires marchands richement chargés destinés pour la Hollande. Ayant donc mis à la voile pour satisfaire à ces ordres, il vint mouiller à la Rade de Cadix le 20. du mois, & en partit le 15. d'Avril. Les Galions d'Espagne étant arrivés deux jours aprés lui à Cadix, les Navires marchands se joignirent au Pavillon au nombre de 22. voiles. Ayant poursuivi heureusement sa route, il entra au Texel le 2. du mois de May, aprés avoir rencontré Withorn Chef d'une Esquadre de 7. Vaisseaux de guerre Anglois, qui épioient la Flote marchande chargée d'argent, dont il avoit la conduite. Mais Withorn se sentant trop foible pour l'attaquer prit le large, au desespoir de manquer un si beaucoup. De Ruiter s'aquit dans cette course d'autant plus de gloire qu'il se rendit Maître de 6. grands Corsaires Turcs & de deux Brigantins, qu'il coula à fond ou brula, de trois Bâtimens Turcs, qu'il conserva, en ayant fait échoüer un autre sur la côté; il delivra

livra en même tems un bon nombre d'Esclaves 1656.
Chrêtiens de la servitude de ces Barbares; pacifia les troubles naissants de ceux de Salé; & termina enfin tant d'heureux succés par un grand nombre de richesses qu'il conduisit dans le Païs, malgré l'avidité & la vigilance des Anglois.

Environ dans ce tems-là la guerre s'alluma du côté du Nord entre Charles Gustave Roi de Suede & Jean Casimir Roi de Pologne, ce qui preparoit de nouvelles affaires à la Hollande & causoit de grands ombrages aux Etats Généraux des Provinces-Unies, qui envisageant ces troubles par la ruine & l'interruption qu'ils alloient causer à leur Commerce de ce côté-là, jugerent à propos de contribuer à la conservation de Dantsic & de la Prusse, dont la Suede se pouvoit aisément emparer, s'ils ne s'y opposoient. Messieurs les Etats connoissant combien il étoit important de tenir le Sund ouvert, pour entrer dans la Mer Baltique, quand bon leur sembleroit, resolurent d'équiper une Flote, & d'en donner le commandement en Chef au Lieutenant Amiral Opdam. Mais tandis que celui-ci se preparoit; pour ne point perdre de temps, de Ruiter accompagné du Vice-Amiral Florisz & du Contre Amiral Tromp, eurent ordre d'assembler tous les Navires de guerre qui se trouveroient prêts & de prendre le devant avec cette Armée Navale. La plûpart de ces Vaisseaux avoient été équipés à Amsterdam, & quelques uns en Nort-Hollande, dans lesquels l'on fit entrer des Troupes réglées pour secourir Dantsic, au cas que la Suede vint à l'assieger. De Ruiter ayant donc divisé sa Flote en deux Esquadres, dont l'une portant Pavillon Amiral étoit sous sa direction, & l'autre sous la conduite du Vice-Amiral Florisz, mit à la voile le dernier jour de May, & vint moüiller le 8. du mois suivant,

1656. prés du Sund : dés qu'il fut arrivé il prit terre à Elzeneur suivi de Tromp & de Florisz, & se rendit à Coppenhague pour s'aboucher avec les Ambassadeurs de L. Hautes Puissances, M. van Beuningen Pensionnaire d'Amsterdam, Ameronngen & van Viersen. Aprés quoi, ils furent tous trois rendre visite au premier Ministre du Royaume, au Chancelier, & à l'Amiral Lindenhout, & ensuite revinrent à leur bord. Cependant la Flote entra dans le Sund, en attendant de nouveaux ordres, du renfort, & le Lieutenant-Amiral Opdam. Le 13. du mois, deux Navires de guerre & le 16. quatre, & ensuite plusieurs autres se joignirent au Pavillon Amiral & renforcerent la Flote; le 27. on découvrir encore trois Vaisseaux s'aprochant du Sund, savoir le Lieutenant-Amiral Opdam & les Capitaines van Nes, & Kuiper, qui se joignirent a l'Armée Navale le même soir. Les ordres que le Lieutenant-Amiral Opdam avoit reçus de Messieurs les Etats portoient ;
» Qu'il assûreroit le commerce du Nord, qu'il dé-
» fendroit & protegeroit par la force des armes les
» Navires marchands de l'Etat contre tous ceux qui
» attenteroient à leur liberté, lui donnant plein pou-
» voir d'afranchir la Mer Baltique de l'opression de
» tous ceux qui voudroient en troubler la Naviga-
» tion. Ensuite il reçût de nouveaux ordres de
» moüiller avec toutes ses forces à la Rade & devant
» le port de Dantsic, pour empêcher que l'Armée
» Navale Suedoise n'en bouchât les passages, & pour
» faciliter l'entrée & la sortie des Navires marchands
» Hollandois en les prenant sous sa protection, lui
» ordonnant d'ailleurs de se regler sur sa commis-
» sion pour toute sorte d'attentat. Monsr. d'Opdam ayant pris terre, se rendit aussitôt à Coppenhague, où il fut en conference avec les Ambassadeurs de l'Etat; il eut audience du Roi de Danemarc

&. re-

& reçût tous les honneurs imaginables des grands 1656.
de la Cour. Sa Majesté Danoise lui voulant donner des marques de la part quelle prenoit à la loüable intention des Etats ses Maîtres, qui l'avoient envoyé au sujet de la protection de Dantsic, l'honora du Colier de l'Ordre de l'Elephant, qui lui fut porté le 19. de Juillet par le Vice Roi de Norvege lorsqu'il fut de retour à son bord.

Le Vice-Amiral de Wit étant encore sorti de la Meuse avec quelques Vaisseaux de guerre, se rendit à la Flote, laquelle ayant mis à la voile, arriva devant Coppenhague le 29. & le jour suivant les Ambassadeurs de l'Etat trouvant à propos qu'elle continuât sa route, elle remit à la voile pour entrer dans la Mer Baltique, de sorte que 6. jours aprés elle moüilla à la Rade de Dantsic, forte pour lors de 42. voiles tant Fregates que Vaisseaux de guerre, savoir, 7 de Rotterdam, 24. d'Amsterdam, 7. de Nort-hollande, 2. de Zélande, & 2. de Frise.

A l'arrivée de cette puissante Armée Navale, le Château Termunde qui est à l'embouchure de la Vistule dans le Golfe de Dantsic, tira plusieurs volées de Canon ; & immédiatement aprés quelques personnes distinguées de la ville vinrent à bord de l'Amiral dans une Galeote, pour le saluer, & lui marquer la joye que toute la Regence avoit de son arrivée. Monsieur Fabricius Pensionnaire de la Ville & celebre par sa grande Litterature complimenta le Lieutenant-Amiral Opdam de la part des Magistrats, & le pria en leur nom de vouloir sortir de son bord pour se rendre dans la ville ; les rejoüissances publiques que l'on fit & la joye que tout le peuple en temoigna durerent plusieurs jours. On avoit fait savoir aux Etats Généraux des Provinces-Unies, au nom du Roi de Suede,

que

1656. que ce Prince avoit formé le dessein de bloquer la ville de Dantsic & de l'assieger ensuite; & qu'il prioit Leurs Hautes Puissances de vouloir suspendre leur Commerce pendant ce tems-là, & défendre aux Navires marchands de l'Etat d'y aller charger. Mais l'arrivée imprévuë de cette Flote rompit les desseins de la Suede; & quoi qu'elle n'eût point d'autre but que celui d'afranchir la Mer Baltique du joug de cette Puissance; elle fut cependant assés forte pour faire évanoüir toutes les belles espérances qu'elle avoit conçûes d'une aussi grande entreprise; & cela sans effusion de sang. Le 11. du mois de Septembre suivant, il parut encore en Mer une Flote de 9. Navires de guerre Danois avec une Galeote sous la conduite de l'Amiral Lindenhout, laquelle alla moüiller devant Dantsic; elle avoit le même dessein que la Flote Hollandoise, qui étoit la défense de cette ville Anseatique, & la liberté de la Navigation.

Cependant les Deputés des Etats Slingeland, van Dorp, de Hubert & Isbrands, étant entrés en Négociation à Elbing, avec les Plenipotentiares du Roi de Suede, touchant un Traité d'alliance, l'Armée Navale Hollandoise, qui étoit toujours devant Dantzic contribuant beaucoup à le faire avancer, il fut conclu le 1. de Septembre, & signé de part & d'autre.

Messieurs les Etats, sachant que le susdit Traité avec la Suede étoit sur le point d'être conclu, avoient jugé à propos de rapeller le Lieutenant-Amiral Opdam avec 30. des plus gros Navires de guerre de la Flote; en laissant le Contre-Amiral Tromp à sa place avec une Esquadre de 12. Vaisseaux des plus legers. Les lettres qui lui aporterent cet ordre lui furent remises entre les mains à Dantsic au commencement du mois d'Octobre.

L'Es-

L'Esquadre Danoise étoit déja partie le 25. de Septembre pour se rendre à Coppenhague où le Roi de Danemarc l'avoit rapellée, mal satisfait du Traité conclu avec la Suede, sans sa participation. Enfin le 6. d'Octobre la plûpart des Troupes ayant été transportées sur les 12. Vaisseaux, qui devoient rester à la Rade, 280. hommes qu'on n'y avoit pas pû placer, entrerent dans la ville pas la permission des Magistrats, & la Flote partit vers le soir. Le Lieutenant-Amiral reçût avant son départ un present des Magistrats qui consistoit en une belle Eguiere d'argent à crosse estimée 600. écus. 1656.

Peu de tems aprés le départ de l'Armée Navale, Le Vice-Amiral Tromp eut aussi ordre des Etats de quitter la Mer Baltique pour se retirer en Hollande avec son Esquadre. De sorte qu'ayant fait mettre à terre douze cents Mousquetaires qu'il avoit sur sa Flote, on les fit entrer dans la ville pour être employés à la garder, conjointement avec ceux qu'on y avoit déja envoyés. Aprés quoi il écrivit la Lettre suivante aux Etats pour leur donner avis de son départ, & de la prise du Général Koningsmark.

Lettre du Contre-Amiral Tromp aux Etats.

« Puisqu'il a plû à Leurs Hautes Puissances de me faire savoir leur Intention, par leur Lettre du 9. d'Octobre passé, par laquelle elles m'ordonnent de faire entrer les Troupes embarquées sur la Flote, dans Dantsic, pour y veiller à la conservation de cette Place, & ensuite de mettre à la voile avec mon Esquadre pour me rendre en Hollande; en conséquence de cet ordre nous partimes de la Rade le 30. d'Octobre, ayant reçu le jour précedent le Général Koningsmark qu'on amena dans une Flute, & deux jours auparavant un autre Bâtiment; y ayant dans ces deux Navires environ

1656. „ viron deux cents Soldats Ecossois. L'affaire s'est „ passée en cette maniere. Les Soldats qui étoient „ dans le premier Navire se soûleverent contre leurs „ Officiers, disant qu'ils avoient été enrollés pour „ le service de Dantsic, & non pas pour le Roi de „ Suede, ils furent contraints par le mauvais tems „ de moüiller prés de Heel, où ils contraignirent „ leurs Officiers & leur Pilote de les mener a Dantsick; étant entrés dans la Vistule, ils raporterent que le Général Koningsmark avoit moüille „ dans le même endroit; ensuite de quoi, on y envoya trois Galeotes, qui l'attaquerent avant midi; de sorte qu'il fut fait prisonnier à la veüe de „ nôtre Flote; le même soir je lui rendis visite avec „ le Gouverneur de la ville dans le Fort Termunde; „ & il nous aprit qu'il venoit de Stettyn dans le dessein de se rendre à Pillau. Il y a eu dans cette „ rencontre un homme de tué & cinq de blessés.

Pour raporter l'infortune du Général Koningsmark avec ses principales circonstances; il faut savoir qu'à son depart de Stettyn il y eut un Navire qui avoit sur son bord 130. Soldats Ecossois qui mit à la voile en même tems que lui, faisant route vers le Pillau. Mais la tempête & le vent contraire les ayant retenu en Mer dix jours, le Navire chargé de Troupes faisoit eau de toutes parts; & ne pouvoit plus tenir la Mer, ce qui obligea les Soldats à prendre les armes contre les Officiers & contre le Maître du Navire, qu'ils forcerent enfin à venir aborder à Dantsic, où ils informerent les Magistrats du lieu ou Koningsmark avoit moüillé. Sur ce raport on détacha trois Galeotes, qui partirent le 29. d'Octobre à la pointe du jour. Entre neuf à dix heures avant midi, elles attaquerent le Navire, dans le moment que le Général Koningsmark, étoit occupé

pé à entendre le sermon, & le Predicateur voyant 1656.
les Ennemis, en avertit le Général, qui ordonna au Pilote de couper les cables des ancres & de déployer promtement les voiles. Le Pilote répondit qu'il lui étoit impossible de le faire; de sorte qu'on donna ordre à châcun de se bien defendre, mais avant qu'on fût en état de défense, les Ennemis monterent à l'abordage. Koningsmark s'étant retiré dans la chambre du Maître demanda quartier, qui lui fut accordé & à tous son Equipage; desorte que ce Général, quelque grand Capitaine qu'il fût, ignorant l'art de se batre sur Mer, ce combat étant peut être le premier où il s'étoit trouvé, fut contraint de se rendre à la discretion des vainqueurs, qui le menerent prisonnier à Dantsic.

Pour revenir à l'Armée Navale des Etats, le Lieutenant-Amiral Opdam entra le 6. de Novembre à Helvoetsluis, avec une partie des Navires de guerre qui composoient la Flote; presque en même tems le reste entra dans le Vlie, & quelques sémaines aprés, le Contre-Amiral Tromp suivit avec son Esquadre.

Pendant que les Etats Généraux travailloient avec tant de succés à pacifier les troubles du Nord, les Armateurs Chrêtiens François & Portugais & les Pirates Turcs dominoient dans la Mediterranée exerçant inpunément toute sorte de Brigandages. Le Commerce des Hollandois en souffroit extrémement par les pertes continuelles qu'ils faisoient de leur Navires. Cela fit resoudre les Etats à y envoyer avant l'Hyver de Ruiter avec une Esquadre, composée des Capitaines Brakel, Kampen, & Ooms, ausquels se devoient joindre de Wilde & vander Zaan qui se trouvoient pour lors vers Cadix; & même les Vaisseaux de guerre d'Amsterdam, qui étoient de ce côté-là, si de

Rui-

1657. Ruiter avoit besoin de forces plus considerables pour l'exécution de ses desseins; il mit donc à la voile le 24. de Decembre, ayant sous son escorte une Flote marchande d'environ 80. voiles destinés pour la France, le Portugal, l'Espagne, ou le Détroit. Le 20. de Janvier il arriva à Cadix où il moüilla; le 28. du même mois ayant remis à la voile, il passa le Détroit avec 15. Navires marchands; deux jours aprés ayant rencontré entre Gibraltar & Malaga de Wilde & vander Zaan, il leur fit voir l'ordre qu'il avoit des Etats de les faire joindre au Pavillon Amiral. Le 19. de Fevrier il arriva à la Rade de Ligourne avec 9. Navires marchands, tandis que les autres s'étant separés de l'Esquadre avoient pris leur route vers Malaga & Alicant, où ils étoient destinés. Le 26. ayant encore démaré, il aprit d'un Hambourgeois, que deux Armateurs François avoient paru dans ces endroits là & qu'on en équipoit encore trois autres à Toulon.

Les pertes que les Armateurs avoient causé aux Hollandois depuis plusieurs années dans les Mers voisines, mais principalement dans la Mediterranée, étoient trés-grandes & trés-sensibles. Quand le Sieur Boreel Ambassadeur des Provinces-Unies arriva à la Cour de France sur la fin de l'année 1650. il y avoit déja 168. Navires marchands Hollandois, pris par les Capres François; du depuis on en prit encore environ 160. de sorte que toutes ces prises alloient ensemble à prés de 328. Navires, que les Armateurs de cette Nation avoient pris, retenu, pillé, ou confisqué, sans autre fondement que celui d'une usurpation manifeste. Ces dommages étoient estimés à plus de trente millions. La France, malgré les divisions domestiques qui la déchiroient, ne laissoit pas de faire sentir à ses Voisins des effets de son am-

Ambition, & dans un tems auquel il semble qu'elle avoit sujet de ménager les Provinces-Unies, elle prenoit à tache d'attenter à leur liberté par toutes ces violences; ce qui devoit être aux Hollandois un présage pour l'avenir, & leur faire aprehender de bien plus grandes injustices, si une fois elle se voyoit Maîtresse absolüe de ses peuples mécontens. Quelques instances que les Etats Généraux fissent, pour tirer raison de tant de dommages, le Conseil du Roi & les Directeurs de l'Amirauté prirent la resolution de ne rien restituer; desorte que quelque droit que l'Ambassadeur Boreel eut d'en solliciter le relâchement au nom des Etats, & quelque soin qu'il prit pour cela, il ne put rien obtenir. L'indulgence que la Cour faisoit paroître pour ces Armateurs ses sujets étoit si grande, qu'elle les encourageoit extrémement, & faisoit qu'on ne pouvoit obtenir le relâchement d'aucune prise. Les Etats Généraux se lassant enfin de se plaindre inutilement, & aprehendant que leur trop grande patience ne ruinât leur commerce & leurs sujets, résolurent enfin de s'affranchir de tous ces brigandages par la force des armes, en usant de represailles. Ils ordonnerent donc à de Ruiter, d'attaquer les Vaisseaux de guerre François qui sortoient des ports de Provence pour aller en course dans la Mediterranée; & de faire son possible pour s'en rendre Maître, ou pour les couler à fond. 1657.

De Ruiter avoit apris, comme nous avons dit, par un Navire de Hambourg, que deux Armateurs François qui l'avoient pillé, faisoient encore des courses dans ces Mers là. Le 28. de Février à la pointe du jour, il decouvrit deux Vaisseaux prés de l'Isle de Corse, à trois milles loin de lui; qui l'épioient. Mais s'étant aprochés à environ un mille de distance; ils commencerent à reconnoître

1657. noître qu'ils avoient affaire à des Navires de guerre, & non pas à des marchands; ce qui leur fit prendre la fuite. Mais sur le midi, les Vaisseaux des deux Partis se joignirent, entre Gorgona & l'Ile de Corse, sans qu'un seul coup de Canon fut tiré de part ni d'autre. De Ruiter commanda pour lors au Capitaine du plus grand Capre d'entrer dans sa chaloupe & de se rendre à son bord: mais le Capitaine se contenta d'envoyer son Lieutenant qui fut retenu par de Ruiter, lequel fit savoir encore au Capitaine que s'il refusoit d'obeïr, on alloit monter à l'abordage & qu'on lui feroit porter la peine deüe à son opiniatreté. A ce commandement il entra dans la chaloupe & se rendit à bord de l'Amiral. Tandis que de Ruiter & de Wilde se tenoient auprés du grand Capre, les Capitaines Ooms & vander Zaan donnoient la chasse à l'autre, & ordonnerent pareillement au Capitaine de se rendre à bord; ce qu'ayant fait vander Zaan le retint aussi: desorte que les deux Armateurs ne voyant point de ressource, retirerent leur Canon des embrasures, & mettant les armes bas, se soûmirent à la clemence du Vainqueur. C'étoit deux Navires Suedois dont on avoit fait present au Roi de France depuis quelque tems; mais qui ayant été armés dans la suite par des particuliers, étoient employés à pirater. Le plus grand apellé *la Reine* avoit sur son bord 230. hommes d'Equipage & 32. pieces de Canon dont il y en avoit 30. de fonte. Le petit qui se nommoit *le Chasseur* étoit monté de 182. hommes d'Equipage & de 28. pieces de Canon dont 18. étoient de metal. Les Matelots François ayant été mis à terre à Barcelone furent conduits dans trois Barques à Marseille. Mais les Capitaines & les Lieutenants furent gardés par les Hollandois, & leur Navires menés à Cadix.

La

La nouvelle de la prise de ces deux Armateurs 1657.
fit un grand éclat en France. La Cour regarda cette action comme le plus grand attentat que de Ruiter pût jamais commettre en pleine paix. Le Cardinal Mazarin, qui avoit le maniment de toutes les affaires du Royaume, prétendoit la faire passer pour un outrage qui blessoit la gloire de son Maître & portoit une cruelle atteinte à sa grandeur & à la déference que les Provinces-Unies devoient avoir pour elle. On publioit que ces Navires de guerre apartenoient au Roi, & que c'étoit une grande hardiesse d'avoir osé les attaquer & s'en rendre Maître. Pour s'en venger, on envoya des ordres exprés dans tous les Havres du Royaume, pour y arrêter incessamment les Navires, les marchandises & les effets apartenans aux Hollandois, ce qui fut executé. La hauteur avec laquelle la France traitoit les Provinces-Unies dans une telle occasion les surprit d'autant plus, que le Roi ayant d'abord imputé ce prétendu attentat à de Ruiter, croyoit que celui-ci l'avoit commis sans la participation de ses Maîtres, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à voir maltraiter leur sujets, par la confiscation des Navires & des effets qu'ils avoient dans le Royaume; & cette maniere d'agir leur paroissoit d'autant plus dure, que la Cour de France avoit passé a l'exécution, sans prevenir les Etats & leur faire savoir s'ils autorisoient ou desaprouvoient le fait de de Ruiter: & sans vouloir même souffrir que Leurs Hautes Puissances, apres tant de si justes plaintes reiterées par leurs Ambassadeurs, sur les dommages soufferts de la part des Armateurs François, se fissent eux mêmes justice. Les Etats de Hollande étoient d'avis, quoi qu'ils fussent les plus interessés au commerce avec la France, qu'on le défendit entierement; aprés avoir fait arrê-

1657. arrêter les Navires & les marchandises de France en Hollande & dans toutes les autres Provinces. Mais comme celle-ci ne prenoient pas tant d'interêt à ce qui se passoit en France, que la Province de Hollande, cette resolution n'eut aucun effet. Tout ce que l'on put faire fut de porter les Etats Généraux à mander les Deputés de toutes les Amirautés à la Haye pour entrer en deliberation touchant l'armement d'une Flote de 48. Navires de guerre, que l'on vouloit mettre en Mer, avec ordre d'avertir sous main les Pilotes & les Maîtres des Navires marchands, d'éviter les Ports de France. Les Etats écrivirent aussi au Sieur Boreel leur Ambassadeur de representer à Sa Majesté, l'injustice qu'on leur faisoit, afin d'obtenir un relâchement des Navires & des marchandises arrêtées; & en même tems les brigandages insuportables commis sur leurs sujets depuis plusieurs années par les Armateurs François, sans oublier les deux Capres pris par de Ruiter. Mais le Sieur Boreel avoit prévenu ces ordres de Messieurs les Etats avant que de les avoir reçus; car immediatement apres la resolution de la Cour; il avoit demandé audience au Roi pour lui representer ses raisons. Elle lui fut accordée; il fit voir fort au long;
» Qu'il auroit été à propos avant que de passer ou-
» tre, de faire savoir aux Etats Généraux des Pro-
» vinces-Unies ses Maîtres les raisons qui portoient
» la Cour à prendre des resolutions qui leur étoient
» si prejudiciables; afin que Messieurs les Etats de
» leur côté eussent pû entrer en consideration, pour
» donner à Sa Majesté toute la satisfaction conve-
» nable sur ce sujet, aprés quoi il excusa de Ruiter
» autant qu'il avoit pu être informé par les bruits
» qui couroient de son entreprise, & de l'attentat qui
» faisoit le sujet de plainte de la Cour. Il passa aprés
» cela aux dommages que les sujets de Leur Hautes

Puis-

Puissances avoient souffert depuis tant d'années " 1657.
par les courses continuelles que les Armateurs "
François avoient fait & faisoient encore tous les "
jours sur leurs Navires marchands, malgré "
les instances si souvent reiterées à la Cour de "
France & toûjours inutilement. Il ajouta que, "
comme nous avons déja dit, dans l'espace d'en- "
viron neuf années 328. Navires marchands sujets "
de l'Etat avoient été pris ou pillés. Il parla aussi "
de 58. sentences rendües, contre les Armateurs "
François, & qu'il avoit en main, sans qu'on eût "
encore pu les mettre en exécution par le defaut de "
la justice trop complaisante pour ces Armateurs, "
ce qui les rendoit si insolens & seditieux, qu'ils "
avoient même osé attenter sur l'autorité des Com- "
missaires de Sa Majesté à Toulon, en les chassant "
comme des miserables. Que le Consul de la Na "
tion Hollandoise nommé *de la Fleur*, qui rési- "
doit à Toulon, avoit été attaqué dans la rüe par ces "
Selerats qui l'avoient impitoyablement chargé de "
coups, & qui l'auroient indubitablement assassi- "
né s'il n'avoit trouvé le moyen de se dérober à "
leur fureur, au grand peril de sa vie, & cela sans "
avoir eu d'autre sujet; que celui d'avoir voulu re- "
mettre entre les mains des Commissaires de Sa "
Majesté les sentences rendües contre eux, pour les "
faire executer. Enfin il suplia le Roi, qu'il lui "
fut accordé le tems qui étoit nécessaire pour pou "
voir informer les Etats ses Maîtres des sujets de "
plainte de Sa Majesté; & que cependant on su- "
spendit l'exécution des ordres donnés pour faire "
arrêter les Navires & les effets de la Nation: ne "
doutant nullement, que les Etats ne donnassent "
satisfaction à Sa Majesté. Le Roy l'ayant écouté "
fort tranquillement lui fit cette réponse. *J'ay envoye ordre à Monsieur de Thou, qui est en chemin pour se rendre en Hollande, de demander re-*

1657. *paration aux Etats de l'attentat commis par de Ruiter; & quand j'aurai eu satisfaction là dessus, je sai ce que j'aurai à faire touchant vôtre demande: mais pour le present, je n'ay rien à répondre.* Monsieur de Thou arriva à la Haye le 25. d'Avril, & dans la premiere Audience qu'il eut des Etats Généraux il fit sonner bien haut les plaintes du Roi son Maître, touchant la prise des deux Armateurs, demandant, sans vouloir parler d'autres affaires, qu'on les rendit sans diferer davantage & qu'on fît punir fort sévérement de Ruiter. Sur quoi on lui répondit, que pour ce qui concernoit la prise des Vaisseaux & la conduite des Etats, on pretendoit lui donner des éclaircissemens si raisonnables, que lui même en attribueroit toute la justice aux Etats.

Cependant les Etats de Hollande avoient avancé dans l'Assemblée des Etats Généraux, entre autres propositions qui avoient été faites; que pour obilger le Roi de France à se mettre à la raison; il étoit nécessaire de défendre le commerce des marchandises de France; de faire arrêter les Navires & les effets apartenants aux François; & de se rendre Maître de ceux de leurs Vaisseaux qu'on rencontreroit en Mer. Qu'il falloit encore augmenter l'armement qu'on avoit resolu, de douze Navires de guerre, pour le rendre plus puissant. En consequence de toutes ces resolutions on publia une ordonnance, qui fut signée le 26. d'Avril, en vertu de laquelle, tous les Navires, marchandises, deniers, effets, lettres de change, & debtes, qu'on trouveroit apartenir aux François dans la Province de Hollande seroient arrêtés & confisqués. Ensuite dequoi les Etats Généraux publierent encore une Ordonnance du 11. de May à la sollicitation des Etats de Hollande, par laquelle l'on defendit l'entrée du sel,

des

des vins & d'autres fruits, de même que les denrées du crû de France & les marchandises de leurs manufactures. 1657.

Enfin il y avoit lieu d'aprehender que tous ces troubles naissants, ne degenerassent bientôt en une cruelle guerre entre la Couronne de France & les Provinces-Unies; de sorte que ces deux Puissances reflechissant serieusement sur les malheurs quelle alloit attirer sur les peuples des deux partis; la France devint plus traitable & plus pacifique, & la Hollande n'ayant point d'autre but que la conservation de la paix avec cette Couronne; on convint de part & d'autre que les Navires & les effets des deux Nations seroient relâchés, qu'on rendroit les deux Navires *la Reine* & *le Chasseur* pris par de Ruiter; & que pour l'avenir, on prendroit des mesures capables de prévenir de semblables desordres.

Pendant ces entrefaites de Ruiter ayant mouillé à la Rade de Cadix, reçût le 7. d'Avril un renfort de 6. Navires de guerre, commandés par les Capitaines Verveen, vander Hulst, Sweers, Kampen, Schatter & Adelaar. De sorte qu'ayant pourlors sous sa conduite une Esquadre de 12. Vaisseaux de guerre, il résolut de se rendre devant Salé. Il avoit écrit de Cadix dans le mois de Janvier à de Vries Consul de la Nation Hollandoise pour la côte de Barbarie & faisant sa residence à Salé, qu'il faisoit état, ensuite des ordres de ses Maîtres, de se trouver à Salé au commencement de l'année, pour mettre la derniere main au Traité de paix déja commencé l'année d'auparavant. Que pour cet effet il le chargeoit, de la part des Etats, d'en donner connoissance au Prince Sid Abdala, & de disposer toutes choses d'une maniere qu'à son arrivée on passât à l'exécution sans delai. Il se rendit donc devant Salé le 18. d'Avril

1657. deux jours aprés la jonction de quatre Navires de guerre de son Esquadre qu'on avoit détaché pour donner la chasse aux Corsaires. Ayant apris à son arrivée la conclusion du Traité, il revint moüiller à Cadix.

Au mois de Septembre le Vice-Amiral de Ruiter reçût des Lettres des Etats Généraux & de l'Amirauté, avec ordre de croiser avec son Esquadre sur les côtes de Portugal, afin de se joindre à la Flote de 13. Navires de guerre que les Etats envoyoient sous la conduite du Lieutenant Amiral Opdam. Les broüilleries, que les Provinces-Unies avoient eu avec la France les ayant engagé, pour leur sûreté, à faire cet armement, elles étoient bien aises de l'employer, lors qu'elles furent assoupies, à ranger le Portugal à la raison, afin qu'il ne fut pas dit qu'elles eussent fait toutes ces depenses inutilement. Les Etats pretendoient forcer par la voye des armes le Roi de Portugal à faire reparation de tous les attentats commis dans le Brezil & ailleurs contre leurs sujets. Pour cet effet ils firent savoir à de Ruiter, que tandis qu'il attendroit la Flote du Lieutenant-Amiral Opdam, il croisât avec son Esquadre sur la Flote Portugaise qui devoit revenir du Brezil, & sur les autres Navires leur apartenant, & qu'il tachât de s'en rendre Maître; afin de faciliter par là un accommodement avec cette Puissance, & la forcer à rendre compte de toutes ses usurpations; ce qui les obligeoit à envoyer avec le Lieutenant-Amiral Opdam des Deputés en Portugal; ajoutant que si les Navires Portugais se mettoient en état de défense; de Ruiter les combattit, & s'en rendît Maître, ou les coulât à fond.

La Flote destinée pour l'Ocean sous le commandement du Lieutenant-Amiral Opdam, sortit de la Meuse le 5. de Septembre forte de 12. Navires

de

de guerre, un Jacht d'avis, & une Flute chargée de 1657.
provisions. Elle mouilla le 25. à l'embouchure du Tage prés de Lisbonne; le même jour les Sieurs ten Hove & de Wit Envoyés des Etats étant entrés dans un Jacht remonterent la riviere, & deux jours aprés ils furent admis à l'Audience de la Reine Mere, qui avoit les renes du Gouvernement, avec quelques grands du Royaume, pendant la Minorité du Roi son fils. Les Envoyés presenterent donc leurs griefs, demandant restitution de ce qui avoit été pris aux Etats dans le Brezil & ailleurs, & un dédommagement de toutes leurs pertes. Mais les Portugais, aprés quelques conférences, répondirent en un mot, qu'ils avoient résolu de ne rien rendre, pas même un pié de terre. Une réponse si positive mit fin à la négociation. Quelques jours auparavant, la Cour avoit fait défendre à tous les Navires Hollandois à Lisbonne & à Saint Ubes de sortir des Ports jusques à nouvel ordre. Cependant les Envoyés des Etats firent agir le Consul de la Nation, nommé vander Hoeve, qui fit toutes les instances imaginables à la Cour de Portugal pour obtenir la liberté du commerce; attendu que l'Armée Navale des Etats n'avoit encore commis aucun acte d'hostilité envers les Portugais, & lui representa en même tems que l'arrêt que l'on venoit de faire des Navires marchands Hollandois alloit être le prélude de bien de malheurs; mais il ne pût obtenir que de belles promesses sans effet. Les Envoyés voyant qu'ils perdoient leur tems inutilement, demanderent leur Audience de congé; mais on leur fit réponse, que la Reine étoit indisposée, & que dans cet état, elle ne pouvoit leur donner Audience. Sur cela ils remirent entre les mains du Secretaire d'Etat, Pedro Vierra de Silva, une Lettre cachetée; ajoutant pour excuse qu'ils étoient

1657. sensiblement touchez, de n'avoir pû prendre congé dans les formes de la Reine à cause de son indisposition, & le prioient de vouloir remettre entre ses mains cette lettre; elle portoit en substance; que puis qu'ils avoyent mis tout en usage pour terminer par la douceur leurs differens; sans cependant avoir rien avancé; ils étoient chargés de déclarer la guerre de la part des Etats leurs Maîtres, comme ils firent aussi; aprés quoi s'étant rendus à bord, ils joignirent l'Armée Navale de Hollande le 23. d'Octobre; où ils informerent le Lieutenant-Amiral Opdam de tout ce qui s'étoit passé.

Le 26 du même mois l'Esquadre de Ruiter se joignit au Pavillon Amiral; & la Flotte fut forte par cette jonction de 27. à 28. Navires de guerre; pendant le sejour que le Lieutenant-Amiral Opdam fit sur la côté de Lisbonne, quelques Navires Portugais, ou quelques autres chargés des leur marchandises furent pris; mais le butin que l'on fit à la hauteur ds Roxont étoit bien plus considerable; car pendant la nuit une partie de la Flotte Portugaise revenant du Brezil chargée de sucre forte de 40. voiles, tomba dans l'Armée navale de Hollande; & quoi que les tenebres de la nuit favorisassent leur fuite en les derobant à leur Ennemis; il y en eut cependant vue vingtaine de pris. Il y en avoit encore 44. avec leur Convoi qui étoient restés derriere arrêtés par la tempête; les Hollandois croiserent pendant quelques jours pour les attendre; mais voyant qu'ils ne paroissoient point, & dans l'incertitude s'ils ne s'étoient point deja retirés dans quelque Port de seureté; Ils prirent la résolution de prévenir l'hyver, en se retirant dans leur Patrie avant que les orages commençassent. Ils arriverent donc en Hollande avec toutes leurs Prises, au commencement du mois de Decembre.

L'An-

L'Année suivante de Ruiter fut encore envoyé 1658.
sur les côtes de Portugal, avec une Flote de 22. Navires de guerre; mais les Portugais considerant combien il étoit important de conserver leurs forces maritimes & dangereux de hazarder un combat, retinrent leur Flote dans les Ports, persuadés que l'hyver forceroit les Hollandois d'abandonner leur côtes, comme l'année d'auparavant; de sorte que de Ruiter ne leur fit point d'autre mal pendant cette course, que celui d'avoir interrompu leur commerce, & tenu en allarme tout leur Pays.

Nous avons raporté plus haut les moyens dont les Provinces Unies se servirent pour rompre les desseins de la Suede en 1656. & afranchir Dantsic & la mer Baltique de l'oppression de cette Puissance. Cette guerre qui avoit fait tant de peine aux Etats, fut suivie d'une autre plus sanglante & plus dangereuse. Frederic III. Roy de Danemarc, voyant la Suede occupée avec toutes ses forces à soutenir la guerre qu'elle avoit avec la Pologne, & considerant que c'étoit une belle occasion pour vanger son Pere Chrestien V. qui s'étoit vû accablé par ses armes 13 ans auparavant & à qui elle avoit enlevé une partie de ses Etats; ne balança point de se déclarer, poussé d'une part par le desir de se vanger, & de l'autre par les brigues secretes de quelque Puissance étrangere. Il fit dont marcher son Armée dans le Païs de Breme sous le commandement du Géneral Bilde; & s'empara de plusieurs Places qui apartenoient à la Suede: Mais la fortune qui avoit accompagné ses armes dans ces heureux commencements, venant à l'abandonner; il se vit à la veille de perdre tout ses Etats. Car Charles Gustave Roy de Suede quittant la Pologne; accourut au plus pressé, & vint fondre avec toutes ses forces dans le Holstein dépendant du Danemarc; de sorte que par cette diversion il força

1658. le Géneral Bilde de quitter le Comté de Breme, & de se retirer à Frederiksode. Mais cette Placè située sur le petit Belt qu'on nomme autrement Middelfart & qui separe l'Ile de Funen de la Terre ferme de Jutland, fut bien-tôt reduite sous l'obeïssance de la Suede. Le Roi Gustave ne borna pas là ses conquêtes. Il fit passer sur la glace son Armée qui étoit presque toute Cavalerie & entra dans l'Ile de Funen; où il fit main basse sur tous ceux qui s'oposoient à ses armes triomphantes; dans ce passage, les glaces s'étant rompuës en un certain endroit deux Enseignes & le carosse du Roy de Suede furent submergés. Odensée capitale de l'Ile se rendit sans resistance, & l'on s'empara aussi de la ville de Nyburg.

Le Roy Charles Gustave impatient de porter la terreur de ses armes plus avant, consulta ici avec ses Géneraux, pour resoudre, si l'on feroit encore passer l'Armée sur la glace pour entrer dans l'Ile de Zéeland; comme il s'agissoit de traverser le grand Belt qui est un bras de mer large de quatre heures, cette entreprise paroissoit extremement hardie & dangereuse; parce que si les glaces venoient à rompre, toute l'Armée couroit risque d'être submergée, ou s'il en échapoit quelque partie, elle se trouveroit enfermée dans l'Ile jusques au Printemps. Mais Gustave qui étoit un Prince courageux & hardi voulut éprouver la bonne fortune qui avoit accompagné ses armes jusques là, & se résolut à tenter cette entreprise, qu'il régardoit comme le comble de ses Travaux. Cépendant le Chevalier Meadow Ambassadeur du Protecteur Cromwel à la Cour de Danemarc, voulant arrêter les Conquêtes de ce Prince; dépécha un Courrier à Funen avec des lettres au Roy de Suede par lesquelles il lui présentoit la paix. Le Roy Gustave, remarquant

que

que le Courrier avoit passé à cheval le grand Beld sur la glace ; conclut qu'elle seroit assez forte pour son Armée ; & comme le froid augmentoit, au lieu de diminuer, Il s'avanca dés le lendemain matin sans hesiter plus long-tems vers l'Ile Langeland, & de là dans le Pais de Laland ; où la ville de Naskou fut soumise à son obeïssance ; delà il porta ses armes dans l'Ile Falster, où il s'empara du Fort Royal Nikoping ; aprés quoi ayant traversé le Beld, il entra dans l'Ile de Zéeland, c'est-a dire, dans le cœur des Etats du Roy de Danemarc ; il prit d'abord possession de la ville de Warburg, & il étoit sur le point de se rendre à la tête de son Armée devant Copenhague, lorsque l'Ambassadeur de la Cour d'Angleterre arriva, pour lui présenter sa Mediation pour la paix. Dans les premieres entrevües, le Roy Charles Gustave se voyant au milieu de tant de prosperitez, la refusoit ; mais finalement, étant devenu plus traitable, il consentit à un projet de paix qui fut dressé & conclu à Tostrup le 28. de Fevrier : & le 8. de Mars, aprés avoir été plus amplement examiné, il fut ratifié à Rotschild. Ce Traité étoit tout-à-fait desavantageux au Roy de Danemarc & aux Provinces Unies ; puis qu'il avoit été arrêté entre les deux Princes du Nord de fermer le Sund & empêcher qu'aucun Navire de guerre étranger n'entrât dans la Mer Baltique. D'ailleurs le Roy de Danemarc s'étoit engagé à l'egard des Conquêtes que Gustave venoit de faire, de lui ceder en propre une bonne partie de ses Etats ; savoir Halland, Schoonen, Bleeking, Bornholm, Bahus & Drontheim. Quoique ces conditions fussent extrémément dures pour le Danemarc, la Suede n'en étoit pas neanmoins contente, & menaçoit son Ennemi d'entrer une seconde fois dans l'Ile de Zéeland d'assieger Copenhague & de reduire 1658.

1658. tout le Royaume sous son obeïssance, si le Roy de Danemarc ne satisfaisoit pleinement au Traité de Rotschild. L'article qui portoit de fermer le passage du Sund aux Vaisseaux de guerre étrangers, faisoit naître de nouveaux ombrages, par ce que les Danois n'y vouloient nullement consentir. Enfin le Roy de Suede voulant pleinement satisfaire son ambition, & pousser ses grands desseins dans toute leur étendüe, fit descente au mois d'Aoust avec une puissante Armée dans l'Ile de Zéeland; pendant que ses Troupes mettoient pié à terre, il fit avancer sa Flotte devant Copenhague pour en former le siége, & l'on peut dire que sans le secours des Hollandois, il y avoit toute apparence qu'il auroit reduit cette Capitale sous son obeïssance.

Les affaires du Nord étant dans cét état, les Provinces Unies firent de serieuses reflexions sur l'avenir, & songerent à afranchir la Mer Baltique de l'oppression de la Suede, en donnant du secours au Roy de Danemarc, qui étoit à la veille de perdre tous ses Etats. Le commerce du Nord, qui fait une bonne partie de leurs richesses, ne leur permettoit pas de balancer plus long-tems. Ainsi les Etats conclurent, dans une occasion si pressante, d'assembler tous les Vaisseaux de guerre qui se trouveroient en état, pour en former une Flotte. Le commandement en chef en fut donné au Lieutenant-Amiral Opdam, les autres Officiers étoient les Vice-Amiraux de Wit & Florisz, on embarqua aussi 38. compagnies réglées d'Infanterie qui montoient à 2000 hommes, dans la veüe d'en jetter une partie dans Copenhague, & l'autre dans le Château de Kroonenburg sur le Sund. La Flote ayant dont été équipée avec une diligence incroyable, le Lieutenant-Amiral Opdam mit à la voile le 17. d'Octobre. Elle étoit composée

de

de 38. Vaisseaux de guerre, de 6. Flutes chargées 1658.
de munitions de guerre & de bouche, de 4. Brulôts & de 6. Galeotes.

Environ sur la fin du mois d'Octobre cette Flote arriva au Nord-est du Jutland. Cependant le Château de Kroonenburg s'étoit rendu aux Suedois le 26. de Septembre aprés un siege de trois semaines, & Coppenhague étoit pressée vivement. Le Roy de Danemarc se trouvant dans sa Capitale, animoit par sa présence les Soldats & les Bourgeois à faire une vigoureuse résistance; dans l'espérance de se voir bien-tôt délivrez par les Hollandois; mais les Suedois s'étant emparez du Château de Kroonenburg avoient bouché le Sund avec leur Flote; de sorte qu'il falloit de nécessité que l'Armée Navale de Hollande se fit jour à travers la Flote ennemie qui étoit à peu prés égale en forces; & qu'elle essuiât le feu de tout le Canon de deux Châteaux qui en defendoient le passage. Il est vrai que le peril étoit grand; mais aussi l'entreprise étoit glorieuse, puisqu'il s'agissoit de délivrer un Roi, qui aprés avoir perdu tous ses Etats, alloit tomber lui-même entre les mains de son Ennemi. Le 3. de Novembre, la Flote Hollandoise mouilla l'antre deriére le Lap à l'entrée du Sund, le vent lui étant contraire. Wrangel Amiral de Suede avoit sous son Pavillon 38. Navires de guerre, dont quelques uns n'avoient pour équipage que des Matelots Anglois ou Ecossois; & son dessein étoit de disputer le passage du Sund aux Hollandois. Cependant le Lieutenant-Amiral Opdam n'attendoit qu'un vent favorable; le 8. s'étant tourné au Nord, il divisa sa Flote en trois Esquadres, & mit à la voile à la pointe du jour. Le Vice-Amiral de Wit avoit l'Avantgarde, le Lieutenant-Amiral Opdam le Corps de Bataille, & le Vice-Am. Florisz commandoit l'Arrieregar-

1658. de: environ sur les 8. heures avant midi, l'Esquadre de Wit étoit arrivée au milieu du Sund entre les Châteaux Kroonenburg & Elzenburg dont l'un est dans l'Ile de Zéeland, & l'autre dans la Province de Schone. D'abord que de Wit fut vis à vis de ces Forteresses, le Roy Gustave fit tirer sur lui toute l'Artillerie des deux Châteaux, & ce Prince qui se trouvoit présent à Kroonenburg mit le feu de sa propre main au premier coup de Canon qui fut tiré. Cependant les Navires de guerre Hollandois ayant enfilé le milieu du Détroit, il y avoit peu de boulets qui parvinssent a eux; de sorte qu'ils passerent sans beaucoup de perte. Sur les 10. heures avant midi les deux Armées Navales s'engagerent dans un cruel combat, en présence du Roy de Suede, de la Reine, de la Princesse sa Sœur, épouse du Comte de la Garde, du Fils aîné du Duc de Holstein Gottorp, & de plusieurs autres Grands Seigneurs de la Cour qui étoient tous ensemble dans le Château de Kroonenburg, spectateurs d'un Combat qui fut terrible & sanglant. Les Suedois s'attacherent d'abord avec leurs principales forces au Lieutenant-Amiral, & aux deux Vices-Amiraux Hollandois, dans la pensée, qu'ayant mis hors de Combat les Généraux de l'Armée ennemie, il ne leur seroit pas dificile de remporter la victoire sur les autres, qui n'auroient plus de chef pour les commander.

Combat dans le Sund, entre les Flotes du Roy de Suede & des Provinces Unies.

En effet ce début ne leur réüssit pas mal, car le Vice-Amiral de Wit, aprés s'être signalé fut mortellement blessé, & son Vaisseau pris faute d'assistance: ayant expiré dans ce moment, & son Navire coulé à fond, il ne resta aux Ennemis que son corps. Le Vice-Amiral Florisz subit le même sort que de Wit; car comme il combattoit avec une intrepidité sans exemple, il perdit la vie les armes à la main, aussi bien que son Capitaine &

36. Ma-

36. Matelots de son Equipage. Il ne restoit plus que le Lieutenant-Amiral Opdam, qui soûtint tout l'effort des Suedois, & qui leur fit voir par une vigoureuse résistance que la fortune l'avoit choisi pour vanger la mort de tant braves. Car pendant deux grosses heures il essuya, sans secours, tout le feu de l'Artillerie de sept Navires Suedois qui le foudroyoïent par des bordées continuelles de leur canon; il avoit reçû plusieurs boulets, à fleur d'eau, en ayant déja 5. ou 6. piéds dans son Navire, & le feu à la proüe; ses mats, tous ses agréils, & ses voiles rasés; de sorte qu'il étoit dans un pitoyable état, quand le Capitaine van Nes s'avança des premiers pour le secourir. Le Capitaine Kampen ayant percé les Ennemis accourut aussi au secours de l'Amiral avec un courage admirable; ces deux Navires furent extremement delabrés, tandis que le Vaisseau Amiral couroit risque d'être coulé à fond ou d'être brulé. Il avoit sur son bord 37. morts & environ 100. blessés; mais il triompha de tous ces desordres par sa grande bravoure & par sa sage conduite. Si les Généraux de l'Armée Navale des Etats avoient été maltraitez; les Suedois n'en étoient pas mieux pour tout cela. l'Amiral Wrangel & le Vice-Amiral Bielkenstern & plusieurs autres ayant été percez de coups, furent contrains de sortir du Combat pour se retirer tout délabrés. Trois Navires Suedois furent pris & 8. coulez à fond ou brulez. Les Hollandois ne perdirent dans tout le Combat que le Vaisseau Brederode monté par le Vice-Amiral de Wit, lequel coula à fond comme nous avont dit. Les Suedois avoient de leur côté plus de 1000. morts sans compter les blessés ni les Prisonniers, le nombre de ces derniers étoit estimé à environ 450. Le nombre des morts du côté des Hollandois alloit à peu prés à 400 & beaucoup de blessés; parmi 1658.

1658. ceux-là on comptoit les deux Vices-Amiraux, & les Capitaines Bruinsveld & Verveen. La Bataille dura 5. ou 6. heures, & jusques à ce que l'Armée Navale Suedoise se mit au large; car bien qu'elle eût l'avantage du vent, elle laissa néanmoins retirer les Hollandois arrêtés par le vent contraire; marquant par sa contenance qu'elle voyoit bien qu'il n'y avoit rien à gagner avec eux, & qu'elle ne sauroit retourner à la charge sans courre risque d'être entiérement defaite. Le Lieutenant-Amiral Opdam voyant que les Suedois étoient devenus immobiles par le refus qu'ils faisoient de recommencer le combat; rassembla son Armée & fit route vers l'Ile Hueen; sur le soir il rencontra Bielke l'Amiral Danois avec quelques Navires de guerre, lequel avoit été arrêté par le vent du Nord; ce qui l'avoit empéché de se joindre aux Hollandois pour venir partager avec eux la gloire du Combat; aprés cette jonction la Flote vint mouiller prés des côtes de Zéeland entre Elseneur & Copenhague; & l'Armée Navale de Suede se retira sous le Canon du Château Kroonenburg: mais le Roy Gustave ne la croyant pas assés en seureté dans ce lieu là, donna ordre qu'elle entrât dans le Havre de Landskroon, qui est une Ville de la Province de Schonen.

Honneurs rendus au corps du Vice-Amiral de Wit par les Suedois.

Ce Prince voulant donner aprés le Combat des marques de son incomparable générosité, & de la vénération, qu'il avoit pour les Grands Hommes, qui font gloire de verser leur sang pour leur Patrie; ordonna qu'on habillât le corps du Vice-Amiral de Wit de satin blanc, & qu'on le mit dans un Cercueil couvert d'un drap noir & des Armes du defunt; aprés celà il le fit mettre dans une Galeote peinte de noir, avec des banderoles de même couleur, & le fit porter au Lieutenant-Amiral Opdam. Les corps des deux Vices-Amiraux de

Wit & Florisz furent ensuite transportés en Hollande, & inhumés au depens de l'État, avec tous les honneurs dûs à leur memoire. De Wit fut enterré à Rotterdam & Florisz à Hoorn; & les Etats pour immortaliser la memoire de leurs bienfaits, firent compter à chacun des Heritiers 3000. livres, pour une Pierre de Marbre sur laquelle on fit graver leurs Epitaphes. Voici celle du Vice-Amiral de Wit. 1658.

MERITIS ET ÆTERNITATI

WITTENII CORNELII

DE WITH,

EQUITIS.

Qui magnitudinem suam eidem Elemento debuit, cui præcipuam hactenus Hollandia debet; totum Terrarum ambitum circumnavigavit; utramque Indiam, Nauta, Miles, Præfectusque Nautarum ac Militum vidit; expugnato speculatorio navigio, cum viribus ipse multum inferior, animo Major esset, argentifera Classi Americana capiunda viam patefecit. Innumeras variarum gentium naves cepit, incendit, submersit: per omnes gradus Militiæ Navalis eluctatus, proprætor Patriæ classes & expeditiones maritimas Annos XX. rexit. Decies quinquies Classibus collatis cum hoste conflixit, raro æquata clade; plerumque victor ac triumphator præliis rediit. Restabat magnus tot belli facinoribus imponendus dies VIII. *November Anno* CIↃ.IↃC.LVIII. *in freto maris Baltici supremum virtutis opus edidit. Ibi primus in prælium ruens, prætoriam Suecorum inva-*

1658. *invasit, afflixit; dein propratoriam ac pragrandes aliquot eorundem alias, armis, viris, animis, instructissimas, sola propratoria sua rejecit, afflixit, submersit: donec à sociis undique desertus, ab hostibus undique circumfusus, discerpto globis corpore, bellatricem animam cælo reddidit. Corpus ipse Rex hostis generosa fortitudinis hostilis Admiratione, splendidè compositum, in Patriam remisit sic redeunt quos bonos ac virtus remittunt. Vixit Ann. LIX.*

A LA VERTU ET A L'IMMORTALITE'

DE WITTEN CORNEILLE DE WITH,

CHEVALIER.

Qui doit l'elevation de sa Fortune à l'Element auquel, la Hollande à été jusques à present redevable de ses plus grandes prosperités; qui à fait le tour du Monde, par ses Navigations; & vû les deux Indes Orientales & Occidentales, en qualité de Matelot, de Soldat, & puis de Capitaine; aprés s'être rendu Maître du Vaisseau la Garde, *quoi qu'inferieur en forces, mais superieur en courage, il ouvrit le chemin à la prise de la Flote d'Espagne chargée d'argent, venant d'Amerique. Il prit, brûla, & coula à fond un nombre infini de Navires de diferentes Nations; ayant passé par tous les grades de la Marine, il eut enfin en qualité de Vice-Amiral, la conduite des Armées Navales de l'Etat dans plusieurs expeditions pendant l'espace de XX. Années. Il combatit quinze fois avec les Armées Navales Ennemies, sortant du com-*

combat rarement avec perte égale, & le plus souvent Victorieux & Triomphant. Aprés tant d'actions heroïques, il ne manquoit plus enfin qu'un jour qui finît tous ses Travaux; savoir le VIII. *de Novembre de l'Année* CIↃ. IↃC. LVIII. *auquel il donna les dernieres preuves de sa Valeur, au Détroit de la Mer Baltique, où s'étant engagé le premier au combat, il attaqua l'Amiral de Suede, & le vainquit; aprés celui-ci ils combatit contre le Vice-Amiral, & contre quelques autres gros Vaisseaux bien pourvûs de Canon & de courageux Matelôts, les dispersa, les défit, & les coula à fond avec son seul Vaisseau: jusques à ce qu'enfin entierement separé des siens, & enfermé de toutes parts par les Ennemis, son corps frapé d'une bale, il rendit son ame magnanime à Dieu; le Roy son Ennemi, lui même admirant sa valeur, & son intrépidité, renvoya son corps magnifiquement paré dans sa Patrie. Ainsi reviennent ceux que l'honneur & la vertu conduisent. Il a Vécu LIX. Ans.* 1658.

Le lendemain de la Bataille, les Navires de transport chargés de Troupes & de Munitions se rendirent devant Copenhague, où le Colonel Puchler, qui les commandoit, les fit débarquer, ainsi l'on peut dire que les Hollandois remporterent tout l'avantage de ce célebre combat, puisqu'ils exécuterent leur dessein, qui étoit le secours de cette importante Place. Le Lieutenant-Amiral Opdam eut ordre cependant des Etats d'hiverner à Copenhague avec toute l'Armée Navale; & sa presence ne contribua pas peu par le secours des Soldats & des Matelots Hollandois, à repousser les rudes assauts que les Suedois donnoient de tems en tems aux Travaux de la Ville.

Cepen-

1659. Cependant les Etats n'ayant rien tant à cœur que les affaires du Nord, & reconnoissant l'importance qu'il y avoit de tenir en équilibre la Suede & le Danemarc, en empêchant que le plus fort n'opprimât le plus foible; resolurent d'armer une seconde Flote. Le Commandement en fut donné à de Ruiter qui retournoit de Portugal. Elle étoit forte de 40. Navires de guerre, & d'un secours de quatre mille hommes de Troupes reglées sous la conduite du Colonel Killegrew.

De Ruiter envoyé vers le Nord avec une Flote de 40. Navires de guerre.

Le 20. de May le Vice-Amiral de Ruiter mit à la voile. Meppel, ayant été crée Vice-Amiral de Hollande du Collége de l'Amirauté du Nord prit la place du Vice-Amiral Florisz & monta par provision le Navire *l'Oranger* de Nord-hollande. De Ruiter divisa son Armée Navale en trois Esquadres; la premier sous son commandement, la seconde sous Evertsz & la troisiéme sous la conduite de Meppel: le 10. de Juin il arriva à l'entrée du Belt, & quelques jours aprés il se joignit au Lieutenant-Amiral Opdam; de sorte que la Flote des Etats étoit forte pour lors de 78. Navires de guerre, 6. ou 7. Brulôts & 10. Galeotes, montée de 13. mille Soldats ou Matelots; sans compter les quatre mille hommes de Troupes reglées qui étoient sur la Flote de Ruiter; & de 3200. pieces de Canon.

Cependant les Anglois concevant de la jalousie des forces redoutables que les Hollandois avoient assemblées vers le Nord, y envoyerent aussi une Flote de 42. Vaisseaux de guerre, sous la conduite de l'Amiral Montagu, lequel arriva dans le Belt pour les observer. Opdam ne pouvant pénetrer le dessein des Anglois, arbora Pavillon blanc, fit venir à bord de l'Amiral tous les Généraux & les Capitaines de son Armée & leur recommanda de se tenir prêts au combat, & de ne pas oublier leur hon-

honneur, & le serment qu'ils avoient fait à leur 1659.
Patrie. Le lendemain matin, l'Amiral Montagu écrivit au Lieutenant-Amiral Opdam, & au Vice-Amiral de Ruiter; Qu'il venoit pour porter « les deux Couronnes du Nord à un accommode- « ment, qu'il étoit persuadé que la Flote de Leurs « Hautes Puissances n'avoit point d'autre but; « Qu'ainsi il étoit à propos d'agir de part & d'autre « de concert, & de mettre en usage tout ce qui pou- « voit contribuer à pacifier ces deux Couronnes & à « entretenir les deux Républiques dans une par- « faite union. On lui fit réponse qu'on n'avoit « point d'autre vüe. Sur cela l'Amiral Anglois mit « à la voile aprés midi & s'avança davantage dans le Belt. Les Hollandois s'en apercevant démarerent aussi faisant Cap à la Flote Angloise, pour empêcher qu'elle ne coupât les Navires Danois & quelques Hollandois qui avoient moüillé prés de Nyburg, en les separant du gros de l'Armée Navale de Hollande. Mais les Anglois prenant le large se retirerent à Kallundburg; & les Hollandois prés de l'Isle Romso, où les Danois les vinrent joindre. Cependant, tandis que les Ambassadeurs des Etats venus avec la Flote de Ruiter négocioient à Copenhague un Traité de paix entre les deux Couronnes, les Anglois l'interrompirent par leurs brigues, en proposant une cessation d'armes de trois sémaines, ce qui chagrinoit extremement les Hollandois, & obligea de Ruiter d'en écrire au Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, en lui marquant que les Anglois paroissoient, autant qu'il en pouvoit juger par leur maniere d'agir, mal intentionnés, malgré toutes leurs protestations; & qu'il croyoit que l'on tournoit ainsi les affaires, pour favoriser la Suede. Trois jours avant que le tems de la suspension d'armes fût expiré, qui étoit le 10. de Juillet, la

Flo-

1659. Flote du Lieutenant-Amiral Opdam conjointement avec les Danois faisant ensemble 37. Navires de guerre, mit à la voile allant droit à Copenhague, que les Suedois tenoient assiégée avec une Armée Navale de 33. Vaisseaux de guerre: mais à l'approche de l'Amiral de Hollande, ils se retirerent sans attendre le combat, ce qui surprit fort Opdam, lequel ne s'attendoit pas à en avoir si bon marché.

Cependant les Ministres d'Angleterre qui travailloient à la Haye avec ceux de Hollande à moyener un accommodement, considerant qu'il n'étoit pas nécessaire que les deux Puissances Médiatrices eussent des forces si nombreuses, & si redoutables vers le Nord, pour contrebalancer la Suede, proposerent de les diminuer. Mais les Etats soupçonnant qu'il n'y eût du mystére de la part des Anglois, ordonnerent qu'il n'y auroit que 20. de leurs Vaisseaux de guerre de rapellés, faisant avertir sous main le Lieutenant-Amiral Opdam de ne les faire partir; qu'apres qu'un pareil nombre d'Anglois auroit pris les devant. Mais toutes ces precautions de la part des Etats devinrent bien inutiles par la Révolution, qui étoit sur le point d'arriver en Angleterre, par les brigues secrétes du Général Monk, dont le but étoit d'abattre le parti de Cromwel, pour remétre sur le Throne le Roi Charles. L'Amiral Montagu qui étoit d'intelligence avec lui, brûloit d'impatience de quitter le Nord avec la Flote Angloise, pour venir au secours des Partisans de Charles, & cherchoit par tout des pretextes pour hâter son depart: il publia donc que manquant de vivres, son Armée Navale ne pouvoit plus subsister; & ayant mis à la voile le 5. de Septembre, il se rendit vers les côtes d'Angleterre.

Le Vice-Amiral de Ruiter ayant levé l'ancre le même jour, alla moüiller à Amak prés de Copenhague; & de là il prit terre & se rendit à une Tente dressée entre la Ville & l'Armée Suedoise, où les Ambassadeurs des Etats, ceux de Suede, & de Danemarc étoient en Conférence pour la paix; mais aprés bien des disputes de part & d'autre, les affaires prirent tout un autre train que celui d'un acommodement, de sorte que l on recommença les hostilités. Cependant le Lieutenant-Amiral Opdam ayant écrit à Messieurs les Etats de lui vouloir permettre de s'en retourner à cause de son indisposition, mit à la voile au commencement de Novembre accompagné des Vices-Amiraux Eyertsz & Meppel, avec une Flote de 20. Vaisseaux de guerre, & d'un grand nombre de Navires marchands. De Ruiter étant donc resté au Nord pour commander en Chef à l'absence du Lieutenant-Amiral; joignit son Armée Navale à la Flote Danoise, commandée par l'Amiral Bielke, & ayant embarqué bon nombre de Cavalerie & d'Infanterie, fit route vers l'Isle de Funen pour y tenter une descente & en chasser les Suedois, s'il étoit possible. Le 8. de Novembre il s'avança jusques devant la ville de Nyburg, située à l'Est de Funen sur le Belt. Quoique quantité de Cavalerie Suedoise parut sur la côte, pour s'opposer à une descente, neanmoins le Marêchal Schak & les autres Officiers Généraux, furent du sentiment de donner, malgré la nuit qui s'aprochoit, mais l'entreprise ne fut pas soûtenüe, comme il étoit à souhaitter, parce que personne ne connoissoit parfaitement ce lieu là. Cependant les Suedois ayant dressé quelques Bateries commencerent à tirer sur la Flote, & celle-ci en fit de même sur les Suedois & sur les remparts de Nyburg; le lendemain avant le jour, les Officiers, 1659.

1659. ciers, les Soldats & les Matelots qui avoient passé la nuit dans des Chaloupes & soufert beaucoup par le froid, revinrent à bord, sans avoir rien fait; parceque l'obscurité avoit été si grande, quelle leur déroboit la vuë de la côte. Aprés cette tentative, les Généraux résolurent de lever l'ancre, & de tirer vers Kortemunde, qui est une Ville dans la même Ile; ils y arriverent le 10. sur le midi.

De Ruiter donna ordre sur le Champ à Evertsz, à de Wilde, au Contre-Amiral Brakel, & aux Capitaines van Amstel & Aldert Mathysz, de se joindre à lui & de se mettre en ligne pour foudroyer la Ville avec leur Artillerie;de sorte que peu de tems aprés on la vît toute en feu, & la Cavalerie Suedoise courir ça & là, sans savoir où se mettre à couvert; de Ruiter voyant ce desordre posta, sans perdre tems, quatre autres Navires de guerre, de maniere, que leur canon foüetoit la rase Campagne & prenoit en flanc la Cavalerie Suedoise. Cependant Bielke Amiral Danois, suivi du Vice-Amiral Held, étant venu trouver de Ruiter le prierent de se vouloir rendre auprés du Marêchal Schak, pour le porter à exécuter sans perdre tems la descente qu'on avoit méditée, attendu qu'il étoit déja deux heures aprés midi. Aprés bien des déliberations. les Troupes Danoises & Hollandoises choisies pour former l'Avantgarde, entrerent dans des chaloupes qui les mirent à terre à la portée du Pistolet du pont de la Ville, les Suedois s'étoient retranchés en deux différens endroits, & avoient élevé des Forts depuis la Ville jusques au Pont, ayant posté d'un côté deux Regimens de Cavalerie & de l'autre trois: tandis que les Dragons étoient restés dans la Ville pour la defendre. A l'aproche des Danois, les Suedois firent grand feu sur les chaloupes, dont

dont quelques Hollandois furent tüés. De Rui- 1659.
ter se trouvant dans une de ces barques se mit à crier voyant le peril, *courage mes enfans, courage, avancés & allés aux Ennemis, autrement vous été tous perdus.* Ce discours releva extremement le courage abatu des siens; & un certain Fleury de Culan Seigneur de Buat, Gentilhomme François & Capitaine de Cavalerie au service des Etats, qui avoit suivi la Flote en qualité de Volontaire, ayant oüi ces paroles de de Ruiter, sortit d'abord de la chaloupe l'épée à la main, & se jetta dans la Mer où il avoit de l'eau jusques à la ceinture en criant, *mes amis, suvés moy*; pour lors les Soldats & les Matelots à son exemple sortirent à troupes & mirent pié à terre, tandis que les Navires de guerre faisoient un feu continuel sur la Ville; s'étant ensuite avancés, ils chargerent vigoureusement la Cavalerie Suedoise, qui leur venoit au devant pour leur disputer le passage. Il ne s'est jamais rien vû de si sanglant que ce choc, ni de si intrepide que le courage que les Alliés firent paroître dans cette rencontre; de sorte que les Suedois ne pouvant plus soûtenir l'ardeur du combat; abandonnerent leur terrain & se retirerent en confusion vers le pont: mais les Danois & les Hollandois les poursuivirent de si prés, qu'ils entrérent avec eux dans la Ville, y mirent le feu en deux endroits & l'abandonnerent: le feu cependant ne fit pas grand dommage, par le promt remède qu'on y aporta. Le jour suivant, de Ruiter détacha quatre Vaisseaux pour aller croiser entre les Iles Langeland & Spro, & trois pour aller boucher les passages de Nyburg; dans le dessein d'empêcher les Suedois de faire passer du secours dans Funen. Cependant on avoit déja commencé à débarquer une partie de la Cavalerie Danoise, & le jour suivant elle fut toute mise à terre.

Quel-

1659. Quelques jours avant la Descente, le Roi Gustave Adolphe à la tête d'un Corps de Cavalerie avoit passé dans l'Ile de Falster, pour encourager ses Troupes par sa presence, & defendre les Iles voisines de l'irruption des Danois ; & avant son depart il avoit paru aux Ambassadeurs plus porté à la paix qu'auparavant. Mais toutes ces belles apparences n'étoient qu'un pur effet d'une politique simulée qui lui faisoit faire toutes ces avances, pour gagner du tems & prévenir les malheurs dont le menaçoit la jonction des Flotes Danoise & Hollandoise ; de sorte qu'il fut extremement surpris, quand il aprit peu de tems aprés, que les deux Armées étoient en Mer : sur cèt avis, il se rendit en diligence à Korsoor, resolu de jetter du secours dans Funen, où il prevoyoit qu'on avoit dessein de faire une descente ; mais les Flotes Alliées ayant prévenu sa vigilance, il fut fort étonné d'entendre à son arrivé le bruit efroyable du canon & de la mousqueterie ; ce qui le jetta dans une telle fureur, qu'il prit la résolution de s'y rendre en toute diligence, pour relever le courage des siens & prévenir un coup qui alloit ruiner ses plus belles esperances, & arrêter tout court ses conquêtes Mais son Conseil plus sage l'en detourna, en lui faisant comprendre la grandeur du peril auquel il s'alloit exposer ; puis qu'il ne pouvoit passer dans Funen qu'avec une méchante chaloupe, & courir risque d'être pris par les Ennemis. Ayant donc changé de résolution, il envoya seulement le Général Steenbok lequel arriva encore assés à tems pour être spectateur de l'infortune de son parti, & avoir part à la deroute de l'Armée Suedoise.

Cependant les Hollandois & les Danois voyant que la Fortune commençoit à se declarer pour eux, résolurent, sans balancer, de pousser leurs entre-

entreprises à bout ; & de prevenir l'hiver qui s'a- 1659.
prochoit & qui alloit rendre les Flotes incapables de pouvoir plus long-tems tenir la Mer. Le Général Ernst Albret de Eberstein étoit arrivé le 14. du mois avec un renfort de quatre Régimens Allemands, quatre de Brandebourg, huit cent Polonois, & 1000. Cavaliers Danois, sans compter l'Infanterie, il avoit débarqué prés de Middelvaart dans l'Isle de Funen ; deux jours apres son arrivée il se joignit au Général Schak prés de Odenzée. Le 22. l'Armée Danoise avec toutes ces troupes auxiliaires s'avança à environ un mille prés de Nyburg, où elle arriva sur les onze heures, & découvrit les Suedois, dont l'Armée sous le commandement du Prince de Sultsbach & du Général Steenbok étoit rangée en Bataille sur la pente d'une montagne. La situation du lieu étoit extrémement avantageuse, puis qu'elle avoit la ville de Nyburg derriere, de grandes hayes & un fossé de front ou l'on avoit posté les mousquetaires & les Dragons bien retranchés. Cependant les Danois se rangerent en Bataille ; le Général Eberstein commendoit l'Aile droite, le Maréchal Tramp la gauche, & le Général Schak le Corps de Bataille, où l'on avoit placé les Colonels Hollandois Killegrew, Kuik, Meteren, & Ailua avec leurs Troupes. Le combat commença par la Cavalerie Danoise. Eberstein & Schak fondirent sur les Ennemis avec toute la vigueur imaginable ; & penetrerent jusques aux hayes ; mais ils y trouverent tant de resistance de la part des Mousquetaires & des Dragons Suedois, qu'il leur fut impossible d'aller plus avant : les Suedois joignant le desespoir à leur bravoure naturelle, non seulement repousserent leurs Ennemis ; mais encore les mirent en desordre, de sorte que l'Aile droite & l'Aile gauche de leur Armée commen-

1659. çoient à plier, & se rendirent Maîtres d une partie de leur canon ; lorsque Schak ayant ordonné aux Hollandois de venir à la charge ; les Colonels Killegrew, Meteren, & Ailua se mirent à leur tête & les firent avancer en leur ordonnant de se bien serrer ; l'Aile droite des Suedois fit tous les efforts possibles pour les rompre, mais les Piquiers les ayant repoussés, on les força quelques momens aprés d'abandonner leur poste, & leur canon, de sorte qu'ils prirent la fuite ; l'Aile droite des Suedois ayant été mise hors de combat, l'Aile gauche fut encore attaquée par les Hollandois qui la rompirent de même, de sorte que la victoire qui avoit semblé dans le commencement se declarer pour les Suedois, les abandonna. Les Imperiaux, les Brandebourgeois, les Danois, & les Polonois profitant de la déroute, chargerent si vigoureusement la Cavalerie Suedoise, qu'ils la forcerent de se retirer dans Nyburg, de sorte que l'Infanterie étant abandonnée par la Cavalerie, fut envelopée par les Polonois qui la taillerent presque toute en pieces. Le Prince de Sultsbach & le Général Steenbok, voyant que tout étoit perdu ne jugerent pas à propos de se laisser enfermer dans Nyburg, mais s'étant jettés dans un bois, ils se rendirent vers la côte, où ils trouverent un Pêcheur qui à force d'argent, les passa la nuit suivante en Zéeland accompagnés seulement de deux ou trois valets.

Tandis que l'Armée de terre des Alliés en étoit aux mains avec les Suedois, le Général Schak pria de Ruiter de s'avancer avec l'Armée Navale jusques devant Nyburg, dans la résolution de l'assieger par Mer au cas que l'on vint à remporter la victoire. Le 25. du mois les Suedois ayant été contraints d'abandonner le Fort Knutshovet, qui fut rasé par le Canon de de Ruiter, quelques Na-

vires

vires de guerre de la Flote moüillerent si prés de 1659.
la Ville que l'on pouvoit tirer dessus avec les plus petites pieces de Canon; l'Armée Navale s'étant rangée en ligne, fit un si grand feu de toute son Artillerie que plusieurs maisons en furent renversées; les Soldats & les Cavaliers Suedois, qui s'y étoient retirés, ne savoient où se cacher; & une si petite Place pleine du débris de l'Armée Suedoise, fût bientôt reduite en cendres par les continuelles bordées qui emportoient hommes, femmes & chevaux, de sorte que l'air retentissoit des cris lamentables d'un nombre infini de blessés; & la desolation étoit si grande que peu de personnes pouvoient se dérober au peril. Les Suedois ayant donc perdu toute esperance de pouvoir se défendre, envoyerent un Trompete aux Généraux Schak & Eberstein pour leur faire savoir qu'ils étoient prêts à capituler, les priant d'ordonner que l'on ne tirât plus le canon; mais ceux-ci leur firent réponse qu'il n'y avoit point d'autre accommodement à esperer pour eux, que celui de se rendre à discretion. Cependant l'Artillerie joüoit sans discontinuer, & peu de tems aprés, trois Seigneurs Suedois allerent au Camp avec offre de se rendre à discretion. Là dessus les Alliés nommerent les Sieurs Alefeld & Tromp pour aller de leur part dans la Ville s'aboucher avec les Généraux Suedois; un autre Trompete fut envoyé à bord de de Ruiter, pour le prier de ne plus tirer, attendu que l'on parlementoit de se rendre à discretion; de Ruiter lui répondit, qu'on n'avoit qu'à se resoudre au plûtôt, puis qu'autrement il alloit reduire la Ville en un monceaux de pierres. Ces paroles furent suivies d'une cessation d'armés; mais comme l'on tardoit un peu de la part des Assiegés à venir à l'execution de toutes ces offres; on recommença à faire tirer le canon plus fort que

K 2 jamais,

1659. jamais, jusques à ce qu'une Lettre du Général Schak, fit savoir à de Ruiter, *que les Suedois s'étoient enfin soumis à la clemence des Vainqueurs, & que les Alliés lui étoient infiniment redevables d'avoir porté les affaires en si peu de tems à une si heureuse fin.* Onze Régimens de Cavalerie Suedoise faisant trois mille Chevaux, furent faits prisonniers de guerre dans cette occasion: parmi les prisonniers on comptoit douze Colonels, & les Majors Généraux, Horn, Weyer, & Waldek. Le Duc de Weymeren & le Comte de Koningsmark avoient été faits prisonniers dans le combat. Cette victoire étoit si complete, qu'il ne s'en est jamais vû de semblable, attendu que de toute l'Armée du Roi de Suede dans l'Ile de Funen, forte de plus de 7000. combatans, il n'en échapa que deux Officiers Généraux, si l'on en excepte quelque peu de fuyards qui s'étoient jettés dans les bois pendant la déroute. D'ailleurs il est bon de savoir que les Troupes qui furent defaites dans ce combat étoient les plus belles, les plus fidelles & les mieux aguerries que le Roi de Suede eut. De la part des Danois, & des Troupes auxiliaires il y eut environ 500. hommes qui resterent sur le Champ de Bataille, parmi lesquels étoient compris 8. Officiers de marque, du nombre desquels étoit le Capitaine Hemmema; les Hollandois y perdirent fort peu de monde, bien qu'ils eussent soûtenu le plus grand effort du combat.

Tous ces heureux progrés furent suivis de l'entiere reduction de la plus grande des Iles du Danemarc, si on excepte la Zéeland, & cela dans moins de 16. jours; prés de 100. pieces de Canon furent prises avec quantité de munitions de guerre, & plus de 120. Drapeaux ou Etendarts, prés de deux mille hommes de la part des Suedois furent tués

tués & 5000 faits prisonniers. Quant aux Cavaliers prisonniers, on les distribua en partie parmi les Danois, les Imperiaux & les Brandebourgeois. La ville de Nyburg fut pillée par les Imperiaux & les Polonois, tandis que les Hollandois étoient toûjours sous les armes. 1659.

Funen ayant été remise sous l'obeïssance de son Prince légitime, le Vice-Amiral de Ruiter representa au Général Schak, qu'il étoit impossible à sa Flote de subsister plus long-tems dans ce lieu-là à cause de la cherté des vivres; ajoutant que la saison avancée suivie pour l'ordinaire d'orages & de tempêtes l'obligeoit de se retirer: ainsi ayant démaré le 28. de Novembre, il fit route vers Lubec avec un Flote de 120. voiles, tant grandes que petites; pour aller charger des vivres. La nouvelle de tant d'avantages remportés par les Armes des Confédérés fut un coup de tonnerre pour le Roy Gustave: dés ce tems-là il s'abandonna si fort à la tristesse, qu'on ne le vit plus de bonne humeur, & sa santé en fut même alterée. Il se retira dans la Forteresse de Kroonenburg, & reflêchissant sur la decadence de ses affaires; il jugeoit qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que celui de se reconcilier avec les Provinces Unies, comme les seules qui avoient rompu ses desseins, & interrompu le cours de ses Conquêtes. Le 9. de Decembre quinze jours aprés la reduction de Nyburg, le Traité d'Aliance entre la Suede & les Etats fut renouvellé & signé par les Ambassadeurs des deux Puissances; ce Traité fut suivi de la conclusion du projet fait auparavant à Elbing avec toutes ses dépendances, à condition néanmoins que le susdit Traité seroit de nulle valeur, & ne seroit point mis en exécution; qu'au préalable, la paix ne fut faite & ratifiée entre les deux Couronnes de Suede & de Danemarc; ce

1659. furent là les premiers fruits de la Conquête de l'Ile de Funen.

Le 1. de Decembre, de Ruiter, ayant ordre des Etats, d'hiverner avec la Flote dans la Mer Baltique, pour veiller à la fureté de Copenhague, vint mouiller à la rade de Travemunde; Le lendemain il se rendit devant Lubec, où il chargea des provisions de bouche. Le 15. il fit route vers Copenhague; où l'Amiral Bielke l'étant venu trouver dans son bord, lui fit present de la part du Roy de Danemarc d'une chaîne d'or, & d'une medaille de grand prix. Le Roy de Suede ayant encore des forces considerables dans l'Ile de Zéeland, les Danois avoient lieu d'aprehender quelque irruption dans le tems des glaces; de sorte qu'on renforça la Garnison, & l'on mit sur les remparts de la Ville un plus grand nombre d'Artillerie; on donna à chaque Capitaine son quartier, afin qu'ils fussent prêts à soutenir les assauts des Suedois. La glace fut cassée près des Navires de guerre, quarante piés tout au tour; cependant les Danois ayant fait quelques sorties remporterent de grands avantages sur les Ennemis.

La guerre du Nord étoit dans cet état; lorsque de Ruiter, à l'ouverture du Printems de l'année suivante, ayant démaré le 3. de Mars, se vint poster avec la Flote devant le Havre de Landskroon, pour en fermer le passage & empêcher la sortie de la Flote Suedoise, forte d'environ 30. Navires de guerre; il avoit aussi en même tems détaché de son Armée une Esquadre de 16. Vaisseaux de guerre, qui partirent pour la Hollande avec quelques Navires marchands. Sur ces entrefaites il aprit la mort du Roy de Suede Charles Gustave, arrivée à Gottenburg le 23. de Fevrier; une maladie violente de six jours l'avoit emporté à l'age de 36. ans. La mort imprévüe de ce Prince releva les esperan-

perances des Danois, qui le regardoient comme 1660.
leur fleau, à cause de sa valeur.

Cependant la Negociation de la paix à la quelle les Plenipotentiaires des Puissances mediatrices travailloient trainoit en longueur malgré les frequentes conferences qu'ils avoient dans la Tente dressée pour ce sujet entre Copenhague & l'Armée Suedoise; les intrigues des Ambassadeurs de France & d'Angleterre à la Cour de Suede étoient la cause de cette lenteur, puis que bien loin de porter cette Puissance à un accommodement, ils ne faisoient que l'aigrir secretement, & lui faire concevoir l'esperance de plusieurs conquêtes. Mais, enfin, aprés bien des obstacles, elle fut heureusement conclüe le 6. de Juin. Quatre jours aprés l'Armée Suédoise leva le siege de Copenhague, & les deux Couronnes du Nord mirent fin par là aux troubles qui les rendoient irreconciliables, & qui avoient armé tant de Princes jaloux de la Puissance de la Suede.

Les Etats voyant que les affaires étoient heureusement terminées de ce côté là, ordonnerent à de Ruiter, qu'aussi-tôt que les Suedois auroient remis au Danemarc les Places portées par le Traité, il feroit embarquer les Troupes de l'Etat, & reviendroit en Hollande avec son Armée Navale: Mais le Roy de Danemarc considerant les grands services qu'il avoit reçû de Ruiter, ne voulut pas le laisser partir, sans lui donner des marques de sa reconnoissance; il l'honora de l'Ordre de Chevalier pour lui & ses Descendans, avec des lettres de Noblesse, & une pension de huit-cens écus par an; Pulchler qui avoit commandé les troupes de l'Etat fut aussi gratifié d'une pension annuelle, d'une chaîne d'or, & d'une medaille. Les autres Officiers reçurent chacun des présens à proportion de leur rang & de leurs services.

1661. La guerre que les Provinces Unies avoient avec le Portugal, & dont nous avons déja parlé, fut pareillement terminée, & le Traité en fut signé le 6. d'Août, ce qui déplût extrémement aux Armateurs de plusieurs Nations qui se servoient des commissions de cette Couronne, pour aller en course contre les Navires marchands Hollandois.

Cependant les Vaisseaux corsaires de Barbarie faisoient tant de ravages dans la Mediterranée,
1662. que les Etats furent obligez d'y envoyer le Vice-Amiral de Ruiter avec une Flote d'environ 20. Vaisseaux de guerre. Pendant l'espace de six semaines il vogua dans la Mediaterranée pour escorter les Marchands, sans découvrir aucun Pirate; Mais le 26. de Fevrier il donna la chasse à un Vaisseau corsaire de Tunis apellé le *Croissant*, & l'ayant fait échouer sur la côte, il delivra 40. Esclaves Chrêtiens.

Deux jours aprés, il vint moüiller devant Tunis, où il conclut un Traité de Paix entre les Provinces Unies & ces Barbares, & delivra encore 60. Esclaves Hollandois, qui furent échangés pour les Turcs du Vaisseau corsaire le *Croissant*, qu'il avoit pris: Mais comme il y avoit dans ce Traité quelques Articles qui déplaisoient aux Etats, de Ruiter les fit changer environ le mois de Novembre qu'il revint sur les côtes de Barbarie.

On conclut aussi un Traité de Paix avec les Algeriens sur la fin du mois de Mars, au quel l'on aporta quelque changement, du consentement des Corsaires, mais qu'ils violerent peu de tems aprés.

Le Contre Amiral Tromp & le Capitaine Schey eurent ordre de partir pour la Mediterranée avec une Flote de 10 Navires marchands: le premier jour de l'année 1663. les deux Flotes s'étant rencontrees & saluées; de Ruiter fit route vers Alicant

cant & Tromp vers Ligourne. Quelques semaines aprés, savoir le 17. de Mars, de Ruiter eut ordre des Etats de laisser le commandement de l'Esquadre qui devoit rester dans la Mediterranée à Tromp, & de revenir en Hollande; il lui laissa aussi les instructions nécessaires sur ce qu'il y avoit encore à executer, & fit entrer dans le Navire de Tromp le Fiscal Vyane, qui avoit assisté à tous les Traités conclus avec les Turcs, afin de lui servir de Conseil. Mais bien loin de pacifier les troubles de ces Barbares; les Algeriens en devinrent plus insolens: car, comme la ratification du Traité ne leur fut pas d'abord envoyée, & que plusieurs mois s'écoulerent sans qu'ils eussent vû paroître aucun Navire de guerre Hollandois, ni la rançon des Esclaves de la Nation, ils commencerent à s'impatienter d'autant plus, que la Peste faisant perir tous les jours quantité d'Esclaves Hollandois, ils perdoient en même tems leur rançons; les murmures de ces Barbares éclaterent bien-tôt par de nouveaux attentats: au commencement de l'Eté, ils entreprirent de visiter les Navires marchands Hollandois, & sous prétexte qu'ils étoient chargés de marchandises apartenantes à leurs ennemis, ils les pilloient impunément. Peu de tems aprés, ayant mené un Vaisseau Hollandois à Alger, la charge fut confisquée, & les Matelots de l'Equipage vendus pour Esclaves. Les Etats ayant apris tous ces desordres, écrivirent au Consul van den Burg de solliciter la restitution des effets arrétés & la liberté des Esclaves que ces Barbares venoient de faire. Mais les Corsaires ne donnant aucune satisfaction, les Etats ordonnerent de les ranger à leur dévoir par la force des Armes.

1663.

Le Contre-Amiral Tromp, ayant commencé à leur donner la chasse, en prit plusieurs, & affranchit

1664. affranchit par là un trés grand nombre d'Esclaves Chrêtiens. Il se rendit maître entre autres le 10. de Janvier prés de Malaga de deux Corsaires Algeriens, dont l'un étoit monté de 18. piéces de Canon, & l'autre de 20 ayant à bord 180. Turcs ou Mores d'équipage, 25. Esclaves Chrêtiens & 5. Renegats. Ces prises causerent de grandes allarmes dans Alger, où les Barbares publioient que les pertes qu'ils venoient de faire se montoient à plus de 6. ou 700. Turcs, Mores, où Renegats, dont ils demandoient un dedomagement au Consul de la Nation Hollandoise, lui offrant de réparer leurs attentats, de remettre tout sur un bon pié, & de rompre le Traité conclu avec les Anglois: Ils témoignoient aussi vouloir bien attendre l'argent destiné pour la rançon des Esclaves Hollandois, & en demandoient des Erres, dans la pensée qu'il y auroit encore lieu de parvenir à la ratification du Traité de paix. Mais les Etats, ne connoissant que trop par experience, l'inconstance & la perfidie de ces Barbares; bien loin de les écouter, tâcherent de porter les Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre, à joindre leurs forces à celles des Province-Unies, pour les détruire; puis qu'ils n'exercoient pas moins leurs Brigandages sur les sujets de ces Couronnes que sur les Hollandois. Les Etats vouloient les persuader de mettre en Mer trois differentes Flotes sous la Banniére de chaque Nation, pour aller assieger leurs Havres, les chasser de la Mer, & ruiner entiérement leur insuportable domination, sans avoir égard à aucun Traité de paix ou d'alliance. Ce projet paroissoit fort important & bien concerté; mais aucune de ces trois Couronnes n'y voulut entendre.

Le Roy de France le loüa hautement, & donna permission aux Hollandois de dresser des Magazins

zins de munitions, de guerre & de bouche à Toulon ou à Marseille. Le Roi d'Espagne ordonna de donner entrée dans ses Ports aux Vaisseaux de guerre des Provinces-Unies. Le Roi de la Grande-Bretagne resolut bien d'envoyer une Armée Navale dans la Mediterranée, mais plûtôt pour causer de nouveaux ombrages, que pour correspondre au dessein des Etats; plusieurs même regardoient déja la conduite de ce Prince comme un presage assuré de la rupture de la paix avec les Provinces-Unies, au mépris de tous les bienfaits & de tant de témoignages d'une veritable & sincere amitié qu'il en avoit reçû, lorsqu'il partit de Hollande pour monter sur le Trône de ses Prédecesseurs. Tandis qu'il proposoit d'envoyer une Armée Navale dans la Mediterranée, pour agir de concert avec celle des Etats; il avoit ordonné d'un autre côté au Capitaine Holmes de se rendre sur les côtés d'Afrique, pour ruiner le Commerce de la Compagnie des Indes Occidentales, & s'emparer de leur Vaisseaux & de leur Forts. Les Etats voyant donc qu'il y avoit si peu de fond à faire sur le secours de toutes ces Puissances Etrangeres, pour afranchir la Mer des Brigandages des Algeriens, resolurent de ne s'interesser plus qu'à la conservation de leur propres sujets, en envoyant encore une Flote dans la Mediterranée sous la conduite de Ruiter, attendu que le Contre-Amiral Tromp n'avoit pas de forces suffisantes pour une si grande entreprise. Cette Flote étoit composée de 12. Navires de guerre, & d'une Flute chargée de provisions. 1664.

Elle se mit en Mer vers le commencement du mois de May, & le 19. de Juin elle arriva à la Rade d'Algers. De Ruiter fit savoir sur le champ au Divan son arrivée, afin qu'on lui rendit les honneurs accoutumez & qu'on le felicitât

1664. sur son arrivée ; mais bien loin de s'aquitter de ce devoir on refusa au Consul de la Nation la permission de s'aboucher avec le Vice Amiral, & d'envoyer des ôtages pour être garands des Lettres de Créance des Etats qui devoient être presentées au Divan ; lequel se contenta d'accorder un passe-port, avec lequel les Commissaires Mortaigne & Reinaud de Koeverden se rendirent dans la Ville. Dans la premiere audience qu'ils eurent, ils demanderent l'échange des Prisonniers, & le relâchement des Esclaves Chrêtiens, sur le pié de ce qu'ils avoient coûté dans la premiere vente qui en avoit été faite, suivant les conditions portées par le dernier Traité de paix, & que pour les autres differens, on les vuideroit par la voye des Commissaires qu'on nommeroit. Tout cela fut refusé, le Divan prétendant savoir, avant qu'il fut parlé du rélâchement des Prisonniers, sur quel fondement on pouvoit assurer la paix. De Ruiter envoya sur cela un Mémoire, qui fit grand bruit parmi ces Barbares ; attendu qu'ils ne vouloient consentir à aucun dédomagement, ni à la condition, que tout Vaisseau libre ne pourroit être visité, ce qui faisoit le mécontentement des Hollandois. On disputa fortement là dessus de part & d'autre dans le Divan : Les Algeriens vouloient absolument qu'il leur fut permis de visiter les Navires Hollandois, en déclarant de bonne prise toutes les marchandises étrangeres qu'on y trouveroit. Enfin la conclusion de la Négociation fut, que ces Barbares déclarerent à de Ruiter, que s'il ne vouloit pas accepter leurs propositions, ils ne permetroient point au Consul de se retirer sur son bord, qu'on n'eût au préalable mis à terre 37. Turcs où Mores qui étoient Prisonniers sur la Flote. On leur accorda cette demande pour prévenir les malheurs qui pouvoient arri-

ver

ver au Consul de la Nation & à sa Suite; & dont 1664.
on avoit un exemple dans le Consul Anglois que ces Pirates avoient cruellement traité, aprés avoir rompu la paix avec l'Angleterre.

De Ruiter voyant que les voyes de la douceur étoient inutiles, crut qu'il falloit ranger les Algeriens à leur devoir par la force des Armes, & leur déclara la guerre le 4. de Juin.

Le jour suivant la Flote demara, & vint mouiller le 7. du même mois à Alicant; où de Ruiter reçut une lettre du Conseil de l'Amirauté, datée du 26. de May, qui lui aprénoit les nouveaux troubles qui menaçoient les Provinces-Unies de la part des Anglois, & lui ordonnoit d'user de prudence & de menagement envers les Navires de guerre que cette Couronne avoit dans la Mediterranée, pour ne leur point donner de nouveaux sujets d'ombrage; mais il ne se commit pour lors aucun acte d'hostilité, & les Capitaines des deux Nations venant à se rencontrer, se rendoient reciproquement le salut de quelques volées de Canon; tandis que le gros de la Flote Angloise forte de 13. Vaisseaux de guerre, sous la conduite de l'Amiral Lauson, se tenoit à l'entrée du Détroit.

A peine l'Angleterre & la Hollande commençoient à goûter les fruits de la paix qui avoit coûté tant de sang aux deux Nations, qu'elle fut troublée par de nouveaux attentats de la part des Anglois jaloux du Commerce florissant & de la prosperité des Provinces-Unies; ce qui aprétoit à de Ruiter, occupé à nétoyer la Mediterranée de Corsaires, des nouvelles occupations dans l'Ocean, où le Contre-Amiral Tromp étoit deja de retour. Dans les mois de May & de Juin on avoit eu nouvelle en Hollande, que les Anglois sous le commandement de Robert Holmes faisoient d'étranges ravages vers les Isles du Cap Verd; & qu'ils

1664. avoient pris au mois de Janvier un Vaisseau appellé *les Lunetes*, & un Jacht, appellé le *Neptune*, lesquels apartenoient à la Compagnie des Indes Occidentales.

Le Navire Anglois qui avoit pris le *Neptune* avoit arboré pavillon Hollandois pour tromper plus aisément ceux qu'il vouloit attaquer; les mêmes avis raportoient encore que Holmes ayant sommé le 31. du même mois le Fort du Cap Verd situé dans l'Ile Goe-rede; & sur le refus que le Gouverneur avoit fait de se rendre, les Anglois l'avoient canonné & forcé à capituler le 1. de Fevrier, en s'emparant en même tems du Jacht nommé le *Crocodile*; que le soir d'auparavant, ils avoient encore pris deux autres petits Navires: Que Holmes avoit promis aux sujets de la Compagnie Hollandoise qui étoient au nombre de 140. de leur rendre le Navire *la Lune* pour se retirer dans leur Patrie, mais qu'ayant vû quantité de Marchandises chargées pour la Hollande, il avoit violé sa parole, en leur disant qu'il avoit lui même affaire de ce Navire pour faire transporter ces effets à Sierra Liona; mais que finalement, il leur avoit accordé un Vaisseau Portugais pour leur transport. Que dans le mois de Juillet, les Etats avoient eu de nouvelles plus recentes, touchant les hostilités commises sur la côte de Guinée, où le Capitaine Holmes avec une Esquadre de 14. Navires de guerre Anglois, s'étoit emparé de tous les Forts & de toutes les Places apartenant aux Hollandois, excepté le Château del Mina, exerçant toute sorte de cruauté envers eux, comme l'on peut voir par la lettre suivante écrite du Château del Mina, par le Général Valkenburg.

Depuis que les Anglois ont tâché d'établir sur
" cette côte, la Compagnie Royale, non seule-
" ment

ment ils ne se sont plus mis en peine de contribuer " 1664.
à la conservation de la paix ci devant concluë; "
mais ils en sont venus à de cruelles hostilités par "
Mer & par Terre contre ceux de nôtre Nation, & "
à la ruïne de nôtre Commerce. Ces funestes at- "
tentats ont commencé par l'arrivée de deux Navi- "
res de guerre du Roi d'Angleterre & quelques uns "
de la Compagnie Royale sous la conduite de Jean "
Stoates; qui ayant été comblé d'honneur & de "
bienfaits par les Hollandois n'a rien pû executer. "
On n'en est pas demeuré-là, puisque dans le dernier "
mois d'Avril, on a vû paroître une Esquadre de "
deux Navires de guerre & 6. Fregates sous le Pa- "
villon du Capitaine Holmes, & d'un certain Jo- "
seph Cubits, laquelle ayant été renforcée jusques "
à 14. Navires de guerre a commis au milieu de la "
paix tous les actes d'hostilité, qu'elle auroit pû "
commettre au milieu d'une guerre déclarée; atta- "
qüant par Mer & par Terre les Places, & se ren- "
dant maîtres par la force, des Forteresses Tacorari, "
Cabo Cors, Adia, & Ameabo. Ils ont aussi assie- "
gé Chama, & nous tiennent icy serrés de si prés, "
qu'à peine pouvons nous écrire une Lettre Les "
pertes causées à la Compagnie se montent à plu- "
sieurs Tonnes d'or; & quand aux Hollandois, sur "
tous ceux d'Adia, aprés leur avoir donné quartier, "
ils les ont traitez avec toute la rigueur & la barba- "
rie imaginable, leur coupant le nés & les oreilles, "
pour leur laisser trainer en aprés une vie miserable "
& languissante: d'autres ont été egorgés comme des "
bêtes. Les corps morts ensevelis dans la Terre, "
que Dieu & la Nature leur ont destiné pour y jouir "
du repos & du silence, ont été déterrés, leur "
têtes plantées au haut des piques, comme en tri- "
omphe; ceux qui étoient ou moribonds & les "
morts même, on leur coupoit les membres, la "
tête, les bras, les piés, & par un excés de cruau- "

té

1664. „ té inoüie ils leur arrachoient le cœur; les Prisonniers ont été impitoyablement traités, afin de les rendre parjures. Les Anglois ont continué toutes ces cruautés jusques à ce jour, & disent, qu'ils attendent encore un renfort de 6. gros Navires de guerre, pour chasser entierement de la côte les Hollandois. On est encore plus maltraité des Naturels du Pays, qui sont accoutumés à suivre le parti du Vainqueur. Les Anglois assûrent que nous ne recevrons point de secours, & sement des écrits par lesquels ils promettent récompence aux transfuges qui embrasseront leur parti. Nous tâcherons dans une si fatale conjoncture de défendre avec honneur la Place, dans l'esperance de recevoir un secours considerable des Provinces Unies, par le moyen duquel on puisse rétablir toutes choses.

Cette Lettre fût imprimée par ordre des Etats, & on en envoya des Copies dans tous les Vaisseaux de guerre, & dans toutes les Places Frontieres, où il y avoit garnison. Cependant pour rendre les Hollandois plus odieux, voici les plaintes qui furent presentées contr'eux au Parlement, & que le Parlement présenta au Roi.

Plaintes de la Compagnie Angloise des Indes Orientales.

I. Que la Compagnie Angloise des Indes Orientales insistoit fortement sur les dommages qu'elle avoit soufferts depuis l'année 1656. estimés à 14008000. livres, pour les Vaisseaux & effets qui lui avoient été pris par les Hollandois; & 87000. livres pour les pertes qu'elle avoit souffertes selon la juste supputation qui en avoit été faite eu égard aux factures qui avoient été brulées ou ruinées par les mêmes Hollandois, ce qui étoit arrivé pour la plûpart, depuis le glorieux rétablissement de Sa Majesté. Qu'ils se plaignoient

gnoient aussi de ce que l'Isle Pauleron avoit été 1664.
possedée par les Hollandois, l'espace de 42. ans, contre toute sorte de justice, puisque les Etats n'y avoient aucun legitime droit, ayant consenti dans les Traités de la restituer, & cependant ils la gardoient par force. De plus les fraix de deux Navires. qui avoient été envoyés l'année précedente, pour reprendre possession de la susdite Ile, lesquels se montoient à 23000. livres.

II. La Compagnie se plaint aussi des moyens dont les Hollandois se servent aux Indes, pour interrompre son commerce; affectant de declarer la guerre à toutes les Places où les Anglois établissent des Facteurs pour leur negoce, & sous ombre de cette declaration, ils envoyent des Navires, qui vont moüiller devant ces Places, dans la seule vuë de détruire le Commerce des Anglois dont ils sont extremement jaloux, de sorte que la declaration de guerre contre ces Places n'est purement qu'une feinte, dont les Anglois ne laissent pas de soufrir réellement.

III. Sous prétexte d'un accord fait avec le Roi de ces pays-là au sujet des principales marchandises, ils troublent le Commerce des Anglois, & tirent sur nos chaloupes qui abordent la côte, en disant pour se disculper qu'ils ont acheté toutes les marchandises; quoi qu'il n'y aît rien de si faux.

IV. Quand ces artifices vienent à manquer, ils font arrêt sur les Navires Anglois tant grands que petits, ainsi qu'il se pratique parmi des Ennemis.

V. Ils affectent de faire sonner bien haut, qu'ils sont souverains de la Mer des Indes, & sous ombre d'une Domination imaginaire, ils font outrage à la Banniere d'Angleterre, au mepris de Sa Majesté, & à la honte de la Nation.

La

1664.

La Compagnie qui négocie en Turquie se plaignent.

Plaintes de la Compagnie qui Négocie en Turquie.

Que les Hollandois depuis le retablissement de Sa Majesté ont pris de leurs marchands deux Navires, estimés à 11500. livres, sous prétexte de Lettres de represailles du Roy d'Espagne, & cela aprés que semblables Patentes ont été reclamées par le susdit Roi d'Espagne, en consequence d'un renouvellement d'Alliance entre ces deux Couronnes. Ce Vaisseau de guerre avoit été bâti & équipé en Hollande.

La Compagnie Royale de Guinée representoit.

Plaintes de la Compagnie Royalle de Guinée.

I. Que les Hollandois avoient fait leur possible pour chasser leurs Négocians de la côte d'Afrique; Qu'ils tâchent aussi de ruiner leur Commerce en donnant la chasse à leurs Navires d'un havre à l'autre, pour interrompre leur Trafic avec les Negres.

II. Ils ont persuadé aux Negres de détruire leurs Esclaves & leurs Forts.

III. Ils ont saisi & arrêté leurs effets, & leurs barques.

IV. Ils se sont emparés du Fort Cabo Cors, dont ils sont encore en possession, quoi qu'il apartienne de droit aux Anglois.

V. Ils ont tiré sur le Pavillon de Sa Majesté, lors même qu'on n'avoit point d'autre dessein, que d'aller à terre auprés de nos Factures.

VI. Ils ont envoyé deux fois leurs Protestations aux Anglois, pour les advertir de ne point vendre davantage leurs marchandises sur cette côte; & que s'ils le refusoient, ils en viendroient à des hostilités, en declarant les Anglois Auteurs de la guerre.

Les

1664.

Les Marchands de Portugal se plaignoient.

Qu'un Navire de guerre Hollandois appellé le *Sluis van Vlissingen*, à attaqué & arrêté la Fregate Brasilienne qui leur apartenoit, estimée à 160000. livres.

Plaintes des Marchands de Portugal.

Les Négocians en Afrique interessés à la Compagnie Royale se plaignoient.

Que les pertes qu'ils avoient soufferres de la part des Hollandois se montoient à tout le moins à 330000. livres. Que plusieurs Navires avoient été brulés ou coulés à fond, & quelques autres ayant été pris, les Matelots de l'Equipage avoient été empoisonnés ou egorgés; Quelques uns étant échapés de la corde avoient été chassés comme des miserables sur les côtes de Barbarie, dont quatre dans la suite étoient revenus en Angleterre par le secours de la Providence divine; & deux de ces derniers l'avoient témoigné en Hollande & reproché en face à ceux qui les avoient si inhumainement traités.

Plaintes des Négocians en Afrique interessés à la Compagnie Royale.

Touchant lesquelles offences, les Hollandois n'avoient donné jusques à present aucune reparation aux Anglois, quoi que tous ces attentats eussent été pleinement éclaircis, & prouvés par les serments prêtés devant l'Amirauté; & par les plaintes portées aux Etats par l'Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté, en demandant satisfaction.

Toutes lesquelles pertes souffertes par la Compagnie des Indes Orientales, tant en Vaisseaux qu'en marchandises se montent à la somme de 258000. livres.

Pour

1664. Pour la Compagnie de Turquie. 110500. l.
Pour les Marchands Portugais. 160000. l.
Pour les marchands particuliers de la côte d'Afrique. 33000. l.
Sans les pertes de l'Ile Pouleron lesquelles selon l'estimation juste qui en à été faite se montent à plus de 4000000. l.

Sur ces entrefaites on aprit par une Lettre écrites d'Angleterre en Hollande à une personne distinguée des Etats tous les preparatifs de guerre qui se faisoient dans le Royaume. La Lettre étoit conçûe en ces termes.

„ Depuis le 2. de Juin on a commencé avec toute „ la diligence imaginable à travailler aux Equipages „ de Mer; le Roi & le Duc d'Yorc son frere ont été „ en personne visiter les Navires de la Tamise, don- „ nant ordre d'équiper promtement ceux qui sont „ marqués dans la Liste suivante. Pour cette fin on „ à levé quantité de Matelots, Pêcheurs, Charpen- „ tiers & autres gens de Marine, pour être em- „ ployés à travailler incessamment à l'armement de „ la Flote, dont les plus considerables Navires pour „ la plûpart seront prêts la semaine prochaine, à ce „ que l'on croit; les Magazins sont pourvûs de tou- „ tes choses. Les Equipages s'avancent aussi à „ Portsmouth, & seront prêts pour la plûpart en- „ viron ce tems-là. On à aussi cette semaine com- „ cencé à tuer des bêtes & à presser le monde, à „ quoi ils n'ont pas beaucoup de peine, attendu la „ bonne volonté des gens de Marine, qui offrent „ leurs services à Troupes, de sorte que le nombre „ de 10000. Matelots qui à été arrêté, sera bientôt „ complet. On a aussi élu 25 nouveaux Capitai- „ nes, qui ont servi ci devant pour la plûpart sous

Crom-

Cromwel, sans distinction de Religion, dont « 1664.
plusieurs sont Anabaptistes ou Presbyteriens. On «
publie que la premiere Flote sera composée de 30. «
Navires de guerre Capitaux, & que les autres se- «
ront tenus prêts & employés selon l'occasion, «
pour en former une seconde Armée Navale. On «
dit que le Prince Robert, le Duc Albemarle, & «
le Comte de Sandwich, sont proposés pour Gé- «
néraux. Le Vaisseau qui étoit destiné pour aller «
querir à Stockholm, le Comte de Carlisle, est «
contremandé, & se trouve avec une autre Frega- «
te a Tilburihope, pour arrêter les Hollandois, & «
en prendre les plus propres, pour servir aux Equi- «
pages du Roi; de même que les six Navires dont «
je vous ai informé par ma derniere, lesquels sont «
équipés par la Compagnie Royale; il y a aussi à «
Portsmouth un des Vaisseaux du Roi monté de «
36. pieces de Canon prêt à mettre à la voile au pre- «
mier bon vent, pour se rendre ici, aussi bien «
qu'un autre auquel l'on donne le radoub. On «
m'a raporté que le Jacht d'avis, qui à aporté la «
nouvelle de la reddition du Cap verd en a rame- «
né le Gouverneur de cette Place, qu'on garde «
ici quelque part dans le Royaume. «

Liste des Navires qu'on équipe.

A Chattam, *le Royal James*, augmenté de plusieurs pieces de Canon, *le Prince Royal*, *le Royal Charles*, *Londres*, *Henry*, *Matthias*, *Dreadnaugt*, *Revengie*, *Portland*, *Elisabeth*, *Hamshire*, *Diamant*, *Rubi*, *l'Avanture*; ces Navires Capitaux la plûpart à trois rangs de Canon sont équipés en toute diligence: faute de monde, on a pris quantité de Pêcheurs sur la Riviere, & pressé les gens de Marine, pour armer les Vaisseaux & les pourvoir de toute sorte de munitions. A Woledge on prepare du troisiéme rang les Navires, *Dunkerken*, *Henriette*, *Plemouth*, *la*

Cou-

1664. *Couronne*, *Ann*:, *l'Assurance*. A Deptford du quatriéme & du cinquiéme rang, *de Convertine*, *la Perle*, *Dortmuyen*, *Hector*, & *le Dauphin*, la plûpart de ceux ci ont déja leurs voiles deployées, & leur canon prêt: tandis que l'on travaille à force à l'Equipage des autres.

Les affaires étant dans cet état, & les Provinces-Unies aprehendant que toutes ces broüilleries n'éclatassent bientôt en une guerre ouverte avec l'Angeterre, commencerent à mettre ordre à tout; & il fut résolu dans l'Assemblée, des Etats qu'on avertiroit les Navires destinés pour l'Oüest, de faire le tou rde l'Ecosse. Ceux de Zélande envoyerent deux Vaisseaux tres bons Voiliers à Hysand, pour donner avis aux Navires de l'Etat d'éviter les Havres d'Angleterre; poûr empêcher que les Vaisseaux de retour des Indes Orientales ne tombassent entre les mains des Anglois, le Contre-Amiral Tromp fut envoyé en Mer avec une Flote de 22. Navires de guerre, pour croiser, & assûrer leur retraite.

Cependant Monsieur de Goch étoit parti le 17. de Juin pour se rendre à la Cour d'Angleterre en qualité d'Ambassadeur des Etats, afin de tâcher d'apaiser à l'amiable les troubles qui menaçoient les deux Nations d'une rupture. Il arriva le 22. à Londres, & fut reçû par le Maître de Ceremonie, avec de grands témoignagés d'amitié; ce soir-là même il eut audiance du Roi à Withal, & aprés les complimens ordinaires, le discours tomba sur les affaires qui concernoient la Compagnie des Indes Orientales & Occidentales; le
» Roi lui dit entr'autres raisons: Qu'on ne pou-
» voit soufrir, que la Compagnie des Indes Occi-
» dentales, par le moyen de quelques Forts, & de
» trois ou quatre Navires, sans y posseder d'ailleurs
» aucun pays, rendissent aux autres toute la côte

d'Afri-

d'Afrique inaccessible, en fermant les Havres & " *1664.*
l'embouchure des Rivieres à leur commerce, & "
les chassant de par tout. L'Ambassadeur répon- "
dit, que toutes les difficultés qui regardoient cet- "
te affaire, avoient été terminées par le dernier "
Traité, & qu'il falloit examiner si elles y contre- "
venoient. Aprés cela, il fit ses plaintes sur les "
attentats du Capitaine Holmes dans la Guinée; sur quoi le Roi lui fit la même réponse qu'il avoit fait ci-devant sur un semblable sujet, en declarant, qu'il n'avoit pas eu la moindre connoissance de cela; mais que lors qu'il l'auroit apris, il agiroit suivant qu'il seroit convenable; aprés quoi il vint à parler du grand armement de Mer, que l'on faisoit en Hollande. L'Ambassadeur des Etats le justifia en répondant, que cela regardoit proprement les grands Convois que l'on étoit obligé de donner aux Navires marchands pour la seureté du commerce; priant d'ailleurs Sa Majesté de vouloir donner ordre, ainsi que Leurs Hautes Puissances feroient de leur côté, qu'il n'arrivât rien entre les deux Flotes qui fut capable de troubler la paix, & d'aliener la bonne correspondance des deux Nations. Le Roi lui promit d'en prendre soin, & dit en se separant: *Il faut demeurer bon amis.* Le jour suivant Monsieur de Goch eut Audience du Duc d'York, & le soir du Chancelier, dans laquelle il ne fut parlé que des grands preparatifs de guerre & des affaires de la Compagnie des Indes Orientales & Occidentales.

Quelque tems aprés, l'Ambassadeur des Etats presenta un Memoire touchant l'Armement extraordinaire qui se faisoit en Angleterre, & touchant les hostilités du Capitaine Holmes, & la defense de l'entrée des Navires & des marchandises de Hollande, dans le Royaume, sous le pretexte de la maladie contagieuse qui regnoit en Hollande.

1664. lande. Le Roi répondit fort au long à tous ces
„ points par un Ecrit, qui portoit: Qu'il n'avoit
„ point dessein que la Flote commit aucun acte
„ d'hostilité; Qu'il n'avoit point donné d'ordre à
„ Holmes de s'emparer du Cap verd, ou des autres
„ Forts apartenants aux Hollandois, ni de com-
„ mettre aucun attentât contre les sujets des Provin-
„ ces Unies; Qu'il falloit plus avoir de confiance
„ à sa parole Royale, qu'au raports des Pilotes &
„ des Matelots, bien souvent trés-mal informés;
„ Que pour ce qui regardoit la défense de l'entrée
„ des marchandises & des Navires de Hollande dans
„ le Royaume, au sujet de la contagion; Elle étoit
„ obligée d'en user ainsi par le soin qu'elle devoit
„ prendre de la conservation de son Royaume & de
„ la santé de ses sujets.

Cependant le Roi de France fit presenter par ses Ambassadeurs à Londres & à la Haye, sa médiation, pour assoupir les troubles qui alloient allumer la guerre entre ces deux Puissances. Les Provinces-Unies l'accepterent fort agreablement; mais l'Angleterre la refusa; ce qui fut cause que les Ambassadeurs de cette Couronne, se retirerent peu de tems aprés fort mal satisfaits. Les Etats n'ayant rien plus à cœur que le maintien de la paix, & sachant ce que la derniere guerre leur avoit coûté, étoient bien aises avant que de s'y engager, de tenter tous les moyens capables de la détourner. Pour cet effect ils écrivirent au mois de Juillet une Lettre au Roi d'Angleterre, par laquelle ils lui marquoient qu'ils n'avoient point d'autre passion que celle de conserver la paix, esperant que Sa Majesté seroit dans les mêmes sentimens. Le Roi fit réponse aux Etats par une autre Lettre qui fut renduë par l'Ambassadeur d'Angleterre à son retour à la Haye; car il étoit repassé à Londres pour tâcher de terminer

les

les differens qui étoient entre les deux Compagnies des Indes Orientales & Occidentales. Cette Lettre étoit pleine de protestations qui marquoient le desir que le Roi avoit de maintenir la Paix de son côté : mais revenant aux plaintes accoutumées ; il ajoutoit qu'il voyoit avec regret qu'on ne se mettoit point en état d'indemniser les Anglois de leurs pertes ; & concluoit enfin par protester devant Dieu & devant les hommes, des inconvenients, & des suites funestes qu'il en arriveroit, si on n'y travailloit prontement. 1664.

Les Etats, aprés la lecture de cette Lettre, jugerent bien, qu'il ne falloit plus se flatter ; l'intention de la Cour d'Angleterre y étoit clairement expliquée, & sans balancer, le Roi leur predisoit une partie des malheurs qui étoient sur le point d'arriver. Cependant l'Armée Navale Angloise s'assembloit en diligence aux Dunes & à l'Isle de Wicht. Quelques Jachts d'avis ayant été envoyés de tems en tems pour la reconnoître, furent arrêtés, ce qui confirmoit les Etats dans la pensée de n'avoir plus d'autre recours qu'à la force des armes.

Le Contre-Amiral Tromp étant en Mer, comme nous avons dit, avec une Flote de 22. Navires de guerre pour croiser sur les Vaisseaux de retour des Indes Orientales, les avoit rencontrés dans le mois d'Août à Fairhils prés de l'Hitland, & les avoit conduits dans les Ports sans avoir vû les Anglois. Quatre Navires marchands de la Compagnie des Indes Occidentales, destinés pour la côte de Guinée, étoient prêts à mettre à la voile ; mais on ne jugeoit pas à propos de les laisser partir sans bonne Escorte ; sur les avis que l'on avoit eu, que le Prince Robert, avec une Esquadre de 18. Navires de guerre, étoit sur le point de partir pour la Guinée, où il alloit pour favoriser aux

1664. les ravages des Anglois. Les Etats avoient résolu de proteger cetteCompagnie & d'employer leurs forces pour la mettre à couvert de ses Ennemis, à cause des services qu'ils en avoient reçû dans plusieurs occasions. Ainsi on donna ordre au Commandeur de Kampen d'escorter avec une Esquadre de 10. Vaisseaux de guerre, les quatre Navires marchands de la Compagnie. Mais comme on ne doutoit point que le Roi de la grand' Bretagne ne prit cette résolution pour un nouvel attentât, les Etats envoyerent ordre à leurs Ambassadeurs à Londres de presenter le Memoire suivant.

Memoire presenté par l'Ambassadeur des Etats.

" Les Etats Généraux des Provinces-Unies ayant " eu avis de leur Ambassadeur à Londres, par les " dernieres Lettres arrivées; Que le Roi de la grand' " Bretagne, le Duc d'Yorc, & les premiers Mi- " nistres de Sa Majesté, avoient témoigné quelque " mecontentement; au sujet de l'armement de " quelques Vaisseaux de guerre destinés pour la cô- " te de Guinée; ont jugé à propos, pour ôter tou- " te sorte d'ombrage, de faire connoître les raisons " qui les ont portés à faire cèt armement extraordi- " naire, qui sont, que les Etats des Provinces- " Unies, ayant apris avec regret, que quelque Na- " tion, parmi laquelle se trouvoient quelques su- " jets de Sa Majesté contre son avû & ses protesta- " tions reiterées de n'avoir point donné les ordres là " dessus, a depuis quelque tems par des hostilités, at- " tenté sur la liberté des bons sujets de cet Etat spe- " cialement sur ceux de la Compagnie des Indes " Occidentales de ses pays en Afrique, & principa- " lement sur les côtes de Guinée, en s'emparant de " leurs Navires & de leurs effêts & attaquant dans le " sein de la paix cet Etat par la prise des Forts & des " Places qu'il posséde; les Provinces-Unies jugeant

qu'il

qu'il étoit de leur devoir de proteger leur bons su- “ 1664.
jets dans ces pays-là, autant qu'il seroit en leur “
pouvoir, & de les mettre à couvert pour l'avenir “
de semblables attentats; avoient résolu d'y en- “
voyer une Esquadre de 10. Navires de guerre, “
d'autant plus que la Compagnie des Indes Occi- “
dentales est sur le point de faire partir quatre “
Vaisseaux marchands richement chargés, qu'on “
n'a pas jugé à propos d'exposer sans Escorte, au “
peril que les autres ont encouru, sachant que les “
Ennemis qu'ils ont dans ces Pays-là ont des forces “
suffisantes, sur tout à cause d'un renfort, qu'ils “
ont reçû depuis peu, pour se rendre Maîtres de ces “
quatre marchands à leur arrivée, comme ils ont “
fait des autres Navires. Et afin que Sa Majesté “
soit pleinement assûrée de la sincere intention de “
Leurs Hautes Puissances, principalement pour ce “
qui concerne le maintien de la paix & la conserva- “
tion d'une parfaite intelligence entre l'Angleterre “
& les Provinces-Unies; les Etats ont voulu par ce “
Memoire faire connoître à Sa Majesté, que leur “
resolution est de donner des ordre exprés à celui, “
qui aura le commandement de ces dix Vaisseaux “
de guerre, qu'au cas qu'il vint à rencontrer sur “
les côtes de Guinée ou ailleurs dans sa route, “
quelques Navires de Sa Majesté ou de quelqu'au- “
tre Allié de cet Etat, il ne leur fera aucune offen- “
ce, qui regarde leur liberté, ou l'interruption de “
leur commerce; pourvû qu'ils ayent les mêmes “
egards pour les sujets des Provinces-Unies; sur- “
quoi Sa Majesté se peut entierement reposer. Et “
d'autant que Leurs Hautes Puissances attendent “
de la justice de Sa Majesté, que ses sujets qui ont “
sans ses ordres & son aveû commis toute sorte “
d'acte d'hostilité hors de son Royaume, ne se- “
ront point protegés ni soutenus dans leurs entre- “
prises, & qu'il lui plaira de donner ses ordres là “

1664. „ dessus à l'Amiral de sa Flote, qui à déja été en-
„ voyée dans ces Païs-là, où aux autres qui peu-
„ vent y être envoyés dans la suite. Dans cette con-
„ fiance leur hautes Puissances sont asseurées que de
„ leur part il n'arriva point entre les Vaisseaux de sa
„ Majesté & l'Esquadre des dix Navires de guerre
„ des Etats, de fâcheuse rencontre, qui soit capable
„ de troubler l'union & la bonne correspondance
„ des deux Nations. D'ailleurs qu il plaise à sa Ma-
„ jesté, pour ôter tout sujet de plainte & d'ombra-
„ ge, de vouloir, par une genereuse & équitable
„ résolution, assurer leurs hautes Puissances de la
„ restitution des Vaisseaux & des Forts qui causent
„ de si grands dommages aux sujets de cét Etat & à
„ leur Compagnie des Indes Occidentales: Ce que
„ leur hautes Puissances attendent de l'amitié & de la
„ générosité de sa Majesté.

Les Etats étant bien aises de prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir les attentats des Anglois contre ces Navires (d'autant que l'on savoit de bonne part que la Flote Angloise étoit prête de se mettre en Mer) donnerent ordre au Lieutenant-Amiral Opdam qui étoit en Goeréé avec une partie de l'Armée Navale de les escorter le long de la Manche. Cette Flote qui avoit été équipée en toute diligence étoit composée de 39. Vaisseaux de guerre.

Dans la suite le voyage de Guinée fut contremandé tant de la part des Anglois que de la part des Hollandois; Le Prince Robert reçut d'autres ordres; & les Navires de la Compagnie, aussi-bien que leur Convoi, furent retenus par le vent contraire.

Cependant on aprit que les Anglois ayant paru avec quelques Vaisseaux de guerre devant la ville de Nouvel-Amsterdam, située dans la Nouvelle-Hollande

Hollande aux Indes Occidentales, s'en étoient 1664.
emparés & avoient contraint toute la Colonie à se ranger sous leur obeïssance, avec d'autant plus de facilité, que les Hollandois n'avoient point de secours à esperer, & que les Anglois étoient dix contre un. La Capitulation fut signée le 8. de Septembre, sous les conditions suivantes.

Articles de la reddition de la nouvelle Hollande aux Anglois.

I. Nous consentons que les Etats Généraux, ou la Compagnie des Indes Occidentales, gardent & possedent paisiblement tous les bâtimens & maisons, excepté celles qui se trouveront dans le Fort: Et qu'il leur sera permis de transporter ailleurs dans l'espace de 6. mois, toutes les armes, & munitions de guerre leur apartenant, ou qu'ils en seront payés.

II. Toutes les maisons publiques, seront employées au même usage auquel elles le sont présentement.

III. Chaque particulier demeurera Bourgeois libre, & retiendra ses terres, maisons, biens, Navires, quelque part qu'ils soient dans le Païs, pour en disposer comme bon lui semblera.

IV. Que si quelques habitans ont envie de se retirer autre part, il leur sera accordé une année & six semaines, pour transporter leurs femmes, enfans, serviteurs & effets, & pour disposer de leur terres.

V. Que si quelques Ministres publics étoient dans la resolution de se retirer en Anglererre, ils seront transportés dans les Fregates de sa Majesté, sans qu'il leur en coûte rien.

VI. Il est aussi accordé à chacun, de venir librement de Hollande dans ces Païs, pour y faire des

1664. des plantages; & les Navires Hollandois y pourront moüiller en toute liberté, & s'en retourner pareillement, ou envoyer leur Vaisseaux chargés de toute sorte de marchandises dans leur Patrie.

VII. Tous les Navires venant de Hollande ou d'ailleurs seront reçus icy avec leurs marchandises; & d'icy renvoyés ailleurs, comme il a été pratiqué avant nôtre arrivée, & cela pendant l'éspace de six mois consécutifs.

VIII. Les Hollandois joüiront icy de la liberté de Conscience dans le service divin & la discipline Ecclesiastique.

IX. Aucun Hollandois ou Navire lui apartenant, ne sera forcé en tems de guerre de prendre service, contre quelque Nation que ce puisse être.

X. Aucun Manathan ou Habitant du Païs ne sera chargé du Logement des gens de guerre; qu'au préalable les Officiers ne l'ayent payé en lui donnant pleine satisfaction, & cela seulement au cas que tous les Soldats ne puissent loger dans le Fort; alors les Bourgemaîtres seront obligés de choisir quelques maisons pour ce sujet.

XI. Les Hollandois garderont leurs anciennes coûtumes, pour ce qui concerne les héritages & les successions.

XII. Tous les Ecrits publics ou Contracts, concernant l'héritage de quelqu'un, ou le gouvernement Ecclesiastique, la Diaconie ou la chambre des Orphelins, seront soigneusement conservés par ceux qui les ont reçûs; & s'il y a de Ecrits qui regardent les Etats Généraux, ils leur seront envoyés dans l'occasion.

XIII. Les sentences renduës icy par la Justice, seront fermes & stables, sans être arrétées par des nouvelles procedures: mais si quelqu'un croit qu'on lui a fait injustice, & qu'il en appelle aux Etats Généraux, la partie contraire sera tenüe de répondre à ses griefs.

XIV. Si

XIV. Si quelque Hollandois, demeurant icy, souhaitte d'aller en Angleterre, au sujet de son Commerce, ou dans quelqu'autre Place de S. M. ou de négocier avec les Indiens, ayant présenté requête au Gouverneur, on lui accordera un écrit, par lequel il sera declaré Bourgeois de ce lieu, & en cette qualité il lui sera permis de négocier en toute liberté. 1664.

XV. Tous Bourgeois subalternes, Officiers & Magistrats, seront continués dans leurs charges, s'ils le désirent, jusques au tems préscrit pour une nouvelle Election, & pour lors on en élira de nouveaux, à cette condition, que les Magistrats nouvellement élus prêteront le serment de fidélité à sa Majesté Britanique, avant que d'entrer en charge.

XVI. Que s'il appert, qu'on ait fait des dépenses pour le Public, & qu'on ait pout cette fin trouvé des moyens pour faire un fonds destiné à les payer; ces moyens subsisteront & seront mis en exécution, suivant le projet qui en aura été fait, jusques à l'entier payement des susdits fraix.

XVII. Tous les Contracts ci-devant faits, debtes & obligations, qui regardent les Habitans de cette Province, seront exigés & poursuivis, selon les coutumes pratiquées par les Hollandois.

XVIII. Que s'il est certifié; que la Compagnie d'Amsterdam des Indes Occidentales doive quelque somme d'argent à quelqu'un du Pays; on est convenu que la recherche des Navires ou de leurs effets destinés pour les Provinces-Unies, sera continuée six mois de plus.

XIX. Les Officiers Militaires & les Soldats sortiront avec leurs équipages complets, enseignes deployées, & tambour battant; & si quelqu'un du corps de ces troupes vouloit rester pour s'occuper à des plantages; on lui accordera 50 arpents de terre; & si quelqu'un d'eux vouloit servir en

1664. qualité de Valet, ils sera reçû comme personne libre, & en suite fait Bourgeois libre du Païs.

XX. Qu'au cas que le Roy de la Grand' Bretagne & les Etats des Provinces-Unies convinssent, que cette Province leur fût restituée, selon le bon plaisir de sa Majesté, elle leur sera remise sur le même pié & suivant les mêmes conditions.

XXI. Il sera permis à la Ville de l'Isle Manathan de faire élection de Députés, qui auront leur suffrage libre dans toutes les affaires publiques, aussi bien que les autres Députés.

XXII. Ceux qui auront des maisons dans la Forteresse d'Orange pourront s'ils veulent, démolir la Fortification, & conserver leurs maisons; ainsi qu'il se pratique dans toutes les Places ouvertes & où il n'y a point de Fort.

XXIII. Si quelqu'un d'entre la Milice, vouloit partir pour la Hollande; & que la Compagnie d'Amsterdam ou quelque autre personne privée se voulut charger de son transport, elle sera pouvûe d'un passeport libre, qu'elle recevra du Colonel Richard Nicolle, Gouverneur député sous son Altesse Royale, & des autres Députés, pour pourvoir à la seureté de semblables Soldats, & des Navires qui les transportent aussi bien que de leurs effets; contre tous actes d'hostilité de la part des Vaisseaux de sa Majesté ou de ses sujets.

XXIV. Que la Copie de la Patente du Roi accordée à son Altesse Royale,& la Copie de la Commission de son Altesse Royale accordée au Colonel Nicolle (signées & autorisées, par deux autres Députés & par Mr. Jean Winschrop, comme étant véritables copies) seront remises entre les mains de Mr. Stuyvesand le Gouverneur d'àprésent, afin que Lundi prochain à huit heures du matin prés du vieux moulin, elles soient séelées de même que les articles accordés par le Colonel

Nicolle,

Nicolle, Lieutenant Gouverneur de son Altesse; 1664.
&que deux heures aprés, le Fort & la Ville appellée *Nouvel-Amsterdam* dans l'Ile Manathan, soient remis entre les mains du susdit Colonel Richard Nicolle; par le moyen de ceux qu'il députera pour cela, sous son seing & son cachet.

La Nouvelle Hollande étoit possedée par les Provinces-Unies depuis plus de 60. ans, mais comme elle est jointe d'un côté à la Nouvelle-Angleterre, le voisinage de ces deux Nations faisoit qu'elles ne pouvoient point se souffrir, & étoit une source perpetuelle de jalousie & de dispute. Desorte qu'en l'année 1663. pour assurer leur repos elles convintent ensemble des bornes qui les devoient separer. Mais les Anglois rompirent le projet, sous prétexte de n'avoir point reçû d'ordre là-dessus; & pendant que les Députés de la part des Hollandois étoient à Bolston pour travailler à regler les limites; les Anglois se jetterent sur quelques Villages qui apartenoient aux Etats, dont ils se rendirent maîtres; publiant en même tems qu'on ne connoissoit point de Nouvelle-Hollande, mais seulement une Nouvelle-Angleterre dont tout le pays dépendoit; desorte qu'ils porterent plusieurs des habitans à prendre les armes contre le Gouvernement. Les Directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales en porterent des plaintes à leurs hautes Puissances, dans l'esperance qu'on pouroit parvenir à un accommodement à l'amiable; mais le resultat fit clairement voir que les Anglois ne songeoient à rien moins qu'à la paix.

Cependant le Roi de la Grand' Bretagne eut avis de Cadix du Vice-Amiral Lauson & du Capitaine Berkley, que le Vice-Amiral de Ruiter ayant moüillé à la Rade de cette Ville-là, avoit pris des

L 5 vivres

1664. vivres pour un an, & que le 5. d'Octobre à huit heures du matin il avoi lévé l'ancre avec une Esquadre de 12. gros Navires de guerre, pour faire route selon toutes les apparences vers les côtes de Guinée; quoiqu'il eût fait courir le bruit qu'il alloit à Salé; les soupçons des Anglois n'étoient pas sans fondement, car de Ruiter avoit reçû des ordres trés-exprés des Etats de se rendre vers le Cap Verd & la Guinée, pour ranger les Anglois à la raison, & leur faire rendre par la force ce qu'ils avoient injustement usurpé.

A cette nouvelle tous les Navires Hollandois furent arrétés en Angleterre, & l'on accorda des lettres de réprésailles: mais toutes ces commissions distribuées à la hate furent revoquées, tant pour faire voir à toute l'Europe que l'on ne vouloit pas être l'Agresseur, que pour avoir le tems de remplir les Equipages de l'Armée Navale. On jugea qu'il étoit plus à propos de faire aller en course les Navires de guerre & les Capres, tant pour encourager les Matelots enrollés par force, & avoir suffisamment de monde pour fournir aux Equipages de la grande Flote, que pour interrompre le Commerce des Provinces-Unies en prenant leurs Navires Marchands qui alloient & venoient dans la Manche.

Et comme l'on attendoit en Hollande les Navires de retour de France & du Détroit, on jugea à propos d'aller à leur rencontre pour tâcher de s'en rendre maître, avant que de laisser partir les Armateurs qui auroient aparemment réveillé les Hollandois, & leur auroient fait penser à leur seureté. Ce projet leur reüssit, car la Flote Marchande forte de 113. Navires, ayant quitté les côtes de France, pour faire route le long du Canal fut prise & menée dans les ports d'Angleterre: mais comme parmi ce grand nombre de Marchands il y avoit quel-

ques

ques Navires Etrangers, ceux-ci furent reclamés, tandis que tous les autres resterent entre leurs mains. En même tems le Roi d'Angleterre fit publier la Déclaration suivante. 1664.

Déclaration du Roy d'Angleterre, sur la prise des Vaisseaux Hollandois.

" Sa Majesté ayant consideré les injures, afronts, " & dommages soufferts en la personne de ses sujets, " de leurs biens & de leurs Navires, de la part de la " Compagnie des Indes Occidentales & des autres " sujets des Provinces-Unies, lesquelles pertes se " montant à des sommes trés-considerables (non-" obstant les plaintes de sa Majesté si souvent reite-" rées aux Etats Généraux pour en obtenir répara-" tion, mais qui n'ont eu aucun effet) sadite Maje-" sté a jugé à propos de l'avis de son Conseil secret " d'accorder des lettres de répresailles contre les Na-" vires, ou les Marchandises apartenant aux Etats " des Provinces-Unies ou à leurs sujets; de maniére " que non seulement la Flote & les Navires de sa " Majesté, mais encore toute sorte d'Armateur, " aura droit par lettres de répresailles, ou par la per-" mission qui en sera donnée de la part de son Al-" tesse Royale le Duc de Jork, Grand Amiral d'An-" gleterre, d'arrêter & saisir tous les Navires & les " effets apartenant aux Etats des Provinces-Unies, " pour être mis sous la jurisdiction du Conseil de " l'Amirauté; laquelle sera autorisée d'agir selon " ses coutûmes & le droit des gens. Et d'autant que " plusieurs Navires & effets apartenant aux Provin-" ces-Unies ou à leurs sujets ont été pris selon les " ordres de sa Majesté, lesquels sont gardés dans ses " Havres: Sadite Majesté déclare de l'avis de son " Conseil secret, que les susdits Vaisseaux & effets " sont compris dans les susdites lettres de représailles, " & qu'il sera procedé contr'eux par devant l'Ami-" rauté, suivant les coutûmes & le droit de gens, " jusques à un final jugement: & la presente Décla-

1664 „ ration servira d'aprobation à tout ce que la susdite
„ Amirauté fera sur ce sujet. Donné à Withal le 16.
„ Decembre 1664.

Les Provinces-Unies se voyant ainsi engagées dans une guerre avec l'Angleterre, & la saison propre à mettre la Flote en Mer, étant passée; crurent qu'il falloit du moins arrêter le cours de toutes ces hostilités, autant qu'il seroit possible, & pourvoir à la sureté de leurs sujets. Ainsi les Etats firent défense à tous les Navires Marchands de sortir des Ports, & aux gens de Marine de prendre service sous quelque Prince Etranger; on défendit aussi trés rigoureusement la sortie des Vaisseaux, des munitions, & généralement de tous les materiaux servant à la construction des Navires de guerre ou à leur Equipages; Mr. van Beuningen fut envoyé à la Cour de France; Mr. de Amerongen en Danemarc, & Mr. Ysbrands en Suede, en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires, pour informer les Princes Alliés de l'Etat de tout ce qui venoit de se passer; attendu que les Anglois, par un effet de leur politique simulée, tâchoient dans toutes ces Cours-là de faire passer les Hollandois pour les Agresseurs, & de leur attribuer tout le tort. On resolut aussi de lever un fonds de 14. millions, tant pour faire bâtir 48. nouveaux Vaisseaux de guerre, que pour la levée de quelques Troupes, pour renforçer les Compagnies & les Garnisons; pour la levée d'un Regiment de Marine & un nouveau Regiment de reserve; & enfin pour fournir aux fraix des Fortifications de la Brille, de Hellevoet, de Maasland, du Texel, & pour les autres necessités de l'Etat. La Compagnie des Indes Orientales s'engagea d'équiper 20. Navires de guerre pour le service des Provinces-Unies. Les Armateurs de Zélande re-

çurent

gurent des Lettres de représailles, de sorte que les 1664.
Capres firent peu de tems-aprés 30. prises sur les Anglois. On ordonna aussi un jour de priére qui fut célébré le 21. de Janvier, pour implorer la protection du Ciel, au sujet de la contagion qui régnoit, & pour demander la continuation de la paix & la prosperité des Provinces.

Cependant le Sieur de Goch fit toutes les instances imaginables auprés du Roi d'Angleterre, pour tâcher d'obtenir le relâchement des Navires qui avoient été pris; mais tous ses soins furent inutiles. Le Roi lui fit réponse: "Qu'il avoit fait arrêter dans ses Ports, ou fait prendre en Mer les Navires Hollandois, sur la certitude qu'il avoit, que le Vice-Amiral de Ruiter avoit été envoyé en Guinée pour interrompre le Commerce de ses sujets, & s'emparer de leur Navires & de leurs Marchandises; de sorte qu'il prétendoit s'indemniser de toutes ces pertes, par la confiscation des bâtimens qui avoient été pris: Que dans la même vuë il arrêteroit autant de Vaisseaux Hollandois, qu'il s'en présenteroit, jusques à ce qu'on eût des nouvelles du Vice-Amiral de Ruiter, &c." Le Duc d'Yorc déclara aussi, en qualité de Grand-Amiral du Royaume, qu'il iroit en Mer au printems prochain pour soûtenir l'honneur & la gloire de la Couronne.

La Cour d'Angleterre étoit sur le point de mettre au jour une Déclaration de guerre contre les Hollandois: Mais Turner & Walker deux fameux Avocats de l'Amirauté, représenterent au Roi, que s'il faisoit déclarer la guerre, les Navires, pris avant la déclaration, selon le droit des gens, ne pouvoient être confisqués. De sorte que l'on trouva bon de la diferer encore pour quelque tems. Cependant les Vaisseaux Hollandois furent déclarés de bonne prise le 6. de Janvier

1665. 1665. mais quand on vint à la vente, les Commissaires de l'Amirauté furent bien loin de leur compte, par le peu d'argent que l'on en reçût; parce qu'outre que le meilleur avoit été dissipé, les frais de l'Amirauté se montoient à des sommes trés-considerables.

Les François commencerent aussi à ressentir sur Mer la domination insuportable des Anglois: ils pretendoient visiter leur Navires dans la Manche, pour voir s'ils ne portoient point de marchandises Hollandoises. Il y eut plusieurs de leurs Vaisseaux qui furent arrêtés sous ce prétexte, conduits dans les ports d'Angleterre, & vendus selon leur valeur, avant que l'on pût plaider pour leur relâchement. Sur la fin de l'Année précédente, les Anglois avoient attaqué prés de Cadix, comme si la guerre eut été declarée, le Convoi de la Flote de Smirne, sous la conduite du Commandeur Brakel, qui perdit la vie dans cette occasion, aprés s'être signalé; ainsi qu'on le peut voir par la Lettre suivante, écrite au Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, par le Capitaine van Meeuwen.

„ Le 26. du present nous demarames de Malaga, „ le Commandeur Brakel, le Capitaine Roetening „ & Kuiper de Zélande, avec une Flote d'environ „ 30. Navires marchands grands ou petits, faisant „ route vers Cadix. Quand nous fûmes arrivés „ prés du Cap Moly, trois Navires marchands se „ joignirent encore au Pavillon, savoir un Hollan„dois & deux Etrangers: nous tirâmes tous ensem„ble vers l'entrée du Détroit, & l'ayant passé le „ 28. du mois, le Capitaine Kuiper avec quelques „ Vaisseaux marchands de nôtre Flote se separe„rent, la même nuit étant arrivés à trois milles „ de la Baye de Cadix, le Commandeur Brakel „ donna le signal pour jetter l'ancre. Le lendemain

à la

à la pointe du jour nous remîmes à la voile, & quelques Navires de nos marchands s'égarerent. Le 29. au matin nous rencontrames 8. ou 9. Navires Anglois ; sur quoi Brakel s'étant approché de celui qui portoit le Pavillon, le salüa de cinq volées de Canon : mais l'Amiral Anglois ayant attendu que Brakel fut vis à vis de son bord, lui lâcha toute une bordée. D'abord que nous vîmes cela, nous leur rendimes la pareille. Mais comme plusieurs Navires marchands, contre les ordres de Leurs Hautes Puissances, & au mépris de leur honneur & du serment de fidelité, nous ont abandonné, pour se retirer à la Rade, nous n'avons pas eu tout l'avantage, qu'il y avoit lieu d'esperer si nous avions été secondés. Car sans dificulté avec la protection divine, les Anglois auroient été battus ; au lieu qu'à nôtre grand regret le Commandeur Brakel à été tué, de même que deux autres & quelques blessés, qu'il ya eu dans son Equipage, son Vaisseau a reçû quelques boulets sous l'eau, on travaille presentement à lui donner le radoub. Le Capitaine Roetering a eu aussi deux morts & quelques blessés. Quant à moy Dieu soit loüé, je n'ay reçû aucun dommage, si on en excepte quelque coups de Canon dans les voiles, & quelques agreils rompus. Les Anglois ont pris deux petits Navires. Le Pilote Jean Roeloffz, qui montoit le Vaisseau *le Roi Salomon* à été coulé à fond, aprés s'être defendu en brave Soldat : le Vaisseau *Sainte Marie*, monté par le Patron Pruis Zalr, étant un de ceux que nous avions perdu pendant la nuit, fut pris par les Anglois avant le combat, comme il se re iroit à la Rade où nous sommes arrivés à l'entrée de la nuit. Les Anglois tiennent la Baye assiégée. Je souhaiterois d'avoir reçû ordre de L. H. Puissances de pouvoir faire decharger quelques Navires, & de les

1665.

pren-

1665. „ prendre à leur service ; je me flatterois avec la be-
„ nediction de Dieu de les chasser bientôt de la
„ Baye.

Cette Lettre, aussi bien qu'une autre du Commis Gijsbert Tomels, écrite du port de Sainte Marie, le même jour, c'est-à-dire le 30. de Decembre, s'accordoient en toutes les circonstances de cette action, la lecture en fut faite dans l'Assemblée des Etats Généraux, qui firent publier en conséquence, le 24, de Janvier, la Declaration qui suit.

„ Aprés avoir meurement examiné & consideré
„ les offences, & les frequents actes d'hostilité
„ commis depuis quelque tems, contre cet Etat &
„ ses sujets, de la part du Roi de la grand' Bretagne
„ ou de ses sujets, par l'usurpation des Pays, Vil-
„ les, Forteresses & Navires, premierement sur les
„ côtes de Guinée, en suite dans la nouvelle Hol-
„ lande, & enfin par la prise de plusieurs Vaisseaux
„ en Europe : il a été résolu, que toute sorte de
„ Navires Anglois armés en guerre ou marchands
„ soit en Europe ou ailleurs seront pris, & arrêtés
„ par les Vaisseaux de guerre de l'Etat, & menés
„ dans les Ports des Provinces-Unies, jusques à ce
„ que sa susdite Majesté Britannique, aît fait faire
„ reparation des hostilités commises, ou qu'on
„ vienne à un accommodement : & en consequence
„ il sera ordonné aux Colléges des Amirautés d'en-
„ voyer incessamment en Mer quelques Fregates le-
„ geres, & de faire mettre en exécution la susdite
„ intention de Leurs Hautes Puissances par les Offi-
„ ciers Généraux & Capitaines des Navires de guer-
„ re qui sont de leur ressort, ou qui en dependent
„ &c.

Conformément à cette Declaration on envoya 1665.
des ordres exprés, aux Colléges de l'Amirauté de faire travailler en toute diligence aux Equipages des Navires de guerre, afin qu'ils se trouvassent complets au Printems prochain. Les Etats d'autre part trouverent à propos, par des raisons tres importantes, de créer trois nouveaux Lieutenants Généraux, outre ceux qui étoient déja honorés de ces Charges, & suivant ce projet le Vice-Amiral Egbert Meeuwisz Kortenaar fut élu Lieutenant-Amiral du College de l'Amirauté de la Meuse, le Vice-Amiral Michel Adriaansz de Ruiter fut fait Lieutenant-Amiral du Collége d'Amsterdam, & le Vice-Amiral Jean Corneille Meppel fut crée Lieutenant-Amiral du Collége de West-frise pour le Nord; on fit aussi quelque changement dans les autres Officiers de l'Armée Navale. Le Contre-Amiral Aart van Nes fut fait Vice-Amiral de l'Amirauté de la Meuse, & le Capitaine Jean de Liefde fut fait Contre-Amiral à sa place, le Contre-Amiral Corneille Tromp fut créé Vice-Amiral du Collége d'Amsterdam, & le Commandeur de Wilde prit la place de Contre-Amiral de Tromp. Koert Siewertsz Adelaar, fameux par les actions remarquables qu'il avoit faites contre les Turcs, & qui passa depuis au service du Roi de Danemarc, fut élu Vice-Amiral du Collége de West-frise pour le Nord; mais il remercia les Etats de l'honneur qu'on lui vouloit faire, & le Contre Amiral Volkert Schram fut fait Vice-Amiral à sa place; le Capitaine Frederik Staghouwer eut la charge de Contre Amiral du même Collége. On donna aussi au Vice-Amiral Jean Evertsz la qualité de Lieutenant-Amiral de Zélande. Mais Monsieur d'Opdam, Lieut. Amiral de Hollande & de West-frise fut nommé par les Etats pour commander en Chef,

toutes

1665. toutes les forces maritimes des Etats en qualité de Lieutenant-Amiral Général; & le Lieutenant-Amiral Kortenaar eut ordre de prendre la place de Monsieur d'Opdam, en cas de mort ou de maladie.

Peu de tems auparavant quelques Deputés du Conseil d'Etat, avoient été envoyés pour faire la reveüe des habitans des villages prés des côtes de Hollande, en commençant par le village ter Heide prés de la Haye, jusques au Texel, & l'on trouva que le nombre montoit à 36000. Cependant on publia une Ordonnance qui défendoit à tous les sujets des Provinces-Unies de sortir des ports, sous peine de confiscation des Navires & de leurs marchandises, au cas qu'ils fussent pris: & on défendit en particulier la sortie de toute sorte de munitions, & des Navires destinés pour la pêche de la Baleine, toute sorte de pêche qui se fait en Groenlande; la grande & la petite Pêche, & l'entrée du harang & autre poisson Salé; ce qui se fit dans la veüe d'avoir plus de monde, pour remplir les Equipages de l'Armée Navale & empécher que les Navires Hollandois ne fussent pris par les Anglois. Pour encourager les gens de Marine on établit des recompenses plus grandes qu'auparavant, pour ceux qui se rendroient Maîtres des Navires Anglois, ou de leur Pavillon. Pour cet effet il y eut une Ordonnance signée le 10. de Mars; par laquelle tout Navire de l'Etat, qui se rendroit Maître d'un Vaisseau Anglois, dans un combat Général des deux Armées Navales, ou dans une rencontre, non seulement auroit pour recompense le Navire qu'il auroit pris, avec tout ce qui en dependoit; mais encore celui qui prendroit le premier Vaisseau Amiral Anglois, auroit encore par dessus sa prise la somme de 50000. livres de gratification; pour chaque Vaisseau des

autres.

autres Amiraux 30000. livres ; Pour chaque Vaiſſeau des autres Officiers Généraux 20000. livres ; Pour tout autre Navire de guerre monté de 40. pieces de Canon 10000. & pour chaque Vaiſſeau de guerre moins conſiderable excepté les Jachts, 6000. livres. Celui qui auroit enlevé le Pavillon du grand Amiral auroit pour recompenſe 5000. livres ; Pour le Pavillon des autres Amiraux 2500. livres ; Pour le Pavillon du mâts d'avant 1250. livres ; Pour le Pavillon de Mizaine 750. livres ; Pour le Pavillon de derriere 250. livres. Les Capitaines de Brulôts, qui mettroient le feu à un Vaiſſeau de guerre Ennemi, auroient la troiſiéme partie de la ſomme accordée aux Vaiſſeaux de guerre qui ſe rendroient Maîtres d'un Anglois. La même recompenſe fut auſſi aſſignée aux particuliers, qui en qualité de Volontaires, équiperoient des brulôts au ſervice de l'Etat. Celui qui couleroit à fond ou detruiroit un Brulôt Ennemi prêt à endommager un Vaiſſeau de guerre de l'Etat auroit 6000. livres de gratification. Ceux qui par un amour extraordinaire pour leur Patrie, équiperoient des Navires montés en guerre, pour ſe joindre au Pavillon de l'Armée Navale de Hollande à la ruine de l'ennemi commun, recevroient doublement la recompenſe accordée aux autres Navires de l'Etat, tant à l'égard des Vaiſſeaux Anglois dont ils ſe rendroient Maîtres, que de leurs Bannieres, & cela en reconnoiſſance de leur zele, de leur fidelité & de leur bravoure. On adjugea encore des recompenſes particulieres à ceux qui arracheroient du peril un Navire de guerre enfermé par les Ennemis, & prêt à être brulé ou coulé à fonds, & à ceux, qui hors d'un combat général, s'empareroient d'un Vaiſſeau de guerre Anglois ; d'ailleurs on accorda aux Veuves & aux Enfans de ceux qui reſteroient dans le

1665.

com-

1665. combat, deux fois la ſomme que leurs Maris & leurs Peres auroient reçûe de gages, il fut auſſi arrêté que les ſuſdites recompenſes ſeroient accordées, quoique les Navires vinſſent à couler à fond, & qu'on ne pût les conduire dans les ports. Pour ſeconder & relever le courage des grands hommes, & inſpirer de l'horreur aux fuyards & aux lâches; il fut arrêté que tout ceux qui livreroient un Navire de guerre de l'Etat aux Anglois, ſeroient condamnés par le Conſeil de guerre, & punis de mort ſans diſtinction, & ſans remiſſion. Que tous Officiers de Marine, Généraux ou ſubalternes, qui abandonneroient le Pavillon, avec leurs Navires, ſans un ordre exprés de l'Amiral, ſeroient auſſi punis de mort, &c. Peu de tems aprés, on publia une autre Ordonnance des Etats ſignée le 17. de Mars, portant des recompenſes pour tous ceux qui ſeroient invalides, & qui auroient été eſtropiés au ſervice de l'Etat; ſavoir.

Pour la perte des deux yeux	1500 livres.
Pour la perte d'un œil	350
Pour la perte des deux bras	1500
Pour le bras droit	450
Pour le gauche	350
Pour la perte des deux mains	1200
Pour la main droite	350
Pour la main gauche	300
Pour la perte des deux Jambes	700
Pour une Jambe	350
Pour la perte des deux pieds	450
Pour un pied	200

Quand aux autres Eſtropiés, le Collége de l'Amirauté ſe reſervoit le ſoin de leur accorder des

des recompenses: il fut pareillement arrêté que ceux qui seroient dans un état à ne pouvoir rien faire pour gagner de quoi s'entretenir recevroient un ducaton par semaine, pendant le reste de leur vie, & que les autres invalides seroient payés à proportion. 1665.

Les Etats Généraux firent avertir toutes les Puissances voisines qu'au cas que quelques uns de leur sujets se rencontrassent en Mer allant en course sur les Navires des Provinces-Unies, en se servant des Commissions empruntées des Anglois; ils seroient punis comme Corsaires, s'ils étoient pris. Et que si quelques Hollandois sujets de l'Etat étoient trouvés & pris sur les Armateurs Anglois, ils seroient punis de mort sans remission & leurs biens confisqués. Les Capitaines Anglois & Ecossois qui avoient été pendant plusieurs années au service de l'Etat, ayant refusé de prêter de nouveau le serment de fidelité par l'apréhension de perdre leurs biens en Angleterre, furent remerciés & transportés dans leur Pays, par un Vaisseau de guerre de l'Etat.

Cependant le Roy d'Angleterre impatient dépuis long tems de déclarer la guerre aux Provinces-Unies, en fit publier la Déclaration dés le 14 Mars par ses Herauts à son de Trompe dans la grande rüe de Westmunster & à Londres. Elle étoit conçuë en ces termes.

Déclaration de guerre du Roi d'Angleterre.

" Comme sur les plaintes de diverses offenses, " injures & usurpations faites par la Compagnie des " Indes Orientales, & Occidentales & les autres su- " jets des Provinces-Unies, sur les Personnes, biens " & Navires de nos sujets à leur grand dommage, " les quelles somontent à des sommes trés considé- " rables, au lieu de reçevoir la reparation si souvent " demandée; Nous avons reconnu qu'on avoit donné

1665. „ donné ordre à de Ruiter, non seulement d'abandonner le projet fait contre les Corsaires de la Mediterranée ensuite de l'union qui nous avoit été proposée de la part des Etats Généraux ; mais encore d'attenter sur la liberté de nos sujets en Afrique en usant contre eux de toute sorte d'hostilité ; ensuite de quoy nous avons donné ordre d'arrêter les Navires apartenans aux sujets des Provinces-Unies. Quoi que nous n'ayons jamais accordé des Commissions pour user de répréfailles, ni souffert que l'on procedât contre les Navires arrêtés ; qu'aprés avoir eu une pleine certitude que de Ruiter avoit mis en exécution les susdits ordres, par la prise de plusieurs de nos sujets, de leur Navires & de leurs Marchandises. Reconnoissant présentement par ces nouvelles offenses & attentats, & par les advis que nous avons reçû de leurs préparatifs de guerre, & de la distribution des Lettres de Répresailles accordées contre nos sujets ; que nôtre trop grande indulgence, & les autres remedes que nous avons employés pour les porter à l'entretien d'une véritable amitié avec nous, ont été inutiles, attendu qu'ils sont resolus de soûtenir par la force des armes, leurs injustes attentats. En consequence nous avons jugé être convenable de l'avis de nôtre Conseil secret de témoigner & déclarer à la face de toute la terre, que les susdits États sont les Aggresseurs, & qu'ils doivent être avec justice reconnûs pour tels de tout le monde ; de maniere que nos Flotes & nos Vaisseaux aussi-bien que tous autres Navires qui recevront des Commissions de nôtre bien aimé frere le Duc d'York, Grand Amiral d'Angleterre, auront droit & pourront en vertu d'icelles, combattre, s'emparer & se rendre maîtres de tous les Navires, bâtimens & effets apartenant aux sujets des Provinces-Unies, ou à ceux qui resideront dans leur Pays. Nous faisons

faisons aussi defenses trés expresses à tous nos sujets & Vassaux (comme nous avertissons toutes autres Personnes de quelque Nation qu'elles soient) de porter ou transporter, des Soldats, armes, poudre, munitions, ou autres marchandises de contrebande, dans les Terres, Pays, Plantages ou Provinces apartenant aux susdits Etats, lesquelles choses étant arrêtées, seront déclarées de bonne prise. Et nous déclarons d'ailleurs que tout Navire, de quelque Nation qu'il puisse être, qui sera trouvé ayant sur son bord, quelques effets, marchandises, ou quelque nombre de Personnes apartenant aux Provinces-Unies ou à leurs sujets; sera déclaré de bonne prise avec sa charge: Pareillement tous effets & marchandises de quelque Nation quelles puissent être (qu'elles soient à nous ou étrangeres n'importe) qui se rencontreront dans les Navires apartenants aux Etats ou à quelqu'un de leurs sujets, le tout sera déclaré de bonne prise; à moins que les susdits Navires ne fussent pourvûs de bons passeports que nous leur aurons accordé ou nôtre cher Frere. 1665.

Et afin que nôtre Déclaration soit publique, & que tout le monde en ait une parfaite connoissance, nôtre volonté & bon plaisir est que cette présente Déclaration soit publiée dans toutes les formes accoutumées & ainsi qu'il appartient.

Dés que cette Déclaration de guerre parut, les Etats en envoyerent des Copies dans toutes les Cours de l'Europe, qu'ils adressérent à leurs Ministres pour les présenter à toutes les Puissances, & leur faire remarquer en même tems les pertes & les dommages qu'ils en devoient attendre par l'interruption du Commerce; puisque par cette Déclaration non seulement leur Marchandises qui se trouveroient sur des Navires Hollandois seroient

1665. roient déclarées de bonne prise, mais encore les Vaisseaux leur apartenant, s'ils étoient chargés de marchandises de Hollande; ou s'ils avoient à bord quelques sujets des Provinces-Unies. Les François, ceux de Hambourg & d'Ostende en ressentirent bien-tôt les effets, même dés le mois de Mars; puisque plusieurs de leurs Navires faisant route vers des Places neutres, furent arrêtés & menés dans les ports d'Angleterre n'étant relâchés que long tems aprés avec bien de la peine & de trés-grandes dépenses.

La guerre étant donc déclarée, l'Armée Navale Angloise, sous la conduite du Duc d'Yorc, forte de plus de cent Navires de guerre grands ou petits, mit à la voile le prémier jour du mois de May, & parut deux jours aprés devant le Texel, un peu trop tôt & avant qu'elle fut bien complete. Ce qui donna lieu à cette grande précipitation fut une fausse nouvelle mandée à Withal par le Comte d'Offery Seigneur d'Ormont, Pere du Vice-Roi d'Irlande, par laquelle il faisoit savoir, qu'une barque avoit découvert derriére l'Irlande une Flote d'environ 60. voiles; que l'on jugea d'abord être la Flote de Ruiter, avec quelques Prises. Mais le 8. du même mois l'Armée Navale Angloise fut acceuillie d'une violente tempête. Quelques uns de ses Navires furent dispersés & les autres extrémement endommagés; de sorte que voyant que de Ruiter ne paroissoit point, elle fut contrainte de revenir dans ses ports, sans avoir fait d'autre progrés que celui d'avoir pris sept Navires chargés de vin, avec un Vaisseau qui servoit de Convoy, un Navire chargé de tabac, une Prise Angloise faite par les Hollandois vers les Iles Caribes, & un Vaisseau de Lisbonne: mais les Navires de guerre qui les escortoient étant bons voiliers se sauverent à la faveur de la nuit.

Tandis

Tandis que les Anglois étoient occupés à reparer les dommages causés à leur Flote par le mauvais tems, la Flote de Zélande forte de 31. Navires de guerre, ayant mis à la voile le 22. du mois de May à la pointe du jour, se joignit à l'Armée de Hollande, sous le commandement du Lieutenant-Amiral Opdam. Aprés cette jonction toute la Flote continua sa route, forte de 103. Navires de guerre, 7. Jachts, 11. Brulôts, 12. Galeotes, montée de 4869. pieces de Canon & de 21631. hommes d'Equipage, divisée en sept Esquadres. 1665.

La Premiere étoit sous la conduite de l'Amiral Opdam, du Vice Amiral vander Hulst, & du Contre-Amiral de Graaf. La seconde étoit commandée par l'Amiral Jean Evertsz; le Vice-Amiral de Liefde, & le Contre-Amiral Corneille Evertsz. La troisiéme étoit sous le commandement de l'Amiral Kortenaar, du Vice-Amiral Schey, & du Contre-Amiral Marreveld. La quatriéme étoit sous la conduite de l'Amiral Stellingwerf, du Vice-Amiral Koenders, & du Contre-Amiral Bruinsveld. La cinquiéme étoit sous le Commandement de l'Amiral C. Tromp, du Vice-Amiral Koeverden, & du Contre-Amiral P. Salomonsz. La sixiéme étoit commandée par l'Amiral C. Evertsz, le Vice-Amiral Bankert, & le Contre-Amiral Bronsaart. La septiéme enfin étoit sous la conduite de l'Amiral Schram, du Vice-Amiral Staghouwer, & du Contre-Amiral Houttuin.

Cette Armée Navale, une des plus belles & des plus formidables qui eût jamais paru sur les Mers du Nord, s'empara bientôt aprés d'une vingtaine de Vaisseaux Anglois, dont la nouvelle ayant été portée à Londres, les marchands en furent au desespoir; ce qui fit redoubler les soins & la dili-

1665. gence que l'on emploioit à presser les Equipages, & l'armement de la Flote Angloise. Elle se mit donc aussi en Mer forte de 107. Navires de guerre, & de 14. brulôts ou Jachts d'Avis; partagée en trois Esquadres. La premiere du Pavillon rouge commandée par le Duc d'Yorc, Pen, & Lauson. La seconde du Pavillon blanc sous la conduite du Prince Robert, Minis, & Samson. La troisiéme du Pavillon bleu, commandée par le Comte de Sandwich, Cutins, & G. Askue.

Les deux Armées Navales ne furent pas longtems sans s'engager dans un combat qui fut cruel & sanglant, & dont voici les circonstances.

Le 8. de Juin la Flote Angloise, étant prête à remettre à la voile démara de la Baye de Gunfleed prés de Harwitz, & vint moüiller à Sould-Bay, tant pour prendre de nouvelles provisions de bouche, que pour observer de plus prés l'Armée Navale de Hollande, que l'on attendoit sur les côtes d'Angleterre. Le vent étant à l'Est, les Anglois se tinrent pendant la nuit devant Albourg, à 5. milles de la côte. Sur le minuit le Duc d'Yorc reçût avis, que la Flote Hollandoise ayant mis le Cap au Sud-Est, venoit droit à lui n'étant plus qu'à six milles d'éloignement; à cette nouvelle les Anglois firent retirer prés de la côte tous les Navires de Charge: & les Hollandois de leur côté tâchoient de gagner le dessus du vent. Le 12. du même mois, le vent étant à l'Est; les Hollandois étoient à cinq milles Sud-Est des Anglois; le vent s'étant tourné au Sud-Oüest regna pendant toute la nuit, & les deux Armées Navales se rencontrerent devant Lestof à 8. milles des côtes d'Angleterre. Cette nuit là le feu prit à un Brulôt Hollandois par l'imprudence de celui qui le commandoit, & qui avoit fait la débauche; ce que les Anglois prirent pour un heureux présage

de

de la victoire, qu'ils se flattoient de remporter. 1665.
Cependant l'Armée Hollandoise, malgré le desavantage du vent dont les Anglois furent Maîtres pendant tout le combat; fondit sur l'Esquadre du Prince Robert, qui étoit soutenüe par le Vice-Amiral Minis. L'Esquadre du Duc d'Yorc formoit le Corps de Bataille, & celle de Zandwich l'Arriere garde. La Bataille commença à trois heures du matin; l'Amiral Opdam perça vigoureusement l'Esquadre du Prince Robert, suivi du Lieutenant-Amiral Kortenaar, du Lieutenant-Amiral Jean Evertsz, du Vice-Amiral Corneille Tromp, Stellingwerf, Bastiaan Senten &c. Les deux Armées Navales, sans s'être rangées en croissant, mais seulement en ligne droite, se percerent ainsi l'une l'autre, demeurant toujours en présence sans revenir d'abord à la charge. Le vent étoit Oüest, les Anglois étant au Nord-Oüest & les Hollandois au Sud-Oüest, les deux Flotes se percerent pour la seconde fois à 6. heures du matin. Comme l'Esquadre du Duc d'Yorc se tenoit toujours au dessus du vent, sans s'engager dans le combat, il étoit impossible aux Hollandois de lui ravir cet avantage; mais il n'en fut pas de même de celle du Prince Robert qui fut percée par les Hollandois. Les Armées n'ayant fait jusques alors que se canonner de loin, Zandwick s'étant avancé separa la Flote de Hollande en deux, à environ une heure aprés midi, tandis que l'Artillerie des deux Armées faisoit un trés-grand feu; l'Amiral Opdam avoit abordé le *Royal Charles*; ces deux Amiraux se foudroioient de leur Canon, par de continuelles bordées d'une si terrible force, que les Comtes de Salainta, de Falmouth, le Lord Muskery & Monsieur Boüille, furent tués à côté du Duc d'Yorc; aussi bien que quelques uns des valets de pied de ce Prince, qui fut

1665. blessé à la main & l'eut teinte du sang de Monsieur Boüille; dans ce tems là, le feu prit malheureusement, comme l'on distribuoit les Cartouches, à la chambre des poudres de l'Amiral de Hollande; lequel sauta en l'air avec tout l'Equipage, sur les trois heures aprés midi. Monsieur d'Opdam n'avoit point encore été blessé, quand cette disgrace arriva, mais il perit dans cette malheureuse occasion; & il n'y eut de tout son Equipage que cinq personnes de sauvées. La Ruche de son Navire ayant floté quelque tems, entra dans le Vlie.

La perte que l'on venoit de faire de l'Amiral Opdam consterna extremement les Hollandois, & releva le courage & les esperances des Anglois; d'autant plus que la Victoire avoit été jusques alors balancée de part & d'autre, sans savoir pour-qui elle se devoit declarer. Mais ce malheur fut bientôt suivi d'un second; car trois Navires de guerre Hollandois savoir *Marsseveen*, monté par le Capitaine Reus, *Tergoes*, par le Capitaine Kruiningen, & *Swanenburg*, commandé par Kuiper s'aerocherent si fort ensemble, & les deux derniers étant venu heurter imprudemment la proüé du Navire *Marsseveen*, s'embarrasserent si fort à son mât d'avant; qu'il fut impossible de les separer, quoique 200. Matelots des Equipages y fussent employés avec leurs haches. Les Anglois ayant aperçû ce desordre detâcherent un brulôt pour les aller bruler; lequel s'étant attaché aux deux Navires *Tergoes* & *Swanenburg*, nouvellement bâtis les mit d'abord en feu, & les flammes étant passées au Navire *Marsseveen* les reduisirent tous trois en cendres; à ce desastre les Matelots se jetterent dans la mer, le feu s'étant mis aux poudres, les trois Navires sauterent en l'air; le Capitaine Reus se jetta dans une Chaloupe sans

qu'il

qu'il pû se sauver : cependant les Anglois à la 1665.
veüe de ce spectacle crioient, *you Rochs*, *you Frllowws*, *you most bekild*. Le Patron George Thomas, avec quelques autres qui savoient nager se sauverent dans une Chaloupe abandonnée, & se rendirent à Scheveling. Au commencement du combat Tromp soûtenu des Capitaines Tierk Hiddes & Swart, delabra si fort le Navire Anglois la *Charité* monté par Wilkinson, que le Capitaine de Haan s'en rendit en aprés facilement le maître & 90. Matelots Anglois de son Equipage s'étant jettés dans un Esquif furent ensuite conduits à Harwits. Cependant les Duc d'Yorc ayant remarqué que quelques Navires Hollandois ne faisoient pas mine de vouloir venir à la charge, donna ordre à Lauson de les aller attaquer avec quelques Navires Anglois ; mais il trouva tant de resistance ; qu'ayant eu le génouil fracassé, il fut porté à terre, où il mourut. Bastiaan Senten qui montoit le Vaisseau *Orange* se trouvant seul parmi les Ennemis, combattit avec toute la bravoure imaginable ; eut le courage de monter à l'abordage du Vaisseau Montagu, dont il se rendit maître, & en ayant arraché le Pavillon bleu, y arbora le Pavillon du Prince pendant plus d'une heure au raport fidelle de ceux qui furent les Spectateurs d'une action si hardie. Celui qui délivra Montagu fut le *Royal James* de l'Esquadre du Pavillon blanc, où les Comtes de Marlebourg & de Portland perdirent la vie; enfin le Navire *Orange*, aprés s'être signalé contre le Capitaine Smit, qui montoit le Vaisseau *Mary* fut brulé & sauta en l'air, & son Capitaine Bastiaan Senten mourut de ses blessures. L'Amiral Jean Evertsz attaqua vigoureusement les Navires *Spreker* & *Charles* qui soutenoient le Duc d'Yorc, & les endommagea extrêmement : il s'en fallut peu que le Vaisseau

1665. Amiral monté par le Duc d'Yorc ne fut reduit en cendres par un Brulôt, mais il échapa le peril en tournant. Le Capitaine Koenders combatit aussi avec beaucoup d'intrepidité, de même que Stellingwerf. Ce dernier fut tué d'un boulet de canon à travers du corps. Le Lieutenant-Amiral Kortenaar dit au commencement du combat: *Il me semble que nôtre Amiral descend un peu trop bas; il nous est impossible par-là de gagner le dessus du vent*; & étant venu fondre sur le Navire la *Royalle Catherine*, il fut blessé au dessus du genouil d'un boulet de canon, & mourut sur le champ. Corneille Evertsz se trouvant prés de là & ayant apris la mort de cet Amiral, en advertit Jean Evertsz: en criant que Cortenaar étoit mort; & que c'étoit à lui d'arborer Pavillon Amiral, ce qu'il fit en même tems; mais comme il s'étoit trouvé dans toutes les attaques depuis 3. heures du matin jusques à 7. heures aprés midi, ayant reçû 17. boulets de canon sous l'eau, & ayant 13. morts & 40. blessés sur son bord, aprés avoir brulé 14000. livres de poudre, ne pouvant plus tenir la Mer, il se retira vers la Meuse, suivi de quelques Navires de guerre qui n'avoient encore rien fait contre les Ennemis. Plusieurs ayant pris le départ de Jean Evertsz pour la retraite, il y eut plus de 36. Navires de guerre les plus beaux de l'Armée Navale de Hollande qui prirent la route du Texel; tandis que l'intrepide Tromp, aprés avoir arboré Pavillon Amiral, dans la pensée que Jean Eversz étoit aussi mort; soutint encore longtems le combat. Mais cette déroute causa la perte de plusieurs braves, qui se trouvoient enfermés par les Ennemis, & qui manque de secours, perirent malheureusement ou furent faits Prisonniers: ajoûtés à tant de malheurs que les Equipages des Navires, *Hilversum*, *Charles V.* &

Nagel-

Nagelboom &c. s'étant mutinés, forcerent lâchement leurs Capitaines de se rendre aux Anglois: ces Vaisseaux étoient commandés par Allert Mathysz. Trelon, & Boon, qui avoient donné partout des marques de leur courage; mais qui furent contraints dans cette occasion de ceder à la nécessité. Un certain Jeuriaan Poel se retira pendant la nuit du côté de Wyk impatient de quitter des prémiers le combat, avec un des beaux Navires de l'Armée, appellé *Delfland*, criant sur la côte, que les braves étoient restés à la boucherie, tandis que les lâches prenoient la fuite. La nuit étant venuë, & les Anglois donnant la chasse à quelques Barques & Vivandiers de l'Armée, tous ces fuyards furent mis à couvert dans leur retraite par Tromp qui combattant toûjours contre l'Ennemi, eut toute ses voiles & tous ses agreils rasés & mis en piéces. Le *Nagelboom* étant venu moüiller devant Petten, le Capitaine ne vouloit point l'abandonner, quoi qu'il fût à sec; mais les Matelots de l'Equipage ayant pris la fuite, allerent mendiant le long de la côte comme des miserables, de sorte que les Anglois étant survenus s'en emparerent, de même que de plusieurs autres trés-beaux Navires, qui furent pris par la lâcheté des Matelots. Le Patron de Kortenaar, *Ate Intes Instra*, au lieu de rester dans le combat, se retira lâchement & fut suivi d'un grand nombre d'autres, qui étant entrés au Texel, se plaignoient encore de ce qu'on les avoit ainsi exposés, bien qu'à peine eussent-ils vû les Ennemis. Tromp accompagné d'un petit nombre d'autres resta dans le combat jusques à la fin, donnant par tout des marques signalées de son courage & de son intrepidité: il s'étoit vû cinq fois avec Swart & Corneille Evertsz au milieu des Ennemis foudroyé par leur Artillerie de toute parts, & enseveli 1665.

1665. seveli dans une fumée si épaisse, que les Matelots de son Equipage attribuoient ouvertement à un miracle la conservation de sa Personne & de son Navire.

Le vaillant Tromp écrivit du Texel avec un sensible déplaisir au Collége de l'Amirauté d'Amsterdam la lettre suivante, touchant le malheureux succés du Combat.

Hauts & Puissants Seigneurs.

„ Ma derniére étoit du 9. de Juin, à 18. milles du „ Texel. Le 11. du même mois nous découvrîmes l'Armée Navale Angloise à l'Oüest: & comme à cause du calme, il nous fut impossible de „ l'aprocher, le vent étant Nord-Est, nous mîmes le Cap à l'Est-Sud-Est autant qu'il nous fut „ possible, pour gagner le-dessus du vent: mais le „ calme survint pendant la nuit; le lendemain, „ ayant encore regné; nous ne pûmes rien entreprendre, & comme le dessein des Anglois étoit de „ nous attirer dans les bancs de sable, d'où nous „ étions assés prés, nous resolumes de virer le bord „ à l'Est. Le 12. il faisoit assés calme, nous trouvant à l'Est-Nord-Est, & les Ennemis au Nord-Oüest: vers le soir nous nous aprochâmes un peu „ les uns des autres, le vent étoit pendant la nuit „ Sud, & Sud-Sud-Oüest, de sorte qu'il y avoit „ aparence de prendre le dessus du vent: mais s'étant „ tourné au Sud-Oüest, on commença à se canonner de part & d'autre. Le feu ayant pris „ par imprudence aux poudres du Vaisseau Amiral il sauta en l'air avec le Lieutenant-Amiral „ de Wassenaar, ce qui causa une si grande confusion parmi les Navires de la Flote, qu'ils prirent „ tous la chasse à la faveur du vent des Ennemis, & „ par-là quelques Vaisseaux s'étant embarrassés, furent

furent brûlés, ou pris par les Anglois: aprés " 1665.
s'être canonné jusques à l'entrée de la nuit, le des- "
ordre fit qu'ils se separérent des autres pendant "
l'obscurité. Le lendemain matin nous remarquâ- "
mes derriére nous le Duc d'Yorc & le Comte de "
Zandwich, & nous trouvâmes environ 10. à 12. "
voiles prés de nous; & comme il nous étoit im- "
possible de pouvoir joindre nos autres Navires; "
ils nous suivirent jusques au devant du Texel; où "
la pluspart de nos autres Vaisseaux dispersés nous "
vinrent trouver. Mais nous ne savons pas pour "
le présent combien nous sommes encore en nom- "
bre, & nous aprehendons que plusieurs ne nous "
manquent, le tems nous aprendra bien-tôt la "
conclusion de toutes choses. Le Lieutenant- "
Amiral Jean Evertsz nous manque aussi. Le Lieu- "
tenant-Amiral Kortenaar & Stellingwerf sont "
morts; quant aux Capitaines particuliers je ne sai "
autre chose, si ce n'est que de Haan à été pris "
par un Navire Anglois monté de 46. piéces de Ca- "
non. Nous avons vû, que le Navire *Marsseveen*, "
Tergoes, & une Fregate d'Amsterdam ayant "
heurté l'un contre l'autre, se sont accrochés en- "
semble, de même que quelques autres Navires, "
qui ont été brulés. Les Anglois ont aussi mis le "
feu à quelques Navires, selon ce que nous avons "
pû voir, par ce qu'ils étoient démârés, & fort "
délabrés. "

Apostille. "

Nous avons perdu avec les Navires nos Chalou- "
pes & les Esquifs, dont leurs Hautes Puissances se- "
ront priées de se souvenir, nous avons trouvé sur "
nôtre Vaisseau 44. blessés & 18 morts, à quoi leurs "
Hautes Puissances metront ordre, s'il leur plait. "

Le gain de cette Bataille ne doit pas être imputé
à la bravoure des Anglois; puisque la plûpart des

 Navires

1665. Navires qu'ils prirent leur furent livrés par la rebellion ou la lâcheté des Matelots ; lesquels reçûrent en Angleterre la recompense de leur infidelité, par les miséres qu'on leur fit soufrir dans les prisons. L'action de 83. Scelerats qui rendirent aux Anglois le Navire *Charles V.* en est un terrible exemple, & abominable. C'étoit des Soldats, qui la nuit du combat, s'étant joints à quelques Matelots insolents & seditieux, s'emparerent des armes à feu, encloüerent le Canon, mirent Pavillon bas, tendirent les voiles, & abandonnerent à la merci des flots les Esquifs & les Chaloupes, attendant dans cet état l'aproche d'une Fregate Angloise, qui leur donnoit la chasse, à la quelle ils se rendirent volontairement, aprés avoir forcé le sabre à la main, & le pistolet à la george le Capitaine & les Officiers, qui s'y vouloient opposer, à demeurer dans le silence, sous peine de la vie ; & à être spectateurs d'une si detestable action, sans oser dire mot. Les Esquipages des Navires *Hilversum* & du *Nagelboom*, aussi bien que quelques Officiers de la Flote, dont nous parlerons plus amplement dans la suite en firent de même, sans avoir égard ni à leur honneur, ni à la fidelité qu'ils avoient promise par serment à leur Patrie.

Les Anglois glorieux de tous ces avantages remportés sur leurs Ennemis, ne manquerent pas de les publier avec éclat. On fit par tout sonner les cloches, on alluma des feux de joye & l'on pratiqua tout ce qui étoit capable de rendre éclatante, la memoire d'un si grand triomphe. Quinze cents prisonniers de guerre Hollandois, furent conduits à Colchester, & l'on peut juger par ce nombre de la cruelle lâcheté des Capitaines, qui aimerent mieux abandonner leur Compagnons aux flammes ou à un triste naufrage, que de les arra-

arracher des bras de la mort, en les recevant dans leur bord; en sorte qu'ils seroient peris si leurs Ennemis n'avoient eu plus de compassion. Une femme, appellée, Willemtie Gerrits native de Embden, qui avoit fait la fonction de Canonnier sur le Navire *Marsseveen*, fut relachée & mise en liberté; elle se rendit à la Haye, habillée à l'Angloise, où elle fit le recit de ses avantures, & de la maniere dont elle fut sauvée; on trouva quelle s'étoit toujours comportée honnêtement, & quelle avoit assisté au combat de Funen vers le Nord; personne ne l'ayant reconnüe pour femme, sur le Vaisseau *Marsseveen*. 1665.

Voici les pertes que l'on fit de part & d'autre dans ce combat.

De la part des Anglois.

Le Duc d'Yorc, Amiral d'Angleterre blessé à la main du crane de Monsieur Boüille & son visage soüillé du sang du Comte de Falmouth, du Lord Muskery, & de plusieurs de ses Domestiques, qui furent tués à ses côtés par les Boulets de Canon du Vaisseau de l'Amiral Opdam.

Le Comte de Portland mort.

Le Comte de Malebourg mort.

Le Contre-Amiral de Montagu Samson mort.

Le Vice-Amiral Lauson mort, celui-ci se sentant mortellement blessé fit savoir au Duc d'Yorc, qu'il n'étoit plus en état de rendre service; le Duc d'York mit à sa place le Capitaine Jordaan; & Lauson ayant été porté à Greenwits sur la Tamise, y rendit l'esprit.

Le Capitaine Ablefton, sur le Navire *Ginny*, mort.

Le Capitaine Kirby, sur le Navire *Breda*, mort.

1665. Le Vaisseau *la Charité*, monté de 46. pieces de Canon, pris par le Capitaine de Haan, & conduit au Texel; mais beaucoup de personnes de l'Equipage s'étoient auparavant sauvées, ou avoient été tuées.

Outre cela on comptoit sur la Flote Angloise, plus de 800. morts & un grand nombre de blessés.

Perte des Hollandois.

Le Lieutenant-Amiral-Général Jacob de Wassenaer, sauté malheureusement en l'air par le feu qui prit aux poudres.

Le Lieutenant-Amiral Kortenaar mort de ses blessures. Stellingwerf emporté par un boulet de 24. livres. Schram tué dans le combat.

Le Capitaine Allert Matthysz, qui montoit le Navire *Hilversum* forcé de se rendre, par le soûlevement des Matelots qui refusoient de combattre, fut pris par la Fregate *Bristol* de 60. pieces de Canon.

Le Vaisseau *Charles V.* monté par le Capitaine Kuiton, livré honteusement aux Anglois, par la Rebellion des Matelots, 54. pieces de Canon.

Le Vaisseau *Delft*, commandé par le Capitaine Boshuizen, pris par le Navire *Breda*, 32. pieces de Canon.

Le Jacht *de Ruiter*, commandé par le Capitaine Vogel, 18. pieces de Canon, pris par le Navire *le Dauphin*.

Le Vaisseau *le Jeune Prince*, commandé par le Capitaine Halfhoorn, 36. pieces de Canon, pris par le Navire *le Martin*.

Le Navire *le Mars*, monté par le Capitaine Kat, 46. pieces de Canon, pris par le Vaisseau *l'Assurance*.

Le

Le Vaisseau *le Nagelboom*, monté par le Capitaine Boon, 52. pieces de Canon, pris par le Navire *Colchester*. 1665.

Le Vaisseau *les Armes de Zélande*, monté par le Capitaine Tuineman, 44. pieces de Canon, pris par le *Centurion*.

Le Vaisseau *le Swarte Bul*, monté par le Capitaine Burger, 36. pieces de Canon, pris par les Navires *Anna* & *Ruby*.

Vaisseaux Brulés.

Le Navire *Koeverden*, commandé par le Capitaine Kampen, 60. pieces de Canon, brulé par le Vaisseau *la Renommée*.

Le Navire *le Prince Maurice*, monté par Symon de Wit, 50. pieces de Canon.

Le Navire la ville *d'Utrecht*, monté par Oudart, 44. pieces de Canon.

Le Navire *Swanenburg*, monté par le Capitaine Kuiper, 30. pieces de Canon.

Le Navire *Tergoes*, 34. pieces de Canon.

Le Navire *Maarsseveen*, 78. pieces de Canon.

Le Navire *Orange*, 75. pieces de Canon, s'étant acrochés tous trois ensemble furent brulés ou coulés à fond.

Avant que de passer outre, nous raporterons encore ici quelques circonstances remarquables, qui regardent ce Combat.

Les Etats voulant pourvoir à tous les evenemens, avoient ordonné à la Flote de tenir la Mer, quoi qu'elle eût eu du desavantage, tant pour soutenir la reputation de leurs armes, que pour diminuer la gloire du Vainqueur, qui auroit fait passer cette retraite pour une totale défaite. Pour cet effet Messieurs Witsen, Vrybergen & Schrick,

1665. ayant été envoyés au Texel, en qualité de Deputés des Etats, sortirent du port; & firent venir le Vice-Amiral Tromp à leur bord; en lui donnant ordre de tenir l'Armée Navale en Mer, & de ne point souffrir qu'elle entrât dans les Havres. Tromp penetré des malheurs, qui venoient d'arriver par la lâcheté des Officiers & des Equipages de la Flote, avoit le cœur outré, & ne pût s'empêcher de répondre aux Deputés, qu'il ne pouvoit exécuter leurs ordres avec des gens, qui l'avoient si lâchement abandonné dans le peril, & sur qui il y avoit si peu de fonds à faire. De sorte que sans s'arrêter aux ordres des Deputés, la Flote sous la conduite de Tromp & de Corneille Evertsz entra dans les Ports, forte d'environ 60. Navires de guerre, dont la plus part étoient fort peu endommagés; le Vaisseau de l'Amiral de Wassenaar, comme nous avons déja dit étoit sauté en l'air; Kortenaar étoit mort, mais son Navire avoit été sauvé; cependant on ne savoit ce qu'étoient devenus Jean Evertsz, Stellingwerf & Schram. Le 15. du mois de Juin, les Deputés des Etats firent la revüe des Navires qui étoient au Texel, & les trouverent tous en general fort peu endommagés, la plûpart en bon état, & sans avoir perdu beaucoup de monde. Les Navires qui étoient entrés au Texel étoient 58. en nombre; sept étoient restés à la Rade, & deux dêmatés qui étoient entrés auparavant. On aprit qu'il y en avoit 18. au Port du Vlie, & 16. ou 17. dans la Meuse &c. De sorte qu'on trouva qu'il n'y avoit que ceux dont nous avons déja parlé qui manquassent, de toute l'Armée Navale.

Cependant les murmures du peuple, mal satisfait du succés de la Bataille, & de la conduite des Généraux, étoient extrémes, & presageoient déja de funestes suites. Les premieres étincelles, en

en parurent à la Brille où Jean Evertſz Amiral de Zélande, falit à perdre la vie. Il étoit entré avec ſon Vaiſſeau dans la Meuſe, & s'étoit rendu à la Brille. A ſon arrivée, la Populace accoutumée à juger des choſes par l'évenement, s'en prit à lui, l'accuſant de lâcheté & lui imputant une bonne partie des malheurs qui venoient d'arriver; le jetta dans l'eau où il ſe ſeroit noyé, ſi on ne l'avoit arraché à la fureur du peuple par le ſecours d'un bon nombre de Soldats. On n'en demeura pas là; la Canaille devenüe plus inſolente, cherchoit à ſe ſatisfaire & à pouſſer ſon reſſentiment à bout. De ſorte que pendant la nuit on vit pluſieurs Chaloupes chargées d'une troupe de mutins & de femmes paſſant la Meuſe, pour l'aller attendre à Maaſlandſluis, ou il ſe devoit rendre pour aller à la Haye. Mais ils furent trompés: car étant parti à deux heures aprés minuit il fut conduit ſous bonne Eſcorte à Hellevoetſluis; & échapa par là le péril de ſe voir la ſanglante victime du peuple irrité. Etant arrivé à la Haye, il rendit compte de ſa conduite aux Etats, & enſuite il comparut devant le conſeil de guerre au Texel; où l'on fut contraint de loüer hautement ſa bravoure, & la conduite qu'il avoit tenue dans la bataille. Ce Conſeil étoit composé des perſonſes ſuivantes. 1665.

Le Vice-Amiral Tromp.
Le Vice-Amiral Corneille Evertſz.
Le Vice-Amiral Koenders.
Le Contre-Amiral de Liefde.
Le Contre-Amiral Bankert.
Le Contre-Amiral Bruinsveld.
Le Capitaine & Commandeur vander Hulſt, ci-devant Vice-Amiral de Monſieur de Waſſenaar.

Le

1665. Le Capitaine Nicolas Marreveld, ci-devant Contre-Amiral, du Lieutenant-Amiral Kortenaar.

Le Capitaine Pierre Salomon, ci devant Contre-Amiral, du Vice-Amiral Tromp.

Le Capitaine Bronser, ci-devant Contre-Amiral, du Vice-Amiral Corneille Evertsz.

Le Capitaine de Haan.

Le Capitaine Simon Blok.

Le Capitaine Jacob, André Swart.

Ce Conseil de guerre ayant donc instruit le procés des Officiers de l'Armée Navale qui avoient pris les premiers la fuite; comme Auteurs des malheurs & de la déroute de la Flote, ils furent arquebusés le 13. de Juillet, dans le Fort du Texel à la vûe de tout le monde; c'étoit les Capitaines Jean Pietersz Onklaar, Anthoine Evertsz de Marre, & Jacob Bruining. Les Capitaines Guillaume Codde, vander Burg, Jean vander Marlche, & Apollony Pool, eurent leurs armes cassées à leurs pieds par la main du Bourreau; Samuel Huisman & Jacob vander Kamme furent dégradés, & le premier declaré inhabille à porter jamais plus les armes pour le service de l'Etat; *Ate intes Estra*, Patron du Vaisseau du Lieutenant-Amiral Kortenaar, qui avoit abandonné lâchement le combat avec le Pavillon Amiral, fut condamné à avoir la corde au col sous la Potence, & ensuite à un bannissement perpetuel.

Si d'un côté on punissoit le crime, on volut de l'autre recompenser le merite; ainsi le Capitaine de Haan, qui avoit combatu en brave s'étant rendu Maître du Navire Anglois *la Charité*, eut 10000 livres de recompense. Les Etats voulant aussi honorer la glorieuse memoire du Lieutenant-Amiral Opdam, qui étoit malheureusement resté dans

dans le combat, lui firent élever un superbe Tombeau dans la grande Eglise de la Haye, ou l'on lit cette Epitaphe. 1665.

HONORI ET GLORIÆ

Herois Illustriss. & ex Vetustissimâ Nobilitatis Batavicæ stirpe, per continuam & legitimam Successionem Prognati,

D. JACOBI DYNASTÆ DE WASSENAER, DOMINI IN OPDAM,

FOEDERATI BELGII ARCHITHALASSI, &c.

Rebus præclare terrâ marique gestis, non tantum in Atlantico Oceano, unde sparsâ fugatâque Lusitanorum Classe, magnâque onustus prædâ domum rediit, sed & in freto Baltico, ubi Pulsis Adversariis, & insigni parta Victoria, laboranti Daniæ succurrit, & simul Majestatem Reipub. asseruit & stabilivit: ac tandem contra Universam Regiam Anglorum Classem cum paucis fortissimè dimicans, ac undique cinctus, ne sic quidem cessit hostibus, sed magnâ prius editâ strage, incensâque demum prætoriâ suâ navi, Herculeo exemplo Flammis viam sibi ad superos paratam invenit. Anno ætatis LV. Illustriss. & Potentiss. Fœderati Belgii Proceres viro Fortissimo Optimèque de Rep. merito monumentum hoc posuere. Anno reparatæ salutis M. DC. LXVII.

Anno æræ Christianæ M. DC. LVII. *Classis Fœderati Belgii Ductu Dynastæ de Wassenaer prope ostia Tagi naves Lusitanicas è Brasiliâ reduces invadit.*

Anno

1665. *Anno æra Christiana* M. DC. LVIII. *Fœderati Belgii Classis Ductu & Auspiciis Dynasta de Wassenaar fretum Balticum ingreditur, afflictisque Dania Rebus salutarem fert opem, pulsâ fugatâque post acerrimum conflictum adversariorum Classe.*

A L'HONNEUR ET À LA GLOIRE

Du tres Illustre Heros, sorti de la plus ancienne Noblesse de Hollande, par une suite continuelle de legitimes Successeurs

JACOB, BARON DE WASSENAER, SEIGNEUR D'OPDAM,

AMIRAL DES PROVINCES-UNIES.

Lequel aprés s'être signalé sur Mer & sur Terre, par des actions memorables, non seulement dans l'Ocean Atlantique, où il donna la chasse à la Flote Portugaise, la dissipa, & revint dans la Patrie chargé de grandes richesses; mais encore dans la Mer Baltique, où aprés avoir triomphé des Ennemis & remporté une celebre victoire, il soûtint la Couronne de Danemarc chancelante & opprimée, assura & affermit en même tems la reputation de la République; & enfin combattit vaillamment avec peu de Navires contre toute l'Armée Navale Angloise, & étant environné de toutes parts; il n'a pas néantmoins cedé aux Ennemis, mais leur a causé de grandes pertes, jusques à ce qu'enfin le feu s'étant pris à son Navire, comme un autre Hercule, il s'est frayé le

le chemin par les Flammes, à l'immortalité; agé de LV. ans. A la Memoire Eternelle duquel Leurs Hautes Puissances Messieurs les Etats des Provinces-Unies, ont fait élever ce Monument en reconnoissance des grands services qu'il à rendus à la République; l'An de nôtre sauveur M. DC. LXVII. 1665.

En l'année M. DC. LVII. *l'Armée Navale de Hollande, sous le commandement du Baron de Wassenaer, défit à l'embouchure du Tage la Flote Portugaise revenant du Bresil.*

En l'année M. DC. LVIII. *l'Armée Navale Hollandoise sous la conduite du Baron de Wassenaer, entra dans le Sund, & porta du secours au Royaume de Danemarc, qui se trouvoit dans un pitoyable état, ayant dans une sanglante bataille battu la Flote Ennemie, & donné la chasse à leurs Vaisseaux.*

On rendit aussi de grands honneurs à la Memoire de l'Amiral Kortenaar, dont le Tombeau se voit à Rotterdam avec l'Epitaphe suivante.

Ter eere van den onvergelijkelijken Held

EGBERT BARTHOLOMEUSZ.

KORTENAAR,

ADMIRAAL.

Hebben d'Ed: Mogende Heeren der Admiraliteit aan de Maas, dit Gedenkteken van zijn dapperheid en roemruchtige dood doen stellen.

De Held der Maas verminkt aan Oog en rechter hand,

En

1665. *En echter 't Oog van 't Roer, de Vuist van 't Vaderland:*
De groote Kortenaar, de schrik van's Vyandts Vlooten,
D'ontsluiter van de Sond, leyt in dit graf besloten.

A LA GLOIRE DE L'INCOMPARABLE HEROS

EGBERT BARTHELEMI KORTENAAR,

AMIRAL.

Leurs Hautes Puissances de l'Amirauté de la Meuse, ont fait eriger ce Monument à la Memoire Eternelle de son grand courage & de sa glorieuse mort.

Le Heros de la Meuse aprés avoir perdu un œil & la main droite, gouverne cependant la Flote par sa bonne conduite, & soûtient la Patrie par son bras: le grand Kortenaar, la terreur de la Flote Ennemie, celui qui à ouvert le Sund repose enfermé dans ce Tombeau.

Peu de tems aprés que l'on eût puni les coupables & recompensé le merite & la vertu de ceux qui s'étoient signalés, savoir le 23. de Juillet, le Vice-Amiral Tromp, fut élu Lieutenant-Amiral du Collége de l'Amirauté de la Meuse, en la place de Kortenaar, en reconnoissance de la bravoure, qu'il avoit fait paroître dans le dernier combat. Son Elevation à cette charge ralluma le zéle des gens de Marine, qui en témoignerent une joye extraordinaire par l'amitié qu'ils lui portoient,

toient, égale à celle qu'ils avoient toujours eüe pour son Illustre Pere. 1665.

Cependant les Etats occupés à reparer le mauvais succés de leurs armes, par de nouvelles forces, faisoient travailler avec toute la diligence imaginable dans toutes les Provinces voisines de la Mer, à remettre la Flote en bon état; d'autant plus que l'on savoit que l'Armée Navale Angloise croisoit dans la Manche, pour épier le retour de Ruiter, qui étoit attendu de jour à autre. Aprés la mort de Monsieur d'Opdam, on étoit en peine sur le choix qu'on devoit faire d'une personne à qui l'on pût confier le commandement en Chef de la Flote. Plusieurs jetterent les yeux sur le Lieutenant Amiral Tromp: mais l'opiniatreté qu'il avoit fait paroître contre les ordres des Deputés, lorsque, au lieu de tenir la Flote en Mer aprés la deroute, il la fit entrer dans le Texel, donna lieu à quelque mesintelligence, & fit naître plusieurs murmures desavantageux à sa reputation. D'autre part on faisoit grand fond sur son intrepidité, & sur l'amour que les Matelots avoient pour lui: mais ces bons sentimens étoient balancés par les soubçons que quelques Membres des Etats de Hollande avoient conçûs de sa conduite; en ce que, comme il étoit possionnément attaché aux interets du Prince d'Orange, qui étoit pourlors exclu des plus grands Emplois, il étoit à aprehender que l'inclination qu'il avoit pour ce Prince ne lui fit oublier l'obeissance qu'il devoit aux ordres de ses Maîtres. Mais les plus judicieux du parti combatoient toutes ces raisons aparentes, par des preuves plus solides tirées de son grand merite, en disant sans balancer qu'on ne pouvoit en choisir un autre, sans lui faire injustice. Enfin, aprés bien des contrarietés, on resolut d'un com-

1665. mun consentement de lui conferer ce grand Emploi, toutefois à ces conditions qu'il y auroit trois Deputés des Etats qui l'accompagneroient en Mer, ayant plein pouvoir sur la Flote. Savoir Monsieur Huigens Deputé à l'Assemblée des Etats Généraux de la part de la Province de Gueldre. Monsieur de Wit Pensionnaire de Hollande & de West-frise, & Monsieur Boreel Bourguemaître de Middelbourg.

Le Lieutenant-Amiral Tromp ayant donc reçû le commandement en Chef de l'Armée Navale, s'appliqua avec tout le soin imaginable à faire remplir en toute diligence les Equipages, pour la mettre en Mer le plûtôt qu'il seroit possible. Mais comme tout étoit prêt; Tromp étant au Texel avec les Deputés sur son Vaisseau *l'Amitié*, on reçût la nouvelle que le Lieutenant-Amiral de Ruiter étoit arrivé à Eems; ce qui fit changer toutes les resolutions qui avoient été prises. De Ruiter aprit son arrivée aux Etats par la Lettre suivante.

Hauts & Puissants Seigneurs.

Aprés avoir fait mes saluts en général, celle-ci sera pour informer Vos Hautes Puissances de l'arrivée de la Flote, qui a fait sous ma conduite un

Lettre de de Ruiter aux Etats.

„ si long voyage, laquelle est entrée le 6. du present „ aprés midi à l'Oüest de Eems, avec 5. prises Angloises, dont trois sont pour la plûpart chargées „ de sucre, & deux sans charge, dont l'un nous a servi de brulôt dans la route; un Navire marchand „ de Rotterdam parti des Isles Caribes, est aussi arrivé sous nôtre Escorte &c. Le 19. Juillet nous „ nous aprochames des Isles de Fero, pour prendre „ langue des Anglois, mais personne ne seut rien

nous

en dire. Le 21. nous passâmes à l'est de l'Hitland. " 1665.
Le 22. aprés midi une Galeòte de Huisden nous "
vint joindre, qui nous raporta le malheureux "
succés du combat, qui s'est donné entre les deux "
Armées Navales &c. Le 23. nous étions prés de "
Bergen, où nous aprîmes la confirmation de ce "
qui nous avoit été raporté; nous continuames "
nôtre route le long de la Norwege allant à la bou- "
line, & le 6. d'Août nous sommes entrés à l'Oüest "
de Eems, sur les avis que l'Armée Navale An- "
gloise se tenoit prés des côtes de Hollande, & que "
nôtre foiblesse nous obligeoit à les éviter. D'ail- "
leurs, à peine nous restoit-il des vivres pour dix "
jours, & quelques Vaisseaux n'en avoient pas pour "
cinq, outre qu'ils faisoient eau, & la plûpart "
étoient fort endommagés: le Capitaine Sweers à "
perdu ses Mâts de trinquet & de beaupré; les Na- "
vires des Capitaines Pomp & de Hoen, font eau "
de toutes parts; de sorte qu'ils ont été contraints "
par la nécessité de raser le Mât d'avant & la proüe. "
Le Vaisseau du Contre-Amiral Haakswant n'est "
pas dans un meilleur état. Enfin nous loüons "
Dieu de nous avoir ramené en seureté, nous "
avons amené avec nous prisonnier le Gouver- "
neur du Château Cormantyn, François Stillevin. "
Je prie Leurs Hautes Puissances de me vouloir pre- "
scrire l'ordre que l'on doit tenir à son égard. "
Nous nous sommes rendus Maîtres de 15. Navi- "
res aux Indes Occidentales, dont la plûpart ont "
été brulés. Nous avons seulement trouvé sept "
Navires en Terre Neuve, que nous prîmes le 16. "
& le 17. de Juin, dont trois furent brulés, & "
trois rendus aux Ennemis pour servir au transport "
de 350. de leur Prisonniers, que nous relachâmes "
pour être conduits en Angleterre ou dans la nou- "
velle Angleterre. Nous demarâmes le 19. de la "
Baye

1664. „ Baye de Saint Jean en Terre Neuve, amenant „ avec nous une Fregate Angloise montée de 18. pie- „ ces de Canon, que je pris moy-même. Je de- „ meurerai auprés de la Flote jusques à nouvel or- „ dre; esperant de le recevoir bientôt, afin de nous „ pouvoir regler tous ensemble selon cela &c.

Les particularités & les circonstances les plus re- marquables du Voyage de Ruiter en Guinée, & aux Indes Occidentales se peuvent voir par la Re- lation qui suit.

Monsieur,

Relation du Voyage de Ruiter en Guinée & aux Indes Occidentales.

Je me vois indispensablement engagé de vous aprendre les principaux évenemens de ce voyage, commencé le 1. d'Octobre de l'année 1664. auquel tems le Lieutenant-Amiral de Ruiter, ayant reçû les ordres de Leurs Hautes Puissances, fit venir dans son bord tous les Capitaines, & les avertit de se pourvoir de provisions nécessaires à l'entretien de leurs Equipages; aprés quoi la Flote composée de 12. Navires de guerre, savoir six d'Amsterdam sous la conduite de Ruiter; & six autres sous le commandement du Vice-Amiral Meppelen, démara de Cadix & passa devant l'Esquadre Angloise, qui se tenoit auprés d'une petite Ville appellée Rota: sur le soir ayant mis le Cap au Sud-Sud-Oüest, nous continuames nôtre route. Le 16. de Ruiter ordonna à chaque Navire de preparer deux Echelles pour l'assaut, & en même tems on nous apprit que nous faisions route vers l'Ile appellée *Goede-ree*, que les Anglois avoient surprise sur les Hollandois, il y avoit quelques mois; nous témoignâmes tous beaucoup de resolution pour cette entreprise.

Nous

Nous y arrivâmes le 22. du même mois, & nous 1665.
y trouvâmes 9. Navires Anglois, savoir 7. marchands, une Fregate du Roi, & un petit Jacht, qui fut employé pour aller d'une côte à l'autre charger les marchandises & les effects des Anglois; à nôtre arrivée le Fort & le Château avoient arboré Pavillon de la Compagnie Angloise. Les Navires Anglois remarquant que nous venions pour les attaquer, se rendirent sur le champ à discretion. On fit commandement à la Fregate Royale de demârer, & de se retirer, ce qu'elle fit dabord, pourlors les autres Navires firent serment qu'ils avoient été fretés par la Compagnie Angloise. On s'empara de leurs marchandises & de leurs effets, lesquels furent transportés dans nos Vaisseaux, consistant en diverses Etoffes, Mousquets, Fers crochus, Couteaux, Draps & plusieurs Balots de Cotton: les Navires furent relâchés; mais les effets furent déclarés de bonne prise, comme apartenans à la Compagnie Angloise. Quand ceux du Château & du Fort virent ce qui se passoit, ils envoyerent une Chaloupe qui arboroit Pavillon blanc, au bord de de Ruiter, & se rendirent aussitôt, afin de conserver leurs biens & leurs vies; surquoi les Troupes de nôtre Esquadre, furent mises à terre Enseignes deployées, s'emparerent du Fort & du Château, & y arborerent Pavillon du Prince. Le Gouverneur Anglois avec son monde fut conduit dans un des Vaisseaux, & eut ordre de se retirer où bon lui sembleroit. Nous fûmes extrémement surpris quand nous trouvâmes dans le Chateau 9 pieces de Canon & quatre Mortiers à grenades; dans le Fort 12. pieces, 140. hommes de Garnison & des munitions de guerre & de bouche suffisamment; & que cependant malgré tous ces avantages l'on se fut rendu sans resistance: mais il est apparent que

1665. le cœur se sent desarmé à l'aproche d'un ennemi qui a la justice de son côté.

Aprés la retraite des Anglois; nous fîmes un détâchement de dix Soldats & de deux Matelots par Vaisseau, faisant ensemble 136 hommes y compris les Officiers, que nous laissâmes dans le Pays pour veiller à sa seureté. Nous levâmes donc l'ancre; & cinglâmes vers Serra-Liona où nous arrivâmes le 4. de Decembre: nous aperçûmes dans cet endroit-là une horrible Comete tournée à l'Est-Sud-Est & la queüe au Nord-Nord-Oüest; nous decouvrîmes un logement que les Anglois y avoient fait, defendu par deux piéces de Canon de metal & trois de fer, que nous prîmes, aprés avoir ruiné le logement; nous y trouvâmes aussi bon nombre de dents d'Elephant & de barres de fer crochües, & quantité d'autres choses, de même qu'un Hollandois prisonnier avec deux enfans que nous mîmes en liberté; & aprés avoir fait aiguade & nous être pourvûs de limons & d'autres réfraichissemens, le Vice-Amiral de Ruiter fit tirer le coup de partance, faisant mettre le cap au Sud-Oüest. Le 5. de Janvier 1665. nous vinmes moüiller devant Tacorari & le Château Witsen, dont les Anglois s'étoient aussi emparez; on le somma par une lettre de se rendre; mais sur les refus qu'ils en firent, quelques Navires de la Flote s'aprochérent faisant joüer leur Artillerie sur le Château, qui en fit de même sur les Hollandois. Sans perdre tems tous les Soldats de la Flote furent mis à terre & trouverent dabord beaucoup de resistance de la part des Négres qui en tuerent ou blesserent plusieurs: mais aussi-tôt aprés la descente, les Negres ayant pris la fuite, on mit le feu à leurs Loges. Les Anglois voyant cette déroute arborerent Pavillon blanc, & demanderent quartier, ensuite de quoi ils rendirent le

le Château ; où nous trouvâmes 24. hommes de 1665.
garnison, & 7. piéces de Canon. Peu de tems aprés, ayant découvert en Mer un Navire Anglois, de Ruiter le fit attaquer, & une heure aprés il fut pris ; il étoit monté de 33. piéces de Canon & de 50. hommes d'Equipage, & se nommoit *la Victoire*. Le lendemain nous fîmes sauter le Château Witsen, & nous remimes à la voile ; cinglant vers le Château *Samma* apartenant à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, lequel salua le Vice-Amiral de quelques volées de Canon. Le 7. de Janvier 1665. aprés midi, l'Esquadre mouillâ à 6. brasses d'eau devant le Château *del Mina*, où le Sieur Valkenburg commandoit ; lequel nous fit saluer de quelques volées de Canon. Nous fîmes decharger tout le butin que nous avions fait dans l'Ile de Goede ree ; dont on avoit grand besoin ; attendu que depuis long-tems la Garnison n'avoit rien reçû ; & qu'il n'y avoit même aucune aparence d'en recevoir. Le 9. de Janvier nous decouvrîmes en Mer un Navire qu'on attaqua, & qui fut mené le même jour à la Flote. C'étoit un Navire Anglois monté de 20. piéces de Canon & de 40. hommes d'Equipage, appellé *Ste. Marthe*, aprés l'avoir fait decharger nous en fîmes un Brulôt pour servir à la Flote dans l'occasion. Nous sejournâmes en cet endroit pendant quelques jours, tant pour faire aiguade que pour décharger nos Navires. Le 10. de Janvier nous reçumes des Lettres des Etats, avec ordre de ruïner tous les Navires Anglois qui se trouveroient sur les côtes de Guinée & des Indes Occidentales. Le 6. de Février nous levâmes l'ancre, prénant nôtre route vers Cormantyn occupé par les Anglois, & situé à quelques milles du Château *del Mina* : aprés midi nous passâmes prés d'une Place Angloise appellée *Cabo Corso*, & prés
N. 2 d'un

1665. d'un Château Danois, jusques au lieu appellé *Morea*, autrefois Nassau, dont les Hollandois sont en possession. De Ruiter y ayant envoyé une lettre, nous continuâmes nôtre route; peu de tems aprés nous côtoyâmes le Fort *Anamabo*, & vers le soir nous vinmes moüiller entre Adia & Cormantyn, qui sont deux Places occupées par les Anglois: nous y trouvâmes un Navire Anglois, lequel nous ayant aperçû s'aprocha d'abord de la côte, & l'Equipage qui le montoit ayant pris terre se retira dans le Château. Le lendemain à la pointe du jour 500 Negres, tant du Château *del Mina* que de *Morea* se rendirent à bord du Vice-Amiral de Ruiter, avec leurs Canots, pourvûs de haches, d'armes à feu & de drapeaux à l'Indienne. Pour lors toutes les chaloupes & les esquifs furent remplis de Soldats & de Matelots, & l'on prepara des Eschelles pour monter à l'assaut. Le Capitaine vander Zaan commandoit les gens de Marine; & le Comte de Hoorn la Soldatesque. On mit donc pié à terre en bon ordre pour attaquer le Château *Cormantyn*. D'abord que nous eûmes pris terre, les Anglois firent sauter le Fort *Anamabo*; ce qui nous encouragea extrémement; mais ces heureux commencemens n'eurent pas les mêmes suites: car à l'aproche d'*Adia*, les Negres d'une part, & les Anglois de l'autre, qui bordoient toute la côte en trés grand nombre, nous chargerent si vigoureusement de leurs retranchements & de leurs loges par des décharges continuelles de quelques petites piéces de Canon & de Mousqueterie, tandis que d'un autre côté ceux du Château nous canonnoient, que plusieurs Canots en furent coulés à fond, & nous forcerent à revenir dans nos Vaisseaux avec perte. Ce jour-là nous ne fîmes point d'autre attaque; & nous obligeâmes les Negres à rester pendant la nuit avec nous; dans la pensée de

de recommencer l'attaque le lendemain, comme nous fimes avec plus de succés. Car pendant la nuit quelques uns des principaux parmi les Negres Anglois étant venus à bord de l'Amiral de Ruiter, lui promirent de nous laisser prendre terre; on leur fit present d'un tonneau d'eau de vie & de quelques verres à la façon des Negres, aprés quoi ils s'en retournerent. De Ruiter voyant ces bonnes dispositions ordonna sans perdre tems de faire la descente. Les blancs tant Officiers que Soldats étoient au nombre de 750. hommes; & les Negres environ 500. Comme l'on étoit encore en Mer, les Negres qui étoient d'intelligence arborerent Pavillon du Prince sur les ruines du Château *Anamabo* qu'ils avoient auparavant fait sauter; de sorte que l'on mit pié à terre sans resistance de la part des Negres, mais avec beaucoup de peine & de peril, à cause de l'agitation de la Mer. Environ sur le midi, nous commençâmes à nous aprocher du Château Cormantyn; tandis que quelques Vaisseaux de la Flote qui s'étoit mise en ligne fort prés au dessous, faisoient joüer leur Artillerie contre la Place & la battoient en ruine avec beaucoup de succés. Cependant ayant serré de prés ceux des Negres qui ne s'étoient pas rendus à nous, nous les mîmes en déroute, & ils se retirerent prés de leur Commandant appellé *Jean Gabes*, celui ci ayant dressé une batterie de trois piéces de Canon sur une montagne, nous incommodoit extrémement; mais nos troupes méprisant le peril, les forcerent à se retirer, & s'avancerent jusques sous le Château. Nos Negres se battirent aussi avec beaucoup de bravoure, mirent le feu aux logements des Negres Anglois & coupoient la tête à tout autant qu'ils en pouvoient attraper lesquelles ils emportoient avec eux, laissant le corps sur le Champ de Bataille; parce

1665.

1665. qu'on leur avoit promis une recompense pour chaque tête: mais il y en eut aussi plusieurs des nôtres de tües ou de blessés. D'abord que ceux du Château aprirent les progrés que nous venions de faire; ils arborerent le Drapeau blanc & demanderent quartier; de maniere que nous nous en rendîmes maîtres avec peu de perte. Il étoit défendu de 31. piéces de Canon & de 52 hommes de garnison. Le Général des Negres, dont nous avons deja parlé, ayant plusieurs fois sollicité le Gouverneur de faire sauter le Château, à quoy il ne voulut jamais consentir, en fut si outré, qu'il coupa la gorge à deux de ses Enfans & à deux de ses Neveux; aprés quoi il se donna plusieurs coups de coûteau à la gorge & dans le ventre, & s'étant jetté des murailles du Château, il grimpa derriere un rocher, où l'on le trouva mort. Nous donnâmes quartier aux Anglois; nos Officiers mirent bonne garde par tout, & pour prévenir les insolences des Soldats, on défendit toute sorte de boisson forte. Mais le jour suivant, comme les chaloupes venoient pour prendre le monde, un nombre infini de Negres s'assembla de toutes les places voisines auprés du Château; de sorte que tous ceux qui en sortoient étoient pillés ou maltraités, & ceux qui se mettoient en défense avoient la tête coupée sans autre ceremonie. Nous perdîmes plus du monde par là, que nous n'avions fait dans l'Assaut. Mais ayant fait tirer dessus le Canon du Château; il y eut plusieurs Negres qui furent tuës, ou blessés, & le reste prit la fuite: de maniere que peu de tems aprés le Général des Negres parut devant le Château avec un Drapeau blanc, demandant la paix & la liberté du commerce; ce qui leur fut accordé, & là-dessus ils se retirerent. Pour lors, tout le monde se rendit à bord. Un certain Samuel Smit de

s'Graven-

s'Gravenweert natif de Gueldre, & marchand de 1665.
Morée fut élu Gouverneur. Pour marque de la victoire remportée on fit une décharge générale de toute l'Artillerie tant du Château que des Navires de guerre. Le 12. de Fevrier nous démarâmes, & vinmes moüiller le 13. du même mois devant le Château *Del Mina*, où nous fûmes tres-bien reçus; de sorte qu'aprés avoir donné ordre à tout dans ce lieu-là, mis à bord les caisses d'or, & fait provision d'eau fraîche; nous levâmes l'ancre le 27. de Fevrier 1665. & virâmes le bord au Sud. Le 8. de Mars nous passâmes la Ligne Equinoxiale; & le 3. d'Avril au matin le vent ayant fraîchi nous la repassames; le 6. du même mois le Capitaine Byland mourut; le lendemain on mit son corps hors du bord, à la hauteur d'un degré 4. Minutes.

Le 30. d'Avril nous arrivâmes sur le midi devant l'Ile des Barbades; où il y avoit 40. Navires Anglois, que nous fîmes échoüer, aprés les avoir canonné pendant quelques heures. Nous fîmes aussi un si grand feu de nôtre canon sur le Château, que les murailles en furent renversées & les Anglois se sauvoient à Troupes. Cependant les Equipages des Navires Anglois, ayant d'abord fait resistance, nous eûmes de nôtre côté quelques morts & quelques blessés; mais comme nous nous étions aprochés d'eux pour les aborder, nous courumes risque d'echoüer, ce qui nous obligea de nous éloigner des côtes & pour lors nous jettâmes l'ancre. Nous fîmes cependant un feu continuel sur eux, dont ils furent entierement délabrés. De là nous fîmes route vers la Martinique, où nous enterrâmes nos morts. Aprés avoir rendu ces derniers devoirs, nous remîmes à la voile, & nous fîmes plusieurs prises dans les Iles *Monseratte*, *Nives*, & *Gardeloupe*, les obli-

1665. geant de s'enfuïr à l'abri de leurs Châteaux ; il y eut quelques Navires de brûlés, & nous en vendîmes quelques uns aux Iles *Statius* & *Saint Christoffle*: & les autres qui étoient bons voiliers, furent amenés avec nous. Le 15. de Juin nous arrivâmes devant *Terre Neuve*, où nous fîmes encore 8. prises, nous étant emparés de leurs marchandises & de leurs effets ; nous reduisimes en cendres leurs Navires, nous y trouvâmes en grande quantité de morüe salée & du beau pain Anglois, ce qui nous vint fort à propos. Ayant démaré nous remîmes à la voile.

Le 9. de Juillet nous côtoyâmes les Isles de Fero & le 23. nous arrivâmes au pays de Bergen en Norwege, où nous aprimes par une Galeote qui croisoit sur les Navires de retour des Indes Orientales, la mort du Lieutenant-Amiral Opdam, sauté en l'air par un accident funeste, & la déroute de l'Armée Navale de Hollande, par la fuite & la lâcheté de plusieurs Capitaines. Surquoi de Ruiter donna ordre à chacun de faire son possible pour se rendre dans la Patrie, faisant force de voiles ; mais le calme & les vents contraires nous obligerent à louvoyer : de tems en tems nous prenions langue de quelque Barque, qui nous aprenoit que l'Armée Navale Angloise forte de 80. voiles croisoit devant nos côtes. Mais nous rendons graces à Dieu de nous les avoir fait éviter ; puisque nous nétions pas en état de leur résister ; quoique nous eussions fait nôtre possible pour cela.

Le 6. d'Août 1665. nous sommes arrivés avec le vent contraire à l'Oüest de Eems devant Delfzyl, où nous attendons de nouveaux ordres.

Liste

Liste des Navires pris & des Conquêtes faites par la Flote du Lieutenant-Amiral de Ruiter, vers les côtes de Guinée & ailleurs.

Trois Vaisseaux chargés de sucre, & deux vuides, cinq aux Indes Occidentales; dont la plûpart ont été brûlés, sept en Terre Neuve, dont trois ont été brûlés, & trois avec 350. Prisonniers Anglois remis en liberté.

Une Fregate prise à la Baye de Saint Jean, montée de 18. pieces de Canon.

Le Sieur François Stillevin, Général de Cormantyn, Prisonnier.

Deux Châteaux en Guinée qu'on a fait sauter,

Plusieurs marchandises ou effets pris vers le Cap verd ou dans les autres lieux, & entre autres 16000. livres de Dents d'Elephant, 682. Marcs d'Or; faisant à peu prés la somme de 229152. livres &c. sans parler de ce qui a été pillé par les Matelots.

La nouvelle de l'arrivée de Ruiter fut aportée au Texel la nuit du 7. au 8. d'Août: le Pensionnaire de Wit lui écrivit encore la même nuit, immédiatement aprés avoir reçû de ses nouvelles; « le priant, de vouloir faire savoir par le même « Courier le nombre des Navires Hollandois ou « Etrangers, qui étoient arrivés prés de Delfzyl, « &c. & l'avertissant qu'il y avoit au Texel une con« siderable Flote des Etats, forte d'environ 90. « bons Navires de guerre, prête à mettre à la voile « dans peu de jours. Cette lettre fut renduë à de « Ruiter le 9. du même mois à l'entrée de la nuit; « il fit réponse sur le champ, qu'il y avoit encore « 9. Vaisseaux de guerre dans sa Flote capables de

1665. „ rendre service ; quoique fort sales, ayant besoin „ de voiles & d'être calfeutrés. Que les Equipages „ étoient en santé, mais extremement fatigués par „ la longueur du voyage ; de sorte qu'il seroit né„ cessaire de les mettre à terre pour quelques jours, „ afin qu'ils se rafraîchissent : Que pour lui & tous „ les Officiers Généraux & subalternes de la Flote, „ ils joüissoient d'une parfaite santé, & se voyoient „ en état de pouvoir encore rendre service à la Pa„ trie, &c.

„ L'élection d'un Successeur à la charge de Lieutenant-Amiral, vacante par la mort de Monsieur d'Opdam, avoit occupé le Conseil d'Etat assés long-tems. Plusieurs Membres des Etats de cette Province parurent au milieu du mois de Juillet tout-à-fait portés à la conferer à de Ruiter, lors même qu'il étoit encore en Mer : de sorte qu'à la nouvelle de son arrivée, sans balancer plus long-temps il fut élu, le 11. d'Août, Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-frise, pour avoir en cette qualité le commandement en Chef de toute l'Armée Navale, toutefois sous l'inspection de Messieurs Huigens, de Wit & Boreel, lesquels se devoient trouver sur la Flote comme Plenipotentiaires des Etats ; comme l'on peut voir par la résolution suivante.

Résolution des Etats Généraux des Provinces-Unies.

„ Ayant été mis en déliberation, il a été jugé à „ propos que sous la sur-intendance, direction & „ conduite des Messieurs Huigens, de Wit Pen„ sionnaire, & Jean Boreel, Deputés & Plenipo„ tentiaires de Leurs Hautes Puissances sur la Flote „ de l'Etat, Michel Adrien de Ruiter, Lieutenant„ Amiral de Hollande & de West-frise, comman„ dera en Chef, pendant la prochaine Expedition, „ & qu'en cette qualité il sera obligé de prêter le „ serment, en consequence de la Résolution de

Leurs

Leurs Hautes Puissances du 2. de ce mois ; ayant " 1665.
sous lui pour Officiers Généraux, Corneille "
Evertsz Lieutenant Amiral de Zélande ; le Lieu- "
tenant-Amial Corneille Tromp ; le Lieutenant- "
Amiral Meppel ; Tierk Hiddes Lieutenant-Ami- "
ral de West-frise ; les Vices-Amiraux van Nes, "
vander Hulst, Bankert, & Koenders ; & les Con- "
tre-Amiraux de Liefde, Corneille Evertsz le Jeu- "
ne, & Bruinsveld. Que s'il arrivoit par quelque "
accident imprévû, qu'à Dieu ne plaise, par la mort "
ou par maladie, que le Lieutenant-Amiral de "
Ruiter ne fût plus en état d'exercer sa charge, le "
Lieutenant-Amiral Tromp lui succedera dans la "
même qualité, & jouira des mêmes prerogati- "
ves, ayant la Sur-Intendance & la direction de "
l'Armée Navale en Chef. Pour cet effet le susdit "
Lieutenant-Amiral de Ruiter, de même que les "
autres Officiers Généraux, donneront si bon or- "
dre aux Navires dépendans de leurs Esquadres, "
qu'en cas de quelque funeste accident, comme de "
mort, à l'heure du combat, & les deux Armées "
Navales s'étant mêlées ensemble, on ne témoi- "
gne aucune consternation ni aucune surprise ; "
mais de payer toujours de leur presence par une "
constante & ferme résolution, gardant le silence "
jusques à ce que les Flotes sortent de la mêlée "
pour se reünir à leur Pavillon ; ou bien quelqu'au- "
tre favorable occasion. Pour lors on en avertira "
le Général qui doit succeder ; & la presente Réso- "
lution de Leurs Hautes Puissances, sera envoyée "
au susdit Lieutenant-Amiral de Ruiter, avec ordre "
de se rendre incessamment à la Flote de l'Etat as- "
semblée au Texel, pour se joindre à leurs Pleni- "
potentiaires ; & d'amener avec lui le Lieute- "
nant-Amiral Meppel, & le Vice-Amiral van Nes, "
de même que tous autres Officiers de Marine, "
qu'il jugera propres à rendre service dans la pro- "

1665. „ chaine Expedition ; pourvû que cela se puisse faire „ sans incommoder le service de la Flote, qui „ moüille presentement à l'Oüest-Eems : dans la „ veüe & dans l'intention, que le Lieutenant-Ami- „ ral de Ruiter, aussi bien que les susdits, Lieute- „ nant-Amiral Meppel, le Vice-Amiral van Nes, „ & autres Officiers se soûmettront aux ordres, qui „ leur seront prescrits par les Deputés des Etats. A „ ces fins la Résolution de Leurs Hautes Puissances „ sera envoyée aux susdits Deputés pour leur servir „ d'instruction, & en faire livrer un Extrait à cha- „ cun des Officiers Généraux de l'Armée Navale. „ Et les susdits Deputés sont en même tems autori- „ sés pour veiller à l'exécution de la presente Réso- „ lution dans toutes ses parties, autant que faire se „ pourra, afin que le départ de la Flote pour la pro- „ chaine Expédition ne soit point retardé, & les „ depêches, qui en resultent seront envoyées sans „ delai.

Cette Commission fut d'abord portée à de Rui- ter, lequel partit de Delfzyl, pour Gronin- gue, de là il alla à Dokkum, à Leeuwaarden, passa à Franeker & à Harlingue, & se rendit le 15. du mois au Texel.

Cependant les Deputés signifierent le lendemain la Résolution de Leurs Hautes Puissances à tous les Officiers Généraux de l'Armée Navale au Texel, qui témoignerent tous en être satisfaits, & promirent unanimément de s'y conformer; excepté seulement le Lieutenant-Amiral Tromp, „ lequel protesta : Qu'il ne pretendoit point servir „ sous le commandement du Lieutenant-Amiral de „ Ruiter, & qu'il n'étoit point dans l'intention d'al- „ ler en Mer ; attendu qu'aprés avoir employé tous „ ses soins pour mettre la Flote en bon état, on „ avoit mis un autre au dessus de lui pour la com- mander.

mander. Et le jour suivant comme l'on étoit en 1665.
deliberation en sa presence sur le depart de l'Armée Navale; il renouvella ses plaintes en des termes respectueux, mais pleins de fermeté, disant aux Deputés: Qu'il les prioit de le vouloir dé- "
charger de son employ, pour cette fois; vû qu'il "
ne pourroit assister à cette expedition à contre "
cœur sans se faire une extreme violence: ajoutant "
que dans les autres occasions, il ne refuseroit ja- "
mais de donner des marques de son zele, & de "
son attachement pour le service de la Patrie. Les Deputés des Etats ayant conferé là dessus avec les Deputés du Collége de l'Amirauté, lui representerent, que son honneur n'y étoit en aucune maniere engagé, & l'exhorterent puissamment à faire son devoir. Mais comme il s'opiniatroit à vouloir quitter son employ, on lui repondit enfin: Qu'ils n'étoient pas en droit de le déchar- "
ger, sans contrevenir à la résolution prise par "
Leurs Hautes Puissances le 11. du mois: mais que "
s'il persistoit dans son intention, il pouvoit lui "
même solliciter sa demission prés de Leurs Hau- "
tes Puissances en leur écrivant une Lettre: Qu'ils "
vouloient bien dans une telle occasion, pour lui "
faire plaisir, joindre leurs instances auprés de "
Messieurs les Etats, en leur en écrivant; Que ce- "
pendant il étoit obligé d'attendre leur réponse, "
ou du moins que Leurs Hautes Puissances donnas- "
sent des ordres particuliers à leurs Deputés, sur "
lesquels ils se pussent regler dans une semblable "
circonstance: Que quand même il obtiendroit sa "
demission, il ne pourroit raisonnablement se re- "
tirer, qu'aprés l'arrivée du Lieutenant-Amiral de "
Ruiter à la Flote; attendu que le commandement "
que les Etats lui en avoient donné par provision, "
subsistoit jusques à ce tems-là. Aprés une semblable réponse, Tromp se separa des Deputés,

1665. dans l'irresolution s'il devoit écrire aux Etats, ou non.

Cependant les Deputés sans s'arrêter à toutes ces broüilleries faisoient faire toutes les diligences imaginables pour mettre l'Armée Navale en état de demârer promtement ; étant persuadés par l'experience, qu'une favorable occasion de mettre à la voile étant negligée, elle ne se presenteroit plus, principalement, quand il falloit attendre un vent d'Est pour sortir des Havres, & faire passer la Flote par des lieux dangereux.

Les Etats de Hollande ayant apris par des Lettres de Monsieur Witsen, ancien Bourguemaître d'Amsterdam, & du Pensionnaire de Wit, écrites du Texel ; que le Lieutenant-Amiral Tromp faisoit difficulté d'aller en Mer sous le commandement de Ruiter ; firent savoir leur sentiment là dessus aux Deputés par la Lettre qui suit.

Nobles, Magnifiques, Savans, Sages, & Circonspects Seigneurs.

Lettre des Etats de Hollande & de West-frise à leurs Deputés.

„ Nous aprenons avec déplaisir & surprise, que „ le Lieutenant-Amiral Tromp en consequence de „ nôtre resolution, a pris occasion de tirer ombra„ge, de l'Election du Lieutenant-Amiral de Rui„ter, pour le commandement de l'Armée Navale en „ Chef, faisant difficulté de continuer ses services, „ refusant de lui obeïr, & aimant mieux s'abstenir „ d'aller en mer dans la prochaine expedition. Ce„pendant nous sommes persuadés, qu'ayant re„flechi serieusement sur une affaire d'une si grande „ importance, où il s'agit de rendre service au pu„blic & à sa Patrie, sans parler des reflexions par„ticulieres desavantageuses à sa reputation, il se dé„terminera à une plus sage conduite. Quoiqu'il „ en soit puisqu'il s'agit du service de la Patrie, pour

pour laquelle on doit sacrifier toute sorte d'interet particulier: nous voulons, que vous employés tous les moyens & toutes les voyes possibles, à terminer toutes choses, & cela, sans avoir égard à la personne du susdit Lieutenant-Amiral Tromp, soit qu'il aît changé de sentimens; ou qu'il persiste imprudemment à vouloir être dechargé de son Emploi; Que pour cet effet le depart de l'Armée Navale, ne soit en aucune maniere retardé; mais plûtôt avancé, & mis en exécution sans perdre le tems & l'occasion. Cependant nous attendrons vôtre réponse touchant la derniere résolution, qui sera prise par le susdit Tromp, afin de pouvoir regler nos deliberations là dessus, ayant d'ailleurs une pleine confiance sur vôtre sage conduite & sur les soins que vous prendrés à faire sortir en toute diligence l'Armée Navale des Ports; nous vous recommandons à la protection de Dieu &c. 1665.

L'intention de Messieurs les Etats fut executée; mais Tromp, soit qu'il rentrât en lui même, ou qu'il fut persuadé par ses amis, se conforma à la volonté des Etats.

Cependant il s'éleva une grande émotion parmi les Matelots de l'Equipage du Vaisseau du Lieutenant-Amiral Tromp au sujet de l'ancre que l'on devoit lever, ce qu'ils ne vouloient faire, qu'au nom du Prince d'Orange; l'insolence des Matelots étoit allée jusques à se rebeller contre leurs Officiers; qui les appaisérent par la douceur: mais le tumulte recommença bien-tôt, quand le Cuisinier servit à manger; car n'étant pas contens de ce qu'on leur donnoit, ils coururent avec leurs écuelles à la chambre du Capitaine; en faisant beaucoup du bruit; jusques à ce qu'enfin les Officiers ayant observé les auteurs du desordre,

les

1665. les firent arrêter, & mettre aux fers, pour être châtiés selon leurs merites. Le Conseil de guerre s'étant assemblé là dessus, entendit les coupables, & le 11. d'Août en condamna deux des plus criminels à la Potence; pour servir d'exemple aux Matelots & aux Soldats. Pour cet effet on mit deux billets dans un plat, couverts d'une serviete, dont l'un étoit marqué de la figure de la potence & l'autre en blanc; celui qui tira le gibet, fut pendu à la vergue du grand mât, l'autre fut foüeté, marqué des armes de l'Etat & mis à terre, comme indigne de servir.

Trois jours aprés; ce qui fut le 14. du mois, une grande partie de la Flote fut mise en Mer, & le jour suivant le reste suivit, à quoi les soins infatigables du Pensionnaire de Wit ne contribuerent pas peu, par les peines qu'il prit à faire sonder les endroits du Texél par où elle devoit passer, où il trouva dans quelques uns 4. piés d'eau, plus que les Sondeurs n'avoient jamais fait, ce qui étoit arrivé aparemment par nonchalance. De sorte que l'on jugea qu'il n'étoit pas impossible de sortir à 28. ouvertures de compas. La Flote étoit forte de 96. Vaisseaux de guerre & de 23. Brulôts, ou Jachts d'Avis, & fut divisée en 3. Esquadres.

Nous dirons ici en passant, que le Sr. vander Hulst Commandeur, avoit été fait Vice-Amiral par les Etats de Hollande, pour le Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, à la place de Tromp qui avoit été élevé à la charge de Lieutenant-Amiral de la Meuse, vacante par la mort de Kortenaar; & que Corneille Evertsen avoit été nommé par le Collége de Zélande pour remplir la place de son Frere Jean Evertsz en qualité de Lieutenant-Amiral, qu'on avoit dispensé de servir, dans cette expedition.

L'Armée Navale étant en Mer, les Plenipotentiaires des Etats, conjointement avec le Lieutenant-Amiral Tromp & les autres Officiers Généraux, firent un Réglement & établirent un ordre sur lequel tous les Chefs d'Esquadre & les Capitaines se devoient conformer pendant le combat. On nomma l'Esquadre qui, quand on auroit le vent en poupe, se devoit tenir à la droite ou à la gauche de l'Esquadre du Lieutenant-Amiral Tromp: Et en tems de calme, quelle Esquadre iroit devant, dans le milieu, ou derriere. A quel signal, & en quel ordre les Esquadres vireroient le bord, si on le jugeoit à propos: En quel ordre les Esquadres féroient voile, si l'Armée Navale avoit l'avantage du vent sur les Ennemis, pour le conserver: Que chaque Capitaine auroit l'œil sur son Chef d'Esquadre, sans reculer devant l'Ennemi, l'observant toûjours, à moins qu'il ne fut forcé d'en user aûtrement par une extréme néceſſité; au defaut de quoi il seroit puni de mort: Que chaque Lieutenant Amiral feroit dabord le partage de son Esquadre entre son Vice-Amiral & son Contre-Amiral pour prévenir toute surprise, & se mettre en état de combattre, au cas que l'Ennemi se presentât subitement à lui: Que chacun auroit soin de se mettre au large, pour ne pas heurter les uns contre les autres, ni être incommodés par le canon les uns des autres: Que chaque Lieutenant-Amiral établiroit un ordre dans son Esquadre, selon lequel les Brulots seroient tenus de se regler; & feroit tenir des Fregates prêtes, pour sauver les Equipages, si un Vaisseau venoit à être brûlé ou coulé à fond: De qu'elle maniere il faudroit se gouverner s'il arrivoit que la Flote eut le dessus du vent, & l'Ennemi le dessous, pour conserver autant qu'il seroit possible cet avantage; Quelle Esquadre, si la Flo- 1665.

te

1665. te prenoit la gauche, iroit devant ou derriere les autres Esquadres, qui auroient le desavantage du vent; Quel ordre les Esquadres observeroient, si la Flote Hollandoise prenoit la droite, & que l'Ennemi eût le dessous du vent: A quel signal chaque Esquadre en particulier, & à quel signal le gros de l'Armée Navale, attaqueroit la Flote Ennemie; en quoi châcun feroit son possible pour monter à l'abordage: Que chacun observeroit son rang & se tiendroit auprés de son Chef d'Esquadre, quoiqu'on ne fut pas auprés de l'Ennemi, sous peine de cent livres d'amende, pour la premiere fois, deux cens pour la seconde, & d'être privé de sa charge pour la troisiéme, quelque excuse que l'on aportât pour se justifier: Que les Officiers Généraux détacheroient tous les jours trois des meilleurs voiliers, & quelques Galeotes, pour aller découvrir l'Ennemi, & qu'ayant apris quelque chose de nouveau, ils en informeroient d'abord les Deputés de l'Etat, & le Lieutenant-Amiral. Que s'il arrivoit que les Fregates détachées, allant à la découverte de l'Ennemi, prissent en course quelques Navires marchands, lesquels fussent declarés de bonne prise, pour lors le butin seroit partagé aux Navires de l'Esquadre, qui auroit fait le détachement: Que s'il arrivoit que les susdites Fregates détachées, s'emparassent d'un Navire de Guerre, non seulement elles en seroient seules les Maîtresses, aussi bien que de son canon; mais recevroient de plus la somme qui est ordonnée des Etats pour recompense. D'ailleurs, si quelqu'un ayant reçû quelque dangereux coup de canon, ou par quelque autre accident, se voyoit contraint de quitter l'Ennemi; étant privé de secours, il seroit obligé d'arborer Pavillon à l'Artimont, ce qu'il ne feroit neanmoins, que dans la derniere nécessité. Enfin, qu'aucun ne com-

commenceroit à donner la chasse à quelque Vaisseau ennemi, que le Lieutenant-Amiral Tromp n'eût donné ses ordres là-dessus par un coup de signal; & que dans cette rencontre, ceux de l'Esquadre qui aprocheroient de plus prés les Navires étrangers, leur donneroient la chasse; que si l'on decouvroit un Navire Ennemi, on en détacheroit deux, trois si l'on en decouvroit deux, quatre si l'on en decouvroit trois, & ainsi à proportion, & cela en détachant toûjours les Navires qui seroient les plus proches des Vaisseaux auquels l'on voudroit donner la chasse. 1665.

Le Lieutenant-Amiral Tromp fut consideré dans ce Réglement comme le Chef de l'Armée Navale, & le tout se fit en son nom, parce que l'Amiral de Ruiter n'étoit pas encore arrivé. Tromp établit aussi un ordre touchant le rendévous général de la Flote, au cas que l'on vint à se separer par la tempête, ou par l'obscurité de la nuit; qui seroit à son Pavillon. Cet ordre fut reglé suivant les lieux, les occasions, & les vents qui régneroient.

Le Lieutenant-Amiral de Ruiter arriva le 16. d'Août au Texel, où l'on avoit laissé trois Fregates pour le conduire à la Flote; mais le vent contraire l'arrêta jusques au lendemain matin, qu'il mit à la voile accompagné de van Nes, qui avoit prêté serment en qualité de Vice-Amiral de la Meuse dans le même tems, que de Ruiter le prêta au Texel par devant les Deputés des Etats, en qualité de Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-frise, pour commander en Chef. Il se rendit donc à l'entrée du trou Espagnol, où il monta la Fregate *Schiedam*, ayant sur son bord 25. pieces de Canon & 81. hommes d'Equipage. Le même soir, il découvrit la Flote, & le lendemain matin il arriva à bord du Vaisseau *l'Amitié*,

monté

1665. monté par le Lieutenant Amiral Tromp; où il fut reçû par les Deputés des Etats, avec de grandes demonstrations d'amitié. Tromp fit paroître aussi beaucoup de douceur & de moderation à son égard, en étoufant dans le silence une partie de ses ressentiments; ce qui faisoit déja conçevoir l'esperance de les voir bientôt reconciliés.

Tandis que les choses se passoient ainsi du côté des Provinces-Unies; l'Armée Navale Angloise, sous la conduite des Amiraux Montagu, Pen, & Allen, avoit pris la route du Nord, dans le dessein de croiser sur les Navires de la Compagnie des Indes Orientales, qui devoient revenir: mais ceux-ci en ayant été avertis par des Galeotes Hollandoises, se retirerent heureusement dans le Havre de Bergen dans la Norwege, au nombre de dix Vaisseaux: deux autres de la même Compagnie entrerent à Dronthem: outre cela il y avoit encore environ 60. Navires marchands richement chargés, qui devoient se rendre en Hollande. Les Amiraux de l'Armée Navale Angloise l'ayant apris, étoient au desespoir d'avoir laissé échaper un si riche butin; de sorte qu'ayant d'abord assemblé le Conseil de guerre, il fut resolu d'aller attaquer les Hollandois dans la Baye; soit que le Gouverneur de Bergen y consentit ou non, dans le dessein de s'en rendre Maîtres, ou du moins de bruler leur Flote ou de la ruiner. Ils envoyerent donc au Gouverneur Aleveld, pour le prier de vouloir consentir à leur entreprisé; mais il le refusa absolument, ajoutant qu'ils ne fussent pas si hardis que d'oser commettre quelque attentat sur la liberté des Havres de Sa Majesté Danoise; en attaquant les Navires qui étoient dans ses Ports. Les Anglois, sans s'arrêter à toutes ces remonstrances, détacherent le Commandeur Tydeman, avec une Esquadre de 14. Navires de guerre, trois bru-

brulôts, & 4. Jachts d'Avis, lesquels entrerent 1665.
hardiment dans la Baye ne faisant pas plus de quartier aux Danois leurs Alliés, qu'aux Hollandois leurs Ennemis; on peut aprendre les circonstances de ce qui ce passa dans cette occasion, par la Lettre qui suit, écrite par les Officiers Généraux qui commandoient la Flote des Indes.

Les Anglois ayant eu avis que nous étions arrivés ici avec 10. Vaisseaux des Indes, en ont été dans un chagrin inconcevable; de sorte qu'avant-hier ils se sont venu poster entre les deux Chateaux qui defendent l'entrée de ces Havres, avec une Esquadre de 14. Navires de guerre, 3. Brulôts, & quatre Jachts d'Avis, faisant en tout 21. voiles; nous ont assiegé, & sont venus fondre sur nôtre Flote avec tant de furie, que nous avons été contraints de nous mettre en état de défense, & nous les avons repoussés avec tant de succés, qu'apres trois heures & demi de combat, ils ont été forcés de couper les cables de leurs ancres, pour prendre houteusement la fuite. On dit comme assuré que trois de leurs Navires ont coulé à fond pendant leur retraite, dont un portoit Pavillon Amiral. Il paroit par leur déroute, qu'ils ont été tout-à-fait maltraités, puisque 30. de leurs morts ont été jettés sur le rivage par les flots, que les habitans ont dépouillé, & 6. de leurs Vaisseaux délabrés ont été contraints de moüiller à trois milles d'ici pous prendre le radoub, étant incapables de tenir la Mer. Nous avons eu dans ce combat 25. morts & 70. blessés, & perdu le marchand Pierre de Sandvlied aprés s'être signalé. Les mats, les voiles, & les cordages de nos Navires sont extrémement endommagés, de sorte que nous aurons besoin de quelques jours pour les reparer. Nous avons sujet de rendre graces à

Dieu

1665. Deputés des Etats de même que le Lieutenant-Amiral de Ruiter, sortiroient du Navire *l'Amitié*, pour monter le *Delfland*, appellé ci-devant le *grand Espagnol:* & que de chacune des trois Esquadres qui composoient la Flote, on feroit un détachement de sept Fregates ou Navires de guerre des plus considerables, avec quelques Brulôts, pour en former une quatriéme Esquadre pour l'Amiral de Ruiter, ayant sous lui pour la commander Aart van Nes Vice-Amiral de la Meuse & Frederic Staghouwer Contre-Amiral du Collége de l'Amirauté du Nord. On regla aussi la position du Pavillon, ensuite dequoi il fut ordonné que l'Esquadre de l'Amiral de Ruiter le porteroit au grand Mât; celle du Lieutenant-Amiral Corneille Evertsz au Mât de Mizaine; l'Esquadre du Lieutenant-Amiral Tromp à l'Artimon, & celle du Lieutenant-Amiral Tierk Hiddes au mât d'avant.

Tout le monde conçevoit déja des grandes esperances d'une Armée Navale si formidable, commandée par les plus grands hommes du siecle, & dirigée par le Conseil des Deputés les plus sages de l'Etat.

Les choses étant dans cet état, il ne restoit plus qu'à former quelque entreprise d'éclat, qui relevât la gloire des Chefs & le courage des Matelots abatu par le malheureux succés du dernier Combat. Ainsi les Deputés & l'Amiral de Ruiter, conjointement avec les autres Généraux de l'Armée Navale, furent d'avis de cingler vers les côtes d'Angleterre ou d'Ecosse, dans la pensée que la Flote Angloise, revenant chargée des depoüilles des Vaisseaux des Indes, on la pourroit rencontrer, ou du moins aller au secours de ceux de l'Etat. Ce projet paroissoit bien concerté, mais le vent contraire en rompit l'exécution; car ayant fraichi,

chi, & étant devenu tout-à-fait opposé, il fut im- 1665.
possible à la Flote de mettre le Cap au Nord ; ce qui favorisa la retraite des Anglois. Le 25. du mois d'Août la Garde avancée de l'Armée Navale de Hollande ayant poursuivi deux Jachts d'Avis Anglois, s'en empara & par leur moyen l'on aprit, que la Flote Angloise, forte de 70. Navires de guerre, avoit croisé pendant quelques jours sur les côtes de Norvege, dans la pensée de donner la chasse aux Navires des Indes : mais qu'ayant enfin poursuivi sa route le 18. du mois vers l'Hitland, elle avoit moüillé à la Baye de Breezond, aprés avoir laissé sur les côtes de Norvege, une Esquadre de 20. Navires, sous la conduite de Tydeman ; & que le 23. ayant demaré de l'Hitland elle s'étoit remise en Mer. Le 25. du mois la Garde avancée des Hollandois découvrit un Vaisseau de guerre Anglois de l'Esquadre du Pavillon blanc, desorte que les deux Armées Navales Ennemies étoient assés prés l'une de l'autre, sans cependant se voir, ni pouvoir découvrir la route quelles tenoient. Sur ces entrefaites, on resolut de cingler avec toute la diligence possible vers Bergue dans l'esperance d'y rencontrer les Anglois. Le 29. la Flote Hollandoise arriva aux côtes de Norvege, & aprit par le raport de quelques Galeotes, que les Anglois avoient attaqué dans le port de Bergue, les Vaisseaux qui revenoient des Indes & les autres Navires marchands Hollandois, mais qu'aprés un combat de trois heures & demi, ils avoient été contraints de couper leur ancres & de prendre honteusement la chasse, aprés avoir fait des pertes considerables. Ainsi l'Armée Navale de Hollande, avoit non seulement manqué la Flote Angloise, mais étoit même arrivée trop tard devant Bergue, pour pouvoir attaquer Tydeman.

1665. Cependant les Deputés des Etats reçûrent une Lettre du Sieur Bitter, qui commandoit en Chef „ les Vaisseaux des Indes Orientales. Il marquoit „ que depuis le combat des Anglois, les choses al- „ loient d'une étrange maniere. Que Monsieur de „ Aleveld Général des Troupes Danoises en Norve- „ ge, & Monsieur Sicignon Gouverneur de la Vil- „ le & du Château de Bergue, leur avoient fait dire: „ Que s'ils vouloient qu'ils continuassent leurs soins „ à les garantir de l'opression des Anglois, il leur fal- „ loit conter la somme de cent mille écus; pour payer „ leur peine & celle des autres Officiers: Qu'ayant re- „ çû cet argent, ils seroient prêts à sacrifier leurs biens „ & leurs vies contre tous ceux qui attenteroient à la „ liberté de leur Havres: ajoutant, qu'en conside- „ ration de l'amour qu'ils avoient pour les Provin- „ ces-Unies, ils agiroient avec eux d'une maniere „ franche & sans dissimulation: Que les Anglois „ dont ils pouvoient sans comparaison tirer de plus „ grands avantages, n'étoient qu'à deux ou trois „ milles de Bergue; Que le compte qu'ils avoient à „ rendre là-dessus au Roi, en observant la neutra- „ lité, ne leur faisoit point de peine: Qu'il falloit „ satisfaire promtement à leur demande, faute de- „ quoi, ils savoient où s'en prendre, & que dans „ deux jours, on pourroit les obliger à y faire se- „ rieusement reflexion, &c.

„ Bitter ajoutoit qu'on leur avoit répondu, qu'on „ n'étoit pas en état de compter une somme si con- „ siderable; qu'une telle recompense interessoit les „ Etats; & qu'aucun particulier n'avoit droit de „ s'en mêler: Qu'ils avoient tâché de trainer l'affai- „ re en longueur, en leur ayant fait toucher trois „ mille écus; qu'ils étoient occupés dailleurs à le- „ ver 8. ou 10. mille écus des Navires marchands „ d'Espagne; laquelle somme devoit être employée „ à fortifier le Château où l'on faisoit travailler „ beaucoup de monde &c.

Les

Les Etats avoient nommé le Lieutenant-Colonel de Gent, les Colonels Dolman & Maregnault, le Lieutenant Colonel de Santen, & le Sergent Major Wynbergen pour avoir le commandement des Troupes, qui étoient sur la Flote. Avant que les Deputés eussent reçu la Lettre de Bitter, ils avoient envoyé le premier de ces Officiers vers le Gouverneur de Bergue pour le complimenter de leur part, & lui faire des remerciements de la protection qu'il avoit accordée aux Navires Hollandois, en le priant en même tems de la vouloit continuer, & de faire ensorte que cette Flote pût sortir bientôt du Port pour se venir joindre au Pavillon Amiral. Monsieur de Gent fut reçû avec de grandes marques de respect par le Gouverneur, sur quoi, les Deputés faisant quelque fond, écrivirent à Bitter, d'user de diligence à faire partir les Navires; étant persuadés qu'on ne s'opposeroit point à leur sortie, & l'assûrant en même tems, que s'il y avoit lieu d'aprehender quelque dificulté, on tâcheroit de lui donner tout le secours imaginable par le moyen de la puissante Armée Navale que l'on avoit en main. Mais l'arrivée de la Flote sur les côtes du Norvege fit changer de face aux affaires, & depuis ce tems-là on n'entendit plus parler des cent mille écus. On consentit même agréablement à la sortie des Navires; mais on refusa la restitution de 41. pieces de Canon, que les Hollandois avoient tiré des Vaisseaux des Indes ou des autres Navires marchands pour être employés en partie dans le Château & en partie sur le rivage, dans le tems du combat. Quand on en fit la demande, ils répondirent qu'ils en avoient eux mêmes besoin pour se defendre contre les Anglois; & toute la peine que l'on prit pour les avoir, fut inutille. 1665.

1665. La jonction des Navires des Indes & des autres marchands s'étant faite avec l'Armée Navale, elle démara au commencement du mois de Septembre de la Rade de Bergue, & quatre jours aprés elle fut accüeillie d'une terrible tempête qui la dispersa presque entierement; outre la perte de deux brulôts qui perirent, plusieurs Navires furent extrémement endommagés. Deux Vaisseaux des Indes Orientales, savoir *le Fenix* doré, & *le Fort de Honingen*, de même que quatre Navires de guerre, savoir *la West-frise*, *Groningue*, *de Zevenwolden*, & *l'Esperance*, ayant été separés du Pavillon Amiral, par le mauvais tems, tomberent entre les mains des Anglois prés de Doggerszand. Quelques jours aprés, les Vaisseaux, *Huis te Swieten*, *le Cavalier de Gueldre*, *le Saint Paul de Zélande*, & *le Saint Paul d'Enkhuizen*, aussi bien que trois Navires marchands, deux Brulôts, &c. furent encore pris, par la tromperie d'un Pilote de Breme, auquel on demanda s'il n'avoit rien apris des Anglois, & qui ayant répondu qu'il les avoit vû au nombre de 80. voiles, trahit cruellement les Hollandois, en leur conseillant de mettre le Cap à l'Est-Sud-Est. La Flote de Hollande vint donc le 24. de Septembre, moüiller pour la plûpart en Goerée, sans avoir rien fait; si on en excepte le Vice-Amiral van Nes qui tira quelques volées de Canon sur les Anglois qui vouloient lui enlever deux Navires des Indes, mais cela n'eut point de suite.

Peu de tems aprés la prise de ces Vaisseaux, l'Armée Navale Angloise prit la route de ses Ports; & le Comte de Zandwick vint moüiller la nuit du 21. à Soulsbay avec une Esquade de 18. Navires, deux Navires des Indes Orientales, & quelques autres prises faites sur les Hollandois: comme l'on peut voir par la Lettre suivante qu'il écrivit au Général Monk.

Sous

Sous le bon plaisir de son Excellence.

J'espere que ma derniere datée du 5. de ce mois " vous aura été renduë, parla quelle je vous aprens " la prise du Vice-Amiral, & du Contre-Amiral de " la Flote des Indes Orientales, quatre de leur Na- " vires de guerre, & 3. ou 4. autres Vaisseaux mar- " chands. Depuis ceux-là, nous avons encore ren- " contré samedi, pendant la nuit du 9. du pre- " sent, 18. voiles, dont la plûpart ont été prises: " parmi lesquelles il y a un Navire de guerre de 70. " pieces de Canon, un autre de 40. & quelques " Vaisseaux des Indes Occidentales chargés de mu- " nitions de guerre & de bouche pour la Flote. " Quant à cette derniere rencontre, je ne saurois " en raporter toutes les circonstances, parce que " pendant la nuit le vent ayant fraîchi, & l'obscuri- " té ayant redoublé, nous avons été separés. Mais " Dieu soit loüé, de m'avoir fait la grace de venir " moüiller ici la nuit passée avec une Flote de 18. " voiles; ayant avec moy *le Souverain*, deux Na- " vires des Indes Orientales, & quelques autres " Vaisseaux de guerre pris sur les Hollandois: nous " découvrons en Mer des Navires faisant leur possi- " ble pour entrer ici; de sorte que je ne doute nulle- " ment que Dieu ne leur fasse cette grace, comme " étant des nôtres. Cependant je ne découvre point " les Pavillons des Esquadres blanche & bleüe, ex- " cepté le Contre-Amiral de l'Esquadre bleüe. J'ay " resolu de faire entrer dans la Riviere de Chattam, " les plus grands Navires avec les prises, à la pre- " miere occasion, en laissant la plûpart des Fregates " à Hartlybay & Harwits. Nous avons fait 1000. " Prisonniers avec les dernieres prises. Je recom- " mande Vôtre Excellence à la Protection de Dieu " tout puissant &c. "

Lettre du Comte de Sandwick au Général Monk.

1665. Les Anglois se retirerent donc dans leurs Havres chargés des depoüilles des Hollandois. Mais c'est une chose surprenante que les deux Armées Navales, se fussent trouvées si prés l'une de l'autre, sans en venir à un combat; les deux Avant-gardes s'étoient souvent vües d'assés prés pour s'engager; mais il faut croire que le dessein des Anglois, n'étoit rien moins qu'une Bataille, voyant une si belle occasion de faire du butin.

Cependant on prenoit tous les soins imaginables, pour rassembler l'Armée Navale devant Goerée, dans la vüe d'aller encore chercher les Anglois, pour les engager s'il étoit possible à un combat. Mais le 29. de Septembre une terrible tempête s'étant levée, plusieurs Navires en furent extrémement endommagés & par là contraints d'entrer dans les Ports. De Ruiter, malgré tous ces desordres, demâra le 5. d'Octobre de devant Goerée, dans la pensée de se rendre au Texel, pour se joindre aux autres Navires, prendre les provisions nécessaires, & de là cingler vers les côtes d'Angleterre. En effet le 11. du même mois l'Armée Navale de Hollande, forte de 90. Navi- de guerre leva l'ancre dans la résolution d'aller attaquer les Anglois à Soulsbaay, à Harwits, devant la Tamise, ou vers les Dunes. Pour cet effet les Deputés avoient pris soin de faire détacher quelques Jachts & quelques Galeotes, pour aller dans tous ces lieux-là prendre langue des Anglois, & voir le nombre de leur Navires. Un de ces Jachts avec une Galeote étant de retour rencontrerent l'Armée Navale le 12. du mois à la hauteur de Schouwen, & raporterent qu'ils avoient vû 23. Vaisseaux Anglois derriere les bancs de Harwits, & que quelques Pêcheurs François les avoient assûrés que la Flote Angloise n'étoit pas encore sortie. Sur ce raport, les Hollandois pa-

ru-

rurent le 15. entre Jarmouth & Lestoffe, où l'on 1665.
prit une Barque ; les prisonniers étant interrogés sur toutes choses, raporterent seulement qu'ils avoient entendu que les grands Navires Anglois avoient ordre de ne point sortir & qu'il n'y en avoit point du coté du Nord : Que dans Londres 9000. personnes étoient mortes de la peste la semaine d'auparavant, & que plusieurs grandes Villes du Royaume étoient afligées de cette maladie. Le lendemain l'Armée Navale s'avança vers *Soulsbaay*, où l'on ne trouva aucun Navire. Cependant toute la côte étoit en allarme ; les peuples de Suffolk avoient pris les armes & pendant deux nuits, on avoit allumé de grands feux le long de la Mer, pour donner le signal, & avertir les habitans que l'Ennemi étoit sur la côte. Le même jour 16. Navires du Roi ayant eu le vent de l'aproche de l'Armée Navale de Hollande demârerent de Harwits pour se retirer dans la Tamise. Le 17. on étoit dans la resolution de cingler vers Harwits à travers les bancs, mais le vent contraire s'y oposa. On fit donc route vers la Tamise, où l'on vid entrer 13. Navires de guerre Anglois ; qu'il fut impossible de couper, se trouvant à prés de trois milles, éloignés du gros de l'Armée Navale. On crut que c'étoit les Vaisseaux qui étoient sortis de Harwits. La nuit suivante la Flote Hollandoise moüilla à l'embouchure de la Riviere, & le 18. elle demâra faisant route vers les Dunes, dans la pensée d'en fermer l'entrée & de s'emparer des Navires Anglois qu'on y trouveroit : Mais ce projet fut interrompu par le calme & les vents contraires, sans quoi il y avoit lieu de se rendre maître de cinq Navires de guerre & de trois ou quatre Armateurs Anglois, qui eurent le têms de s'échaper. Cependant l'Armée Navale revint à la Tamise. Le dernier jour du mois, les Députés & l'Amiral de

1665. Ruiter monterent sur la Fregatte *Gornichem* & s'avancerent avec trois Galeotes bien avant dans la Tamise suivis de loin des Esquadres de Ruiter & de Tromp, à un mille de là ils trouverent la Riviere fort large & fort profonde, & le soir aprés avoir découvert toutes choses, ils revinrent à la Flote : mais toutes ces précautions furent inutiles, parce qu'elles étoient fondées sur les avis que l'on avoit eu que 60. gros Navires Anglois étoient sur le point de sortir de la Tamise pour livrer combat aux Hollandois & les chasser des côtes d'Angleterre, & que néanmoins ils ne sortirent point.

Cependant l'hiver s'aprochoit, & les maladies commençoient à se faire cruellement sentir sur la Flote. 140. Matelots étoient morts, 355. malades avoient été renvoyés en Hollande, & on en comptoit encore plus de 970 parmi les Equipages. Le Lieutenant-Amiral Tromp en avoit 34. sur son bord, outre 35. autres qui avoient été renvoyés. Ainsi tous les Equipages étoient extrémement afoiblis. Le 1. de Novembre on fit venir à bord de l'Amiral tous les Officiers Généraux & subalternes de l'Armée Navale, pour s'informer plus particulierement de l'état auquel ils se trouvoient; & par là l'on aprit, que quelques Capitaines ayant eu leurs Equipages sains & complets le 27. du mois passé, se plaignoient que depuis ce tems-là ils avoient compté jusques à 40. malades sur leur bord. Le Lieutenant-Amiral Tromp étoit un des plus malheureux dans cette rencontre, car il avoüa que dans l'espace de deux jours 50. Soldats étoient tombés malades dans son Vaisseau. Le Vice-Amiral Bankert raporta qu'un jour auparavant 20. hommes de son Equipage avoient eu le même malheur, ainsi chaque Capitaine se plaignant des malades qu'il avoit sur son bord, les Députés & les Généraux de l'Armée Navale, jugerent qu'il étoit

étoit impossible de reparer ces malheurs, & crurent 1665.
quil faloit se retirer, d'autant plus que les Anglois ne paroissoient point en Mer, & que les tempêtes qui alloient regner par l'aproche de l'hiver, ne leur permettoient pas d'attendre plus long-tems. 6. Fregattes legeres furent detachées avec quatre Galeotes pour aller croiser pendant trois jours à l'embouchure de la Tamise, tant pour avertir les Navires que l'on pouvoit avoir envoyé de Hollande à la Flote, que pour chercher les Vaisseaux qui dépendoient du Pavillon & leur aprendre le depart de l'Armée. On trouva aussi à propos qu'une Esquadre de 18. Navires, une Galeote & un Brulôt dont les Equipages étoient encore en santé, tiendroient la Mer pendant trois semaines. Sweers Contre-Amiral de l'Amirauté d'Amsterdam, élevé à cette charge par la mort de de Wilde, eut le commandement de cette Esquadre. On lui donna ordre de croiser prés de Doggerszand, jusques au commencement du mois de Decembre, & de faire son possible pour aller au devant des autres Navires qui venoient des Indes Orientales, & que l'on attendoit de Norwege, afin de les escorter: Qu'il auroit en même tems l'œil sur les Navires marchands Anglois, venant du Sund ou de Hambourg, pour entrer dans la Tamise, ou qui partiroient de la Tamise pour faire route vers le Nord; on lui recommanda de leurs donner la chasse, de les bruler, ou de les couler à fond &c.

Le même jour qui étoit le 1. de Novembre aprés midi l'Armée Navale mit à la voile ayant viré le bord à l'est. Le Lieutenant-Amiral Corneille Evertsz formoit l'Aile droite, le Lieutenant-Amiral de Vries la gauche, & les Esquadres de Ruiter & de Tromp le Corps de Bataille. Le lendemain, de Ruiter arbora Pavillon blanc au mât

1665. de Trinquet, & fit tirer trois coups de Canon, pour donner le signal aux Esquadres de se separer. Les Lieutenants-Amiraux, Tromp, Evertsz & de Vries firent réponse à l'Amiral selon l'ordre établi de sept coups de Canon chacun pour lui souhaitter un bon voyage; chaque Vice-Amiral en fit tirer cinq, & chaque Contre-Amiral trois. L'Amiral de Ruiter répondit à tous ces Officiers Généraux ensemble, par neuf volées de Canon; & les Esquadres de l'Armée Navale se quitterent ainsi au milieu de la route. Tromp cingla vers Goerée & la Meuse, ceux de Zélande tirerent vers Wielingen, & de Ruiter fit voile vers le Texel & le Vlie, où se rendit aussi le Lieutenant-Amiral Hiddes de Vries, avec les Navires de Frise.

Les Députés des Etats ayant quitté de Ruiter prirent terre le 4. de Novembre sur une Galeote au Helder, & de là se rendirent à la Haye; où ils firent raport à l'Assemblée des Etats Généraux de ce qui s'étoit passé, dont ils furent remerciés par leur Hautes Puissances, comme l'on peut voir par l'écrit qui suit.

„ Les Mrs. Huigens, de Wit Pensionnaire, & „ Jean Boreel Députés & Plenipotentiaires de leurs „ Hautes Puissances dans l'Armée Navale de l'Etat, „ ont fait un sommaire raport des choses qui se sont „ passées dans la derniere expedition; sur quoi les „ Etats ayant deliberé, & mis en consideration les „ soins & les peines que les susdits Plenipotentiaires „ ont pris, aussi bien que la vigilance & la bonne „ conduite qu'ils ont fait paroître par la tendresse „ qu'ils ont pour la Patrie, en agissant nuit & jour „ autant que Dieu & l'état des affaires l'ont pû per„ mettre par une zéle infatigable pour le bien de l'E„ tat; en consequence leurs Hautes Puissances les ont „ remerciez, & déclarent être parfaitement satis„ faites de leur administration.

L'Ar-

L'Armée Navale de Hollande ne fit donc autre 1665.
chose pendant cette Expedition, que causer quelques allarmes sur les côtes d'Angleterre, & toute la gloire que l'on en remporta fut d'avoir offert le combat à la Flote Angloise qui se tint dans les Ports; & d'avoir interrompu le Commerce des Navires marchands Anglois, pendant 18. jours, que l'on tint fermée l'embouchure de la Tamise. Cependant la Negociation de la Paix fut interrompuë, car le Roi de France, qui avoit offert sa mediation, remarquant que les Anglois étoient plus portés à continuer la guerre, qu'à traiter avec les Hollandois, & que d'ailleurs leurs Navires paroissoient journellement, prés de St. Malo & des côtes de Normandie en tirant sur ses sujets & commettant plusieurs attentats au préjudice des Traités d'Alliance & de Confederation qu'il avoit avec le Roi d'Angleterre; rapella le Duc de Verneuil, le Comte de Cominges & Mr. Courtin ses Ambassadeurs. Ils avoient déja déclaré au Roi d'Angleterre à Oxford dés le 15. d'Octobre, que le Roi de France leur Maître, voyant que toutes les propositions qu'il avoit faites pour moyenner un accommodement entre les deux Nations, étoient rejettées de la part des Anglois; Sa Majesté avoit enfin resolu de secourir les Hollandois suivant le Traité d'Alliance qu'elle avoit avec eux; sur quoi le Roi de la Grand' Bretagne avoit répondu assés froidement, que le Roi de France connoissoit ses interêts, & que le Roi d'Angleterre connoissoit aussi les siens. De sorte que les Ambassadeurs du Roi Trés-Chrêtien ayant pris leur Audience de congé le 10. de Decembre s'embarquerent le 23. du même mois à Douvres, & arriverent le lendemain à St. Valery. L'Ambassadeur d'Angleterre Hollis, fut aussi rapellé; ayant eu son Audience de congé, il fit semblant de partir; mais il demeura

1665. meura encore six mois, hors de Paris, dans le Royaume, sous prétexte de la maladie de sa femme.

Le Roi de France ayant fait savoir aux Etats le rapel de ses Ambassadeurs, ils envoyerent ordre au Sieur de Goch leur Ambassadeur à la Cour d'Angleterre de se retirer aussi au plûtôt. Bien que le Sieur Downing Ambassadeur du Roi d'Angleterre fut parti de Hollande dés le mois d'Août, les Provinces-Unies, avoient cependant fait differer le retour du Sieur de Goch, dans la vüe de pouvoir pacifier à l'amiable les troubles qui venoient d'allumer la guerre entre les deux Nations. Mais il prit enfin son Audience de congé à Oxfort, & remit en même tems entre les mains du Roi la Déclaration suivante des Etats, par laquelle ils lui représentoient la passion & le desir sincere qu'ils avoient pour la paix, & les moyens que l'on avoit proposé pour y parvenir. Le Sieur de Goch partit donc le 26. de Decembre pour Douvres, où il s'embarqua sur un Vaisseau du Roi; le 29. du même mois il arriva à Flessingue, d'où il se rendit à la Haye, pour faire raport à leur Hautes Puissances de tout ce qui s'étoit passé. Cependant les Etats écrivirent au Roi d'Angleterre la lettre suivante.

Déclaration des Etats touchant la rupture de la Paix.

SIRE.

„ Pour donner des marques évidentes de nôtre desir & de nôtre inclination pour la Paix, nous avons bien voulu depuis la rupture, diferer jusques à ce jour de rapeller nos Ambassadeurs de la Cour d'Angleterre. Quoique nous eussions pleinement satisfait, par des offres justes & raisonnables, aux plaintes portées par le Sieur Downing, dans un tems même auquel nous avions de la peine à croire que les affaires en vinssent à cette extremité. Nous avons encore fait avantage en laissant nô-

tre

tre Ambassadeur en Angleterre, lors qu'on s'étoit " 1665.
emparé des Places & même des Provinces entieres "
apartenant aux Etats dans l'un & l'autre monde ; "
arrêté & confisqué les Navires de leurs sujets, à la "
face de toute la Chrétienté, & cela sans aucune "
déclaration de guerre. Par l'effet d'une trop gran- "
de confiance, nous ne rapellames pas non plus "
nôtre Ambassadeur, d'abord aprés que sa Majesté "
eût rapellé le sien, dans l'esperance qu'elle feroit "
enfin quelque reflexion sur les malheurs que la "
guerre alloit attirer sur les deux Nations. Vôtre "
Majesté seule est témoin des propositions avanta- "
geuses qui lui ont été faites pour parvenir à une "
bonne & solide Paix. Nous lui avons offert de la "
conclurre, comme elle le souhaitteroit, ou que "
l'on restitueroit de part & d'autre ce qui avoit été "
pris ; ou bien, si l'Angleterre le jugeoit plus con- "
venable à ses interêts, que chaque parti conser- "
veroit & demeureroit en possession de ses conqué- "
tes ; & cela avec cet avantage pour l'Angleterre, "
qu'elle pouvoit accepter ces propositions dans un "
tems auquel les Provinces-Unies ignoroient ce qui "
leur avoit été pris dans des Pays si éloignés. Ajou- "
tés à cela, que l'on ne peut pas dire, que nous "
nous soyons flattés d'en recevoir d'autre fruit, "
que celui d'être dédomagés des pertes que les Etats "
ont souffert, sans comparaison plus grandes que "
celles de l'Angleterre. Nonobstant tout cela, "
Vôtre Majesté, non seulement n'a pas voulu ac- "
cepter toutes ces conditions avantageuses, qui "
l'ont pû convaincre du desir sincere que les Etats "
ont pour la paix ; mais elle n'a pas même été sa- "
tisfaite des propositions desavantageuses & aus- "
quelles les Etats n'ont jamais consenti, qui lui "
étoient faites par la Mediation de la France. D'Ail- "
leurs sa Majesté n'a jamais voulu faire, ou ordon- "
né que l'on fit de sa part la moindre ouverture "

1665. „ des conditions sur lesquelles elle prétendoit entrer
„ en Négociation avec les Etats: & quoi qu'elle aît
„ témoigné à nôtre Ambassadeur, qu'elle n'avoit
„ rien tant à cœur que la paix; cépendant elle ne
„ s'est jamais déterminée à faire choix des moyens
„ par lesquels on y pouvoit parvenir, ou en s'expli-
„ quant clairement là-dessus à lui, ou aux autres
„ Mediateurs. Nous sommes persuadés qu'il n'y a
„ point de Prince Chrêtien dans l'Europe, qui n'ai-
„ me mieux en tout tems préferer la douceur d'une
„ bonne Paix aux malheurs d'une cruelle guerre,
„ quelque juste qu'elle puisse être; & nous faisons
„ là dessus le même jugement des sentiment de sa
„ Majesté, puis qu'elle exerce la même Religion
„ que nous. Mais réflêchissant sur la maniere dont
„ elle a agi envers nôtre Ambassadeur, au mêpris
„ même des propositions avantageuses, que les Am-
„ bassadeurs de France lui faisoient, tout-à-fait
„ contraires aux vrais interêts de l'Etat, elle n'a ja-
„ mais daigné faire quelques avances sur lesquelles
„ on put faire fonds pour traiter ensemble: nous
„ avons crû que nôtre Ambassadeur ne pouvoit
„ plus long tems rester à la Cour d'Angleterre, sans
„ faire tort à la réputation de l'Etat, & avons
„ jugé à propos de le rapeller, & cela d'autant plus,
„ que vôtre Majesté en rapellant le sien, nous a fait
„ connoître qu'elle ne le prendroit pas en mauvaise
„ part. Cela n'empêchera point que nous ne con-
„ servions toûjours un desir sincére de parvenir à un
„ bon accommodement, lorsqu'il y aura lieu de le
„ faire conjointement avec nos Alliés. Nous atten-
„ drons cependant que Dieu inspire à sa Majesté des
„ sentimens qui la portent à nous déclarer sa volon-
„ té & les conditions qui peuvent nous reconcilier;
„ afin que par là l'on puisse arrêter & prévenir l'effu-
„ sion de tant de sang Chrêtien qu'on répand &
„ qui est encore prét à être répandu. Nous pou-
vons

vons dire que nous n'en ferons pas responsables, 1666.
" puisque avant & dépuis la rupture, nous avons
" fait imaginablement tout ce qui étoit juste &
" équitable, & que l'on pouvoit attendre de nous,
" & que nous sommes encore actuellement dans les
" mêmes sentimens; sans toutefois avoir jamais pû
" penétrer la veritable intention de sa Majesté sur ce
" sujet. Nous attendrons donc qu'elle ait plus de
" penchant pour la Paix: mais il seroit à souhaitter
" qu'elle eut ces bons sentimens d'elle même, sans
" attendre que les malheurs & les disgraces qui vont
" affliger la Chrêtienté les lui inspirent. Nous
" prions Dieu, qu'il lui plaise de les vouloir dé-
" tourner, & de prendre, Sire, la Personne sacrée
" de vôtre Majesté en sa sainte protection.

Les menaces que la France fit faire à Oxfort par ses Ambassadeurs au Roi d'Angleterre furent bien-tôt suivies d'une déclaration de guerre de la part de cette Couronne. Monsieur van Beuningue Ambassadeur des Etats à la Cour de France l'avoit long tems auparavant sollicitée puissamment pour la porter à se déclarer, en vertu du Traité d'Alliance conclu dans le mois d'Avril de l'année 1662. avec les Provinces-Unies, & à unir ses forces à celles des Etats contre le Roi de la Grand' Bretagne Infracteur de la paix. Le Roi Trés-Chrêtien voyant donc que l'unique moyen de mettre l'Angleterre à la raison étoit de lui déclarer la guerre, en fit publier la Déclaration suivante.

Déclaration de guerre de la France contre l'Angleterre.

" Sa Majesté ayant apris qu'il y avoit quelque
" mesintelligence entre l'Angleterre & les Provin-
" ces-Unies, donna ordre à ses Ambassadeurs or-
" dinaires d'employer tous les soins imaginables en
" son nom pour tacher d'étoufer dans leur naissan-
ce

1666. „ ce tous ces troubles; & ayant entendu avec dé-
„ plaisir que les affaires étoient portées à l'ex-
„ trémité d'en venir à une rupture ouverte: sa
„ Majesté dépêcha des Ambassadeurs Extraordinai-
„ res vers le Roi de la Grand' Bretagne pour tâcher
„ par des nouvelles instances de pacifier ces deux
„ Puissances & de les porter à un accommodement.
„ Mais sa Mediation n'a pas eu tout le succés qu'il
„ étoit à souhaiter. Cependant les Etats Généraux
„ des Provinces-Unies sollicitant fortement sa Ma-
„ jesté à exécuter le Traité de l'Alliance défensive
„ conclu le 7. d'Avril 1662. entre les Etats & sadite
„ Majesté; le Roi se sentant obligé d'effectuer
„ sa parole Royale, & les engagemens dans lesquels
„ il étoit entré par un Traité autentique, dans
„ un tems auquel l'Angleterre, & la Hollande
„ étoient encore en bonne intelligence, & hors d'a-
„ parence de rupture: Sa Majesté a declaré, com-
„ me elle déclare par les présentes, signées de sa
„ main, être resoluë, de secourir les susdits Etats
„ Généraux des Provinces-Unies, en consequence
„ du susdit Traité de Ligue défensive, & de joindre
„ toutes ses forces aux leurs, pour agir conjointe-
„ ment contre les Anglois, tant par Mer, que par
„ Terre. Et pour cét effet sa Majesté ordonne trés
„ expressément à tous ses sujets & à ses Navires, d'at-
„ taquer & combattre les Anglois; en leur défen-
„ dant sous peine de la vie d'avoir aucune commu-
„ nication avec eux, commerce, ou intelligence.
„ A ces fins, sa Majesté a revoqué & revoque, tou-
„ tes permissions, passeports, sauvegardes ou sauf-
„ conduits, qui pourroient avoir été accordés par
„ elle ou par ses Lieutenants Généraux & autres
„ Officiers, contraires aux présentes, les déclarant
„ nuls & sans effet; defendant à tous à qui il apar-
„ tiendra, d'y avoir aucun égard. Sa Majesté com-
„ mande & ordonne au Duc de Beaufort, Pair de

France,

France, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant " 1666.
Général de la Marine & du commerce de France; "
ensemble aux Maréchaux de France, aux Gouverneurs & Lieutenants Généraux de sa Majesté, tant de ses Provinces que de ses Armées; Marêchaux de Camp, Brigadiers, Colonels, Capitaines & autres Commandant ses troupes, tant Infanterie que Cavalerie, Françoises ou Etrangeres; & à tous autres Officiers à qui il apartient, de tenir la main à l'exécution des presentes, chacun dans son lieu & sa jurisdiction; car tel est le bon plaisir de sa Majesté; laquelle entend que les presentes soient publiées & affichées dans toutes ses Villes, sur Mer, & ailleurs, dans tous les Ports & autres lieux de son Royaume, où il est necessaire; afin qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance: & qu'à la copie düement collationnée foy soit ajoutée comme à l'Original.

Dans les mois de Février suivant, les Provinces-Unies conclurent encore une étroite Alliance avec le Danemarc, ensuite de laquelle on écrivit à Funen, dans le Holstein, le Jutland, & la Norwege, pour faire arrêter tous les Navires Danois & leur defendre de sortir des Ports, afin que par ce moyen l'on put armer & équiper plus promtement l'Armée Navale Danoise. Voici les Articles de ce Traité.

I. Que châque parti desisteroit absolument de toutes les pretentions qu'il pourroit avoir l'un sur l'autre.

II. Que toute mesintelligence dans la Norwege seroit assoupie.

III. Que les Etats Généraux s'engageroient de payer à sa Majesté Danoise 15. cens mille livres par an, tant que la guerre dureroit contre l'Angleterre, dont la France seroit tenüe d'en payer trois

1666. trois cens mille toutes les années pour sa part, pour laquelle somme le Roi de Danemarc s'engageoit de son côté de tenir en Mer une Flote de 30. Navires de guerre; dont quelques uns seroient pourvus d'un suffisant nombre de Troupes reglées, pour être employées au service des Etats, quand ils en auroient besoin.

Ce Traité fut un coup de tonnerre pour l'Angleterre; & elle en fut d'autant plus sensiblement touchée, qu'elle en aprit la conclusion avant que d'en avoir eu le moindre vent. Dreyer Secretaire de l'Ambassade du Roi de Danemarc, fut envoyé incognito par les Ministres de ce Prince, Carisius & Klingenberg qui se trouvoient à la Haye, immédiatement aprés la conclusion, vers le Roi leur Maître, pour le lui presenter & en obtenir l'agrément, aprés quoy le Secretaire revint à la Haye. Ce silence fut cause que le Resident Anglois à la Cour de Danemarc, n'eût pas le tems d'avertir les marchands de sa Nation, dont les effets furent arrêtés & confisqués dans toute l'etendüe du Royaume. Il est vray que la maniere d'agir des Danois dans cette occasion étoit juste & équitable; puisque les Anglois, dés le tems même qu'ils commirent le crüel attentat dont nous avons parlé dans le Port de Bergue en Norvege, ne s'étoient pas seulement emparés des Navires Danois & de leurs marchandises, mais avoient même fait Prisonniers de guerre les Equipages: desorte que la Couronne de Danemarc, dans cette rencontre ne faisoit qu'user de represailles.

Cependant les Provinces-Unies, pour faciliter l'armement & la levée des Equipages de l'Armée Navale, firent publier le 1. de Fevrier une Ordonnance, portant défenses à tous Navires Pêcheurs ou Marchands de sortir des Havres sous peine de confiscation des susdits Navires & de leurs effets;

en défendit auſſi la grande & la petite Pêche ſous les même peines. L'Ordonnance qui defendoit la Pêche de Groenlande, fut renouvellée. Les Etats declarerent par toutes ces defenſes que leur intention étoit de les faire ſubſiſter, ſans y aporter aucun changement pendant toute l'année, même aprés le départ de l'Armée Navale, &c. 1666.

Environ ce tems-là Tromp temoigna aux Etats de Hollande, qu'il feroit bien aiſe qu'on voulut changer ſa qualité de Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-friſe, ou du Collége de l'Amirauté de la Meuſe, pour celle de Lieutenant-Amiral du Collége de l'Amirauté d'Amſterdam. Les Etats y conſentirent, pourvû que ce fût avec l'agrément des deux Amirautés: de ſorte que l'ayant obtenu, il fut créé le 6. de Fevrier Lieutenant-Amiral du Collége de l'Amirauté d'Amſterdam; le 24. du même mois le Vice-Amiral Aart van Nes, lui ſucceda en la qualité de Lieutenant-Amiral de la Meuſe; & le Capitaine Jean van Nes fut fait Contre-Amiral.

Cependant l'Angleterre connoiſſant les forces d'une ſi puiſſante Ligue, faiſoit de ſon côté de grands preparatifs de guerre, & pour ainſi dire, ſes derniers efforts pour ſe mettre en état de faire une vigoureuſe reſiſtance: mais l'argent venant à manquer, elle ſe vît encore obligée de faire un emprunt de douze cents cinquante mille livres ſterlings au denier ſix. Pour aider à tant de ſubſides on fit vendre les deux Navires des Indes Orientales pris ſur les Hollandois, *le Fenix*, & *le Fort de Heningen*, dont on fit ſeize cent mille livres. Et comme la France venoit de publier la premiere une Declaration de guerre contre l'Angleterre, celle-ci qui n'étoit pas moins jalouſe de ſa gloire que la France, en fit auſſi publier

1666. blier une contre cette Couronne, concüe dans les termes suivans.

Déclaration de guerre de l'Angleterre contre la France. „ D'autant que le Roi de France met en avant un „ Traité d'Alliance défensive, conclu avec les Etats „ Généraux des Provinces-Unies, & qu'en conse- „ quence il nous accuse d'avoir violé la Paix, quoi- „ que toute l'Europe soit assés informée du contrai- „ re; & que sur ce fondement il nous a declaré la „ guerre le 26. de Janvier dernier; se rendant lui mê- „ me l'Agresseur & l'infracteur de la paix, que nous „ avons toujours desiré de conserver avec les susdits „ Etats, pour lesquels les Ambassadeurs du Roi „ Trés-Chrêtien n'ont jamais offert un dédoma- „ gement des pertes souffertes par nos sujets, ni „ donné des garands pour la sureté du Commerce à „ l'avenir. Dans la confiance que nous avons en la „ toute puissance Divine, & en la justice de nôtre „ cause, assurés d'ailleurs, de la bravoure & de la „ fidelité de nos sujets; nous avons jugé à propos, „ pour leur commune sureté, de déclarer, que „ nous sommes resolus, de pousser la guerre avec „ chaleur en employant toutes nos forces tant par „ Mer, que par terre contre la France, qui vient de „ la commencer contre les loix de la Justice. A ces „ fins nous chargeons, nôtre Frere Grand Amiral „ des Armées Navales d'Angleterre, & nôtre Ne- „ veu, & Conseiller George, Duc d'Albermale, „ Général de nos Armées par terre, nos Gouver- „ neurs de Province, & tous autres Officiers subal- „ ternes, & Soldats étant sous leur Commande- „ ment, tant par Mer, que par Terre, de s'oppo- „ ser à toutes les entreprises du Roi de France ou de „ ses sujets. Et pour mettre en exécution tous actes „ d'hostilité, contre le susdit Roi de France, ses „ Navires ou ses sujets, nous faisons défenses trés „ expresses à tous nos sujets d'entretenir aucune cor-

respon-

respondance avec eux, sous peine de la vie, ex- " 1666.
cepté ceux qui seront contraints d'en user ainsi, "
tant pour se retirer, que pour sauver leurs biens "
du Païs Ennemi. Et attendu qu'il se trouve dans "
nôtre Royaume quantité de sujets de la France & "
des Provinces-Unies; nous déclarons & nous don- "
nons nôtre parole Royale, que tous ceux des sus- "
dites Nations, qui se soûmetront à nôtre obeis- "
sance sans avoir aucune intelligence avec nos En- "
nemis, quelqu'ils soient, seront defendus & pro- "
tegés en leurs biens & en leurs personnes. D'ail- "
leurs nous déclarons que tous sujets François ou "
Hollandois, qui par amour pour nôtre Gouver- "
nement, ou par les calamités qu'on leur fera "
souffrir dans leur Patrie, se retireront dans nôtre "
Royaume pour y chercher un azile; seront favo- "
risés de nôtre protection tant en leur biens qu'en "
leur personnes; & principalement ceux de la Re- "
ligion Reformée, dont nous aurons toûjours ché- "
rement à cœur les interets. "

Cependant, la France diligente à faire ses preparatifs, mit sa Flote en Mer dés le mois d'Avril forte de 30. Navires de guerre, 12. Galeotes, & 10. Brulots, sans compter 6. Navires de l'Etat sous la conduite de Gedeon Verburg, & du Capitaine Ooms. Le Duc de Beaufort, Amiral de France, eut ordre du Roi son Maître, d'entrer dans la Manche & de se joindre à l'Armée Navale de Hollande. Ayant donc paru sur les côtes d'Angleterre, il les mit en allarme, & fit même descente en diferens endrois, d'où il remporta quelque butin.

Les Anglois & les Hollandois, dans une occasion si pressante avoient besoin de Matelots, pour rendre les Equipages de leurs Armées Navales complets, ce qui obligea les Anglois à consentir

à l'é-

1666. à l'échange des prisonniers homme pour homme, à quoi ils n'avoient jamais voulu donner les mains, quelques instances que les Hollandois eussent fait pour cela. Mais comme le nombre des prisonniers de l'Etat excedoit de beaucoup celui des Anglois, quoi qu'il y en eût une bonne partie qui eut peri par la Peste, la famine & les autres incommodités, qu'on leur avoit cruellement fait souffrir; on les fit tirer au sort, & tandis que les uns furent mis en liberté, les autres resterent dans la souffrance.

Peu de tems aprés, savoir le 1. de May la guerre fut declarée aux Anglois, à son de Trompe, dans Bergue en Norvege, par ordre du Roi de Danemarc.

Cependant les Anglois ayant fait toutes les diligences imaginables pour équiper leur Armée Navale, la mirent en Mer sur la fin du mois de May. Elle étoit forte de 81. Vaisseaux de guerre, 21085. hommes d'Equipage & 4460. pieces de Canon; divisée en trois grandes Esquadres, dont la premiere du Pavillon rouge, étoit sous la conduite du Prince Robert & Monk Amiraux Généraux. L'Esquadre du Pavillon blanc étoit commandée par George Aiscu; & celle du Pavillon bleu, par le Chevalier Thomas Allen.

L'Armée Navale de Hollande ayant eu avis que la Flote Angloise étoit en Mer; leva l'ancre le premier du mois de Juin; elle étoit forte de 91. Vaisseaux, 4716. pieces de Canon, & 20462. hommes d'Equipage, & commandée en Chef par le Lieutenant-Amiral de Ruiter.

Les deux Armées Navales, s'étant rencontrées le 11. de Juin, il se donna ce celebre combat de quatre jours, dont la memoire mérite d'être à jamais conservée, tant par les circonstances remarquables qui l'accompagnerent, que par les glo-

rieux avantages que les Hollandois en remporte- 1666.
rent; ce fut une victoire complete pour les Provinces Unies, dont tous les siecles à venir parleront. Hondius, Capitaine sur le Navire du Lieutenant-Amiral Tromp, en écrivit au Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, la Lettre qui suit, datée de Goerée du 12. Juin, où le Vaisseau *Hollandia* qu'il montoit avoit été conduit.

« Le 11. de Juin à la pointe du jour, étant venus « moüiller au Nord-Oüest à neuf ou dix milles « d'Ostende, nos Gardes avancées, qui avoient « été detachées pour aller reconnoître l'Ennemi, « revinrent à l'Armée Navale, & nous raporterent « que la Flote Angloise, étoit au dessus du vent: « peu de tems aprés nous vîmes 10. de ses Navires; « qui aprés nous avoir reçonnus, mirent le Cap au « Nord-Oüest pour se retirer vers le gros de leur « Armée; le vent s'étant tourné au Sud-Oüest, & « Sud-Oüest quart à l'Oüest, commença à fraichir, « la Mer étant agitée: Cependant tout étoit prêt « pour livrer Combat aux Anglois, & nôtre Navire faisoit cap à ceux qui avoient l'avantage du vent: « Aprés midi nous aperçûmes la Flote Ennemie forte de 70. Vaisseaux venant à nous. Pourlors nous « étions encore sur le fer comme j'ay dit, & comme le vent avoit fraîchi & que la Mer étoit grosse, « nous crûmes que les Anglois en avoient le dessus, « & qu'ils viendroient pareillement jetter l'ancre; « mais ayant fait front à nôtre Armée, ils vinrent « fondre sur elle. Dans ce tems-là nous travaillâmes « à demârer, & les ancres étant à demi levées, « nous fûmes contraints d'en couper les cables, les « Ennemis étant déja à la portée du Canon. Sans « perdre tems nous hissâmes les grandes voiles « & saluames de quelques volées de Canon le Vice-Amiral du Pavillon blanc, lequel se trouvoit à « nôtre

1666. „ nôtre droite ; pour lors l'Ennemi commença à ti-
„ rer ; ceux qui étoient les plus prés de nous lui fi-
„ rent réponse par une bordée chacun. Nôtre Flo-
„ te, principalement les Esquadres des Lieutenants-
„ Amiraux Evertsz, & de Vries, lesquelles selon
„ l'ordre donné se devoient rencontrer au dessus du
„ vent, se trouvoient au dessous, & toutes les der-
„ nieres de l'Armée Navale ; mais peu de tems aprés
„ leur ayant fait signal de nous suivre en rang, el-
„ les s'avancerent en bon ordre. L'Amiral arbo-
„ rant Pavillon Royal, nous attaqua par derriere ;
„ mais il fut si vigoureusement chargé par les Navi-
„ res qui nous suivoient, qu'il fut contraint de vi-
„ rer le bord au Nord ; ce qui le fit tomber dans nô-
„ tre Flote suivi de quelques uns des siens, & causa
„ beaucoup de desordre dans l'Armée Navale An-
„ gloise. Le feu se prit au côté droit de nôtre Gal-
„ lerie par un boulet rouge des Ennemis, & nous
„ eûmes bien de la peine à l'éteindre : le Vice-Ami-
„ ral du Pavillon rouge, voyant que le susdit Ami-
„ ral arborant Pavillon Royal, dont le grand mât
„ avoit été renversé, s'étoit tourné, le voulut sui-
„ vre ; mais comme il étoit déja fort delabré, il lui
„ fut impossible. Le Vice-Amiral du Pavillon blanc
„ ayant suivi le mouvement que nous faisions au
„ Sud, se trouvoit à environ la portée du mousquet
„ loin de nous, lequel ayant été attaqué par Salo-
„ monsz & de Haan, fut extrémement endomma-
„ gé : sa grande voile fut mise en pieces, & se
„ voyant dans un pitoyable état, il tira quelques
„ coups de Canon sans boulet, pour advertir les
„ siens de revirer sur lui pour venir à son secours ;
„ mais ceux-ci ne faisant pas semblant de l'enten-
„ dre, prirent la chasse, & le laisserent dans le pe-
„ ril. Pourlors nous crûmes le pouvoir acrocher
„ pour monter à l'abordage ; mais le Capitaine Sa-
„ lomonsz étant venu heurter à nôtre bord, nous

nous

nous embarassâmes l'un l'autre ; peu de tems " 1666.
aprés nos Navires furent degagés, sans dommage. "
Cependant le susdit Vice-Amiral profitant "
du tems avoit pris la fuite accompagné de quelques "
autres Navires Anglois, lesquels étant poursuivis "
par les nôtres, furent pris ; le Vice-Amiral "
du Pavillon blanc, fut contraint de se rendre "
au Capitaine Adriaansz qui l'avoit acroché. Pendant "
tout le tems du combat, nous chargeâmes "
vigoureusement avec toute la Flote l'Armée Navale "
Ennemie, jusques à ce qu'enfin, nos mâts "
furent rasés, & les mâts d'avant & de trinquet, "
renversés dans la Mer. Nôtre Vaisseau n'étant "
donc plus en état de faire resistance, l'Amiral "
Tromp se jetta dans une Galeote, pour se rendre "
à bord de quelqu'autre Navire, aprés avoir recommandé "
à ses Officiers de sauver la ruche de son "
Vaisseau dans le premier havre. Nous avons été "
menés ici aujourd'hui par la Fregate *Asperen*. "

Le Lieutenant-Amiral Tromp ayant monté le Navire *Utrecht*, écrivit à la hate la Lettre suivante, aux Etats le 14. de Juin.

Lettre du Lieutenant-Amiral Tromp écrite aux Etats.

Jusques à present, par la protection de Dieu ; "
nous sommes Maîtres de la Victoire. Hier les "
Anglois au nombre de 30. Navires de guerre ont "
pris la fuite, ausquels nous avons donné la chasse "
jusques à l'entrée de la nuit : & nous avons forcé "
de se rendre l'Amiral du Pavillon blanc, lequel "
montoit le *Royal Charles*, ayant sur son bord 90. "
pieces de Canon de fonte ; je me trouvois pour lors "
à bord du Navire du Contre-Amiral Sweer, aprés "
nous en être rendus les Maîtres, nous le brulâmes. "
L'Armée Navale Ennemie, revient presentement "
à nous, renforcée de 22. Navires "

 grands

1666. „ grands ou petits. 12. de nos Vaisseaux qui s'étoient égarés, ont reviré sur l'Amiral, de sorte „ que nous nous trouvons encore forts de 70. Navires, & ce qui est plus considerable (graces à „ Dieu) c'est que tout est plein de courage; nous „ nous flatons de l'esperance, avec la protection „ du ciel, de porter les choses bientôt à une heureuse fin. Je prie Vos Hautes Puissances de me „ vouloir excuser, si je ne marque pas plus de particularités, attendu que le tems nous est si- „ cher.

L'Amiral de Ruiter se trouvant à bord du Vaisseau les *Sept Provinces* écrivit aussi aux Etats Généraux la Lettre suivante datée du 14. de Juin.

Lettre de l'Amiral de Ruiter écrite aux Etats Généraux.

„ Depuis ma derniere du 10. de ce mois nous „ eûmes le calme pendant toute la nuit, & le 11. au „ matin, le vent ayant fraîchi s'étoit tourné au Sud-Oüest; c'est pourquoi nous nous hâtâmes de venir moüiller entre Dunquerque, & le Nord de ces „ Provinces. Sur les neuf heures nos Gardes avancées nous firent entendre par le signal ordonné, la „ découverte de l'Armée Navale Ennemie. A 10. „ heures les Mâts de Trinquet, & de Beaupré du „ Vaisseau du Colonel de Gent, étoient tombés „ dans la mer; nous lui ordonnâmes de se retirer „ dans le premier Havre de sureté. A onze heures „ nous aperçûmes la Flote Angloise cinglant vers „ nous, dont l'Amiral portoit au haut du Perroquet „ du grand mât la Banniere d'Angleterre, sur le „ Perroquet de Mizaine le Pavillon rouge; & dans „ les occasions pour donner le signal, il en arboroit „ un troisiéme à l'Artimon: le Lieutenant-Amiral „ arboroit Pavillon blanc sur son grand mât, sans „ bleu: Il y avoit trois Vices-Amiraux & Contre-Ami-

Amiraux portant Pavillon rouge, blanc & bleu; " 1666.
tous les Navires qui composoient leur Armée Na- "
vale étoient au nombre de 70. voiles grandes ou "
petites, que nous attendîmes à l'ancre, nous étant "
impossible de la lever à cause de l'impetuosité du "
vent & de l'agitation de la Mer, de sorte que d'a- "
bord que les Anglois furent à la portée du Canon "
nous coupâmes les Cables, ce qui nous fit perdre "
une ancre à chacun & un ou deux Cables: sur le "
midi le combat commença, par l'Esquadre de "
l'Amiral Tromp & van Meppelen, se trouvant la "
plus avancée à ma gauche. Les Anglois avoient "
l'avantage du vent, & nous étions au dessous, ce "
qui faisoit que nous pouvions plus avantageuse- "
ment tirer nos plus basses bordées: aprés avoir "
ainsi combatu l'espace de trois heures, & souffert "
à peu prés les mêmes pertes de part & d'autre, les "
Anglois porterent le cap au Nord; pourlors le "
Vice-Amiral du Pavillon blanc, & deux ou trois "
autres Navires Anglois, furent coupés du gros de "
leur Armée, leur étant impossible de suivre, tant "
ils étoient délabrés; de sorte que les Capitaines "
vander Zaan, Adriaansz, & van Amstel leur "
ayant donné la chasse, s'en tendirent les maîtres; "
voilà toutes les particularités que j'en say. En ce "
tems-là le Navire de l'Amiral Tromp, ayant été "
dômâté, je remarquai au Pavillon qu'un autre "
Vaisseau arboroit, qu'il avoit changé de bord. "
J'aperçûs aussi qu'un Vaisseau de mon Esquadre, "
monté par le Capitaine Otto Treslong, sur lequel "
se trouvoient * le Prince de Monaco, & le Com- "
te de Guiche avec leur suite, étoit tout en feu, "
causé par quelques étoupillons. Ces Seigneurs, "
dans l'aprehension que le feu prenant aux pou- "
dres, le Navire ne sautât, s'étoient retirés à "
bord du Vaisseau de mon beau Fils van Gelder, "
d'où "

* *Ces Mrs. servoient sur la Flote en qualité de Volontaires.*

1666. „ d'où ils sont passés dans mon bord le 12. au matin.
„ Les Anglois ayant donc ainsi viré le bord au
„ Nord, l'Amiral Evertsz & de Vries revinrent à la
„ charge, tandis que nous reparions nos pertes : les
„ Ennemis se rencontrant au dessus de quelques uns
„ de nos Vaisseaux, l'Amiral Anglois Général,
„ suivi de plusieurs de ses Navires, & de quelques
„ Officiers Généraux de son Armée vint moüiller;
„ dans la pensée de rallier ses Esquadres, & de faire
„ boucher les trous des Navires percés de coups, mais
„ comme il nous vit revirer sur lui, il fit couper les
„ ancres & s'avança avec beaucoup de fermeté:
„ nous les reçûmes, comme il falloit, & ayant
„ coupé leur Contre-Amiral du Pavillon blanc, je
„ fis avancer mon brûlôt pour le reduire en cendres,
„ mais ils le repoûsserent à coups de rames & de le-
„ vier de fer: de même qu'un autre brulôt de Zé-
„ lande; cependant prés de 200. Matelots de son
„ Equipage sauterent dans la Mer par la frayeur des
„ flammes, & l'Amiral Evertsz se tint auprés de
„ lui, jusques au dernier coup de canon qu'il tira.
„ Le Navire de ce Contre-Amiral Anglois, apellé
„ *l'Injure* coula finalement à fond, sans qu'on sache
„ si le reste de l'Equipage fut sauvé, il étoit monté
„ de 54. pieces de bronze & 20. de fer, ayant 400.
„ hommes d'Equipage. La nuit separa les comba-
„ tans, & nous la passâmes à donner le radoub à
„ nos Vaisseaux, à charger des Cartouches, & à
„ vuider l'ossec.
„ Le 12. à la pointe du jour les Anglois ayant en-
„ core le dessus du vent, vinrent fondre sur nous;
„ le combat fut furieux & sanglant, & les deux Ar-
„ mées s'étant percées l'une l'autre deux fois, à la
„ troisiéme l'Amiral Tromp, le Vice-Amiral van-
„ der Hulst & quelques Vaisseaux de leur Esquadre,
„ tomberent dans le gros des Anglois où l'on com-

batit

batit en desesperés: voyant le peril dans lequel ils " 1666.
étoient, j'arborai Pavillon rouge, pour donner "
le signal à toute l'Armée Hollandoise d'aller fondre "
sur l'Ennemi, ce qui fut mis en exécution: "
nos Navires furent extrémement endommagés "
par la résistance que les Anglois firent; le Capitaine "
Salomonsz ayant été accroché par un brulôt "
Anglois sauta en l'air, mais la plûpart de son "
Equipage fut sauvé; le Vice-Amiral vander Hulst "
& le Capitaine de Haan, ayant été mis hors de "
combat, furent contraints de se retirer dans le "
premier Havre. Cependant les Esquadres des "
deux Armées se percerent encore deux fois; & à "
la derniere le Perroquet de mon grand mât, & le "
Pavillon Amiral furent rasés. Aprés midi les Ennemis "
prirent la chasse, & leur déroute continua "
pendant toute la nuit, cinglant vers la Tamise. "
Le 30. du même mois, ayant été renforcés par "
une Esquadre de 20. Fregates legeres, parmi lesquelles "
il y avoit trois ou quatre gros Navires; ils "
recommencerent le combat; mais la nuit nous "
separa: l'Amiral du Pavillon blanc étant coulé à "
fond nous le brûlâmes. L'Amiral Aiscu & son "
Equipage fut sauvé par un de nos Navires. Ce "
matin ayant eu à bord de l'Amiral tous les Capitaines "
de l'Armée Navale, nous avons résolu de "
poursuivre la victoire, dans l'esperance que Dieu "
benira nos armes, en nous accordant une victoire "
complete. Je ne saurois presentement étre informé "
du detail de nos pertes, non plus que de celles "
des Ennemis, mais je sai fort bien que quand "
nous leur donnions la chasse à peine comptâmes "
nous 39. a 40. de leur Navires, avant qu'ils reçûssent "
du renfort. "

Ruth Maximilien, élevé depuis peu, de la qualité de simple Pilote, à celle de Capitaine, pour

1666. s'être signalé à Bergue en Norvege l'année d'auparavant ; écrivit la lettre suivante au Collége de l'Amirauté de Rotterdam.

Nobles & Puissants Seigneurs.

„ J'informerai vos Nobles Puissances des circon-
„ stances les plus remarquables qui sont venües à
„ ma connoissance, de la bataille qui vient de se
„ donner entre les deux Armées Navales. Le 11.
„ du présent, à midi nous étions sur le fer, prés
„ de Neuport, le vent ayant fraîchi & la Mer étant
„ agitée, la Flote Angloise vint fondre de l'Oüest
„ sur nous, forte de 58 voiles, commandée en
„ Chef par l'Amiral Monk. L'Esquadre du Lieu-
„ tenant-Amiral Tromp étoit au Sud-Oüest, celle
„ de l'Amiral de Ruiter au Corps de Bataille, &
„ celle du Lieutenant-Amiral Evertsz s'étendoit
„ vers le Nord-Est. Les Ennemis commencerent l'at-
„ taque par l'Esquadre du Lieutenant-Amiral
„ Tromp, lequel fut obligé de faire couper les ancres
„ à ses Navires, & de soûtenir les plus grands efforts
„ de leurs armes ; ses mâts ayant été rasés furent
„ renversés dans la Mer par la violence du vent.
„ L'Esquadre de Tromp commençant à plier revira
„ sur le gros de l'Armée Navale Hollandoise, & de
„ Ruiter s'avança pour le soutenir suivi de quelques
„ Navires. Il est vrai que les Anglois avoient l'a-
„ vantage du vent ; mais comme il étoit violent,
„ leurs Vaisseaux penchés sur un côté, avoient de
„ la peine à faire joüer leur artillerie avec succés, au
„ lieu que nos plus basses bordées les foudroioient.
„ A l'entrée de la nuit nous avions déja dispersé une
„ partie de leur Armée, dont le Vice-Amiral du
„ Pavillon blanc fut pris par un Navire de l'Amirauté
„ d'Amsterdam, & le Contre-Amiral de la même
„ Esquadre courut risque d'être reduit en cendres par

l'apro-

l'aproche de trois Brulôts qui ne firent cependant 1666.
pas l'effet qu'on en esperoit, car n'ayant porté les “
flammes qu'à la poupe; elles furent éteintes, & “
les Brulôts repoussés, desorte que le Navire s'écha- “
pa à la faveur de la nuit, ayant viré le bord à “
l'Est; cependant une bonne partie de son Equi- “
page voyant le peril se jetta dans la Mer, aimant “
mieux hazarder de perir dans les eaux, que d'être “
brûlée: Il y a lieu de croire que ce Vaisseau délabré “
comme l'étoit sera enfin coulé à fond, puis qu'on “
n'en a plus entendu parler. Pendant les ténébres “
de la nuit les Navires Ennemis dispersés, se ras- “
semblerent; & nous portâmes le cap au Sud. “
Samedi au matin nous aperçûmes les Anglois der- “
riere nous; nous allions à eux, mais sans nous “
attendre, ils nous vinrent au devant avec beau- “
coup de résolution & de courage: pour lors les “
deux Armées Navales se percerent l'une l'autre “
à travers les décharges continuelles de l'Artillerie; “
le calme regnoit, le vent s'étant rangé au Sud, “
les Anglois en avoient l'avantage. Nôtre Amiral “
ayant percé l'Armée Ennemie, gagna le vent, “
de sorte qu'il dominoit avec ses plus grandes for- “
ces sur la Flote Angloise, si on en excepte Tromp, “
qui avec 7. ou 8. Navires de son Esquadre se trou- “
voit au dessous. Il avoit changé de Navire, & “
montoit alors la *Province d'Utrecht*; Il fut fort “
maltraité de même que son Vice-Amiral & courut “
grand risque d'être reduit en cendres par un Bru- “
lôt Anglois. De Ruiter considerant le peril où “
Tromp étoit avec une partie de son Esquadre, ré- “
solut de le dégager; pour cét effet, il fit faire un “
mouvement vers le Sud à la plus grande partie des “
Navires de son Armée, tandis que lui fonça par “
l'Arriere-garde dans le gros, allant droit à Tromp “
pour lui donner du secours; les Anglois le voyant “
venir s'ouvrirent; & l'Amiral du Pavillon blanc “

1666. s'avança à la tête de son Esquadre suivie de deux
„ Brulôts, pour arrêter de Ruiter, qui voyant le
„ mouvement que les Ennemis venoient de faire,
„ porta le Cap au Sud, pour se joindre, s'il étoit
„ possible avec le reste de l'Armée Navale, qui
„ s'étoit tournée du côté du Nord dans la même
„ veüe, desorte que les Anglois se contenterent de
„ faire joüer leur canon de loin, sans se metre d'ail-
„ leurs en devoir de le suivre. Mais il me semble
„ que les Anglois firent alors une étrange faute,
„ car il leur étoit facile de ruïner le petit nombre de
„ Navires qui se trouvoient avec de Ruiter; l'Es-
„ quadre de Tromp n'étant plus en état de faire re-
„ sistance; au lieu que malgré leur cannonades la
„ jonction se fit. La chose se passa à peu prés de la
„ même maniere que l'année d'auparavant: par le
„ mouvement que nous fimes, deux Navires An-
„ glois furent coupés, dont un fut coulé à fond, à
„ quoi j'ay eu sans vanité le plus de part; l'autre
„ fut tellement délabré par de Ruiter, que les En-
„ nemis le voyant incapable de tenir plus longtems
„ la Mer, le brûlerent; cependant les deux Armées
„ Navales s'étant rassemblées le combat recommen-
„ ça, & nous nous engageâmes encore jusques à
„ trois fois, faisant les uns & les autres un feu per-
„ petuel, qui dura jusques à l'entrée de la nuit; pour-
„ lors les Anglois ayant perdu courage, ne jugerent
„ pas à propos de revenir à la charge, mais virerent le
„ bord à l'Est, cependant nous leur donnâmes la
„ chasse autant que le calme, & l'aproche de la nuit
„ nous le pouvoient permettre. Dimanche au matin
„ le tems étoit beau & le vent s'étoit tourné a l'Est:
„ nous poursuivimes les Anglois encore jusques à
„ quatre heures aprés midi, dont la plûpart se reti-
„ rerent vers l'Oüest-Sud Oüest en bon ordre; dans
„ ce tems-là ils furent renforcés de l'Esquadre du
„ Prince Robert forte de 20. Navires de guerre, ve-

nant

nant du Sud. Cependant tandis que nous leur " 1666.
donnions la chasse, le Navire de l'Amiral du Pa- "
villon blanc, George Aiscu, appellé le *Prince* "
Royal, monté de 92. piéces de canon, "
échoüa à l'embouchure de la Tamise, & se ren- "
dit au Lieutenant Amiral Tromp, sans avoir tiré "
un seul coup de canon; aprés en avoir retiré l'A- "
miral & son Equipage, nous le brulâmes. Le "
Lundi 15. au matin, les Anglois ayant reçu une "
nouvelle Esquadre de renfort, reprirent coura- "
ge & nous vinrent encore attaquer; de Ruiter ayant "
mandé à bord de l'Amiral tous les Capitaines, il "
leur recommanda leur devoir & l'honneur de la "
Patrie: aprés quoi nous recommençâmes le com- "
bat, & comme nous avions l'avantage du vent "
nous resolûmes de percer l'Armée Navale Enne- "
mie afin de la mettre bien-tôt en déroute; les "
Anglois nous reçurent avec beaucoup de fermeté "
& de bravoure, & l'on peut dire que c'est ici où "
l'on vit la vertu de tous en general & de chacun "
en particulier dans tout son jour. Le combat "
ayant été vigoureusement soûtenu jusques à qua- "
tre heures, nôtre Armée Navale fut partagée en "
deux; de Ruiter à la tête de l'une fit faire un mou- "
vement au dessus de l'Armée ennemie, tandis que "
l'autre eut ordre de se tenir au dessous pour l'en- "
fermer; à peine eûmes nous passé la moitié de la "
Flote Angloise, que nous fondîmes sur elle & la "
perçâmes d'un bout à l'autre avec tant de furie, "
qu'elle fut mise sur le champ en déroute; & ce "
fut alors que l'on vit un triste spectacle de morts "
& de blessés, & une terrible moisson de mâts, de "
voiles & de toute sorte d'agreils renversés dans "
la Mer, tant d'une part que d'autre. A 6. heures "
du soir l'Ennemi prit tout-à-fait la fuite, & nous "
lui donnâmes la chasse; nous étant avancés prés "
du Prince Robert, nous abordâmes un Navire En- "
P 5 nemi

1666. „ nemi appellé *Havertuin*, monté de 56. pieces de
„ Canon, lequel se rendit à la veüe du Prince Ro-
„ bert, sans qu'il osât venir à son secours, content
„ de m'avoir tué un seul Matelot, & emporté le
„ bras à un autre ; outre le Navire dont je me rendis
„ Maître le même soir, il y en eut encore quatre
„ de pris, dont j'ay été le spectateur. Cependant
„ l'Armée Navale Angloise fut entierement disper-
„ sée, & chacun cherchoit son salut dans une
„ promte retraite, la Mer étoit couverte de Vais-
„ seaux errans, dont la plûpart avoient mis le Cap à
„ l'Oüest. L'Amiral Monk, & un Contre-Amiral
„ Anglois, avoient perdu leurs grands mâts ; de
„ sorte que je ne doute nullement qu'ils ne tombent
„ aujourd'hui entre nos mains ; d'autant plus que
„ chacun n'ayant à cœur que sa propre conservation
„ préférablement à celle d'autrui, on les voyoit vo-
„ guer avec précipitation sans se mettre en peine de
„ la destinée des autres. Enfin nous avons tout su-
„ jet de rendre graces à Dieu de la victoire signalée,
„ que nous venons de remporter, & d'avoir si puis-
„ samment protegé nos armes, à la ruine de nos En-
„ nemis.

Ces Lettres quelques autentiques qu'elles fussent ne trouverent point de creance en Angleterre ; & l'on publia par tout le Royaume, que l'on avoit entierement défait l'Armée Navale Ennemie & chassé les Hollandois, jusques dans les Havres de Zélande ; que même il s'en étoit peu fallu, que l'on n'eût pris le Vaisseau de l'Amiral de Ruiter ; que les Hollandois avoient perdu dans ce combat 40. Navires & pour le moins 6000. hommes ; au lieu que les pertes des Anglois, se reduisoient à quatre Vaisseaux de guerre, trois Capitaines, quelques Matelots ou Soldats morts, & environ trois cens blessés : que leur Flote étoit fort peu en-

dom-

dommagée, & capable de remettre à la voile dans 1666.
moins de quinze jours, &c. Les Peuples du Brabant, de Cologne, & de Hambourg, étoient assés credules pour ajouter foy à tous ces faux bruits: mais peu de tems aprés on reconnut par experience la vanité des Anglois, par le grand nombre de morts & de blessés, dont tous les Havres de la grand' Bretagne étoient pleins. Leurs grands Navires étoient tellement délabrés, qu'on fit des défences publiques aux peuples d'aller dans les Ports par simple curiosité. *Le Souverain*, *le Royal Charles*, *la Catherine*, & plusieurs autres avoient été entierement rasés; *l'Arc en Ciel* s'étant sauvé vers les côtes de la Flandre, aprés avoir mis à terre à Ostende ses morts & ses blessés, s'étoit retiré à la sourdine à Douvres avec bien de la peine. L'Amiral Aiscu étoit Prisonnier; Barklay, Mings, & Herman, morts; le Prince Robert, Monk, Allen, & Smit, extrémement delabrés chercherent une retraite dans les Ports de Gunfleet & de Norbay &c. Ainsi comme chaque parti s'attribuoit la gloire de cette action, & l'honneur de la victoire; & que les Anglois même affecterent de publier une Relation imprimée avec privilege, dont le but étoit de prevenir l'esprit des peuples à leur avantage; les Etats de leur côté jugerent à propos de détromper le public par une Relation autentique, & autorisée par le fidele raport de tous les Officiers Généraux & Subalternes de leur Armée Navale. Le Pensionnaire de Wit, Vrybergen, vander Hoolk, Kann, & Gerlacius Deputés & Plenipotentiaires de Leur Hautes Puissances en furent chargés. Dés qu'elle eut été publiée, on en envoya des copies dans toutes les Cours de l'Europe, pour faire voir à tous les Princes que les feux de joye & les rejoüissances simulées des Anglois, n'avoient pour but que l'in-

1666. juste usurpation d'un triomphe dont toute la gloire apartenoit aux armes de l'Etat. Nous ne saurions nous dispenser de l'inserer ici tout au long.

Relation de ce qui s'est passé dans le Combat entre la Flote d'Angleterre & celle des Provinces-Unies, arrivé le 11. 12. 13. & 14. de Juin 1666. dressée aprés un serieux examen, & sur le fidelle raport des Officiers Généraux & Subalternes de toute l'Armée; le 24. du même mois; suivant les ordres de Mrs. les Etats Généraux, par les soins de Mrs. le Pensionnaire de Wit, Vrybergen, vander Hoolk, Kann, & Gerlacius, Deputés & Plenipotentiaires de L. H. P. à present à Wielingen, pour l'Expedition de l'Armée Navale des susdits Etats.

L'Armée Navale de Hollande, ayant employé depuis le premier de Juin, jusques au cinquiéme du même mois de l'année 1666. à sortir du Texel, à cause de plusieurs vents ou des calmes qui regnérent; il lui fut impossible par les vents contraires de poursuivre sa route, & de se rendre vers les côtes d'Angleterre, selon les ordres qu'elle en avoit recû, avant le 8. du mois. Le 11. au matin, elle s'avança avec beaucoup de peine jusques à 7. ou 8. milles, Est-Sud-Est du Nord-Voorland, qui est la partie de l'Angleterre, qui s'étend, entre le Canal & la Tamise, où elle fut contrainte de moüiller par un vent Sud Oüest qui avoit extrémement fraîchi. L'Armée Navale Angloise étant venüe moüiller depuis quelques jours aux Dunes; en démara le 11. de Juin apparemment sur les avis qu'elle eut de l'aproche de l'Armée de Hollande. Environ sur le midi les deux Flotes furent en presence. Celle de Hollan-

de

de étoit composée de 83. Navires de guerre ou 1666.
Fregates, outre les Barques d'Avis, les brulôts ou les autres petits Bâtimens, qui suivoient l'Armée. Mais il arriva une heure avant la Bataille, qu'un des plus considerables Vaisseaux de guerre de la Flote Hollandoise, monté par le Colonel de Gent, ayant malheureusement perdu, par la violence des vagues, son mât d'avant & ensuite celui de trinquet; de Ruiter qui le jugea incapable de combattre dans cèt état, le fit sortir de l'Armée Navale à la veüe des Ennemis, pour se retirer en Hollande; le susdit de Gent monta en aprés sur le Vaisseau du Capitaine Henry Gotskens. Quant à l'Armée Navale Angloise elle se trouvoit forte de 80. voiles, comptées par les Hollandois à l'heure méme du combat; environ une heure aprés midi on commença à faire joüer le canon. Quelques momens auparavant les Hollandois, avoient coupé les Cables de leurs ancres, pour abreger & s'accommoder au têms & à la violence des Flots, qui ne leur permettoient pas de les lever; les deux Flotes étant donc en presence, virerent l'une & l'autre le bord au Sud, le vent étoit pourlors tourné à l'Oüest Sud Oüest, ce mouvement fit que le Lieutenant-Amiral Tromp & van Meppelen, qui avoient été placés à l'Arriere-garde, se trouverent à l'Avant-garde, & furent contraints de soûtenir, le plus furieux & le plus terrible choc de tout le combat; ce qu'ils firent fort vaillamment, l'ouverture en étant ainsi faite, l'Esquadre de l'Amiral de Ruiter & du Lieutenant-Amiral van Nes, suivis de leurs autres Officiers, vint fondre sur l'Ennemi avec une intrepidité sans exemple; peu de tems aprés une Fregate Angloise de l'Esquadre du Pavillon bleu, montée de 50. pieces de Canon, coula à fond, aprés avoir reçû une derniere bordée de de Ruiter. L'Esquadre du Lieu-

1666. tenant-Amiral Corneille Evertsz & Tierk Hiddes de Vries eut d'abord toutes les peines du monde à s'engager se trouvant au dessous du vent & un peu éloignée des Ennemis. Cependant les deux Armées Navales, se chargeoient vigoureusement l'une l'autre, faisant toujours le même mouvement, ce qui dura jusques à 5. heures aprés midi; pourlors les Anglois porterent le cap au Nord-Oüest tant pour se maintenir au dessus du vent, que pour éviter les bancs de sable de la Flandre; ce mouvement engagea l'Esquadre du Lieutenant-Amiral Evertsz & Tierk Hiddes de Vries, dans un sanglant combat, ou l'on vit briller également la valeur & l'intrepidité de ces deux Généraux: les Anglois s'étant ainsi tournés, la Flote Hollandoise coupa quelques uns de leurs plus gros Vaisseaux; où l'on vint incontinent à l'abordage; de sorte que trois Navires de guerre Hollandois s'en rendirent Maîtres, lesquels furent en aprés conduits en Hollande; l'un appellé *Swiftsure* avoit sur son bord 70. pieces de Canon, la plûpart de fonte, commandé par Barklay, Vice-Amiral du Pavillon blanc, qui perdit la vie, aprés s'être signalé contre le Navire de Henry Adriaansz, monté aussi de 70. pieces de Canon; l'autre appellé *Sevenwoolden*, monté de 60. pieces de Canon, fut pris par la Fregate du Capitaine vander Zaan, ayant sur son bord 52. pieces de Canon; & le troisiéme appellé le *Loyal George*, monté de 44. pieces de Canon, tomba entre les mains du Capitaine André Swart, dont le Navire appellé *Deventer*, avoit sur son bord 66. pieces de Canon: tous ces Capitaines dépendoient de l'Amirauté d'Amsterdam. Au contraire il y eut dans la premiere attaque deux Navires Hollandois de brulés, savoir le Navire appellé *Duivenvoorde*, monté de 46. pieces de Canon, & commandé par

Otto

Otto van Treslong; le second apellé la *Cour de* 1666.
Zélande, avoit sur son bord 58. pieces de Canon, & étoit monté par le Capitaine Simon Blok. On assure que ces deux Vaisseaux, furent malheureusement reduits en cendres, par quelques étoupillons rechassés à bord par la force du vent, dans le tems que leur propre Artillerie faisoit ses decharges. Sur le premier de ces Navires se trouvoient le Prince de Monaco, & le Comte de Guiche en qualité de Volontaires; lesquels éviterent heureusement le peril des flammes, en se retirant promtement dans le Vaisseau *la petite Hollande*, commandé par Corneille Evertsz van Gelder, beau-fils de l'Amiral de Ruiter qui les reçût en aprés dans son bord. Dans la premiere attaque, les voiles, les mâts & généralemens tous les Agreïls du Vaisseau du Lieutenant-Amiral Tromp avoient été si endommagés, qu'un autre Navire ayant heurté contre son bord en passant, tous ses mâts en furent renversés dans la Mer; le Vaisseau du Contre-Amiral van Nes, n'en eut gueres meilleur marché, puisque presque dans le même tems son mât de trinquet fut rasé à coups de canon. Ces deux Officiers Généraux, furent donc contraints pour la sureté de leurs personnes, de monter d'autres Vaisseaux sur lesquels aprés avoir arboré leurs Pavillons, on les vit recommencer à combatre & à se signaler; leur Vaisseaux dematés étant sortis de la mêlée furent remorqués en Hollande. L'Armée Navale Angloise s'étant avancée au dessus des Hollandois, son grand Amiral suivi de quelques Navires de son Esquadre jetta l'ancre, mais peu de tems aprés voyant que de Ruiter alloit à lui, à la tête de la Flote de Hollande, il fit couper les Cables à son aproche; de sorte qu'on s'engagea de nouveau & le combat fut furieux, & fort sanglant en cette occasion sansque neanmoins par la

grace

1666. grace de Dieu, aucun Navire Hollandois y perit : au lieu que sur les 7. ou 8. heures du soir, un gros Navire Anglois du Pavillon bleu, monté de 60. à 70. pieces de Canon, coula à fond à la portée du mousquet de l'Amiral de Ruiter. Ces deux susdits Navires Anglois étant coulés à fonds à la veüe des Officiers & des Matelots de toute l'Armée Hollandoise; je ne pense pas qu'il y ait lieu de le revoquer en doute; il est vrai qu'on ne sauroit assurer si outre ceux-là, quelque autre Navire Anglois perit ce jour-là: mais à l'entrée de la nuit un Contre-Amiral du Pavillon blanc, dont le Vaisseau étoit du premier rang, ayant été vigoureusement attaqué par de Ruiter, & par quelques autres Navires de son Esquadre, comme il étoit déja fort delabré, de Ruiter fit détacher un Brulôt de son Esquadre, qui l'acrocha, & le mit en feu; mais ce premier Brulôt ayant été repoussé, coula à fond, & les flammes du Contre-Amiral furent éteintes. Un autre Brulôt de l'Esquadre de Zélande fut encore détaché pour l'aller bruler, & porta même les flammes à bord de l'Anglois, mais il fut encore rechassé & le feu éteint. Un troisiéme Brulôt, à la faveur du Canon du Lieutenant-Amiral Evertsz, fut encore envoyé pour tâcher de reparer le mauvais succés des autres, mais il ne fut pas plus heureux, car ayant acroché le Contre-Amiral Anglois, le feu s'y prit à la verité; mais un moment aprés il fut éteint & le Brulôt coulé à fonds à coups de canon; de sorte qu'au témoignage de tous les Officiers Hollandois, qui ont été présents & spectateurs de cette glorieuse action; on ne peut qu'admirer la bravoure & l'intrepidité de ce Contre-Amiral; cette action à été d'autant plus remarquable, que quelques uns de ses Matelots s'étant sauvés à la nage dans un Navire Hollandois, assurerent que prés de 500. hom-

hommes de son Equipage se jetterent dans la Mer, *1666.*
à l'aproche des deux premiers Brulots, aimant mieux perir par l'eau que par le feu. Le même Contre-Amiral fit encore à l'issüe du combat une action glorieuse, pour lui & fatale pour nous, par un coup de canon qui ota la vie à l'illustre Corneille Evertsz Lieutenant-Amiral, dont la bonne conduite & le grand courage s'étoient fait admirer non seulement dans ce combat, mais encore dans plusieurs autres rencontres. La nuit separa donc les combatants, étant impossible de voir à cause des tenebres ou de l'épaisse fumée si le susdit Contre-Amiral se sauva bien délabré, ou s'il coula à fond.

La nuit étant passée l'Armée Navale Angloise, se trouvoit le 12. de Juin, à la pointe du jour à environ un demi mille, ayant l'avantage du vent, de la Flote Hollandoise; le vent étant Oüest-Sud-Oüest, les deux Armées firent un mouvement, savoir les Hollandois vers le Nord-Oüest, & les Anglois vers le Sud, dans la veüe de se suivre l'une l'autre: mais les Anglois ayant le vent, disputerent le passage à leurs Ennemis, & sans attendre plus long-tems vinrent fondre sur eux. Les Hollandois sans changer de route ni de contenance tinrent ferme en louvoyant. De sorte que les deux Flötes Ennemies se percerent l'une l'autre, en recommençant un furieux combat, sans qu'aucun Navire Hollandois eut le malheur d'y rester, suivant le temoignage unanime de tous les Officiers Généraux ou Subalternes de l'Armée de Hollande, rendu aux susdits Deputés & Plenipotentiaires des Etats. Les Flotes s'étant donc ainsi percées, le canon de part & d'autre fit d'étranges ravages; la plûpart des Navires des deux Armées eurent leurs mâts, leurs voiles & leurs agreïls, emportés ou fracassés, & comme chaque parti tâ-

choit

1666. choit de reparer promtement ses dommages ; le calme survint, qui produisit une cessassion d'armes : De sorte que les deux Armées floterent jusques à environ onze heures avant midi, restant toujours en presence ; pour lors le vent faichissant, on revint à la charge & on recommença à s'engager plus fort que jamais ; les Hollandois avoient pour lors le dessus du vent. De Ruiter ayant pénétré jusques au centre de la Flote Ennemie ; entendit un bruit effroyable de canon & de mousqueterie ; ce qui lui fit croire que quelques uns de ses Navires se trouvant enfermés par les Ennemis faisoient leurs derniers efforts & couroient risque de perir, s'ils n'étoient promtement secourus. Ainsi sans balancer d'avantage, il s'avança avec son Esquadre, & venant fondre dans cet endroit il se fit jour à travers les canonades des Ennemis, & trouva le Lieutenant-Amiral Tromp, dont le Pavillon étoit arboré sur le Navire de Swart, aux dernieres extremités ; mais combatant toujours avec toute l'intrepidité imaginable, de même que le Vice-Amiral vander Hulst, & les Capitaines Salomonsz, de Haan, & van Amstel, leurs Navires enfermés de toutes parts & foudroyés par les Anglois, n'étoient plus en état de soûtenir, & se voyoient à la veille d'être brûlés ou coulés à fond, sans le secours de de Ruiter ; à son aproche le Vaisseau du Capitaine Salomonsz étoit même déja en feu, & il fut impossible de l'éteindre, ce Capitaine & une bonne partie de l'Equipage eurent bien de la peine à se sauver sur un Navire Hollandois. Salomonsz étant sorti du peril, monta sur le Navire du Capitaine Schey, où aprés s'être signallé, & avoir donné de grandes marques de son courage, pendant tout le tems de la Bataille, il mourut enfin dans le lit d'honneur. Le Navire du

du Capitaine Swart, sur lequel se trouvoit le Lieutenant-Amiral Tromp, de même que ceux des trois Capitaines ci-dessus nommés, furent reduits à un si pitoyable état, par la perte de tous leurs mâts, que le Lieutenant-Amiral Tromp, fut encore obligé de changer de Vaisseau; & ceux que montoient le Vice-Amiral vander Hulst, & les Capitaines de Haan, Swart, & van Amstel, ne pouvant plus combatre; eûrent ordre de sortir du combat pour chercher azile dans le premier Havre. Dans le même choc le Vice-Amiral vander Hulst, fût tué d'un coup de canon, extrémement regreté à cause de son grand merite, de son experience, & de sa bravoure. Mais, graces à Dieu, toutes ces pertes furent doublement reparées le même jour, par le grand nombre de Navires Anglois, brulés ou coulés à fond; suivant l'ordre qui suit; Savoir I. de la premiere Esquadre du Pavillon rouge, un Navire ayant sur son bord à peu prés 60. pieces de Canon, fut coulé a fond à l'Avant-garde de la Flote Angloise, sur le midi: II. Un Navire de l'Esquadre du Pavillon bleu, monté d'àpeu prés 50. ou 60. pieces, coulé à fond à trois heures aprés midi, un moment aprés que de Ruiter l'eut foudroyé en passant: III. Un de l'Esquadre du Pavillon blanc, monté d'àpeu prés 50. pieces de Canon, coulé à fond peu de tems aprés, à côté du Vice-Amiral de Liefde, lequel le perça de tant de coups, qu'il fut renversé sur un de ses flancs, & englouti par les flots: IV. Un autre Vaisseau de l'Esquadre du Pavillon blanc, monté de 50. pieces de Canon, coulé à fond, une demi heure aprés, à la vüe de l'Esquadre de l'Amiral de Ruiter, & du Capitaine van Meeuwen, qui étoit à ses trousses & qui lui lâcha en passant une bordée de tout son canon. Et afin que l'on puisse être entierement persuadé, que les susdits Navires du 1666.

1666. Pavillon blanc, sont deux Vaisseaux differens, il est à remarquer, que plusieurs Officiers & autres gens de Marine, les ont vû couler à fond l'un & l'autre, c'est-à-dire que les mêmes personnes qui en ont vû perir un, ont vû perir l'autre, peu de tems aprés. On à si soigneusement distingué les choses dans l'examen qui en a été fait, qu'il y à lieu de ne se point tromper là dessus ni d'aprehender que l'on aye pris deux Vaisseaux pour un: V. Le Vaisseau appellé *l'Aigle Noir*, ou les *Armes de Groningue*, pris l'Automne passée par les Anglois, lors que la Flote de Hollande, fut dispercée par la tempête, le Capitaine Marreveld lui ayant lâché une bordée le coula à fond: VI. Encore un Navire Anglois coulé à fond, au milieu de l'Armée Navale Angloise, aprés avoir long-tems auparavant marqué par un signal, le peril où il se trouvoit, sans cependant avoir reçû aucun secours.

Dans le combat des deux premiers jours, de même que dans le quatriéme, dont nous parlerons plus amplement ci-aprés, il est certain qu'on ne sauroit douter que quelques Navires Anglois n'ayent été brulés; ce que l'on ne pouroit cependant assurer, parce que le feu ayant été mis à plusieurs brulôts en divers tems, on ne peut pas positivement dire, si les Navires auxquels on les acrochoit ont peri, ou s'ils se sont sauvés; excepté deux que l'on peut assurer avoir été reduits en cendres pendant le combat, puisque les Officiers & les Matelots, qui ont servi sur les susdits brulôtes, sollicitent actuellement la recompense accordée par les Etats, & en produisent de bons Certificats: Outre que les Prisonniers Anglois retirés des flots, & envoyés dans les Colléges des Amirautés, pourront être soigneusement interrogés, de quels Navires ils se sont sauvés; il est certain que

par

par là on découvrira un plus grand nombre de Navires Anglois brûlés, ou coulés à fond. 1666.

Le combat du 12. de Juin, fut terrible & sanglant principalement l'aprés midi, de sorte qu'il y eut peu de Navires des deux Armées Navales qui ne s'en ressentissent par la perte des Mâts, des Perroquets, des Hunes, des Voiles ou des Cordages. Entr'autres le Perroquet & le Pavillon Amiral du Navire de Ruiter, fut emporté par un coup de canon vers les 3. ou 4. heures; ce qui l'obligea de donner ordre au Lieutenant-Amiral van Nes, tandis qu'il le feroit reparer, d'arborer sur son Vaisseau, Pavillon Amiral, en commandant en Chef en son absence, suivant les ordres déja donnés; ce qu'il fit avec tant de conduite & de courage, que les deux Armées Navales s'étant percées trois fois l'aprés midi, à la quatriéme, comme les Hollandois revenoient à la charge, les Anglois vîrerent le bord, cinglant à toutes voiles vers les côtes d'Angleterre; leur Armée étoit affoiblie de 8. à 9. Navires de guerre. Les Hollandois sans perdre tems les voyant fuïr firent force de voiles, pour leur donner la chasse; mais leur fuite fut favorisée, par l'obscurité de la nuit & par les calmes qui commencerent à regner, ce qui obligea les Hollandois de revirer sur l'Amiral.

Cependant de Ruiter ayant fait reparer ses pertes, arbora derechef Pavillon Amiral, & reprit le commandement en Chef de l'Armée Navale le 13. de Juin: mais les Anglois reconnoissant à la pointe du jour, les desordres que l'obscurité de la nuit leur avoit caché, & voyant un bon nombre de leur Navires délabrés, jugérent à propos de les bruler pour prévenir la poursuite des Ennemis, & empêcher qu'ils ne tombassent entre leur mains; aprés quoi, ils mirent tout en usage pour tâcher d'entrer dans la Tamise; le vent étoit à l'Est &

s'étant

1666. s'étant tourné à l'Est-Sud-Est; étoit fort foible & ils furent obligés d'hisser les Voiles. Il fut impossible aux Hollandois de savoir au juste le nombre des Navires, que les Anglois venoient de brûler, les uns & les autres le faisant plus ou moins grand. Mais les Anglois dans les Nouvelles publiques du 17. de Juin, imprimées à Londres avec privilege s'attribuoient hautement la victoire, & soutenoient qu'ils n'en avoient brulé que trois par ordre de l'Amiral, savoir *le Saint Paul*, & deux autres de bas bord. L'Armée Navale Angloise continuant ainsi sa retraite pendant tout le jour, s'aprocha enfin si fort des bancs de sable qui sont à l'embouchure de la Riviere, que l'Amiral du Pavillon blanc George Aiscu, lequel montoit *le Prince Royal*, ayant sur son bord 90. pieces de Canon, de fonte, un des plus considerables de la Flote Angloise, échoüa sur un banc appellé Galper, ce qui fut un grand malheur pour un Général, qui avoit donné des preuves signalées de son courage, pendant tout le tems du combat, & qui ne se retiroit, que par l'ordre de l'Amiral: & c'est une chose étonnante qu'aprés avoir fait tirer quelques volées de Canon, pour avertir le reste des Navires de son Armée Navale de venir à son secours, pas un ne se presenta, & fut ainsi abandonné dans le peril par ceux même de son Esquadre. Dans ce pitoyable état il s'alloit voir bientôt reduit en cendres par l'aproche de deux Brulôts Hollandois, si le Lieutenant-Amiral Tromp se trouvant pour lors à bord du Navire du Contre-Amiral Swers n'eut donné le signal, pour avertir les Brulôts de ne passer pas plus outre; d'autant plus que l'Amiral Aiscu, arborant Pavillon sur son bord, donnoit des marques de soumission, & demandoit quartier; sur quoi les Matelots de l'Equipage du Navire de

Swers,

Swers, eurent ordre du L. Amir. Tromp de se rendre à bord de l'Amiral Aiscu, ce qu'ils executerent. 1666.
Aiscu suivi de quelques-uns de ses Officiers, fut enfin conduit à bord du Navire du Contre-Amiral Swers, & le lendemain étant entré dans une Galeote, il fut transferé à la Haye par ordre de l'Admiral de Ruiter. Quand à son Vaisseau *le Prince Royal*, quoi qu'il fut en aprés dégagé, comme il étoit extrémement delabré, de Ruiter commanda qu'on le brûlât comme incapable de pouvoir suivre le gros de l'Armée, ce qui fut exécuté sur le champ, aprés avoir sauvé l'Equipage. A peu prés dans le même tems vers le soir, une Esquadre de 22. Navires de guerre Anglois parut vers l'Oüest, sous le commandement du Prince Robert, lequel selon les avis que l'on reçut avoit été detaché un jour auparavant pour cingler vers les Havres de Pleimouth & de Portsmouth, afin de se joindre à quelque autres Vaisseaux, & aller à la rencontre du Duc de Beaufort Amiral de France, pour lui livrer combat. Trois autres gros vaisseaux Anglois sortis de la Tamise s'étoient encore joints à lui, lesquels tous ensemble faisoient un renfort de 25. Navires de guerre. A la vûë & à l'aproche de ce secours, l'Esquadre de Zélande & de Frise s'avança pour le combatre: mais le Prince Robert l'évita, pour se venir joindre au gros de l'Armée Navale Angloise, de sorte que la jonction se fit à l'entrée de la nuit. Pour lors la Flote ennemie étoit composée de 60. Navires de guerre, dont la plûpart étoient frais & en bon état. L'Armée Navale de Hollande se trouvoit encore forte de 64. Vaisseaux de guerre, mais comme elle venoit de soûtenir un combat de trois jours, les Navires & les Equipages avoient grandement souffert, & leurs forces étoient comme épuisées; quant au reste des Navires de la Flote Hollandoise, il y en avoit eu trois de brûlés ou

coulés

1666. coulés à fond, ainsi qu'il a été dit; d'autres avoient été detachés, pour conduire en Hollande les prises faites sur les Ennemis, ou les Vaisseaux dematés & mis hors de combat.

Les choses étant dans cet état, & les Hollandois étant encore à la veille d'une sanglante Bataille, firent un mouvement pendant la nuit pour éviter les bancs & prendre le large: le jour étant venu l'Amiral de Ruiter fit tirer quelques volées de canon pour avertir les Generaux & les Capitaines de l'Armée de Hollande de se rendre à son bord, où il tint conseil de guerre, exhortant chacun en particulier à avoir en recommandation son honneur propre & la gloire de la Patrie. De sorte qu'aprés avoir donné les ordres necessaires le combat recommença le 14. de Juin, à huit heures du matin, & se donna entre Voorland & les bancs de la Flandre, en pleine Mer, à huit milles de la côte: le vent étoit Sud-Sud-Est, de sorte que les Hollandois en ayant l'avantage, vinrent fondre avec les trois Esquadres qui composoient leur Armée sur la Flote ennemie en trois differents endroits, se faisant jour à travers, dont quelques Navires Anglois furent écartés: aprés quoi de Ruiter fit faire un mouvement vers le Sud, pour charger de nouveau les Ennemis, lesquels en firent de même; ce qui fut reïteré à trois diverses reprises: les deux Armées combatirent ainsi pendant tous le jour avec beaucoup d'opiniâtreté, la victoire étant balancée, sans savoir pour qui elle se declareroit. Pendant ce cruel combat, un des Navires Hollandois monté par le Capitaine Uittenhout, fut brûlé & coulé à fond. Un Brulôt Anglois voyant le Vice-Amiral de Liefde démâté, venoit pour l'accrocher; mais il fut repoussé par le même Vice-Amiral & ce Brulôt étant venu heurter contre un autre Bulôt Hollandois, ils furent tous deux re-

duits

duits en cendres. D'un autre côté, un des brulôts Hollandois tâchoit d'acroccher le Vaisseau du Prince Robert, pour le brûler; mais un brulôt Anglois qui se tenoit à côté du Prince Robert, s'avança pour l'acroccher lui même, de sorte que l'un & l'autre, aussi bien qu'un Navire Anglois, qui tomba malheureusement sur eux perirent ensemble par les flammes. Cependant le L. Am. Tromp, avec le Navire du Contre-Amiral Swers qu'il montoit, & quelques autres de son Esquadre, aprés avoir soutenu un long & furieux combat se voyoit dans un état pitoyable, ce qui l'obligea à sortir de la mélée pour se radouber, dans la pensée de revenir au plûtôt à la charge. De Ruiter, quoi qu'afoibli par la retraite de plusieurs Navires considerables de son Armée, qui avoient été mis hors de combat; considerant que le soleil commençoit à decliner, resolut de faire un dernier effort pour forcer la victoire balancée à se declarer; de sorte qu'il donna le signal pour aller fondre de toutes parts sur la Flote Angloise. A ce signal les Lieut. Am. van Meppelen & de Vries, de même que les Vice-Amiraux Bankert, Schram, & Koenders, & le Contre-Amiral Bruinsveld, percerent les Ennemis avec toute l'intrepidité imaginable; & il arriva que le Lieutenant-Amiral van Nes, & le Vice-Amiral de Liefde, avec les Contre-Amiraux van Nes, & Evertsz suivis de quelques autres Navires, se trouvant au dessous des Anglois, & l'Amiral de Ruiter avec le reste de l'Armée Navale, au dessus; la partie de la Flote Angloise, qui se rencontroit dans le milieu, fut si furieusement attaquée, & en aprés généralement toute l'Armée Ennemie, que dans moins d'une demi heure de combat, elle fut mise en confusion & en déroute, & prit la chasse pour la seconde fois. On voyoit d'un côté l'Esquadre du Pavillon blanc avec 1666.

1666. 8. à 10. Navires de guerre, ayant le vent en poupe; d'un autre côté les Amiraux des Pavillons rouge & bleu allant à la bouline, mettre tout en usage pour favoriser leur retraite vers les côtes d'Angleterre. Cependant les Navires Hollandois, au signal que donna de Ruiter, s'étoient rendus Maîtres de tous les Navires Anglois, qu'ils avoient pu aborder. Le Contre-Amiral Bruinsveld ayant accroché avec beaucoup de courage & de resolution deux Fregates Ennemies, s'en empara; mais dans la suite, soit par le manque d'ordre, ou par la faute de ceux qui en avoient la garde, les Anglois les reprirent. Quelque tems aprés le Capitaine Pauw ayant apris cette action, donna encore vigoureusement dessus, & les arracha des mains des Anglois; mais une de ces Fregates appellée *de Bul* ne pouvant plus tenir la Mer, tant elle étoit delabrée, coula finalement à fond. L'autre appellée *de Essex*, montée de 58. pieces de Canon, & moins endommagée, fut conduite au Texel. Un pareil accident arriva encore à une autre Fregate Angloise, laquelle fut reprise par les Ennemis. Le Vice-Amiral Koenders prit aussi dans le même tems, le Navire appellé *le Nagelboom*, ayant sur son bord 62. pieces de Canon, lequel fut mené au Texel; les Anglois l'avoient pris sur les Hollandois l'année d'auparavant: le Capitaine Ruth Maximillien s'empara aussi du Vaisseau nommé *le Convertyn*, monté de 54. pieces de Canon, & le conduisit en Goerée. Outre ceux-là, tous les Officiers Hollandois savoient que deux Navires Anglois avoient coulé à fond les jours précédens, un de l'Esquadre du Pavillon blanc, englouti par les Flots à 6. heures du soir; & peu de tems aprés l'autre avoit eu la même destinée: ce qui fait croire que plusieurs Navires Anglois auront eu le même sort, quoique les Officiers

ficiers Hollandois n'en ayent point de connoissance. 1666.
Les Ennemis se trouvant dans un état si deplorable, & poursuivis par les Hollandois, il semble que Dieu, aprés avoir si glorieusement favorisé les armes des Vainqueurs, n'a pas voulu qu'ils fussent entierement défaits, par la ruine de toute leur Armée Navale, qui paroissoit inévitable, & dont le debris s'est miraculeusement sauvé à 7. heures du soir, à la faveur d'un broüillard épais: cependant l'Armée Navale Hollandoise victorieuse & triomphante leur a donné la chasse, long-tems aprés leur deroute, & les auroit poursuivis jusques dans les Ports, si elle n'avoit aprehendé que ses Navires ne s'égarassent. Ainsi de Ruiter ayant fait tirer quelques coups de Canon pour signal, avertit tous les Navires de son Armée, de revirer sur l'Amiral, & la Flote Hollandoise s'étant rassemblée, vogua pendant toute la nuit à petites voiles.

Le lendemain matin, qui étoit le 15. de Juin, les Anglois ne paroissant plus en Mer, les Hollandois cesserent de leur donner la chasse; & de Ruiter vint moüiller encore le même jour à Wielingen, qui étoit le rendez-vous ordonné par les Etats, avec l'Armée Navale forte de 60. Navires de guerre. Neuf Vaisseaux de guerre Hollandois, outre celui du Colonel de Gent, qui étoient des plus endommagés, ou qui avoient reçû ordre d'escorter les Prises faites sur les Anglois, étoient déja arrivés en Goerée: dix autres avoient été envoyés successivement de tems en tems pour le même sujet au Texel, qui étoit leur rendez-vous: & les quatre autres, comme nous avons raporté ci dessus, avoient été brulés ou coulés à fond; faisant tous ensemble en comptant une Fregate legere de la Meuse, qui avoit servi de Yacht d'Avis, le nombre de 85. Navires de guerre, qui compo-

1666. soient la Flote avec ses brulôts & les autres Bâtimens, lorsquelle sortit du Texel. Au lieu que l'on aprend que le reste de l'Armée Navale Angloise s'est retiré en desordre dans les premiers havres, & pour la plûpart à Harwits. Ajoûtons que les Provinces-Unies ont tout sujet de remercier Dieu d'avoir si puissamment beni leur armes, en leur accordant une victoire si signallée; puisque sans compter les Navires Ennemis brulés ou coulés à fond, dont les Officiers Hollandois n'ont eu aucune connoissance; l'Armée Navale Angloise se trouve affoiblie de 23. Vaisseaux de guerre, qui ont été détruits, ou pris par les Hollandois; parmi lesquels on Compte un Amiral, & un Vice-Amiral: au lieu que de la part des Provinces-Unies, on n'en compte que quatre, sans qu'il soit resté entre les mains des Anglois, pendant un combat de quatre jours, aucune chose qui marque le moindre avantage remporté sur les Hollandois, capable de diminuer la gloire de la victoire, qui leur est si légitimement düe.

Voilà quel fut l'évenement de la memorable Bataille de quatre jours, la plus sanglante, & la plus terrible, qui se soit jamais donnée sur Mer. La victoire fut d'autant plus glorieuse pour les Provinces-Unies, qu'elles se peuvent vanter de l'avoir remportée sans le secours de leur Alliés. Quelques promesses que la France eut faites de joindre son Armée Navale à celle des Etats, toutes les belles esperances quelle avoit fait concevoir de ses grands desseins, s'en allerent en fumée, & la Hollande seule fut contrainte de soûtenir l'effort des forces maritimes de l'Angleterre: mais aussi il faut dire, qu'aprés Dieu, l'intrépidité & la sage conduite du Lieutenant-Amiral de Ruiter, y eurent le plus de part; il rangea les siens en Bataille,

taille ; & les fit combattre avec tant d'ordre, qu'il 1666.
étoit impossible aux Ennemis de percer les Esquadres ; quelque effort qu'ils fissent pour cela. On voyoit ce grand homme avec un soin infatigable animer les Capitaines & les Matelots, & faire faire des mouvemens à son Armée Navale si à propos, qu'au moindre signal, il étoit obei, & ne perdoit point d'occasion de faire charger les Ennemis : on voyoit principalement briller son grand courage lorsqu'il s'agissoit de fondre dans le cœur même de l'Armée Navale Angloise, pour secourir quelqu'un des siens enfermé, de sorte que par sa presence & par le bon ordre qu'il donnoit en tout & par tout, il frayoit dés le commencement du combat, le chemin à la victoire.

La bravoure du Lieutenant-Amiral Tromp, ne fut pas moins admirable, que celle de Ruiter, si l'on considere sa hardiesse à percer les Ennemis & à s'exposer aux plus eminens perils ; ce qui l'obligea de changer plusieurs fois de Navire. A la veüe de son Pavillon, les Ennemis ne manquoient guéres de prendre honteusement la chasse. Ils le regardoient comme le fleau de leurs armes ; & comme on l'avoit arboré sur plusieurs autres Navires qu'il avoit montés pendant le combat, les Anglois demanderent s'il y avoit cinq ou six Tromps dans l'Armée Hollandoise. Aussi peut on dire qu'il étoit par tout, ne reculant jamais, & se trouvant bien souvent enfermé au milieu des Esquadres Ennemies, essüyant le plus grand feu de leur Artillerie par les frequentes & les terribles bordées dont il étoit foudroyé. Les autres Officiers Généraux & Subalternes de l'Armée Navale donnerent aussi à l'envi des marques signalées de leur courage. Cependant le gain de cette Bataille fut acheté par le sang de quantité de braves qui moururent dans le lit d'honneur ; savoir Corneil-

1666. le Evertsz, le Vice-Amiral vander Hulst, le Contre-Amiral Staghouwer, les Capitaines Otto van Treslong, Salomonsz, Jansz Uitenhout, Wouter Wyngaarden, Adrien Houttuin, Simon Blok, & environ 800. Matelots ou Soldats; le nombre de blessés alloit à environ onze à douze cents, parmi lesquels étoit compté le Capitaine Viktol, qui mourut à Hoorn peu de temps aprés.

Mais la perte des Anglois, étoit sans comparaison plus grande. Le nombre des morts alloit à environ 6000. hommes, y compris les Vice-Amiraux William Barklay, Christoffle Mings, & plusieurs Capitaines. Environ trois mille Anglois furent faits prisonniers, sauvés en partie des Navires qui couloient à fond, ou dépendants des Equipages de ceux qui furent pris: outre cela les Ennemis perdirent 23. Vaisseaux de guerre; dont 17. furent brulés ou coulés à fond, & les six autres savoir, *le Swiftsure*, *le Loyal George*, *le Zevenwoolden*, & *le Convertine*, furent conduits en Goerée, *l'Essex*, & *le Nagelboom* au Texel.

Entre autres choses remarquables qui se passérent dans ce combat, on admire l'intrepidité du Vice-Amiral Barklay, lequel ayant 40. Matelots de son Equipage morts sur son bord, & ne se sentant plus en état de faire résistance, parut si opiniâtre, qu'il ne vouloit point qu'on lui fit quartier, & voulut tuer de sa propre main trois ou quatre des Ennemis, qui venoient de monter à l'abordage; mais ayant été blessé à la gorge d'un coup de mousquet; il se retira à la chambre du Capitaine, & s'étant couché sur une table les bras étendus, les vainqueurs le trouverent mort dans cèt état tout couvert du sang de ses blessures. Le Contre-Amiral Swers étant monté à bord du Navire

vire de l'Amiral Aiscu, celui-ci il lui remit entre les 1666.
mains la clef de son service, & se soûmit à la discretion du vainqueur. Les Hollandois tirerent de son Vaisseau 500. hommes de l'Equipage; & peu de tems aprés les flammes ayant penetré jusques à la chambre des poudres, il sauta en l'air le 14. du mois à 11. heures du soir. Ce Vaisseau étoit monté de 92. pieces de Canon, dont ceux du dernier rang étoient de 36. livres de calibre, & il y en avoit huit, qui étoient de 48. son Equipage alloit à 610 hommes, & étoit le même Vaisseau, qui fut monté par le Roi d'Angleterre en l'année 1660. lors de son rétablissement sur le Trône. Le Vice-Amiral Mings ayant eu le gosier percé d'une bale de mousquet, fut une demi heure derriere le Gulemart tenant sa blessure fermée avec le doigt pour en arreter le sang; mais un second coup de mousquet l'ayant frapé au col, il en mourut, ayant donné des marques signalées de son courage jusques au dernier soupir. L'Amiral Aiscu fut mené à la Châtelenie à la Haye, le 16. de Juin: de là il fut conduit à l'Audience de Leurs Hautes Puissances, & ensuite transferé à Loevestein sous une bonne Escorte de Cavallerie; d'où il écrivit la Lettre suivante à Sa Majesté Britannique.

SIRE,

Lettre de l'Amiral Aiscu au Roi d'Angleterre.

« Vôtre Majesté aura sans doute apris le combat, « qui se donna le 10. de ce mois entre les deux Ar« mées Navales, à la hauteur de Duinkerken & de « Noord-Voorland. Les Ennemis étant sur le fer, « couperent leurs ancres à nôtre aproche. Nous les « avons heureusement chargés deux ou trois fois; « mais nos forces étant de beaucoup inferieures aux « leurs, & la consternation s'étant mise dans nôtre

1666. „ Armée dés l'entrée du combat, nous n'avons pas „ eu tout le succés qu'il auroit été à souhaitter : c'est „ pourquoi l'Esquadre des Vaisseaux, sous la con- „ duite du Neveu de Vôtre Maj. nous auroit été d'un „ grand secours, si elle n'avoit malheureusement „ fait route vers l'Oüest. Ce jour-là quantité de nos „ Navires furent extrémement endommagés; celui „ du Duc d'Albemarle étoit du nombre; quelques „ Navires Hollandois furent reduits en cendres, „ tant par nos Brulôts que par le feu qui prit à leurs „ poudres. Le jour suivant nous recommençames „ le combat avec beaucoup de resolution & de cou- „ rage: mais le troisiéme jour, je fus enfermé par „ les Ennemis avec quelques Navires de mon Esqua- „ dre, & étant vigoureusement attaqué, je fus à „ mon grand regret forcé de me rendre, par l'im- „ puissance où j'étois de pouvoir plus longtems resi- „ ster; on comptoit 150. morts sur mon bord. Je „ joüis encore d'une parfaite santé, on m'a trans- „ feré ici ayant été fait prisonnier. Etant venu à „ bord du Navire d'un Contre-Amiral Hollandois, „ j'ay apris que le Vaisseau qui m'avoit été confié „ par Vôtre Majesté, a été brulé; mon Vice-Ami- „ ral a été aussi pris; & le Lord Barklay tué, quant „ au reste le silence & le secret qui regnent ici m'ont „ fait ignorer jusques à present les autres particula- „ rités du combat. Les bruits qui courent font „ monter nôs pertes à 36. Navires qui ont été pris, „ brulés ou coulés à fond; & 4000. Prisonniers; „ Dieu nous fasse la grace qu'ils soient faux : cepen- „ dant nous prions Vôtre Majesté de prendre pa- „ tiemment nôtre infortune & d'avoir compassion „ de nôtre famille.

„ *Apostille.*

„ J'ay reçû toutes les honnetétés imaginables tant „ de la part des Officiers de l'Armée Navale de Hol- „ lande, que des Etats Généraux. Ma surprise a été

été grande à mon arrivée à Rotterdam, par le " 1666.
grand nombre de gens de Marine, dont les rües "
étoient pleines, & je ne pouvois comprendre qu'- "
une si puissante Armée Navale, dont les Equipa- "
ges étoient bien fournis, eut laissé tant de Mate- "
lots dans le Pays. "

Les Etats considerant le merite, & la naissance du Chevalier Barklay Vice-Amiral, un des principaux favoris du Roi, & beau Frere du Duc d'York, lequel avoit épousé depuis deux mois la fille du Chancelier Hyde, ordonnerent que son corps fut enbaumé, & inhumé dans une des Chapelles de la grande Eglise de la Haye. Voici la Lettre que les Etats en écrivirent à sa Majesté Britannique, ponr lui en donner connoissance.

SIRE.

Lettre des Etats écrite au Roy d'Angleterre.

Nous avons toujours crû que les honneurs, "
que l'on doit rendre à la memoire des grands hom- "
mes aprés leur mort, n'étoient pas incompatibles "
avec les devoirs de la guerre, & qu'il falloit re- "
connoître la vertu, & la valeur en la personne mê- "
me de nos Ennemis; ce qui nous a porté à en don- "
ner des marques singulieres au sujet du corps du "
Chevalier Barklay Vice-Amiral du Pavillon blanc, "
dans l'Armée Navale de Vôtre Majesté. Il a don- "
né de si grandes preuves de sa bravoure, & de son "
intrépidité dans le dernier combat; que nous "
avons voulu rendre ces derniers devoirs à son illu- "
stre memoire. Pour cèt effet nous avons ordon- "
né que son corps fût enbaumé, en attendant que "
ses proches Parens & ceux à qui le souvenir en est "
cher, en puissent disposer comme bon leur sem- "
blera. En attendant nous l'avons fait placer à "

1666. „ la grande Eglise, dans un état proportionné à sa
„ Naissance, à sa valeur & aux grands services qu'il
„ a rendus à Vôtre Majesté; laquelle donnera les
„ ordres là dessus quelle jugera à propos. Et si c'est
„ son bon plaisir qu'on le fasse transporter en Angle-
„ terre, elle aura la bonté d'accorder les passeports
„ nécessaires pour la sureté du Yacht, que nous or-
„ donnerons pour son transport: Que si au contrai-
„ re Sa Majesté aimoit mieux, qu'on le fit enterrer
„ dans le lieu où il est presentement, elle nous fera
„ connoître s'il lui plait sa volonté, à laquelle nous
„ tâcherons toujours de nous conformer, autant
„ que l'état present des affaires le pourra permettre.
„ En attendant reponse, nous recommandons Sire
„ la personne sacrée de Vôtre Majesté à la protec-
„ tion de Dieu tout puissant.

Rejoüissances publiques au sujet de la victoire remportée sur les Anglois.

Cependant les Etats, pour rendre graces à Dieu de tant d'avantages remportés, & le prier de vouloir benir leurs armes dans la suite de la guerre, comme il avoit fait dans ces heureux commencemens, ordonnerent un jour d'actions de graces, qui fut celebré le dernier du mois de Juin; & suivi de rejoüissances publiques & de feux de joye: non seulement les peuples des Provinces-Unies y eurent part, mais encore tous les Pays où les Ministres de Leurs Hautes Puissances residoient. Tous les Capitaines de la Flote Danoise, firent cinq décharges consécutives de leur Artillerie, à la gloire des Hollandois leurs Alliés. La Reine de Danemarc donna un superbe festin aux Seigneurs & aux Dames de la Cour, où le Roi fut present; à Ratisbonne, à Stokholm, à Paris, à Madrid, à Genes, & dans toutes les Cours de l'Europe où les Etats avoient des Ambassadeurs, on celebra les mêmes rejoüissances pendant trois jours par des festins, des feux d'artifice, & des

salves.

salves de mousqueterie. La ville de Bruxelles fut 1666. la seule qui vit tout cela de mauvais œil. La Canaille s'étant attroupée prés de l'Hôtel du Résident Sasburg, commit mille insolences; & comme on l'empêcha de renverser les Echafaux dressés pour un feu d'artifice; transportée de rage & de fureur elle fondit sur la maison du Resident, en criant vive le Roi d'Espagne, & le Roi d'Angleterre: ces mutins continuerent leurs insolences, jusques à ce que le Gouverneur des Pays-Bas Castel Rodrigo les eut rangés à la raison par un Corps de Cavallerie; il fit faire ensuite ses excuses aux Etats, en leur témoignant le déplaisir sensible qu'il avoit de n'avoir pas pû prevenir tous ces desordres.

Funerailles du Lieutenant-Amiral Evertsz & du Vice-Amiral vander Hulst.

Le 5. de Juillet, on fit les Funerailles du Lieutenant-Amiral Corneille Evertsz, & du Vice-Amiral vander Hulst, ausquels l'on rendit de grands honneurs; ce dernier fut inhumé à Amsterdam dans la vieille Eglise, où l'on avoit fait dresser un Tombeau de marbre, avec sa statue, à la memoire de ses grandes actions, au depens du public. Son Epitaphe fut gravée sur une table de marbre noir. Elle est en ces termes.

Ter onsterfelyker gedachtenis van den
Ed: Manhaften Zeeheld

ABRAHAM vander HULST,

Vice-Admiraal van Holland en Westvriesland.

Geboren tot Amsterdam, den IX. April. CIↃ. IↃC. XIX.

Hier rust hy die niet rusten kon,
Eer hy zijn Vyand overwon:
Om hoog leeft hy in vreugden,
In marmer door zijn deugden.

Anno 1666.

1666.

A la Memoire immortelle de l'Illustre Heros

ABRAHAM vander HULST,

Vice-Amiral de Hollande & de West-frise.

Né à Amsterdam, le IX. d'Avril CIↃ. IↃC. XIX.

Celui qui n'a jamais eu de repos qu'il n'eût vaincu ses Ennemis repose ici. Il vit dans le Ciel dans une parfaite felicité, & sur ce Marbre par ses vertus.

Anno 1666.

Le Lieutenant-Amiral Jean Evertsz sollicite son rétablissement.

Le Lieutenant-Amiral Jean Evertsz dont la conduite avoit paru suspecte, & auquel les Etats, pour apaiser le peuple irrité, avoient ordonné de quitter le service pour un tems; voulut solliciter son rétablissement aprés la mort de son Frere: pour cèt effet il en écrivit aux Etats de Zélande & „ leur representa: Qu'il souhaittoit passionnément „ de rendre ses services à la Patrie, comme il avoit „ fait ci-devant en qualité de Lieutenant-Amiral de „ cette Province: Qu'il desiroit ardemment de sa- „ crifier sa vie pour les interêts du public, dans une „ occasion si pressante; ainsi que son Pere, quatre „ de ses freres & un de ses fils, l'avoient fait avec „ tant de gloire, lesquels avoient eu le bonheur de „ mourir au service de l'Etat, les armes à la main, „ aprés s'être signalés dans plusieurs Batailles. Les Etats de Zélande faisant reflexion sur son experience consommée dans les affaires de la Marine, sur son intrépidité & sur la bonne conduite, qu'il avoit fait paroitre dans plusieurs Batailles memorables; & même dans le combat de l'année d'auparavant, au témoignage de tous les Officiers Gé-

neraux

néraux de l'Armée Navale, lui accorderent sa ju- 1666.
ste demande; persuadés que dans un tems où ils avoient perdu tant de grands hommes, celui-ci pouvoit rendre de bons services à la Patrie en leur succedant: la proposition en ayant donc été faite dans l'Assemblée des Etats Généraux; ils y consentirent.

L'Armée Navale des Etats, étant prête à remettre à la voile forte de 60. Navires de guerre ou Fregates, démara le 5. de Juillet de Wielingen, sous la conduite de l'Amiral de Ruiter; on avoit auparavant fait avancer à la sourdine quelques troupes reglées, qu'on avoit tiré des garnisons, pour être embarquées sur quelques Navires de transport, lesquelles étoient destinées à faire descente; toute la Flote s'étant donc avancée à la hauteur de Schooneveld, fût renforcée de cinq Navires de guerre & de sept Brulôts; outre un considerable renfort quelle reçût quelque jours aprés, par l'arrivée du Lieutenant Amiral Tromp, & de quelques autres Officiers Généraux, sortis de la Meuse ou du Texel. La diligence qu'on venoit d'aporter à se mettre de bonne heure en Mer, en prevenant les Anglois, avoit fait concevoir de grandes esperances. On se promettoit de surprendre les Ennemis, d'entrer dans la Riviere de Londres, ou dans Harwits, pour y faire quelque considerable ravage, & ruiner l'Armée Navale Ennemie, ou du moins, de faire quelque descente. Mais l'on fut extremement surpris à la vüe d'une Flote, qui parut vers le Diep-Royal forte de 88. Navires de guerre ou Fregates, 13. Brulôts, & 10. Yachts d'Avis, sans compter les Navires de transport; de sorte que la Flote Angloise, qui avoit eu advis du depart de l'Armée Navale de Hollande, fit si bien occuper les postes où l'on pouvoit faire descente, par de la Cavallerie & de l'Infanterie,

1666. qu'elle rompit les desseins des Hollandois, qui se virent par là dans l'impuissance de pouvoir entreprendre quelque chose, faute de bons Sondeurs.

La Flote de Hollande, avoit été divisée en trois Esquadres; dont la premiere étoit sous la conduite du Lieut. Amiral Général de Ruiter; la seconde sous les Lieutenants Amiraux Evertsz & Tierk Hiddes de Vries; & la troisiéme étoit commandée par les Lieutenants-Amiraux Tromp & van Meppel; & suivant cet ordre elle tint l'embouchure de la Tamise fermée jusques au premier jour du mois d'Août. Dans ce tems-là l'Armée Navale Angloise forte de 90. Voiles, profitant de la Marée, sortit de la Riviere à la vûe de l'Armée de Hollande, qui lui avoit fait place. De Ruiter aprehendant d'échoüer sur les côtes d'Angleterre, avoit fait son possible pour en éloigner l'Armée Navale, afin de ne donner aucun avantage aux Ennemis si prés de leurs côtes. Ce fut un grand bonheur pour les Hollandois: car le lendemain, le vent ayant fraîchi, fut suivi d'une furieuse tempête mêlée de tonnerre, d'eclairs, & d'une grosse pluye, mais qui ne fut pas de longue durée. Le lendemain, savoir le 4. d'Août, les deux Armées Navales Ennemies moüillerent assés prés l'une de l'autre, & passerent toute la nuit en presence; la Flote Angloise commandée par le Général Monk, étoit forte de 90. Navires de guerre & de 20. Brulôts: elle avoit aussi été partagée en trois Esquadres; celle du Pavillon blanc étoit sous la conduite de Thomas Allen, celle du Pavillon rouge sous le Général Monk; & l'Esquadre du Pavillon bleu étoit commandée par Smith.

Le combat commença à environ midi, & fut si funeste aux Hollandois, qu'il rendit irreconciliables pour jamais les deux plus grands hommes

pour

pour la Marine que l'Ocean ait jamais porté, & que les Provinces-Unies ayent jamais eu pour la conduite de leurs Armées Navales; je veux dire de Ruiter & Tromp; soit que cette mesintelligence eut pris sa naissance de la jalousie, que Tromp avoit conçüe de ce que les Etats, avoient conferé à de Ruiter le commandement en Chef de l'Armée Navale, à son retour de Guinée; ou que la Providence, qui préside à tous les évenemens, nous en ait voulu cacher la veritable cause. Il me semble qu'il est plus probable de croire, que l'envie; ennemie de la vertu & du merite des grands hommes, a voulu par là porter un coup mortel à la gloire & à la reputation de Tromp; mais cette reputation a été de tout tems si bien établie dans le monde, que rien ne sera jamais capable de l'ébranler, ou de lui porter la moindre atteinte; disons donc plûtôt, que dans la chaleur du combat, & suivant son intrepidité naturelle, il voulut donner la chasse à l'Esquadre du Pavillon bleu; & que c'est là tout ce qui a fait son crime; Que si de Ruiter & les Lieutenants-Amiraux Evertsz & de Vries, eussent remporté quelques avantages sur les Anglois, je suis persuadé qu'ils ne se seroient pas plaints de ce que Tromp les avoit abandonnés. Cependant par un revers de la fortune inconstante, les Hollandois qui avoient moissonné des lauriers dans la précedente expedition, furent contraints à celle-ci de ceder l'empire de la Mer aux Anglois. Pour être instruit des principales circonstances de ce celebre combat, nous raporterons ici les Lettres que les Officiers Généraux en écrivirent aux Etats. 1666.

1666.

Hauts & Puissants Seigneurs,

Lettre de l'Amiral de Ruiter écrite aux Etats.

„ Depuis ma derniere du 4. de ce mois avant midi, les deux Armées Navales s'engagerent au combat sur les onze heures, le vent étant au Nord; nôtre Avantgarde, sous la conduite du Lieutenant-Amiral Evertsz, commença l'attaque & s'engagea avec l'Esquadre du Pavillon blanc Ennemie; Le corps de Bataille sous mon commandement combatit contre l'Esquadre du Pavillon rouge. Mais ce fut une grande surprise pour moy, quand je vis que le Lieutenant-Amiral Tromp, qui avoit l'Arrieregarde, au lieu d'avancer avec son Esquadre, demeuroit derriere; ce qui donna lieu aux Anglois de nous couper & de se venir mettre entre lui & moy. Je suis aussi obligé de dire que je ne me suis point aperçû qu'il ait été en action, que vers le soir, qu'il combatit fort peu de tems contre quelques Navires de l'Esquadre du Pavillon bleu. Quoi qu'il en soit, mon Navire ayant été attaqué par le *Général Souverain*, d'un côté & par le *Nazeby*, & plusieurs autres Vaisseaux Ennemis de l'autre, soûtint le plus grand choc des Ennemis, de même que toute mon Esquadre; mais nous les reçûmes si vigoureusement, qu'aprés un combat opiniatre de trois heures, ils furent contraints de nous abandonner pour quelques tems: cependant le Général Monk fut si fort delabré, qu'il changea de Navire, ce que nous reconnûmes au transport que l'on fit du Pavillon Amiral, ainsi qu'il nous fut dans la suite plus particulierement raporté. Nous profitâmes donc de ce relâche que les Anglois nous donnerent, pour reparer nos pertes & nos dommages: ayant remarqué que nôtre Avantgarde s'eloignoit toujours plus de mon Esquadre, en profitant de

l'avan-

l'avantage du vent quelle avoit gagné, je fis tirer " 1666.
quelques volées de canon, pour la faire revirer sur "
le Pavillon Amiral, mais cela ne fut pas capable "
de la faire arrêter: l'Amiral Anglois, l'ayant re- "
marqué, vint fondre avec son Esquadre sur moy, "
& sur quelques autres Navires de mon Pavillon; "
ce qui m'engagea dans un crüel combat, que je "
soutins vigoureusement, dans l'esperance que "
Tromp & Meppel viendroient à mon secours par "
derriere, ou le Lieutenant-Amiral Evertsz, qui "
avoit l'Avantgarde par devant; mais je reconnus "
dans la suite que je m'étois inutilement flatté de "
cette esperance; de sorte que mon Navire ayant "
eu ses voiles & ses cordages rasés; je me vis dans "
l'impuissance de le pouvoir plus long-tems gouver- "
ner; étant donc reduit dans un état à ne pouvoir "
plus faire de resistance, par le grand nombre de "
morts & de blessés que j'avois sur mon bord, je "
fus contraint de suivre à petites voiles le gros de "
mon Esquadre, qui commençoit à prendre la "
chasse. Quant au Lieutenant-Amiral Tromp, "
qui se trouvoit au dessus du vent, il lui étoit faci- "
le de revirer sur nous, au lieu qu'il nous étoit im- "
possible d'aller à lui; & je ne sai ce qui peut l'a- "
voir obligé à ne le pas faire. Nous voyant ainsi "
abandonnés, nous jugeames qu'il n'y avoit point "
d'autre résource pour nôtre conservation, que "
celle de mettre le cap au Sud & de nous battre en "
retraite, outre que le calme qui commençoit à "
regner ne nous permétoit pas d'abandonner prom- "
tement le combat, étant bien aises d'ailleurs de "
nous retirer à petites voiles, dans la pensée qu'à "
la faveur de la nuit la susdite Arrieregarde nous "
pouvoit joindre, & que pourlors nous revien- "
drions à la charge tous ensemble, pour disputer la "
victoire aux Ennemis. Cependant le jour étant "
venu, nous n'aperçûmes que le gros de l'Armée "

Navale

1666. „ Navale Angloise, qui recommença à faire joüer
„ sur nous son Artillerie, en nous donnant la chasse;
„ nous lui répondions par derriere autant qu'il nous
„ étoit possible: mais les Anglois ayant détaché un
„ Brulôt pour me venir reduire en cendres, je fis
„ avancer ma chaloupe soutenüe de quelques autres;
„ dans laquelle les braves de * Lorraine, de Lavoy,
„ & de Coaslin, s'étant jettés avec leur suite, allerent forcer l'Equipage du Brulôt à se sauver à la
„ nage, aprés y avoir mis le feu; & par cette glorieuse action preserverent le Vaisseau Amiral des
„ flammes: cependant ayant decouvert quelques uns
„ de nos Navires, qui s'étoient écartés, pendant les
„ tenebres de la nuit, les Anglois détacherent quelques Vaisseaux de leur Armée pour leur aller donner la chasse: d'abord que je m'en aperçûs, je
„ fis venir à bord de l'Amiral tous les Officiers,
„ dont 20. furent commandés sous les ordres du Vice-Amiral Bankert; pour s'opposer au dessein des
„ Ennemis. Aussitôt que la liste des munitions de
„ guerre, & de bouche dont les susdits Officiers de
„ l'Armée Navale, ont besoin, aussi bien que des
„ dommages & des pertes qu'ils ont souffert sera
„ dressée, ainsi qu'ils me l'ont representé plusieurs
„ fois, j'aurai soin de la faire tenir aux Coléges des
„ Amirautés. J'ay appris aussi en général avec beaucoup de regret la mort de quelques uns de nos Officiers Généraux & de nos Capitaines; savoir du
„ Lieutenant-Amiral Jean Evertsz, qui ayant
„ eu une jambe emportée, mourut peu de temps
„ aprés. Le Lieutenant-Amiral Tierk Hiddes de
„ Vries, à eu pareillement une jambe emportée, &
„ se trouve en danger de mort; son Vaisseau s'est
„ egaré pendant la nuit, & celui du Vice-Amiral
„ Bankert est coulé à fond: le Vice-Amiral Koenders est aussi mort, de même que les Capitaines
„ Ruth, Maximiliaan, Jenriaan Poel, & Henry

** Seigneurs François qui servoient sur l'Amiral en qualité de Volontaires.*

Vroom

Vroom; le Capitaine Hugo van Nieuhof ayant perdu une jambe; & Corneille Hogenhoek ayant été blessé au ventre, sont aussi en grand peril de perdre la vie. Quand aux pertes des Ennemis, je n'en ai point encore de connoissance; mais au raport des Officiers susdits, deux Navires Anglois ont été coulés à fond, & deux brulés. Il est cependant certain, & nous en avons été les témoins oculaires, qu'ils ont été fort maltraités, & que la plûpart de leurs Navires seront contraints de se retirer bien délabrés: je suis persuadé que Vos Hautes Puissances en auront été informées, même avant que de recevoir la presente &c. 1666.

Le Lieutenant-Amiral Tromp, étant arrivé le lendemain devant Wielingen avec son Esquadre, écrivit aux Etats la Lettre qui suit.

Lettre du Lieutenant Amiral Tromp aux Etats.

Hier au matin, l'Armée Navale Ennemie forte d'environ 90. voiles s'en vint à nous, le vent étant Nord-Est, mais mêlé de calme; le Lieutenant-Amiral Evertsz ayant l'avantage, attaqua vigoureusement les Anglois; j'avois le commandement de l'Arrieregarde, & celle des Ennemis étoit commandée par Smit, arborant Pavillon bleu; je me fis jour à travers celle-ci avec mon Esquadre, jusques à ce que j'eus gagné le dessus du vent; l'Arrieregarde Ennemie ayant été separée du Corps de Bataille, nous combatimes jusques à l'entrée de la nuit, & jusques à ce qu'enfin nous la mîmes en deroute; nous lui donnâmes la chasse pendant toute la nuit; sans avoir rien pû aprendre de l'Avantgarde ni du Corps de Bataille: le lendemain nous trouvant prés du Galper, nous continuâmes encore pendant quelque tems à poursuivre les Ennemis; mais voyant que c'étoit inutilement, & que rien n'étoit capable de les faire arrê-

1666. „ ter nous resolumes de revirer sur l'Amiral de „ Ruiter. Les fuyards voyant cela, revirerent sur „ nous, & nous suivirent à petites voiles jusques à „ l'entrée de la nuit; pourlors nous découvrîmes le „ gros de l'Armée Navale Angloise au dessous de „ nous qui louvioit pour nous joindre, sans cependant avoir rien apris de l'Amiral de Ruiter, ni „ des autres Officiers Généraux de nôtre Flote, si „ ce n'est que vers le soir, nous découvrîmes un „ Navire qui venoit à nous, lequel nous parut être „ celui du Lieutenant-Amiral Tierk Hiddes: mais „ comme il n'avoit ni pavillon, ni grand perroquet, „ nous prîmes cela pour un sinistre presage. Nous „ sommes arrivés ce matin devant Wielingen avec „ nôtre Esquadre, laquelle est encore en bon état, „ & ne manque que des munitions de guerre. Si „ nous étions assés heureux que d'aprendre où est „ l'Amiral de Ruiter, nous ferions toute la diligence imaginable pour le joindre. Le gros de „ l'Armée Ennemie louvie autant qu'il lui est possible: Que s'il ne vient point de secours, nous serons contraints à nôtre grand regret, de nous retirer à Wielingen.

Le Lieutenant-Amiral Jean Corneille Meppel, qui avoit donné la chasse, conjointement avec Tromp, à l'Esquadre du Pavillon bleu, vint mouiller devant ter Veer d'où il écrivit la lettre suivante au Colége de l'Amirauté du Nord.

Nobles & Puissants Seigneurs.

Lettre du Lieutenant-Amiral Meppel. „ La présente n'est que pour faire savoir à Vos „ Hautes Puissances que Mecredi passé l'Armée Navale de l'Etat, s'engagea dans un Combat avec celle „ des Anglois, lequel fut si cruel & si sanglant qu'il „ est presque incroyable, pendant tout l'aprés midi

di je combatti contre le Vice-Amiral de l'Esquadre bleüe, soûtenu des Capitaines dépendants de mon Pavillon, lesquels m'ont secondé avec toute la bravoure imaginable, en telle sorte que le susdit Vice-Amiral fut forcé de se retirer bien délabré: le calme régnoit, ce qui nous empêchoit d'avancer; j'ai plus de 100. morts ou blessés sur mon bord; que je tâcherai de faire mettre incessamment à terre. Mon grand mât à été percé de sept boulets de canon en diferents endroits; & mon Navire est si percé de coups qu'il n'est pas croyablé, je me suis vû dans le peril de couler à fond; le dernier rang de mon Artillerie étoit deja sous l'eau; mais la grande diligence dont nous avons usé à boucher les trous, nous a préservé; nous n'avons presque plus de munitions de guerre. Je suis sensiblement fâché que les choses ne soient pas allées comme il étoit à souhaitter, nous avons cependant Tromp & moi forcé l'Esquadre Ennemie de prendre la chasse; qu'elle continua le lendemain autant qu'il lui étoit possible: & comme nous ne jugeâmes pas à propos de la poursuivre plus long-tems; nous virâmes le bord au Sud, pour chercher de Ruiter; que nous n'avons pû trouver jusques à présent; & nous sommes bien fâchés qu'il n'aye pas été secondé. Mais Dieu sait le fond de l'affaire, dont Vos Hautes Puissances seront sans doute informées dans la suitte. 1666.

Apostille.

Nôtre Contre-Amiral de Haen à été tué, avec Jaques Gerritsz Roemer, 15. ou 16. autres ont aussi été tués ou blessés. Le Vice-Amiral Schram & moi nous portons bien; le Capitaine Isbrand Clement a eu la jambe fracassée; mes deux Lieutenants sont mortellement blessés; Tys Ryndertsz se porte bien.

Sept

1666. Sept jours aprés l'arrivée du Lieutenant-Amiral Tromp, l'Amiral de Ruiter écrivit la lettre suivante, étant sur le fer entre Flessingue & Zoutelande.

Seconde lettre de Ruiter écrite aux Etats.

„ Depuis ma derniére écrite du 5. de ce mois, le „ lendemain aprés midi, le Lieutenant-Amiral „ Tromp a parû à la rade, avec l'Esquadre qu'il „ commande; & suivant ce que j'ay pû remarquer „ lorsqu'elle passoit, elle m'a semblé fort peu, pour „ ne pas dire, presque point endommagée. Il m'a „ raporté que le 4. du présent vers le soir il fut en „ action avec l'Esquadre du Pavillon bleu, qu'il „ mit en déroute aprés avoir brulé un de ses Navires „ monté de 64. piéces de Canon dont 53. étoient de „ fonte; & un Brûlôt qu'il fit perir par les flammes. „ Le Navire du defunt Lieutenant-Amiral Tierk „ Hiddes de Vries fort delabré est aussi entré dans la „ Rade avec la susdite Esquadre de Tromp. De sorte „ que de toute l'Armée Navale de l'Etat nous n'a- „ vons perdu que le Navire du Vice-Amiral Bankert, „ & celui de Ruird Hillebrandt. Hier au soir nous „ sommes venu moüiller entre Zoutelande & „ Flessingue, d'où nous avons aperçû la Flote An- „ gloise devant la côte, forte de 80. voiles grandes „ ou petites. J'attens à toute heure les Députés de „ Vos Hautes Puissances, pour mettre ordre à tout.

Quoi que la perte de cette bataille fut fort sensible aux Provinces-Unies, les Anglois n'avoient pas lieu de se vanter d'en avoir remporté d'autre avantage, que celui d'avoir divisé les Esquadres de l'Armée Navale de Hollande. Il est vrai que leur dessein étoit de les ruiner par ce moyen plus aisément l'une aprés l'autre. Voici un extrait de la lettre du Prince Robert & du Général Monk qui fut envoyée à Withal aprés le combat, par où l'on

l'on pourra voir quel étoit leur dessein. Nous nous » 1666.
flations fort de l'esperance que de Ruiter tomberoit »
entre nos mains ; mais le calme régnoit, & nos »
petites Fregates n'étoient pas si fines de voiles que »
les leurs. Ils étoient devant leurs côtes, & nous »
apréhendions d'échoüer sur les bancs de sable. »
Cependant ayant tenu conseil de guerre, nous »
entendîmes quelques coups de canon au Nord- »
Oüest, qui nous firent présumer que c'étoit Tromp »
avec Smith, ainsi nous prîmes la resolution de lui »
aller au devant, ayant qu'il s'aprochât de plus prés. »
Nous l'aperçûmes en effêt, le vent étant Nord- »
Est ; mais Tromp se retira en seureté ; & nous »
fûmes sur le Royal Charles jusques à 6. brasses »
d'eau. »

On fit un trés mauvais accueil en Angleterre à Smith qui avoit commandé l'Esquadre du Pavillon bleu, laquelle avoit pris la prémiére la chasse ; & les Officiers des autres deux Esquadres porterent de grandes plaintes contre lui.

Cependant, les Députés des Amirautés, & les Plenipotentiaires des Etats avec le Pensionnaire de Wit, arriverent à bord de l'Amiral de Ruiter ; tant pour s'informer des particularités du combat, que pour donner ordre à ce que la Flote se remit en Mer, avec toute la diligence possible. Dans ce tems-là, les broüilleries des deux Amiraux de Ruiter & Tromp commencerent à éclater. De Ruiter se plaignit de bouche aux Députés & aux Plenipotentiaires comme il avoit fait par lettre aux Etats, de la conduite que Tromp avoit tenuë, & le chargeoit ouvertement de tout le desordre qui étoit arrivé dans l'Armée Navale, & du malheureux succés de la bataille. Tromp ayant entendu toutes les atteintes que de Ruiter portoit à sa réputation, ne songea plus qu'à se laver d'un si grand

Plaintes de Ruiter contre Tromp.

1666. grand & si sanglant outrage, en chargeant à son tour de Ruiter de tout le blâme que celui-ci lui imputoit. Pour cèt effet il écrivit la lettre suivante aux Etats Généraux & aux Etats de Hollande.

Hautes Puissances.

Lettre de Tromp écrite au Etats pour sa justification.

„ Je me vois indispensablement obligé de vous „ informer des particularités du combat qui s'est „ donné entre Vôtre Flote & celle de Sa Majesté „ Britannique. Le 4. de ce mois l'Armée Navale „ Angloise vint droit à nous, le vent étant Nord-„ Est, mêlé de calme: Nôtre Flote se trouvoit au „ dessous du vent. Le Lieutenant-Amiral Evertsz „ ayant l'Avantgarde, s'avança en bon ordre en „ profitant de l'avantage du vent. A ce mouvement „ l'Esquadre du Pavillon blanc suivie du Corps de „ Bataille des Anglois fondirent sur lui; tandis que „ de Ruiter qui avoit le Corps de Bataille de nôtre „ Armée, resta environ deux heures & demi avec „ son Esquadre, au dessous de l'Arriére-garde dont „ javois la conduite; de sorte que le Lieutenant-„ Amiral Evertsz étoit déja si avancé, qu'on avoit „ de la peine à reconnoître son Pavillon, & l'éloigne-„ ment qu'il y avoit entre l'Avantgarde & le Corps „ de Bataille de nôtre Armée donnoit Aux Anglois „ le plus grand avantage du monde de pouvoir „ détacher l'une de l'autre; le Lieutenant-Ami-„ ral de Ruiter, qui étoit resté immobile dans „ son poste, commença seulement à se remuer pout „ suivre Evertsz, lorsque les deux Avantgardes En-„ nemies commencérent à se canonner: cependant „ mon Esquadre qui fermoit l'Arriéregarde fut con-„ trainte de rester dans son poste jusques à ce que de „ Ruiter se fut avancé; pour lors impatient d'en „ venir aux mains; nous tachâmes de gagner le des-„ sus du vent pour aller aux Anglois, tandis qu'une

partie

partie des Navires de l'Esquadre de Ruiter se trou- " 1666.
voit encore mêlée parmi les nôtres. Comme nô- "
tre Esquadre s'avançoit ainsi en bon ordre, le "
Contre-Amiral du Pavillon bleu suivi d'un Brulôt "
vint fondre sur un de nos Vaisseaux le plus avancé; "
Nôtre Contre-Amiral vander Zaan voyant ce Bru- "
lôt ennemi, le mit en feu à coups de Canon. l'A- "
miral de l'Esquadre bleüe suivi pareillement d'un "
Brulôt me vint attaquer, étant soutenu des Capi- "
taines de Haan & van Amstel: nous fîmes joüer "
nôtre Artillerie sur lui & sur les autres Navires "
Anglois, dont un ayant été fort delabré, & "
voyant qu'il y avoit moyen de gagner le dessus du "
vent, nous l'abordâmes, soûtenus d'un Brulôt; "
aprés l'avoir long-tems foudroyé par de conti- "
nuelles bordées, nous y attachâmes le Brulôt pour "
le reduire en cendres. Ce Navire se nommoit la "
Résolution & étoit monté de 64. piéces de Canon "
de fonte & deux de fer, ayant 340. hommes d'E- "
quipage, dont 45. parmi lesquels se trouvoient "
un Pilote & un Quartier-maître furent sauvés par "
les nôtres. Le Lieutenant Amiral van Meppel & "
le Vice-Amiral Swers soûtinrent en même tems "
un rude choc; celui-là combatit long-tems con- "
tre le Vice-Amiral du Pavillon bleu, lequel reve- "
noit souvent à la charge avec du monde frais; mais "
il fut repoussé si vigoureusement par la bravoure "
de van Meppel, qu'il fut contraint de lâcher prise "
avec perte, cependant van Meppel fut si fort dé- "
labré qu'il avoit jusques à cinq pieds d'eau dans "
son Vaisseau. Nôtre Esquadre s'étant donc ainsi "
engagée dans le combat, separa l'Arriéregarde "
Angloise du Corps de Bataille, de sorte que nous "
combatîmes avec elle jusques à cinq heures aprés "
midi, mon Navire avoit pour lors tiré 10500. li- "
vres de poudre. Le Vice Amiral du Pavillon bleu, "
qui se trouvoit derriére, éloigné de nous à la portée "

1666. „ du Canon fit son possible pour brûler le Capitaine
„ de Haan: mais le Brulôt qui avoit été détaché,
„ voyant nos Chaloupes toutes prêtes à le recevoir,
„ se retira à la hâte, aprés avoir reçu quelques
„ coups de Canon. Nous fimes nôtre possible en
„ remorquant, pour aller à lui, mais inutilement:
„ Alors le vent s'étant tourné au Sud-Oüest avoit
„ commencé un peu à fraîchir; nous en profitâmes
„ pour revenir à la charge. Je fis donc donner le
„ signal, afin que toute nôtre Esquadre vint fondre
„ en même tems sur l'Ennemi, & cependant nos
„ autres Navires, le vent ayant changé, faisoient
„ leur possible pour gagner le dessus. A la faveur de
„ ce vent frais nous nous aprochâmes de l'Amiral de
„ l'Esquadre bleüe, & il fut si maltraité par nôtre
„ Artillerie, que nous le mîmes enfin hors de com-
„ bat, le feu s'étant pris à la chambre du Maître,
„ il tira plusieurs volées de Canon pour avertir son
„ Vice-Amiral & son Contre-Amiral de revirer sur
„ lui, pour venir à son secours; mais les Ennemis
„ craignant le peril, au lieu de revirer, prirent hon-
„ teusement la chasse, & sans le calme qui survint,
„ il y avoit aparence que non seulement cet Amiral,
„ mais encore la pluspart des Navires de son Pavil-
„ lon seroient tombés entre nos mains. Ayant rem-
„ porté de si grands avantages sur la plus considera-
„ ble des Esquadres Ennemies; au jugement de
„ tout homme experimenté dans la Marine, nous
„ étions engagés à poursuivre la victoire & nous ne
„ pouvions, sans commêtre une faute irréparable,
„ la laisser retirer sans lui donner la chasse. Car su-
„ posé que nous eussions laissé retirer les Ennemis,
„ pour aller au secours du Lieutenant-Amiral de
„ Ruiter; outre que le calme s'y oposoit, nous au-
„ rions sans contredit été cause, que les Navires des
„ Esquadres de Ruiter & Evertsz. auroient été mises
„ en déroute; présumant que nôtre Esquadre avoit
plié

plié & qu'elle avoit les Ennemis à ses trousses; " 1666.
desorte que par-là, non seulement nous aurions "
découragé nos Navires, mais rélevé même le courage "
de nos Ennemis, qui n'auroient pas manqué "
de nous poursuivre. Je laisse présentement à juger "
à vos Hautes Puissances & à tout brave Officier "
de Marine qui aura long-tems frequenté la "
Mer, si le Lieutenant-Amiral de Ruiter avoit "
coupé à tems l'Avantgarde ennemie du Corps de "
Bataille, comme nous en avons coupé l'Arriére-garde "
qui étoit plus forte; si nous n'aurions pas "
remporté une victoire signalée. J'ajoute que cela "
se pouvoit d'autant mieux exécuter; que nôtre "
Avantgarde étoit assés forte pour combatre avec "
succés celle des Ennemis. Je proteste à vos Hautes "
Puissances que la partialité n'a aucune part en tout "
ce qui vient d'être avancé, étant prêt de soutenir "
à la face de toute la terre que le tout est conforme "
à la verité; & je déclare devant Dieu que je n'ay "
rien fait qui trahisse mes sentimens, qui étoient le "
bien du Public & la gloire de la Patrie. "

Présentement, Hautes Puissances, je ne saurois "
souffrir sans réparation, que sans égard à "
tous les fidelles services que j'ay rendus, l'Amiral "
de Ruiter, par un principe de haine & de jalousie "
fasse un outrage sanglant à mon honneur & à ma "
reputation, en me faisant passer pour un scélerat "
& un homme mal intentionné, parce que Dieu m'a "
fait la grace de triompher des Ennemis avec peu de "
forces, tandis que lui en ayant sans comparaison de "
plus grandes, n'a eu que la honte & le desavantage "
de son côté. Ainsi, si j'ai agi contre mon honneur "
& contre mon devoir dans cette occasion; Je me "
vois incapable à l'avenir de rendre mes services "
à la Patrie. D'ailleurs, ce n'est pas le tems de "
souffrir dans les grands Emplois de la Marine de "
lâches & de scélerats, mais plûtôt il est nécessaire "

1666. „ de faire choix de Capitaines, prudens, & vaillants, qui soient prêts en tout tems de sacrifier „ leurs biens & leur vie au service de l'Etat; lesquels „ avantages je puis dire sans vanité avoir possedez, „ par la grace de Dieu jusques à présent, d'une maniere, que je ne pense pas que le Lieutenant-Amiral de Ruiter, ni homme du monde soit jamais „ capable de me les ravir: mais j'apréhende avec un „ sensible regret bien des desordres, qui arriveront „ indubitablement dans la Flote; & que les Officiers & les Matelots étant à terre n'en viennent à „ des extremités fâcheuses, que je prie Dieu de vouloir detourner par sa clémence, mettant mes plus „ grandes espérances en lui & en la sage conduite de „ Vos Hautes Puissances, que je recommande à sa „ sainte protection; & demeure &c.

Les Etats de Hollande, apréhendant que la haine de ces deux Amiraux n'eut de funestes suites, remirent cette affaire entre les mains de quelques Membres de leur Assemblée pour l'examiner, & le Pensionnaire de Wit, qui avoit toûjours conservé pour Tromp une haine irreconciliable, parce qu'il étoit porté pour les interêts de la Maison d'Orange, proposa à l'Assemblée des Etats de Hollande, la resolution qui avoit été prise par les Commissaires ordonnés pour cela, savoir que pour entretenir la paix & l'union dans l'Armée Navale, il falloit sommer le Lieutenant-Amiral „ Tromp de se venir justifier: Qu'il ne s'accordoit „ point dans ce qu'il avoit avancé avec l'Amiral de „ Ruiter: Que le service de l'Etat vouloit absolument qu'un des deux Amiraux, fut demis de sa „ charge: Qu'on étoit plus en état de se pouvoir „ passer de Tromp, que de Ruiter &c. Ce projet fut approuvé par les Nobles, & par les Villes de Dordrecht, Delft, Leiden, Amsterdam, Gouda,

da, Rotterdam, Gornichem, Schiedam, Schoonhoven, la Brille, Alkmaer, Hoorn, Edam, Medenblik & Purmerend. La ville de Harlem vouloit, que l'on fit venir Tromp pour se presenter, & qu'on l'examinât sur la Lettre qu'il avoit écrite à de Ruiter: la ville d'Enkuizen croyoit qu'on devoit tâcher de les accorder ensemble à l'amiable: Monnikendam vouloit que l'on fit en sorte, que Tromp fût obligé de présenter une Requête pour demander son absolution. Les Etats prirent enfin la résolution suivante. 1666.

Resolution des Etats de Hollande touchant la demission de Tromp de sa charge de Lieutenant Amiral.

Le Pensionnaire a fait raport à l'Assemblée, des considerations que les Deputés de Leurs Hautes Puissances, ont faites en conséquence de la commission, qui leur avoit été donnée le 18. du courant, concernant les resolutions que leurs susdites Hautes Puissances, ont à prendre pour arrêter & prévenir les funestes desordres, qui pourroient arriver dans la Flote, & pourvoir à la bonne intelligence, qui doit regner parmi les Officiers de la Marine, principalement sur l'examen qui a été fait de la Lettre du Lieutenant-Amiral Tromp, [illegible] Etats du Vaisseau *la Hollande*, à la Rade de [illegible]ingue du 13. du present, par laquelle il fait raport du détail, de ce qui s'est passé dans la derniere Bataille Navale, qui s'est donnée contre les Anglois; & de la conclusion qu'il en tire comme il apert par ce qui suit.

Presentement Hautes Puissances je ne saurois souffrir sans reparation, qu'au mepris de tous les fidelles services que j'ay rendus; l'Amiral de Ruiter &c.

Surquoi ayant deliberé; l'on a jugé que le susdit Lieutenant-Amiral Tromp, aprés de si grandes marques de la haine & de l'animosité, qu'il à

1666. conçüe contre le Lieutenant-Amiral de Ruiter, commandant en Chef l'Armée Navale de l'Etat, ne pouvoit être continué dans son emploi conjointement avec de Ruiter, sans exposer la Flote à une ruine inévitable par le desordre & la confusion, qui regneroient dans le commandement. Pour prevenir donc de si grands malheurs, il à été résolu & l'on entend, que la Commission de Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-frise, du Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, accordée par provision au susdit Tromp, sera revoquée & remise par les présentes, & qu'en conséquence son emploi vaquant par sa demission sera rempli par un autre Officier de merite: & afin que le tout se fasse en bon ordre, l'affaire sera mise en exécution par la Généralité, & le susdit Tromp sera ajourné sans delai par devant Leurs Hautes Puissances, & à son arrivée sa demission sera rendüe publique, ainsi qu'il apartient.

Tromp demis de sa charge par les Etats de Hollande.

Le Lieutenant-Amiral Tromp, s'étant donc rendu à la Haye le 23. du mois; se presenta le lendemain à l'Assemblée des Etats. Le Pensionnaire de Wit lui dit de la part de Leurs Hautes Puissances, que leur volonté étoit de retirer d'entre ses mains la Commission de Lieutenant-Amiral, du Collége de l'Amirauté d'Amsterdam, qui lui avoit été accordée. Tromp lui fit réponse, qu'il étoit prêt d'obeïr aux ordres de Leurs Hautes Puissances; & qu'il les remercioit d'ailleurs des honneurs qu'on lui avoit fait. Cependant, comme il y avoit lieu d'aprehender qu'il n'arrivât quelque revolte parmi les Equipages de l'Armée Navale, au sujet de l'affection que les Matelots lui portoient; les Etats lui défendirent de sortir de la Haye jusques à nouvel ordre, d'aller à la Flote, ou d'y écrire sous peine de passer pour auteur des malheurs qui pouvoient arriver: & à la verité il y

avoit

avoit du peril, mais le bon ordre qu'on donna & 1666.
la prudence dont on usa dans une affaire si delicate, retinrent les mutins dans l'obeïssance. Le même jour, les Etats de Hollande éleverent à la charge de Lieutenant-Amiral, vacante par la demission de Tromp, Monsieur de Gent, Colonel d'un Régiment de Marine; Swers ci-devant Contre-Amiral, fut aussi fait Vice-Amiral du même Collége, à la place de vander Hulst; Verburg succeda à Swers dans la charge de Contre-Amiral. Le Capitaine David Vlug, fut créé Contre-Amiral du Collége de l'Amirauté du Nord, à la place de de Hoen, qui avoit été tué.

Monsieur de Gent ayant été informé des honneurs, que les Etats lui faisoient, s'en voulut excuser, & entr'autres raisons, il représentoit qu'ayant frequenté la Mer si peu de tems, il se croyoit incapable de commander une Esquadre; mais les Etats l'ayant encore pressé de vouloir accepter la charge qui lui étoit presentée, & Tromp qui avoit lié une étroite amitié avec lui joignant ses instances à celles des Etats, le porterent enfin à y consentir. Il prêta donc le serment en qualité de Lieutenant-Amiral d'Amsterdam, environ sur la fin du mois. C'est ainsi que Tromp, aprés avoir donné tant de marques signalées de son courage, fut enfin contraint d'abandonner le service de la Marine;

Hectora qui solus, qui ferrum, ignemque, jovemque,
Sustinuit toties, unam non sustinet iram:
Invictumque, virum Vincit dolor.

Le Comte d'Estrades, Ambassadeur de la Cour de France, auprés des Etats, voyant ce qui venoit d'arriver à Tromp, crut qu'il étoit de l'interêt

Tromp sollicité par le Comte d'Estrades pour

1666. rêt du Roi son Maître, de le porter à passer à son service; il se persuadoit que cèt Amiral, dans les premiers mouvemens de son ressentiment, accepteroit sans peine les grands avantages, qu'il lui offriroit de la part du Roi son Maitre; il lui en fit donc l'ouverture; & lui offrit une Pension annuelle de cinquante mille livres; mais Tromp lui répondit, qu'il aimoit mieux passer le reste de ses jours comme simple bourgeois, & être fidele à sa Patrie, que de la trahir aux dépens de son honneur en prenant parti chez un autre Prince, quelques offres qu'on lui fit.

aller servir en France.

Cependant on faisoit travailler en Zélande, à l'armement de la Flote avec un soin infatigable; tandis que les Anglois, portés par l'espérance du butin, parurent avec une Armée Navale de 60. voiles prés du Vlie. Pour faire quelque entreprise avec plus de liberté, ils avoient renvoyé leur malades & leur blessés en Angleterre. Neuf ou dix Navires marchands Hollandois destinés pour le Nord, ou pour la France venoient de tomber entre leur mains. La Flote Angloise s'étant donc aprochée de la côte, sembloit d'abord desesperer de pouvoir faire tout le ravage, dont elle s'étoit flatée, par les difficultés qui se presentoient; mais ayant été instruite par un certain Heemskerk, ci-devant Capitaine au service des Provinces Unies, qui avoit été chassé du service, pour sa lâcheté, elle fut encouragée à faire sentir aux Zélandois, de funestes suites de la perte de la Bataille, par une entreprise qu'il leur proposa.

L'Armée Navale Angloise, étant arrivée le 17. d'Août prés de Vlie, eut avis par un Pêcheur, qui tomba entre ses mains, que les Iles de Vlie & de Schelling, étoient les plus exposées de tous les Pays Maritimes; qu'il y avoit quelques Magazins apartenans aux Etats, ou à la Chambre des Indes

Ravages faits par les Anglois.

Orien-

Orientales dépourvûs de garnison, & un grand 1666.
nombre de Navires marchands richement chargés dans le Port. Il est vrai que ces Vaisseaux marchands, de même que ceux qui se trouvoient au Texel, avoient été avertis à l'avance par les Deputez, de se retirer dans des Havres de sureté; mais ne voyant pas d'abord l'importance de cet avis ils y étoient malheureusement restez. Les Anglois donc conjointement avec Heemskerk, tinrent Conseil, & aprés avoir formé une entreprise, resolurent de la mettre en exécution le lendemain à 8. heures du matin. A la faveur de la Marée & d'un vent de Nord neuf Navires de guerre, cinq Brulôts & sept Yachts cinglerent au dessous du Brandaris de l'Ile Schelling; tandis qu'un Yacht entra dans le Vlie, où il compta 160. Navires marchands & deux Vaisseaux de Convoy.

Robert Holmes, dont nous avons déja parlé plusieurs fois, étoit le chef de l'entreprise. Il consideroit que si l'on attaquoit dabord les Iles, il étoit à aprehender que les Navires marchands ne gagnassent du tems pour pourvoir à leur sureté, il fit donc détacher deux Fregates, qui entrerent dans le Tonnen, & les fit suivre par le reste des Navires; mais ayant été arrêté par le vent contraire, il fut contraint de revenir vers le Brandaris. Aprés avoir tenu Conseil de guerre, il fit avancer la Fregate *Pembroke*, suivie de cinq Brulôts pour aller attaquer la Flote marchande. Le Capitaine Broun ayant accroché avec son Brulôt, le Navire du Capitaine Adelaar, un des principaux du Convoi, le reduisit en cendres; le Capitaine fit toute la résistance dont il étoit capable, & s'étant enfin jetté dans une Chaloupe, avec 16. Matelots de son Equipage pour se sauver, il fut englouti par les flots. Le second Navire qui servoit de Convoi fut pareillement brulé; mais le Capitaine Tol,

1666. qui le montoit fut plus heureux que son compagnon, car il se sauva dans sa Chaloupe. Les Navires marchands couperent leurs ancres à un si terrible spectacle, pour se dérober à la fureur des flammes; cependant les trois Brulôts Anglois qui restoient encore, en criant *je suis Heemskerk, Autêur de l'Entreprise*, mirent le feu à quelques Navires richement chargés & destinés pour la Moscovie, lesquels aprés s'être signalés furent enfin reduits en cendres. Aprés cela les Anglois avec 22. Chaloupes sortirent du Brandaris, & donnerent la chasse à force de rame & à la faveur de la Marée, aux Navires marchands qui avoient pris la fuite, & tous ceux qu'ils pouvoient attraper, étoient brulés par des botes de paille qu'on jettoit dessus. Cependant comme les Matelots Anglois avoient ordre, sous peine de la vie, de ne point piller, les Pilotes & les Maîtres de Navires Hollandois, avoient le moyen par là de sauver leur monde & leur argent dans des Chaloupes. Quelques uns de ces malheureux, qui demeuroient dans le Vlie, apréhendant que les Anglois ne vinssent ravager l'Ile, en avoient retiré leurs meilleurs effets & les avoient transporté sur les Navires marchands, de sorte qu'ils eurent le crüel déplaisir de les voir perir par les flammes. Trois Armateurs & un Navire marchand destiné pour la Guinée, bien armés & pourvus de bons Equipages, firent une vigoureuse resistance; ils repousserent même les Anglois & coulerent à fond quelques unes de leur Chaloupes, de sorte qu'à l'abri de ceux-ci, plusieurs riches marchands destinés pour la Moscovie, furent garantis du feu des Ennemis, qui n'osoient plus s'aprocher, de peur d'échoüer.

Ravages des Anglois.

Holmes ayant apris par quelques prisonniers, que le Vlie n'étoit pas non plus en état de défense, déta-

étacha deux Fregates & quelques petits Bâti mens, pour aller prendre terre dans le Fort, mais un orage étant survenu suivi d'une pluye éffroyable qui dura toute la nuit, il fut impossible d'exécuter l'entreprise, parce que la poudre & les autres materiaux nécessaires, pour mettre le feu furent rendu inutiles, & les méches éteintes; d'ailleurs le monde qui étoit commandé souffrit extrémement, & il est certain que si on y eut fait passer deux ou trois Compagnies de Mariniers, qui en étoient assés prés, les incendiaires Anglois auroient couru risque d'être entierement defaits, parce que leurs barques ayant pour la plûpart échoüé, n'étoient plus que le joüet des flots. Leurs ravages eurent plus de succés dans l'Ile de Schelling; car ayant mis à terre onze Compagnies de Troupes reglées prés du Brandaris, sans trouver la moindre resistance du côté des Habitans, dont la plûpart sont * Mennonites & Pêcheurs; cinq Compagnies d'Incendiaires s'étant avancées au dessus du vent, mirent le feu à 350. maisons; l'Eglise des Reformés fut à demi reduite en cendres, & c'étoit le plus triste spectacle du monde de voir les pauvres Habitans de ce lieu, dans la derniere desolation, les femmes ayant entre les bras leur petits enfans tout nus, couroient à travers champs tâchant de les derober à la rage des Incendaires & à la fureur des flammes. Les Anglois pilloient tout ce que le feu avoit épargné. 1666.

* *C'est que ceux de cette Communion croyent qu'il ne leur est pas permis de faire la guerre.*

Holmes souhaitoit de porter ces étranges ravages plus avant dans le Pays, & deux autres villages de la même Isle, étoient sur le point d'être traités de même: mais comme il falloit attendre que 24. heures fussent passées, avant que de pouvoir rien entreprendre, & que d'ailleurs il avoit besoin d'un vent favorable pour exécuter son entreprise, outre que les Habitans ayant commencé

1666. cé à se retrancher à l'Est du village, avoient dressé deux bateries, attendant de moment à autre du canon d'Enkuizen: il crut que ce seroit trop risquer, & songea à la retraite, ordonnant, que son monde reviendroit incessamment à bord. Le 20. d'Août il se rendit à l'Armée Navale Angloise, par ordre du Prince Robert & de Monk, qui voyant que les maladies commençoient à regner parmi les Equipages, firent route vers les côtes d'Angleterre.

Les Hollandois brûlent quelques Navires Anglois sur l'Elbe.

Les Etats, sensiblement touchés des crüautés, que les Incendiaires Anglois, venoient d'exercer sur ces pauvres Insulaires; ne songerent plus qu'à chercher les occasions de s'en venger; il s'en présenta une favorable peu de tems aprés, car deux Navires de guerre Hollandois de Convoy, soûtenus de deux autres, qui moüilloient depuis longtems sous Glukstad, fondirent à la faveur du vent le 27. d'Août, sur une Flote marchande de 17. Navires Anglois, lesquels moüilloient prés du nouveau Moulin; & firent un si terrible feu de leur Artillerie sur eux, que ne sachant où se cacher, ils couperent les ancres pour se sauver. Ceux de Hambourg les voyant aprocher de leur Ville, firent sonner l'allarme; les rües furent dans un moment pleines de monde, & comme c'étoit à l'entrée de la nuit, toute la ville fut d'abord éclairée d'un million de flambeaux & de chandelles. La Bourgeoisie se mit sous les armes; environ les neuf heures quatre Navires marchands, savoir trois Anglois & un Hambourgeois, furent en feu, ce dernier s'étant trouvé malheureusement trop prés des autres, & si le vent ne s'étoit tourné au Nord, il est certain que tous les autres qui se sauverent, auroient été reduits en cendres.

De Ruiter est fait Chevalier de St. Michel.

Deux jours aprés cette expedition, de Ruiter fut mandé pour venir à terre, pour s'aboucher

avec

avec le Comte d'Estrades, Ambassadeur de France, le Marquis de Bellefonds & les Députés de leurs Hautes Puissances, qui s'étoient rendus là, pour traiter du lieu, où la jonction de l'Armée Navale de France se devoit faire avec celle de Hollande. Le Duc de Beaufort Amiral de France étoit attendu depuis long-tems, & l'on avoit eu avis qu'il alloit quitter les côtes de Portugal, où il étoit depuis quelques mois, pour se rendre à la Rochelle. Cependant le Roi Trés-Chrêtien avoit commandé au Comte d'Estrades de présenter l'ordre de St. Michel à de Ruiter en reconnoissance de l'intrepidité & de la bonne conduite qu'il avoit fait paroître dans le dernier combat; de sorte qu'il fut fait Chevalier dans cette occasion. Pour revenir à la jonction des deux Armées Navales, la Cour de France se contenta à son accoûtumée de faire concevoir de belles espérances aux Hollandois; mais qui s'évanouirent dans la suite, & la jonction ne se fit point. 1666.

La Flote Hollandoise met à la voile.

L'Armée Navale des Etats étant prête, demâra le 5. de Septembre forte de 71. Vaisseaux de guerre ou Fregates, & de 27. Brulôts. Outre les nouveaux Officiers dont nous avons parlé ci-dessus: Le Vice-Amiral Bankert avoit succedé en la charge de Lieutenant Amiral, vacante par la mort de Jean Evertsz. Et le Capitaine Mathysz avoit été créé Contre-Amiral de Zélande. L'Armée Navale fut partagée en trois Esquadres: la prémiére étoit commandée par de Ruiter, la seconde par le Lieutenant-Amiral de Guent, & la troisiéme par le Lieutenant-Amiral Bankert. Le 8. de Septembre la Flote de Hollande vint moüiller entre Dunkerque & Nieuport; & sur les avis que l'on reçut de Paris, que le Duc de Beaufort Amiral de France avoit démaré de la Rochelle, & qu'il étoit même arrivé à l'entrée de la Manche, pour se join-

1666. dre à de Ruiter, l'Armée Navale des Etats leva l'ancre le 11. au matin, & cingla prés de Calais & de Boulogne. Les Vice-Amiraux Swets & Evertsz. ayant rencontré en cet endroit un gros Navire de guerre Anglois appellé le *Loyal Charles*, monté de 56. piéces de Canon, & de 200. hommes d'Equipage, s'en rendirent maîtres. Il avoit essuié une terrible tempête, où il avoit perdu le mât d'Avant & de Beaupré. De Ruiter le fit brûler. Environ midi, on aprit que l'Armée Navale Angloise forte de plus de cent voiles suivoit celle de Hollande. De Ruiter arbora d'abord Pavillon rouge pour avertir les siens d'aller fondre en même tems sur les Ennemis: Mais l'Amiral Anglois ayant viré le bord au Nord, s'éloigna avec toute son Armée de la Flote Hollandoise, qui lui donna la chasse, & fit tirer le Canon sur son Arriére-garde; à la veüe d'un nombre infini de peuple qui bordoit les côtes de France, & qui fut spectateur de l'interpidité des Hollandois & de la fuite des Anglois, qui ne jugeant pas à propos de s'engager cinglerent vers Portsmouth. L'Amiral de France ne parut point; & l'Amiral de Ruiter fatigué de l'attendre depuis si long tems, eut ordre des Etats de ramener leur Flote dans les Ports, & de détacher une Esquadre de 25. Navires de guerre, pour aller croiser vers le Nord sur les Navires qui revenoient des Indes Orientales.

De Ruiter presente la bataille aux Anglois.

Quatre jours aprés, les Etats aprirent l'embrasement de la Ville de Londres, le plus terrible qui se fut encore vû; car ayant commencé à la faveur du vent le 12. de Septembre, il ne fut éteint que le 16. c'est a dire, cinq jours aprés; lorsque l'on eut miné quelques maisons que l'on fit sauter pour derniére réssource. On auroit dit que le feu étoit tombée du Ciel ponr punir cette superbe Ville, & que Dieu vengeur des crimes avoit résolu de la

Embrasement de la Ville de Londres.

reduire

reduire en cendres, ou du moins de la châtier d'une maniere quelle en conservât à jamais la memoire; car l'embrasement ayant commencé à la Tour, s'étendit jusques à Tempelbare, une grosse heure de chemin: il n'étoit pas resté une seule maison le long de la Tamise, & l'on peut dire que les Habitans de cette grande Ville & même de toute l'Angleterre firent des pertes sans comparaison bien plus sensibles que celles que les Anglois venoient de causer aux Habitans des Iles, de Vlie & de Schelling, lesquelles étoient estimées 12. millions; mais celles des Anglois se montoient à plus de cent millions. Toute l'ancienne Ville de Londres, où la plûpart des Richesses du Royaume & de ses Marchandises, étoient renfermées, 86. Paroisses, 85. Eglises, 50. Maisons de Maîtrise, & environ 30. mille Maisons qui comprenoient 60. mille Domiciles & 93. rües tant grandes que petites, tout celà fut détruit par les flammes, l'Eglise Flamande resta seule au milieu d'une si grande desolation. On voyoit les peuples errans dans le dernier desespoir sans feu ni lieu, reduits à la derniere misere & à mourir même de faim si le Roi n'eut pourvû à leur subsistance. 1666.

Le Pensionnaire de Wit en écrivit à l'Amiral de Ruiter, & lui marqua qu'un évenement si funeste & imprévu étoit capable de changer la resolution que les Etats avoient prise de faire entrer dans les Ports l'Armée Navale; car comme l'on savoit de bonne part que Monk s'étoit rendu à Londres, il étoit facile de presumer que la Flote Angloise ne seroit pas si tôt prête de démarer. Les Etats écrivirent donc à de Ruiter le 26. du mois, que sur une nouvelle d'une si grande importance, on avoit résolu de tenir encore l'Armée Navale en Mer jusques à nouvel ordre. De Ruiter obéit aux Etats, mais ce fut sans aucun succés; car les Anglois

1666. glois ayant remis à la voile le 5. d'Octobre forts de 60. Navires de guerre, firent mine de venir attaquer de Ruiter, & d'abord qu'ils virent qu'il faisoit un mouvement pour les engager au combat, ils prirent encore le large pour l'éviter; dans ce tems-là le Duc de Beaufort Amiral de France fit savoir à de Ruiter qu'il lui étoit impossible de se joindre à lui, & le pria de l'excuser s'il avoit fait entrer l'Armée Navale de France dans Brest. Ainsi de Ruiter voyant qu'il n'y avoit aucune aparence d'entreprendre quelque chose, se retira vers le milieu du mois d'Octobre, avec la Flote de Hollande, dont une partie entra en Zélande, l'autre dans la Meuse, & le reste au Texel.

On vit peu de tems aprés quelques heureux acheminemens à la paix; les Etats, comme nous avons dit, ayant écrit au Roi d'Angleterre, au sujet des funerailles du Chevalier Barklay, ce Prince fut si sensiblement touché de la maniere obligeante des Etats & des honneurs qu'ils avoient rendus à la memoire d'une personne qui lui avoit été si chere, qu'il les en remercia par la lettre suivante, datté du 11. d'Août.

Hauts & Puissants Seigneurs & tres chers Amis.

Lettre du Roi d'Angleterre aux Etats.

Nous avons vû par vôtre lettre datée du 10. de „ Juillet qui nous a été aportée par un Trompéte, „ un glorieux exemple de vos civilités, concernant „ les honneurs que vous avés bien voulu rendre au „ corps du Chevalier Barklay, lequel aprés s'être „ signalé a perdu la vie pour le service de son Prince „ & de sa Patrie; aprés sa mort il est tombé entre „ vos mains selon le sort de la guerre, & les hon„ neurs que vous avés rendus à sa glorieuse mémoi„ re, m'ont été très-agreables; je les considererai

toûjours

toûjours comme un effet de vôtre genereuse bienveillance: & lorsque de pareilles occasions se presenteront, nous tâcherons de nôtre part d'y répondre, en reconnoissant le merite & la vertu en la personne même de nos Ennemis, ausquels nous donnerons de marques de tendresse, autant que les occurrences de la guerre le pourront permettre. Comme les proches Parens du Defunt souhaitteroient que le corps fut inhumé dans le Tombeau de ses ayeuls; sur l'offre que vous nous avés fait de leur accorder cette faveur, nous y avons consenti; & afin que le Bâtiment destiné à son transport ne soit point attaqué dans son passage par nos sujets, nous avons ajouté à l'incluse le Passeport nécessaire. D'ailleurs nous vous assurons du fond du cœur, que les avantages que nos armes viennent de remporter par la benediction de Dieu, ne nous rendront point si fiers qu'ils nous fassent oublier les dommages que la guerre presente cause à la Reformation; & combien grandes sont les esperances que ses Ennemis ont conçües de nos troubles & de nos broüilleries: en telle maniere que nous sommes prêts de mettre la main à un ouvrage si pieux, qu'est celui de les pacifier, aux premieres conditions justes & raisonnables qui nous seront faites sur ce sujet. 1666.

Les Etats ayant compris par les expressions contenües dans la Lettre du Roi d'Angleterre, que ce Prince paroissoit plus porté à terminer la guerre, & à écouter des propositions de paix, qu'il n'avoit fait ci-devant, lui écrivirent la lettre suivante datée du 16. de Septembre, par l'Yacht ordonné pour transporter le Corps du Vice-Amiral Barklay.

1666.

SIRE,

Lettre des Etats écrite au Roi d'Angleterre.

„ Comme nous avons appris par la Lettre de Vô-
„ tre Majesté du 4. du mois passé, que son intention
„ étoit que le corps du Chevalier Barklay, fut tran-
„ sporté en Angleterre pour être remis, entre ses
„ mains de ses parens: nous l'envoyons pour satis-
„ faire aux offres que nous avons fait à Vôtre Ma-
„ jesté.

„ D'ailleurs nous avons vû avec beaucoup de plai-
„ sir les dispositions dans lesquelles Vôtre Majesté
„ se trouve, mentionnées sur la fin de sa Lettre les-
„ quelles marquent l'inclination qu'elle auroit d'ar-
„ rêter le cours des malheurs, que la guerre vient
„ d'attirer sur les deux Nations; avec cette clause,
„ *aussitôt que Vôtre Majesté sera invitée à la conclu-*
„ *sion d'un ouvrage si saint, par des conditions rai-*
„ *sonnables.* Nous ne doutons donc point de l'a-
„ veu sincere & si souvent reïteré que Vôtre Majesté
„ vient de faire, lequel marque l'inclination qu'elle
„ a pour la Paix: mais nous n'ignorons pas aussi
„ qu'elle ne soit persuadée, qu'il n'y aura point d'a-
„ cheminement à la Paix, tant qu'elle ne fera point
„ d'ouverture, des conditions particulieres sur les-
„ quelles elle juge qu'elle pourroit être concluë.
„ Nous avons cependant de nôtre part donné tous
„ les éclaircissemens imaginables là-dessus, par nô-
„ tre Ambassadeur que nous avons fait rester à la
„ Cour d'Angleterre exprés pour ce sujet; quoique
„ Vôtre Majesté eût déja rapellé le sien. Le Sieur
„ van Beuningen nôtre Ministre Extraordinaire, à
„ la Cour de France, les a renouvellez en dernier
„ lieu, en presence de la Reine Mere de Vôtre Ma-
„ jesté, au Sieur Hollis vôtre Ambassadeur; sans
„ toutefois que Vôtre Majesté, nous ait fait donner
„ aucune réponse positive. Nous aurions pû avec

justice

justice, suivant ce qui se pratique dans de sembla- " 1666.
bles Negociations, ordonner à nôtre Ministre, "
dans la Conference tenüe à Paris, avec le susdit "
Hollis, de le solliciter à faire l'ouverture des con- "
ditions sur lesquelles Vôtre Majesté pretendoit fai- "
re la Paix, ainsi que nous l'avions faite; ou du "
moins à convenir préalablement que Vôtre Ma- "
jesté donneroit une réponse finale, sincere & sans "
reserve aux avances que nous venions de faire, & "
cela dans un certain tems préfix: mais pour don- "
ner d'abord des marques de la passion ardente, "
qui nous porte à travailler à un ouvrage si chrê- "
tien, nous avons passé par dessus toutes ces for- "
malités, faisant gloire de faire les premieres avan- "
ces, & de les porter même de nôtre côté aussi "
loin qu'il est possible, dans l'espérance que Vôtre "
Majesté en usant de même; la paix tant souhaitée "
auroit été concliie sans délai, & que par là l'on "
auroit prévenu l'effusion de tant de sang Chrê- "
tien, qui s'est répandu dans les batailles suivan- "
tes. Et comme par la Lettre du 11. de Decembre "
de l'année passée, & ensuite dans la Conference "
tenüe à Paris, il a été proposé au choix de Vôtre "
Majesté de traiter de la Paix ou sous les condi- "
tions, que les Parties se feroient une restitution "
réciproque de tout ce qui a été pris avant ou aprés "
la guerre, pour passer ensuite à l'examen des pre- "
tentions qui ont été en question avant la guerre; "
ou que châque Parti conserveroit les conquêtes "
qu'il à fait avant ou aprés la rupture, eu égard au "
tems auquel la susdite offre a été signifiée aux Par- "
ties; & en consequence toutes les pretentions qui "
concernent les pertes, & les dommages soufferts "
seroient oubliées de part & d'autre & rendües nul- "
les. Il nous semble que la clause spécifiée dans "
la Lettre ci-dessus de Vôtre Majesté est déja en- "
tiérement exécutée, & que par là elle a été "
plu-

1666. ,, plusieurs fois invitée à la conclusion d'un ouvrage
,, si pieux. Car nous ne saurions nous persuader,
,, que pour ce qui regarde l'offre des conditions ci-
,, dessus; il s'en puisse proposer de plus avantageu-
,, ses, si l'on a égard à la raison & à la justice de la
,, cause; attendu que tout ce que nous possedons ou
,, que nous avons pris à Vôtre Majesté ou à ses su-
,, jets, est censé de bonne prise & doit être conser-
,, vé, selon les loix d'une juste guerre, puisque
,, nous n'avons pris les armes que pour nôtre défen-
,, se: au contraire tout ce qui a été enlevé aux Pro-
,, vinces-Unies ou à leurs bons sujets, qui se monte
,, à plus de 100. Navires avec leur marchandises &
,, leurs effets, de même que le Fort Saint André,
,, l'Ile Boavista, la nouvelle Hollande, & le Cabo
,, Corso, tout cela a été pris par surprise, injuste-
,, ment, & sans Déclaration de guerre. Cepen-
,, dant Vôtre Majesté méprisant une proposition si
,, avantageuse, n'a jamais daigné s'expliquer ou-
,, vertement, ni se determiner sur le choix de l'une
,, ou de l'autre des conditions proposées, ou en ra-
,, portant les raisons qu'elle avoit de les rejetter, ou
,, du moins en faisant une ouverture claire & sincere
,, des conditions qui l'auroient pû porter à la Paix,
,, à quoi nous l'avons fortement sollicitée. Au con-
,, traire Vôtre Majesté a rompu la Conference sus-
,, dite laquelle faisoit les plus grandes esperances de
,, ceux qui souhaittent passionnement la Paix, &
,, qui étoit heureusement commencée en présence
,, de la Reine, Mere de Vôtre Majesté. Elle l'a
,, rompüe, dis-je, par le rapel imprévû de son Am-
,, bassadeur, sans témoigner en aucune maniere
,, qu'elle l'agréoit. Les choses étant ainsi, nous
,, laissons juger à Vôtre Majesté à quoi aboutiront
,, toutes ces protestations générales d'affection & de
,, passion pour la Paix, tant qu'elles ne seront pas
,, suivies des conditions particulieres, qui en doi-
vent

vent faire le fondement. Et comme l'experience " 1666.
nous aprend, que la Médiation des Puissances "
Etrangeres n'est pas inutile, mais qu'elle peut "
beaucoup contribuer à la conclusion d'un ouvrage "
si saint; cette considération nous a portez à nous "
determiner à accepter la Mediation du Roi de Suede "
dans la confiance que nous avons, que ce Prince "
étant équitable aura égard aux propositions justes "
& avantageuses que nous faisons; quoique ce "
Monarque ayant été mis par Vôtre Majesté au "
nombre de ses Alliés, il semble qu'il deut être "
consideré comme suspect, & nôtre Partie adverse, "
& par consequent comme interessé au Traité, ou- "
tre que Vôtre Majesté a declaré ne pouvoir entrer "
en negociation sans son consentement. "

Pareillement les Rois de France & de Danemarc "
nos Alliés, lesquels sont en guerre, aussi "
bien que nous, contre Vôtre Majesté, ont accepté "
la susdite Mediation de la Suede. Nous n'a- "
vons point fait dificulté à la premiere offre qui en "
a été faite, de donner nôtre consentement par "
écrit, afin qu'il fût presenté à Vôtre Majesté; "
mais jusques à present, quelques instances que "
l'on ait faites, il a été impossible de porter le "
Ministre de la Couronne de Suede, qui est ici, à "
nous faire la même declaration de la part de Vôtre "
Majesté, savoir si elle vouloit bien accepter la sus- "
dite mediation, tant à nôtre égard qu'à celui des "
Rois de France & de Danemarc nos Alliés, ce qui "
étant accordé; nous protestons encore une fois, "
non seulement en termes generaux, de la conti- "
nuation de la passion violente qui nous porte à la "
conclusion d'une paix solide; mais encore nous "
faisons toute les avances particulieres, que le droit "
& la justice peuvent exiger de nous; & comme "
une Declaration generale qui ne comprend aucune "
condition reëlle, expresse & raisonnable, tant "
d'un

1666. contraire. Voilà sans doute des préliminaires peu
„ capables de la faciliter, & c'est une chose tout-à-
„ fait surprenante, que vous tâchiés de persuader
„ vos peuples, & en même tems toute l'Europe,
„ que nous sommes les Agresseurs, & les Auteurs
„ des funestes suites de la guerre qui est allumée en-
„ tre nous; vous nous accusés injustement de fer-
„ mer l'oreille à toutes les propositions que vous
„ faites, pour parvenir à un accommodement, par
„ le refus que nous faisons de vous informer de nos
„ legitimes prétentions; enfin vous prétendez que
„ nous sommes les seuls qui là rejettons, tandis que
„ vous & vos Alliés la souhaitez, & la recherchez
„ passionnément, au lieu que la verité est que vous
„ avez refusé vous même jusques au jour présent de
„ faire la moindre démarche qui ait été capable de
„ l'avancer, & d'éteindre le funeste flambleau de
„ la guerre.

„ Cette conduite, si contraire à vos intentions,
„ nous oblige, pour mettre nôtre honneur & la ju-
„ stice de nôtre cause à l'abri d'outrages si sensibles,
„ de déclarer à la face de toute la terre combien vos
„ reproches sont mal-fondés; elle nous force, dis-
„ je, à renouveller encore une fois, les avances que
„ nous avons faites pour le rétablissement de la paix,
„ dés le commencement même de la guerre, &
„ que vous avés cependant toujours rejettées. Nous
„ vous protestons donc que si vous jugés à propos à
„ l'avenir de vous charger de tout le blâme, qui en-
„ gage nôtre honneur à pourvoir à sa sureté; pour-
„ lors nous pourrons avec le secours du Ciel delibe-
„ rer avec succés sur les moyens qui seront jugez pro-
„ pres à pacifier nos troubles, & à arrêter la crüelle
„ effusion de tant de sang Protestant. Cependant
„ nous ne saurions nous empêcher de raporter les
„ particularités suivantes, pour détromper le Pu-
„ blic.

I. Que

1666.

I. Que nous avons fait plusieurs pressantes instances, mais inutilement, pour vous porter à un dédomagement des pertes qui ont été souffertes par nous & nos sujets; à quoi le dernier Traité vous engageoit; lequel n'a pas été violé de nôtre part.

II. Que les Commandeurs de vôtre Flote aux Indes Orientales ont défendu à nos Navires, sous le commandement du Comte de Marleborough, l'entrée d'un Havre, où il y avoit depuis long-tems une Manufacture Angloise, pourveüe d'une grande quantité de marchandises destinées à charger les susdits Navires à leur retour; toutes lesquelles marchandises furent arrêtées peu de tems aprés par vos Officiers, sous prétexte qu'ayant déclaré la guerre aux Princes avec lesquels nous prétendions negocier, il ne nous étoit plus permis d'avoir aucun commerce avec eux. Et environ ce tems-là, cette Déclaration imperieuse & extravagante fut publiée en Afrique en vôtre nom, par l'Officier, qui y commande de vôtre part, avec défense à tous nos sujets de négocier avec les Habitans de ces Païx-là; de sorte que quand nous avons demandé reparation des dommages soufferts; en vous faisant voir une Copie autentique de la Declaration qu'on y venoit de publier en vôtre nom, contre l'interêt & la gloire des Rois & des Princes qui y ont du commerce, & qui ne sauroient souffrir sans ressentiment un si crüel outrage; vous avés voulu désavoüer cèt attentât, & avez refusé absolument de nous donner quelque satisfaction.

III. Nous disons que dés aussi-tôt que vôtre Ambassadeur se fut plaint de l'hostilité, que le Capitaine Holmes venoit de commettre, par la prise de vôtre Fort prés du Cap Verd; nous l'assûrâmes sur nôtre parole Royale, que cèt attentat

1666. „ avoit été commis sans nôtre participation & à nôtre inçu ; de sorte qu'aprés l'avoir desavoüé, nous lui fîmes savoir qu'il eût à se rendre ici ; & en consequence faisant sérieusement examiner l'affaire, nous declarâmes, que le susdit Holmes seroit puni selon la rigueur des loix, s'il étoit coupable, dans l'intention qu'on feroit reparation des dommages que vous aviés soufferts. Cèt aveu, quelque sincere qu'il fut, n'a pas été capable de vous satisfaire, quoi qu'il le deut cependant, suivant la teneur du Traité ; au contraire vous avés persisté à nous reprocher d'avoir autorisé l'insulte du susdit Capitaine ; lequel étant enfin arrivé en Angleterre, nous lui avons défendu de se présenter en Cour, & qui plus est nous l'avons fait mettre dés aussi-tôt dans la Tour de Londres, où il est resté prisonnier jusques à la rupture, sans que vôtre Ambassadeur aît pendant tout ce temps-là, rien avancé qui aît pû lui faire faire son procés ; & qui plus est Holmes soûtint, qu'avant qu'il eut attaqué vôtre Fort, il avoit intercepté dans la route de Guinée, des ordres, par lesquels vos Officiers se devoient emparer du Château Carmontine, qu'ils ont même attaqué dans la suite.

„ IV. L'Ile Pouleron ne nous a pas été remise entre les mains, suivant les conditions du Traité, quoi que nous ayons été engagez à de grandes depenses par l'armement de deux differentes Flotes, que nous y avons envoyé, pour en aller prendre possession ; les Gouverneurs s'excusant sur les ordres qu'on leur avoit signifiez, & alleguant qu'ils ne suffisoient pas pour leur décharge.

„ V. Nous disons que de Ruiter a eu ordre d'attaquer nos sujets, dans le même tems que vous faisiés faire des instances auprés de nous pour arrêter le départ de nôtre Flote destinée pour la Gui-

Guinée, sous de belles aparences, que vôtre Armée Navale resteroit dans les Ports, dans la vüe de parvenir à un accommodement; dans un tems, dis-je, que vous nous faisiés prier de vouloir joindre nos deux Armées Navales pour aller ranger à leur devoir les Corsaires d'Alger, à quoi nous consentîmes avec plaisir. Cependant, de Ruiter s'étant séparé de nos forces dans la Mediterranée, sans avoir donné la moindre connoissance de ses desseins, se rendit sur les côtes de Guinée pour commettre toute sorte d'hostilité, contre nos sujets & s'emparer de Pays de nôtre obéïssance. Tout cela se passa avant que nous eussions fait vendre aucun de vos Navires arrêtés, ou que nous eussions entrepris la moindre chose contre vos sujets. Ces cinq points étant ainsi établis & étant entiérement conformes à la verité, ainsi que nous venons de le faire voir, & toutes ces choses s'étant passées avant même que nous songeassions à nôtre sureté, en employant les moyens ausquels une guerre offensive nous engageoit; nous ne doutons point que vous ne passiés dans le monde pour les Agresseurs, & que nôtre honneur, ne soit desormais à l'abri de tout le blâme dont vous devez être chargez. La guerre s'étant donc ainsi allumée, & Dieu ayant beni nos armes d'heureux succés, nous nous sentons d'autant plus portés à la paix, & à mettre en évidence les sensibles outrages qu'on nous fait, comme si nous nous opiniâtrions à vouloir continuer la guerre, par le refus que nous faisons de proposer des moyens propres à la paix. 1666.

Pour ce qui concerne l'ouverture qui nous a été faite par vôtre Ambassadeur, pendant le tems qu'il est demeuré dans cette Cour, nous nous en remettons aux Réponses par écrit que nous

1666. „ avons faites à tous les Memoires qu'il nous a pré-
„ sentez, lesquelles rendent suffisamment témoi-
„ gnage de l'inclination que nous avons pour la
„ paix.

„ Quant à ce qui s'est passé dans les Conférences
„ particulieres que nous avons eu sur ce sujet, il est
„ facile de s'en éclaircir, par le fidelle raport d'un
„ homme d'honneur, en qui nous avons eu une ex-
„ trême confiance; & nous souhaittons qu'il dise lui-
„ méme, si nous n'avons pas toûjours témoigné
„ une grande aversion pour la guerre, & autant d'in-
„ clination pour la paix, qu'un Prince Chrêtien est
„ obligé d'en avoir, ne jugeant pas à propos de faire
„ coucher par écrit des particularitez, pour ne pas
„ nous exposer aux inconvenients que vôtre manie-
„ niere d'agir auroit fait naître dans ce tems-là.

„ Pour ce qui regarde le rapel de nôtre Envoyé de
„ la Haye avant celui de vôtre Ambassadeur de Lon-
„ dres, il est notoire qu'il en fut chassé par le crüel
„ traitement qu'on lui fit; car étant dépouillé de
„ tous les Priviléges attachés à son caracterre; ses
„ Domestiques ayant été mis en prison, & malgré
„ les plaintes qui en furent portées de nôtre part,
„ & les promesses que l'on fit que rien de semblable
„ n'arriveroit à l'avenir; son Secretaire ayant aussi
„ été mis aux arrêts, sans aucun prétexte raisonna-
„ ble; des Gardes ayant été posées devant sa Mai-
„ son, & n'ayant rien negligé de tout ce qui pou-
„ voit faire soûlever la populace contre lui; toutes
„ ces violences, dis-je, l'obligérent à songer à la
„ sûreté de sa personne par une retraite honnête.

„ Il est vrai que les Ambassadeurs du Roi Tres-
„ Chrêtien, apres un sejour de quelques mois, de-
„ puis que nous eûmes accepté leur Mediation,
„ nous firent quelques propositions particulieres;
„ mais il est vrai aussi qu'ils les desavoüerent dans
„ la suite, selon l'ordre que vous leur en aviés donné,

& nous

& nous firent entendre que vous les aviez absolu- " 1666.
ment desaprouvées, dans la confiance, que la "
maladie qui régnoit dans nôtre Royaume, l'avoit "
si fort affoibli, & reduit nos peuples à un si pitoia- "
ble état, qu'il nous seroit impossible de remettre "
nôtre Flote en Mer. Les Ambassadeurs de la Cour "
de France presenterent ensuite encore quelques "
Memoires, en nous assurant de la part du Roi leur "
Maître qu'il s'engageoit à vous faire consentir au "
projet qui avoit été proposé; & que pour ce qui "
regardoit la demande exorbitante & déraisonna- "
ble, que nous venions de faire, elle paroissoit peu "
propre à servir de fondement à un Traité; ajou- "
tant que vôtre Ambassadeur pourroit recevoir "
Plein-pouvoir pour traiter de ces propositions, "
ou d'autres également utiles aux deux Parties; "
& ce fut par où finit leur Mediation; de sorte "
qu'ils partirent, en declarant, qu'au refus des "
susdites propositions, le Roi leur Maître se sen- "
toit obligé de vous assister dans la suite de la guer- "
re. Les choses s'étant ainsi passées, il est facile "
de juger, si nous sommes présentement en état "
de faire quelques autres propositions de nôtre "
part. "

Quant à ce qui s'est passé à Paris entre nôtre "
Ambassadeur Extraordinaire, & le Sieur van Beu- "
ningue, nous nous sentons obligés de le raporter "
un peu au long pour détromper le Public, en lui "
aprenant la peine que l'on s'est donnée, pour le "
persüader que nous étions formellement entrez "
en Négociation; qu'on nous y avoit fait des pro- "
positions raisonnables & avantageuses; mais que "
nous les avions rejettées; & qu'enfin par une opi- "
niâtreté criminelle nous avions rompu la Négo- "
ciation. On pourra sainement juger comme quoi "
les affaires se sont passées, par ce que nous allons "
raporter, afin de vous desabuser de la Rélation peu "

1666. „ fidelle qui en a été faite, & des faux prejugés que „ l'on a pretendu en tirer.

„ Nous ne pouvions rien moins, que rapeller nô„ tre Ambassadeur Extraordinaire, de la Cour de „ France, aprés le rapel des Ambassadeurs du Roi „ Tres-Chrêtien, & la Declaration de guerre qui „ le suivit de prés. Nôtre Ambassadeur ayant „ donc signifié ses Lettres de rapel, & se trouvant „ fort indisposé, un grand Seigneur de la Cour, „ fort consideré, le vint visiter, & lui dit en confi„ dence que le Roi son Maître prenoit tous les soins „ imaginables pour vous porter à la Paix; Que „ Monsieur van Beuningue vôtre Envoyé, étoit „ prêt de faire l'ouverture de quelques propositions, „ qui en pourroient faire le fondement; Que pour „ cèt effet il le prioit de vouloir differer son voyage, „ & faire ensorte qu'il se trouvât avec le susdit En„ voyé, chez la Reine nôtre Mere, pour y traiter „ en sa présence des moyens de parvenir à la Paix. „ Nôtre Ambassadeur lui fit réponse, qu'ayant re„ çû son Audience de congé, il se trouvoit depoüil„ lé de son caractere; Qu'il n'avoit aucun pouvoir „ d'entrer en Negociation; & que suivant ses or„ dres, il étoit obligé de partir, dés que sa santé „ le pourroit permettre. Peu de jours aprés, le „ même Seigneur lui rendit visite pour la seconde „ fois, dans laquelle il renouvella ses instances; en „ lui déclarant au nom du Roi son Maître, que s'il „ persistoit à vouloir partir, sans avoir entendu ce „ qu'on avoit à lui proposer pour l'acheminement „ à la Paix, il seroit chargé indubitablement de tout „ le sang qui s'alloit repandre, pour avoir refusé de „ prêter l'oreille aux expedients, qui étoient capa„ bles de prévenir de si grands malheurs. Sur de si „ pressantes sollicitations, nôtre Ambassadeur pro„ mit de se trouver chez la Reine nôtre Mere, de„ clarant d'ailleurs qu'il n'avoit aucun pouvoir; mais

mais que s'il le faisoit, ce seroit par complaisan- " 1666.
ce, & pour entendre les propositions qu'on avoit "
à lui faire. Il s'y rendit donc à l'heure assignée, "
de même qu'un des Ministres du Roi Tres-Chrê- "
tien. La conversation ayant roulé quelque tems "
sur la guerre; & vôtre Envoyé s'opiniâtrant à "
soutenir que nous étions les Agresseurs, il propo- "
sa encore la même alternative, que vous venez "
de nous proposer aujourd'hui; surquoi il deman- "
doit une réponse positive, savoir; *Que reparation* "
seroit faite de part & d'autre de tous les domma- "
ges soufferts, depuis le commencement de la guer- "
re, ou, que chaque Partie resteroit en possession "
de ce qu'il possedoit actuellement. Nôtre Ambas- "
sadeur lui fit voir l'erreur d'un tel raisonnement; "
& combien il s'en falloit que nous ne fussions les "
Agresseurs; il lui représenta aussi l'impossibilité "
qu'il y avoit de se déterminer sur le choix d'une "
de ces propositions, que l'on n'eût préalablement "
examiné, quand la guerre avoit été commencée, "
comment, & par qui? sans quoi il lui étoit im- "
possible de pouvoir entendre le veritable sens de "
cette proposition. Aprés ce discours, nôtre Am- "
bassadeur conclut, qu'il n'avoit point de pouvoir "
pour traiter; mais un ordre exprés de partir in- "
cessamment; que cependent on pouvoit dépêcher "
un Exprés, pour nous venir informer de ces pro- "
positions, ce qui étoit à son sentiment l'unique "
voye, de parvenir à la Paix, à laquelle il savoit "
de science certaine, que j'étois tout-à-fait porté. "
Voilà quelle fût la fin de l'entreveüe; que l'on a "
voulu faire passer dans le monde, pour une Né- "
gociation, & dont tout le blâme & la mauvaise "
reüssite nous a été imputée. Et puis que vous re- "
petés la même chose dans vôtre lettre, comme "
une avance considerable pour la Paix, nous som- "
mes pareillement en droit de vous faire la même "

1666. „ réponse aujourd'hui, que nôtre Ambassadeur fit „ dans ce tems-là, savoir qu'il est impossible de „ nous pouvoir expliquer clairement sur ces deux „ propositions, que vous n'en ayés auparavant ex- „ pliqué les termes. Dans cette vüe, nous avons „ accepté la Mediation de nôtre cher frere le Roi de „ Suede, comme nous sommes prêts de la déferer „ à tout autre Prince; qui ne se sera point declaré „ Partie contre nous; dans l'espérance que par ce „ milieu on pourroit être éclair-ci, des conditions „ sur lesquelles vous souhaités que la Paix soit con- „ clüe: quoique vous n'ignoriés pas que nous „ n'ayons particularisé plusieurs choses sur ce sujet, „ de même que plusieurs personnes des vôtres, fort „ affectionnées à la Paix, & au bien de leur Patrie, „ ont fait, lesquelles sont à present poursuivies, „ pour s'être trop facilement laissé persuader, que „ pour ce qui concerne les propositions susdites, „ vous prendriez la résolution de dépêcher quelqu'un „ auprés de nous, pour traiter des moyens propres „ à moyenner la paix, & prévenir les inconveniens „ qui s'en sont ensuivis.

„ Pour ce qui regarde la nomination d'une Place „ neutre, pour traiter de la paix, avec la France & „ le Danemarc, qui sont pareillement engagés „ dans la présente guerre: Nous disons que comme „ nous n'avons rien à démeler avec le Roi Trés- „ Chrêtien, qu'autant qu'il s'est interessé dans vôtre „ querelle, nous ne doutons nullement que nous ne „ nous accommodions ensemble, en reconnoissant „ nôtre veritable interêt, lequel ne nous permet „ pas de souffrir qu'une bonne correspondance qui „ a regné depuis si long-tems entre nous & cette „ Couronne, soit détruite par le refus opiniâtre que „ vous faites de convenir des moyens justes & rai- „ sonnables pour parvenir à une bonne paix. Quant „ au Roi de Danemarc, lequel n'a pu se mêler dans

ces disputes, sans violer les engagemens qu'il avoit " 1666.
également avec vous & avec nous, nous ne saurions consentir à l'égard de cette Couronne, à la nomination d'une Place neutre. Nous sommes même contraints de déclarer ici, que l'entreprise faite dans le Havre de Bergue, ne nous seroit jamais tombée dans l'esprit, si ce Prince ne nous avoit porté par ses sollicitations, à y envoyer nôtre Flote, par l'esperance qu'il nous avoit fait concevoir de partager ensemble le butin de vos Navires. Cependant, malgré les sensibles outrages que nous en avons reçus dans toutes les occasions qui se sont présentées, nous ne faisons point scrupule de vous dire, que comme nous acceptons la Médiation de nôtre cher frere le Roi de Suede, tant à l'égard de la France qu'à vôtre égard; lors que nos differens particuliers seront assoupis; nous ne refuserons point d'accepter vôtre Mediation pour moyenner une Paix avec le Danemarc à des conditions raisonnables, & cela dans la vûe d'affermir l'union qui doit regner parmi les Princes Protestans.

Afin donc que vous n'ayez plus de quoi entretenir vos peuples dans l'opinion trompeuse, que nous refusons de vous expliquer les conditions sur lesquelles vous souhaittés la paix; & quoique cette maniére d'agir soit tout-à-fait hors de l'usage commun, savoir, d'outrager & d'attaquer dans une guerre ouverte vos Alliés & vos Voisins, & de leur demander en aprés, quelles sont leurs prétentions, au lieu de leur offrir une juste reparation des dommages qu'ils ont soufferts; nonobstant les inconvénients qui s'en pourroient ensuivre, nous ne laisserons pas de vous faire savoir en même tems, ce que nous ne voulons pas, & ce que nous prétendons. Nous n'entendons pas que vôtre Etat souffre le moindre changement; que la Sou-

1666. „ veraineté par laquelle vous regnés sur vos peuples, „ soit en aucune maniere afoiblie ou alterée; ni encore moins que vous soyez dépendants d'aucun „ Prince; nous ne prétendons pas non plus nous attribuer d'autre empire sus les Mers, que celui que „ nos Prédécesseurs ont de tout tems possedé inconsestablement.

„ Nous demandons seulement que vous observiés „ inviolablement & de point en point, le dernier Traité qui a été conclu entre nous; & que la Déclaration injurieuse, publiée par vos Gouverneurs, „ aux Indes Orientales, & en Afrique, comme „ contraire à l'honneur de tous les Souverains, & „ au droit commun des Nations, soit supprimée „ & desavoüée; de plus qu'on établira un tel réglement de commerce aux Indes Orientales, que „ nos sujets soient mis à couvert des insultes & des „ oppressions ausquelles ils se sont vû exposés en „ d'autres tems.

„ Et quoique nous ne nous proposions pas un „ rembourcement en argent pour satisfaire aux frais „ immenses de la guerre, cependant nous demandons une somme moderée, en consideration des „ dommages, & pour nous indemniser des pertes „ que nous & nos sujets avons souffertes, telle qu'elle sera jugée raisonnable; d'ailleurs qu'on donnera caution; afin que le susdit Traité soit inviolablement observé; le tout selon que les Mediateurs „ le trouveront conforme à la raison & à la justice.

„ Enfin nous attendons pour l'acheminement d'un „ ouvrage si saint & si important, que l'est celui de „ la paix qui se doit faire entre nous, & qui doit „ même affermir & conserver celle de toute la Chrêtienté; que vous députiez quelque personne pour „ se rendre auprés de nous, afin de régler les Preliminaires qui pourront contribuer à porter le Traité „ à sa perfection. Cela étant, nous ne doutons nullement

nullement que Dieu ne nous protége, & qu'il ne « 1666.
fasse tourner toutes choses en bien, ce qui éclatera principalement par les témoignages reciproques de tendresse, & de nôtre part par la continuation de la bien-veillance que nous avons toûjours euë pour vôtre Etat. Mais si par des raisons particulieres vous rejettés cét expédient, & que vous vous opiniatriés contre vos veritables interêts à ne vouloir pas accepter la paix, qui est mise entre vos mains; nous laissons juger au Public lequel de nous doit être chargé, si la guerre continue, des funestes calamités & des terribles malheurs qui l'accompagneront; & si nous n'avons pas fait de nôtre côté pour les prévenir, tout ce que l'honneur nous a permis. Je prie Dieu de vouloir tellement disposer vos cœurs, que vous puissiés faire de sérieuses réflexions sur le veritable interêt des Protestans, & considerer combien il sera exposé à la rage de ses Ennemis, si la guerre continue. Nous vous recommandons, Hauts & Puissants Seigneurs, à sa sainte & bien heureuse protection.

Cette lettre surprit extrémement les Etats. C'étoit quelque chose de bien dur & de bien sensible pour les Provinces-Unies, que l'Angleterre prétendit la restitution de tout ce qui lui avoit été pris, & qu'elle ne voulût rien rendre. Les Etats donc, pour faire voir encore une fois, à toute la Terre, la justice de leur cause & la passion sincére qu'ils avoient pour la paix, firent faire des remarques sur la lettre du Roi de la Grand' Bretagne, qui tendoient à justifier leur conduite, & à répondre separément aux cinq points qui avoient été avancés, & les firent tenir au Roi conjointement avec la lettre qui suit.

1666.

SIRE.

Réponse des Etats à la lettre du Roi d'Angleterre du 14. Octob. 1666.

„ Nous avons reçu la réponse de vôtre Majesté „ datée de Withal du 4. vieux stile ou du 14. d'Oc- „ tobre dernier, nouveau stile, sur la lettre que „ nous lui avons écrite en date du 16. de Septembre. „ Et quoi que dés le commencement de sa lettre vô- „ tre Majesté tâche de justifier ses armes contre cèt „ Etat. Nous croyons qu'il est inutile d'entrer ac- „ tuelement en dispute sur ce sujet; attendu que nous „ sommes persuadés que si vôtre Majesté vouloit „ prendre la peine de parcourir les Ecrits qui ont „ été ci-devant livrés entre les mains de ses Minis- „ tres, & qui ont même été rendus publics, elle „ seroit indubitablement convaincüe, aussi bien „ que toute la Terre, de la justice de nôtre cause & „ des motifs qui nous ont engagé à nôtre défense.

„ Quant aux cinq Points marqués dans la conclu- „ sion de la susdite réponse de vôtre Majesté. Nous „ sommes en état de protester en foi de gens d'hon- „ neur, que nous n'avons violé le dernier Traité en „ aucune de ses parties; & que nous nous engage- „ rons pour l'avenir à observer inviolablement la „ paix, au cas qu'elle se fasse; priant d'ailleurs vô- „ tre Majesté d'être en repos de ce côté-là, & de „ donner ordre qu'elle soit pontuellement observée „ de sa part.

„ Quant au second Point; quoique les Ministres „ de vôtre Majesté, & particulierement l'Agent Sel- „ wyn ayent publié sur les côtes d'Afrique une Dé- „ claration, sans contredit plus imperieuse & plus „ outrageante que celle que les nôtres auroient pû „ imaginer & encore moins mettre en pratique, „ comme on l'a fait voir amplement ailleurs; nous „ avons cependant gardé le silence là dessus, & l'on „ n'a point vû que nous en ayons fait du bruit dans

le

le monde. Cependant pour faire voir que nous " 1666.
sommes prêts à franchir cét obstacle, nous consentons volontiers à ce que les deux susdites Déclarations soient aneanties & desavoüées tant de la part de vôtre Majesté que de nôtre part.

Au troisiéme; que nous ne sommes pas moins portés que vôtre Majesté à consentir à un Reglement de Commerce, pourvu qu'il soit géneral & reciproque; ayant de la peine à conçevoir, que vôtre Majesté voulût refuser en Europe & ailleurs, ce qu'elle prétend lui être équitablement dû aux Indes Orientales.

Au quatriéme: que bien loin que nous soyons en état de consentir à un remboursement, concernant les fraix de la guerre, où les dommages soufferts tant de la part de sa Majesté que de ses sujets; qu'au contraire nous sommes en droit de prétendre la restitution des Navires & des effets de nos bons sujets, arrêtés dans les Havres ou sur le Rivieres du Royaume de sa Majesté, ou qui ont été pris en Mer par surprise sur les côtes d'Angleterre; de même que la Nouvelle Hollande, Cabo Corso, & autres Places dont on s'est emparé en Afrique, sans avoir auparavant publié aucune Déclaration de guerre; & dans le tems que nos susdits Navires étoient entrés dans les Ports de vôtre Majesté sous la foi publique d'un Traité de Paix, & sur la confiance de la Déclaration sincére que vôtre Majesté nous avoit plusieurs fois fait réiterer par ses Ministres, qui residoient pour lors à la Haye; savoir que nous ne devions point tirer d'ombrage de l'armement de vôtre Majesté ni apréhender en aucune façon la rencontre de ses Navires de guerre; ajoûtant que vôtre Majesté abhorreroit toûjours la conduite de l'Usurpateur Cromwel envers nous, & n'entreprendroit jamais rien sur la liberté de l'Etat & de ses sujets; mais que

1666. „ s'il arrivoit que vôtre Majesté ne pût reçevoir aucune satisfaction, sur les plaintes qui nous seroient faites de sa part, comme un Prince genereux ils déclareroit la guerre à l'Etat, trois mois avant que l'on commît aucun acte d'hostilité. Quoi qu'il en soit nous serons toûjours prêts à nous en tenir à la susdite Déclaration, si tant est que l'on doive attendre quelque chose de nous.

„ Quant au cinquiéme; qui est que vôtre Majesté feroit difficulté de se fier à nôtre parole & à nôtre seing, quoique de nôtre part nous fussions prêts à nous fier à la sienne; nous conviendrons sans peine de toute autre proposition pour rendre le Traité plus ferme & plus inviolable par la garantie des autres Princes, Etats, Amis ou Alliés.

„ Mais comme vôtre Majesté témoigne par sa réponse ci-dessus, qu'elle a lieu d'esperer de nous porter à quelque Traité particulier, à l'exclusion de nos Alliés; nous nous sentons obligés de l'avertir, que cela ne se peut pas; & que par conséquent il est absolument nécessaire pour parvenir à une bonne paix que vôtre Majesté se détermine à traiter conjointement avec nous & nos Confédérés, qu'il faut qu'elle se dispose à consentir que l'on fasse choix, d'une Place neutre, où les Plenipotentiaires tant des Couronnes de France & de Danemarc que ceux de vôtre Majesté conjointement avec les nôtres se puissent rendre en toute liberté; sans quoi toutes les peines que l'on pourroit prendre là dessus seront inutiles, attendu que nous sommes resolus de demeurer inséparablement attachés avec nos Alliés, & de n'entendre à aucune proposition qui pourroit rompre nôtre union directement ou indirectement; & cela avec d'autant plus de confiance, que nous sommes pleinement persuadés que nos Alliés seront toûjours inébranlables, dans le mêmes sentimens. Nous

faisons

faiſons donc des priéres tres ardentes à Dieu, afin, " 1667.
qu'il veüille porter vôtre Majeſté à une choſe qui "
eſt un Préliminaire, ſans lequel il eſt abſolument "
impoſſible de parvenir à la paix; & nous eſperons "
que les affaires étant miſes ſur un bon pied, nous "
aurons de nouveaux ſujets de redoubler nôtre zéle "
à faire des vœux pour la proſperité du Regne de "
vôtre Majeſté. "

Cependant toutes les eſperances de pouvoir parvenir à la paix pour cette année-là s'évanouirent, & les Provinces-Unies recommencerent à faire travailler vigoureuſement aux Equipages de l'Armée Navale. Pour cét effet, il fut réſolu d'entretenir pendant l'hiver les Matelots pour avoir les Equipages complets à l'ouverture du Printems. La bonne Politique vouloit que l'on fit encore un dernier effort pour obliger l'Angleterre à accepter une juſte paix, en tâchant d'obtenir par la force des armes, ce que l'on n'avoit pû obtenir par la douceur.

Les Miniſtres de la Couronne de Suede s'étant rendus à la Cour d'Angleterre ſur la fin de l'année 1666. prirent tous les ſoins imaginables en qualité de Mediateurs, pour accorder les differents des Princes qui étoient en guerre. Les prémiéres démarches qu'ils firent, furent de porter le Roi d'Angleterre à conſentir à ce que l'on nommât une Place neutre où les Plenipotentiaires de l'un & de l'autre parti ſe puſſent rendre en ſureté, pour y travailler à la paix. Aprés beaucoup de peine, ils obligerent les Etats à écrire la lettre ſuivante ſur ce ſujet, au Roi de la Grand' Bretagne. La deference que l'on devoit avoir pour ce Prince, engageoit les Etats à faire cette premiere démarche, tandis que les Miniſtres de Suede d'un autre côté tâchoient de le perſuader à leur accorder leur demande.

SIRE.

1667.

SIRE.

Lettre des Etats au Roi d'Angleterre au sujet d'une Place neutre.

„ Nous avons expliqué à vôtre Majesté dans la nôtre du 26. de Novembre les raisons qui nous empêchoient de nous pouvoir resoudre à envoyer nos Ministres à Londres pour y traiter de la paix conjointement avec les autres Plenipotentiaires. Et nous ne doutons point que vôtre Majesté ne tombe dans nôtre sentiment, si elle y fait une serieuse reflexion. Mais afin que vôtre Majesté ne croye pas que nous négligeons de nôtre côté de contribuer à tout ce qui est capable d'avancer un ouvrage si important; & pour donner tous les éclairçissemens imaginables, de la sincerité de nos intentions sur ce sujet; nous avons voulu assurer vôtre Majesté par la présente, que les instances que nous avons faites jusques ici, pour la porter à nommer une Place neutre, ne regardent nullement nos interêts particuliers; & nous protestons même, que si cette affaire nous regardoit en propre, nous serions gloire de passer par dessus toutes les formalités, en consentant de bon cœur que nos differens fussent terminés par tout où il plairoit à vôtre Majesté; sans en excepter même l'Angleterre. Mais comme en vertu de l'Alliance dans laquelle nous sommes engagés avec les Couronnes de France & de Danemarc, il nous est impossible d'en user autrement; nous esperons que vôtre Majesté trouvera bon que la Negotiation du Traité se commence & s'acheve autre-part que dans les Etats de vôtre Majesté. Nous avons donc jugé à propos, pour faciliter un ouvrage si saint, de prier vôtre Majesté par cette lettre, de considerer cette affaire telle qu'elle est dans le fond, & de vouloir enfin trouver bon que le Traité se fasse dans une Place neutre où les Plenipotentiaires de l'un & de

l'autre

l'autre Parti se puissent rendre. Et comme nous " 1667.
nous sommes suffisamment expliquez là-dessus, "
si vôtre Majesté veut être persuadée de la sincerité "
de nos sentimens; il y a toute apparence que l'on "
verra bientôt la fin d'un ouvrage, qui fait les plus "
grandes espérances de nos peuples, & la gloire "
des Princes qui y ont interêt. A quoi nous prions "
Dieu de vouloir porter vôtre Majesté, & dans "
cette confiance nous ferons des souhaits pour la "
prosperité de son Régne, & pour la conservation "
de sa Personne sacrée. "

Cette lettre ayant été remise entre les mains de M. Appelboom Resident du Roi de Suede à la Haye, ce Ministre la fit tenir incessamment à Londres aux Ambassadeurs de cette Couronne, qui la livrerent au Roi d'Angleterre. Voici la réponse que sa Majesté fit aux Etats.

Hautes Puissances.

Réponse du Roi de la Grand-Bretagne à la derniere lettre des Etats.

Ayant reçu la vôtre du 13. de ce mois, des "
mains des Ambassadeurs Extraordinaires du Roi de "
Suede; par laquelle vous reiterés vos pressantes "
instances, pour nous porter à nommer une place, "
où les Plenipotentiares des Princes engagés "
dans la presente guerre se puissent rendre; & "
que d'ailleurs vous protestés, que si ce n'étoit à "
leur consideration, vous ne feriés aucune dificulté "
de consentir à ce que le Congrés se fit en Angleterre; "
d'autre part les susdits Ambassadeurs Mediateurs "
nous ayant confirmé la sincerité de l'inclination "
violente qui vous fait rechercher la paix, "
en nous priant tres instamment de vouloir consentir "
à vôtre demande, comme à l'unique moyen "
de pouvoir parvenir à la conclusion d'un ouvrage "
si chrêtien: en consequence, pour vous donner "
des

1667. „ des marques réeles de la passion que nous avons „ d'entrer dans de nouveaux engagemens de paix „ & d'union avec vous, pour le bien & le repos de „ toute la Chrêtienté, & principalement de la Re- „ formation ; nous ne consentons pas seulement „ que le Traité se fasse dans un lieu, où les Ministres „ de vos Alliés se puissent rendre en toute sûreté ; „ mais encore pour jetter les fondements d'une so- „ lide & mutuelle confiance, & prevenir les lon- „ gueurs & les obstacles qui naîtroient indubitable- „ ment en nommant toute autre Place; Nous avons „ resolu d'envoyer nos Ambassadeurs à la Haye, „ où les Plenipotentiaires de vos Alliés se trouvent „ actuélement ou bien où ils se peuvent rendre dans „ peu de tems ; pour y traiter tous ensemble de la „ paix tant desirée. Et si vous usés de diligence à „ nous envoyer un Passeport, pour la sureté de nos „ Ambassadeurs, ils se rendront à la Haye avant la „ fin du mois de Février ; vous assurant qu'il ne tien- „ dra pas à nous que la Chrêtienté ne jouisse bientôt „ de la paix, aussi bien que nos sujets : à quoi nous „ prions Dieu de vous porter, & de vous prendre „ Hautes Puissances en sa sainte protection.

La Haye ayant été choisi par le Roi d'Angleter- re, pour la Négociation de la paix ; les Etats, par des raisons particulieres, n'aprouverent pas ce choix ; & en écrivirent encore à sa Majesté, pour „ la prier de vouloir nommer une autre Place. Ils „ lui representoient, que puisque sa Majesté, sur les „ instances qui avoient été faites pour la porter à „ vouloir consentir à une Place neutre, avoit eu la „ bonté de leur faire l'honneur de vouloir qu'on „ traitât de la paix dans leur Païs ; ils s'assuroient „ que sa Majesté ne feroit point difficulté d'envoyer „ ses Ministres à Mastricht, à Boisleduc, ou à „ Breda &c. Cependant les autres Princes Alliés des

Etats

Etats n'étoient pas non plus contens de ce dernier choix, le Roi de France refusoit d'accepter les trois places que les Hollandois venoient de nommer, & aimoit mieux que Douvres fut choisi pour la Negociation ; les Ambassadeurs de Suede, voyant que toutes ces delicatesses de la France, n'étoient pas de saison, firent tant par leurs soins auprés de cette Couronne, quelle consentit à prendre Breda ; où tous les Plenipotentiaires s'étant rendus au mois de Mai, la premiere Conference commença dans le Château le 4. de Juin. 1667.

Tandis qu'on étoit occupé à régler les Preliminaires du Traité, l'Esquadre des Navires de guerre que les Etats de Zélande, avoient Envoyé en Amerique ; sous la conduite du Commandeur Krynsen, faisoit d'étranges ravages. Le 26. de Fevrier elle s'étoit emparée d'un Chateau assis sur la Riviere de Surinam, dans la Guajana, où il y avoit une considerable Colonie Angloise ; on se contenta de la soûmettre à l'obeissance des Hollandois ; & on la laissa dans la joüissance de ses biens. Les Zélandois firent encore plusieurs autres Conquêtes. Cependant les Anglois, soit qu'ils fussent affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites, ou qu'ils eussent été plus négligens à armer cette année, ne paroissoient point dans la Manche. L'Armée Navale Hollandoise forte de 60. Navires de guerre, sans compter ceux de Zélande & de Frise, dont la jonction ne s'étoit pas encore faite, mit à la voile le 11. de Juin, sous le commandement de l'Amiral de Ruiter, accompagné de Monsieur Corneille de With, * Deputé des Etats. Elle fit route vers la Riviere de Londres, dans le dessein non seulement d'aller attaquer les Anglois dans leurs Havres, mais de faire même descente quelque part pour ravager le Païs ; on tint

Surinam pris par ceux de Zélande.

La Flote de Hollande mit à la voile & fait route vers la Tamise.

* *Ruwaard van Putten, frere du grand Pensionnaire.*

1667. tint donc Conseil de guerre, sur les moyens de faire entrer bien avant dans la Riviere quelques Fregates legeres, pour aller ruiner les Vaisseaux Anglois qu'on y trouveroit. Le Lieutenant-Amiral de Gent, fut choisi pour cette expedition, pour laquelle on lui donna le commandement d'une Esquadre, qui fut formée des détachemens que l'on fit de l'Armée Navale. Elle étoit composée de six Navires de guerre, d'un Yacht d'Avis, & de deux Brulôts de l'Amirauté de la Meuse, d'Onze Vaisseaux de guerre, quatre Yachts d'Avis & deux Brulôts de l'Amirauté d'Amsterdam, & treize Galiotes. Le lendemain 19. de Juin, le Lieutenant-Amiral de Gent & Monsieur de With Deputé des Etats, remonterent la Tamise à la tête de ce détachement, & vengerent par une entreprise tout-à-fait hardie, les ravages que les Anglois avoient fait auparavant dans les Iles de Vlie & de Schelling; comme on le peut voir par le raport que Monsieur de With en fit aux Etats, dans les Lettres qu'il leur en écrivit. Elles portoient;

Lettre de Mr. de With Deputé des Etats.

„ Que le 17. du courant étant venu moüiller à „ l'embouchure de la Tamise, comme l'on étoit „ en deliberation avec les Officiers Generaux de „ l'Armée, touchant ce que l'on devoit entrepren- „ dre; sur les avis que l'on avoit eu du Pilote d'un „ Navire de Norvége venant de Londres, que 10. „ ou 12. Fregates Angloises, montées de 30. à 40. „ pieces de Canon, avec 20. Navires marchands „ destinez pour les Iles Barbades, moüilloient dans „ *le Hoop* prés de *Gravesand:* on resolut de les „ aller attaquer, pour tâcher de les ruiner ou de „ nous en rendre Maîtres: pour cèt effet on detacha „ de l'Armée Navale 17. Fregates legeres, cinq „ Yachts d'Avis, quelques Galiotes & quelques „ Chaloupes. Le 19. au matin environ les quatre „ heures le vent s'étant tourné au Sud-Oüest, nous

fumes

" fumes contraints de louvier, & forcez enfin par le " 1667.
vent contraire de jetter l'ancre : le vent s'étant en- "
suite tourné au Sud-Est, nous devint plus favora- "
ble, ce qui nous fit resoudre de démârer sans per- "
dre tems, dans l'esperance d'exécuter le même "
soir nôtre entreprise. Mais le vent étant devenu "
plus foible, nous fûmes contraints de rester à un "
mille & demi *du Hoop*, ce qui donna le tems aux "
Navires Anglois de s'échaper. Aujourd'hui à "
midi comme la Marée commençoit à monter nous "
nous sommes avancez jusques devant la Riviere "
de Chattam. Nous avons d'abord donné ordre, "
qu'on fit faire descente aux Troupes de Terre & de "
Marine, pour attaquer le Fort Charnesse; cepen- "
dant nous sommes venus moüiller avec les Navi- "
res de guerre devant le même Fort : à nôtre apro- "
che une Fregate du Roi avec quelques Vaisseaux "
& quelques Brulôts, qui s'y trouvoient ont pris "
la chasse, le monde qui étoit dans le Fort s'est sau- "
vé aussi, avant que nos Troupes y fussent arrivées : "
De sorte que le Fort ayant été canonné pendant "
une heure & demi, nos Matelots y sont montez, "
pour en arracher la Banniere d'Angleterre. Nous "
y avons trouvé 15. pieces de Canon, que nous "
avons fait conduire à bord de nos Navires ; & un "
grand Magazin de Mâts, de Hunes, de Ver- "
gues, & generalement de tout ce qui est necessai- "
re à l'Equipage des Vaisseaux, estimé à prés de "
quatre cens mille livres. Nous avons donné or- "
dre à tous les Capitaines d'en transporter une bon- "
ne quantité sur leur bord, & de mettre le feu au "
reste. Comme la meilleure partie des Troupes de "
Terre a été separée de nous par le gros tems, nos "
Officiers Generaux ne jugent pas à propos de s'en- "
gager bien avant dans le Païs avec si peu de mon- "
de, sans quoi il y auroit lieu de faire un grand ra- "
vage. Nous sommes cependant d'avis de tenir "
fer-

Prise du Fort Chanesse par les Hollandois.

1667. „ fermée la Riviere de Londres, & d'empêcher le „ passage des Navires, autant qu'il nous sera possible; „ pour cèt effet le Lieutenant-Amiral de Ruiter „ nous doit venir joindre avec le gros de l'Armée „ Navale.

Tous ces heureux succés furent encore suivis d'une glorieuse expedition, par la ruine de quelques Navires de guerre Anglois, qui furent brulés sur la Riviere de Rochester, comme on le verra dans la Lettre suivante.

Seconde lettre de Monsr. de With écrite aux Etats.

„ Depuis ma derniere du 20. par laquelle j'ay „ informé Vos Hautes Puissances de la prise du Fort „ Charnesse, nous avons reçû de nouvelles marques „ de la protection de Dieu; par plusieurs glorieux „ avantages que nous venons de remporter. Aprés „ avoir détaché quelques Yachs d'Avis, & plusieurs „ Chaloupes armées pour sonder le passage d'ici à „ Chattam, nous avons resolu aujourd'hui de faire „ avancer l'Esquadre du Lieutenant-Amiral de „ Gent; de sorte qu'à la faveur d'un bon vent „ Nord-Est; nous avons démaré de devant le Fort „ Charnesse à six heures du matin. Environ sur le „ midi, nous sommes arrivés prés de quelques Na- „ vires de guerre Anglois, du premier rang, ayant „ à bord une tres belle Artillerie, & de tres bons „ Equipages, qui témoignoient d'abord se vouloir „ bien defendre. Mais dés que nous en eûmes bru- „ lé quatre ou cinq, quelques uns des autres furent „ abandonnés, & nous nous en emparâmes; Je ne „ saurois pour le present faire le détail des Navires „ qui ont peri par les flammes; mais je sai fort bien „ que *le Royal Charles*, monté de 50. pieces de Ca- „ non de fonte, & un autre en ayant sur son bord „ un pareil nombre, sont tombés entre nos mains. „ Il y en a encore quatre un peu au dessus de nous,

contre

contre lesquels nous avons Envoyé quelques uns " *1667.*
des nôtres ; & comme la consternation est tres "
grande parmi les Anglois, nous ne doutons nulle- "
ment que nous ne nous en emparions. Suivant "
les avis que nous avons eu des Ennemis ils ont "
coulé à fond 16. ou 18. Navires, dont la plûpart "
sont des Brulôts, pour nous fermer le passage de "
la Riviere : cependant malgré toutes les précau- "
tions qu'ils ont prises, nos Navires sont passés ; & "
nous nous flattons de l'espérance de mener avec "
nous ceux que nous aurons pris. Nous sommes "
dans la resolution d'attendre ici les ordres de Vos "
Hautes Puissances, afin de nous pouvoir régler "
sur ce que nous aurons encore à faire, rendant "
graces à Dieu d'avoir si puissamment protegé nos "
armes à la ruine de nos Ennemis, ce qui nous fait "
conçevoir de nouvelles esperances de Paix, à l'a- "
vantage de nôtre Nation ; ou du moins nous "
pourrons nous vanter d'avoir eu la gloire de rui- "
ner leurs forces d'une telle maniere, que si la "
guerre continuë ils ne seront plus en état de nous "
nuire, & nous n'aurons plus lieu de les apre- "
hender, ce que nous souhaitons passionnément, "
& en même tems toute sorte de prosperité à "
l'Etat. "

Le 23. de Juin, Monsieur de With, Envoya "
encore des Dépêches aux Etats, pour les informer "
de plusieurs circonstances remarquables, qui s'é- "
toient passées les jours precedens, & qui n'étoient "
pas encore venües à sa connoissance, & y ajoûta "
la suite de tant d'heureux progrés ; il leur apre- "
noit que le lit de la Riviere, étoit si êtroit qu'à "
peine un seul Vaisseau y pouvoit passer de front, "
& les Anglois faisoient un si grand feu de leur Ar- "
tillerie, qu'aucun des Hollandois ne se presentoit "
plus pour aller à eux. Le Capitaine Brakel depen- "
dant du Collége de l'Amirauté de Rotterdam, "
s'étant

1667. „ s'étant offert, fit voir que rien n'est impossible à „ un grand courage: car quoi qu'il ne montât qu'u- „ ne méchante Fregate très mal équipée, il entre- „ prit seul d'aller brûler les Navires de guerre An- „ glois: de sorte que s'étant avancé avec toute l'in- „ trepidité imaginable, sans tirer un coup de ca- „ non, il essuya le plus grand feu des Ennemis, & „ à peine fut-il arrivé à environ la portée du Mous- „ quet d'un Navire de guerre Anglois; qu'il lui lâ- „ cha une bordée; & fondit en même tems sur lui „ à la faveur du vent, l'accrocha, & s'en rendit „ Maître, n'ayant perdu que trois hommes. Un „ Brulôt Hollandois, accrocha un autre Navi- „ re Anglois, monté de 52. pieces de Canon & „ le brûla. Ce desordre consterna tellement les En- „ nemis, qu'une partie de l'Equipage du Vaisseau „ *le Royal Charles* prit la fuite, & l'autre se jetta „ dans la Mer. Nous nous en rendîmes les Maîtres „ par le moyen de nos Chaloupes, sans aucune ré- „ sistance. Un autre Navire Anglois appellé *Char- „ les V.* monté de 60. piéces de Canon, ayant été „ accroché par un de nos Brulôts, sauta en l'air pen- „ dant la nuit. Le Navire *le Fort de Honinguen*, „ ayant été abandonné de son Equipage, qui s'étoit „ sauvé sur des Chaloupes a été pris; il étoit monté „ de 70. pieces de Canon de fonte; mais il a été „ malheureusement reduit en cendres, contre les „ ordres que nous avions donné, cette perte a été „ suivie de celle d'un autre Vaisseau Anglois fort „ considerable, que nous fîmes aussi perir par les „ flammes. Nous en aperçûmes hier encore trois „ au dessus de nous, que nous esperons de ruiner „ aujourd'hui, l'eau étoit si basse qu'il nous fut im- „ possible d'aller à eux. Cependant le vent Nord- „ Est continuant à regner, & le reste de nos Bru- „ lôts qui s'étoient écartés du Pavillon, ayant revi- „ ré sur l'Amiral, nous donnames ordre de les al- ler

ler brûler ; & quoiqu'il semblât que le Château « 1667.
Upnor Castle, situé sur le bord de la Riviere deût «
s'opposer à cette entreprise, parce que le passage «
étant fort étroit dans cet endroit-là, il falloit es- «
suyer le feu de son canon ; malgré tous ces obsta- «
cles, l'affaire a été conduite avec tant de pruden- «
ce, que nous les avons brulez aujourd'hui envi- «
ron sur les trois heures aprés midi. Ces trois Na- «
vires étoient des plus considerables de toute l'Ar- «
mée Navale Angloise, ils se nommoient *le Loyal* «
Londen, *le Royal* [illegible]*ems*, & *le Royal Oake* ; nous «
avons jusqu'ici remporté tous ces glorieux avan- «
tages sans qu'il nous en coute plus de 150. hom- «
mes. Nous avons présentement résolu de descen- «
dre la Riviere, pour joindre le gros de nôtre Ar- «
mée. Suivant les avis que nous avons, tout le «
Royaume est en allarme, & on y assemble grand «
nombre de Troupes ; mais tout cela n'est pas ca- «
pable de nous intimider : cependant comme la «
plûpart de nos Brulôts ont été employés, nous «
prions les Etats de donner ordre que nous en ayons «
d'autres. Tous nos Officiers Généraux & Subal- «
ternes se sont signalez, & ont donné des marques «
d'une bravoure sans égale : l'Esquadre du Lieute- «
nant-Amiral Aylua s'est jointe au Pavillon Ami- «
ral, de sorte que l'Armée Navale a été renforcée «
d'un nombre considerable de Vaisseaux de guerre ; «
& il ne nous reste plus qu'à faire des vœux pour «
la continuation des prosperités, dont Dieu a vou- «
lu benir jusques à present les armes de l'Etat. «

Le Duc d'York & le Général Monk, furent les tristes spectateurs de cette Expédition, & suivant le raport de quelques Prisonniers, ils avoient été le jour d'auparavant à bord des trois derniers Vaisseaux de guerre qui furent brulés. S'étant retirez à Rochester, ils étoient dans un chagrin inconce-

1667. vable, de voir ainsi perir les plus beaux & les plus riches Navires de leur Flote, sans qu'ils vissent aucun moyen d'arrêter les étranges ravages des Hollandois. Sans compter plusieurs Navires & Brulôts que les Anglois avoient fait couler à fond dans la Riviere de Chattam pour en defendre l'entrée; ils perdirent encore huit gros Navires de guerre, les plus considerables de toute l'Angleterre.

Tous ces ravages allarmerent extrémement les Peuples dans tout le Royaume: on y faisoit courir le bruit que la Flote de Hollande avoit mis à terre un Corps d'Armée, qui venoit droit à Londres aprés avoir mis à feu & à sang tout le Royaume; la consternation étoit si grande, que les Peuples de la Province de Kent, & des environs de Rochester commencerent à se soûlever; le Duc d'York & le Général Monk, apréhendant que ces premieres étincelles ne formassent bientôt un embrasement universel, & que ces troubles venant à s'augmenter n'entraînassent la ruine du Gouvernement; crurent qu'il ne falloit rien négliger, pour les étouffer dans leur naissance; on fit donc marcher de la Cavalerie & de l'Infanterie vers les côtes, tant pour appaiser le peuple, que pour s'opposer aux Hollandois, au cas qu'ils entreprissent d'y faire descente. Les Peuples se plaignoient hautement de ce qu'on avoit si peu menagé les Hollandois, lorsqu'on avoit eu de l'avantage sur eux; & soûtenoient, que leur ressentiment étoit juste. Quoiqu'il en soit, la plus commune opinion en Hollande étoit, que ces nouvelles affaires, bien loin de disposer les deux Etats à la Paix, alloient allumer de nouvelles flammes & rendre peut-être les deux Nations irreconciliables; mais l'experience fit bien voir le contraire, car la Negociation de la Paix qui se faisoit à Breda en fut tout d'un coup plus avancée, que si l'on avoit tenu plusieurs Conférences.

Le

Le 25. du mois il fut résolu dans l'Armée Navale, que l'on détacheroit le Lieutenant-Amiral de Gent, avec une Esquadre de 22. Navires de guerre ou Brulôts, pour cingler vers le Nord, tant pour tâcher de s'emparer de l'Ile Hitland, que pour croiser sur les Navires qui revenoient des Indes Orientales. De Ruiter avec le reste de l'Armée vint moüiller prés de l'Ile Chappey, où il fit faire une descente à quatre cens cinquante Soldats ou Mariniers, qui s'avancerent dans le Païs sans aucune résistance & revinrent le même soir à la Flote, chargés de toutes sortes de rafraîchissemens. 1667. *Le Lieutenant-Amiral de Gent Envoyé vers le Nord.* *Descente dans l'Isle Chappey.*

Le Comte de Horn fut envoyé avec son Regiment à l'Armée Navale. Les Etats ordonnerent aussi à de Ruiter de rentrer dans la Tamise, pour y tenter encore quelque entreprise; pour cèt effet le Lieutenant-Amiral Bankert, arrivé depuis peu à l'Armée avec un renfort de quelques Vaisseaux de Zélande, fut commandé avec une Esquadre de 14. Navires des plus legers, & deux Brulôts, pour s'avancer jusques prés de Gravezande, & y faire tout le ravage qu'il pourroit. Mais cette nouvelle entreprise n'eut point d'autre succés, que celui d'augmenter la frayeur des Habitans de la Ville de Londres; parce que les Anglois avoient coulé à fond une si grande quantité de Navires, pour boucher le passage de la Tamise, qu'il fut impossible d'avancer: d'ailleurs les Batteries qu'on avoit élevées sur le rivage avec du gros Canon foudroyoient tout ce qui se presentoit; ce qui obligea Bankert à revirer sur l'Amiral.

L'Armée Navale ayant été renforcée, par les Troupes que le Comte de Horn y avoit amenées, les Généraux jugerent à propos de faire attaquer le Château de Harwits, pour tâcher de s'en emparer: voici les principales circonstances de cette

1667. entreprise marquées dans la Lettre que Monsieur de With en écrivit aux Etats.

Attaque du Fort de Harwits.

„ Ayant representé à tous les Officiers de l'Armée „ qu'il étoit à propos d'employer les Troupes de „ l'Etat à quelque expedition remarquable ; sur le ra- „ port que firent plusieurs Personnes de l'Armée, „ d'avoir des connoissances particulieres du Fort de „ Harwits ; il fut résolu par les Officiers Généraux, „ qu'on feroit un détachement de 1600. hommes „ de Troupes de terre ausquels on joindroit 400. „ Matelôts sous la conduite du Contre-Amiral „ Vlug, & des Capitaines Swart & Lus ; que les „ ayant divisés de douze en douze, quatre de cha- „ que Troupe seroient choisis pour jetter des Gre- „ nades, d'autres pour porter des échelles pour „ monter à l'assaut, armés de haches pour couper „ les Palissades, s'il s'en trouvoit. Les choses ayant „ été ainsi ordonnées, nous fîmes avancer 14. Na- „ vires de guerre, un Yacht d'Avis, & deux Brulôts „ sous le commandement du Vice-Amiral Evertsz, „ pour attaquer le Fort d'un côté : cette Esquadre „ fut encore divisée en deux. Le Contre-Amiral „ van Nes eut ordre d'entrer dans la Baye avec six „ Vaisseaux de guerre, pour s'aprocher davantage „ du Fort, tandis que Evertsz l'attaqueroit vigou- „ reusement d'un autre côté. Le signal ayant été „ donné, les Troupes commandées furent tran- „ sportées à terre sur des Chaloupes & des Galeotes, „ avec toute la diligence imaginable. Ayant remar- „ qué que le Vice-Amiral Evertsz, lequel devoit „ attaquer le Fort par devant se tenoit trop loin des „ Remparts ; & que le Contre-Amiral van Nes n'en- „ troit point dans le Havre, nous resolumes de Rui- „ ter & moi d'aller à eux, pour les faire avancer : y „ étant arrivés nous trouvâmes qu'il étoit impossi- „ ble à Evertsz, de s'aprocher davantage, parce que

l'eau

" l'eau étoit trop basse ; & sur le raport que nous fi- 1667.
" rent les Sondeurs que nous avions envoyés à van
" Nes, qu'on ne pouvoit entrer de ce côté-là, la
" barriere ayant été coupée ; nous resolumes de fai-
" re avançer quelques Chaloupes pour sonder le paſ-
sage : mais la Marée venant à se retirer, & le cal-
" me étant survenu, il fut impossible de rien exécu-
" ter. Evertsz s'étant aproché des Remparts autant
" qu'il lui étoit possible, faisoit tirer sur le Fort ;
" mais ses coups ne faisoient que tres peu d'effet, par-
" ce qu'ils étoient presque hors de portée. Le Châ-
" teau cependant faisoit joüer vigoureusement son
" Artillerie sur nos Vaisseaux de guerre. Comme
" nous vîmes qu'on ne pouvoit rien faire de consi-
" derable de ce côté-là, nous entrâmes de Ruiter
" & moy dans une Chaloupe, pour nous rendre à
" terre auprés des Troupes que nous trouvâmes ran-
" gées en Bataille, attendant que les Vaisseaux de
" guerre fussent entrés ; & aprés leur avoir fait ra-
" port des obstacles qui se presentoient ; il fut réso-
" lu de les faire avancer pour attaquer vigoureuse-
" ment le Fort par terre, étant impossible de le fai-
" re du côté de l'eau. Les Généraux jugerent à
" propos de laisser un Corps d'Infanterie, sous la
" conduite du Comte de Horn, pour garder un cer-
" tain passage, tant pour pourvoir à la seureté de
" nos Chaloupes, que pour empêcher que la Cava-
" lerie Ennemie ne nous attaquât par derriere.
" Toutes choses étant prêtes, nous fîmes marcher
" les Troupes en bon ordre vers le Fort ; & lors
" que nous en fûmes fort prés, les Matelots qui
" portoient des échelles pour monter à l'assaut, eu-
" rent ordre d'avancer. Cependant les Ennemis
" faisoient un si terrible feu de leur Mousqueterie
" tant du Fort, que d'une Galeote qui étoit dans le
" Havre, que nos Officiers ayant examiné de prés
" les ouvrages du Fort, & ne voyant point d'apa-

1667. „ rence de le pouvoir emporter; on resolut de se „ retirer, ce qui se fit en bon ordre; le Corps d'In- „ fanterie qu'on avoit laissé pour garder le passage, „ fut vigoureusement attaqué par la Cavalerie & „ l'Infanterie des Ennemis; mais il les reçût si bien „ qu'ils furent contraints de se retirer avec perte, „ aprés un combat fort long & fort opiniatre.

Ce coup ayant manqué, de Ruiter s'avança plus haut dans la riviere, & fit étendre les Vaisseaux de l'Armée pour en boucher le passage. Le Contre-Amiral vander Zaan eut ordre de rester avec huict Navires de guerre à l'entrée du Havre de Harwits, pour observer les Vaisseaux Ennemis du Nord. Les Vice-Amiraux Evertsz & Star furent envoyés vers Noordvoorland, pour empêcher les Anglois d'entrer de ce côté-là.

Cependant les progrés que les armes des Etats venoient de faire, aporterent bien du changement à la Négociation de la Paix, qui se faisoit à Breda. Les Plenipotentiaires des Etats ne firent point fa- „ çon de dire: Que les avantages que leurs armes „ venoient de remporter, pourroient bien faire „ changer de sentiment à leurs Maîtres: Que nean- „ moins ils consentoient de conclure la Paix, aux „ conditions qui avoient été presentées: mais qu'ils „ ne pouvoient pas répondre des suites, & qu'il ne „ falloit pas s'imaginer que les Etats & leurs Alliés „ s'en tinssent aux avances qui avoient été faites, si „ Dieu continuoit de benir leurs armes par de nou- „ velles conquêtes. On prétendoit par cette Déclaration, porter les Anglois à faire choix d'une des propositions qui avoient été faites; c'est-à-dire, de se rendre réciproquement ce qui avoit été pris, ou de le garder de part & d'autre. Aussi les Plenipotentiaires du Roi d'Angleterre, parurent bien plus enclins à la Paix qu'ils n'avoient fait auparavant

vant ; & les differens de part & d'autre tant à l'égard des Etats, que des Rois de France & de Danemarc, furent enfin terminés le 10. de Juillet. Monsieur Coventry un des Ambassadeurs de Sa Majesté Britannique, partit en toute diligence pour Londres, au sujet de quelques points que le Roi devoit agréer, & dont il n'étoit pas en leur pouvoir de decider. 1667.

La nouvelle de la conclusion de la Paix, fut portée à l'Armée Navale le 14. du même mois ; & le lendemain de Ruiter eut ordre de la part des Etats, de continuer à faire tous les ravages qu'il pourroit sur les côtes d'Angleterre, puis que la Paix n'étoit pas encore conclüe. Sur ces avis la Flote fut divisée le même jour en deux Esquadres ; dont l'une, sous la conduite du Lieutenant Amiral van Nes, eut ordre de tenir la Riviere de Londres fermée, & l'autre sous le commandement de Ruiter quitta la Tamise pour croiser le long de la Manche sur les Havres du Royaume.

Le 18. l'Esquadre de Ruiter passa le Pas de Calais, & le lendemain il s'avança à la hauteur de Singels, sans rencontrer aucun Navire, les Flotes Angloises des Barbades, & de Smirne, dont il s'étoit flatté de se rendre Maître, venoient d'entrer dans les Ports. Voyant donc qu'il avoit manqué ce coup, il resolut d'attaquer Torbay, où il fit bruler deux Navires marchands. Cette entreprise mit toute la côte d'Angleterre en allarme, d'autant plus que de Ruiter ayant partagé son Esquadre en plusieurs Corps, les faisoit paroître en divers endroits, ce qui trompoit si bien les Anglois, qu'ils ne savoient où courir pour empêcher la descente. Le 8. d'Août ayant reçû un renfort de sept Navires de guerre & de huict Brulôts, il cingla jusques à la hauteur de Pleymouth, sur les

1667. avis qu'il avoit eus, qu'un bon nombre de Navires de guerre Anglois s'y assembloient. Le lendemain vérs le soir on aperçût une Chaloupe sortie du Havre de Pleymouth, qui arboroit Pavillon blanc, & qui s'en vint droit à de Ruiter pour lui anoncer la Paix. Deux Colonels Anglois, accompagnés de deux Gentilshommes vinrent à bord de l'Amiral, & lui firent savoir que la Paix avoit été conclüe entre l'Angleterre & les Provinces-Unies, aprés quoi ils lui firent des grandes protestations d'amitié, en le priant de vouloir faire cesser toute sorte d'actes d'hostilité. Ils se plaignirent en même tems du combat, qui venoit de se donner sur la Tamise entre le Lieutenant-Amiral van Nes, & quelques Vaisseaux du Roi: de ce qu'au préjudice de la Paix plusieurs de leurs Navires avoient été endommagés & plusieurs Brulôts reduits en cendres &c. Mais de Ruiter, sans s'arrêter à tous ces complimens, ne jugea pas à propos de discontinuer ses entreprises & crût que les Etats n'auroient pas manqué de l'informer d'une si grande nouvelle, si elle avoit été telle que les Anglois lui vouloient faire accroire.

Le Lieutenant-Amiral van Nes, ayant reçû ordre des Etats de remonter la Riviere de Londres, pour aller attaquer les Navires de guerre & les Brulôts, qui se trouvoient dans le Hoop, & de tenir les Anglois continuellement en allarme, fit mettre son Esquadre à la voile le 2. du mois d'Août; il y trouva le Vice-Amiral Spragh, arborant Pavillon bleu avec cinq Fregates, 17. Brulôts & quantité de petits Bâtimens. Les principales circonstances du combat, qui se donna dans cette occasion, sont marquées dans la Lettre suivante, du Lieutenant-Amiral van Meppelen, qui avoit l'Avantgarde.

Sur

Sur les avis que nous avions eu que cinq Fregates du Roi, dont les plus grandes étoient montées de 54. pieces de Canon, 16. ou 18. Brulôts & un bon nombre de petits Bâtimens, se tenoient au dessous de Gravesande; nous resolumes de les aller attaquer. J'avois l'Avantgarde, & le Capitaine Naalhout fut commandé avec 8 Brulôts, pour aller commençer l'attaque; je le suivis de prés avec cinq Navires de guerre, soutenu du Lieutenant-Amiral van Nes. A nôtre arrivée les Ennemis apareillerent leurs Voiles, & resterent dans leur poste, jusques à ce que nous fumes prés de leurs Brulôts, qui étoient à l'ancre: nous les serrames de si prés, que quelques uns poussés par le desespoir, couperent leurs cables, & se retirerent auprés des Fregates du Roi, lesquelles commençoient aussi de prendre la chasse. Le Capitaine Naalhout fondit sur elles avec tant de courage, qu'il les contraignit de revirer sur leurs Brulôts, ceux-ci les ayant entourées se tenoient si prés d'elles, qu'il étoit bien difficile de les aprocher. Le calme étant survenu, les petits Bâtimens Anglois tirerent tant de coups sur nos Brulôts, qu'on fut forcé d'en abandonner quelques uns, aprés y avoir mis le feu: il y en eut méme deux de reduits en cendres par les coups de Canon des Anglois; d'abord que le vent commença un peu à fraîchir, ils prirent tous la fuite; nous leur donnâmes la chasse jusques au dessous du Fort de Gravesande, qui faisoit grand feu de son canon sur nous; nous moüillâmes avec toute nôtre Esquadre dans le même endroit, d'où nous les avions chassé, & nous perdimes dans cette action onzé Brulôts, de sorte qu'il ne nous en restoit plus qu'un; les Anglois en perdirent sept. 1667.

Le 3. d'Août qui étoit le lendemain, nous aperçûmes les Ennemis qui descendoient la riviere,

 pour

1667. „ pour s'aprocher de nous ; nous quitâmes nôtre „ poste, & comme nous nous retirions, l'unique „ Brulôt qui nous restoit échoüa : étant impossi- „ ble de le pouvoir sauver, nous y mîmes le feu „ vers le soir : les Anglois étoient déja fort prés „ de nous avec leurs Brulôts ; nous les reçûmes vi- „ goureusement & le canon joüa de part & d'autre, „ jusques à ce que nous eûmes jetté l'ancre ; que les „ Anglois nous quitterent. Le lendemain nous „ avançames si fort, que par la bonne conduite du „ Lieutenant-Amiral van Nes, nous fûmes hors de „ peril d'échoüer ; cependant les Ennemis ne dis- „ continuerent point de nous suivre dans l'espéran- „ ce de brûler le premier de nos Vaisseaux qui auroit „ échoüé ; nous leur donnâmes encore la chasse à „ l'entrée de la nuit.

„ Le 5. d'Août au matin, nous découvrimes 21. „ voiles, qui venoient à nous avec un vent frais Est- „ Nord-Est ; nous n'eûmes pas de peine à reconnoî- „ tre que c'étoient les Anglois sortis de Harwits. „ Ils avoient 5. Fregates, 14. Brulôts & 2. Galeo- „ tes. Le Lieutenant-Amiral van Nes tint conseil, „ & il fut resolu de jetter l'ancre & d'attendre de pié „ ferme les Ennemis, malgré le peril auquel nous „ nous exposions de perdre quelques Vaisseaux. „ D'abord qu'ils furent assés prés de nous le pre- „ mier mouvement qu'ils firent, fut de venir fon- „ dre sur le Capitaine Naalhout pour le reduire en „ cendres. Celui-ci ayant prontement levé l'ancre „ repoussa vigoureusement deux Brulôts qui le ve- „ noient accrocher ; & échapa comme par miracle. „ Le Contre-Amiral de Zélande se voyoit aussi sur „ le point d'être brulé ; mais il évita le peril en re- „ chassant le Brulôt à coups de canon.

Le nombre des Brulôts qui avoient peri tant de la part des Anglois, que de la part des Hollandois, étoit

étoit à peu prés égal. Aprés cette rencontre, le 1667.
Lieutenant-Amiral van Nes revint à son poste pour tenir la riviere fermée, comme il avoit fait auparavant.

La paix fut enfin concluë à Breda le dernier jour du mois de Juillet. L'Amiral de Ruiter ayant eu avis que l'échange des ratifications avoit été fait de part & d'autre le 25. du même mois, & qu'ensuite la paix avoit été publiée, fit cesser tous actes d'hostilité. Ce fut là la fin de la seconde guerre, que les Provinces-Unies eurent avec l'Angleterre: elle fut terminée à la verité par une paix, mais ce fut une paix de bien peu de durée, puisqu'à peine ces deux Puissances avoient mis les armes bas, qu'elles furent contraintes de les reprendre, comme nous l'allons voir dans la suite.



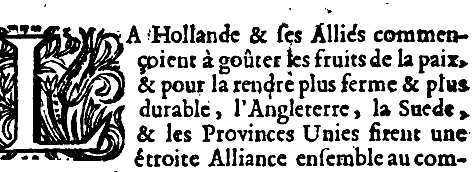


LA VIE DE CORNEILLE TROMP,

Lieutenant-Amiral de Hollande & de West-frise.

LIVRE TROISIE'ME.

1668. *Triple Alliance.*



LA Hollande & ses Alliés commençoient à goûter les fruits de la paix, & pour la rendre plus ferme & plus durable, l'Angleterre, la Suede, & les Provinces Unies firent une étroite Alliance ensemble au commencement de l'année 1668. Les Etats prévoyant que la France ne manqueroit pas d'en concevoir de l'ombrage, & que cette Couronne jalouse de toutes les précautions que ces trois Puissances prenoient pour leur sureté, pourroit dans la suite entreprendre de s'en venger, crurent qu'il falloit se mettre à couvert de ce côté-la, en s'unissant plus étroi-

étroitement avec l'Angleterre ; ce qu'ils firent par 1668.
une Alliance defensive concluë avec le Chevalier
Temple Ambassadeur de sa Majesté Britannique à
la Haye. Le premier bon effet que produisit la
Triple Alliance, fut d'arrêter le cours des usurpations
de la France dans les Païs-Bas, en donnant
des bornes à son ambition. Le Roi Trés Chrêtien
avoit sû profiter de la guerre de l'Angleterre
& de la Hollande, pour pousser ses desseins de ce
côté là, où il s'étoit emparé de plusieurs importantes
Places, au préjudice des Traités. Mais la
Triple Alliance le força à mettre les armes bas ; &
le second du mois de May la Paix entre la France
& l'Espagne fut concluë à Aix-la-Chapelle.

Le Roi de France peu content de la conduite des
Etats, ne songea plus qu'à chercher les moyens de
faire éclater son ressentiment. Le premier pas
qu'il jugea à propos de faire ; fut de rompre la
Triple Alliance, en divisant les Princes qui s'y
étoient engagés. Les ravages que les Hollandois
avoient faits à Chattam avant la conclusion de la
paix, de même que la Navigation & le Commerce
lui servirent de prétexte. Il s'agissoit de faire choix
d'une personne adroite qui fut capable de persuader
le Roi de la Grand' Bretagne. La France s'est
toûjours bien trouvée du Ministere des femmes
dans les grandes Negociations : parce qu'elles sont
insinüantes & plus propres à flatter que les hommes.
La Duchesse d'Orleans sœur de ce Prince
fut donc choisie pour passer à la Cour d'Angleterre.
Elle partit au mois de Juin accompagnée d'un
grand nombre de Seigneurs François, sous prétexte
d'aller rendre visite au Roi son frere. Les
Etats ne furent pas long-tems à s'apperçevoir du
coup que la France leur alloit porter ; car outre
qu'ils avoient bien prevu que le voyage de la Duchesse
d'Orleans ne se faisoit que pour rompre la

1671. Triple Alliance ; ils eurent des avis certains, que le Roi de France se disposoit à marcher avec une puissante Armée vers Dunkerque, à l'ouverture du Printems. D'ailleurs on ne faisoit point dificulté de publier à Stokholme, qu'au cas que la France vint à attaquer les Provinces-Unies sous quelque autre prétexte que celui de la Triple Alliance, la Suede ne seroit pas obligée de les secourir,

La France sans s'être declarée ouvertement, avoit déja commencé à commettre des hostilités, par les grands impôts qu'elle avoit mis sur l'entrée des Marchandises de Hollande dans le Royaume. Les Etats s'en étoient plaints plusieurs fois, mais inutilement, ce qui les fit enfin resoudre à défendre l'entrée des Eaux de vie & des Manufactures de France, dans les Provinces Unies, esperant par ce moyen de faire changer de conduite au Roi Trés Chrétien. Et comme la marche de l'Armée de France du côté de Dunkerque faisoit aprehender pour les Païs-Bas, les Etats resolurent aussi d'armer une puissante Flote sous la conduite de l'Amiral de Ruiter, tant pour assurer le Commerce, que pour observer les démarches des François. D'ailleurs, l'Angleterre fut sollicitée de la part des Etats de vouloir aussi mettre en Mer une Armée Navale pour se joindre à la leur, en exécution de la Triple Alliance : mais le Roi Charles faisoit deja connoître qu'il avoit de tout autres vües.

Le 8. de Juin l'Amiral de Ruiter sortit de la Meuse avec quelques Vaisseaux de guerre, pour se rendre prés d'Ostende, ou l'Armée se devoit assembler. elle étoit forte de 46. Navires de guerre ou Fregates, 10. Yachts d'avis & 6. Brulôts, montée de 2379. piéces de Canon, de 8090. Matelôts & de 2768. Soldats. Elle fut divisée en trois Esquadres, la premiere sous la conduite de Rui-

ter, la seconde sous celle du Lieutenant-Amiral 1671.
Bankert, & la troisiéme étoit commandée par le Lieutenant-Amiral de Gent. Tandis que la Flote croisoit sur les côtes des Païs-Bas, elle fut accueillie d'une rude tempête le 22. du mois d'Août, par laquelle plusieurs Navires furent endommagés: celui de l'Amiral de Ruiter fut des plus maltraités. Deux jours aprés il vint moüiller proche de Westkappel pour prendre le radoub, d'où il decouvrit un Yacht, appellé le *Merlin* qui arboroit la Banniere d'Angleterre au haut de son grand mât. Il étoit sorti de la Meuse pour faire route vers les côtes de la Grand' Bretagne; & comme il traversoit l'Armée Navale de Hollande, il salüa de Ruiter de quelques volées de Canon, mais de Ruiter qui étoit occupé à se radouber, ne pouvoit se servir de son Artillerie, pour lui rendre le salut. Le Lieutenant-Amiral de Gent s'en étant aperçû, rendit au Yacht du Roi les honneurs qui lui apartenoient, par sept volées de Canon, qu'il fit tirer. Cependant l'Amiral de Ruiter ayant fait promtement preparer le sien, fit tirer ses neuf volées pour le salüer aussi; sans que l'Anglois lui fit aucune reponse. Ayant en même tems mis à la voile, il fit venir à bord du Vaisseau Amiral tous les Officiers Géneraux & les Capitaines de l'Armée, pour s'informer des dommages qu'ils avoient soufferts par le gros tems. Le Lieutenant Amiral de Gent lui apprit alors qu'aprés avoir rendu le salut au Yacht du Roi, celui-ci lui avoit fait deux decharges à boulets; parce qu'il n'avoit pas voulu baisser Pavillon: Que là dessus il avoit envoyé son Capitaine à bord du Yacht, pour s'informer des raisons qui l'avoient pû obliger à en user ainsi; que sur le raport qu'on lui avoit fait, que Madame Temple s'y trouvoit; comme il avoit eu l'honneur de lui rendre visite à la Haye dans son Logement

1671. ment où elle lui avoit fait des grandes honnêtetez, il voulut lui même aller à bord du Yacht pour lui faire ses complimens; qu'en entrant il avoit dit au Capitaine avec beaucoup de civilité, que dans une
» affaire d'une si grande importance que l'étoit celle
» de baisser Pavillon pour un Yacht du Roi sur leurs
» propres côtes, sans un ordre exprés, il n'avoit
» pas osé le faire; que si sa Majesté Britannique
» avoit sujet de le prétendre; il falloit que ce diffe-
» rent fut vuidé entre sa Majesté & les Etats leurs
» Maîtres: qu'aprés ce discours ils s'étoient separés bons amis. Cependant cette rencontre fit tant de bruit en Angleterre, qu'il y avoit lieu d'apréhender qu'elle n'eût de fâcheuses suites.

La Campagne que le Roi Très-Chrêtien devoit faire du côté de Dunkerque s'étant terminée à une simple reveuë, qu'il fit de son Armée, les Etats crurent que les Païs-Bas Espagnols n'avoient rien à craindre pour cette année-là, ce qui leur fit prendre la resolution de rapeller leur Armée Navale, pour prévenir les tempêtes qui commençoient à régner. L'Amiral de Ruiter reçût ordre de se retirer le 21. de Septembre, & le 25. du même mois, la Flote entra dans les Ports, pour desarmer.

Cependant les desseins que la France avoit formez sur les Païs-Bas commençerent à éclater, aussi bien que les intelligences que le Roi d'Angleterre avoit avec cette Couronne. L'on savoit de bonne part les ressorts que le Roi Très Chrêtien mouvoit pour rompre la Triple Alliance, & separer le Roi Charles des Etats. Il promettoit de mettre en Campagne une Armée de cent mille hommes, & une Flote en Mer de 40. Navires de guerre. L'Angleterre de son côté pour endormir les Etats, leur donnoit de belles paroles.

L'affaire

L'affaire du Yacht appellé le *Merlin*, fut réveillée au commencement de l'année 1672. Mr. Downing fut envoyé à la Haye de la part de sa Majesté Britannique, pour en faire des plaintes, & demander reparation; comme il fit quelques jours aprés son arrivée; ajoûtant qu'il falloit que le Lieutenant-Amiral de Gent fut puni. Et quoique l'Article 19. du Traité conclu à Breda portât seulement; que les Vaisseaux montés en guerre ou " les Navires marchands apartenant aux Provinces- " Unies, venant à rencontrer quelques Navires de " guerre du Roi d'Angleterre dans les Mers Britan- " niques, seroient tenus, de baisser Pavillon, & d'a- " mener le grand Hunier ainsi qu'il s'étoit pratiqué " ci-devant. Mr. Downing au contraire voulut soutenir aux Commissaires qu'on lui avoit donné: que " l'affaire du Pavillon, ne devoit point être tirée du " Traité conclu à Breda, mais d'un Droit très- " ancien: que les civilités que l'on se rendoit les uns " aux autres devoient en tout tems être reciproques " &c. Quelques jours aprés il livra un écrit qui portoit: que l'Empire de la Mer apartenoit à l'An- " gleterre: que non seulement chaque Navire en " particulier étoit obligé de baisser Pavillon; mais " même des Flotes entieres: que le Lieutenant- " Amiral de Gent avoit manqué à son devoir, & " qu'il devoit être puni &c. Toutes les raisons que " les Etats aporterent ne furent pas capables de satisfaire Mr. Downing; ni d'arrêter son depart précipité. 1672.

Les Etats emploierent aussi tous les moyens imaginables pour donner satisfaction au Roi de France; mais ce Prince avoit pris une si forte resolution de faire la guerre; que rien ne fut capable de l'en détourner. Comme l'on vit donc que tous ces préparatifs se faisoient contre les Provinces-Unies, & que les Païs-Bas alloient devenir le Thea-

1672. tre de la guerre ; les Etats commencerent à songer à eux mêmes, en faisant un fond pour subvenir aux fraix immenses ausquels ils alloient être engagés. Aprés de grandes deliberations, le Prince d'Orange fut créé Capitaine Géneral des Armées de l'Etat le 24. de Février sous de certaines conditions que l'on peut voir ailleurs. Les Etats ayant joüi de la paix, sur terre, prés de 24. ans, les troupes de terre s'étoient tellement accoûtumées à l'oisiveté, qu'on ne les reconnoissoit plus, le trop grand repos avoit si fort amoilli le cœur des Soldats, qu'il n'y avoit point de fonds à faire sur leur service. On ordonna donc de nouvelles levées ; l'on tâcha de faire des Alliances avec les autres Princes, pour avoir des Troupes Auxiliaires. On fit travailler à l'armement d'une Flote, de 48. Navires de guerre capitaux, & de 24. Brulôts, sans parler des Galeotes & des autres petits Bâtimens. Ce nombre fut encore considerablement augmenté dans la suite.

Cependant les Anglois mirent en Mer une Flote de 38. Vaisseaux de guerre divisée en trois Esquadres. L'Agent des Etats nommé de Glarges ayant découvert que c'étoit pour aller au devant de la Flote de Smirne une des plus riches qu'il y eut encore eu, voulut rompre le dessein des Anglois. Il fit dont partir plusieurs Galeotes de Calais pour l'aller avertir dans la Mer d'Espagne ; & sur cet avis, cette Flote marchande prit ses précautions. Elle étoit forte de 72. voiles, y compris six Vaisseaux de guerre d'éscorte. Etant arrivée au milieu de la Manche, une Esquadre de 9. Fregates Angloises & trois Yachts sous la conduite du Chevalier Holmes la vint attaquer le 24. du mois de Mars. A la veüe des Anglois, la Flote marchande s'étoit rangée en croissant, & soûtint pendant quelques heures si vigoureusement le combat, que

le

le Chevalier Holmes fut contraint de se retirer à 1672.
l'entrée de la nuit. Le lendemain ayant été renforcé par quatre ou cinq Vaisseaux de guerre, il revint à la charge sur les neuf heures du matin; mais il ne fut pas plus heureux qu'il l'avoit été, & toute la Flote de Smirne auroit été sauvée, si aprés midi les Anglois ayant recommencé le combat pour la troisiéme fois, ne se fussent rendus maîtres d'un des Convois dont le Capitaine fut tué; cette perte fut suivie de celle de quatre Navires marchands qui furent coupés d'une Esquadre où le desordre s'étoit mis, & ce fut là la fin de ce combat, & tout l'avantage que les Anglois en remporterent. Le gros de la Flote marchande entra enfin dans les Ports de Hollande. Les Capitaines de Nes & de Haas qui avoient le commandement en chef, y perdirent la vie; les Capitaine du Bois eut la main gauche emportée.

La France declara la guerre aux Provinces-Unies le même jour, le prétexte de cette Déclaration fut que le mécontentement que sa Majesté avoit reçû de la conduite que les Etats Géneraux des Provinces-Unies, avoient tenüe depuis quelque tems à son égard, étoit arrivé à un tel point, que sa Majesté ne pouvoit plus long-tems dissimuler son ressentiment sans préjudicier à sa gloire; qu'une maniere d'agir si peu conforme aux grandes obligations que les Etats avoient à sa Majesté, & aux autres Rois ses Prédecesseurs, l'avoit enfin portée à prendre la résolution de leur faire la guerre par Mer, & par Terre &c.

Les motifs qui porterent l'Evêque de Munster, & l'Electeur de Cologne à se joindre à la France pour faire la guerre aux Etats n'étoient guéres mieux fondés que ceux du Roi Trés-Chrêtien. Le Roi de Suede étant encore fort jeune ne pût s'empêcher de se laisser endormir aux promesses de

1672. la France, & ce Prince ayant reçû des remises considérables, abandonna les engagemens qu'il avoit avec ses Alliés, au préjudice de la Triple Alliance.

Les Provinces-Unies se voyant donc ainsi sans apui & toutes seules dans le peril, tomberent dans de grandes extrémités. Le Roi de France étant entré dans le Païs avec une formidable Armée prit Ville sur Ville, sans trouver de resistance. L'Evêque de Munster & l'Electeur de Cologne attaquerent les Etats d'un autre côté, & trouvant les Places toutes ouvertes, leurs armes ne furent pas moins heureuses que celles de leur Allié. Enfin de sept Provinces, trois étoient déja tombées entre les mains des Ennemis; & si les affaires des Provinces-Unies avoient été aussi desesperées par Mer qu'elles l'étoient par Terre, l'on peut dire humainement parlant qu'elles étoient perdües sans ressource; car aprés de si grandes pertes que pouvoient-elles attendre qu'une totale ruine? Mais comme ces évenemens ne regardent qu'indirectement nôtre sujet, & qu'ils ont déja été raportés fort au long par plusieurs Historiens; nous reviendrons aux affaires qui concernent particulierement la Marine.

On fit travailler avec tant de diligence à l'armement de la Flote, qu'elle fut prête le 9. de Mai à mettre à la voile. Les soins de l'Amiral de Rüiter & du Pensionnaire de Wit, y contribuerent beaucoup. Elle se mit donc en Mer sous la conduite de Ruiter & de * Corneille de Wit Deputé des Etats, forte de 67. voiles; ce nombre fut augmenté peu de tems aprés de plusieurs Navires. Le 14. jour du même mois la jonction des Armées Navales de France & d'Angleterre se fit prés de l'Ile de Wicht; & le même jour la Flote de Hollande fit voile vers les côtes de la grand' Bretagne,

** Frere du Pensionnaire.*

ne, où elle moüilla jusques au 7. de Juin, forte alors de 91. Vaisseaux de guerre ou Fregates, de 44. Brulôts, & de 23. Yachts d'Avis, faisant en tout 158. voiles. Ayant levé l'ancre, elle arriva à la pointe du jour devant Soulsbaay. Les Flotes Alliées fortes de plus de 100. Navires de guerre, avoient déja évité plusieurs fois le combat. Les Hollandois les ayant découvertes se presenterent si inopinément devant la Baye, que plusieurs Navires Ennemis, furent contraints de couper leurs ancres pour se ranger promtement en Bataille. Les deux Flotes Royalles étoient aussi divisées en trois Esquadres; le Duc d'Yorc, comme grand Amiral du Royaume avoit le commandement du Corps de Bataille, ou de l'Esquadre du Pavillon rouge. Le Comte d'Etrées Vice-Amiral de France, commandoit l'Aile droite ou l'Esquadre du Pavillon blanc; & l'Amiral Montagu, Comte de Sandwich, avoit la conduite de l'Aile gauche, qui étoit l'Esquadre du Pavillon bleu. L'Amiral de Ruiter se disposa à attaquer le Pavillon rouge; le Lieutenant-Amiral Bankert, le Pavillon blanc; & le Lieutenant-Amiral de Gent le bleu. Les Flotes s'engagerent au combat entre sept à huit heures du matin. De Ruiter fit avancer son Esquadre & se vint poster à la portée du Pistolet vis à vis du Duc d'Yorc; il lui lâcha une bordée; & celui-ci en fit de même. Les deux Amiraux se foudroyerent ainsi pendant deux heures par des décharges continuelles, dont ils furent fort délabrés: enfin le Perroquet du grand Mât, où étoit attaché le Pavillon rouge du Vaisseau du Duc d'Yorc ayant été emporté, il fut contraint de changer de Navire, & d'arborer Pavillon Amiral sur un autre Vaisseau appellé *Londres*. Le Lieutenant-Amiral van Nes, suivi de quelques Navires s'en vint droit au Vice-Amiral du Pavillon rouge, l'un & l'autre por-

1672.

Combat entre les Armées Navales de France & d'Angleterre, & la Floté de Ruiter.

Le Duc d'Yorc change de Vaisseau.

1672. porterent le Cap au Nord en se chargeant, mais le calme étant survenu ils ne pûrent plus faire de mouvement qui leur fut favorable: le canon tiroit cependant de part & d'autre sans discontinuer. Le Vaisseau *la Royale Catherine*, monté de 80. pieces de Canon, & commandé par le Capitaine Chilchely, étant tombé prés du Navire de van Nes, il donna ordre qu'on s'en emparât, mais peu de tems aprés, comme van Nes venoit de le quitter pour revenir au combat, les Hollandois qui en avoient la garde s'amuserent à piller; & les Anglois qui étoient restés dessus prirent si bien leur tems, qu'ils le reprirent & l'emmenerent en Angleterre. Le Capitaine Brakel, fit dans cette journée, sans en avoir reçû aucun ordre l'action la plus heroique & la plus hardie qui se soit encore veüe. Dés le commençement de la Bataille, tandis qu'il faisoit encore quelque vent, étant sorti de l'Esquadre de Ruiter suivi d'un Brulôt, il vira le bord au Nord, & s'en vint fondre sur Montagu Amiral du Pavillon bleu; il s'aprocha de lui sans tirer un seul coup de canon, en essuyant toutes les décharges de son Ennemi, & de plusieurs autres Navires Anglois qui étoient au tour de lui; comme il se fut aproché de fort prés du *Royal James*, il lui lâcha une bordée de toute son Artillerie si à propos, qu'un moment aprés on n'entendit plus que les cris lamentables d'un grand nombre de blessés, sans parler de ceux qui furent emportez par les boulêts de canon ou par les éclâts: mais ce qui reléve d'autant plus la gloire de cette action, c'est que le Vaisseau de Brakel appellé *la Grand' Hollande*, n'avoit qu'environ 300. hommes d'Equipage & 62. pieces de Canon, au lieu que *le Royal James* étoit monté de plus de 104. pieces & de 1000. hommes d'Equipage, de sorte que celui là comparé à celui-ci ne paroissoit, que com-

Mémorable action que fit Brakel.

comme une ſimple Chaloupe. Brakel cependant 1672. l'attaqua ſi vigoureuſement, fit des décharges pendant une demi heure ſi furieuſes dans le cœur du Vaiſſeau Ennemi, qu'au raport du Lieutenant de Montagu, il ſe ſeroit rendu à Brakel s'il avoit eu Pavillon. L'Eſquadre du Lieutenant-Amiral de Guent venoit auſſi de s'engager au combat, de ſorte que quelques uns de ſes Navires s'avançerent encore ſur l'Amiral Montagu; celui-ci ayant déja repouſſé & coulé à fond trois Brulôts, ſe trouvoit ſi fort accablé par les Hollandois, qu'il ne pouvoit plus long-tems ſoûtenir; pour ſe debaraſſer il fit couper à coups de haches le Vaiſſeau de Brakel qui le tenoit accroché, & qui avoit été ſi maltraité qu'il étoit incapable de tenir plus long-tems la Mer. La plûpart de ſes Officiers avoient été tuez, & à peine lui étoit il reſté cent hommes de l'Equipage capables de rendre ſervice. Pour revenir au Vaiſſeau de Montagu; un quatriéme Brulôt ayant fondu ſur lui, l'accrocha ſi fortement qu'il le reduiſit bientôt en cendres. Les Matelôts ſe jetterent pêle-mêle dans la Mer: Montagu lui même avec ſon fils étant entrez dans une Chaloupe dans l'eſperance de ſe ſauver, elle ſe trouva d'abord ſi pleine & ſi chargée de monde, qu'elle coula à fond, & l'Amiral Montagu perit malheureuſement avec deux de ſes fils. Son Corps fut pêché parmi les autres morts, & enſuite tranſporté à Londres où il fut enterré avec de grands honneurs.

L'Amiral Montagu noyé avec ſes Fils.

Du côté des Hollandois le Lieutenant-Amiral de Guent, ne fut gueres plus heureux que l'Amiral Montagu. Il étoit extrémement irrité contre les Anglois depuis l'affaire du Yacht le *Merlin*, parce que qu'ils l'avoient voulu faire châtier par les Etats; il vint donc foudre dans l'Eſquadre du Pavillon bleu avec toute l'intrepidité imaginable, & y

Le Lieutenant-Amiral de Guent tué d'un coup de Canon.

1672. & y causa même beaucoup d'effroi & de desordre. mais à peine eut il combatu l'espace d'une demi heure, qu'il fut emporté par un coup de Canon: sa mort fut une tres grande perte pour les Provinces-Unies, eu égard aux grands services qu'il avoit rendus, & qu'il étoit encore en état de rendre. Le Capitaine Panhuizen qui étoit sur son Navire, prit son tems pour informer sans bruit Messieurs de Wit & de Ruiter de sa mort, il eut ordre de n'en point parler, & de faire cependant du Vaisseau tout ce qui seroit convenable au service de l'Etat; mais comme il s'aquitoit dignement de son emploi, il eut malheureusement la jambe emportée.

Le Lieutenant-Amiral de Zélande, Bankert, attaqua si vigoureusement l'Esquadre du Pavillon blanc, composée pour la plûpart de Navires François, que le Comte d'Estrées qui la commandoit, fut bientôt forcé de virer le bord au Sud. Ce mouvement fit éloigner les François des Anglois; & Bankert profitant de cette séparation les poursuivit de prés, en faisant des décharges continuelles; les François cependant se retiroient toûjours; & à l'entrée de la nuit ils prirent la chasse, faisant force de voiles pour entrer dans le Canal.

Pertes des Anglois. Il se fit à cette grande journée plusieurs memorables actions, tant de la part des Anglois, que de la part des Hollandois. Un grand Navire Anglois, monté de 70 pieces de Canon, fut reduit en cendres par un Brulôt, deux autres du premier rang, furent coulés à fond: il y en eut encore deux qui perirent: les Anglois de leur côté maltraiterent tellement le Vaisseau *le Josué*, monté par le Capitaine Dik, qu'ils le coulerent à fond; *Pertes des Hollandois.* Le Vaisseau *Staveren*, commandé par le Capitaine Elsevier, fut pris aprés une vigoureuse resistance,

ſtance, & neuf ou dix Brulôts perirent inutilement. La nuit ſepara les Combatans, & les Anglois perdirent, outre l'Amiral Montagu, environ 18. Capitaines ou Chevaliers, tous gens de marque, & plus de deux mille Matelôts ou Soldats. 1672.

Monſieur Corneille de Wit, qui repreſentoit ſur la Flote la Souveraineté des Etats, donna encore ici des preuves ſignalées de ſon zéle; par l'intrepidité avec laquelle il s'expoſa à toutes ſortes de perils, ainſi qu'on peut le voir par l'extrait de la lettre qu'il écrivit.

Extrait de la Lettre de Mr. Corneille de Wit.

« Le Combat a continué pendant tout le jour juſques à l'entrée de la nuit avec beaucoup de chaleur & d'opiniatreté; en telle ſorte que Monſieur de Ruiter proteſte ne s'être jamais trouvé dans une action ſi chaude. Je ne ſaurois ſpécifier le nombre des morts que nous avons eu ſur nôtre Vaiſſeau, parce qu'on les a mis hors du bord à l'inſtant. Mais je puis dire ceci, que de douze Soldats & un ſergent tirés de la Compagnie de Monſieur de Ritenburg, pour être mes Hallebardiers, & qui étoient auprés de moy, ou en partie au deſſus de la Chambre du Pilote, il en eſt reſté neuf en vie, dont un a eu les deux Jambes emportées, & deux autres ſont mortellement bleſſés. Je me ſuis continuellement tenu devant la Chambre du Pilote, & quand j'étois las de me tenir debout je m'aſſeyois ſur une chaize, afin de pouvoir remarquer attentivement tout ce qui ſe paſſoit, &c.

Le lendemain les Hollandois vouloient recommencer le Combat; mais les armées Royales, qui s'étoient rejointes ſe tenoient au deſſus du vent, ſans oſer les aprocher: ce qui eſt une mar-

1672. que indubitable du desavantage qu'elles eurent le jour d'auparavant; puisqu'il est à présumer que si la chose avoit été autrement, elles n'auroient pas manqué de se servir du vent qui leur étoit favorable.

Le Corps du Lieutenant-Amiral de Guent, qui étoit mort glorieusement dans la Bataille, fut transporté en Hollande sur une Galeote; il fut enbaumé à la Haye, & de là porté à Utrecht & enterré dans l'Eglise du Dom avec les derniers honneurs; son Tombeau a été dans la suite revêtu d'un beau Marbre aux depens du public, où l'on a fait graver à sa memoire l'Epitaphe qui suit.

D. O. M.

HIC SITUS EST

GULIELMUS JOSEPH,

BARO DE GENDT.

Nobilissimâ & Antiqua apud Geldros Prosapiâ. Ill. Coll. Amstel. Thalassiarcha. Leg. I. Classicar. Tribunus Hæreditaria Majorum virtutis Exemplum. Inter quos Martinum Rossemium, Fulmen illud belli, Walravium & Othonem, Barones de Gendt, avunculos, clarissima bello contra tres Philippos nomina, numeravit. Vir strenuus, prudens. invictus. Hostium Mari Terrâque Terror & Tremor. Celeberrima in thamesin expeditione per totam Europam Nobilis. Verus Piratarum scopulus. Quos Batavis Mari infestos disjecit, cepit, combussit. Sic magnis rebus forti fidelique Operâ Gestis, VII. *id. Jun. Anno* M. DC. LXXII. *Prælio contra Britannicam Galli-*

Gallicamque classes Tormento Prostratus, fortem animam Deo Creatori reddidit. Aveto viator. Mon. Hoc. Ill. Pot. D. Rerum Marit. Ill. Coll. Amstel. Curatores. 1672.

P. C. L. M.

C'est, à-dire,

A la gloire de Dieu très bon & très Puissant.

Ci-git

GUILLAUME JOSEPH,

BARON DE GUENDT.

*Sorti d'une Famille très-ancienne & très-noble dans la Gueldre, Amiral de Leurs Hautes Puissances du Colége de l'Amirauté d'Amsterdam. Colonel du premier Regiment de Marine: un glorieux Exemple de la vertu de ses Ancêtres, parmi lesquels ils a Compté Martin de Rossem, ce Foudre de Guerre, de même que Walraven & Otho, Barons de Guendt ses Oncles, dont les noms se sont rendus celébres dans la guerre contre les trois Philippes. Homme vaillant, prudent, invincible; la terreur & l'effroi des Ennemis par Mer & par Terre; fameux dans toute l'Europe par la memorable expedition qu'il fit sur la Tamise; le veritable ecüeil des * Corsaires qui incommodoient la Navigation des Hollandois, il leur donna la chasse, les prit, & les brula. Ce vaillant Heros, aprés avoir fait de si grandes & si glorieuses actions, toûjours fidele à sa Patrie, remit son ame à Dieu son Createur le* VII. *de Juin de l'année* M. DC. LXXII. *dans la bataille qui se don-*

* *En l'année 1670. il fut Envoyé dans la Mediterranée contre les Corsaires d'Alger.*

V 2

1672. *donna contre les Armées Navales de France & d'Angleterre, où il fut tué d'un coup de Canon. Adieu Passant. Les Nobles & Puissans Seigneurs de l'Illustre College de l'Amirauté d'Amsterdam ont fait ériger ce Monument à sa glorieuse Memoire.*

Le bruit de la grande Victoire que les Hollandois venoient de remporter, se répandit le 9. de Juin à la Haye; & ne contribua pas peu à relever les espérances & le courage abattu des peuples, qui étoient dans le dernier accablement par les progrés & les ravages, que les Armées de terre faisoient sur les Frontieres. Car dés le commencement du mois de Juin, trois Armées, celle de France, de l'Electeur de Cologne, & de l'Evêque de Munster entrerent dans le Païs, & l'attaquerent par tout en même tems; Orsoy, Burik, Wesel & Rynberg, furent emportez dans quatre jours sans aucune résistance. Le Roi de France ajoûtant conquête sur conquête entroit toûjours plus avant dans le Païs, & poussoit ses desseins avec d'autant plus de rapidité que tout plioit devant lui par une fatalité qui n'a point d'exemple. L'on peut dire que si les Armées Navales Alliées, avoient été aussi heureuses que celles de terre, tout étoit perdu sans ressource, & que les Provinces-Unies alloient être forcées de subir le joug des Puissances étrangeres qui les attaquoient avec tant de cruauté; mais par la glorieuse Victoire que l'on venoit de gagner sur Mer, on assura la Navigation, & l'on mit à couvert les côtes des funestes ravages dont on les menaçoit.

Les progrés des armes de France & de ses Alliés.

Les Provinces-Unies étoient reduites dans un si pitoiable état, que l'on prit enfin la resolution de faire deux Deputations en même tems, une au Roi de France, & l'autre au Roi de la Grand' Bretagne,

tagne; pour tâcher de porter ces deux Princes à 1672.
quelque accommodement. Le 19. de Juin deux Deputez traverserent la Flote pour se rendre en toute diligence à la Cour d'Angleterre, tandis que d'autres furent dépêchés pour aller trouver le Roi de France à la tête de son Armée; mais toutes ces demarches furent inutiles: car les deux Rois enflés d'orgueil par tant de succés, firent des demandes si exorbitantes qu'on n'avoit rien à leur répondre, ce qui obligea les Deputez à revenir sur leurs pas, sans avoir rien fait.

Cependant la Populace commençant à se soûlever, chargeoit ceux qui avoient le maniment des affaires, de tous les desordres & les accusoit de trahison & d'avoir eu correspondance avec les Ennemis de l'Etat. On disoit ouvertement que l'Etat ne se pouvoit plus gouverner, à moins que l'on abatit le Parti des Loevesteins, & que l'on annullât * l'Edit perpetüel en remettant la charge de Stadhouder au Prince d'Orange &c. Le 3. de Juillet ce Prince fut donc créé Stadhouder, Capitaine & Amiral-Général des Armées de Mer & de Terre des Provinces-Unies. Cette nouvelle causa une joye inexprimable à tous les Officiers, Matelôts & Soldats de l'Armée Navale.

** Fait en l'année 1667.*

Le Prince d'Orange fait Stadhouder.

Peu de jours aprés les Flotes Royales parurent devant les côtes, dans le dessein de faire descente prés de la Haye, de Harlem ou du Texel; mais cette entreprise fut détournée par un coup miraculeux. Car le jour qui avoit été choisi pour cela, comme l'on attendoit la Marée, afin de faire avancer les petits Bâtimens chargés de monde, pour être mis à terre, elle fut retardée de 12. heures entiéres contre son ordre naturel; ce qui fit la surprise & l'étonnement de tous ceux qui sont versés dans la Marine, & qui ont frequenté cèt élement. Ce prodige fut regardé

Les Anglois & les François tâchent de faire descente en Hollande.

1672. comme une des plus sensibles marques de la protection de Dieu, qui commençoit à se declarer pour les Etats. Le retardement de la Marée fut encore suivi d'une horrible tempête, qui contraignit les Ennemis d'abandonner les côtes, & de se retirer avec beaucoup de frayeur & des trés-grandes pertes. Trois de leurs Vaisseaux de guerre & quelques Navires chargez de provisions furent engloutis par les flots.

Les Flotes Alliées épient les Vaisseaux de retour des Indes Orientales.

Parmi ces entrefaites, de Ruiter se tenoit avec l'Armée Navale prés des côtes de Hollande pour avoir l'œil sur les mouvemens des Ennemis. Le 5. du mois d'Août on eut la nouvelle que 14. Vaisseaux des Indes Orientales estimez prés de 14. Millions étoient heureusement arrivés à l'embouchure de l'Ems devant Delfzil. Les Ennemis s'étoient flattez de s'en rendre maîtres & croyoient une si riche prise inmanquable; ce qui les avoit obligez de se poster prés de Doggerszand pour être plus à portée de s'en emparer: Ils ne pouvoient pas s'imaginer qu'on eut eu le tems de les avertir de la rupture, puisqu'ils étoient déja en Mer lorsque la guerre avoit commencé, ou que si on les en avoit informés, ce ne pouvoit être que trop tard pour prendre des mesures pour leur sureté. Cependant, par un coup de la providence, ils se déroberent à la vigilance des Flotes Royales; & l'Armée Navale de Hollande cingla vers l'Ems pour les ramener dans les Havres du Païs, où ils entrerent le 22. du mois.

L'Armée Navale de l'Etat auroit tenu la Mer encore quelque temps; mais comme la saison commençoit à passer, que les tempêtes alloient regner bientôt, & que d'ailleurs les Flotes Royales ne donnoient plus lieu d'aprehender qu'elles fissent quelque descente ou quelque autre entreprise d'importance; elle se retira, & entra

dans

dans les Ports pour desarmer, le 22. de Septembre. 1672.

Depuis ce tems-là les affaires commencerent un peu à changer de face, & la Hollande fut mise à couvert par les inondations qui suivirent l'ouverture que l'on venoit de faire des Digues & des Ecluses; on pourvût aussi à la sureté des passages de Gorkum, de Schoonhoven & de Muiden; Narden étoit pour lors aux François. La marche des Troupes auxiliaires, que l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg envoyerent au secours des Provinces-Unies contribuerent aussi à arrêter les conquêtes de la France par la diversion qu'elles firent. Le Roi Trés-Chrêtien fut contraint de faire de grands détachemens pour en former une Armée sous le commandement du Marêchal de Turenne, qui leur vint au devant. Le Prince d'Orange d'un autre côté s'avança vers Charleroy, dans le dessein d'en faire le siége & de s'en rendre le maître: mais les grandes gelées & le mauvais tems qui survinrent tout à coup rompirent ses desseins, desorte qu'aprés s'être emparé de Bings, qui fut pillé, ce Prince se retira. Cependant les gelées qui venoient de traverser les desseins du Prince d'Orange, furent favorables aux François: car le Duc de Luxembourg ayant formé une Armée des détachemens que l'on fit des Garnisons d'Utrecht & des autres Places conquises se preparoit à faire une invasion dans le cœur de la Hollande en faisant passer ses troupes sur les glaces. Le Comte de Konigsmark ne se sentant pas assés fort pour lui disputer le passage, abandonna Bodgrave & se retira à Leide. Luxembourg voyant que le tems alloit changer par le degel, usa de diligence à faire avancer ses Troupes, il passa le Rhin sans trouver que trés-peu de resistance, par le desordre qui regnoit parmi ceux qui avoient la garde des passa-

1672. ges, & se rendit à Swammerdam dans la resolution d'aller plus avant si la gelée le favorisoit.

Les retranchemens qu'on avoit fait prés de Nieuwerbrug furent malheureusement abandonnés par un fâcheux contretems, ce qui favorisa extrémement la retraite des François; car le degel étant survenu, si on avoit conservé ce poste, on auroit fermé le passage au Duc de Luxembourg qui fut contraint de se retirer avec plus de rapidité qu'il n'étoit venu. On ne sauroit exprimer les allarmes & la consternation où toute la Hollande étoit alors. Mais les Etats sans perdre courage, donnerent par tout tous les ordres nécessaires. On fit ouvrir plusieurs Ecluses pour inonder les lieux les plus exposés. Le Duc de Luxembourg étant arrivé prés de *Goudsche Sluis*, où le Comte de Konigsmark avoit pris poste avec ses Troupes, y trouva tant de resistance, qu'il fut contraint de retourner sur ses pas, en répandant la desolation par tout, & ravageant tous les lieux par où il passoit; il seroit bien difficile de décrire les excés de cruauté qu'il commit; il les porta à un point que tous les Siécles à venir en conserveront à jamais la memoire; les Villages de Swammerdam & de Bodgrave furent reduits en cendres.

Ravages du Duc de Luxembourg.

Dans le même tems, qui étoit le dernier jour de l'année, les Troupes de Groningue lui rendirent le change; car les gelées, qui avoient interrompu le siége de Charleroy, ayant fermé les Eaux des Marais qui sont autour de la forte Place de Koevoerden, elles en profiterent & s'emparerent de cette importante Forteresse.

Voilà les principaux évenements de l'année 1672. & l'état déplorable auquel les Provinces-Unies furent reduites; mais Dieu ayant pris leurs interêts à cœur, les voulut afranchir du joug insuportable des Puissances étrangeres, par des voyes surpre-

prenantes ; ayant recouvert ces Places en moins de 1673.
tems qu'elles ne les avoient perduës ; comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

Au commencement de l'année 1673. on découvrit à Amsterdam une detestable entreprise, dont le but étoit de brûler les Vaisseaux de guerre de l'Etat. L'Auteur d'un si funeste dessein étoit un Jean Fraser Ecossois. Le Duc d'Yorc, qui a été de tout tems ennemi irreconciliable des Provinces-Unies, l'avoit engagé par de grandes promesses à exécuter un si abominable crime ; comme il l'avoüa lui même, lorsqu'il fut pris, sans attendre qu'on lui donnât la question. Ce malheureux fut roüé tout vif, & son Corps exposé sur une roüe prés de *Voolewyk*.

Fraser Ecossois roüé tout vif pour avoir voulu brûler les Vaisseaux de guerre de l'Etat suborné par le Duc d'Yorc.

Pour se mettre en état de soûtenir par Mer les glorieux avantages que l'on venoit de remporter sur les Armées Navales de France & d'Angleterre ; les Etats commencerent à faire travailler avec une diligence incroyable à l'armement d'une puissante Flote. Pour cèt effet tous les Députés des Colèges de l'Amirauté, & les Commissaires pour les affaires de la Marine eurent plusieurs Conferences avec le Prince d'Orange, dans lesquelles il fut conclu qu'on augmenteroit considerablement la Flote, & qu'on la rendroit plus puissante qu'elle n'avoit jamais été. Cependant la charge de Lieutenant-Amiral du Colége de l'Amirauté d'Amsterdam étoit vacante par la mort du Sieur de Guent, lequel avoit succedé à Corneille Tromp, lorsqu'il fut démis de son emploi. Son Altesse, en qualité de Stadhouder & d'Amiral Géneral, ayant une parfaite connoissance du merite & de la valeur de Tromp, de même que du zéle & de l'attachement qu'il avoit toûjours fait paroître pour les interêts de l'Illustre Maison d'Orange, lui répresenta l'importance qu'il y avoit d'oublier les choses passées,

Tromp rétalli dans la charge de Lieutenant Amiral.

1673. & le pressa de vouloir reprendre la Charge de Lieutenant-Amiral du Colége d'Amsterdam, pour continuer de rendre ses services à la Patrie dans une si pressante conjoncture.

Le Prince s'interessa si fort dans cette affaire, qu'il trouva le moyen de le reconcilier avec de Ruiter & de prévenir par ce moyen le desordre que la haine inveterée de ces deux Amiraux étoit capable de causer dans l'Armée Navale. Ils s'embrasserent en presence de son Altesse, & promirent réciproquement d'oublier le passé, & de vivre desormais comme fréres.

De Ruiter & Tromp reconciliez.

Le rétablissement de Tromp dans les Emplois qu'il avoit eus dans la Marine, causa une joye inexprimable aux Matelots de l'Armée Navale & generalement à tout le menu Peuple: on ne doutoit plus aprés la reconciliation de ces deux grands Hommes que les Provinces-Unies n'eussent sujet de se flatter de triompher des forces de la France & de l'Angleterre.

Projet pour boucher la Tamise par le moyen des Vaisseaux qu'on y devoit couler à fonds.

Dans ce tems-là les Etats formerent une entreprise d'une trés-grande importance, qui étoit de boucher l'entrée de la Tamise par le moyen de plusieurs Vaisseaux extraordinairement chargez qu'on devoit couler à fond, pour la rendre impraticable. Pour cèt effet on avoit preparé à Amsterdam huit Navires propres à cette expedition; ils avoient même déja été envoyés au Texel, dans la persuasion que le bon succés de cette entreprise dependoit uniquement de la diligence. Cependant on travailloit nuit & jour aux Equipages de l'Armée Navale pour les rendre complets pour l'ouverture du Printems. Si ce projet avoit pû reüssir, il n'y a pas de doute que l'Angleterre ne s'en fut long-tems ressentie par l'interruption du Commerce qui auroit été ruiné de fonds en comble, & cela sans effusion de sang & sans bataille.

Le 10. du mois de May l'Armée Navale se trouva assemblée à Schooneveld forte de 80. voiles. Le lendemain sans attendre les Vaisseaux de Zélande ni les autres qui n'étoient pas encore venus, elle cingla vers la Tamise; mais un grand broüillard s'étant levé, & les Anglois ayant eu le vent de cette entreprise, il fut impossible de rien executer; desorte que la Flote vira le bord & revint moüiller à Schooneveld. Les Navires qui manquoient se rendoient tous les jours au Pavillon, & cependant on travailla au réglement & à la division des Esquadres. Toute l'Armée fut partagée en trois, l'Esquadre du Lieutenant-Amiral de Ruiter étoit composée de 19. Vaisseaux de guerre de ligne, 4. Fregates, 8. Brûlôts, 4. Yachts d'avis, & trois Galeotes. Il avoit sous lui pour Officiers Generaux le Lieutenant-Amiral van Nes, le Vice-Amiral de Liefde, & le Contre-Amiral van Nes. L'Esquadre du Lieutenant-Amiral Bankert étoit composée de 18. Navires de guerre, 5. Fregates, 8. Brûlôts, 5. Yachts d'avis & deux Galeotes. Il avoit sous lui le Vice-Amiral Evertsz, le Vice-Amiral Star; & le Contre-Amiral Vlug. L'Esquadre du Lieutenant-Amiral Tromp consistoit en 18. Vaisseaux de guerre, 5 Fregates, 9. Brûlôts, 5. Yachts d'avis, & deux Galeotes. Il avoit sous lui le Vice-Amiral Swers, le Vice-Amiral Schram, & le Contre-Amiral de Haan. 1673.

L'Armée Navale divisée en trois Esquadres.

Aprés cette division, on ordonna que le Lieutenant-Amiral van Nes auroit le commandement en Chef de l'Esquadre de l'Amiral Tromp, tant que celui-ci seroit absent; & que celle du Lieutenant-Amiral Bankert seroit aussi commandée par le Vice-Amiral Evertsz jusques à ce qu'il se fut rendu au Pavillon.

Les affaires du Gouvernement & les preparatifs de guerre que l'on devoit faire par Terre, occu-

 poient

1673. poient si fort les soins du Prince, qu'il lui étoit impossible de se rendre à l'Armée Navale pour en faire la revüe. Il écrivit donc la lettre suivante à de Ruiter pour encourager les Capitaines & les Matelots, & les porter tous en general & chacun en particulier, à s'aquiter dignement de leur devoir.

Noble, Equitable, Vaillant, Bien-aimé, Incomparable.

Lettre du Prince d'Orange pour exorter les Officiers de l'Armée Navale & les Matelots à faire leur devoir.

Nous aurions souhaitté que les affaires de l'Etat „ nous eussent pû permettre de nous rendre à l'Armée Navale, pour avoir la satisfaction d'y voir „ tant de braves Compatriotes, qui travaillent avec „ zéle à la défense de leur Patrie. La Flote considerable que l'on équipe est un des plus puissants „ moyens que l'on puisse employer, pour la conservation de l'Etat; & il y a lieu d'esperer que cette „ consideration ralumera le courage de ceux qui ont „ l'honneur d'avoir été choisis pour en avoir la conduite. Les yeux & le cœur de tous les sujets des „ Provinces-Unies, & même de toute la Chrêtienté sont tournés de ce côté-là, & observent attentivement les mouvemens & les entreprises qu'elle „ fera, sous la conduite & la valeur de ceux qui la „ gouvernent. Et quelle infamie ne seroit-ce pas „ pour ceux qui seroient assés lâches pour manquer „ à leur devoir, dans une occasion si importante & „ si glorieuse. Nous ne nous attendons point à cela; mais plûtôt que par vôtre prudence & vôtre „ intrepidité, aussi bien que de ceux qui sont auprés „ de vous, la gloire que la Nation vient de remporter sur Mer sera soûtenüe, avec la protection de „ Dieu, par le nouveau zéle & le courage que vous „ fairés paroître. Cela étant, ils auront sujet de se „ réjoüir, & nous pareillement avec eux d'avoir „ été les instrumens qui ont conduit les affaires à une

une heureuse fin dans une cause si juste. Nous au- " 1673.
rons soin de recompenser le merite & la bravoure "
de ceux qui en auront donné des preuves signalées; "
& nous ferons en sorte que les grandes & glorieu- "
ses actions ne seront point payées d'ingratitude, "
mais plûtôt d'une recompense, qui leur sera pro- "
portionnée. Je vous prie d'en assûrer tous ceux "
qui sont sous le Pavillon, depuis le plus Grand, "
jusques au plus Petit; & en même tems de faire "
comprendre à chacun, qu'il n'y aura point de grace "
pour ceux qui ne feront point leur devoir, & qui "
se rendront coupables de lâcheté. C'est là la ve- "
ritable intention des Etats, & la mienne, que "
ceux qui le meriteront soient exactement & prom- "
tement châtiés suivant la rigueur des ordres de la "
Commission, & les loix du Païs: de sorte que les "
lâches & tous ceux qui ne se comporteront pas en "
braves Soldats devant l'Ennemi, n'auront rien plus "
à redouter que l'entrée des Havres de l'Etat; par- "
ce qu'il leur sera impossible de se dérober à la ri- "
gueur de la Justice & à l'indigniation des Peuples, "
qui les poursuivront par tout. Nous nous persua- "
dons qu'aucun ne voudra tomber dans un tel man- "
quement; mais plûtôt que châcun tâchera de se si- "
gnaler par une loüable ardeur dans une occasion si "
pressante, dans la confiance que Dieu fera réüssir "
le tout au bien & à l'avantage de la Patrie, & à la "
gloire immortelle de tous ceux qui l'auront fidé- "
lement servie. Je prie Dieu de vous prendre en "
sa sainte protection & tous ceux qui sont avec "
vous. "

De Ruiter fit au Prince la réponse suivante.

Lettre de l'Amiral de Ruiter écrite à son Altesse.

Serenissime Prince.

Aprés avoir envoyé environ midi, ma derniere "
écrite à vôtre Altesse, j'ay reçû vers le soir la sien- "

 ne,

1673. „ ne, par laquelle il lui plait de nous exhorter à fai-
„ re nôtre devoir pour le service de la chere Patrie.
„ J'en suis infiniment redevable à vôtre Altesse. Je
„ n'oublierai point demain, sans faute, d'en infor-
„ mer les Officiers Généraux & Subalternes de l'Ar-
„ mée, afin que nous nous puissions comporter
„ tous ensemble d'une maniere, que nous soyons en
„ état de répondre de nôtre conduite, devant Dieu,
„ devant Vôtre Altesse & devant toute la Chrêtien-
„ té: elle se peut entierement fier là dessus: ainsi
„ que je fais en la parole de Vôtre Altesse, *que le*
„ *Lieutenant-Amiral Tromp s'accordera, & vivra*
„ *avec moi, & les autres Membres du Conseil de*
„ *guerre dans la même confiance, & la même*
„ *union, que nous vivons presentement avec les au-*
„ *tres.* Pourlors je puis me flatter de l'espérance,
„ que toutes nos entreprises auront un bon succés &
„ une heureuse issüe, sous la protection de Dieu,
„ étant avec tout le respect imaginable &c.

Le Prince répondit de la maniére suivante à la Lettre de Ruiter.

Noble, Equitable, Vaillant, Bien aimé, Incomparable,

Lettre de Son Altesse écrite à de Ruiter.

„ La vôtre du 24. de ce mois nous a été rendue;
„ & nous avons été bien aise d'aprendre les choses
„ dont elle fait mention. Quant au sentiment du
„ Vice-Amiral Evertz, qui est que le Vice-Ami-
„ ral & le Contre-Amiral de Zélande doivent prece-
„ der en rang ceux du Colége de l'Amirauté d'Am-
„ sterdam; nous jugeons à propos que sans pré-
„ judicier au droit de personne, les choses seront
„ laissées présentement dans le même ordre qu'elles
„ ont été observées il y a quelque tems, surquoi
„ vous pourrez vous régler. D'ailleurs nous avons

trés soigneusement recommandé au Lieutenant- " 1673.
Amiral Tromp, de recevoir vos ordres avec le "
respect & l'obeissance qu'il apartient; ainsi que "
le susdit Lieutenant-Amiral nous l'a promis. "
Nous nous persuadons qu'il s'aquittera dignement "
de ce devoir; & que le tout tendra à une bonne & "
salutaire fin pour le service de l'Etat & la conjonc- "
ture presente. Je vous recommande en la pro- "
tection de Dieu, &c. "

Le premier du mois de Juin le Lieutenant-Amiral Tromp, invita à dîner dans son bord l'Amiral de Ruiter, & avec lui tous les Officiers Généraux de l'Armée Navale. Ils se firent dans cette occasion mille protestations l'un à l'autre d'une tendre & sincere amitié. Les autres Généraux & tous les Capitaines burent à la santé de la Patrie, en donnant mille assûrances de leur zéle & de leur attachement pour son service. Ils jurerent tous d'être prêts à verser pour elle jusques à la derniere goute de leur sang. Tant de bonne volonté faisoit déja concevoir l'esperance d'une victoire assurée; & l'occasion s'en présenta bientôt; puis que l'on étoit encore à table à quatre heures aprés midi, que les Gardes avancées de l'Armée firent savoir qu'elles avoient découvert la Flote Ennemie.

Peu de tems aprés les Avantcoureurs se firent voir, mais comme il étoit tard, la Flote Hollandoise vira le bord au Nord-Oüest, & commença à disposer toutes choses pour en venir à un engagement le lendemain. La Flote Angloise avoit jetté l'Ancre à l'Oüest de celle de Hollande & se preparoit aussi au combat; mais le calme étant survenu il fut impossible de s'aprocher. Le jour suivant il s'éleva un gros tems mêlé de pluye, ce qui obligea les deux Armées à rester sur le fer, en presence l'une de l'autre. Le 4. & le 5. le vent s'é-

toit

1673. toit encore renforcé & devenu plus violent. Enfin le 7. qui étoit le jour de jeûne que l'on celebroit à chaque mois, & le même, auquel l'année d'auparavant les Hollandois avoient attaqué les Ennemis dans Soulsbaay, les deux Armées Navales s'engagerent.

Combat entre les Flotes de France & d'Angleterre & celle de Hollande.

L'Amiral de Ruiter tint Conseil de guerre dés le matin, où il fut conclu qu'on leveroit à demi les ancres pour se tenir prêts au combat ; mais à peine les Officiers qui venoient d'assister au Conseil étoient ils sortis du bord de l'Amiral, que les deux Flotes Royales firent un mouvement : leurs Esquadres avoient été rangées en croissant & venoient droit aux Hollandois. Les forces de ces deux puissantes Armées étoient fort inegales. Celles des deux Flotes Alliées consistoient en 140. voiles, parmi lesquelles il y avoit 90. gros Vaisseaux de guerre. Au contraire la Flote Hollandoise n'avoit que 52. Navires de guerre tres-mal montés, 12. Fregates, 14. Yachts d'Avis & 25. Brulôts faisant en tout cent voiles. Il y avoit plusieurs Navires qui ne s'étoient pas encore joints à l'Armée. De la Province de Zelande à peine en avoit on quatre ; de Frise & de Groningue il n'y en avoit pas un seul sous le Pavillon ; des Villes d Amsterdam & de Rotterdam les Vaisseaux du Vice Amiral Sweers, du Commandeur de Meeuwen, du Capitaine Brakel, & quelques autres n'étoient pas encore venus. On avoit été contraint faute de monde de tirer les Equipages de trois Fregates de Zélande pour servir sur le Vaisseau du Lieutenant-Amiral Bankert.

Division des Esquadres de la Flote Alliée.

Cependant les Flotes de France & d'Angleterre, ayant l'avantage du vent s'aprochoient toûjours de plus prés de celle de Hollande. Le Prince Robert qui avoit le commandement en Chef des deux Armées Navales, avoit l'Avantgarde qui étoit

l'Esquadre du Pavillon rouge; le Comte d'Estrée avoit le Corps de Bataille ou l'Esquadre du Pavillon blanc; & Sprag Amiral du Pavillon bleu commandoit l'Arrieregarde. Les Anglois malsatisfaits de la conduite qu'avoient tenu les François dans la derniere Bataille, n'osoient plus se fier à eux, aprehendant qu'ils ne les abandonnassent, comme ils avoient fait; de sorte qu'ils jugerent à propos de les ranger sous leurs Esquadres; ainsi Monsieur d'Assedan Contre-Amiral François fut mis sous l'Esquadre du Prince Robert; & le Marquis de Grancy sous celle de l'Amiral Sprag. Quant à l'Armée Navale Hollandoise Tromp avoit l'Avantgarde; de Ruiter le Corps de Bataille, & Bankert l'Arriegarde. 1673.

Tromp encourage les Officiers de son Esquadre & les Matelots de son Equipage.

Le Lieutenant-Amiral Tromp voyant venir à lui l'Esquadre Ennemie du Pavillon blanc qui se trouvoit au Nord, parla à ses Officiers & leur representa la nécéssite: Qu'il y avoit de s'aquiter " de leur devoir & de combatre en braves gens, que " pour cet effet ils n'avoient qu'à suivre son exem- " ple: Que pour son particulier, il n'y avoit rien " qui l'interessât à donner des marques de son zéle " à la Patrie afligée, que l'amitié & la tendresse " qu'il avoit pour elle: Qu'il n'avoit point eu d'au- " tre but en venant en Mer, que celui de travailler " au rétablissement de ses affaires, en la delivrant " des malheurs & des calamités qui étoient à la veil- " le de l'accabler, & qui la menaçoient d'une ruine " inévitable, si elle n'étoit promtement secouruë; " Qu'il aimoit mieux sacrifier sa vie pour elle, que " de souffrir que son ancienne liberté fut opprimée, " & que la Nation Hollandoise fut forcée de subir " le joug insuportable d'une Puissance étrangere & " tirannique. Nous avons poursuivit-il un Dieu " qui est juste, & une cause équitable; ayant là- " dessus une entiere confiance; je ne doute nulle- " ment

1673. „ ment d'un bon & heureux succés, si vous vous „ comportés en braves gens. Chacun promit à ces paroles de le faire, & d'abord que la priere fut faite, Tromp se tourna vers les Matelôts de son Equipage, & leur dit: Enfans l'Ennemi est prés „ de nous; Que chacun donne des marques de sa „ bravoure, & satisfasse aux engagemens qui l'ont „ fait venir à bord; si vous le faites, je vous assûre „ que je vous recompenserai: tout ira bien. Aprés ce discours, les Matelôts témoignerent une joye inexprimable, jettant leurs bonnêts en l'air, & criant *vive Tromp*; avec promesse de vouloir verser jusques à la derniere goute de leur sang pour le service de la Patrie.

Environ les deux heures aprés midi la Bataille commença. L'Esquadre du Pavillon blanc s'engagea avec celle du Lieutenant-Amiral Tromp. On ne sauroit representer la valeur & l'intrepidité avec laquelle l'on combatit; & nonobstant l'inégalité des forces, la victoire longtems balancée, fut enfin contrainte de se declarer en faveur des Hollandois: comme on le peut remarquer par la plûpart des circonstances raportées dans les Lettres que les Amiraux de Ruiter & Tromp, écrivirent à Son Altesse le Prince d'Orange & aux Etats Généraux.

Hautes Puissances,

Lettre de Tromp aux Etats. „ Nous nous engageames hier à environ deux heu„ res aprés midi dans une bataille, qui dura jusques „ à la nuit. En perçant les Ennemis nôtre Vaisseau „ *le Lion d'Or*, fut si maltraité que nous fumes con„ traints, de monter le Navire *le Prince à Cheval*, „ dont le Capitaine van Bergen avoit été tué: j'y fis „ arborer Pavillon Amiral, aprés quoi nous revin„ mes au combat; nous combatimes sur ce Vaisseau

jus-

jusques à environ les sept heures, que le grand " 1673.
Mât fut renversé dans la Mer ; ce qui nous obligea de changer encore, & nous vinmes à bord de *l'Amsterdam*, commandé par le Capitaine vander Zaan ; nous nous engageames de nouveau dans le combat jusques à l'obscurité de la nuit qui nous separa. Les Vaisseaux Ennemis les plus avancés où nous nous rencontrions avoient deja pris la chasse en se servant de toutes leurs voiles. Nous sommes presentement à bord du Navire *la Comète*, commandé par le Capitaine Middeland, & nous esperons que Dieu toutpuissant, en la protection de qui nous recommandons Vos Hautes Puissances, accordera une Victoire complête à nôtre chere Patrie, &c.

Serenissime Prince,

Lettre du Lieutenant-Amiral Général de Ruiter écrite à Son Altesse.

Ma derniere écrite à Vôtre Altesse, étoit datée du 6. du courant. L'aprés midi l'air commença un peu à s'éclaircir ; & vers le soir nous pouvions derechef voir les Ennemis ; pendant la nuit le mauvais tems fut tout-à-fait apaisé. Le 7. au matin il faisoit beau & le vent étoit Nord-Oüest, ce jour-là les Flotes Ennemies commencerent à se mouvoir. Je fis tirer le signal accoutumé pour assembler le Conseil de guerre, où il fut resolu de tenir les ancres prêtes à être levées promtement à l'aproche des Ennemis : les Officiers qui avoient assisté au Conseil de guerre n'étoient pas encore sortis de mon bord, que les Flotes Royales s'avancerent sur nous rangées en forme de croissant. L'Esquadre du Pavillon blanc qui étoit tournée vers le Nord, fut la premiere qui s'engagea avec celle du Lieutenant-Amiral Tromp : l'une & l'autre virerent le bord au Nord-Est. Les Esquadres qui étoient sous ma conduite & sous celle du Lieu-

1673. „ tenant-Amiral Bankert, ne pouvoient pas être si-
„ tôt attaquées par les Ennemis; cependant pour
„ empêcher qu'on ne nous separât, nous tirâmes vers
„ le Nord-Est, jusques à deux heures aprés midi:
„ pourlors nous jugeâmes qu'il étoit tems de virer le
„ bord au Sud, aprés en avoir donné le signal; je
„ fis avertir le Lieutenant-Amiral Tromp par un
„ Yacht d'Avis, de ce mouvement. Pour lors je
„ m'engageai avec l'Esquadre du Pavillon rouge,
„ & Bankert avec celle du Pavillon bleu. Je fus plus
„ heureux à percer les Ennemis que Bankert, son
„ mât de Hune d'avant ayant été rasé, il lui étoit
„ bien dificile d'avancer, cependant ayant penetré
„ bien avant nous nous fimes jour à travers les En-
„ nemis, & nous coupames plusieurs Vaisseaux
„ du gros de leur Armée en gagnant le dessus du
„ vent, nous ne jugeames pas à propos de les
„ poursuivre, mais plûtôt de faire un mouvement
„ vers le Nord pour revirer sur le Lieutenant-Ami-
„ ral Tromp; nous le joignimes vers le soir, en
„ chargeant les Ennemis; ils virerent le bord au Sud,
„ & nous fimes le même mouvement; nous com-
„ batîmes jusques à ce que la nuit nous eut separez.
„ Aprés la bataille nous vinmes moüiller à environ
„ deux milles de Westkappel. Pour ce qui regarde
„ les particularités qui se sont passées pendant tout
„ le tems du combat; il nous est impossible d'en fai-
„ re une relation exacte, n'ayant pas encore eu le
„ tems de les pouvoir aprendre; quoiqu'il en soit
„ nous presumons, Dieu soit loüé, que la victoire
„ est du côté des Etats & de son Altesse. Et pour la
„ rendre plus complete nous nous mettons en état
„ de combatre avec toute la vigueur imaginable;
„ dans l'esperance que Dieu benira de plus en plus
„ nos armes. Le combat a été furieux de part &
„ d'autre; de nôtre côté les uns ont mieux fait que
„ les autres, suivant que le vent leur étoit plus ou
moins

moins favorable, ce qui est aussi aparamment arrivé parmi les Ennemis. Il y a eu beaucoup de Navires endommagés de part & d'autre. Nous avons perdu quelques Officiers, savoir le Vice-Amiral Schram, & le Contre-Amiral Vlug, de même que les Capitaines van Bergen & Bakker; le Capitaine Nassau est dangereusement blessé. Les Brulôts des deux Armées n'ont eu que trés peu d'effet; il y en a cependant un grand nombre de brulez ou de coulez à fond. Nous avons nommé, le Contre-Amiral de Haan à la charge de Vice-Amiral, vacante par la mort de Schram, sous le Pavillon du Lieutenant-Amiral Tromp. Et à la place de Contre-Amiral, le Commandeur de Meeuwen arrivé hier à l'Armée pendant le combat. Il nous a raporté qu'il avoit pris un Yacht Anglois qui venoit de Londres chargé de rafraichissements, & des habits tres riches du Comte d'Estrée. Il nous est encore arrivé de Frise une Fregate, montée de 30. pieces de canon & de 132. hommes d'Equipage. Pour ne point causer de confusion par le transport du Pavillon j'ay ordonné au Contre-Amiral Vlug, de l'arborer sur son Vaisseau jusques à nouvel ordre. Le Capitaine d'un Brulôt François que nous avons sauvé, nous a raporté que l'Armée Navale Angloise a été forte de 60. Navires de guerre & de 30. Brulôts; & que celle de France étoit de 30. Vaisseaux de guerre, dont le moindre est monté de 50. pieces de Canon, & de 10. à 12. Brulôts; & en comptant les Yachts d'Avis les deux Flotes Alliées étoient composées de 140. voiles: Que le Prince Robert avoit le commandement en Chef, le Comte d'Estrée l'Esquadre du Pavillon blanc; & Sprag celle du Pavillon bleu; Que les deux Flotes Angloise & Françoise étoient mêlées ensemble. Les Ennemis sont présentement au Nord-Oüest quart 1673.

1673. „ quart d'Oüest à environ deux mille de nous occu-
„ pés à reparer leurs pertes.

Voici une autre Lettre de Tromp aux Etats.

Hauts & Puissants Seigneurs,

Lettre du Lieutenant-Amiral Tromp aux Etats Généraux des Provinces-Unies.

„ Nous nous sommes plus particulierement informés de ce qui s'est passé dans la Bataille, qui s'est donnée entre les Armées Navales de France & d'Angleterre, & celle des Provinces Unies. Nous sommes persuadés que les Ennemis ont perdu 11. à 12. Vaisseaux, sautés en l'air, brulés ou coulés à fond, & plusieurs Brulôts. Nous n'avons perdu graces à Dieu, aucun Navire, si on en excepte quelques Brulôts, au nombre de 6. si je ne me trompe. L'Armée Navale est encore en fort bon état; & si le vent ne s'étoit renforcé, nous étions dans la resolution de Ruiter & moi d'attaquer encore les Ennemis; mais puisque Dieu ne l'a pas permis, nous faisons travailler incessamment à faire reparer nos Vaisseaux. Je suis revenu à bord du Navire *le Lion d'Or*, auquel il ne manque que la grande Vergue. J'ay écrit en Zélande pour en avoir une promtement. Nous avons trouvé à bord du susdit Vaisseau environ 100. morts ou blessés; que nous tâcherons de remplacer par le moyen des autres Equipages. Le Contre-Amiral de Haan est aussi revenu à bord de son Vaisseau, qui se trouve aussi presentement en état; il a été nommé par provision pour remplir la place vacante par la mort du Vice-Amiral Schram dans nôtre Esquadre; & le Commandeur de Meeuwen occupera celle du Contre-Amiral de Haan, &c.

Le Vice Amiral Tromp donna encore dans cette bataille, comme il avoit fait dans toutes les preceden-

cidentes, des preuves signalées de son intrepidité. 1673.
Le nombre des Vaisseaux qu'il monta suffisent pour faire son éloge; avant que le combat fut fini, il en avoit deja monté quatre qui furent extrémement délabrés & rendus incapables de tenir plus long-tems la Mer. Le Contre-Amiral de Haan s'étoit aussi signalé, ayant changé jusques à trois fois de Vaisseau.

De Ruiter & Tromp se donnerent dans cette rencontre l'un à l'autre des marques éclatantes d'amitié & de tendresse; par le secours que de Ruiter donna à Tromp il fut delivré du peril eminent auquel il étoit sur le point de succomber; car se trouvant au milieu de deux Esquadres Ennemies, il soutint un trés-rude combat sans esperance d'en pouvoir sortir. Tromp voyant le peril commençoit à desesperer de son salut à moins que de Ruiter ne vint prontement à lui; il étoit deja dans une extréme impatience de le voir, & consoloit ses Matelôts découragés par l'esperance de se voir bientôt delivrés. D'abord que Tromp vit paroître de Ruiter, sa joye fut extréme, desorte qu'il se prit à crier: *Mes enfans courage, voilà le meilleur de nos Amis qui s'avance & qui vient à nôtre secours; je ne l'abandonnerai pas nonplus, tant que je vivrai.* De Ruiter accompagné du Lieutenant-Amiral Bankert, & des Vaisseaux de son Esquadre, perça donc les Esquadres Ennemies & le delivra avec autant de zéle que de fidelité, ce qui sembloit promettre que la reconciliation de ces deux grands Hommes alloit être à l'avenir ferme & inviolable.

Le 12. de Juin l'Armée Navale se trouva reparée & en état de pouvoir encore attaquer les Ennemis. De Ruiter assembla incessamment le Conseil de guerre à bord de l'Amiral, où il fut conclu, que puisqu'il n'y avoit aucun renfort à attendre du Païs,

1673. Païs, & qu'au contraire les Anglois en devoient recevoir, au premier vent d'Oüest, il valoit mieux les prévenir en les attaquant, à moins qu'on ne reçût des ordres contraires là dessus de la part des Etats; qu'il falloit pour cét effet disposer toutes choses pour le 14. & tacher avec la protection de Dieu de les chasser de la Mer. On travailla donc au partage des Esquadres & toute l'Armée fut divisée en trois. La premiere Esquadre étoit composée de 17. Vaisseaux de guerre, 2. Fregates, 8. Brulôts & 5. Yachts d'avis, sous le commandement de l'Amiral de Ruiter, du Lieutenant-Amiral van Nes, du Vice-Amiral de Liefde, & du Contre Amiral van Nes. La seconde étoit aussi composée de 17. Navires de guerre, deux Fregates, 8. Brulôts, & 6. Yachts d'avis, sous la conduite du Lieutenant-Amiral Bankert, du Vice-Amiral Evertsz. & du Contre-Amiral Dik. La troisiéme enfin étoit commandée par le Lieutenant-Amiral Tromp, le Vice-Amiral Swers, & le Contre-Amiral de Haan; elle étoit pareillement forte de 17. Vaisseaux de guerre: trois Fregates, 8. Brulôts, & 5. Yachts d'avis.

Le même jour que la resolution avoit été prise d'attaquer les Ennemis, les * Députés des Etats se rendirent à bord de l'Amiral de Ruiter; & sur le raport qu'on leur fit du dessein que l'on avoit formé, ils l'aprouverent. On donna donc le signal à toute l'Armée de mettre à la voile & de s'avancer sur les Flotes Royales, dont les forces, qui consistoient avant le premier combat en 140. voiles, avoient été reduites à 118. par les pertes qu'elles avoient faites. L'Armée Navale de Hollande leva l'ancre entre onze heures & midi. Les Flotes Angloise & Françoise la voyant aprocher, mirent aussi à la voile & firent mine de l'attendre, comme si elles avoient été bien-aises de s'engager. Mais

* *Mrs. de Boetselaar & Reigersbergen.*

Mais d'abord que les Hollandois commencerent à les aprocher tout de bon & à faire joüer l'Artillerie, les Ennemis virerent le bord au Nord-Oüest & firent route vers les côtes d'Angleterre en se servant de toutes leurs voiles. L'Armée de Hollande les suivit de prés & ne pût les forcer à s'arrêter, que sur les quatre heures aprés midi. 1673.

Tromp recommence le combat.

Dans ce tems-là le Lieutenant-Amiral Tromp qui avoit encore l'Avantgarde s'engagea avec l'Esquadre du Pavillon bleu commandée par le Chevalier Edoüard Sprag. De Ruiter de son côté attaqua avec son Esquadre le Corps de Bataille, ou l'Esquadre du Pavillon rouge, sous la conduite du Prince Robert, & sur les cinq heures, les deux Chefs des Armées Navales Ennemies se trouverent engagés dans un trés-rude combat. Peu de tems aprés le Lieutenant-Amiral Bankert qui commandoit l'Arriere-garde fondit aussi sur l'Esquadre du Pavillon blanc conduite par le Comte d'Estrée. Les Armées se batirent long-tems & le combat fut extrémement opiniâtre, mais comme dés le commencement, les Flotes Royales avoient témoigné que leur intention n'étoit pas de s'engager, le combat fut discontinué, & elles se servirent adroitement du vent dont elles avoient l'avantage pour se retirer vers les côtes d'Angleterre. Le Lieutenant-Amiral Tromp fut le premier & le dernier dans le combat, & l'on ne sauroit assés admirer la bravoure avec laquelle il attaqua & soûtint les efforts du Chevalier Sprag, qui fit pareillement des merveilles.

Entre autres choses remarquables qui arriverent dans ce dernier engagement; le Vice-Amiral Sweers qui commandoit une partie de l'Esquadre de Tromp montoit le Vaisseau *l'Elephant*, meilleur voilier, que *le Lion d'Or* monté par Tromp; desorte qu'ayant pris le devant, il alloit si vite que les

1673. autres de son Pavillon ne le pouvoient suivre. Ainsi il se trouva engagé avec Sprag & le Vice-Amiral de l'Esquadre bleüe, n'étant soûtenu que de trois Fregates, commandées par de Jong, Hartwich, & Noirot; les autres Capitaines de son Pavillon au lieu de le suivre, comme ils y étoient obligés, revirerent sur le Lieutenant-Amiral Tromp. Swers se voyant ainsi abandonné, fit toute la résistance dont il fut capable, mais ayant enfin soûtenu un rude choc, il se vit si délabré par les Vaisseaux de l'Esquadre bleüe, qu'il fut enfin contraint d'abandonner l'ordre de bataille, & de se retirer vers les 8. heures en prenant le large pour se radouber: cette conduite fut considerée par Tromp comme une lâcheté; quoique la necessité eût contraint Sweers à en user ainsi.

Le Vice-Amiral de Ruiter s'étoit engagé, comme nous avons dit, avec l'Esquadre du Prince Robert, leurs deux Vaisseaux s'étant acrochés, ils se batirent en desesperés l'un & l'autre. Bankert se signala, & combatit contre l'Esquadre du Pavillon blanc avec tant de valeur, qu'elle en fut presque ruinée. Le Prince Robert fut contraint dans ce combat d'abandonner le Vaisseau *le Royal Charles* percé de coups, pour monter le *Vieux Souverain*, & ayant pris la route des côtes d'Angleterre, les deux Flotes Royales le suivirent en desordre. Cependant l'Armée Navale de Hollande victorieuse, passa la nuit dans l'endroit où la bataille venoit de se donner, dans la resolution de presenter un troisiéme combat aux Flotes Royales le lendemain, si elles vouloient bien l'accepter. Mais le jour étant venu, on ne vit plus paroître ni Anglois, ni François, & l'on aprit qu'ils s'étoient retirés dans la Tamise. C'est une chose tout-a-fait surprenante que deux Flotes aussi puissantes que l'étoient l'Angloise & la Françoise de beaucoup superieures

perieures en forces aux Hollandois, eussent cependant pris honteusement la chasse. L'Armée de Hollande voyant cela se retira aussi & vint moüiller à Schooneveld, d'où le Lieutenant-Amiral Tromp écrivit la lettre qui suit aux Etats. 1673.

Hauts & Puissants Seigneurs.

Lettre du Lieutenant-Amiral Tromp écrite aux Etats.

" Hier à onze heures, ayant levé l'ancre avec un " vent d'Est, l'Armée Navale de Hollande fit un " mouvement pour s'aprocher des Ennemis; ceux-" ci démarérent en même tems, & se retirerent à " pleines voiles, pour éviter le combat; à peine les " eûmes nous joint que nôtre Esquadre qui étoit " l'Avantgarde s'engagea avec celle des Ennemis qui " étoit l'Esquadre du Pavillon bleu, ce qui commen-" ça environ les quatre heures aprés midi; le choc " fut rude & opiniâtre, & ne fut discontinué que " par l'aproche de la nuit. Peu de tems aprés que " j'eus commencé l'attaque, le Lieutenant-Amiral-" General de Ruiter, & le Lieutenant Amiral Ban-" kert s'engagerent aussi, & combatirent vigoureu-" sement. Nous leur avons donné la chasse jusques " à environ cinq mile de Soulsbaay. La nuit étant " survenue nous avons viré le bort, & fait route vers " Schooneveld qui est le lieu du Rendévous general. " On ne sauroit exprimer le courage & la bonne vo-" lonté que toute l'Armée témoigne. Nous avons " vû bruler un gros Navire Anglois, & plusieurs au-" tres sont extrémement endommagés. Pour ce " qui s'est passé dans les autres Esquadres, vos Hau-" tes Puissances en seront sans doute bientôt infor-" mées, à quoi nous nous raportons. Je ne vois " pas que nous ayons perdu aucun Vaisseau. Nous " prions Dieu tout puissant de vouloir benir de plus " en plus le gouvernement glorieux de vos Hautes Puissances &c.

1673. Cette seconde bataille coûta aux Ennemis selon leur propre aveu, environ trois mille morts ou blessés.

Deux jours aprés cette grande action; les Députés des Etats s'étant rendus à bord de l'Amiral, on assembla le Conseil de guerre, pour prendre de nouvelles resolutions, sur ce que l'Armée Navale devoit entreprendre qui fut avantageux & utile à l'Etat. La conduite qu'avoit tenu le Vice-Amiral Sweers dans le dernier combat fut mise sur le tapis pour être examinée; ce qui fit naître de grandes disputes entre Tromp & Sweers, & elles furent poussées avec tant d'enportement de la part de Tromp, qu'il y avoit lieu d'aprehender qu'elles n'eussent de fâcheuses suites.

Tromp accuse le Vice-Amiral Sweers de n'avoir pas fait son devoir.

Le Lieutenant-Amiral Tromp reprochoit en face à Sweers, de ne s'être pas acquitté de son devoir, par une lâcheté honteuse, qui l'avoit porté à lâcher le pié devant l'Ennemi. Il soûtenoit que ce Vice-Amiral ayant pris le devant avec une partie de son Esquadre, n'avoit pas attaqué l'Ennemi comme il falloit, & qu'il n'avoit pas non plus soutenu l'attaque; comme il y étoit engagé, étant resté au dessus du vent, en telle sorte que les Capitaines qui étoient rangés sous lui, avoient été contraints de l'abandonner, & de se venir joindre à lui, comme tous ces Capitaines en pouvoient rendre un fidéle témoignage.

Le Vice-Amiral Sweers, répondit, pour se justifier: que les dommages que son Vaisseau avoit soufferts, aussi bien que le nombre des morts & des blessés qu'il avoit sur son bord, suffisoient pour le laver de l'injustice & du cruel outrage que l'on faisoit à sa reputation, puisque par-là l'on pouvoit facilement voir qu'il avoit été fortement engagé dans le commencement du combat avec les Ennemis: mais qu'enfin son grand Hunier ayant été emporté,

emporté, il s'étoit vû obligé de se retirer, mal- " 1673.
gré lui, pour se radouber; que dans une pareille "
occasion, il lui avoit été impossible de changer de "
Vaisseau, par ce que celui du Capitaine de Jong "
avoit été aussi maltraité que le sien, & que d'ail- "
leurs les Fregates qui le soutenoient étoient trop "
petites, pour y pouvoir arborer Pavillon; qu'il "
faisoit serment devant Dieu que sa conscience n'é- "
toit point chargée du crime qu'on lui imputoit, "
mais qu'il s'étoit aquité de son devoir aussi bien "
que pas un de l'Armée.

La querelle de ces deux Generaux s'échaufa tellement qu'ils en seroient venus des paroles, aux mains, sans le respect que l'on devoit avoir pour les Députés des Etats qui étoient présens: pour en arêter les fâcheuses suites, on ordonna à Corneille Evertsz, van Nes, & Jean Dik accompagnés du Fiscal de l'Armée van Wouw, de se rendre à bord du Vaisseau du Vice Amiral Sweers pour examiner les dommages qu'il avoit soufferts, afin d'en faire le raport au Conseil de guerre. Le Lieutenant-Amiral Tromp fortifia son accusation de 14. depositions qui furent reçuës, lesquelles se raportoient toutes à ce que *l'on avoit vû Sweers au dessus du vent fort éloigné des autres; sans qu'on en sut la raison.*

Le Vice-Amiral Sweers répondit à tout cela, en premier lieu, par une Liste des pertes & des dommages que son Vaisseau avoit souffert autorisées par le témoignage des Commissaires qui en avoient fait l'examen; lesquels declarerent hautement, *que si ce Vaisseau avoit été le leur, ils auroient été contraints d'en user de même*; en second lieu il produisit une Liste des morts & des blessés, ceux-ci au nombre de 32. & ceux-là de 11., signée par les Chirurgiens de son Navire.

 Son

1673. Le Prince d'Orange ayant pris cette affaire à cœur, fit connoître au Conseil de guerre, qu'il souhaitoit qu'on la renvoyat à un autre tems; afin qu'il pût lui-même s'en informer à fond. Tromp & Sweers témoignerent en être contens & promirent de se conformer aux ordres de son Altesse; & voilà qu'elle fut la fin de la dispute de ces deux Generaux.

Le 19. du mois, sur les avis que l'on eut, que les Armées Royales s'étoient retirées dans la Tamise; on détacha le Contre-Amiral de Haan avec une Esquadre de 12. Vaisseaux de guerre, 2. Brulôts & 4. Yachts d'avis avec ordre de les aller reconnoître. Il raporta à son retour, qu'il avoit apris d'un Pilote de Lubec parti le 16. du mois de Londres, qu'elles se tenoient prés de Charnesse; fortes de 70. Navires; & qu'elles se devoient avancer jusques à Tilbury Hoope pour faire embarquer 30000. hommes de Troupes reglées, dans la resolution de tenter une descente sur les côtes de Zélande; & qu'il y avoit déja 20. Navires de prêts, &c.

Le 27. les Armées Navales de France & d'Angleterre se remirent en Mer fortes de 150. Voiles; savoir 80. Navires de guerre Anglois & 28. François: la Flote de Hollande, n'étant que de 100. voiles, en comptant les renforts qu'elle venoit de recevoir, resolut, malgré l'inégalité, d'aller au devant des Ennemis pour leur livrer bataille. Le 1. du mois d'Août les deux Armées se trouverent en presence l'une de l'autre; mais les Ennemis ne songeant à rien moins qu'à s'engager, évitoient le combat. Le Lieutenant-Amiral Tromp dont l'Esquadre avoit l'Avantgarde, leur tira plusieurs volées de canon, pour les inviter à un engagement & leur presenter la bataille; mais ce n'étoit pas leur dessein. Les Hollandois voyant la contenan-

ce

ce des Ennemis, présumerent que c'étoit un stratageme qu'ils joüoient, en faisant semblant de fuïr, pour les éloigner des côtes de Zélande, afin de pouvoir ensuite exécuter leur grand dessein, qui étoit une descente; en effet ils ne se tromperent pas, car le lendemain vers le soir les Flotes Royales parurent devant la Meuse, & un jour aprés devant Scheveling. 1673.

A ce mouvement toute la Hollande fut en allarme, dans l'aprehension que les Ennemis n'entrassent dans le cœur du Païs pour le ravager. Pour s'y opposer on fit marcher vers les côtes en diligence toutes les Compagnies de Bourgeois de la Haye, & de Delft, & tous les Païsans des Villages circonvoisins. On y fit aussi porter du Canon pour élever des Bâteries. Sur les onze heures avant midi six ou sept Fregates legeres s'aprocherent si prés des côtes à la faveur de la Marée qu'on commença à tirer dessus le Canon, & les Anglois de leur côté en faisoient de même, sans cependant faire beaucoup de mal. Aprés cela les Ennemis reprirent la pleine Mer, & se firent voir le même jour, aprés midi, prés de Zandvoort & de Wyk-op-Zee à trois miles de la côte; ayant fait avancer prés de cette derniere Place deux Fregates, ils la canonerent pendant quelque tems. Le lendemain ils parurent encore devant Egmond & Petten, & enfin devant Helder & le Texel.

Le Prince d'Orange ayant apris à l'Armée, qui campoit à Ramsdonk, que les Armées Navales Ennemies se faisoient voir sur les côtes de Hollande, se rendit en toute deligence à la Haye, où il arriva le 4. du mois de grand matin; il avoit ordonné à son Regiment des Gardes & à quelque Cavalerie de le suivre, pour venir relever les Bourgeois, qui avoient gardé les côtes prés de Scheveling sous la conduite du Duc de Holstein. Le Prin-

1673. ce de Waldec se rendit à la Brille dans le même tems, pour mettre ordre à tout; & le Général Wirtz fut envoyé à Walcheren, pour veiller à la conservation de ce poste.

Son Altesse se rend à l'Armée Navale pour encourager les Officiers & les Matelots.

Le Prince ayant assisté à plusieurs Conferences, que l'on tint sur les affaires qui concernoient l'Armée de terre, se rendit à l'Armée Navale pour y donner aussi ses ordres; à peine fut il entré dans le bord de l'Amiral de Ruiter, que l'on fit une decharge de 13. volées de canon pour honorer sa venuë; aprés quoi il assista au Conseil de guerre, où il fut resolu que l'on livreroit bataille aux Ennemis le plûtôt qu'il seroit possible, dans l'esperance de les forcer par là d'abandonner les côtes & les Havres des Provinces-Unies, qu'ils tenoient assiegées: ces resolutions ayant été prises, son Altesse representa à chacun son devoir & la necessité qu'il y avoit dans une occasion si pressante, de combatre courageusement pour les interêts & la gloire de la Patrie, cela étant fait elle quitta l'Armée Navale aux acclamations des Matelots, qui crioient *vive le Prince*, & reprit la route de la Haye.

Troisiéme Combat.

L'Armée Navale de Hollande, sans differer plus long-tems, leva l'ancre le lendemain, & prit sa route droit vers le Texel, où les Flotes Royales se trouvoient: les vents contraires furent cause qu'elle n'arriva que le 20. en presence de l'Armée Ennemie. Le lendemain matin le combat commença; qui fut un des plus furieux & des plus sanglants dont les Histoires ayent jamais fait mention, & qui se soit jamais donné sur l'Ocean. Les Hollandois s'étant rendus Maîtres du vent pendant la nuit, s'avancerent sur les Ennemis dés la pointe du jour. Le Lieutenant-Amiral Tromp avoit l'Avantgarde, de Ruiter le Corps de Bataille, & Bankert l'Arrieregarde. Environ les sept heu-

heures & demi les Flotes Royales firent un mouvement, pour attaquer les Hollandois; de Ruiter donna le signal dés aussitôt, & fit faire un autre mouvemenent à ses Esquadres pour conserver l'avantage du vent, & prevenir l'attaque des Ennemis, en les attaquant le premier. Par ce mouvement l'Esquadre de Bankert qui formoit l'Arrieregarde devint l'Avantgarde, de Ruiter se trouva toûjours avec son Esquadre dans le Corps de Bataille; & celle de Tromp à l'Arrieregarde. 1673.

Sur les huit heures & demi Bankert, vint fondre sur l'Esquadre du Comte d'Estrée, qui étoit l'Avantgarde des Flotes Royales; de Ruiter attaqua l'Esquadre du Prince Robert; & Tromp, celle du Pavillon bleu commandée par le Chevalier Sprag; pourlors le combat fut général & les deux Armées Navales se trouverent tout-à-fait engagées. Cependant les François, si on en excepte le Contre-Amiral Martel, qui combatit avec toute sa bravoure imaginable, firent connoître par leur conduite, que leur dessein étoit de ménager leurs forces, & selon le sentiment de plusieurs, on présumoit que le Comte d'Estrée, quoiqu'il se batit en brave, avoit des ordres secrets du Roi son Maître d'en user ainsi; de sorte qu'environ les onze heures, ayant viré le bord à l'Est, ils demeurerent au dessus du vent, spectateurs du reste du combat.

Les François abandonnent les Anglois.

L'Amiral de Ruiter s'étant engagé avec l'Esquadre du Prince Robert, ces deux Amiraux & les Vaisseaux de leur Pavillon se bâtoient en desesperés; le Lieutenant-Amiral Bankert, voyant que les François avoient pris le large, ne jugea pas à propos de les poursuivre plus long tems, de peur de se trop éloigner du gros de l'Armée de Hollande; de sorte qu'il revira avec son Esquadre sur le Corps de Bataille, & vint au secours de l'Amiral

1673. de Ruiter : le Prince Robert voyant que les principales forces des Hollandois lui tomboient dessus, sans cependant que les François vinssent à son secours pour lui aider à disputer la victoire ; & étant presque accablé lui & les siens par le grand feu de l'Artillerie de deux Esquadres ; crût qu'il étoit tems de songer à sa sureté ; ainsi il porta le Cap à l'Oüest & se servit de toutes ses voiles pour ceder la victoire aux Hollandois en abandonnant le combat. De Ruiter, van Nes, & Bankert lui donnerent la chasse jusques à deux heures aprés midi.

Déroute des Anglois.

Cependant les Esquadres du Lieutenant-Amiral Tromp & du Pavillon bleu ayant viré le bord au Nord, en combatant, se trouvoient déja si éloignées du gros de leurs Armées, qu'on ne les voyoit plus ; le Lieutenant-Amiral de Ruiter aprehendant que Tromp ne fut dans le peril, jugea à propos de le chercher pour lui donner du secours. Il s'avança donc avec son Esquadre suivie de celle de Bankert. Le Prince Robert voyant le mouvement que faisoit de Ruiter, commença d'aprehender pour Sprag ; autant que de Ruiter avoit fait pour Tromp ; ainsi sans balancer plus long-tems, il fit faire à son Esquadre le même mouvement que son Ennemi, afin de le suivre ; le Comte d'Estrée avec son Esquadre le suivit, mais ni l'un, ni l'autre n'oserent plus s'aprocher des Hollandois de peur d'en venir encore à un engagement ; & se tinrent toûjours prudemment hors de la portée du canon. Cependant Tromp & Sprag se batirent fort long tems, avec une opiniâtreté & un acharnement qui n'est pas croyable, & à les voir dans la chaleur du combat on auroit dit, que ces deux Amiraux avoient juré leur commune ruine.

Intrepidité de Tromp.

Le Vice-Amiral Sweers, qui commandoit une partie de l'Esquadre de Tromp, s'étoit engagé

avec

avec les premiers Navires de l'Esquadre du Pavillon bleu, commandés par le Vice-Amiral Kempthorn, & le Contre-Amiral le Comte d'Ossery. Sweers attaqua si vigoureusement Kempthorn, qu'il fut enfin contraint de ceder, ce qui mit en déroute la plûpart des Vaisseaux du Pavillon bleu, ausquels les Hollandois donnerent la chasse; mais les deux Chefs d'Esquadre Tromp & Sprag, combatirent pendant sept heures entieres avec tant d'opiniâtreté que le Canon, & la Mousqueterie faisoient un feu perpetuel sur l'un & sur l'autre de ces Amiraux. 1673.

Bonheur de Tromp.

Il arriva une chose tout à fait surprenante & incroyable à l'égard de Tromp, & qui marque l'extreme bonheur qui l'accompagnoit dans toutes les Batailles où il se trouvoit; c'est que 6. heures entieres de combat s'étoient deja passées, sans qu'un seul homme, de 500. qui composoient son Equipage eut été tué ou blessé; ce grand bonheur étoit consideré de tout le monde comme une preuve manifeste, de la protection de Dieu; & l'on voyoit passer la plûpart des boulêts au dessus ou à travers son Vaisseau sans faire aucun dommage, quoique cependant ces deux Chefs d'Esquadre combatissent d'assés prés l'un de l'autre. Le Chevalier Sprag fut enfin tellement délabré par Tromp, qu'il comptoit sur son bord jusques à 400. morts, & 300. blessés, selon le raport que le Comte d'Ossery en fit à Tromp dans la suite. Se voyant reduit dans un si pitoyable état, il abandonna le combat, & prit la fuite sur le midi. Tromp fit tout ce qu'il put pour l'arrêter, & à grands coups de Canon lui rasa toutes ses voiles & son Mât de Mizaine, en le poursuivant.

Sprag Chef de l'Esquadre du Pavillon bleu prend la fuite, Tromp lui donne la chasse.

Sprag ayant été mis hors de combat; 15. ou 16. Vaisseaux de son Esquadre s'avancerent sur *le Lion d'Or* monté par Tromp, pour venger leur Ami.

1673. Quelques Brulôts ayant été poussés contre lui ; il se vit sur le point d'être reduit en cendres ; mais il les repoussa si adroitement, qu'ils ne lui firent aucun mal ; les Ennemis voyant leurs Brulôts sans effet l'environnerent, & le foudroyerent par des continuelles bordées de toute leur Artillerie, de sorte qu'il se vit si maltraité, que dans peu de tems il fut incapable de tenir plus long tems la Mer, tant il étoit délabré & percé de coups.

Tromp change de Vaisseau.

Tromp quitta donc son Vaisseau *le Lion d'Or*, & vint à bord de *la Comete* ; il se tint toûjours fort prés du Navire *le Prince Royal*, pour observer de prés Sprag, qui étoit revenu au combat aprés avoir changé de Vaisseau. Il monta le *St. George*, & fit tous les efforts imaginables pour defendre *le Prince Royal*, qui étoit en danger d'être pris, ou d'être brulé par Tromp, Kempthorn revira aussi avec une partie de l'Esquadre du Pavillon bleu sur Sprag ; & par ce secours & le mouvement qu'ils firent *le Prince Royal* fut mis à couvert. Cependant *le Saint George* fut si mal traité ; que l'Amiral Sprag fut encore contraint de l'abandonner, comme incapable de tenir plus long-tems la Mer. Il se jetta donc dans une chaloupe pour se rendre à bord *du Royal Charles* ; mais peu de tems aprés, un boulet de canon fut tiré si à propos sur la chaloupe, qu'elle alloit couler à fond ; Sprag voyant le peril, ordonna qu'on regagnât *le Saint George* à force de Rames ; mais ce fut trop tard, & la chaloupe fut submergée dans un instant. Le vaillant Sprag se noya avec tous ceux qui étoient dedans. Les Anglois étant acourus à son secours, le trouverent mort ayant les Epaules & la tête hors de l'eau, & les bras si fermément attachés à la chaloupe, qu'on eut toutes les peines du monde à l'en dégager. Voilà qu'elle fut la fin d'un des plus vaillans Amiraux que l'Angleterre aît eû. On rapor-

Fin malheureuse de l'Amiral Sprag.

raporte que lorsqu'il prit congé du Roi d'Angleterre, il lui promit d'amener le Lieutenant-Amiral Tromp mort ou vif, ou de perdre la vie lui même; ce qui arriva. 1673.

L'Esquadre de Tromp & celle du Pavillon bleu, étoient engagées dans un combat fort sanglant & fort opiniâtre, & si le Prince Robert ne fut venu promtement au secours de l'Esquadre bleüe, elle auroit été entiérement défaite; aussi le Prince prévoyant le peril, s'avança avec toute la diligence imaginable, & se joignit au Pavillon bleu à environ quatre heures aprés midi; les Esquadres de Ruiter & de Bankert en avoient fait de même avec l'Esquadre de Tromp. Le Vaisseau de Sprag, ayant été dématé fut remorqué hors du combat par une Fregate.

La jönction de Ruiter, de van Nes, & de Bankert ayant été faite avec Tromp; on fondit tout de nouveau sur les Ennemis, qui avoient le dessus du vent; ce qui donna encore lieu à un combat très furieux & très sanglant; cependant le Comte d'Estrées avec son Esquadre se tenant au dessus du vent se contentoit d'être spectateur, sans se mettre en peine de secourir les Anglois, qui se voyant abandonnés, & attaqués en même tems avec toutes les forces de l'Armée de Hollande, furent enfin contrains de plier, aprés une vigoureuse résistance, & environ sur les sept heures du soir, ils prirent la chasse. Les Hollandois victorieux les poursuivirent, jusques à l'entrée de la nuit, & les forcerent pour la seconde fois de quitter la Mer.

Seconde déroute des Anglois.

Les Hollandois perdirent dans ce combat les Vices-Amiraux de Liefde & Sweers. On nomma le même soir les Contre-Amiraux van Nes, & de Haan pour exercer provisionellement leurs emplois. Ils perdirent encore les Capitaines van Guel-

Perte des Hollandois.

1673. der, Sweerius, Visscher, & Jobsz Kiela; mais ce qui est remarquable, c'est que cette grande action ne coûta pas un seul Vaisseau de guerre aux Hollandois, en ayant été quittes pour la perte de quatre ou cinq Brulôts. L'Armée Navale Hollandoise étant victorieuse, se tint toujours en Mer, à la reserve des Vaisseaux du Lieutenant-Amiral Tromp, du Contre-Amiral de Haan, & des Capitaines Brakel & de Jong, qui furent remorqués dans les Havres, pour y être radoubés. Quant au nombre des morts & des blessés; dans toute l'Esquadre d'Amsterdam on ne comptoit que soixante & onze des premiers, & six vingts des derniers, & ainsi des autres Esquadres à proportion.

Perte des Anglois. Pour ce qui regarde les Anglois, le seul Vaisseau de l'Amiral Sprag avoit plus de morts sur son bord, que toute l'Armée Navale de Hollande ensemble. On mettoit aussi de ce nombre quatre Capitaines recommandables par leur bravoure & quantité de personnes de marque, qui perdirent la vie dans le combat; deux de leurs plus gros Navires furent coulés à fond, 6. ou 7. brulés, & dix Brulôts perirent. Voici les Lettres que les Amiraux Hollandois en écrivirent aux Etats.

Hauts & Puissants Seigneurs,

Lettre du Lieutenant-Amiral Général de Ruiter aux Etats Généraux des Provinces-Unies.

„ Par ma derniere datée du 20. du courant sur le soir, je fis sçavoir à Vos Hautes Puissances, que nous avions découvert le même jour, les Flotes Royales ayant le dessus du vent. La nuit suivante elles porterent le cap à l'Est-Sud-Est, & nous jugeâmes à propos de le porter à l'Oüest-Nord-Oüest; de sorte que le vent s'étant tourné à l'Est, nous nous trouvâmes hier matin à la vüe des côtes de Hollande, ayant l'avantage du vent. Je fis d'abord

d'abord donner le signal, pour faire ranger en Bataille l'Armée Navale, dans la resolution d'attaquer l'Ennemi. Les Flotes Royales voyant que nous nous preparions au combat, en firent de même; de sorte qu'environ sur les sept heures & demi, les deux Armées Navales s'engagerent. J'attaquai le Prince Robert; Bankert attaqua le Comte d'Estrée, & Tromp Edouard Sprag. Nous nous perçames reciproquement les uns les autres étant tantôt au dessus du vent & tantôt au dessous. Les Flotes Alliées firent d'abord un grand effort, par le moyen de 28. Brulôts qu'elles avoient, dont 8. ou 10. ont été ruinés en partie par nos chaloupes qui les forcerent d'y mettre le feu en les abandonnant; nous en avons perdu quatre ou cinq des nôtres. Un Capitaine de Brulôt Anglois, qui a été fait prisonnier, nous a raporté que les Ennemis se sont emparez il y a 5. ou 6. jours d'un Vaisseau qui retournoit des Indes Orientales, qui avoit pris le devant. Le combat a duré jusques à l'entrée de la nuit, & n'a fini que par la retraite des Flotes Royales qui ont fait route vers les côtes d'Angleterre fort délabrées. L'Amiral Sprag a été remorqué par quelques Fregates tout dématé. Un de leur plus grands Vaisseaux de guerre est coulé à fond; & nous n'en avons point perdu. Quant aux Officiers de nôtre Armée, nous avons perdu les deux Vices Amiraux de Liefde & Sweers, & les Capitaines van Guelder mon beau fils, & Sweerius, sans parler de plusieurs autres, qui ont été blessés; le Secretaire Andringa est du nombre de ces derniers; nous esperons informer Vos Hautes Puissances plus particulierement des circonstances de cette grande action; & nous rendons graces à Dieu de nous avoir laissé les Maîtres de la Mer, ce qui favorisera l'entrée des Vaisseaux qui sont attendus dans nos Havres &c.

1673.

......

Hauts

1673.

Hauts & Puissants Seigneurs,

Lettre du Lieutenant-Amiral Tromp aux Etats Généraux.

„ Comme les Flotes Royales d'Angleterre & de „ France, avoient encore le 20. du present l'avantage „ du vent, le lendemain à la pointe du jour s'étant „ tourné à l'Est Sud Est, nous nous trouvâmes au „ dessus & elles au dessous. Nôtre Armée n'étoit „ pour lors qu'à environ un mille du Païs de Petten ; „ nous virâmes le bord au Nord ; & les Ennemis le „ virerent au Sud sur les huict heures ; nous fîmes „ aussi le même mouvement pour les suivre. Les „ Flotes Alliées étoient fortes de 150. Voiles gran- „ des ou petites. Le Lieutenant - Amiral Baukert „ ayant l'Avantgarde, attaqua l'Esquadre du Pavil- „ lon blanc. Le Lieutenant-Amiral de Ruiter s'en- „ gagea avec le Prince Robert, qui commandoit le „ Corps de Bataille ; & nous attaquâmes l'Arriere- „ garde ou l'Esquadre du Pavillon bleu, comman- „ dée par Sprag. Nos Navires les plus avancés vers „ le Sud Est commencerent à faire joüer l'Artille- „ rie, & insensiblement le gros de l'Armée Navale „ s'engagea. Etant venus droit à l'Amiral Sprag, „ nous le cannonâmes si terriblement, que son „ grand Mât & celui de Mizaine furent rasés ; pour „ lors nous nous disposions à monter à l'abordage, „ ou à le reduire en cendres par le moyen de nos „ Brulôts : mais les Vaisseaux de son Esquadre qui „ le soutenoient étant accourus à son secours, fi- „ rent tant de résistance, que nôtre Navire fut re- „ duit dans un pitoyable état, & se trouvant inca- „ pable de pouvoir tenir plus long-tems la Mer, je „ me vis obligé de l'abandonner, pour monter *la* „ *Comête.* J'y fis arborer Pavillon Amiral, sur les „ deux heures aprés midi. Cependant les Ennemis „ s'étant rendus Maîtres du vent, les nôtres bien „ loin de leur en laisser tirer quelque avantage, les

atta-

attaquerent avec plus de courage & de bravoure, " 1673.
& les mirent dans un état, que leur Esquadre en "
fut presque ruinée ; nous la batîmes jusques à sept "
heures aprés midi, que nous la forçâmes d'aban- "
donner la Mer. J'espere d'aller aujourd'hui à "
bord du Vaisseau *l'Elephant*, vacant par la mort "
du Vice-Amiral Sweers. Je ne sache pas que ce "
combat nous coûte un seul Navire ; quant à ce qui "
s'est passé de remarquable dans les Esquadres de "
l'Amiral de Ruiter & du Lieutenant-Amiral Ban- "
kert. Je me persuade que les Lettres de ces Ami- "
raux en ont pleinement informé Vos Hautes Puis- "
sances &c. "

Les Corps du Vice-Amiral Sweers, & des Capitaines van Guelder, & Sweerius furent transportés à Amsterdam pour y étre inhumés. Celui du Vice Amiral de Liefde fut porté à Rotterdam. On fit rendre à ces grands hommes les honneurs qui leur étoient dûs ; & la Patrie pour laqu'elle ils venoient de mourir, n'oublia rien pour immortaliser leur glorieuse memoire. Le Tombeau que l'on fit dresser à ce dernier se voit à Rotterdam : en voici l'Epitaphe.

DE EDEL HEER
JOHAN DE LIEFDE,
RIDDER.

Vice-Admiraal van Holland en West-Vriesland.

Sterft door een Kanônkogel, in 't laatste Gevecht tegen de Vlooten der twee Koningen, in 't slaan voor deze Kusten.

Den 21. Augustus 1673.

De Liefde, d'eer der Maas, rust onder dezen Steen,

Die

1673. *Die in acht krijgen en vervaarlyke Oorlogstochten,*
Den Teems, de Seine, en Zont, en Yber heeft bevochten,
En Winnaar aan den Taag vertoonde zyn Trofeen
De Faam, ter Grafzerk van den Zeehelt uitgeborsten,
Strekt hem een Tombe, lang verschuldigt aan zijn Swaart,
Vervult al 't Aardryk met zyn glorie, en vervaart
Noch met de schrik zyns Naams de Vyandlyke Vorsten.
Al werd de Zee geverft met zyn doorluchtig Bloed,
En 't Lichaam hier vergaat, noch leeft hy door zyn moed.

J. Antonides vander Goes.

LE VAILLANT JEAN DE LIEFDE, CHEVALIER.

Vice-Amiral de Hollande & de West-frise.

Mourut d'un coup de Canon, dans la derniere Bataille qui s'est donnée devant les côtes de Hollande, contre les Flotes Royales de France & d'Angleterre.

Le 21. d'Août 1673.

De Liefde l'honneur de la Meuse repose sous cette Pierre; lequel dans huict guerres differentes & dans

dans plusieurs terribles expeditions a subjugué la Tamise, la Seine, le Sund, & l'Ebre; & a paru Triomphant devant le Taje. A la mort de ce Heros de la Mer, la Renommée lui à élevé un Tombeau qu'elle devoit depuis long-tems à son mérite; il remplit tout l'Univers de sa gloire, & effraye les Princes Ennemis par la terreur de son nom. Quoique l'Ocean soit teint de son illustre sang & que son corps perisse, il vivra éternellement par son courage. 1673.

L'Epitaphe d'Isaac Sweers qu'on voit à Amsterdam est conçuë en ces termes.

HIC SITUS EST

ISAACUS SWERIUS.

Qui eam, quam nascendi sorte & solicitâ educatione à Parentibus præclaram acceperat indolem, Deo & Patriæ devovit. Primum Terrestris & Maritimæ militiæ tyrocinium in India Orientali deposuit. In Patriam redux, cum sederet animo Regia via ad honores grassari, terrâ se continere non potuit: mare ingressus, omnes Militiæ ordines, infimos & medios, eluctari in juventute necesse habuit. Piratas Mahumedanos sæpius profligavit, tutumque Batavis mare Mediterraneum esse jussit. Edidit tanta virtutis, fortitudinis & prudentiæ specimina, ut omnia summa omnium judicio meritus, proximum à primo inter thalassiarchas locum à rei maritimæ præfectis adeptus fuerit; quo honore cum fungeretur in nupero illo tertio & ultimo contra Galliæ Britanniæque Regum instructissimas Classes prælio, fortiter & generose pugnando, cum glande

1673. *de trajectus* XI. *Kalend. Septemb. Anno Christi* CIↃ. IↃC. LXXIII. *Gloriosè occubuit. Patria victoriam, civibus sui Desiderium, exemplar Posteris imitandum, reliquit.*

Magnanimo Heroi hoc quod de Republicâ benè meruit monumentum posuit senatus Maritimus Fœderatarum Provinciarum qui est Amstelodami. Anno 1674.

CI-GIT

ISAAC SWEERS,

Qui a sacrifié à Dieu & à sa Patrie le cœur glorieux qu'il avoit reçû de ses Parens, par la Naissance & une éducation honnête: qui a fait son aprentissage dans l'Art de la guerre tant par Mer que par Terre, aux Indes Orientales: étant revenu dans sa Patrie, & poussé par le desir de parvenir aux honneurs, il quitta le service de Terre pour s'engager dans celui de la Mer; où il a dés sa plus tendre jeunesse passé par tous les degrés de la Marine; il a ensuite batu plusieurs fois les Corsaires Turcs, & assuré la Navigation aux Hollandois dans la Mediterranée; il a donné tant de preuves de sa vertu, de sa valeur, & de sa bonne conduite, qu'au jugement de tous, il avoit merité les plus grands Emplois de la Marine, & étoit enfin parvenu, à la plus haute charge parmi les Amiraux, aprés la premiére. Comme il s'aquitoit de ce glorieux Emploi dans le troisiéme combat, qui se donna contre les Flotes Royales de France & d'Angleterre, où il donna des preuves signalées de son intrepidité; il fut tué le XXI. *d'Aout de l'année* CIↃ. IↃC. LXXIII. *en laissant à sa Patrie la victoire, à ses Concitoyens le déplai-*

sir de sa mort, & à la Posterité un glorieux exemple a imiter. 1673.

Les Nobles & Puissans Seigneurs du Colége de l'Amirauté d'Amsterdam, ont fait ériger ce Monument en l'année 1674. à la memoire de cèt illustre Heros, qu'il a justement merité par les services qu'il a rendus à la Republique.

Aprés cette grande Victoire, l'Armée Navale de Hollande se tint en Mer jusques au 22. de Septembre, & comme il n'y avoit point d'aparance qu'il se dût passer encore quelque chose de considerable entre elle & les Flotes Royales pendant le reste de l'année; les Etats lui donnerent ordre de se retirer; & le 28 du même mois, les Généraux se rendirent à l'Assemblée des Etats Generaux & des Etats de Hollande, où ils furent remerciés du zéle & de l'attachement qu'ils avoient fait paroître pour le service de la Patrie, dans les trois dernieres Batailles qui venoient de se donner. Aprés cela les Etats les voulurent recompenser chacun en particulier. Ils accorderent aussi quelque somme d'argent aux Veuves des Officiers Généraux qui avoient été tués. Voici la Resolution qui fut prise sur ce sujet, le 30. de Septembre 1673.

Les Généraux de l'Armée Navale de Hollande sont remerciez par les Etats, au sujet de leur bravoure.

« Aprés avoir mis en deliberation, il a été jugé à « propos, qu'en conséquence de la Résolution de « Leurs Hautes Puissances, du 28. du courant, & « en reconnoissance des services que les Généraux de « l'Armée Navale ont rendus à la Patrie, dans les « dernieres Batailles qui se sont données contre les « Flotes Ennemies, on donnera savoir au Lieutenant-Amiral-Général de Ruiter une Lettre de constitution de six mille livres de rente; aux Lieutenans-Amiraux van Nes & Tromp de quatre « mille livres à chacun; aux Veuves & aux Heritiers « des Vices-Amiraux de Liefde, Sweers, & Schram, « de

Resolution des Etats de Hollande & de West-frise concernant les Recompenses accordées aux Généraux de l'Armée Navale.

1673. „ de deux mille livres à chacun ; aux Contre-Amiraux Jean van Nes, & de Haan, de mille livres „ à chacun ; de même à la Veuve & aux Heritiers „ du Contre-Amiral Vlug une Lettre de constitution „ de mille livres de Rente.

Les trois Victoires consécutives que la Flote de Hollande venoit de remporter sur les François & sur les Anglois, ruinerent entiérement les conquêtes que le Roi de France avoit faites par terre, avec autant de rapidité que de bonheur ; car par là les côtes & les Havres des Provinces Unies ayant été affranchis de l'opression de deux puissantes Armées Navales qui les tenoient assiegés, on en retira toutes les Troupes qu'on y avoit postées, & on les employa ailleurs. Le Prince d'Orange voyant que la Fortune commençoit à se declarer pour ses armes, fit marcher l'Armée des Etats, aprés avoir été renforcée des Troupes Espagnoles, droit à Narde pour en faire le siege. * Aprés la reduction de cette Place, il se joignit à l'Armée de l'Empereur sous la conduite du Comte de Montecuculi & forma le Siege de Bonn, qui fut prise le 12. de Novembre. Ces heureux succés, & l'arrivée des Imperiaux rompirent entiérement les desseins de la France & de ses Alliés, & les forcerent d'abandonner tout à coup les conquêtes qu'ils avoient faites avec tant de rapidité ; par l'impuissance ou ils se virent de les pouvoir conserver, & d'avoir en même tems des Troupes suffisantes en Campagne, pour s'opposer au Prince d'Orange & aux Imperiaux.

* *Le 12. de Septembre.*

Ils abandonnerent donc *a*. Woerde, *b*. Bommel, *c*. Utrecht, & généralement toutes les conquêtes qu'ils avoient faites dans les Provinces d'Utrecht, de Gueldre & d'Overyssel ; mais avant leur retraite ils tirerent des sommes immenses

a. *Le 7. d'Octobre.*
b. *Le 14. de Novembre.*
c. *Le 23. de Novembre.*

ſes des Habitans, & firent tous les ravages que le désespoir & la cruauté étoient capables de leur inſpirer. Tant d'heureux ſuccés arrivez en ſi peu de tems, non ſeulement delivrerent les Provinces-Unies des malheurs qui étoient à la veille de les accabler; mais les mirent même en état de s'en venger. 1673.

Preparatifs de guerre pour la Campagne de 1674.

Pour cèt effet les Etats redoublant leurs ſoins, commencerent à ſonger aux Equipages & à l'armement d'une Puiſſante Flote, pour la Campagne ſuivante; & il fut reſolu qu'elle ſeroit composée de 90. Vaiſſeaux de guerre ou Fregates, 24. Brulôts, & 24. Galeotes &c. faiſant en tout 162. voiles. Tandis que l'on faiſoit travailler vigoureuſement à l'Armée Navale; les Eſpagnols qui avoient declaré la guerre à la France, en vertu du Traité d'Alliance conclu avec les Etats Généraux des Provinces Unies; firent agir le Marquis del Fresno leur Ambaſſadeur à la Cour d'Angleterre, pour moyenner une paix ſeparée entre le Roi de la grand' Bretagne & les Etats. La Négociation qui avoit été commencée à Cologne, pour une paix générale par la Mediation des Miniſtres de la Couronne de Suede, étoit ſur le point d'être rompüe par les demandes exorbitantes, que faiſoient la France & ſes Alliés; de ſorte que les Etats voyant qu'il n'y avoit point de fonds à faire de ce côté-là pour la paix générale, ſongerent à détacher l'Angleterre des autres Alliés. Pour cèt effet ils donnerent plein pouvoir au Marquis del Fresno de traiter avec cette Couronne. De ſorte que le 19. de Février la paix fut concluë à Weſtmunſter entre les Etats & le Roi d'Angleterre, à l'excluſion de la France & de ſes Alliés.

Concluſion de la paix entre les Provinces-Unies & le Roi d'Angleterre.

Cette paix cauſa une joye inexprimable aux Provinces-Unies, & fit conçevoir de grandes eſperances à tous ſes peuples. Et comme l'Union de

1674. de l'Angleterre avec la France formoit une puissance par mer tout-à-fait redoutable, & qui avoit paru dés le commencement de la guerre invincible aux Hollandois; quoique les évenêmens justifierent le contraire; cependant les Provinces-Unies avoient droit de se flater de ranger bien plus facilement à la raison la France toute seule après en avoir detaché l'Angleterre, qui étoit la plus forte par mer. Ce coup fut aussi terrible pour la France, qu'il fut glorieux & avantageux aux Provinces-Unies.

Les Etats reflechissant sur les frais immenses qu'ils avoient été obligés de faire, pour l'entretien des Flotes nombreuses qu'ils avoient tenu en Mer, pour combatre deux formidables Puissances, crûrent qu'il étoit tems de songer à l'epargne, n'ayant plus que la France sur les bras. Ils ordonnerent donc que l'Armée Navale pour l'année de 1674. seroit seulement composée de 66. Vaisseaux de guerre ou Fregates, 18. Brulôts, 24. Flutes, 12. grandes Galeotes & 12. petites &c. faisant en tout 150. voiles; qu'on y embarqueroit 9000. hommes de Troupes reglées & qu'on prendroit des provisions pour six mois, qu'une partie de cette Flote, sous la conduite de Ruiter, feroit route vers les Iles Caribes apartenantes aux François, pour les ruiner; & que l'autre partie sous la conduite du Lieutenant-Amiral Tromp, s'avanceroit sur les côtes de France; pour y faire descente: le Rendévous général de l'Armée Navale fut marqué à Wielinguen.

Relation de ce qui arriva par Mer en 1674. tirée des principaux Memoires du Lieutenant-Amiral Tromp.

L'Armée Navale des Provinces-Unies, leva l'ancre le 24. de May; le 26. elle arriva devant Dunkerque; elle en partit le 27. & s'avança vers Douvres; où le Marquis del Fresno Ambassadeur du Roi d'Espagne à la Cour d'Angleterre, se rendit à bord de l'Amiral, pour la voir. Elle croisa le

le long de la Manche, & aux environs de Tor- 1674.
bay, jusques au 7. de Juin, & mit pendant ce tems là toute la côte de France en allarme.

Le Lieutenant-Amiral de Ruiter, selon les ordres qu'il avoit reçûs des Etats, se separa le 8. du Lieutenant-Amiral Tromp, avec une Esquadre de Vaisseaux de guerre, & quelques Troupes: & prit la route des Indes Occidentales. Le reste de l'Armée sous la conduite du Lieutenant-Amiral Tromp, démara de Torbay, & arriva le même soir prés de Goutstaart. Le 19. & le 20. elle decouvrit l'Ile d'Oüessant. A l'aproche de l'Armée Navale, les François allumerent des feux tout le long de la côte; & l'Arriereban de Brétagne fut posté pour la plûpart à Brest, qu'on avoit pris soin de bien fortifier; on avoit rangé à l'entrée du Havre quantité de Vaisseaux, sur lesquels l'on avoit placé du canon, & dressé plusieurs batteries.

Descente sur les côtes de France.

Les François s'étant mis sur leur gardes de ce côté-là; les Géneraux de la Flote de Hollande trouverent de l'impossibilité à exécuter leurs entreprises, & convinrent tous unanimément, qu'il falloit aller attendre prés de Belle-Ile, les Vaisseaux qui s'étoient écartés du gros de l'Armée, & ensuite se rendre tous ensemble à l'embouchure de la Loire. Suivant ce projet l'Armée Navale démara; le 22. un petit Bâtiment Anglois qui avoit été détaché pour aller reconnoître, revint à la Flote & amena avec lui un Sondeur François de St. Lazare. Le 23. l'Armée alla mouiller à l'Est de Belle-Ile. Aussi tôt que le Duc de Chaulnes, Gouverneur de Brétagne, eut apris l'arrivée des Hollandois, il fit en toute diligence assembler à Brest 6000. Païsans qui furent renforcés le lendemain de 4000. autres, & de 400. Gentilhommes à cheval, venus de Landernau, Guanové & St. Re-

1673. *Die in acht krijgen en vervaarlyke Oorlogs-*
tochten,
Den Teems, de Seine, en Zont, en Iber heeft
bevochten,
En Winnaar aan den Taag vertoonde zyn Tro-
fien
De Faam, ter Grafzerk van den Zeehelt uit-
geborsten,
Strekt hem een Tombe, lang verschuldigt aan
zijn Swaart,
Vervult al 't Aardryk met zyn glorie, en ver-
vaart
Noch met de schrik zyns Naams de Vyandlyke
Vorsten.
Al werd de Zee geverft met zyn doorluchtig
Bloed,
En 't Lichaam hier vergaat, noch leeft hy door
zyn moed.

J. Antonides vander Goes.

LE VAILLANT
JEAN DE LIEFDE,
CHEVALIER.

Vice-Amiral de Hollande & de West-frise.

Mourut d'un coup de Canon, dans la derniere Bataille qui s'est donnée devant les côtes de Hollande, contre les Flotes Royales de France & d'Angleterre.

Le 21. d'Août 1673.

De Liefde l'honneur de la Meuse repose sous cette Pierre; lequel dans huict guerres differentes & dans

dans plusieurs terribles expeditions a subjugué la 1673.
Tamise, la Seine, le Sund, & l'Ebre; & a paru Triomphant devant le Taje. A la mort de ce Heros de la Mer, la Renommée lui à élevé un Tombeau qu'elle devoit depuis long-tems à son mérite; il remplit tout l'Univers de sa gloire, & effraye les Princes Ennemis par la terreur de son nom. Quoique l'Ocean soit teint de son illustre sang & que son corps perisse, il vivra éternellement par son courage.

L'Epitaphe d'Isaac Sweers qu'on voit à Amsterdam est conçuë en ces termes.

HIC SITUS EST

ISAACUS SWERIUS.

Qui eam, quam nascendi sorte & felicitâ educatione à Parentibus præclaram acceperat indolem, Deo & Patriæ devovit. Primum Terrestris & Maritimæ militiæ tyrocinium in India Orientali deposuit. In Patriam redux, cum sederet animo Regia via ad honores grassari, terrâ se continere non potuit: mare ingressus, omnes Militiæ ordines, infimos & medios, eluctari in juventute necesse habuit. Piratas Mahumedanos sæpius profligavit, tutumque Batavis mare Mediterraneam esse jussit. Edidit tanta virtutis, fortitudinis & prudentiæ specimina, ut omnia summa omnium judicio meritus, proximum à primo inter thalassiarchas locum à rei maritimæ præfectis adeptus fuerit; quo honore cum fungeretur in nupero illo tertio & ultimo contra Galliæ Britanniæque Regum instructissimas Classes prælio, fortiter & generose pugnando, cum glande

1674. seulement trois piéces de canon qui furent portées sur la Flote.

Le 2. du mois de Juillet on demara, & le 3. on vint moüiller à la Baye de Bourgneuf, vis-à-vis de Narmoutiers; le reste du jour fut employé aux préparatifs nécessaires pour faire descente le lendemain: cependant le Lieutenant-Amiral Tromp étant entré dans une Chaloupe, s'en fut reconnoître les lieux qui étoient les plus propres à la descente. Les Ennemis avoient fait quelques retranchemens sur la côte, où ils avoient logé leurs Mousquetaires. Le 4. à la pointe du jour on donna le signal; & toutes les Troupes étant entrées dans des Chaloupes s'aprocherent des côtes, & la plûpart furent contraints de passer à travers des roches, ou dans l'eau jusques au milieu du corps.

Les François firent d'abord quelques decharges à l'aproche des Hollandois, mais dès que ceux-ci se furent avancés, marchant à eux avec beaucoup de resolution, ils abandonnerent leurs retranchemens, & se retirerent bien avant dans le Païs. Ils abandonnerent aussi le Château de l'Ile; desorte que les Hollandois se trouverent tous à terre sur les 7. heures, & arborerent le Pavillon du Prince au haut des Moulins & du Château. Ils trouverent 17. piéces de canon le long de la côte, qui furent portées à la Flote; & 12. Navires qu'on avoit fait échoüer; toutes les pertes que les Hollandois firent en metant pié à terre, furent de 135. morts ou blessés, y compris quelques Officiers. On aprit par le raport des Prisonniers, que 5000. hommes étoient sur le point de passer de la terre ferme dans l'Ile, & que 500. y étoient deja arrivés.

Sur ces avis, le Comte de Horn fit hâter la marche des Troupes, dans la résolution de s'oposer à leur passage. Il laissa le Capitaine Brakel

avec

avec trois compagnies de Matelôts & 60. Mousquetaires dans le Château, & le Capitaine Hardenbroek avec la compagnie de Matelôts du Lieutenant Amiral Tromp dans l'Abaye, pour conserver ces postes. L'Armée étant arrivée vers le soir au lieu par où les François devoient passer ; on trouva que tout s'étoit retiré dans la Terre ferme, où il paroissoit un gros de Cavalerie & d'Infanterie des Ennemis. Le manque d'eau pour l'Armée, obligea les Hollandois de retourner camper à une heure de là, aprés avoir laissé Mr. de Zomersdyk avec 400. hommes, pour veiller à la surete de ce poste. 1674.

Le 5. de Juillet deux Brigantins, construits en forme de Galeres, bien armés, qu'on envoyoit de la Rochelle, aborderent à l'Ile. Et comme ils ignoroient que les Hollandois eussent fait descente ; ils ne firent point difficulté de s'aprocher des côtes. Mr. de Zomersdyk à la tête de 60. Mousquetaires s'étant posté derriere une hauteur ; fit semblant d'être François pour les amuser, tandis que d'un autre côté les Hollandois fondirent sur eux, avec tant de précipitation, qu'ils les forcerent de se rendre.

Cette Ile à environ 2000. Maisons, & n'est éloignée de la Terre ferme que de deux cens cinquante pas, desorte que les François qui se trouvoient d'un côté, & les Hollandois de l'autre se pouvoient réciproquement canonner. Lorsque la Marée est basse, l'espace qui est entre Boüin, & Beauvoir, qui est de la Terre ferme de Poitou, est tellement à sec, que l'on peut faire passer d'un lieu à l'autre autant de monde de front que l'on souhaite, & ce passage n'est que d'une heure de chemin, qu'on peut faire, deux heures aprés la retraite de la Marée.

Les François, pour intimider les Hollandois

1674. firent courir le bruit, que le Roi avoit donné ordre de faire passer toute l'Infanterie, & la Cavalerie qui étoit de l'autre côté, pour s'oposer vigoureusement à leurs ravages & les forcer d'abandonner ce poste; mais leur contenance fit bien voir qu'ils aprehendoient plus les Hollandois, que les Hollandois ne craignoient toutes leurs fausses allarmes; puisqu'ils retirerent prés de Boüin & de Beauvoir les Pailes & les Chaudieres de leurs Salines. Cependant le Lieutenant-Amiral Tromp avoit donné ordre à tous les Batimens de se rendre au Pavillon; le 7. il aborda l'Ile avec le gros de l'Armée Navale; & recommanda aux Officiers d'avertir leurs Matelôts, sous peine de la vie, de ne se point amuser à piller dans le Païs ni betail, ni autre chose.

Le 8. du même mois deux Fregates & 8. Brulôts revinrent à l'Armée Navale, & raporterent qu'ils avoient été à l'Ile Ste. Marte, où ils avoient fait échoüer sur la côte une Fregate Françoise montée de 40. piéces de canon, qui étoit enfin sautée en l'air par le feu qui s'étoit pris aux poudres. Le même jour, une Fregate avec neuf autres Vaisseaux furent detâchés pour faire route vers St. André, afin de faire aiguade pour toute l'Armée Navale. On detacha aussi deux Brigantins & deux Yachts, pour aller croiser à la hauteur de Brest, afin de ruiner les Pêcheurs François, & de s'en rendre maître, s'il étoit possible. Le 9. on envoya encore 2. Fregates, 2. Brulôts & 2. Galeotes vers l'Ile Ste. Marte & à l'Embouchure de la Riviere de Bourdeaux.

Le 10. les Capitaines Dekker & Megang revinrent à l'Armée Navale, & raporterent qu'ils s'étoient presentés devant l'Ile Heys, mais qu'ils n'avoient pas osé tenter une descente, faute de monde pour l'exécuter; que suivant le raport d'un

Anglois, parti de Ste. Marte, l'arrivée de l'Armée Navale de Hollande avoit mis tout en allarme & causé une grande consternation parmi tous les Insulaires; qu'on avoit fait passer de la Terre ferme dans l'Ile environ 10000. hommes; mais pour la plûpart des Païsans ramassés, & quelques pieces de canon. Le 11. on fit porter à terre des provisions de bouche pour la subsistance de l'Armée, pour cinq jours. 1674.

Le 14. les Brigantins qui croisoient sur les côtes de Bretagne revinrent à la Flote, avec un Navire François, lequel six semaines auparavant s'étoit trouvé avec 21. Vaisseaux marchands sous l'Escorte de 18. Vaisseaux de guerre François qui les avoient escortez de Marseille, jusques au Détroit. Il étoit monté de dix pieces de canon & de 30. hommes d'Equipage; dix sept des autres Navires marchands s'étoient sauvés à terre, à l'aproche des Hollandois: les Brigantins Hollandois eurent ordre de retourner vers les côtes de Bretagne pour tâcher de se rendre maîtres de ces Bâtimens. Le 20. quelques Vaisseaux qui avoient été detachés pour croiser à l'Embouchure de la Riviere de Bourdeaux, raporterent que 14. Navires Anglois ou Hambourgeois leur avoient apris, que les Navires du Roi de France, s'étoient retirés à Rochefort, à l'abri de cinq barrieres, qui les enfermoient, & qu'on préparoit deux Brulôts à la Rochelle. Le même soir on fit porter encore pour trois jours de vivres à l'Armée de terre.

Le 22. les Brigantins revinrent à l'Armée Navale, & raporterent qu'ils avoient ruiné trois Barques Ennemies, & que quatre ou cinq petits Navires, chargés de Munitions se tenoient prés de Boulin; le Capitaine Hiddes y fut envoyé avec quelques Brigantins pour les ruiner. Les Hollandois, aprés avoir ravagé pendant trois semaines

1674. cette Ile, resolurent enfin de l'abandonner, & en se retirant ils firent sauter le Chateau, comblerent les retranchemens qui étoient le long de la côte, & pillerent les habitations des Insulaires. Tout le betail qu'on y avoit trouvé en tres grande quantité avoit été consumé. Les Troupes se rembarquerent donc & amenerent à bord des Otages, pour la somme de 14000. écus de contributions.

Les Hollandois se retirent aprés avoir ravagé tout le Païs.

On aprit par les Prisonniers, que le Duc de Chaulnes campoit avec quatre cents Gentilshommes de l'Arriereban entre Croisil, & Lazaré, à 6. heures de Narmoutier: le Duc de Retz avec douze cens autres Gentilshommes & 5000. Habitans se tenoit entre Bourneuf & Machou à une heure de Narmoutier: le Duc de Vieuville avoit son poste à Boulin & Beauvoir, il commandoit aussi un corps de 2000. Gentilshommes de l'Arriereban, & de 8000. Habitans. Le Duc de Gadagne commandoit à la Rochelle, à Oleron & dans l'Ile de Rhé, où les François avoient leurs principales forces; selon le commun sentiment des Prisonniers, ou de quelques Navires Anglois ou Hambourgeois, il y avoit dans la seule Ile de Rhé 10000. Fantassins & 1000. chevaux; parmi les Troupes on comptoit 5000. Habitans. Depuis 6. semaines les Regimens d'Infanterie de Gadagne, de Neuville, de Louvigny, un Batailloň de Marine, de même que plusieurs autres Compagnies detachées, & les Regimens de Cavalerie de Courcelle & de Belleguarde, y étoient arrivés.

Dans Oleron, il y avoit aussi beaucoup de monde tant Cavalerie qu'Infanterie, & depuis trois semaines, il y étoit encore arrivé un Bataillon de Marine. Le Gouverneur de Saint Sebastien écrivit au Comte de Horn, qu'aprés s'être soigneuse-

ment

ment informé des forces des Ennemis qui se ren- 1674.
controient aux environs de la Rochelle ; de Bourdeaux & de Bayonne, il avoit trouvé, qu'elles se montoient à tout le moins à 8000. hommes d'Infanterie, & à 6000. de Cavalerie ; que les Maréchaux de Grammont & d'Obret, de même que les Comtes de la Sere & de Louvigny avoient la garde de la côte entre Bourdeaux & Bayonne.

Les Prisonniers François que les Hollandois firent assuroient aussi, qu'on ne pouvoit exprimer la misere à laquelle étoient reduits les peuples de ces côtes là ; que leurs maisons étoient pillées & les terres ravagées par la Cavalerie Françoise aussi cruellement que s'ils avoient eu les Ennemis dans le cœur du Païs. Aprés le rembarquement des Troupes, on jugea à propos, que comme la Flote commençoit à manquer d'eau douce, & que les Vaisseaux qu'on avoit envoyé à Saint André, pour aller faire aiguade n'étoient pas encore de retour ; on détacheroit de nouveau, deux Vaisseaux de guerre & quatre ou cinq Galeotes pour en aller chercher, avec ordre d'y negocier les prises qui avoient été faites sur les François.

Le Lieutenant-Amiral Tromp fait route vers Cadix.

Aprés cette expédition, l'Armée Navale fit route vers Cadix, & elle y arriva le 26. En entrant dans la Baye, on fit la salve accoutumée de 60. volées de Canon. Parmi un grand nombre de personnes distinguées qui se rendirent à bord de l'Amiral, on remarquoit, Don Nicolas de Cordua, Géneral des Galions d'Espagne. Ce fut en cèt endroit où l'on apprit la Victoire que le Prince d'Orange venoit de remporter à la Bataille de Senef. Le 29. le Gouverneur de Cadix, Don Diego de Cavalliero, se rendit à bord, pour complimenter le Comte de Horn, & le Lieutenant-Amiral Tromp. Il y fut reçu avec toutes les civilitez duës à son rang, & l'on y but à la santé du Roi d'Es-

1674. d'Espagne, des Etats Géneraux, & de Son Altesse; aprés quoi il se retira dans la Ville. Le 31. le Lieutenant-Amiral Tromp & les Officiers Généraux de la Flote furent reçus à Cadix avec tous les honneurs imaginables; le Gouverneur vint au-devant de Tromp à pié suivi de son carosse, & le conduisit dans son Hôtel, où il fut traité avec beaucoup de magnificence, au bruit du canon du Château; aprés cela il se rendit à la Maison du Consul de la Nation, où il reçut aussi de grands honneurs; & le même soir il retourna à bord de l'Amiral.

Le 11. du mois d'Août le Comte de Horn, Don Bernardo de Salinas & Monsieurs de Sommersdyk s'étoient rendus à Madrid, où ils avoient été reçus par la Reine d'Espagne avec de grandes marques d'amitié. Le sujet de leur voyage avoit été de s'aboucher avec les principaux Ministres de cette Couronne pour deliberer sur ce que l'Armée Navale devoit entreprendre sur les côtes de Provence. Le 1. de Septembre ils furent de retour à Cadix, où ils furent reçus avec de grands honneurs. Le 5. du même mois, on fit des rejouissances publiques, & l'on alluma des feux de joye par toute la Ville; & un grand nombre de fanaux sur les Vaisseaux de guerre de l'Armée Navale, pour celebrer la victoire remportée à Senef par le Prince d'Orange, ce qui faisoit le plus agreable spectacle du monde pendant l'obscurité de la nuit. On fit aussi plusieurs décharges de toute l'Artillerie. Le 6. la Flote marchande de Smirne arriva à l'Armée Navale. Le 7. on leva l'Ancre & l'on passa le Détroit pendant la nuit, pour entrer plus avant dans la Mediterranée. Mais l'aproche de l'hyver & les ordres que l'Armée Navale reçut, rompirent les desseins que l'on avoit formez. Tromp quitta donc la Mediterranée le 1. de Novem-

vembre, & arriva le 4. de Decembre au Texel, 1675.
suivi des autres Esquadres.

Aprés cette expedition l'Armée Navale desarma. La reputation que le Lieutenant Amiral Tromp avoit acquise dans le monde, étoit si grande, qu'il étoit consideré comme le premier homme de Mer de son siécle. Le Roy de la grand' Bretagne lui même, conçût tant d'estime pour lui, qu'il souhaitoit passionnément de le voir; & il donna ordre aux Comtes d'Arlington & d'Offery, qui avoient fait quelque sejour à la Haye, de le prier de sa part, de vouloir passer la Mer pour se rendre à la Cour d'Angleterre pour quelques semaines.

Le Roi de la grand' Bretagne souhaitte de voir le Lieutenant Amiral Tromp à la Cour d'Angleterre.

Tromp se disposa donc à répondre à l'honneur que ce Prince lui faisoit; & le 12. de Janvier il se mit en Mer avec trois Yachts qui l'attendoient. A son départ il fut salué de plusieurs volées de Canon, tant de la Brille que des Yachts destinez pour son transport. Le Prince d'Orange lui même l'accompagna jusques à la Brille & lui donna toutes les marques imaginables de l'amitié & de l'estime qu'il avoit conçuë de son grand merite. Le 16. du même mois, il arriva à Londres. Le Duc d'Yorc, les Ducs de Monmouth, & de Bukkingam, & tous les grands du Royaume lui allerent au devant & lui firent de grands honneurs. La curiosité des peuples d'Angleterre étoit si grande, pour le voir, qu'il étoit difficile de passer par les ruës, tant elles étoient pleines de monde. S'étant fait voir une fois à la Bourse de Londres, elle ne pouvoit contenir la foule & le grand nombre de peuple qui s'y étoit assemblé, quelque spatieuse qu'elle soit.

Le Lieutenant-Amiral Tromp est fait Baron par le Roi de la grand' Bretagne.

Le Roi d'Angleterre, pour honorer la vertu & le merite d'un des plus grands hommes de Mer que la Hollande ait eu, quoi qu'il eut été son En-

1675. nemi & qu'il eut aquis la plus grande partie de sa reputation dans les Batailles Navales, qui s'étoient données entre les Armées d'Angleterre & de Hollande, le voulut cependant élever à la qualité de Baron, & la rendit héréditaire dans sa famille; & au defaut d'enfans mâles son frere Martin Harpertsz Tromp Bourgemaître de Delft lui devoit succeder, & aprés lui ses Enfans mâles: que si celui-ci n'en avoit point, cette qualité devoit être conferée à son troisieme frere Adrien Tromp, Capitaine de Cavalerie au service des Etats Généraux.

Les Lettres Patentes en furent incessamment expediées par le grand Chancelier du Royaume; aprés quoi le Lieutenant-Amiral Tromp prit congé de Sa Majesté, qui lui fit present de son portrait enrichi de Diamans. Il partit sur la fin du mois de Fevrier pour se rendre en Hollande.

Guerre du Nord. La France se voyant abandonnée par l'Angleterre, & par ses autres Alliés, l'Archevêque de Cologne, & l'Evêque de Munster, qui avoient fait leur paix separée avec les Provinces-Unies à l'exemple de l'Angleterre, ne songea plus qu'à faire de nouvelles Alliances, pour parvenir à son but, qui étoit de se venger de ceux qui l'avoient laissé dans l'embarras, & de parvenir à une paix glorieuse. Sa Politique lui suggera d'abord de se tourner vers les Puissances du Nord, pour allumer la guerre de ce côté-là & faire une puissante diversion des armes des Princes; qui étoient accourus au secours de la Hollande, & qui avoient rompu ses desseins. La Couronne de Suede lui parut la plus propre à favoriser ses entreprises, à cause de l'Alliance qu'il y avoit depuis long-têms entre la France & la Suede. Monsieur de Feuquieres fut donc depêché en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la part du Roi Tres-Chrêtien

tien à la Cour de Suede, & fit tant par ses instances qu'il porta cette Puissance à une rupture; de sorte que le Général Wrangel ayant assemblé l'Armée Suedoise dans la Pomeranie, vint fondre sur les Etats de l'Electeur de Brandebourg. 1675.

Il s'empara d'abord du passage de Lokkenits, Zedenik & de Beroaw; se rendit Maître de Landsbergen, du vieux & du Nouveau Rupin, & de Kopenigh. L'Electeur de Brandebourg aprehendant avec justice que les Suedois ne portassent plus avant leurs ravages & ne s'emparassent enfin de tous ses Etats, si on n'y aportoit un promt remede, se rendit à la Haye, où l'on conclut une Alliance dans le mois de May, entre le Roi de Danemarc, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Brunswik & de Lunebourg & les Etats Généraux des Provinces Unies; par laquelle toutes ces Puissances s'engagerent à se secourir mutuellement contre les armes de la France & de la Suede: & en consequence il fut arrêté que la Hollande équiperoit 9. Navires de guerre, pour être envoyés dans le Sund, au service de Son Altesse Electorale de Brandebourg.

Le 18. de Juin suivant, les Etats Généraux des Provinces Unies declarerent ouvertement la guerre à la Suede; huict jours aprés elle fut encore publiée à Bruxelles de la part de l'Espagne; cependant les Suedois profitant de la foiblesse de leurs Ennemis, qui ne s'attendant à rien moins qu'à voir allumer la guerre du côté du Nord, avoient laissé leur Frontieres depourveües, entrerent dans Havelland, & s'emparerent des Villes Nauwen, Brandeburg, Ratenaw, Havelberg, &c. L'Electeur de Brandebourg s'étant avancé avec ses Troupes avec toute la diligence imaginable, arrêta tout court ses Ennemis & les força d'abandonner Ratenaw; il battit l'Armée Suedoise, lui

1675. tua deux mille cinq cents hommes, & la contraignit enfin de se retirer en desordre dans le Païs de Meklembourg.

Le Roi de Danemarc déclara aussi dans le même tems la guerre à la Suede; & envoya aussi tôt son Armée Navale, aprés la jonction des Navires que la Hollande devoit fournir, dans la Mer Baltique, pour croiser sur les côtes de la Pomeranie. Il assembla son Armée de Terre à Gadebusch. L'Electeur de Brandebourg s'y étant rendu, ces deux Princes tinrent conseil de guerre sur ce qu'ils devoient entreprendre; aprés cela le Roi de Danemarc s'avança vers Wismar, où il laissa six Regimens pour bloquer cette Place, & marcha avec le gros de son Armée vers Damgarten dans la Pomeranie: d'un autre côté les Troupes de Munster & de Brandebourg entrerent dans le Païs de Breme; & le Général Swerin avec un Corps de 3000. Brandebourgeois s'empara de l'Ile Wollyn. Damgarten fut aussi soûmis à l'obeissance des Danois, & peu de tems aprés Wismar se rendit aussi, ayant été assiegé par le Roi de Danemarc en personne.

Parmi ces entrefaites le Jeune Roi de Suede, aprés la cérémonie de son Couronnement, qui venoit de se faire à Upsal, donna tous ses soins à faire équiper une puissante Armée Navale; sur laquelle l'on devoit embarquer dix mille hommes de Troupes reglées, dans la resolution de faire quelque Entreprise sur l'Ile de Zélande; mais à peine cette Flote parut-elle en Mer, qu'elle fut accueillie d'une terrible tempête, qui la força de rentrer dans les Ports, aprés la perte de quelques Navires. L'Armée Navale Danoise, sous le commandement de l'Amiral Adelaar, aprés avoir long-tems attendu inutilement celle de Suede, eut ordre de se retirer, & ce fut ainsi que finit l'année 1675.

Les

Les Armes de la Suede ne furent pas plus heureuses la Campagne suivante ; car ayant été attaquée présque par tout en même tems, elle eut le déplaisir de voir les Ennemis qu'elle venoit de s'attirer de gayeté de cœur sur les bras, Maîtres d'une bonne partie de ses Etats, & d'être même à la veille de perdre tout son Païs. Il est vrai que les Suedois s'emparerent de Swingerschans dans le mois de Janvier, & qu'ils batirent même les Troupes de Munster dans le Pays de Breme ; mais ces heureux commencemens furent suivis de pertes continuelles : ainsi comme ils avoient commencé les premiers la guerre, ils furent aussi les premiers à ressentir les disgraces qui l'accompagnent, & à se repentir de s'y être engagés si legérement. 1676.

La Fortune qui avoit suivi les armes des Alliés dans toutes les Entreprises qu'ils avoient faites par terre sur les Etats du Roi de Suede, se declara encore en leur faveur par Mer. Dés le commencement de cette année, les Etats Généraux des Provinces-Unies, avoient résolu conjointement avec le Roi de Danemarc d'envoyer dans le Sund, à l'ouverture du Printems, une Armée Navale de 40. Vaisseaux de guerre, savoir 25. Danois & 15. Hollandois, dont Tromp devoit avoir le commandement en Chef. On fit donc travailler avec toute la diligence possible à l'armement de cette Flote. Tromp sortit du Texel le 7. de May avec les Vaisseaux de guerre destinés pour le Nord, auquels se joignirent plusieurs autres Navires marchands ; il arriva le 12. à la Rade de Copenhague ; deux jours aprés son débarquement, le Roi de Danemarc en considération de son merite, & de sa grande réputation, l'honora de l'Ordre de Chevalier de l'Elephant.

Tromp fait Chevalier.

Cepen-

1676. Cependant l'Amiral Niels Juël étant entré se mois d'auparavant, dans la Mer Baltique, avec une Esquadre de douze Vaisseaux de guerre, & un renfort de huit autres, s'empara de l'Ile Gothland. Aprés cette expedition il reçût encore six Vaisseaux de guerre Danois ou Hollandois de renfort, de sorte qu'il avoit pour lors une Flote de 26. Vaisseaux de guerre capitaux, avec laquelle il croisoit dans la Mer Baltique: Au commencement de mois de Juin, il decouvrit l'Armée Navale Suedoise forte de 44. Vaisseaux de guerre, sans compter les petits Bâtimens qui la suivoient. Le 4. du même mois à six heures du soir les deux Armées Navales s'engagerent dans un combat qui se donna entre Schoonen & Bornholm; & quoique les Suedois fussent superieurs aux Danois tant en Navires, qu'en Equipages, ils n'oserent jamais en venir à l'abordage & se contenterent seulement de faire joüer leur Artillerie, d'assez loin. Les Danois chargerent l'Armée Navale Ennemie avec beaucoup de courage, & couperent cinq Navires Suedois du gros de leur Armée: le calme étant survenu, il leur fut impossible de poursuivre les Ennemis; de sorte qu'ils se contenterent de les charger vigoureusement par de continuelles bordées de leur canon; jusques à ce que la nuit eut separé les Combatans pour ce jour-là. Le lendemain à environ six heures du matin les deux Armées Navales se preparent encore à un second combat.

Les Suedois ayant l'avantage du vent s'avancerent en bon ordre sur l'Armée Navale Danoise, & firent tout ce qu'ils pûrent pour l'empêcher de gagner le dessus du vent, de sorte que les Danois furent contraints de commencer l'attaque; & le combat fut tres sanglant. Mais les Suedois remarquant qu'il n'y avoit pas d'apparence de remporter

sa Victoire sur les Danois, commencerent à reculer; ce qui fit que les deux Armées Navales ne furent que trés-peu endommagées. Les Danois se flatoient de l'esperance de reduire en cendres l'Amiral Suedois par un brulôt qu'ils pousserent contre un de ses flancs, à la faveur d'une épaisse fumée. Mais l'Amiral fit tirer dessus si vigoureusement son Canon, qu'il se mit par là à couvert des flammes: il fondit à son tour sur l'Amiral Danois, qui fit une si vigoureuse resistance, que l'Amiral de Suede fut contraint de l'abandonner, & de se retirer avec toute son Armée prés de Bleking. Les Danois n'ayant point d'ordre exprés de rien hazarder, attendu qu'ils étoient inferieurs en forces aux Suedois, se retirerent aussi; de sorte que la bataille fut finie avant les dix heures du matin, sans que les deux partis eussent sujet de se vanter d'avoir remporté des grands avantages l'un sur l'autre; excepté que les Danois se rendirent encore maîtres d'une Galeote Ennemie montée de dix pieces de Canon de 30. hommes d'Equipage, sans avoir rien perdu de leur côté. 1676. *Combat entre les Armées Navales de Suede & de Danemarc.*

La nouvelle de ce combat étant venüe à Copenhague, le Lieutenant-Amiral Tromp, mit à la voile tout aussi-tôt, avec un renfort de quatre Navires Danois & trois Hollandois, & se rendit incessamment à l'Armée Navale Danoise. Le lendemain de son arrivée, il disposa toutes choses pour un troisiéme combat, qui se donna le 11. du mois, incomparablement plus furieux & plus sanglant que ceux qui avoient precedé. On verra quelle en fut l'issüe par la lettre que l'Amiral Tromp en écrivit aux Etats.

1676.

Hauts & Puissants Seigneurs.

Lettre de l'Amiral Tromp, aux Etats Generaux.

„ Depuis la derniere de 5. du ce mois, que je me „ suis donné l'honneur d'écrire à V. H. P. du Ko- „ nings Diep, nous avons eu le bonheur de sortir „ de la Rade le 6. à la faveur d'un vent frais, & nous „ nous sommes rendus le 7. à l'Armée Navale, qui „ étoit à l'ancre entre Stede & Valsterbon. Le 8. le „ vent étant Est-Sud-Est nous levâmes l'ancre avec „ toute l'Armée, & mîmes le Cap au Sud; nous con- „ tinuames nôtre route jusques à l'entrée de la nuit, „ que nous mouillâmes au Sud-Oüest quart à l'Oüest „ de Stede. Le 9. à la pointe du jour, nous dema- „ râmes avec un vent Sud-Oüest, & aprés avoir „ passé Valsterbon nous découvrimes l'Armée Na- „ vale ennemie forte de 50. Voiles grandes ou pe- „ tites, au raport de nos gardes avancées. Et com- „ me l'aprés midi le vent commença à fraîchir, „ & que les Ennemis en avoient l'avantage, ils s'en „ servirent pour s'éloigner de nous, de sorte que „ nous avions bien de la peine à les suivre. La nuit „ suivante nous les poursuivîmes à toutes voiles; „ mais ayant changé de route, ils se deroberent à „ nôtre veüe, à la faveur des tenébres; ce qui m'o- „ bligea de détacher sept Fregates legeres, pour les „ chercher & les reconnoître de nouveau. Environ „ le midi, nous les découvrîmes au Sud-Est de nôtre „ Armée Navale; d'abord aprés nous donnâmes le „ signal à tous les Navires de la Flote de faire force „ de voiles, pour aller à eux; & nous les pour- „ suivîmes jusques à l'entrée de la nuit. Le 11. de „ Juin avant midi, nous les apperçumes encore au „ Sud de Oeland, & nous les aprochâmes de si prés „ sur les onze heures, qu'ils furent contraints de se „ ranger en bataille; sur le midi le vent étoit „ Oüest-Nord-Oüest & nous en avions l'avantage; alors

alors les deux Armées Navales s'engagerent ; & 1676.
à peine le combat avoit-il commencé, que le Vaisseau *les trois Couronnes*, monté de 134. pieces de Canon, & commandé par l'Amiral General Suedois, fut renversé & sauta en l'air, peu de tems aprés, sans que je sache par quel accident, puisqu'à peine lui avois-je lâché quelques bordees. Alors toute l'Armée Navale Ennemie fit mine de prendre la chasse. Je fis d'abord donner le signal pour l'attaquer de toutes parts & fondre sur elle avec le gros de nôtre Armée. Ce mouvement l'arrêta tout court. Nous virâmes donc le bord au Sud, & je m'aprochai du flanc de l'Amiral Ennemi chef de l'Esquadre du Pavillon jaune, monté de 96. pieces de Canon, je le chargeai vigoureusement lui, & les autres Vaisseaux qui le soutenoient. Nous étant chargez réciproquement l'espace d'une heure & demi, le grand mât de l'Amiral fut enfin renversé, je le contraignis de baisser Pavillon & de demander quartier, que je lui accordai, à cause de la vigoureuse resistance, & de la bravoure qu'il venoit de faire paroître, & je fis détacher ma Chaloupe pour l'aller prendre ; mais ce fut trop tard, car un de nos brulôts l'ayant accroché, sans considerer qu'il avoit baissé Pavillon, & que je n'avois point donné le signal pour monter à l'abordage, le reduisit en cendres ; de sorte que ce beau Vaisseau perit avec tout son Equipage, qui étoit de 650. matelôts, si on en excepte 50. qui furent sauvés par le moyen d'une chaloupe, parmi lesquels se trouvoit un Prêtre ; ce qui arriva sur les six heures aprés midi. L'Armée Navale Ennemie, aprés la fatale perte de deux Amiraux, voyant que la fortune nous favorisoit & que la victoire balancée étoit sur le point de se declarer pour l'Armée Danoise, crût qu'il étoit temps de prendre le large ; de sorte que tous les Vais-

1676. „ Vaisseaux qui la composoient prirent confusément
„ la chasse & se déroberent à force de voiles à la pour-
„ suite des Vainqueurs ; ils laisserent derriere eux le
„ Vaisseau le *Neptune* monté de 44 pieces de Canon
„ & de 198. hommes d'Equipage, lequel fut pris
„ par le Capitaine Van Zyl. Il y en eut encore un au-
„ tre de pris aussi considerable que celui là. Les En-
„ nemis ont fait leur possible à deux differentes re-
„ prises, pour me reduire en cendres, mais leurs
„ brulôts ont toujours été repoussés ; d'ailleurs c'est
„ une chose surprenante, & qui marque que la
„ justice & la benediction du Ciel suivent les armes
„ des Alliés, qu'ils n'ont perdu aucun Vaisseau dans
„ une si memorable action, & qu'ils ne sont presque
„ que point endommagés. Les plus grands dom-
„ mages que mon Vaisseau ait soufferts consistent
„ dans les voiles & les cordages, & quelques coups
„ de canon à fleur d'eau. Mon premier Capitaine
„ Adrien Akkerfloot est mort dans le lit d'honneur ;
„ & mon second Capitaine Teunisz. Van Anten a eu
„ le bras droit emporté d'un coup de Canon, en se
„ signalant, Le Capitaine qui commandoit les Trou-
„ pes de terre a aussi perdu un oeil ; & quand à mon
„ Equipage, j'ay eu cent morts ou blessés. Depuis
„ avant hier au soir nous sommes aprés à donner la
„ chasse aux Ennemis, en profitant de leur dérou-
„ te. Nous vîmes avant hier au matin trois de leurs
„ Navires échoüer, & vers le soir un autre de leurs
„ plus gros vint heurter aux écueils de Wester-
„ wyk ; nous leurs avons encore pris une Fregate
„ montée de 16. pieces de Canon, & un Yacht mon-
„ té de 6. pieces, sans que je sache ce qui se peut
„ être passé dans l'Esquadre de l'Amiral Niëls Juël,
„ dont nous n'avons rien apris depuis le Combat.
„ Puisque le debris de l'Armée ennemie s'est reti-
„ ré dans les premiers Ports qu'elle a pû rencon-
„ trer pour se dérober à nos poursuites, & qu'au-
„ cun

cun de leurs Vaisseaux ne paroit plus en Mer, " 1676.
nous avons resolu de nous rendre à Stede ou au "
Bogt van Kuik, pour nous aboucher avec Sa Ma- "
jesté Danoise & prendre les ordres qui seront "
jugés convenables à l'état des affaires presentes. "
Je prie Dieu de vouloir benir de plus en plus le "
Gouvernement de V. H. P. & de rendre par tout "
leurs armes victorieuses & triomphantes &c. "

Les pertes que les Suedois firent dans cette bataille furent de 10. Vaisseaux de guerre capitaux, parmi lesquels on compte deux Amiraux, une Fregate & un Yacht, sans parler d'un tres grand nombre de morts & de blessés. Il ne sera pas hors de propos de raporter ici ce qui causa la ruine du premier Vaisseau Amiral, qui passoit pour un des plus beaux qui eut encore paru dans les Mers du Nord. Il étoit monté de 134. pieces de canon de fonte & de 1100 hommes d'Equipage. A l'aproche de l'Armée Navale Alliée, l'Amiral Kruits qui le montoit, commanda qu'on mit le Canon d'un côté dans ses embrasures, afin qu'il fut prêt à tirer tout une bordée, aprés quoi les Canoniers eurent ordre de passer de l'autre côté, ce qu'ils firent; & comme ils avoient oublié de l'attacher, le Vaisseau pencha sur son autre flanc & toute l'Artillerie sortit des Canonieres, & tomba sur l'autre côté, ce qui fit renverser le Vaisseau; ce malheur fut bien tôt suivi d'un plus grand, qui est que les mêches allumées tomberent sur les poudres, & le Vaisseau sauta quelques momens aprés.

L'Armée Navale Suedoise ayant été chassée jusques prés de Stokholm par les Danois, l'Amiral Tromp fit route vers le Sund avec son Esquadre, & vint moüiller à Koogerbocht. On fit de grandes rejoüissances à Copenhague pour la victoire qu'il venoit

1673. venoit de remporter. Le Roi de Danemarc en voulut profiter pour pousser plus avant ses conquêtes. Pour cét effet, il envoya ordre à l'Amiral Tromp, de se rendre avec l'Armée Navale Alliée à Uistad, pour tâcher, s'il étoit possible, de faire descente de ce côté-la, dans Schonen; tandis que d'un autre côté, il y entreroit à la tête de son Armée de terre. Tromp executa ponctuellement ces ordres. S'étant rendu devant cette Place; il envoya le 6. de Juillet un Trompette dans une Chaloupe, pour sommer le Gouverneur de la rendre; mais le Sieur Veersen qui y commandoit fit réponse à Tromp, que la garde de cette Place lui avoit été confiée de même que la conduite de l'Armee Navale à lui, & que par consequent il étoit dans la résolution de la defendre en brave Soldat, contre tous ceux qui l'attaqueroient.

Aprés cette reponse Tromp fit un détachement de quatre Fregates, & de trois Galeotes; pour s'aprocher de la Ville & la canonner: mais comme le calme commença à regner, il fut impossible de rien entreprendre pour ce jour-là, & il fallut attendre au lendemain. Les Fregates s'étant aprochées des remparts à la portée du mousquet, commencerent à faire joüer l'Artillerie. L'aprés-midi, l'Amiral Tromp se joignit encore à elles avec quatre autres Fregattes, & fit faire un si grand feu de tout le canon, que personne n'osoit paroître sur les remparts. Aprés cela il y eut trois mille Soldats ou Matelôts qui furent commandés pour faire descente aux deux côtés de la Ville; Les Suedois firent leur possible pour s'y opposer avec un corps de 700. Cavaliers & de 150. Fantassins; mais dés que les Danois eurent mis pié à terre à la faveur du canon qui foudroyoit toute la côte, les Suedois furent contraints de se retirer avec perte de 150. morts ou blessés; & les Danois s'avancerent prés de la Ville. En-

Environ 6. heures du soir, l'Amiral ordonna aux Troupes de se tenir prêtes pour attaquer la Ville de deux côtés, dés qu'on donneroit le signal; mais auparavant, il jugea à propos de sommer encore une fois le Gouverneur de la rendre. Alors les Habitans commencerent à se faire voir, & raporterent que les Suedois l'avoient abandonnée, mais qu'ils l'avoient minée avant leur retraite. Les Danois s'en emparerent dés aussi-tôt, éventerent les mines, & s'y fortifierent, dans la resolution de s'y maintenir, & de se bien défendre, au cas que les Suedois revinssent avec une Armée pour les attaquer; pour cét effet on tira de l'Armée Navale le canon & les munitions de guerre qui étoient nécessaires, que l'on fit conduire dans la Ville. 1676.

Le Roi de Danemarc ayant fait embarquer son Armée forte de 18000. hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, demâra le 8. de Juillet, avec une Flote de 500. Navires & vint moüiller le lendemain devant Raa, sur la côte de Schonen entre Helsingburg & Landtskroon, accompagné du Prince son frere & des Géneraux de son Armée. Sur les avis que sa Majesté eut que les Troupes Suedoises avoient marché vers Uistad, elle commanda à son Armée de faire descente & de débarquer l'Artillerie & toutes les machines de guerre qui la suivoient; elle fit aussi-tôt un détachement de quelques Regimens pour aller investir Helsingburg, & en former le siege. Cette Place fut soûmise à son obeïssance sans beaucoup de resistance; la Garnison s'étant retirée au Château, s'y défendit vigoureusement; mais voyant qu'il n'y avoit point d'esperance de secours, elle se rendit enfin à discretion le 14. du mois.

Le Roi de Danemarc voyant que le Roi de Suede qui étoit à la tête de son Armée étoit dans l'impuissance de s'oposer à ses ravages, & d'obliger

Tromp

1676. Tromp à abandonner Uistad, mais que bien loin de là il s'étoit retiré à Christiaanstad, voulut pousser ses conquêtes plus avant, & profiter de l'occasion que la fortune lui présentoit. Il decampa donc le 15. avec toute son Armée de Helsingburg, & marcha droit à Landskroon; qu'il fit attaquer l'épée à la main, & la reduisit à son obeïssance; mais quelque diligence que les Troupes Danoises fissent, il leur fut impossible d'empêcher les Suedois de se retirer dans le Château qui étoit extrémement fort par sa situation & par ses Travaux; ils se défendirent en braves Soldats, mais ils furent enfin contraints de se rendre. Le lendemain 18. sa Majesté Danoise fit marcher l'Armée vers Christiaanstad; fit sommer cette Place de se rendre, & sur le refus que le Gouverneur en fit; on la prit l'épée à la main. Les armes Danoises faisoient aussi de grands progrés dans la Norvége; & la victoire les suivoit par tout; la Forteresse Wennersburg y fut prise par le Sr. Guldenleeuw; & une partie du Païs de Daalsland & de Westergothland fut mise à contribution &c.

Quelque tems auparavant les Suedois avoient démoli la Forteresse de Christianopel. Le Roi de Danemarc considerant que cette Place lui étoit d'une grande importance, donna ordre à l'Amiral Tromp de s'y rendre avec l'Armée Navale. Tromp y arriva environ les 15. de Septembre; s'en empara d'abord, fit reparer le Fortifications, & la rendit plus forte qu'elle n'étoit auparavant.

D'un autre côté les Armes de l'Electeur de Brandebourg n'étoient pas moins triomphantes que celles des Danois. Sur la fin du mois de Juin il étoit entré avec son Armée dans la Pomeranie, dans la resolution de forcer les Suedois de lever le siege du Fort Wolgast qui étoit extrémement pressé. L'Electeur s'étant d'abord rendu maître

de

de la Forteresse Tribsée ; rompit par là les desseins 1676.
des Suedois. Le Fort Pennemunder fut pris peu de tems aprés, de même que les importantes Forteresses de Staden & Anklam, le Pas Lokkenits, & la Ville Demmin, &c. Aprés toutes ces Expéditions l'Armée Navale de Hollande se retira, & celle de Danemarc se rendit à Copenhague, où elle desarma, excepté deux Esquadres sous le commandement des Amiraux Bielke & Rotsteyn, qui eurent ordre de croiser dans la Mer Baltique. L'Amiral Jens Rotstein s'étant avancé avec son Esquadre devant Karelshaven assiegé par les Danois, mit à terre du canon & quelques Troupes, pour aider à presser cette Place & la forcer de se rendre.

L'Amiral Danois Wibe qui avoit été mis à la place de Marcus Rotsteyn accusé de n'avoir pas fait son devoir devant Gottenburg, entreprit dans le même tems, de bruler les Vaisseaux de guerre Suedois qui étoient à l'ancre devant Elsburg ; mais il ne reüssit pas ; cependant l'Amiral Suedois se sauva pour éviter le peril, & un autre Vaisseau dont la proüe avoit été emportée, fut coulé à fond ; le Vice-Amiral eut la même infortune que celui-ci ; le Vaisseau *Kalmerslot* demeura pendant trois jours à sec ; un petit Bâtiment, & un Brulôt Suedois perirent aussi par les flammes. Les Suedois se retirerent plus prés de Elsburg, pour reparer tous leurs dommages.

Le Roi de Suede, voyant qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'arrêter les conquêtes des Danois, que celui de risquer un combat ; aprés avoir reçû un renfort de 5000. Finlandois & de quelques Milices du Païs, il prit la resolution de marcher lui-même vers les Ennemis, avec une Armée de 18. mille hom. ; il s'avança donc vers Helsingburg, dont il se rendit maître sans beaucoup de résistance. Les Danois s'étoient retirés dans le

1676. Fort; & le Roi de Suede se flatoit de l'esperance de les forcer à se rendre; mais ils firent une si vigoureuse résistance, qu'il fut contraint de se retirer avec perte. Le Roi de Danemarc ayant apris que le Roi de Suede étoit en marche, se vint poster avec son Armeé entre Landskroon & Helsingburg, dans l'apréhension que s'il ne lui coupoit le passage, il pourroit entrer plus avant dans le Païs. Les deux Armées demeurerent ainsi en presence l'une de l'autre, ayant chacune leur Roi à leur tête, & n'étant separées que par une Riviere. Le grand froid étant venu, la Riviere qui les separoit fut glacée, ce qui fut cause d'une sanglante bataille, qui se donna le 14. de Decembre, où l'on vit briller le courage, & la bravoure de deux grands Princes, qui combatirent à l'envi, exposant leur vie au peril, comme le dernier de leurs Soldats. Les avantages furent si égaux, que les deux Partis s'attribuoient la Victoire: le combat fut sanglant & opiniâtré, & il resta plus de neuf mille hommes sur le Champ de Bataille.

Combat entre les Rois de Suede & de Danemarc.

Le Roi de Danemarc considerant les importans services que l'Amiral Tromp venoit de lui rendre; & la gloire qu'il s'étoit aquise dans toutes les expeditions qui s'étoient faites par ses soins, voulut aprés l'avoir fait Chevalier, l'honorer encore de la qualité de Comte, pour lui marquer la haute estime que l'on avoit pour sa Personne, & l'attacher d'autant plus par là à ses interêts.

Les rigueurs de l'hyver, qui se font vivement sentir vers le Nord, ne furent pas capables d'arrêter les entreprises que les deux Rois faisoient, pour avoir quelque avantage l'un sur l'autre. Les Suedois qui avoient eu le Champ de Bataille, dans la derniere action, quoique la victoire leur fut disputée par les Danois, voulurent faire voir à leur Ennemis, que c'étoit avec justice qu'ils se l'attribuoient;

dans

dans cette vüe le Roi de Suede marcha à la tête de son Armée vers Helsingburg, pour en faire le siége, & contraignit enfin cette Place & le Fort de se rendre le 9. de Janvier. Cette expedition imprevüe & les heureux succés qui l'accompagnerent, excitérent la jalousie des Danois & leur firent prendre des mesures, pour empêcher que ces progrés n'allassent plus avant: leur aprehension étoit d'autant plus grande, que la Mer qui sépare Schonen de la Zélande étoit glacée par le grand froid, qu'il avoit fait au commencement du mois de Février. 1677.

Le Roi de Dan. considérant qu'il n'y avoit rien qui pût soûtenir la reputation de ses armes, qu'une puissante Armée Navale, qui le rendit maître des Mers du Nord; jugea à propos de renouveller ses instances auprés des Etats Géneraux, pour les porter à envoyer encore un considerable renfort de Vaisseaux de guerre dans la Mer Baltique, à l'ouverture de la Campagne prochaine. Pour reüssir plus aisément, il pria Tromp de vouloir se rendre en Hollande, pour en faire lui même la proposition aux Etats, dans l'esperance qu'il l'obtiendroit plûtôt qu'un autre. Tromp partit donc de Copenhague le 19. de Février: mais les tempêtes qui reguerent pendant son voyage furent cause qu'il n'arriva à la Haye que le 20. du mois de Mars.

Dans ce tems-là, le Prince d'Orange se mit en marche à la tête de l'Armée, pour aller faire lever le siege de St. Omer; Tromp suivit son Altesse dans cette expedition: & comme la nouvelle étoit venue, que Michel de Ruiter étoit * mort de la blessure, qu'il avoit reçüe dans la bataille Navale qui s'étoit donnée sur les côtes de Sicile, contre la Flote de France; & qu'il n'y voit personne qui fut plus capable de remplir dignement la charge de ce grand homme, que Tromp; elle lui fut conferée sur la fin du mois de Mars, qu'il fut

*Le 29. d'Avril 1676.

1677. créé Lieutenant-Amiral Géneral des Provinces-Unies; toutefois avec la permission que les Etats lui donnerent de rester encore pour cette Campagne-là au service du Roi de Danemarc. Au commencement du mois de May, il fut reçû en cette qualité dans tous les Colèges des Amirautés, où l'on lui fit de grands honneurs.

Tromp créé Lieutenant-Amiral-General des Provinces-Unies à la place de Michel de Ruiter.

Les Etats ayant deliberé sur les affaires de la Marine; il fut enfin conclu, qu'on feroit travailler aux Equipages & à l'armement de quinze Vaisseaux de guerre, pour envoyer au secours du Roi de Danemarc. On nomma aussi les Géneraux qui devoient commander cette Flote, & qui furent Willem Bastiaansz en qualité d'Amiral, Jean van Nes en qualité de Vice-Amiral, & Philippe Allemonde pour Contre-Amiral. Cette Esquadre mit à la voile le 29 de Juin avec le Lieutenant-Amiral Géneral Tromp, & prit son cours vers le Danemarc.

Cependant, les Suedois s'emparerent de Karelshaven, & marcherent aprés cela vers Christiaanstad; le Roi de Danemarc sans balancer prit la resolution de se rendre en personne à Schoonen; son arrivée rompit les desseins des Suedois, qui vinrent se poster prés de Landtskroon; sans oser risquer la bataille, que le Roi de Danemarc leur presentoit. Du côté de la Mer les Armes Danoises étoient triomphantes; car sur les avis que l'on avoit eu que l'Amiral Suedois Erich Zeeblad étoit parti de Gottenburg avec une Esquadre de neuf Vaisseaux de guerre, deux Yachts d'avis, trois Brulôts, & quatre autres Bâtimens, pour passer le Belt, & se joindre au gros de l'Armée Suedoise, qui étoit attendüe à toute heure; l'Amiral Niels Juël sortit de Copenhague le 2. de Juin pour les aller chercher & en empêcher la jonction. Les vents contraires favoriserent son Entreprise, car

ayant

ayant empêché le passage du Belt aux Suedois, l'Amiral Danois les attaqua prés de Rostok avec une Esquadre de onze Navires de guerre. 1677.

Aprés deux heures de Combat, l'Amiral Suedois monté de 60. piéces de Canon & de 300. hommes d'Equipage, fut contraint de baisser Pavillon, & de se rendre à discretion. Le second de l'Amiral Danois se rendit maître du Vaisseau, *l'Ange Gabriel*, monté de 50. piéces de canon & de 200. hommes d'Equipage; le Vice-Amiral Danois prit le Navire, *Kalmar Kasteel*, monté de 74. piéces & de 400. hommes d'Equipage; le Capitaine Dreyer s'empara du *Wrangels Paleis*, monté de 44 piéces & de 300. hommes d'Equipage; le Capitaine de Wit prit le *Meermin* de 46. piéces & de 300.h. d'Equipages, un de leurs Brulôts perit par les flammes, & deux Yachts d'avis furent pris; de sorte que de toute l'Esquadre des Suedois, il y eut trés-peu de Bâtimens qui échapassent. Au contraire, les Danois ne perdirent pas un seul Vaisseau, & ils en furent seulement quittes pour la perte de 70. à 80. morts, parmi lesquels on ne comptoit point de personne remarquable.

Ces heureux progrés animerent le Roi de Danemarc à tenter la conquête de quelque importante place; il fit donc marcher son Armée devant Maalmuyen d'où dépendoit tout le Païs de Schoonen, pour en former le siége. L'Armée Danoise arriva devant cette Place le 19. de Juin; mais elle fit une si vigoureuse resistance, que les Danois furent contraints de l'abandonner le 7. du mois de Juillet. L'Armée Navale Suedoise forte de 40. voiles, s'étant mise en Mer, s'en vint le 11. de Juillet au matin, avec un vent favorable, droit à la Flote Danoise de beaucoup inferieure en forces, & l'attaqua vigoureusement. Les Danois à son aproche se rangerent en bataille & firent paroître beaucoup

1677. de fermeté. L'Amiral Marc Rotsteyn avoit l'Avantgarde, l'Amiral Juël le Corps de Baraille, & l'Amiral Jens Rotsteyn l'Arriere-garde. Dans les premiers mouvemens que firent les deux Armées; les Suedois vinrent fondre sur les Danois avec beaucoup de bravoure, mais la suite du combat fit bien-tôt connoître que les Danois avoient plus d'experience en fait de Marine, & qu'ils étoient plus habiles à faire leurs mouvemens; car s'étant d'abord rendus maîtres du vent, ils couperent l'Armée Navale Suedoise en deux. L'Amiral Juël soûtint les attaques de six Vaisseaux Ennemis & se signala; son Navire, *Christianus Quintus* fut tellement delabré, qu'il fut contraint de l'abandonner, pour monter le Vaisseau *Fredericus Tertius*. Cependant le gros de l'Armée Navale Suedoise, fut mis dans une si grande deroute, qu'elle abandonna le combat & laissa aux Danois une pleine victoire & un grand nombre de ses Vaisseaux. Le Vice-Amiral Bielke se rendit maître du Navire le *Mars* monté de 72. piéces de canon; le Contre-Amiral Floris Karstensz prit le *Jules Cæsar* monté de 60. piéces; le Capitaine van Vache s'empara du *Loup Volant* monté de 56. piéces; le Capitaine Dreyer prit le *Lion Suedois* de 52. piéces. Le *Dragon* monté de 64. piéces échoüa sur la côte; le *Saturne* fut reduit en cendres; le *Jupiter* monté de 60. piéces, avec un autre coulerent à fond, &c.

Sur la fin de ce celebre combat, l'Esquadre auxiliaire que les Etats envoyoient au secours du Danemarc parut vers le Sund, sous la conduite du Lieutenant-Amiral Willem Bastiaansz: elle vint fort à propos pour aider à achever la ruine du debris de l'Armée Suedoise; car elle coupa le passage de Gottenburg à trois de ses Navires qui s'étoient retirés prés de Malmuyen. L'Amiral Tromp à son arrivée se rendit aussi-tôt à Copenhague; & à son

son retour, il fut résolu dans le Conseil de guerre de faire attaquer les susdits Vaisseaux Suedois, qui étoient montés chacun de 70. pieces de Canon; cette entreprise se fit à la vüe du Roi de Danemarc. Les Capitaines Tyloor & de Bois qui furent commandés pour cela s'aquirent beaucoup de gloire; le premier s'avança entre deux de ces Navires, & fit un si terrible feu de son Artillerie sur l'un & sur l'autre, qu'il y en eut un de coulé à fond, & l'autre se rendit; le troisiéme fut reduit en cendres par un brulôt Hollandois. Enfin toute l'Armée Navale Suedoise fut reduite dans un pitoyable état, & plusieurs de ses Officiers Généraux tomberent entre les mains des Vainqueurs. 1677.

Ce fut là la seconde victoire que les Danois avoient remportée par Mer sur les Suedois, dans cette année. Peu de tems aprés les deux Armées de terre s'engagerent encore dans un crüel combat qui se donna le 24. de Juillet assés prés de Landtskroon. Les deux Rois du Nord y furent encore presens chacun à la tête de leur Armée; & les deux partis encouragés par leur presence se batirent avec tant de valeur & d'opiniatreté, qu'on ne savoit à qui donner la Victoire. Cette Bataille coûta aux deux Partis 5000. morts qui resterent sur le Champ de Bataille. Aprés le combat l'Armée Suedoise tint la Campagne, & les Danois se retirerent à Landskroon, pour reparer leur pertes.

Le Gouverneur de Norvegue Guldenleew forma une entreprise sur l'importante Place de Marstrand, où il y a un Port trés commode & dans lequel un grand nombre de Navires se peuvent retirer en tout tems. Cette Ville est dans une Ile de même nom environnée de toutes parts de Rochers; il y a encore deux Places considerables savoir Karelstein & Gustaafsburg. Marstrand fut donc attaqué par les Danois le 28. de Juillet

1677. avec environ 1600. hommes; deux heures aprés l'attaque les Danois l'emporterent; les Suedois l'ayant abandonnée aprés avoir encloüé le Canon; ils mirent aussi le feu à Gustaafsburg, & se retirerent à Karelstein. Les Danois, aprés cette conquête, marcherent vers cette derniere Place. Les Suedois qui la gardoient firent une vigoureuse resistance, mais ils furent enfin contrains de la rendre le 3. d'Août. Jempterland, qui avoit été auparavant sous l'obeïssance des Danois se rendit aussi sur la fin du mois. Tous ces heureux succés de la part des Danois furent encore suivis d'une sanglante bataille, qui se donna entre les deux Armées où ils remporterent la Victoire. Les Suedois laisserent sur le Champ de Bataille 1400. morts.

Aprés la derniere Bataille Navale qui s'étoit donnée, où les Danois avoient été victorieux; leur Armée Navale renforcée d'une Esquadre de neuf Navires Hollandois, sous la conduite du Lieutenant-Amiral Willem Bastiaansz, se remit en Mer. L'Amiral Juël qui la commandoit en Chef fit route vers le Païs Smaland & l'Ile Euland, devant laquelle elle moüilla le 11. d'Août. On dépêcha d'abord deux Trompêtes, l'un vers le Païs de Smaland & l'autre vers l'Ile de Euland; pour sommer les Habitans de venir accorder avec les Danois touchant les Contributions; mais bien loin de satisfaire à cèt ordre, ils maltraiterent les Trompetes, & les renvoyerent fort malcontens. L'Amiral Tromp qui montoit le Vaisseau *le Prince George* se rendit à l'Armée Navale accompagné de l'Amiral Bielke, & fut si surpris de la réponse & du traitement que l'on avoit fait aux Trompêtes, sans parler de l'ordre qui fut trouvé sur les Navires Suedois qui avoient été pris, qui portoit que s'ils avoient la victoire, ils porteroient le feu

& le

& le fer dans toutes les Iles du Roi de Danemarc; qu'il jugea à propos de detacher le Sieur Muller avec 200. Soldats & 100. Matelots pour entrer dans le Païs de Smaland; & le Vice-Amiral Spaan d'un autre côté eut ordre de s'avancer avec quelques Troupes vers l'Ile de Euland, pour y faire tout le ravage imaginable, au cas que les Habitans ne se rangeassent pas à la raison. 1677.

Ces ordres furent suivis de l'exécution, car les Troupes étant entrées dans le Païs de Smaland, elles y brûlerent quatre Seigneuries, quelques Villages; & la petite Ville Munsteraars: dans l'Ile de Euland on fit main basse sur 36. Paysans armés, on reduisit en cendres plusieurs Villages & l'on fit mille autres ravages. Le Vice-Amiral Bielke s'étant avancé dans l'endroit où les Suedois faisoient construire leurs Vaisseaux; fit mettre le feu à tous les materiaux servant à l'armement ou aux Equipages des Navires; il ordonna aussi que l'on pillât deux Seigneuries & quatre Villages. Cependant l'on fit sonder le Port de Kalmar, dans la resolution d'y aller attaquer les Navires Suedois; mais l'on trouva que cela étoit impossible, à cause de plusieurs rochers cachés qui s'y rencontroient, outre que les Suedois, y avoient fait couler à fond plusieurs Navires, pour en défendre l'entrée. Tous ces obstacles firent enfin prendre la resolution aux Danois d'attaquer les Ennemis par terre. On commença donc par mettre le feu à une Maison de campagne, éloignée de la portée du Canon de Kalmar. Ceux de cette Ville firent leur possible pour s'y opposer, en faisant tirer le Canon sur les Danois, & en y envoyant des Troupes qu'on força à tourner sur leurs pas & qu'on poursuivit jusques aux murailles de la Ville; desorte que si les Danois avoient eu assés du monde, ils seroient entrez dans la Ville pêle mêle avec les

1677. Suedois, & s'en seroient rendus les Maîtres, tant la consternation y étoit grande; outre que les Danois ayant mis le feu au Fauxbourg de la Ville qui étoit de 200. Maisons, & à onze moulins, ils auroient pû s'avancer à la faveur de la fumée qui la couvroit.

Le 20. les Amiraux Tromp & Juël entrerent dans des Chaloupes avec cinq cens hommes, & s'avançerent vers l'Ile de Euland, dans la resolution de faire attaquer le Fort qui est vis-à-vis de Kalmar sur le bord de la Mer, & qui est flanqué de cinq Bastions reguliers. Tromp à son arrivée fit sommer le Gouverneur; & sur le refus qu'il fit de se rendre; on monta à l'assaut. Les Ennemis se voyant vigoureusement attaqués, firent peu de résistance, & s'étant retirez dans un bois qui est à côté; les Danois s'emparerent du Fort. Ce qui obligea les Suedois à se defendre si mal fut en partie le foiblesse & en partie la lâcheté. Ils s'étoient flattés de recevoir du secours de Kalmar; qui ne vint qu'aprés la prise du Fort. Comme ce secours ignoroit la prise du Fort, Tromp fit promtement rembarquer les Troupes dans des Chaloupes, pour lui aller au devant. Les Suedois voyant qu'ils alloient être attaqués par les Danois, jugerent plus à propos de retourner sur leurs pas, que de s'exposer au peril d'être bâtus. Cependant les deux partis en se retirant firent quelques decharges de mousqueterie l'un sur l'autre sans beaucoup d'effet, si on en excepte le Vice-Amiral Spaan qui perdit malheureusement un œil. Le Fort Borchholm dont dépendoit la conservation de l'Ile Euland, avoit une bonne Garnison de 1200. hommes. Les Danois ne jugerent pas à propos de l'attaquer; mais se contenterent de ravager le plat Païs, & en enleverent plus de 2000. bœufs ou moutons, qui furent conduis à la Flote.

Com-

Comme la fortune rioit aux Danois, & que leurs Armes étoient triomphantes partout; le Roi ne se voulut pas contenter des ravages que ses Troupes venoient de faire dans le Païs Ennemi; il forma encore une Entreprise sur l'Ile Ruguen. Pour cèt effet, il fit venir quelques mille hommes de ses Troupes de Schoonen, & envoya ordre à l'Amiral Tromp, & au Lieutenant-Amiral Willem Bastiaansz de se rendre à Copenhague avec leur Esquadre. L'Amiral Marc Rolstein reçût le même ordre avec un détachement des plus gros Navires de l'Armée Navale Danoise. Le 5. de Septembre ils se separerent de l'Amiral Juël, qui voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire prés de Kalmar ni dans l'Ile Euland leva l'ancre le lendemain; en passant prés du Païs de Smaland, il fit ravager les Iles Ukno & Runo, où l'on fit main basse sur plusieurs habitans qui vouloient faire resistance: Aprés cette expédition, il fit attaquer les Magazins du Roi de Suede prés de Westerwyk au nombre de 24. Le Capitaine Bovenfeld soûtenu de 150. Matelôts fut commandé pour les aller brûler: il reduisit en cendres en même tems deux Seigneuries & trois Villages qui se trouvoient plus avant dans le Païs, malgré la resistance que les Suedois firent avec un Corps de Paysans qui s'étoient attroupés. 1677.

Aprés cela on resolut de faire attaquer la Ville de Westerwyk & de la brûler; pour cèt effet on choisit les Fregates les plus legeres de l'Armée Navale, & l'on fit un détachement de 500. Soldats & d'un pareil nombre de Matelôts, sous le commandement du Général Muller & du Contre-Amiral Floris Karstensz. Le 10. de Septembre, ils se presenterent à l'entrée du Havre de Westerwyk, où l'on fit loger deux Fregates, qui firent joüer vigoureusement l'Artillerie sur le Bastion de Spa-

refund,

1677. refund, tandis que d'un autre côté les Généraux s'avançerent par le moyen de leurs Chaloupes dans le Port, pour découvrir l'endroit qui étoit le plus propre à faire descente. Aprés avoir passé quelques Iles, ils attaquerent deux retranchemens, dont ils s'emparerent. Le 11. à la pointe du jour, on fit forcer & ouvrir la barriere du Havre, & l'on y fit entrer les Fregates, & les autres petits Bâtimens.

Environ sur les sept heures les Danois s'avançerent vers la Ville, qui se presentoit en forme de demi Lune, ayant quantité de belles maisons & de belles Tours. Du côté de la Mer le Capitaine Dreyer tiroit dessus avec le Canon, les Suedois lui répondoient avec une baterie de douze pieces qu'ils avoient élevée sur le rivage. A l'entrée de la nuit les Suedois coulerent à fond leurs Canons, & abandonnerent ce poste, & ensuite la Ville. Les Danois s'en emparerent le lendemain matin de même que du Fort. Cette Place apartenoit au Comte de Konigsmark, les Danois reduisirent tout en cendres, sans épargner les Vaisseaux, qui étoient dans le Havre. Aprés cette grande Expédition, l'Armée Navale leva l'ancre & fit route vers Gothland; aprés avoir mis tout en allarme, & porté la terreur jusques à Stokholm Capitale du Royaume.

L'Amiral Tromp, comme nous avons dit, avoit eu ordre de se rendre à Copenhague. Il y arriva le 10. de Septembre conjointement avec l'Esquadre des Navires Hollandois & celle des Danois qui avoient été détachés du gros de l'Armée Navale.

Tout étant donc prêt pour une grande Expedition que le Roi de Danemarc avoit resolu, Sa Majesté se mit à la tête de la Flote suivie de Tromp, des autres Généraux Danois & de quatre mille hom-

hommes de Troupes reglées qu'on y avoit enbarquées: on leva l'ancre le 13. du mois. Le 16. on decouvrit l'Ile de Ruguen, & le lendemain les gros Navires de guerre moüillerent à la pointe de Wittaw; tandis que les Galeres avec les autres petits Bâtimens furent envoyés à terre entre la Peninsule Wittaw & Jasmund, où l'on fit faire descente aux Troupes; à quatre heures aprés midi la plûpart de la Cavalerie & de l'Infanterie avoit déja mis pié à terre. Le Commandant Keller à la tête de 30. hommes, & un Major à la tête de quinze Allemands s'avancerent les premiers: à leur aproche un Corps de Cavalerie Ennemie de cent Maîtres les vint charger, mais aprés avoir fait deux décharges, ils furent contraints de prendre la fuite, ne pouvant plus long tems soutenir les décharges que le Canon des Vaisseaux de guerre faisoit sur eux. Les Danois ne perdirent pas un seul homme dans cette rencontre, & firent d'abord tirer le Canon & la Mousqueterie, pour marquer leur joye, & le bonheur qu'ils avoient eu d'avoir mis pié à terre sans aucun obstacle. 1677.

Le même soir on détacha 50. Cavaliers Danois pour aller à Witaw & à Jasmund; mais ils y trouverent seulement quelques Païsans & deux Cavaliers qu'il menerent Prisonniers à l'Armée. Le 18. le Roi lui même accompagné du Prince George son frere mirent pié à terre, & plusieurs de la Noblesse du Païs se rendirent pour demander des Sauvegardes. Quatre jours aprés Sa Majesté reprit la route de Copenhague, & laissa le commandement de l'Armée en Chef, au Marêchal Goltz. L'Amiral Tromp partit aussi avec l'Envoyé de Danemarc, Monsieur Buchwald, & le Resident de Brandebourg Monsieur Brand, pour se rendre auprés de l'Electeur de Brandebourg, qui étoit occupé à faire le siége de Stettyn. Ils y arriverent le

22. &

1777. 22. & d'abord l'on detacha de la Cavalerie qui eut ordre de se rendre au Fort Penemunder, pour aller soutenir l'entreprise des Danois sur l'Ile de Ruguen. Les Troupes Danoises furent si bien renforcées, que le Comte de Konigsmark, qui commandoit les Troupes Suedoises dans l'Ile, se vit hors d'état de pouvoir s'oposer à leurs ravages, ou de les attirer à un combat. Sur ces entrefaites il manda la Noblesse du Païs & tous les Habitans pour se venir joindre à lui; mais le Maréchal Goltz ayant fait publier des ordres contraires, sous de vigoureuses peines; il y en eut trés-peu qui obeïssent au Comte de Konigsmark.

Les Troupes Danoises ne furent pas seulement renforcées par les Brandebourgeois, mais le Roi de Danemarc lui même ses joignit avec un bon Corps de Cavalerie, de sorte que l'Armée étoit pour lors de 8000. hommes. Le Comte de Konigsmark, ayant des forces de beaucoup inferieures aux Danois, jugea plus à propos d'abandondonner la Campagne, que d'attendre qu'on le vint attaquer: Il se retira à Straalzond, emportant avec lui, tout ce qu'il put sauver. Par sa retraite, les Danois se virent maîtres de toute l'Ile, si on excepte le vieux & le nouveau Fort: ils s'emparerent du premier; mais le dernier, ayant reçû un renfort de troupes fraiches, qui vinrent de Straalzond, soutint vigourensement toutes leurs attaques, & fut cause dans la suite, qu'ils furent contraints d'abandonner toutes les conquêtes qu'ils y avoient faites. Tous les heureux succés que les Armes Danoises eurent dans le Païs de Ruguen furent suivis de la prise de la Ville de Stettyn laquelle se rendit à l'Electeur de Brandebourg le 26. de Decembre.

Le Comte de Konigsmark au desespoir des progrés que les Danois venoient de faire dans l'Ile de

Ruguen

Ruguen, étoit dans une extréme impatience de 1678.
l'afranchir de leur ravages, & de la remettre sous l'obeïssance de son Prince legitime. Pour cét effet ayant embarqué promptement son Infanterie, il vint mettre pied à terre au nouveau Fort suivi de la Cavalerie, ce qui trompa d'autant mieux les Danois, qu'ils ne s'attendoient à rien moins qu'à un si promt retour. A son arrivée il assembla toutes les Troupes qu'il avoit avec lui au nombre de 5000. hommes, & le 18. du mois il vint camper en rase Campagne, dans la resolution de livrer bataille aux Danois. Le General Major Rumor qui avoit succedé à la place du Marêchal Golts, lequel avoit été rapellé en vertu des Avocatoires de Pologne, avoit le commandement en Chef des Troupes Danoises, & comme il n'étoit point homme à souffrir les bravades du General Konigsmark, il parut aussi en Campagne avec une Armée de 7000 combatans; de sorte que les deux Partis s'engagerent dans un Combat, qui fut fatal aux Danois, car le General Major Rumor ayant été tué dans les premieres décharges, sa mort fut suivie de la deroute des siens, & les Officiers aimant mieux mourir les armes à la main, que de lâcher le pié, l'Armée Danoise fut entierement défaite, avec perte de 400 morts & d'environ 5000 prisonniers de guerre, qui pouvoient être taillés en piéces, si la clemence des vainqueurs n'avoit prevalu à l'opiniatreté de vaincus. Cette Victoire signalée réveilla le courage des Suedois & remit leurs affaires sur un bon pied; de sorte que par là les avantages & les pertes que les deux Partis eurent pendant cette Campagne furent en quelque sorte contrebalancés.

Le Roi de Danemarc voyant qu'il n'y avoit point à esperer de secours pour cette Campagne des Provinces Unies, accorda son congé à l'Amiral

1678. miral Tromp, & donna le commandement en chef de son Armée Navale au Sr. Niels Juël, lequel fut créé Amiral General. L'Amiral Tromp se disposa donc à partir; & alors l'Electeur de Brandebourg ayant pris la resolution de porter ses armes encore une fois dans l'Ile de Ruguen: pour en faire la conquête à quelque prix que ce fut, crût que l'Amiral Tromp lui seroit d'une tres grande utilité, & le pria de le vouloir accompagner dans cette Expedition. Il prit donc congé de Sa Majesté, aprés en avoir reçû un trés-riche present, & toutes les marques d'amitié & de reconnoissance imaginables, & se rendit à Wolgast, où l'Electeur de Brandebourg lui fit un tres bon accueil.

L'Entreprise de repasser dans l'Ile de Ruguen ayant été formée, l'Armée Navale Danoise sous le commandement de l'Amiral Juël eut ordre de s'avancer. Le 22. de Septembre le General Major Leeuwenhelm qui commandoit les Troupes Danoises de terre, prit poste à Wittaw; les Suedois au nombre de mille hommes, s'étant presentés pour s'opposer à la descente, furent repoussés avec perte. Son Altesse Electorale ayant fait embarquer ses Troupes à Penemunde, vint à bord elle même, fit lever l'ancre le 22. & fit route vers l'Ile de Ruguen avec une Flote de 210 Navires & 140 chaloupes ou barques destinées à mettre les Troupes à terre. Cette Flote s'avança ainsi rangée en bataille en tres bon ordre.

Le Maréchal Dorfling avoit le commandement des Troupes, sous l'Electeur. L'Amiral Tromp, qui s'engagea dans cette Expédition en qualité de volontaire, avoit la conduite de la Flote, & montoit le Vaisseau Amiral *le Prince Electoral*. L'aprés midi, le calme ayant commencé de regner, on fut contraint de jetter l'ancre fort prés de l'Ile.

Cepen-

Cependant les Suedois faisoient joüer sur la Flote 1678.
une dizaine de pieces de Canon, qui ne firent point d'autre dommage que celui de tuer deux personnes, ce qui est fort remarquable. Le 23. à la pointe du jour, le Baron Juël étant parti de l'Armée Navale, se rendit à bord de l'Electeur, pour lui apprendre que les Danois avoient pris poste un jour auparavant prés de Wittaw.

Sur ces avis, l'Electeur donna ordre de lever l'ancre, afin de ne donner pas le tems au Comte de Konigsmark d'attaquer les Danois avant la jonction des siens. Sur le Midi le calme recommença, de sorte que l'on fut contraint, pour user de diligence, de faire remorquer par les Chaloupes les Vaisseaux montés en guerre. A l'aproche de la côte, les Troupes se servirent de paeles & de piques au lieu de rames pour prendre terre avec plus de promtitude; il y en eut même qui se jetterent dans la Mer ayant de l'eau jusques au cou, & qui s'avancerent les premiers pour donner des marques de leur bravoure. A l'aproche des Danois, la Cavalerie Suedoise se fit voir sur les hauteurs; le Comte de Konigsmark ayant fait avancer quelques piéces d'Artillerie, avoit resolu de charger les Brandebourgeois en profitant de leur désordre dans le debarquement; mais voyant qu'ils se rangeoient en bataille, & qu'ils avoient même deja conduit du canon à terre, il fit abandonner aux siens le poste où ils étoient, desorte que l'Armée de l'Electeur, forte de 4000. hommes fit descente sans aucune opposition de la part des Suedois, & sans qu'il lui en coutât que deux morts & un blessé.

Le Maréchal Dorfling ayant mis pié à terre, prit d'abord avec lui de la Cavalerie autant qu'on en avoit deja debarqué, & se mit à poursuivre les

1678. Suedois; deux cens Cavaliers ayant chargé huit Bataillons Suedois, leur consternation fut si grande qu'ils lâcherent le pié bien-tôt aprés. On fit ce jour là prés de deux cens Prisonniers. Le Comte de Konigsmark voyant que ses affaires alloient en décadence, voulut user de circonspection, & crût qu'il étoit tems de rallier le debris de ses Troupes dispersées, qu'il assembla en un corps, & le fit avancer vers le vieux Fort, dans la resolution de passer à Straalzond s'il y étoit forcé par la nécessité. Cependant le Géneral Dorfling qui étoit à ses trousses, fit tant de diligence, qu'il parût le lendemain devant cette Place. Les Suedois furent extrémement surpris de le voir, & comme ils étoient occupés à s'embarquer, pour se retirer à Straalzond, Dorfling fit avancer le long de la côte 500. hommes sous la conduite du Major Schoning pour les charger, & se mit lui-même à la tête l'épée à la main. Tandis que ceux-ci attaquoient les Suedois d'un côté, une partie de la Cavalerie mit pié à Terre & les attaqua d'un autre; desorte que cette Place fut prise d'assaut. Un grand nombre de Suedois furent passés au fil de l'épée dans la prémiere chaleur de l'attaque, 700. Fantassins & 500. Cavaliers furent faits prisonniers.

Le Comte de Konigsmark, aprés s'être signalé, sauta dans une chaloupe, & se déroba aux Vainqueurs. D'abord aprés, quelques Régimens furent commandés pour attaquer le nouveau Fort, & comme le canon commença à battre les remparts, les Allemans qui y étoient en garnison se mutinerent, & forcerent les Officiers à rendre la Place, & à ouvrir les Portes aux Brandebourgeois. Voilà qu'elle fut la destinée d'une Forteresse que les Danois n'avoient pû prendre, & qui se rendit enfin, sans resistance aux armes de l'Electeur de

Brandebourg. L'Ile Danholm ayant ensuite été attaquée par deux mille Combatans, se soumit aussi à l'obeissance des armes triomphantes de l'Electeur. Tous ces heureux succés furent encore suivis de la prise de la Ville de Straalzond, où le Comte de Konigsmark s'étoit retiré avec le debris de son Armée consistant en 1600. Chevaux & 600. Mousquetaires. Cette derniere conquête étoit d'autant plus glorieuse pour les armes de son Altesse; que cette Place passoit pour une des plus importantes de toute l'Allemagne. 1678.

L'Amiral Tromp, aprés avoir assisté à toutes les conquêtes du Nord, où il s'aquit une trés-grande reputation, revint enfin dans la Patrie avec les glorieux titres de Baron, de Chevalier & de Comte, dont il avoit été honoré par deux grands Rois. La paix qui se fit dans la suite, & quelques considerations de famille, sans parler de mécontemens particuliers, l'obligerent enfin des quitter la Mer, & d'abandonner le service jusques à l'année 1691. Alors la guerre s'étant allumée entre la France, l'Angleterre, les Provinces-Unies & la plûpart des Princes de l'Europe; on le regardoit comme un des plus capables, pour commander la Flote de l'Etat, & soûtenir la gloire que les Hollandois se sont acquise sur Mer depuis tant de tems.

En effet le Roi d'Angleterre, l'avoit nommé pour commander l'Armée Navale des Etats pour la Campagne de 1691. en qualité de Lieutenant-Amiral-General. On se flatoit deja avec justice de mille heureux succés, par la joye & la bonne volonté que les gens de Marine, qui l'apelloient leur pere, faisoient paroître. La France ingeneuse & prevoyante, crût qu'il falloit mettre tout en usage pour se mettre à couvert de ce côté-là.

1691. Elle regardoit Tromp comme le seul qui pouvoit traverser ses desseins & lui faire tête sur Mer, dont elle prétend aujourd'hui disputer l'Empire à l'Angleterre & à la Hollande ; desorte que si l'on en doit croire les bruits qui ont couru, ses intrigues secretes ont beaucoup contribué à la guerir de la peur, & des ombrages qu'elle avoit conçû de la valeur de ce grand homme, par une maladie qui le prit tout à coup. Nous ne voulons point entrer dans ce détail, quoi que nous sachions, qu'elle ne neglige rien pour faire perir d'une maniere ou d'autre les plus habiles Géneraux de ses Ennemis, lorsqu'elle les voit incorruptibles, & fideles à leur Patrie.

Quoiqu'il en soit, l'imcomparable Tromp tomba malade, tandis que l'on travailloit puissamment à l'armement & aux Equipages de la Flote. Toute l'Europe avoit pourlors les yeux tournés de ce côté-là, & étoit dans l'impatience d'aprendre les évenemens de la Campagne de 1691. On comptoit deja sur une celebre Bataille Navale, dont les Provinces-Unies devoient remporter la victoire, & Tromp, dont la Fortune avoit accompagné la bravoure & la bonne conduite pendant toute sa vie, dans tous les Combats qu'il avoit donnez, étoit regardé comme celui qui alloit venger sa Patrie, de la Bataille que l'Amiral Evertsz venoit de perdre, parce que celui qui commandoit les Anglois n'avoit pas fait son devoir ; mais enfin la mort faucha dans un instant toutes ces belles esperances, & priva la Hollande & les Alliés d'un Amiral, qui devoit retablir la Navigation dans son ancienne liberté, & triompher des Armées Navales de France, si Dieu ne l'avoit retiré du monde à la fleur de son âge.

Il mourut à Amsterdam, aprés une longue maladie, le 29. de May sur les huict heures du matin, regreté géneralement de tout le monde. Il étoit fils du vaillant Amiral Martin Harpertsz Tromp & de Dina de Haas; né à Rotterdam. Il s'étoit marié avec Marguerite de Raaphorst Veuve de feu Monsieur Helmont, dont il n'eut point d'enfans. Son corps fut porté le 6. de Juin entre neuf à dix heures du soir, le long du nouveau Canal des Seigneurs, où il faisoit sa demeure; au lieu apellé l'Amstel, où il fut mis dans un Yacht, pour être transporté à Delft, & inhumé dans le superbe Tombeau de Martin Tromp son illustre Pere. 1691.

La Cérémonie de son enterrement se fit ainsi. Premierement la Compagnie de Monsieur Witsen Major, marchoit à la tête du Convoi, suivie à la faveur d'un grand nombre de Flambeaux, 1. de celui qui portoit les deux Ancres, mises en sautoir, 2. aprés celui-ci suivoit le Pavillon Amiral, 3. le Bâton de Général, 4. les quatre quartiers de ses Armes representant les Alliances de sa Maison, 5. les trois Casques, 6. l'Ecu entier de ses Armes, 7. l'Habit d'Armes, 8. l'Ordre de Chevalier de l'Elephant reposant sur un Oreiller de velours noir, 9. l'Epée, 10. les Esperons, 11. les Gantelets, 12. les trois Etendarts; aprés cela suivoit le Corps de l'Amiral chargé de ses Armes; les quatre coins du drap étoient portés par quatre Capitaines de Marine, savoir Messieurs Hans Hartwich, Abraham Taalman, Jaques Willemsz Broeder, & Roemer Vlak; aprés ceux-ci marchoient les proches Parens du defunt, & ensuite Messieurs les Bourguemaîtres, les Echevins, & les Conseillers de la Ville.

Voi-

1691. Voilà qu'elle fut la fin de l'incomparable Corneille Tromp, dont la Memoire sera chere dans les siécles à venir à tous ceux qui aiment la vertu & la valeur, dont il a laissé un auguste exemple à sa Nation aprés sa mort.

FIN.

